ormer aux dispositions du décret navisé s'exposeraient aux poursuites révues par la loi.

LE PRIX DES FARINES

M. le Préfet de la Corse a reçu de M. le Ministre du Ravitaillement le télégramme suivant :

« Conformément vos demandes télégraphiques Corse sera alimentée en farines uniquement par Régisseur Ravitaillement Civil Marseille à mêmes prix. »

LES BONS de la Défense Nationale

Le devoir nous incombe de seconder nos combattants en fournissant au Trésor par l'achat de *Bons de la Défense Nationale*, les ressources utiles à la poursuite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Les Bons exempts d'impôts sont de 100 frs, 500 frs, 1000 frs. et au dessus. L'intérêt payable d'avance est de 4 0/0 à 3 mois, et de 5 0/0 à 6 mois, ou au an d'échéance.

Les Bons s'immobilisent en quelques sorte l'argent que pendant le temps où leur possesseur l'aurait conservé inemployé sans profit pour lui-même et pour le Pays. A tout moment, en effet, le porteur des Bons a la possibilité de se procurer les sommes qui lui sont utiles en remettant son titre en garantie d'avances à la Banque de France ou en l'escomptant si l'échéance est à moins de trois mois de date.

RECOMPENSES aux Instituteurs et Institutrices

Les récompenses ci-dessous énumérées sont accordées aux instituteurs et institutrices dont les noms suivent, pour services rendus aux cours d'adultes et d'adolescents ou pour participation aux œuvres complémentaires de l'école :

Dip'ômes. — Mmes Battisti Paulina, à Vivario; Pietri Marie-Dominique, à Sartène; Mariani Françoise, à Corbara; Parati, Jeanne à Mers el kébir; Mlles de Paroti Angelina, à Levie; Serinelli Toussainte, à Grosaqua; Ortoli Marie, à Sorsoz; MM. Orsini Charles, à Pero Casevecchie; Pieri Jean-Paul, à Levie; Dominici Jean, à Carbuna; Cattani Antoine, à Cuers.

Rappels de diplôme. — Mmes Quilichini Marie, à Sartène; Goutri née Genarini, à Camp. Major; Semini, à Carnosine; Mlles Bonifazi Marie François, à Ajaccio; Semiani Jérômine, à Cauzano; MM. Giuseppini Charles-Antoine, à Ajaccio; Leoni Michel à Bastia; Leocardi Jean Pierre, à Santo-Pietro; Fontana Joseph, à Marseille.

Lettres de félicitations. — Mmes Allegli Vannina, à Bastia; Giustiniani Antoinette, à Saint; Pietri Olivie, à Levie; Renucci Jeanne, à Zalana; Colombani, à La Penne; Scorsa, à Port Saint-Louis; Bertoli Andrée, à Paris; Cipriani, à Vina; Giacomoni, à Entrecasteaux; Mlles Agostini Catharina, à Zonza; Antona Marie-Antoinette, à Sartène; Giocoli Michelina, à Portiecchio; Dumizi Adelaïde, à Feliceto; Conti Angeline, à Bonifacio; Marenggi Toussainte, à La Porta; Rocchi Angèle, à Lago de Venaco; Savelli Maria Thérèse, à Ile-Rousse; Tramini Nina, à Campo; de Benedetti Louis, à Plan d'Orgeto; Rocchia Marie, à Vivroden; MM. Damiani Joseph, à Bastia; Mastreroni Pasquin, à Lonzi; Marenchini Jean-Pierre, à Bastia; Sarrocchi Dominique, à Zanzi; Giacomoni, à Entrecasteaux.

Rappel de lettres de félicitations. — Mmes Augustini Julie, à Lonzi; Capitani Marie, à Santa Reparata di Balagna; Franceschi Rosine, à Sorbo Ocagnano; Mariani Angéline, à Saint-Laurent; Mary Charlotte, à Sartène; Massimi Charlotte, à Olivese; Paoletti Marie Thérèse, à Nocario; Viannaverra Marie Thérèse, à Bastia; Giudicelli, à Bizzo; Stefani née Cervoni, à Algar; Mlles Brunelli Colombe, à Pruneto; Frassati Lucie, à Lecchina; Lanfranchi Pauline, à Tattone; Valle Angèle, à Vivario; Bonini Françoise, à Taverano; Ornetti Victorine, à Roquebrune; MM. Carli Jean Jacques, à Cargese; Colonna Nelli, à Carcese; Nannini Pierre Marie, à Olivese; Mariani Pierre, à Roquevaire.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marcenay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Seulement dans les principaux négociants

Petite Gazette

Dans l'armée

MM. les Lieutenants Casalli, du 20e, et Colombani, du 29e, sont promus au grade de capitaine.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant, MM. Valery, adjudant chef au 18e territoriale ; Crocicchia, adjudant chef au rég. de marche de la légion étrangère ; Secchia, aspirant au 116e ; Santoni Dominique, adjudant au 4e colonial ; Leca François-Antoine, adjudant aux tirailleurs sénégalais.

Pensions

Mattei Dominique Louis, commissaire de police, 26 ans de services, 2.227 fr.

Defendini Ours-Michel, commis d'administration principal au ministère de la guerre, 30 ans de services, 2.950 fr.

Vinciguerra Don-Pierre, commis d'administration de 1re classe au ministère de la marine, 34 ans de services, 2.510 fr.

Pieret veuve *Renucci*, le mari adjudant, décédé des blessures reçues à l'ennemi, le 23 septembre 1916, 975 fr.

Renucci Jean-Thomas, gendarme, ancien sergent major, 1.502 fr.

Perdu

Une jument, âgée de deux ans, taille 1 m. 30 *environ, robe rouge avec queue* et crinière noires, cicatrice à l'œil gauche, a disparu, de l'enclos sis sur le territoire de Scolca.

Prière de donner renseignements à M. Mattei Jean-Joseph, à Scolca, *par ampitelle*.

— Un mulet, âgé de 3 ans, taille 1 m. 33 environ, robe noire, traces verticales à l'un des naseaux, a été attelé.

Prière donner renseignements à M. Jérôme de Casabianca, à Casabianca.

A vendre ou à louer

A partir du 15 octobre prochain, une propriété de vingt-cinq hectares environ, sise dans la plaine de Borgo, à 13 kilomètres de Bastia, à proximité de la route nationale, avec maison d'habitation, cave, hangar à bestiaux, eau potable ; comprenant vigne, arbres fruitiers, taillis, terres labourables pour céréales et autres cultures, chênes-liège, pâturages et maquis.

S'adresser à M. le notaire de Cervione, à Bastia.

Dr MASSEI.

Dentiste

Suivant et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc soudure et brûle, travail fait dans les 24 heures.

Le cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

DAMIANI

Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina

(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit déposé en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia* du 21 mars 1903, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons osent rendre intelligent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs.

Le Vin de Cap-Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et ancienne, absolument conforme aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les auteurs mêmes pour la possibilité, sont obligés d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyaux, que la loi réprime sévèrement.

Du reste, nos moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons Réunies.

Le public est jugera à son tour en soupesant les deux produits.

EXIGEONS

DAMIANI Authentique

Refuser toute Imitation

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.123e jour de la guerre

Paris, le 30 août, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front sauf dans la région du monument d'Hurtebise et *sur les deux rives de la Meuse où l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre.*

Paris, le 30 août, 15 heures.

Activité marquée de l'artillerie dans la région de Braye en Laonnois, *et le secteur de Craonne.* Une attaque ennemie sur nos petits postes, au sud de Chevreux, a échoué.

En Champagne, à l'est du Téton, nous avons réussi, sans essuyer aucune perte, une action de détail, au cours de laquelle nos troupes ont *pénétré dans les lignes ennemies et ramené onze prisonniers* ainsi qu'une mitrailleuse. Deux coups de main allemands ont été repoussés, après un vif combat. Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Des tentatives ennemies au nord du Bois des Caurières et sur nos petits-postes au nord de Vaux les Palameix ont subi un échec complet.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

29 août, après midi.

Des coups de main exécutés avec succès cette nuit au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest d'Hulluch nous ont valu un certain nombre de prisonniers. Nous avons enlevé, au sud-est de Langemark, un point d'appui qui était aux mains de l'ennemi, immédiatement en avant de notre ligne.

29 août, 20 heures 30.

Le temps demeure orageux. Une attaque à la grenade, dirigée, ce matin, contre deux de nos postes, à l'est de Costaverne, a été repoussée avec *pertes pour les assaillants.*

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

28 août.

Rencontre de patrouilles dans la région de Doiran. Sur le front du Vardar, une attaque Bulgare, préparée par une violente action d'artillerie, a été repoussée par les troupes Helléniques.

Lutte d'artillerie très active dans la Boucle de la Cerna et dans la région de Monastir.

LE COMITÉ DE GUERRE

Paris, 30 août.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MORT DE M. GERVAIS

Paris, 30 août.

M. Auguste Gervais, sénateur de Seine, est décédé la nuit dernière, *des suites de ses blessures.*

La Grande Bataille de l'Isonzo et la PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 30 août.

Les journaux allemands annoncent que les troupes italiennes ont occupé le Mont San Gabriele.

Les Autrichiens prétendent le contraire ; ils disent que toutes les attaques ont été repoussées.

Le bulletin Autrichien

Le bulletin autrichien recensait les effets destructeurs de l'artillerie italienne dans les combats autour de l'Hermada et aux lois de Prenoe.

LA REPONSE DES ÉTATS-UNIS à la Note du Pape

Washington, 30 août.

En réponse à la note du Pape pour la paix, les Etats-Unis ont fait connaître qu'il était impossible de traiter avec les gouvernants actuels de l'Allemagne.

Le président Wilson exprime sa complète sympathie pour le Souverain Pontife pour amener la fin de la guerre, mais il exprime le regret que l'heure actuelle rende impossible l'ouverture des négociations sur les bases proposées par le Pape.

Le Président de la République à VERDUN

Paris, 30 août.

M. Raymond Poincaré est allé visiter nos armées, qui viennent de triompher si glorieusement des troupes du Kronprinz à Verdun.

Il a remis la Grand'Croix de la Légion d'honneur au général Pétain, le sauveur de Verdun.

Front Italien

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Rome, 30 août.

Le communiqué du généralissime Cadorna dit que la poursuite de la grande *offensive italienne* alarme très sérieusement l'ennemi qui sollicite ardemment des renforts allemands, qui seront prélevés du front russe.

EN ALLEMAGNE

L'ÉPIDÉMIE DE DYSENTERIE

Zurich, 30 août

L'épidémie de dysenterie prend des proportions inquiétantes.

A Berlin, les cas augmentent tous les jours.

L'épidémie est particulièrement violente dans la ville même de Hanau et dans les deux grandes communes de Grossauheim et de Langenselbold.

Un Manifeste

Zurich, 30 août.

Les professeurs de l'Université de Bonn publient un manifeste dans lequel il est dit qu'ils se sentent obligés, *par ces temps de gravité extrême*, d'élever la voix pour déclarer qu'après la sommation à l'Allemagne d'un homme d'Etat anglais de retirer ses troupes au delà du Rhin, toute offre nouvelle de la part des empires centraux serait préjudiciable.

Le Scandale du « Bonnet Rouge »

Mystère toujours !

Paris, 30 août.

Dans le rapport qu'il a établi au sujet du Directeur du *Bonnet Rouge*, le médecin Hayem écarte l'idée de suicide ; d'après lui, la mort d'Almereyda doit être attribuée à l'abus de la morphine.

Les médecins légistes, au contraire, affirment que la pendaison seule a causé la mort du détenu.

Le mystère continue donc à planer *sur cette triste affaire*, où de graves compromissions, pour le moins, ont été relevées.

L'inhumation de Miguel Almereyda eut lieu ce matin au cimetière de Fresnes.

Front Russo-Roumain

Pétrograde, 30 août

De leur propre aveu, les Allemands paraissent arrêtés sur le front *russo roumain.*

AUX ÉTATS-UNIS

LES MISSIONS BELGE ET JAPONAISE

Washington, 30 août.

Une belle réception a été offerte, *hier soir*, par le président Wilson en l'honneur des membres de la Mission Belge et de la mission Japonaise.

Le vicomte Ishii, chef de la mission japonaise était très entouré.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Etats-Unis poussent activement leurs préparatifs militaires.

Ils donnent un grand développement à la guerre aérienne.

Cent mille jeunes gens sont demandés par le service de recrutement américain pour le service de l'aviation.

Après un séjour dans les camps d'entraînement préliminaires, ils seront répartis dans 38 grands camps, où s'entraînent déjà 7.500 aviateurs.

Communiqué ITALIEN

Sur le plateau Bainsizza, procédant dans *leur avance*, nos troupes prirent un plus ample contact avec l'ennemi.

De locles poussées partielles nous assurèrent la possession de quelques positions que des contre-attaques violentes ennemies ne réussirent pas à nous les enlever.

Aviation

Des conditions atmosphériques contraires entravèrent fortement l'activité de nos avions.

GADOLINA.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 205 — SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 centimes — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 centimes

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. CLEANTHIS, Directeur.

Les annonces sont reçues à l'avance et insérées aux bureaux du journal.

1re page, 0.50 la ligne — 2e page, 0.25 — 3e page, 0.20 — 4e page, 0.15 — Réclames, 0.30 — Judic., 0.25

ABONNEMENTS

Un an 24 fr. — Six mois 12 fr. — Trois mois 6 fr.

On ne reçoit pas d'abonnements d'essai.

La Paix PAR LA VICTOIRE

Nous avons dépassé le seuil de la quatrième année de guerre... Bien des espoirs ont été déçus au cours de ces deux dernières années, et pourtant les esprits droits et clairvoyants *ne sont gardé une foi* inébranlable dans le destin victorieux de la France et de ses Alliés.

La longue et tragique épreuve dans laquelle se débattent une douzaine de peuples aura montré à quel degré d'héroïsme peut atteindre une nation vouée au culte de la paix, qu'un *sanguinaire* et odieux assaut brusquement, et à qui, devant forger ses propres armes, elle ne peut opposer que la barrage des poitrines de ses fils accourus pour la défendre. Ils tombèrent par milliers, sans qu'on en tût, sourire aux lèvres, confiants dans leur triomphe que la Marne consacre...

Je salue ici, le prochain anniversaire de la victoire qui constitue un titre de gloire impérissable à notre cher pays. Elle aura donné une preuve de plus de la vitalité de la France, que la plupart de nos ennemis croyaient moribonde. Mieux qu'à Poitiers, qu'à Bouvines et qu'à Valmy, où son existence seule était directement menacée, la France aura sauvé dans les plaines de la Marne avec son liberté, la liberté du Monde dont elle synthétise les aspirations et la civilisation tout entière.

Il ne faut pas dire avec beaucoup de gens que la victoire de la Marne est un miracle. La Marne, qui a des précédents multiples dans l'histoire française, n'est pas un miracle, mais une preuve nouvelle que la France ne peut pas mourir. L'Yser et Verdun en sont *le contre-épreuve* dans cette terrible guerre.

C'est devenu un lieu commun que les Alliés tiennent la victoire. Nos ennemis le sentent si bien qu'ils mettent tout en œuvre pour en obtenir une paix telle qu'ils pourraient, à la faveur cette fois de l'expérience acquise, *perpétuer* à nouveau leur ignoble forfait dont ils redoutent actuellement les conséquences.

La désorganisation russe, la campagne pacifiste sont un par produit bonbe, comme les nouveaux gaz asphyxiants que le Wilhelmstrasse, à bout de souffle, lance sur les Alliés.

Le pacifisme, voilà notre nouvel et plus grand ennemi.

Chaque jour vous oralive ses adeptes ignorants ou intéressés.

N'ayant pas assez de pierres pour lapider ces oiseaux de mauvais augure, dont l'action délétère, sournoise ou chercre rongeur, gagne de proche en proche les nations alliées et fait des plaies morales dans le moral de toute défenseurs de la Patrie.

Je ne doute pas que l'énergie des gouvernements ne vienne à bout des hypocrites manœuvres d'un ennemi qui se sait battu. Certain drame qui vient de se jouer dans un bengalo parisien, montre à quels dangers s'exposent ceux qui se laisseraient tenter par les chèques périmés des banques allemandes.

Suveum cerde / La victoire impossible pour les pacifistes bêlants qui n'entendent point battre ses ailes mythologiques, vient vers nous ce pendant d'un pas lent et sûr et nous promet de magnifiques présents. Soulons l'attendre avec patience en réfléchissant à ce que pourrait nous faire perdre une paix prématurée. Déjà la voix laire une aube de paix et de prospérité, et pour ceux qui doutent du relèvement de la France après la guerre, je cite le témoignage d'un grand ennemi, l'ancien chancelier de l'Empire allemand, le prince de Bülow. Il écrit dans son livre intitulé : *La Politique Allemande* : « Aucun peuple n'a jamais réparé aussi vite que les Français les suites d'une saine raphe nationale; aucun n'a retrouvé, avec la même aisance, le ressort, la confiance en soi et l'esprit d'entreprise après de cruels mécomptes et ces défaites qui semblaient *écrasantes*. Plus d'une fois, l'Europe crut que la France avait cessé d'être dangereuse, mais chaque fois la nation française se relevait devant l'Europe après un court délai, avec sa vigueur d'antan ou un accroissement de force. »

— La France, quand elle-même n'affaiblit pas *ses propres forces*, peut toujours faire contrepoids à une puissance quelconque, disait encore un diplomate étranger. — Les légumes qui viendraient varier et améliorer leur nourriture et économiseraient la production de l'arrière.

Tout d'un coup, les divisions se sont affaiblies, les discussions se sont closes, *les notes discordantes* se sont tues. Le danger avait surgi, et la France tout entière, haletante, suivit la marche grave et cadencée de ses troupes à la frontière...

L'armée avait sauvé la France et sur la tête des soldats fut réalisée l'union nationale. Le vent des discordes n'éteindra *plus désormais* le flambeau que la France tient dans ses mains.

Sur la foi du passé et à la lumière du présent, nous pouvons compter sur une patrie unie et forte, qui aura laissé son empreinte au creuset de la victoire.

DON-PIERRE GARLI.

Erbajolo, 22 août 1917.

Le Service postal aérien AVEC LA CORSE

Une commission ministérielle s'est déjà réunie deux fois, rue de Grenelle, en vue d'envisager l'organisation d'un service postal aérien entre le Continent et la Corse.

A la suite de ces conférences, les bureaux de l'exploitation postale ont sérieusement étudié la question ; il s'agit d'accélérer ainsi certaines correspondances françaises.

Jusqu'ici, on ne sait encore si les départs auront lieu des Alpes-Maritimes ou du Var ; s'ils seront quotidiens, bi-hebdomadaires ou établis trois, quatre *et cinq jours par semaine* ; enfin, s'ils s'effectueront le matin ou le soir ; les compétences aéronautiques étant appelées à donner leur avis sur cette intéressante question.

Il ne pourrait que Toulon fût choisi comme point de départ et que, le cas échéant, ce service fût placé sous la surveillance du capitaine de frégate Richard.

On ne dit pas:

QUE dans la guerre actuelle, la question économique ne joue pas un rôle aussi important que la question des munitions.

QUE tout doit faire bloc

QUE tous les efforts, aussi bien au front qu'à l'arrière, doivent converger vers le même but : la Victoire, en même temps que tout doit être utilisé, afin d'atténuer le plus possible la crise que nous traversons.

QUE si la Victoire sera le prix du dernier coup de canon tiré, la dernière croûte de pain pourrait bien y être pour quelque chose.

QU'IL est regrettable de voir nos troupiers, lorsqu'ils quittent les tranchées pour aller, soi-disant, au repos, être astreints à des manœuvres d'armes, ou à des exercices en rangs serrés, aussi fastidieux qu'inutiles, parce qu'un alignement n'aura pas été correct pendant une revue ou que les armes n'auront pas été présentées d'une façon impeccable.

QUE nos poilus, pour la plupart fils des champs, préféreraient *se reposer en faisant pousser* les légumes qui viendraient varier et améliorer leur nourriture et économiseraient la production de l'arrière.

QU'ON pourrait même les employer à aider les paysans à rentrer leurs récoltes qui pourrissent sur place, faute de main d'œuvre.

QUE tout cela serait évité si chacun envisageait son devoir au point de vue général et non à un point de vue particulier.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent.

Le canonnier *Casari Dominique*, du 3e d'artillerie coloniale : nombreuses années, au front depuis janvier 1915, donne toute satisfaction par son excellente manière de servir.

Le canonnier *Casarini Hector*, du 3e d'artillerie coloniale : longs services antérieurs et nombreuses campagnes, sur le front depuis le début, y donne toute satisfaction ; belle conduite au feu devant Verdun.

Le canonnier *Casari François*, du 1er d'artillerie coloniale : bon canonnier, ayant de longs états de services, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu depuis la commencement de la campagne.

Le sergent *Rossi Edmond Léon*, à la section des C. A. A. coloniaux, sous intendance d'une division d'infanterie coloniale : anciens de services, nombreuses campagnes coloniales, se fait remarquer par son activité et son esprit de discipline ; s'acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs des fonctions qui lui sont confiées en campagne ; très méritant.

Le sergent territorial *Albertini André*, *du 31e d'infanterie : sous officier d'un* grand courage et d'une énergie sans pareille, s'est toujours distingué par son bravoure et un mépris de danger des plus remarquables ; 1 blessure, 3 citations.

Le caporal réserviste *Peironi Louis*, du 53e d'infanterie : très bon gradé, actif et dévoué, modèle de bravoure et de mépris de danger, a fait preuve en maintes circonstances d'un bel entrain et d'une remarquable énergie ; 1 blessure, 4 citations.

Le sergent réserviste *Mattei Etienne*, du 7e d'infanterie : sous-officier courageux et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu, possède de nombreuses anciens et campagnes coloniales ; une blessure, croix de guerre.

L'adjudant territorial *Fabiani Jules*, au peru d'artillerie d'une division d'infanterie : très bon sous officier, très consciencieux et très dévoué ; nombreuses anciennes ; s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

Le soldat territorial *Ferrazzini Désiré Charles*, du 47e bat. de chasseurs : chasseur très-brave, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu ; grièvement blessé le 4 mai 1917, en accomplissant une mission sous un violent bombardement ; amputé du bras gauche ; déjà cité à l'ordre.

UN VRAI BRAVE

L'adjudant *Agostini François Xavier*, de la classe 1915, pilote à l'escadrille de chasse C. 502, a été décoré de la médaille militaire le 12 juillet 1917.

Du 10 juillet 1916 au 12 juillet 1917 il a eu les cinq belles citations suivantes :

1re Citation. — Pilote remarquable par son extrême ardeur, son adresse et sa bravoure. — Le 26 août 1916, assurant la protection d'un avion de réglage et attaqué par deux albatros, soutint vigoureusement le combat, força ses deux adversaires à rentrer dans leurs lignes, les y poursuivit sur une distance de 10 kilomètres à une altitude de 3.000 mètres. Rentré avec l'extrémité de son hélice cassée et avec 3 balles et 3 éclats d'obus dans son appareil.

2e Citation. — Pilote très brave, se présentant toujours pour remplir les missions *les plus difficiles*. Au cours d'un bombardement, le 22 octobre 1916, attaqué successivement par trois groupes d'adversaires, s'est désintéressé de ceux *et a forcé* un appareil allemand, mitrailla de très près, a descendre désemparé. Malgré ces attaques a accompli sa mission jusqu'au bout et n'est rentré dans nos lignes qu'à la nuit, son avion étant criblé de balles et ayant une hélice brisée.

3e Citation. — Pilote d'une adresse et d'un sang-froid remarquables. Accompagnant le 16 avril 1917 une liaison d'infanterie à très basse altitude et son avion ayant reçu 11 balles dont une coupa la canalisation d'essence du moteur, réussit, malgré les risques d'incendie, à ramener son avion dans nos lignes.

4e Citation. — Excellent pilote, d'un sang froid et d'une habileté remarquables, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Blessé dans l'infanterie. Depuis près d'un an à l'escadrille. — Compte plus de 900 heures de vols au-dessus de l'ennemi. A livré de nombreux combats dont plusieurs très loin dans les lignes ennemies. Spécialisé depuis les dernières attaques dans la liaison d'infanterie au début des circonstances atmosphériques les plus défavorables, a tenu l'air avec une admirable audace, rapportant des renseignements complets et précis.

5e Citation. — Excellent pilote d'un sang froid et d'une habileté remarquables. Accomplissant ses missions avec un bel entrain et un superbe courage. Récemment proposé pour la médaille militaire à la suite de vols à très basse altitude sur les tranchées et batteries ennemies qu'il allait mitrailler.

6e Citation. — Pilote admirable d'entrain, d'adresse et de bravoure. Toujours volontaire pour les missions dangereuses ou pour les vols à basse altitude au-dessus des tranchées ennemies. A eu un grand nombre de combats dont plusieurs très durs. Le 4 juin 1917, au cours d'une surveillance, est descendu à moins de 50 mètres pour mitrailler les tranchées allemandes. Est rentré avec de nombreuses balles dans son appareil.

7e Citation. — Blessé grièvement dans l'infanterie et devenu inapte à cette arme, est passé sur sa demande dans l'aviation. — S'y distingue depuis un an par son qua-

Elite d'entrain, de calme et d'audace. Spécialisé dans la liaison d'infanterie a fait l'air à très basse altitude et par tous les temps, rapportant un commandement des renseignements précieux. Se montre en toute circonstance aussi modeste que brave.

Un jeune brave a eu son brevet de pilote le 10 mars 1916 — et a été nommé caporal, le 25 mars 1916, — sergent pilote le 25 octobre 1916, — adjudant pilote le 25 juin 1917.

Nous lui adressons nos plus chaudes félicitations, ainsi qu'à son excellent père, l'honorable instituteur de Bisinchi.

LES DEUX MÉTHODES

AUTREFOIS. — Pour se préserver des rhumes, toux, *bronchites*, on prenait manteaux, cache-nez, châles, couvertures, parapluies, etc.

AUJOURD'HUI. — Il suffit de prendre du **Goudron-Guyot.**

L'usage de Goudron Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps la rhume la plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules de pommes, en les tuant mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à *fortiori* de l'ulcère et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable **Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle de véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et en *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en bleu, ainsi* que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le prix de Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 40 centimes par jour — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire un goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et non guérison aussi, certains. Prix du flacon : 2 fr. 50. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du *Petit Bastiais.*

Dépôts à Bastia : Pharmacies LUCIANI, QUILICI, MONDOUL, GENTILI, COSTA ; à Furiani-Biguglia : Pharmacie BOSC ; à Calvi : pharmacie SCIGLIOLA ; à Ajaccio : pharmacie LANFRANCHI, 41, Cours Napoléon ; à Ile-Rousse : pharmacie PADOVANI et dans toutes les bonnes pharmacies.

Avis aux Etrangers

Il est rappelé que la déclaration prévue par le Décret du 2 avril est obligatoire pour tous les étrangers (hommes, femmes, et enfants âgés de plus de 15 ans).

Ceux qui négligeraient de se conformer aux dispositions du décret susvisé s'exposeraient aux poursuites prévues par la loi.

Préfecture de la Corse

ARRÊTÉ

Nous, Préfet de la Corse, chevalier de la Légion d'honneur ;

Considérant que l'emploi des armes à feu, des pétards, fusées et autres pièces d'artifice est susceptible de provoquer des accidents et des incendies ;

Arrêtons :

Art. 1er. — La vente, la mise en vente, l'exposition et l'achat des cartouches, pétards, fusées et toutes autres pièces d'artifice autres que les munitions de chasse, quels que soient leur nature, leur composition et leur mode de mise de feu, sont interdits dans toute l'étendue du département.

Art. II. — L'usage des dites cartouches et pièces d'artifice est également interdit sur les voies publiques, ainsi que dans les champs, jardins, cours et enclos, et en général dans tous les lieux où leur tir est susceptible d'occasionner des accidents ou des dégâts quelconques.

Fait à Ajaccio, le 29 août 1917.

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

Syndicat des Pêcheurs

Camarades,

Vous êtes priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 2 septembre, à 9 heures du matin.

Ordre du jour : Election annuelle pour le renouvellement du bureau.

Le Président,
PONZEVERA Jean.

Petite Gazette

Le temps en Septembre

Mois très variable. Gelées automnales sans gravité. Labours difficiles. Ensemencements faits dans de mauvaises conditions. Etat sanitaire peu satisfaisant en France, dans l'Allemagne du sud et l'Autriche, ainsi que dans les Etats britanniques.

Sinistres maritimes à appréhender.

Du 1er au 7, pleine lune ; période plus particulièrement pluvieuse pour la vallée du Rhône, les régions des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes et de la Corse.

Vents très variables et fort pendant cette période sur la Méditerranée et les mers secondaires.

Le prix Sobrier

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'ouvrage sur « Mazzini d'Azeglio, » de notre compatriote, M. Battesti, docteur ès-lettres, professeur au lycée de Nîmes, vient d'être couronné par l'Académie française qui lui a décerné le prix Sobrier-Arnould.

Dans les Finances

Sont promus dans le cadre des percepteurs : à la 1re classe, 1er échelon, MM. Sodini, de Cervione, à la Grand'-Combe ; Peretti, de Venzy, à Laroche Saint-Cydoine ; à la 2e classe, 1er échelon, MM. Albertini, de Saint Anthéme, à Dieulefit ; Santelli, de Bélesta-Ariège, à Rimont ; Raffalli, de Coulans, à Monchy-Humières ; Ambroni, de Saint-Florent, à Cervione ; Cardosi, de Castellane, à Vence ; à la 3e classe, MM. Vinciguerra, de Lomné, à Estang ; Ceccaldi, de Chamberret, à Saint-Florent.

Dans l'armée

M. le capitaine de gendarmerie maritime Mohnari Jean-Baptiste est promu au grade de chef d'escadron.

MM. les sous-lieutenants Carbonis et Secrignoli, rentrant du Tchad, sont affectés le premier au 8e colonial, le second au 22e.

Perdu

Une jument, âgée de deux ans, taille 1 m. 30 environ, robe rouge avec queue et crinière noires, cicatrice à l'œil gauche, a disparu, de l'enclos sis sur le territoire de Scolca.

Prière de donner renseignements à M. Mattei Jean-Joseph, à Scolca, par simplicio.

— Un mulet, âgé de 3 ans, taille 1 m. 33 environ, robe noire, trace verticale à l'un des sabots, a été attelé.

Prière donner renseignements à M. Jérôme de Casabianca, à Casabianca.

On demande

On demande une vendeuse avec bonnes références.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

A vendre ou à louer

A partir du 15 octobre prochain, une propriété de vingt-cinq hectares environ, sise dans la plaine de Borgo, à 13 kilomètres de Bastia, à proximité de la route nationale, avec maison d'habitation, cave, hangar à bestiaux, eau potable ; comprenant vigne, arbres fruitiers, luzerne, terres labourables pour céréales et autres cultures, chênes-liège, pâturages et maquis,

S'adresser à M. le notaire de Caraffa, à Bastia.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société Sainte Dévote. — Les membres participants sont avisés que le 2 et 9 juillet aura lieu la perception de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 21, au 2me.

PRÉVOYANT DE L'AVENIR. — La recette pour le paiement des cotisations du mois de septembre aura lieu dimanche, 2 septembre, de 9 à 10 heures du matin, à la Mairie.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Maifetti Rose-Alphonsine, 42 mois, de Bastia.

Mme MASSEI
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombage or, platine et ciment, Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaire or, platine, montures caoutchouc et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, de 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Photo d'Art
6, BOULEVARD DU PALAIS 6,
BASTIA
Ancienne Photographie Vincara
PHOTOGRAPHIES
— EN TOUS GENRES —
A DES
Conditions Exceptionnelles
Installation électrique
Pose à la lumière artificielle et à la lumière du jour
AGRANDISSEMENTS ET REPRODUCTIONS
PHOTOGRAPHIES ANIMÉES
Photo-Mignonnettes
1.50 la douzaine
Cartes Postales Photographiques

Imp. Ollagnier
Le Gérant : Laurent Bertani

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.424e jour de la guerre

Paris, le 31 août, 7 heures.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 30 août, 15 heures.

A l'est de Carey, une patrouille allemande, qui tentait d'aborder nos lignes, a été repoussée par nos feux.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

En Alsace, un coup de main ennemi au sud de l'Hartmannswillerkopf, a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

30 août, après-midi.

L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la nuit, dans le secteur de Nieuport. Aucun autre événement important à signaler. Le temps demeure pluvieux et orageux.

30 août, soir.

Sur le front de bataille d'Ypres, au cours de la journée, nous avons légèrement avancé notre ligne, au sud-est de Saint Jansboik

Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. L'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active vers Loos et à l'est et au nord d'Ypres.

ARMÉE D'ORIENT

29 août.

Rencontre de patrouilles dans la vallée de la Struma. Lutte d'artillerie assez active dans la région du lac Doiran et dans celle de Monastir.

Calme sur le reste du front.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 31 août.

Les Ministres se sont réunis ce matin, en Conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Ils se sont entretenus longuement de la situation militaire, navale et diplomatique.

Négociations Franco-Anglaises

M. Clémentel, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, rend compte au Conseil des négociations faites à Londres, concernant la prohibition, la limitation, l'importation, les affrètements et la répartition du tonnage, entre la France et l'Angleterre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, toujours souffrant, n'assistait pas à la réunion.

Une Mission Anglaise à PARIS

Paris, 31 août.

Le Ministre de la Guerre de la Grande-Bretagne, vient d'envoyer, à Paris, une commission de sept membres, pour faire une enquête sur le personnel et l'administration des services médicaux militaires.

Cette Commission, qui se trouve actuellement à Paris, se rendra ensuite à Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Toulon, etc.

AUX ÉTATS-UNIS

Les Déclarations DU VICOMTE ISHII

New-York, 31 août.

La presse américaine se livre à de nombreux commentaires au sujet du discours prononcé, au pied du monument de Washington, par le chef de la mission diplomatique japonaise.

Le vicomte Ishii a, en effet déclaré que le Japon serait fier de se ranger aux côtés de ses nobles Alliés.

« Nous sommes, dit-il, fermement déterminés à y collaborer de toutes nos forces afin d'assurer au monde les bénédices de la liberté, de la justice et de la paix perpétuelles.

VIOLENTES ATTAQUES aux alentours de l'Hermada

Rome, 31 août.

C'est aux alentours du massif de l'Hermada que la poussée italienne se fait le plus violemment sentir.

Des troupes fraîches s'élancent sans cesse contre les défenses ennemies des mamelons de l'Hermada, tandis que l'artillerie de marine coopère de la mer à cette action.

Les monitors italiens sont encore plus grands et plus monstrueux que les monitors anglais ; ils sont armés d'une artillerie d'un calibre et d'une portée qu'on n'a jamais vus.

Le magnifique élan italien ne se ralentit pas.

REMISE OFFICIELLE de la réponse DU PRÉSIDENT WILSON à la NOTE PONTIFICALE

Rome, 31 août.

Le ministre d'Angleterre auprès du Vatican, a remis hier, au Pape, la réponse du président de la République des Etats Unis à la Note Pontificale.

M. MICHAELIS au Grand Quartier général ALLEMAND

Zurich, 31 août.

Le Chancelier de l'empire est arrivé hier soir à Bruxelles.

Il s'est rendu, aujourd'hui, auprès de l'empereur, au grand quartier général allemand, pour y recevoir, très probablement autre chose que des félicitations.

Ce voyage inspire ne suscite pas, à Berlin, un grand étonnement, où l'on s'attend bien à la disgrâce du Chancelier.

La situation politique du Chancelier est intenable.

Dans les milieux politiques de Berlin, on s'attend tous les jours à une crise ministérielle.

Dans les milieux diplomatiques on affirme que le Kaiser n'aurait sacrifié M. Bethmann-Hollweg que temporairement et qu'il profiterait de la tension entre M. Michaëlis et le Parlement pour rappeler « l'homme aux chiffons de papier. »

EN TRANSYLVANIE

GRAVES ÉMEUTES

Zurich, 31 août.

Selon certaines nouvelles de source privée, venues d'Autriche, de graves émeutes se sont produites, en Transylvanie, où les populations agricoles auraient refusé de livrer leurs récoltes et résisteraient par la force aux troupes envoyées pour les mater.

EN ESPAGNE

LE ROI A MADRID

Madrid, 31 août.

Le roi Alphonse XIII, qui ne souffre presque plus plus de sa douleur à la jambe, est rentré ce matin, à Madrid, afin d'y présider le conseil des ministres.

Le bruit court que des décisions très importantes vont être prises.

Communiqué ITALIEN

Sur le plateau de Baisizza et à Gorizia, l'ennemi essaya, par de puissantes contre-attaques, de nous enlever les positions conquises par nous récemment. Il fut partout repoussé. Toutes les positions furent solidement tenues et même élargies en certains points. Nous capturâmes 561 prisonniers.

Nos avions répétèrent, avec succès, le bombardement des batteries ennemies du bois Panvizza.

Sur le Carso, au cours de la soirée du 28, une attaque ennemie fut brisée par nos troupes entre Vipacco et Dosso-Faiti.

Sur le front du Trentino, depuis Selvio jusqu'à Camio, au cours de la journée du 28 et pendant la nuit suivante, nous exécutâmes des feux de concentrations et de nombreuses actions d'éclaireurs qui maintinrent la plus vive activité du combat.

Dans la région de Tofane, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie, attaqua trois fois, et avec une grande violence, nos positions au débouché du val Travenanzes, et fut nettement repoussé.

30 août.

Sur le plateau Baisizza, le combat n'est poursuivit hier. Nos troupes ayant vaincu les arrières gardes adversaires, démasquèrent et affrontèrent, actuellement, la solide ligne de résistance, précédemment organisée, que l'ennemi défend avec grand acharnement.

Sur les hauteurs est de Gorizia, nous pûmes réaliser quelques avantages. Nous capturâmes, au cours de la journée, plus qu'un millier de prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Aviation

246 avions participèrent, hier, à la bataille. Une escadrille de quarante Caproni concourut à l'action à l'est de Gorizia, en lançant plus de sept tonnes de bombes sur les batteries adversaires placées dans les bois de Panovizza.

Sur le Carso, lutte des artilleries et actions de patrouilles.

Dans la région de Stelvio, (front Trentin) à l'aube du 27, l'ennemi attaqua un de nos postes avancés parmi les glaciers de la Haute vallée Zegra, parvenant à y pénétrer.

Cependant les nôtres purent occuper le sommet plus élevé d'où ils maintiennent, sous leur feu, l'ancienne position.

GADORNA.

QUARANTE DEUXIÈME ANNÉE — N° 299

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Bastia	2 fr.	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Corse	2 25	6 »	12 »	22 »
Continent	2 50	7 »	13 »	24 »
Etranger	3 »	8 »	16 »	30 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

Les annonces sont reçues à l'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0.50, la ligne — 2e page, 0.25 — 3e page, 0.20 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

Vive la République !

Il y a des gens véritablement désagréables. Ce sont tous les broyeurs de noir, les pessimistes incorrigibles, ils se lamentent continuellement ; lorsqu'ils trouvent dans leur journal une dissertation réconfortante des événements, ils haussent les épaules en disant : « Encore du bourrage de crânes ».

Ces désabusés ont tort, certes. Mais, le « bourrage de crânes » n'a-t-il pas pris des proportions véritablement fantastiques ! Et soit ne profitait-il pas précisément de ce que la presse a accepté de se laisser assujettir à un régime par trop spécial.

La censure préventive concernant les informations militaires et diplomatiques, telle qu'elle avait été envisagée en 1914, était une excellente mesure en soi. La presse est une arme de la défense nationale que ne pouvait négliger le gouvernement. Nos hommes d'Etat d'alors, désireux de manifester leur courtoisie envers les journalistes, voulaient simplement éviter à ceux-ci la publication de certains renseignements dont la divulgation aurait été fâcheuse.

Les journaux ne pouvaient pas tout dire ; c'est entendu. Mais enfin, ils demeuraient maîtres de leur pensée, et la contrainte qu'ils avaient acceptée, ils la subissaient parce qu'ils savaient les raisons des consignes qui leur étaient imposées.

Mais les meilleures choses peuvent devenir mauvaises à l'usage. On glisse trop facilement à l'exagération, surtout quand celle-ci est intéressée.

Peu à peu, le contrôle intellectuel s'est étendu à toutes les questions étrangères à la guerre et à la diplomatie. Il devint impossible de discuter la gestion et les actes de nos gouvernants. La critique fut interdite ; on ne laissa plus passer que les approbations, les louanges et les flatteries. Les fautes ne purent être signalées. Les journaux, qui ne voulaient pas se plier à cette règle du « bon plaisir », furent impitoyablement saisis ou suspendus.

Le Parlement intervint. M. Ribot dut, à la tribune, défendre la censure politique. Celle-ci avait commencé à atteindre son plein développement sous le ministère Briand, parce que l'apathie et le manque d'entente des journaux avaient permis le fonctionnement de cet organisme que n'a pas prévu la loi.

La presse est-elle plus libre actuellement ? Non. Seules, les vérités officielles peuvent être communiquées au public. Celui-ci ne doit connaître que ce que le gouvernement croit devoir porter à sa connaissance.

Il y a des organes qui sont satisfaits de ce régime. Ce ne sont pas certainement les journaux républicains qui, trop souvent, sont frappés par l'autorité supérieure. Les feuilles de la réaction semblent mieux favorisées : elles se sont, d'ailleurs, transformées en plats thuriféraires du pouvoir pour s'attirer ses bonnes grâces.

Et n'est ainsi que la presse passe aux yeux du public pour être un instrument de « bourrage de crânes » : les républicains, parce qu'ils ne peuvent pas dire ce qu'ils croient ut le à la cause républicaine ; les réactionnaires ou les opportunistes, parce qu'ils acceptent d'être les propagateurs du « mot optimisme » contre lequel pourtant nous a mis solennellement en garde le vénérable M. Ribot.

Le lecteur connaît bien des choses qu'il cherche en vain dans son journal. Depuis trois ans de guerre, il a réfléchi, et, croyez-le bien, ce n'est pas en général à la presse elle-même qu'il impute le « bourrage de crânes », c'est au service qui, opérant pour des buts mystérieux, cisaille dans les journaux, en exécution de consignes souvent dictées et contradictoires.

Le peuple de France est sage ; il l'a montré malgré ses angoisses et ses souffrances. Il a droit à un autre traitement. Son âme virilement trempée lui permet de tout savoir sans que rien de fâcheux en résulte pour la tranquillité publique.

Ah ! si tout s'était toujours passé au grand jour ! Combien d'erreurs n'auraient pas été commises ou auraient été vite réparées ! Comme il eut été remédié aussitôt à des arrangements fâcheux qui ont créé une situation chaotique et lamentable ! Aucun laisser aller n'aurait pu se manifester. La confiance de la population dans ses gouvernants aurait été beaucoup plus grande et le besogne de ceux-ci n'en serait trouvée facilitée.

Songeons qu'après la guerre, la joie de la victoire ne pourra faire oublier certaines injustices, les contraintes imméritées, les tracasseries grotesques et surtout les incapacités ou les impéritie qui ont sévi parfois à l'abri d'un pouvoir discrétionnaire.

Les Français — surtout ceux qui ont versé leur sang et tout ensanglé pour la défense de la liberté — reprocheront à ceux qui l'auront restreinte, cette atteinte à un des principes de la République.

Finissons-en avec le « bourrage de crânes ». La vérité est assez belle pour être vue par tous sans sourciller.

ARI-PARIS.

Tableau d'Honneur

Citations

Le maréchal des logis *Filippini Hermes*, de 7e chasseurs, a été cité à l'ordre de la division : « Maréchal des logis estafette, plein de brio et de crânerie ; a assuré la liaison dans des circonstances particulièrement dures, et fait preuve, comme observateur, des meilleures qualités d'allant, de courage et de dévouement ».

Ce brave maréchal des logis qui est le fils du très regretté gouverneur de l'Indo-Chine et de Mme Filippini Sebastiani, vient d'obtenir la croix de guerre avec étoile d'argent.

Le canonnier *Peri Pierre*, du 11e d'artillerie, a été cité à l'ordre de la division : « Jeune engagé volontaire qui a toujours fait son devoir avec entrain et dévouement ; blessé mortellement à son poste de combat le 13 avril 1917, s'est affirmé jusqu'à ses dernier moments, malgré ses vives souffrances, de maintenir le moral de ses camarades par son calme souriant devant la mort. »

Cet infortuné jeune homme n'a survécu que quelques heures à ses blessures. C'était le fils de l'honorable président du tribunal de commerce d'Ajaccio.

On ne dit pas :

QU'IL ne faut jurer de rien, car tout peut arriver, et l'invraisemblable de la veille peut devenir la vérité du lendemain.

QUE le fameux amiral suisse, qui n'existait jusqu'ici que dans l'imagination de certains facétieux, pourrait fort bien nous apparaître sous peu en chair et en os.

QU'IL ne s'agit pas, en l'espèce, d'une flotte de guerre destinée à batailler ailleurs que sur les lacs de l'Helvétie, mais d'une flotte de commerce qui aurait pour mission d'assurer le ravitaillement du pays au lieu d'avoir recours au fret étranger.

QUE l'encerclement, dont elle est l'objet de toutes parts, met la Suisse dans la nécessité d'assurer elle-même son propre ravitaillement.

QUE les restrictions, apportées si judicieusement par les Etats-Unis au commerce des Neutres, commencent à produire leurs effets.

Les Manifestations pour la Paix

Un Appel des Autrichiennes aux féministes italiennes

Les associations féministes autrichiennes viennent, par l'entremise des associations suédoises, de faire aux féministes italiennes, des propositions considérant le moment comme opportun pour travailler à créer un mouvement en faveur de la paix sans vainqueurs ni vaincus, et proposant d'organiser, dans ce but, des meetings féministes dans tous les pays.

Le Comité féministe italien, présidé par la célèbre avocate Theresa Labriola, vient de répondre d'une façon très catégorique que les féministes italiennes sont et resteront avec le gouvernement qui voulut la guerre et la continuera jusqu'à la paix victorieuse.

CORTE

LES BLEUS et LEUR FÊTE DE DÉPART

Décidément, les « Bleuets » sont à bonne école. Ils connaissent leurs devoirs et savent toujours s'en acquitter à la satisfaction générale. Déjà, ils avaient donné une première fois, qui avait obtenu un franc succès. Ils ont voulu, avant de partir et à l'occasion de leur départ, donner une seconde fête pour prouver à tous qu'ils pouvaient mieux faire et qu'aujourd'hui, après une instruction brève, mais solide et bien comprise, ils étaient prêts à faire vaillamment leur devoir.

Le résultat fut nettement à leur avantage. Les spectateurs, après cette inoubliable journée du 26 août, ont aisément constaté que ces grands enfants étaient déjà des hommes et que toutes les qualités du soldat français étaient leurs : la gaîté, l'amour de la patrie, la haine du boche, la volonté ferme de vaincre ou de mourir. Et ces spectateurs n'étaient nombreux, plus de 2.000 ! comment en aurait-il été autrement ! La matinée récréative du 24 juin ne laissait-elle pas présoir ce qu'serait été celle de 26 août ? Ne savaient-ils pas que M. le capitaine Moretti et les officiers et hommes de troupe placés sous ses ordres, n'ont d'autre principe et d'autre règle que : bien faire aujourd'hui, mieux faire demain ! N'avait on pas en vue des excellentes dispositions qui avaient été prises, pour que les plus exigeants par trouvent satisfaits.

Aussi, dès midi, se pressait-on à la hâte vers le séminaire, dont les abords, propres, copieusement arrosés, étaient ornés de branchages et de fleurs. Un service d'ordre très bien organisé, mais qui n'a pu suffire à sa tâche, parce que débordé de toutes parts par une foule qui devenait plus dense à tous moments, signalait les Levées à travers la ville. Les meilleurs théâtres en plein air l'auraient. Elle s'étendait, longue et spacieuse, entre de hautes haies de verdure piquée de fleurs. De sable très fin artistement sous les pieds et les rayons du soleil n'arrivaient jusqu'à nous moins chauds et plus gais qu'à travers le feuillage touffu de gros platanes.

Les décors de la scène ajoutaient encore à cet éclat. Ce n'étaient plus de vagues tableaux champêtres ou la faible représentation de quelque idylle biblique ! Non, l'habile artiste qu'est le sergent Simonetti avait brossé avec art deux Corte, la ville même de Corte. Et j'ai entendu bien des gens chuchoter à part soi : « C'est bien plus joli.... La copie, meilleure que le tableau ». Peut on souhaiter meilleur compliment.

Et l'on doit assurer nous l'empire des plus exquises impressions, les autorités civiles et militaires avaient à peine pris place quand, après les trois coups avertisseurs, une invisible musique, la musique de la classe 19, sous la conduite de son jeune chef Thevenet, à qui revient sans contredit, une grande part du succès de cette journée, lança dans les airs les premières notes de : La *Marseillaise*. L'émotion fut si forte que chacun se trouva debout d'un seul coup, les hommes en tête : et dans les regards de nos chers bleus, droits, immobiles, une hantise, le besoin de pousser à la main, nous crûmes voir un instant l'image de la victoire. Mais les artistes en scène nous arrachent vite au rêve à peine étant-ébé. Artistiquement groupés, ils chantent avec un accord et une harmonie parfaite : « Sous la Tente ». Des applaudissements frénétiques en saluèrent la fin, et dès cet instant on eut la certitude que la soirée, un grand succès, était acquis. Cette conviction n'a toujours « crescendo ». Le comique troupier Rousseau, dont on avait conservé le meilleur souvenir, fit pleurer de joie bien des yeux, et rire tout le monde. Le sergent major Marchetti sut traduire et communiquer à ceux qui l'écoutaient et qui l'ont longuement applaudi, le charme d'un beau vers, l'intranta mélancolie d'une jolie romance. Et pour varier nos joies, voici maintenant en scène les « Rois du Tapis ». La moindre qualité de ce numéro fut son originalité. Il nous permit de constater l'excellence de cette éducation physique maintenant en vigueur à la caserne et les tâtonts d'organisation de l'adjudant Peraut. Ce talent d'organisation n'est mieux affirmé encore à la fin de la deuxième partie, avec les « Boxmen's ». Avant de boxer un deux rounds entre MM. Trouville et Rosso, qui rivalisèrent de science et d'habileté, et entre les rounds, assauts de plaisanteries de fort bon goût entre les intimitables Reynaud et Rousseau, grimés pour le moment en sportsmen. Rien ne manquait : gîtes, chutes, managers et serviteurs. L'arbitre c'était l'organisateur, c'était l'adjudant Peraut lui même !

Mais déjà nous avions en grand plaisir à applaudir les deux excellents artistes Raffranchi et Sebas ; l'un et l'autre, d'une voix unie et harmonieuse au possible, chantèrent avec art ces romances d'ensemble si variées et si persuasives ou nous permettaient jamais de nous souvenir à l'effet qu'ils voulaient produire sur nous. Surtout quand ils nous parlèrent de la joie de lutter et de vaincre, ou des leçons héroïques du passé, que la plaisance de Simonetti avait si artistiquement concrétisées en dessinant dans un coin de décor une saisissante re-

présentation du « Rêve passe, » l'un et l'autre soulevèrent d'unanimes applaudissements. Un pareil enthousiasme remua la salle quand, au fin de représentation, le rideau se leva sur un groupe de vingt beaux soldats, grands et forts, armés, équipés et casqués comme de vrais poilus. Ils chantèrent en chœur, sous la savante direction de leur chef, un refrain tout d'actualité : « A la hauteur, » que beaucoup d'entre nous n'oublieront plus.

Je m'en voudrais vraiment de ne pas rappeler le grand succès remporté par Mlle Anna Mariat, dont les Bastiais ont pu, à diverses reprises, apprécier le charme et le talent. Cédant aux sollicitations affectueuses de son oncle, M. le capitaine Moretti, désireux aussi de répandre plus de joie et d'oubli dans le cœur de ces jeunes qui gestent déjà les dangers et les souffrances, elle voulut bien nous faire entendre les meilleurs airs des « Beaux Mousquetaires, » son chant fut un beau rêve et la meilleure des poésies. Pourquoi n'a-t-il pas duré plus longtemps ? Les applaudissements frénétiques des auditeurs charmés ont dû lui laisser aisément deviner leur plaisir et leur reconnaissance.

Merci et bravo à tous les acteurs, auteurs et organisateurs, dont les efforts intelligents ont permis cette admirable matinée récréative. Merci et bravo surtout à celui qui fut vraiment l'âme de cette fête, qu'on devinait partout, qui était partout, à M. le capitaine Moretti, commandant le groupe des unités d'instruction. A l'instar des anciens, l'on peut marquer cette journée d'une pierre blanche. Ses soldats sont vraiment des modèles de discipline réfléchie et d'énergie féconde. Combien il a raison d'en être fier ! Pour ses nombreux services et toute une vie de dévouement et de sacrifice, il a obtenu tout récemment la croix de la légion d'honneur ; mais je ne crois pas me tromper en affirmant que sa meilleure récompense est à venir. Ce sera la joie de conduire bientôt ces jeunes au feu, à la gloire.

Avec un tel chef et de tels hommes, attendons avec confiance des actes dont nous pourrons tirer gloire, des exemples de bravoure qu'il nous faudra méditer...; et retenir.

Bonne chance, les Bleus !

Nos meilleurs vœux vous accompagnent;

X. X.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Gazette départementale

LURI. — Nous sommes heureux d'apprendre que le jeune Charles Fellot, notre concitoyen, a été nommé aspirant à la dernière promotion de Saint Cyr. — Déjà ce jeune aspirant avait passé dix huit mois au front, étant appelé de la classe 15, où il a fait vaillamment son devoir, — ce qui lui a mérité avec la croix de guerre la citation suivante à l'ordre de la division ordre du régiment n° 198 de Mle colonial, à la suite des rudes combats qui se livrèrent, à l'automne dernier, dans la Somme :

« Excellent caporal, son chef de section étant blessé, a pris le commandement de sa section de mitrailleuses et l'a assuré du 14 au 19 octobre avec un calme et un entrain parfaits, un dépit des plus violents bombardements. »

M. Charles Fellot est de la classe 15. La guerre l'a trouvé suivant les cours de P. C. N. à la Faculté de Lyon où il a eu de grands succès. Nous félicitons le vaillant et jeune guerrier ainsi que les honorables familles Sieco et Fellot, de Luri, auxquelles il appartient.

Un habitant de Luri.

SAINTE-MARIE. — M. le maréchal des logis chef Richard, de la 15e légion ter de gendarmerie, est promu au grade de sous-lieutenant et délégué pour Sainte Marie Siché, en remplacement de M. le sous-lieutenant Diot, qui passe à Pruneli-di-Fiumorbo.

Economisons

Par les temps de vie chère que nous traversons, il n'y a pas de petite économie à dédaigner, car c'est avec de petites économies répétées à l'infini que l'on arrive à pouvoir équilibrer un budget.

Mais pour entrer résolument dans cette voie, il ne faut pas continuer à rester esclave des vieilles habitudes que nous avons contractées depuis longtemps ; il faut que nos habitudes se plient aux exigences de la vie actuelle.

La guerre a déjà modifié beaucoup de choses, et ce n'est pas fini malheureusement, et notre manière de vivre doit s'en ressentir également.

Parmi toutes ces vieilles habitudes, qui nous sont si chères, et qui aujourd'hui, pourrait-on dire, nous coûtent si cher, il convient de placer en première ligne l'usage du café.

Bien peu de personnes ne font pas usage de cette boisson délicieuse, mais il faut avouer qu'en ce moment une tasse de café constitue presque un luxe.

Le café vert ou torréfié est déjà cher par lui-même, mais il faut encore y ajouter le prix du sucre qui est aujourd'hui très élevé.

Donc une tasse de bon café revient à un prix qui n'est pas hélas ! à la portée de toutes les bourses, et beaucoup s'en privent.

Pourquoi ne pas faire comme nos amis et alliés les Américains et les Anglais ? Pourquoi ne pas nous adonner résolument à l'usage du thé ?

Avec une cuillérée à café de bon thé de Ceylan, par exemple, et deux morceaux de sucre pour l'édulcorer, on peut se préparer une boisson délicieuse qui remplacerait avantageusement le café.

Le thé, qui est toujours à un prix abordable, et dont une petite quantité suffit pour aromatiser une tasse, demande, en outre, moitié moins de sucre que le café.

Sa préparation en est des plus faciles, et point n'est besoin pour cela d'avoir à sa disposition un appareil compliqué.

Les Anglais, les Américains et les Russes font usage du thé depuis longtemps et s'en trouvent bien.

Imitons-les : notre santé n'aura pas à en souffrir, et notre bourse ne s'en trouvera que mieux.

Journée Eucharistique
à N. D. de Lazio, Corbara

Comme les années précédentes, MM. les Curés de l'Ile Rousse et de Corbara préparent leur « Journée Eucharistique », au célèbre Sanctuaire de Lazio.

Cette fête aura lieu le mercredi, 12 septembre, et elle sera aussi solennelle et aussi pieuse que les autres années.

Tout le clergé et les paroissiens de la Basse Balagne y prendront part et iront prier pour l'Eglise et pour la France.

Syndicat des Pêcheurs

Camarades,

Vous êtes priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 2 septembre, à 9 heures du matin.

Ordre du jour : Election annuelle pour le renouvellement du bureau.

Le Président,
PONZEVERA Jean.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société Sainte Dévote. — Les membres participants sont avisés que le 2 et 3 juillet aura lieu la perception de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 21, au Nom.

PRÉVOYANT DE L'AVENIR. — La recette pour le paiement des cotisations du mois de septembre aura lieu dimanche 2 septembre, de 9 à 10 heures du matin, à la Mairie.

L'Avenir du Prolétariat. — Les sociétaires ayant fourni leur certificat de vie, année 1917, sont priés, pour retirer leur pension, de s'adresser au Président du Comité, à partir de lundi, 3 septembre.

Présenter leur livret pour vérification.

AVIS
AU PUBLIC

Vu la hausse continuelle du prix de la chaussure la **Maison Franco-Belge**, cours Napoléon, 14, Ajaccio, a l'honneur d'informer les porteurs de bons, qui n'ont pu en faire le placement, que la liquidation de ces bons commencera le lundi 27 août (au lieu du 1er novembre prochain) et continuera jusqu'au 1er mai 1918.

La vente des carnets, aux personnes qui en feront la demande, se continuera ainsi qu'il a été dit dans un **précédent avis** jusqu'au 1er novembre et se poursuivra même jusqu'au 31 décembre prochain, pourvu que la hausse de la chaussure ne soit point trop forte.

Le bénéficiaire de la somme de **Douze** francs que l'on verse pour l'achat du carnet est la personne qui vend le bon et obtient la chaussure pour **4** francs.

Mode
de liquidation des bons

1° Toute personne qui aura vendu deux bons devra ajouter un supplément de **Douze** francs pour avoir une paire de bottines de **36** francs.

2° Toute personne qui en aura vendu un, devra ajouter un supplément de **24** francs.

3° A la personne qui n'en aura pas vendu, ou lui décomptera un bon de **quatre** francs, sur chaque paire de chaussures qu'elle achètera.

Exemple : *Vous achetez une paire de chaussures de trente-deux francs, vous en payez vingt-huit et remettez un bon de quatre francs ; de même pour chaque nouvel achat de chaussures.*

De la sorte la **Maison Franco-Belge** *ne prend aucun bénéfice sur les possesseurs de carnets n'ayant vendu aucun bon.*

Je répète et affirme que cette combinaison de bon prime ne laisse pas **deux** francs de bénéfice par paire de chaussures. Je me tiens d'ailleurs à la disposition des personnes qui en veulent se rendre compte et suis toujours prêt à verser une somme de **mille** francs pour le Bureau de bienfaisance de la Ville d'Ajaccio si l'on me prouve le contraire.

La Direction informe le public qu'elle ne répondra pas aux lettres qu'on lui adresse si elles ne contiennent un timbre-poste pour la réponse.

T. COLONNA d'ISTRIA.

Avis aux Etrangers

Il est rappelé que la déclaration prévue par le Décret du 2 avril est obligatoire pour tous les étrangers (hommes, femmes, et enfants âgés de plus de 15 ans).

Ceux qui négligeraient de se conformer aux dispositions du décret susvisé s'exposeraient aux poursuites prévues par la loi.

STAT-CIVIL

DÉCÈS

Morellini Marie-Rose, ménagère, 63 ans, de Taglio-Isolaccio.

Luciani Marie-Elisabeth, 19 jours, de Bastia.

Saettoni Marie-Benoîte, ménagère, 79 ans, de Bastia.

LA JOURNÉE
de l'Armée d'Afrique
et des Troupes coloniales

Mandatement de Bastia.

Résultat des Communes

1re LISTE

Campile	325.50
Pietracorbara	87.50
Monte	82.00
Ponta-Acquatella	65.00
Bigorno	12.75
Canavaggia	54.55
Lento (1er versement)	13.80
Lento (2e versement)	24.55
Patrimonio	29.75
Oletta	124.15
Poggio-d'Oletta	49.40
Oletta	35.00
Pero Casevecchie	58.80
Casalta	19.65
San-Gavino-d'Amp. (1er v.)	16 00
San-Gavino-d'Amp. (2e v.)	25.00
Canari	200.00
Scata	14.10
Farinole	56.90
Pruno	31.40
Sainte Lucie-de Moriani	31.80
Sainte Marie-Poggio	59 60
Ponta-di-Casinca	114.15
Valle-di-Campoloro	21.30
Rutali	48.85
Cagnano	40.00
Vallecalle	34.35
Noara	42.50
Olmeta-du Cap	66 50
Croce	109.25
Venzolasca	159 50
Tomino	50.00
Pino	62.50
Casabianca	50.00
Total de la 1re liste	2 204.90

Dans les P. T. T.

Etat de la retenue de 3 0/0 que s'est imposée le personnel des P. T. T.

Mois d'août 1917

Bureau de Bastia	47.80
— de Cervione	9.00
— d'Erbalunga et Sisco	7,80
Total général :	63.80

Noms des donateurs versant au Comité de Bastia :

Bureau de Bastia

M. Paoli, commis principal des télégraphes

Postes

MM. Laufranchi, Chiesa, Agostini, Vincenti, Ottavi, Nicolini, Bonerandi, commis des postes.

M. Simoni, courrier convoyeur.

M. Mazzoni, receveur à Erbalunga.

M. Franchi, facteur-receveur à Sisco.

Télégraphes

MM. de Pietri, Vergez-Trey, Santini, Politori, commis des télégraphes.

Prunl', mécanicien.

Rossi Martin, Cristofini, fact.-ars surveillants.

Petite Gazette

Dans l'armée

M. le lieutenant-colonel en retraite Moles est nommé dans la réserve, au 173e, à la disposition du général commandant la 15e région.

M. le lieutenant-colonel Simeni, breveté, du 252e, est mis en activité hors cadres et nommé à l'état-major de la 12e région.

Carnet mondain

Lundi dernier a été célébré à la mairie et le lendemain à l'église, le mariage de M. Louis-Anatole-Cyprien Brideault, sous-lieutenant au 3e groupe d'artillerie d'Afrique, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Antoinette-Marie Padovani, institutrice à Novella.

Les témoins de l'époux étaient : Mme Trinquart, sa belle-sœur, et M. Ignace Padovani, employé à la Compagnie du Chemins de fer départementaux ; l'épouse avait pour témoins M. Jean François Sambuceti, receveur municipal, et Mlle Jeanne Brideault, sa belle-sœur.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église paroissiale de Saint-Jean, par M. l'abbé Donati qui, dans une allocution bien sentie, a souhaité aux époux une longue vie pleine de bonheur.

Gracieuse en sa virginale toilette de crêpe de Chine, la mariée a été conduite à l'autel par son père, M. Ignace Padovani, l'agent de police si sympathique et si connu dans notre ville ; et la noce a eu lieu, à cause des circonstances, dans un cercle restreint de parents, venus expressément pour souhaiter aux époux le bonheur de la vie qui s'ouvre si riante devant eux.

M. Louis Brideault n'est pas un inconnu pour nous, car il a fait une partie de son service militaire à Bastia où il était maréchal des logis d'artillerie. Il a été nommé sous-lieutenant en Orient où il fait son devoir depuis plus de 18 mois.

Nous adressons aux deux époux nos plus sincères et meilleurs vœux de bonheur.

Pharmacie

Pharmacie de garde :

M. Mosiconacci, Place de l'Hôtel de Ville.

Pensions

Grossetti Jean-Baptiste, chef de brigade des postes, 30 ans de services, 2.850 fr.

Mariani Paul-Pierre, facteur des postes, 32 ans de services, 1.322 fr.

Susini Jean-Paul, facteur des postes, 30 ans de services, 830 fr.

Luciani Marie-Lucie, veuve Alessandri, le mari receveur des postes, 32 ans de services, 589 fr.

Giudicelli Marie, veuve Emonin, le mari sous-lieutenant, décédé des suites de blessures reçues à l'ennemi, le 28 novembre 1914, 1.400 fr.

Avis

Je soussigné Guerrini François-Marie, demeurant à Casanoure, déclare ne plus répondre des dettes que pourrait contracter ma femme, Marie Agostini, demeurant à Prunelli-da-Casaconi, qui a quitté le domicile conjugal, il y a une dizaine de jours.

TIMBRES POSTE

Achat de lots et de collections de timbres poste de tous pays.

Ecrire ou faire offres à M. A. REYNAUD, Bureaux du *Petit Bastiais*.

DAMIANI

Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina

(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 21 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904*

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons osent vendre indigement dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs.

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, obtenue conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons locales pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

De parti-pris moyens jugent, et le Vin DAMIANI et les Maisons Rivales.

La police les jugera à son tour en comparant les deux produits.

MÉFIONS-NOUS

DAMIANI Authentique

Refuser toute Imitation

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

00314

1.125e jour de la guerre

Paris, le 1er septembre, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région et sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 304.

Paris, le 1er septembre, 15 heures.

En Belgique, activité d'artillerie dans la région de Dric Grachoten et de Bixchoote.

Au sud-est de Vauxaillon, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Sur le front de l'Aisne, après une forte préparation d'artillerie [nous avons attaqué, hier à 19 heures, les positions ennemies au nord-ouest d'Hurtebise. Nos troupes ont enlevé d'un seul bond tous les objectifs assignés sur un front de 1.500 mètres et sur une profondeur de 300 mètres environ.

Dans la soirée, trois violentes contre-attaques ont été brisées par nos feux. La lutte d'artillerie continue très vive dans la région. Le nombre des prisonniers dénombré atteint 150, dont 5 officiers, 7 mitrailleuses sont entre nos mains. Les reconnaissances faites sur le terrain conquis ont constaté la présence d'un grand nombre d'ennemis tués, tant au cours de la préparation d'artillerie que pendant la lutte qui a été très violente.

L'aviation a brillamment participé à l'attaque se maintenant à des hauteurs variant de 100 à 600 mètres et mitraillant l'ennemi dans les tranchées, dans ses batteries. Tous nos appareils sont rentrés.

Dans la soirée du 31, nous avons réussi un coup de main au sud-est de Corbeny. Nos détachements ont pénétré dans la tranchée allemande sur un front de 200 mètres, opéré des destructions et ramené 12 prisonniers.

Un autre coup de main exécuté en Champagne, vers la Butte du Mesnil, nous [a permis [de ramener une dizaine de prisonniers. [Rencontre de patrouilles en forêt de Parroy.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

30 août, après-midi.

Le temps est très variable. L'ennemi a violemment bombardé, cette nuit, nos positions avancées au nord-ouest d'Arleux en Gohelle, et au début de la matinée, a tenté, sur nos lignes, un coup de main qui a entièrement échoué.

31 août, soir.

Ce matin, au point du jour, l'ennemi, en même temps qu'il canonnait nos tranchées à l'ouest de Gouzeaucourt, déclenchait un bombardement sur les positions récemment conquises par nous, à l'est de Hargicourt. Les Allemands n'ont tenté aucune action d'infanterie, mais plus au nord, un monticule isolé, situé au nord de la Ferme Villa Lemont, sur le terrain que nous avons pris le 19 août, a été attaqué par de forts détachements ennemis qui ont obligé la faible garnison à évacuer cette position avancée.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis sur nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt.

Une forte patrouille allemande a réussi, pendant la nuit, à pénétrer dans un de nos petits postes à l'ouest d'Oostaverne. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

1er septembre, après-midi.

Le temps demeure très variable. L'artillerie ennemie a montré de l'activité, cette nuit, au sud de Lens et vers la Côte.

Partout ailleurs aucun événement important à signaler.

ARMÉE D'ORIENT

30 août.

La journée a été marquée par une série de vifs combats qui se sont déroulés sur la Yerka di Legen, dans la région montagneuse située à l'ouest de Monte, sur la Serka di Legen. Après une violente préparation d'artillerie, deux fortes attaques bulgares, qui avaient pris pied, de nuit, dans quelques éléments de nos tranchées avancées, en ont été presque complètement chassés par nos contre attaques prononcées au point du jour. L'ennemi a renouvelé ses assauts dans la journée. Il a été partout repoussé.

Dans la région à l'ouest de Monte, les troupes serbes ont pénétré dans la 1re position de l'ennemi et lui ont fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Monastir et dans celle de Doiran, lutte d'artillerie très vive de part et d'autre.

DÉMISSION
du Ministre de l'Intérieur

Paris, 1er septembre

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a adressé, hier soir, sa démission à M. Ribot, président du Conseil des Ministres.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 1er septembre.

Les Ministres se sont réunis ce matin, extraordinairement, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La démission
du
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Après une assez vive discussion, il a été décidé que les fonctions de ministre de l'Intérieur seront confiées, par intérim, à M. Steeg, ministre de l'Instruction publique.

AUTOUR DU CONSEIL

Paris, 1er septembre.

Selon des renseignements recueillis à une source très sure, l'intérim du ministère de l'Intérieur ne sera pas long.

En effet, un remaniement ministériel avait déjà été envisagé, avant les vacances, et la Présidence du Conseil avait eu différentes entretiens avec le groupe radical-socialiste.

Il avait été décidé alors qu'aucun remaniement ne serait fait pendant les vacances parlementaires.

La démission de M. Malvy est arrivée en surprise.

Le discours de Cahors ne faisait pas prévoir, en effet, cette démission.

Cependant le remaniement ministériel ne sera pas avancé, les Chambres devant reprendre leurs travaux le 18 septembre courant.

SINISTRE MARITIME
LE PAQUEBOT *NATAL* des Messageries Maritimes entra en collision avec un autre paquebot

520 RESCAPÉS

Marseille, 1er septembre.

Le paquebot *NATAL*, des Messageries Maritimes, a abordé le 30 août, à 20 heures 30, un autre paquebot qui faisait route sur Marseille.

La collision, qui s'est produite au large des côtes Marseillaises, a été terrible.

Le *NATAL* coula à pic

Grâce aux mesures prises par le Commandant et les officiers de ce steamer, on n'aura pas à déplorer un grand nombre de victimes.

A l'heure actuelle, 520 rescapés ont pu être ramenés à Marseille.

Le *NATAL* était un batiment à hélice ; il jaugeait 1.984 tonneaux, et sa machine avait une force de 3.400 chevaux

Dès que la triste nouvelle fut connue de la popu'ation marseillaise, les bureaux de la Compagnie ont été assaillis par des personnes en délire qui réclamaient des nouvelles.

Front Italien
La vigoureuse attaque sur L'HERMADA

Rome, 1er septembre.

La vigoureuse attaque sur l'Hermada, dont l'encerclement se poursuit ; l'avance sur Trieste, tout concourt à une action d'ensemble, dont les communications du commandement supérieur font prévoir l'importance.

Il faut s'attendre bientôt à une opération de grande envergure obligeant les Autrichiens à abandonner leurs positions, sous peine d'être encerclés.

Les derniers bastions qui protégent Trieste sont en train de s'effondrer sous la double attaque de terre et de mer.

Et il est possible aussi que le but de nos frères d'armes ne soit pas seulement Trieste, mais aussi Laybach, cette grande route vers Vienne.

AUTOUR de TRIESTE

Rome, 1er septembre

La population de Trieste continue à évacuer précipitamment la ville.

Des renforts militaires arrivent incessamment de Hongrie.

De graves manifestations se produisent presque tous les jours à la nouvelle des succès italiens.

L'empereur Charles, qui devait se rendre à Trieste pour remonter, par sa présence, le moral de la population, vient de faire savoir que ses occupations actuelles l'empêchent de donner suite à ce projet.

M. MAGINOT à BORDEAUX

Paris, 1er septembre.

M. Maginot ministre des Colonies, a quitté Paris, dans la soirée, se rendant à Bordeaux, pour représenter le Gouvernement à la cérémonie d'ouverture de la foire organisée dans cette ville.

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc..

Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.

Prix : 3 fr. 50 la boîte ; 2 fr. la 1/2 boîte.

En vente dans toutes les bonnes pharmacie.

Dépôt général à Bastia : chez Mr LUIGI, pharmacien.

MODES

Madame Privoli

Diplômée hors concours de Marseille

a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison*.

1, rue *Abbatucci*,
et rue de l'*Opéra*, 22, Bastia

Cours de Sténo-Dactylographie

dirigé par Mlle MARNAC

10, Boulevard du Palais — BASTIA

25 élèves du cours, non diplômées, ont été placées en 1916-17.

Reprises des Cours le 3 septembre

Pour tous renseignements s'adresser de 5 à 6 heures du soir, à partir du 3 septembre, 10, Bd du Palais.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Albert Saettoni, née Carotini, et leur fille ;

Mme veuve Hélène Saettoni ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Benoîte Saettoni
Née MARCHIONI

leur mère, belle-mère, grand'mère et belle-sœur, décédée à l'âge de 80 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures et demie de relevée.

Maison mortuaire, 1, rue du Nouveau Port.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et Mme François-Jean Colombani et leurs enfants ; M. et Mme Jules Frigara et leur fille remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur fils, frère, beau-frère et oncle bien-aimé

M. Antoine Colombani

et les prient de vouloir bien assister à la messe qui sera célébrée, pour le repos de son âme, lundi, 3 septembre, à 8 heures du matin, en l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.

Ecole Professionnelle
de Sténo-Dactylographie

sous le patronage
de l'Institut Sténographique de France

(Ecole de Commerce — Bastia)

Enseignement pratique et rapide de la Sténographie et de la Dactylographie

Méthode DUPLOYÉ. Institut *DACTYLOGRAPHIE*

Quinze machines à écrire de toutes marques et de tous modèles

Préparation à tous les concours des administrations

Placement gratuit des élèves diplômées

Reprise des cours le 3 septembre

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

SALVATORI SCOTT & Co

THE TRINIDAD STORES

Port of Spain — Trinidad B. W. I.

LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE

ANTILLES

Importation de toutes marchandises.

Exportation de cacaos et autres produits coloniaux

COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE

Magasins à la mode. Vente en gros & au détail dans tous les Départements

BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc. Grace Bros & Co Ltd Londres, Agents Généraux pour l'Europe. W. R. Grace & Co New-York, Agents Généraux pour l'Amérique.

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Un litre d'eau minérale

pour moins de

15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte

Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0.25 c. (Loi du 31 Décembre 1916, supportant les eaux minérales). La boîte contient 12 paquets permettant la cure (5 litres d'eau minérale).

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Porette, M. Borc — Sartene, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à l'Electricité

JEAN CINI

13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

RELIGIEUSE

donne ser ret pour guérir pipi au li
ocquelusch.
Maison Berot S, à Nantes.

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire
aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presse Universelle et P
dale, encrage cylindrique, massicot, m
chines à piquer, perforeuses, etc. 10.00
kilos environ de caractères labeur
fantaisie, filets cuivre, etc. Grand a
sortiment de caractères les plus div
pour affiches en tous genres.
S'adresser rue Carreteria, 7A, à A
gnon (Vaucluse).

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confo
tables. — Arrangement pour
milles.

PRIX MODÉRÉS

Imp. Olagnier
(Le Gérant) Laurenti Bastiani

QUARANTE DEUXIÈME ANNÉE — N° 300 — LUNDI 3 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLAGNIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, à la ligne — 2e page, — 3e page, — 4e page, réserves —

BASTIA — ABONNEMENTS

	6 mois	1 an
Bastia	10 fr.	18 fr.
Départements	12 »	22 »
Etranger	16 »	30 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

La Diplomatie ALLEMANDE

L'Allemagne, avant la guerre, actionna diplomatique. Ses représentants avaient, à l'étranger, des pouvoirs quasi illimités. Comme tout bon Allemand, ils étaient imbus de la supériorité brutale de leur pays. Aussi, employaient-ils souvent des moyens, grâce auxquels les Hohenzollern étendirent peu à peu leur domination sur les contrées au milieu desquelles s'élevait le nid d'aigles, berceau de cette famille.

Les diplomates allemands travaillaient de leur mieux à la mode de Berlin. Ils s'inspiraient de la devise : Diviser pour régner. Cauteleusement, ils créaient des intrigues, achetaient des complaisances : d'autres fois, ils employaient l'intimidation. Et quand cela ne pouvait pas, ils se réunissaient, protestaient de la pureté de leurs intentions, affirmaient que l'on s'était mépris sur leur compte.

Pendant des années et des années, il en fut ainsi. La Wilhelmstrasse s'imposa peu à peu à la Bulgarie. Le vieux François-Joseph, indifférent à tout ce qui n'était pas lui, subissait de plus en plus l'influence de Berlin, finit par devenir le « brillant second » du Kaiser. La Turquie était régie par une poignée d'ambitieux, les Jeunes Turcs, que le prestige militaire de l'Allemagne avait impressionnés. Berlin, connaissant leur ambition et leurs autres défauts, en joua habilement. L'argent fut dépensé sans compter. L'empire ottoman subit à son tour l'influence pangermaniste.

Puis ce Ferdinand de Bulgarie, l'affaire plus dure à enlever : celui que l'on nomme « Le Félon » est aussi un retors. Il marchanda longtemps avant que de se vendre.

La reine Sophie de Grèce fut le meilleur agent allemand dans le royaume hellénique. Son mari — le *Tino* du Kaiser — recevait par, son intermédiaire, les suggestions et les instructions de son impérial beau-frère. Sans la clairvoyance et le patriotisme de M. Vénizélos, Berlin avait également gagné la partie dans la vieille Hellade.

Le régime autocratique russe avait été corrompu par l'influence allemande. La tsarine était pangermaniste. Et, autour du trône des tsars, rayonnaient, rampaient, conspiraient, pour le compte de l'Allemagne, des hommes politiques dont la Révolution a révélé les forfaits. La Russie fut ainsi sondée à deux pas de sa perte ; elle se remettra de cette secousse, mais il n'en est pas moins vrai que nos ennemis ont pu enregimenter des nombreux passagers sur nos amis et alliés de l'Est.

L'Amérique n'échappa pas à la campagne surnoise de Berlin. Ceux qui, à un titre quelconque, participent à l'œuvre diplomatique allemande, dépassèrent leur ténébreuse activité dans le nouveau monde, aux Etats-Unis plus spécialement.

Le caractéristique intimeant de la diplomatie allemande aura d'avoir utilisé les effets d'un réseau d'espionnage odieux et d'avoir organisé des complots terroristes.

Mais tout va le courbe à l'eau qu'à la fin elle se casse, dit un vieux proverbe.

Il vint, en effet, un moment où les diplomates (?) allemands perdirent toute mesure. Leur hâte de réussir leur fit commettre des bévues qui soulevèrent l'indignation ; leurs agissements louches et criminels furent dévoilés. Loin d'inspirer la crainte, ce fut la colère et le dégoût qui s'emparèrent de ceux dont ils rançonnaient, ou trahissaient ou soudoyaient contre eux et leurs alliés de la première heure.

Depuis que la guerre est engagée, on peut dire que la diplomatie allemande s'est montrée au-dessous de tout, venant compliquer ainsi la situation de l'empire germanique qui devenait de plus en plus inquiétante. Ces diplomates ne sont même pas venus à bout de rétablir contre le sentiment d'opposition qui se manifeste contre la politique allemande dans les pays qui ont été entraînés à courir la fortune des Hohenzollern.

En Turquie, le mécontentement grandit et menace le gouvernement Jeune-Turc, dont les membres sont les séides de Berlin.

Les Bulgares regrettent amèrement d'être devenus les instruments de l'Allemagne. Leur roi, couard autant que félon, inspire par des voyages à l'étranger, les dangers possibles d'une révolte populaire ou militaire.

En Autriche-Hongrie, c'est bien mieux. La jeune empereur essaie de plus en plus de secouer la tutelle allemande. La monarchie dualiste entrevoit le démembrement de l'Empire ; les diverses nationalités groupées par la force sous la couronne des Habsbourg, manifestent des tendances d'émancipation.

Il n'y a plus de diplomatie qui tienne. La guerre a ouvert les yeux aux peuples auxquels l'Allemagne avait peu à peu imposé sa volonté et ses directions.

L'Allemagne a couru l'aventure militaire, précisément parce que sa diplomatie n'a pas été clairvoyante, et que surtout elle a péché, sinon par excès de zèle, du moins par une morgue provocante, hautaine et injurieuse.

Ce sont ces mêmes diplomates qui consacreront la déchéance de l'Empire germanique quand il lui faudra mettre bas les armes. Ces hommes qui se sont révélés insuffisants auparavant, ne pourront pas présenter les qualités requises dont seront pourvus ceux qui seront appelés autour de la table de la conférence de la paix.

Diminués par erreurs en raison de son passé, amoindris, à ce moment, par la défaite des armées impériales, la diplomatie allemande aiguera en propre faillite, en même temps que la paix.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

Le sergent *Giudicelli Pompeo*, du 6e colonial : sous-officier très courageux ; le 16 avril 1917, a entraîné vigoureusement ses hommes à l'assaut des lignes ennemies ; jusqu'à la cinquième tranchée ; a effectué, seul, en cours de la nuit, une reconnaissance particulièrement dangereuse.

Le sergent *Pellipaldi Paul*, du 6e colonial : sous officier énergique et très brave, a maintenu dans une tranchée soumise à un violent bombardement sa section très éprouvée, arrêtant par un feu nourri les tentatives d'un mouvement de repli devant des forces supérieures ; a réalisé vaillamment pendant toute une nuit dans un trou d'obus avec une poignée d'hommes à de violentes contre-attaques ennemies ; déjà cité à l'ordre.

Le soldat territorial *Santini Ignace*, du 230e d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain, faisant preuve d'un mépris absolu du danger ; a été blessé grièvement à son poste de combat.

Le soldat réserviste *Albertini Antoine*, du 173e d'infanterie : soldat dévoué et courageux ; le 16 avril 1917, s'est porté bravement à l'assaut des lignes ennemies et a été grièvement blessé en opérant sur la position conquise.

L'adjudant *Frasdori Don-Jacques*, du 9e d'infanterie : chef de section énergique et brave, qui s'est brillamment distingué le 16 avril 1917 ; le 30 avril a donné de nouvelles preuves de ses belles qualités militaires en entraînant ses hommes dans un élan superbe à l'assaut de la position ennemie qu'il a rapidement enlevée ; déjà blessé au cours de la campagne.

Le sergent réserviste *Antonmarchi Charles*, du 75e d'infanterie : sous officier d'une bravoure à toute épreuve ; blessé grièvement en faisant progresser une contre-attaque à la grenade le 30 mai 1917.

On ne dit pas :

QUE la délicatesse boche, ou autrichienne, ce qui est absolument la même chose, connaît des nuances que nous ignorons.

QUE le ministre bulgare, M. Radoslavoff, ayant demandé un peu d'argent pour son pays à l'Empereur d'Autriche, reçut en guise de compensation la « Grand-croix de l'ordre de Léopold, » avec brillants.

QUE M. Rodoslavoff courut immédiatement chez les experts de Vienne, afin d'être fixé sur la valeur de ce cadeau.

QUE les experts n'osèrent pas se prononcer à ce sujet, ce qui ennuya beaucoup M. Rodoslavoff.

QU'IL est d'usage courant, à la cour des Habsbourg, de décorer les gens avec des diamants en toc, sans doute pour ne pas les humilier en ayant l'air de les acheter et de payer leurs services.

Les obsèques ont eu lieu en présence de presque toute la population qui a tenu à manifester ses regrets pour la défunte et ses vives sympathies pour la famille.

L'absoute a été donnée par M. l'Archiprêtre ; l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous offrons à M. l'avoué Millie, à M. Adrien Legris, à M. Etienne Millie, et à leur famille l'expression de nos douloureuses

LES IMPOTS NOUVEAUX

La commission de législation, poursuivant l'étude des impôts nouveaux, a adopté la taxe sur l'éclairage, qui devra porter non sur la consommation, mais sur les appareils. Elle s'est en outre prononcée en faveur d'une taxe sur la publicité commerciale dans les journaux.

Elle a adopté en principe le droit d'entrée dans les musées et palais nationaux, sous réserve de deux jours gratuits par semaine et d'une large attribution de cartes aux personnes que leurs professions ou leurs études obligent à fréquenter les musées. Elle a, en outre, prié M. Dalimier de lui présenter, à la rentrée, un texte organisant la vente directe par l'Etat des guides, catalogues et reproductions photographiques.

Gazette Départementale

PERO. — M. Andreani, ex soldat au 27e bat. de chasseurs, caporal militaire classé, est nommé percepteur de Pero Casevecchie.

VICO. — M. l'abbé Poli Paul François, vicaire forain de Vico, est nommé chanoine honoraire de la cathédrale d'Ajaccio.

CALVI. — Une personne qui jouissait d'une grande considération dans l'arrondissement et particulièrement à Calvi, vient de s'éteindre dans cette ville, Mlle Joséphine Piogy, tante germaine de M. l'avoué Millie, de Me Legris, chef comptable de la succursale de la Banque de France à Ajaccio, et Etienne Millie, surnuméraire de l'enregistrement à Ile Rousse.

Elle avait été pour ses neveux comme une seconde mère, et ils s'empressèrent de l'entourer de leurs soins et de leurs attentions pendant sa prolongée jusqu'à sa dernière heure avec un entièrement tout filial.

Mlle Joséphine Piogy possédait de réelles qualités, mais ce qui la distinguait, c'étaient sa bonté et sa générosité. Elle ne négligeait aucune occasion de faire le bien, et le faisait avec la plus grande discrétion.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant colonel commandant le 34e d'infanterie, vient d'annoncer à Mme Rose Benielli la mort de son fils, le lieutenant Benielli Xavier, atteint d'une balle au front, dans une reconnaissance des positions ennemies, le 23 juin 1917.

« Benielli, écrit-il, était le plus sûr de mes amis, le soldat le plus brave, l'officier le plus dévoué... Désormais, ce nom est synonyme d'héroïsme et de sacrifice à la Patrie. »

Ce vaillant officier était décoré de la croix de guerre et avait été cité trois fois à l'ordre du jour du régiment et de la brigade.

Au moment de la mobilisation il occupait une belle situation dans une des plus importantes maisons de Batavia ; il s'empressa de rentrer en France pour faire son devoir de Français. Après de trois ans de présence au front il est tombé glorieusement, laissant sa mère, sa sœur et son frère, aux armées depuis le début de la guerre plongés dans la plus grande désolation.

Commune de Cuttoli-Corticchiato

Voici les noms des soldats de la commune de Cuttoli Corticchiato tombés au champ d'honneur : Barelli Jean Pierre, Chiappe Laurent, 6e caporal Michel, Ercolani Ange Marie, Cattoli Jacques, Cattoli Nicki, Corticchiato Martin, Pratoni Paul, Pratoni Joseph Antoine, Grimigni Paul François, Weigrant Xavier, Weigrant Xavier-Antoine, Paoletti Jean-Camille, Padovani Ange-Marie, Squarzini Jean Jérôme, Scarbonchi François, Scarbonchi Laurent, Torre Michel, Torre Jean-Tommasi, Torre Joseph-Marie, Torre Jean-Marie, Torre Jean-Joseph.

Tableau d'Honneur

Citations

Le Sergent-fourrier *Buzzarelli François*, de Sorte, a été cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sous-officier de grande valeur, très brave et très courageux, fait l'admiration de tous par son calme et son sang-froid ; arrivé le 4 juillet 1917 dans un secteur particulièrement menacé, a su par des dispositions judicieuses organiser le secteur et le rendre inviolable. »

Le sous lieutenant *Anziani*, du 57e colonial, vient d'être cité pour la deuxième fois à l'ordre de la division : « Officier très courageux, plein d'allant et d'entrain ; le 16 avril 1917, a par son exemple entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies ; a su, depuis, se maintenir pendant la nuit du 16 au 17 avril pour organiser le terrain conquis et repousser les contre attaques allemandes. »

Ce brave officier, blessé une première fois le 24 août, refusa de se laisser évacuer et continua à combattre ; blessé une deuxième fois très grièvement le 14 septembre, il fut évacué, mais quoique incomplètement guéri, ne tarda pas à reprendre sa place au front.

Le caporal *Grazzi Ange*, des troupes coloniales, a été cité le 30 mai 1918 à l'ordre de la brigade du Maroc : « Le 30 avril, un plein jour, au commandement de : En avant ! s'est élancé avec un courage admirable à l'assaut des tranchées ennemies, entraînant ses hommes malgré un feu terrible de mitrailleuses et d'artillerie. »

Le maréchal des logis *Colli Leo Constantin*, du 8e d'artillerie, de Cargese, a obtenu la citation suivante : « Excellent sous-officier, très dévoué et très brave, a donné le 16 avril le meilleur exemple de courage et de mépris du danger aux hommes de sa pièce violemment prise à partie par le bombardement ennemi. »

Concours de Poulinières

Un concours de poulinières et de pouliches aura lieu dans le département de la Corse pendant le mois de septembre 1917, dans les localités ci-après, et la somme de 6,300 frs. affectée à cet objet a été répartie par M. le Préfet de la manière suivante :

10 septembre, à 7 heures, à Belgodère (arrondissement de Calvi et canton de Castifao) : Poulinières : 1 prime de 100 fr., 1 de 80, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans, 100 fr. ; Pouliches de 3 ans, 1 prime de 80 fr., 1 de 30 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 40 fr., 2 de 20.

12 septembre, à 7 heures, à Bastia (tout l'arrondissement) : Poulinières : 1 prime de 100 fr. ; 1 de 80, 1 de 60, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans ; 180 fr. ; Pouliches de 3 ans : 1 prime de 80 fr., 1 de 30, 2 de 20 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 40 fr., 2 de 20.

12 septembre, à 7 heures, à Casabianda (arrondissement de Corte, moins les cantons de Calacuccia et Castifao) : Poulinières : 1 prime de 120 fr., 1 de 100, 1 de 80, 1 de 60, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans, 280 fr. ; Pouliches de 3 ans : 1 prime de 100 fr., 1 de 80, 1 de 50, 2 de 30 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 50 fr., 1 de 40, 2 de 20.

17 septembre, à 12 heures, à Vico (cantons de Sari d'Orcino, Vico, Piana, Evisa, Sonola, Sollacaro et Calacuccia) ; Poulinières : 1 prime de 100 fr., 1 de 80, 1 de 60, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans, 200 fr. ; Pouliches de 3 ans : 1 prime de 80 fr., 1 de 50, 2 de 30 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 40 fr., 2 de 20.

19 septembre, à 7 heures, à Ajaccio (cantons d'Ajaccio, Bocognano, Bocognano, Durazzo, Sainte-Marie Siché, Zicavo) : 1 prime de 120 fr., 2 de 100, 2 de 80, 3 de 60, 1 de 50, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans, 500 fr. ; Pouliches de 3 ans : 1 prime de 100 fr., 1 de 80, 1 de 60, 2 de 30 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 50 fr., 1 de 40, 2 de 30.

20 septembre, à 7 heures, à Sartene (tout de l'arrondissement) : Poulinières : 1 prime de 120 fr., 2 de 100, 2 de 80, 3 de 60, 1 de 50, 2 de 30 ; supplémentaires aux jaments de 4 à 7 ans, 300 fr. ; Pouliches de 3 ans : 1 prime de 100 fr., 1 de 80, 1 de 60, 2 de 30 ; Pouliches de 2 ans : 1 prime de 50 fr., 1 de 40, 2 de 30.

Pour tous autres renseignements se reporter aux affiches.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du
Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin*.

Un train de marchandises a déraillé sur la ligne de Ghisonaccia

Hier, dans l'après-midi, un train spécial de marchandises, venant de Ghisonaccia vers Bastia, a déraillé aux abords du pont du Fium'Alto, près de la station de Folelli. La locomotive et cinq wagons qui suivaient, encombrent actuellement la voie.

Bastia avec le personnel nécessaire au relèvement de la machine et des wagons déraillés, est resté avec les voyageurs du train n° 12 qui suivait le train spécial.

L'accident se borne à de simples dégâts matériels.

Petite Gazette

Fiançailles

Samedi ont été célébrés, à Paris, les fiançailles du comte Hector de Béarn, lieutenant de vaisseau, avec Mlle Henriette-Olry Roederer.

Toutes nos félicitations aux jeunes fiancés et à leurs familles.

Dans l'armée

Sont nommés au grade de sous-lieutenant, MM. Sestucci, sergent au 67e bat. de chasseurs ; Carli, adjudant au 6e bat. de chasseurs ; Torre, sergent au 147e.

Le sergent huissier Ottavy, du conseil de guerre de Montpellier, est nommé adjudant commis-greffier.

Avis

Je soussigné Guerrini François-Marie, demeurant à Casamozza, déclare ne plus répondre des dettes que pourrait contracter sa femme, Marie Agostini, demeurant à Prunelli-de-Casacconi, qui a quitté le domicile conjugal, il y a une dizaine de jours.

On demande

On demande une vendeuse avec bonnes références.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Les sociétaires ayant fourni leur certificat de vie, année 1917, sont priés, pour retirer leur pension, de s'adresser au Président du Comité, à partir de lundi, 3 septembre.

Présenter leur livret pour vérification.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pâtes dentaires or, platine, caoutchouc souroune et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

TIMBRES POSTE

Achat de lots et de collections de timbres poste de tous pays.

Ecrire ou faire offres à
M. A. REYNAUD,
Bureaux du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.126e jour de la guerre

Paris, le 2 septembre, 7 heures.

Au nord-ouest d'Hurtebise, nous avons élargi le terrain conquis et enlevé une tranchée ennemie sur un front de deux cents mètres trente.

De nouveaux prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Une contre-attaque allemande, déclanchée dans l'après-midi, n'a pu aborder nos lignes sous le feu violent de notre artillerie.

En Champagne, au sud-est de la Butte du Mesnil, nous avons repoussé un fort coup de main ennemi et fait des prisonniers, dont l'officier commandant le détachement.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez vive dans toute la région, au nord de la cote 304 et du Mort-Homme.

Paris, le 2 septembre, 15 heures.

Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive pendant la nuit. Des tentatives de coup de main sur nos postes de la région de Cerny, ont échoué.

Au nord-ouest d'Hurtebise, les Allemands ont contre attaqué, de nouveau les positions que nous avons conquises dans la soirée du 31 août. Nos feux, dirigés avec précision, ont complètement brisé l'attaque qui n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons arrêté, à deux reprises, des coups de main ennemis.

AVIATION

Deux avions allemands ont été abattus par le tir de notre artillerie antiaérienne les 29 et 30 août, dans des conditions particulièrement difficiles le premier appareil, tiré à deux mille mètres d'altitude par un auto-canon de la 42e section, s'est abattu entre Bouconville et les premières lignes ; le second, qui survolait nos lignes à plus de cinq mille mètres, a été atteint par un obus explosif, tiré par le poste n° 46, et s'est écrasé sur le sol, à quelques kilomètres de Souilly.

ARMÉE D'ORIENT

31 août.

Le 30 août, à 17 heures, une nouvelle attaque ennemie, sur la Serka di Legen, préparée par une puissante action d'artillerie, a été repoussée.

Passant, dans la nuit, à la contre-attaque, nos troupes ont chassé les Bulgares des derniers éléments de tranchées où ils s'étaient maintenus.

Le 31 août, violente action d'artillerie, dans la boucle de la Cerna, sur le front Serbe et dans la région de Doiran.

Un coup de main a permis aux Italiens de ramener trente prisonniers allemands, dont un officier.

Les troupes helléniques ont fait un raid heureux dans la région Mojna, rive droite du Vardar.

Un avion ennemi a été forcé à atterrir près du lac de Doiran.

Dans l'affaire du 30 août, à l'ouest du Monte, les Serbes se sont emparés de 71 prisonniers et de deux mitrailleuses.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

21 h. 10.

Au cours d'un coup de main, exécuté avec succès, ce matin, à l'est de Wytschaete, nos troupes ont lancé des grenades dans les abris, et fait subir, par leurs feux de mitrailleuses, des pertes à l'ennemi qui prenait la fuite en terrain découvert.

Un raid allemand a échoué au sud-ouest d'Hargicourt, sans nous occasionner des pertes.

Une éclaircie, qui a duré deux heures, a promis hier soir, à l'aviation, de reprendre son activité normale, interrompue depuis quatre jours.

Un appareil ennemi a été abattu dans nos lignes en combat aérien, et un autre contraint d'atterrir désemparé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Le chiffre des prisonniers allemands fait, en août par les armées britanniques, s'élève à 7.279, dont 158 officiers, ce qui porte le total des prises, effectuées par nous depuis le 31 juillet au matin, à 10.077 hommes, dont 237 officiers.

Nous avons, en outre, capturé, pendant le mois d'août, 38 canons dont six lourds, 200 mitrailleuses et 73 mortiers de tranchées.

Ces chiffres ne comprennent ni les prisonniers, ni les canons tombés, en Flandre, aux mains de nos Alliés.

2 septembre, après-midi.

L'ennemi a dirigé, dans la soirée d'hier, une violente attaque à la grenade contre les postes avancés qu'il n'avait pu atteindre la nuit précédente.

Au sud-ouest d'Avricourt, à la suite d'un combat très vif, nos troupes durent d'abord évacuer les postes qu'elles reprirent, au prix de pertes légères, dans le courant de la nuit.

Activité de l'artillerie ennemie, cette nuit, à l'est d'Ypres.

LA DÉMISSION de M. Malvy et LA PRESSE

Paris, 2 septembre.

Les journaux de Paris et de Province commentent diversement la démission de M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Quelques journaux sont très sévères pour M. Malvy.

LE CONGRÈS DES TRADE-UNIONS

Londres, 2 septembre.

Le 49e Congrès des trade unions se tiendra demain à Blackpool.

Ce congrès, auquel participeront 692 délégués, représentant 3.100.000 membres, discutera l'opportunité d'assister à la Conférence de Stockholm.

LES EMPIRES CENTRAUX et LA PAIX

Londres, 2 septembre.

Le bruit court dans les milieux politiques et diplomatiques qu'une puissance de l'Entente aurait reçu des propositions de paix d'une des puissances des Empires centraux.

EN RUSSIE

LE PROCÈS SOUKHOMLINOFF

Pétrograde, 2 septembre.

Les débats du procès Soukhomlinoff se poursuivent, sans incidents sérieux.

L'audition des témoins continue. Les témoins entendus jusqu'à ce jour considèrent le général Soukhomlinoff comme le principal coupable de tous les échecs de l'armée russe pour avoir détruit la plupart des meilleures forteresses russes, les jugeant inutiles.

LA RÉPONSE DES EMPIRES CENTRAUX à la Note Papale

Zurich, 2 septembre.

D'après une note officieuse de Vienne, la réponse des puissances Centrales à la note du Vatican sera remise mardi prochain.

VIOLENTE TEMPÊTE

La Havre, 2 septembre.

Une violente tempête s'est déchaînée, la nuit dernière, sur la ville et les environs.

Le service de la navigation est en partie interrompu.

Deux navires se sont échoués sur la plage.

Un certain nombre de canots automobiles sont détruits.

On signale plusieurs accidents mortels et de nombreux dégâts.

EN ALLEMAGNE

DJEMAL PACHA au Grand Quartier général

Zurich, 2 septembre.

Djemal Pacha a été reçu par le Kaiser, au Grand Quartier Général.

Djemal Pacha rentrera ensuite à Berlin où il passera deux jours, puis il ira visiter les usines Krupp, les ports de Kiel et de Wilhelmshaven, ainsi que les chantiers navals de la Baltique.

PARIS

Anniversaire de Beaudelaire

Paris, 2 septembre.

Le « Souvenir littéraire, » sous la conduite de son président, M. Camille Le Senne, a commémoré aujourd'hui l'anniversaire de Beaudelaire, par un pèlerinage au monument élevé, au cimetière Montparnasse, au poète des « Fleurs du Mal » et du traducteur d'Edgard Poë.

La Colonie américaine était représentée.

Communiqué ITALIEN

Sur le plateau Bainsizza, calme relatif.

Lutte très vive sur les pentes nord du mont San Gabriele et à l'est de Gorizia où l'ennemi, par des contre-attaques violentes et répétées, essaya, hier, de nous rejeter des positions conquises, mais il fut toujours repoussé avec pertes sanglantes.

Sur le Carso, dans le vallon Brofoviza, combats d'artillerie d'assaut de

Nous capturâmes, au cours de la journée d'hier, 32 officiers et 685 hommes. Le nombre total des prisonniers depuis le début de la bataille jusqu'à ce jour s'élève à 720 officiers et 26.581 hommes.

Sur le front Trentino, grâce à l'activité de nos patrouilles de petites attaques ennemies furent repoussées.

Aviation

Une de nos escadrilles d'avions lança trois tonnes et demi de bombes sur les installations du chemin de fer de Grahoro-Tolmino.

CADORNA

Ecole Professionnelle de Sténo-Dactylographie

sous le patronage
de l'Institut Sténographique de France

(Ecole de Commerce — Bastia)

Enseignement pratique et rapide de la Sténographie et de la Dactylographie

Méthode DUPLOYÉ. Institut DACTYLOGRAPHIE

Quinze machines à écrire de toutes marques et de tous modèles

Préparation à tous les concours des administrations

Placement gratuit des élèves diplômés

Reprise des cours le 3 septembre

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marcouray

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Se trouve chez les principaux négociants

Le Meilleur
Apéritif Naturel
Excite l'APPÉTIT
Facilite la DIGESTION
Donne de la VIGUEUR
Conserve la SANTÉ

VIN DU CAP CORSE
L.N.MATTEI
BASTIA (CORSE)

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. N. MATTEI & Cie
à Bastia (Corse)

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 301 — MARDI 4 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 9 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 9

5 CENTIMES — DE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. CRAGNIER, Directeur-Gérant

Les annonces sont reçues aux bureaux du Journal.
1re page, 0,50 la ligne — 2e page, 0,25 — 3e page, 0,15 — 4e page, 0,10 — Avant-dernière, 0,30 — Judic. 0,25

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Cts. Corse	2,50	7 fr.	13 fr.	25 fr.
Départ. & Colonies	3,50	10 fr.	19 fr.	36 fr.
Etranger	4,50	12 fr.	23 fr.	44 fr.

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

De la Décision

La tâche du Gouvernement est formidable. Il n'y emploie du mieux qu'il le peut. Mais les résultats ne répondent pas [illegible]

Le fait est regrettable, parce qu'il semble que, après trois ans de guerre, on ne devrait plus avoir recours aux mesures hâtives, aux tâtonnements, aux décisions heureuses théoriquement, mais qui se révèlent malencontreuses à l'application.

Les hommes qui ont assumé l'administration de chacune de nos formes d'activité nationale, sont remplis de la plus grande bonne volonté. Ils n'ont d'autre désir que de rendre service au pays. Mais les besoins sont tels qu'ils ne savent pas toujours faire face aux nécessités immédiates.

La guerre a notamment fait surgir cette crise économique que l'on nomme la vie chère. Les temps présents auraient permis l'emploi de moyens extraordinaires autant qu'énergiques grâce auxquels le problème aurait pu être résolu. Mais l'erreur qui fut toujours la nôtre s'est perpétuée : « Au lieu de demander conseil à des compétences, au sujet des mesures à prendre, on s'est adressé à des intérêts ». Ceux-ci, naturellement, ayant le plus grande crainte de se voir atteints, ont agi d'une façon telle que la conversation a dérivé et que les plus grandes complications en ont résulté.

M. Briand aurait voulu pouvoir gouverner au moyen de décrets-lois. Mais n'ait été porter atteinte au droit de législation et de contrôle du Parlement. Celui-ci s'émut et le ministère tomba. Le cabinet Ribot lui succéda. Le problème de la pacification fut réglé par un décret. Un tribunal le déclara illégal ; des meuniers poursuivis pour ne pas avoir blutté le blé à 85 0/0 furent acquittés.

Si, avant ce décret, des compétences véritables avaient été consultées, on aurait appris — ce que sait même le plus humble cultivateur — que le blutage désiré est impossible. Les meuniers, pour atteindre le pourcentage indiqué, étaient obligés de mêler à leurs farines de la « recoupette », afin d'éviter les sanctions prévues par le ministre. Bien plus, on n'avait pas songé à exiger d'eux le nettoyage préalable du grain. C'est ainsi que nous avons eu du pain détestable et qui ne serait même pas sans inconvénient pour la santé publique, les savants lui attribuant les nombreuses maladies d'estomac et le prurit, cette « gale végétale » dont souffrent tant de consommateurs. De plus, au lieu de réaliser une économie, un gaspillage a surgi de ce fait que trop de personnes jettent au ruisseau la « mie » immangeable.

Les jours sans viande n'ont pas été non plus une solution. Notre chapitre ne s'est pas trouvé augmenté, puisque la veille de ces fameux « jours sans viande », c'était la ruée aux boucheries : on faisait ses provisions, quitte à manger la viande froide.

Joignez à tout cela une spéculation effrénée qui profita de la faiblesse des mesures prises pour compliquer au plus haut point la situation.

Que dire du vin et des pommes de terre ?

On a acquis tardivement la preuve de certains agissements scandaleux. On a ouvert les yeux, parce qu'on ne pouvait plus faire autrement. Mais le mal était fait et les quelques sanctions infligées à de rares délinquants n'ont pas amélioré la situation. Ceux qui sont sortis indemnes de l'aventure — et s'est la quasi-comme si rien n'était.

Trop d'enquêtes, trop de rapports, trop le souci de ne mécontenter un tel ou un tel ! Surtout absence complète d'une mesure générale, déterminée et véritablement radicale !

Et puis, on a agi au petit bonheur.

Il faut manger. Au lieu de s'occuper des denrées absolument indispensables à l'alimentation, enrayons par quoi on en arrive à s'attaquer scrupuleusement au problème ? On a tout simplement taxé... le chocolat.

N'y eût-il pas autrefois certaine princesse qui, apprenant que le peuple se plaignait de manquer de pain, répondait : « Eh bien ! Qu'il mange de la brioche ! »

Tout autant que la brioche, le chocolat est loin d'être indispensable. Mais comme le sort de cette denrée succulente a été réglé si facilement, on ne peut qu'espérer de voir appliquer à toutes les autres marchandises, qui servent à notre alimentation, le système qui a si bien réussi pour le chocolat.

Il n'y a que trois catégories de personnes intéressantes — en dehors de nos soldats auxquels rien ne doit manquer ; — ce sont le producteur, le commerçant et le consommateur.

Il faut taxer tout ce qui peut être vendu, de façon que le producteur retrouve une rémunération équitable mais non excessive de son labeur ; que le commerce n'y perde pas, mais ne trouve pas une source de fortune scandaleuse dans son intervention ; que le consommateur ne paie plus à des prix de famine ce dont il ne peut se passer pour vivre.

La taxe et rien que la taxe ! Mais une taxe bien comprise, qui ne permettrait pas par exemple un écart de plus de 50 0/0 entre le prix à la production et le prix au détail. Ces 50 0/0 seraient plus que suffisants pour assurer la juste rémunération revenant à chacun.

Cela ne ferait pas l'affaire des spéculateurs et des milliers d'intermédiaires, parasites vivant des souffrances de la véritable population. Il suffirait d'ignorer leurs criailleries et au besoin de leur imposer le silence : la soie est là.

Et puis, si la taxe ne donnait pas satisfaction, s'il y avait des oppositions, l'œuvre de défense de la population pourrait se compléter par la réquisition s'ajoutant à la taxation.

Le problème est simple. Il suffit de vouloir le résoudre.

ARI-PARIS.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent.

Le brigadier territorial *Grelich Jean-François*, du 66e d'artillerie ; très bon gradé, anciens de services, énergique et d'un dévouement absolu ; a toujours donné entière satisfaction depuis le début de la campagne.

Le médecin auxiliaire de réserve *Fazzi Charles-Pierre*, du 110e d'artillerie : médecin auxiliaire d'une haute valeur morale, d'un dévouement à toute épreuve et d'un courage remarquable ; a servi pendant la première année de guerre au poste de sergent dans l'infanterie où il a fait preuve de qualités d'énergie et de bravoure ; 3 blessures, 2 citations.

Le soldat territorial *Paoli Jean Dominique*, de la 8e compagnie d'ouvriers d'artillerie ; ancien ; méritant par ses services avant et pendant la guerre.

Le sergent *Casanova Philippe*, du 227e d'infanterie ; sous officier très brave, garde républicain venu au front sur sa demande, blessé une fois, cité pour avoir ramené dans nos lignes son lieutenant grièvement blessé.

L'adjudant chef *Marcelli François*, du 4e colonial ; s'est toujours signalé par sa bonne conduite, son esprit militaire, son entrain ; a fait preuve sur différents fronts d'un grand courage, donnant à tous l'exemple d'un sang froid remarquable.

L'adjudant *Angeli Philippe*, du 38e colonial ; très bon adjudant, nombreuses campagnes coloniales ; 4 blessures, 4 citations.

L'adjudant *Mondoloni Antoine-Toussaint*, du 20e bat. de tirailleurs sénégalais ; sous officier qui s'est conduit très brave ment dans toutes les circonstances de guerre où sa compagnie a été engagée ; années de services, nombreuses années

L'adjudant *Pinelli Ange Pascal*, du dépôt des travailleurs coloniaux ; le sergent Baverraggi Jean, du 23e bat. de tirailleurs sénégalais ; l'adjudant Giudicelli Simon Pierre, du 22e colonial ; l'adjudant Alfonsi Jean Louis, des infirmiers coloniaux, en Afrique équatoriale.

Tableau d'Honneur

Citation

Notre concitoyen, le lieutenant Guitton Louis-Fortuné-Raoul, adjoint au commandant du 4e groupe du 19e A L V F, vient d'obtenir la croix de guerre avec la citation suivante :

« Officier énergique et dévoué, qui a donné maintes preuves de bravoure depuis son arrivée au front, dans les différentes affaires auxquelles son groupe a pris part : Champagne 1915. — Somme 1916. — Champagne 1917. — Aisne 1917. — Trentin (Italie) 1917. S'est particulièrement distingué en Italie, Mai-Juin 1917, dans l'organisation des observations terrestres de la région du Trentin. Détaché comme officier de liaison auprès du Commandement Italien, a rempli ses fonctions avec beaucoup d'intelligence et s'est fait très apprécier par nos alliés. »

Nous enregistrons avec le plus grand plaisir la citation dont vient d'être l'objet notre bien cher ami et distingué collaborateur. Il a mis ses connaissances scientifiques au service de la Patrie et a rendu ainsi des services signalés qui ont été hautement appréciés sur les divers fronts français et en dernier lieu dans le Trentin.

Nous n'attendions pas moins d'un officier qui porte si haut le sentiment du devoir, uni au plus grand courage et à la plus rare énergie.

Nous lui envoyons avec nos plus affectueuses félicitations l'expression des vives sympathies de ses nombreux amis et de ses concitoyens.

Communiqué Français

1.127e jour de la guerre

Paris, le 3 septembre, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région d'Hurtebise, vers Malancourt et un abominable.

ARMÉE D'ORIENT

1er septembre.

Entre le Vardar et le Lac Doiran, les troupes britanniques ont exécuté quelques coups de main, au cours desquels elles ont fait une dizaine de prisonniers.

A l'est du Dobropoljé la lutte continue avec des alternatives diverses autour des positions conquises le 30 par les Serbes.

Au nord-est de Monastir et dans la boucle de la Cerna violente lutte d'artillerie.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 septembre, 20 heures 42.

Deux tentatives de coups de main effectuées la nuit dernière par l'ennemi au nord-ouest de Lens et au sud est de la Bassée, ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Activité des deux artilleries au cours de la journée, à l'est d'Ypres.

AVIATION

La pluie et un vent violent ont notablement réduit l'activité aérienne.

Dans la journée d'hier, les opérations de bombardement avaient toutefois été poursuivies activement, la nuit précédente, contre les aéroplanes et gares ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Sous-Lieutenant Fericelli

La petite commune de Casanova-di-Venaco vient de faire, à la France, le sacrifice de l'un de ses enfants les meilleurs et les plus sympathiques : le sous-lieutenant Paul Fericelli.

Adjudant de bataillon à Lille, au moment de la mobilisation, notre jeune compatriote reçut le baptême du feu à la bataille de Dinant.

Il prit part ensuite à la bataille de la Marne, à l'offensive d'Arras, (juin 1915), à l'offensive de Champagne (octobre 1915), à la bataille de Verdun, et, enfin, à l'offensive de Champagne du mois de mai dernier, où il a trouvé une mort glorieuse.

Sur ces divers champs de bataille, M. Paul Fericelli se fit toujours remarquer par son entrain, son mépris du danger, son esprit d'initiative et sa bravoure.

Le 18 novembre 1915, il était cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants :

« Le colonel commandant la .....e brigade, cite, à l'ordre de la brigade, l'adjudant Paul Fericelli, du 243e régiment d'infanterie : A assuré avec le plus grand zèle le service de liaison avec les compagnies, malgré un bombardement des plus violents. A donné des soins immédiats à plusieurs blessés, en attendant l'arrivée des brancardiers, et a pansé lui-même son chef de bataillon blessé. »

Le 19 juin 1916, il recevait l'épaulette de sous-lieutenant.

Peu de temps après, il était détaché au centre de mitrailleurs de Chaumont, et voici les notes que le capitaine commandant ce centre d'instruction a fournies sur son compte :

« Sous-lieutenant Fericelli, excellent officier et très bon instructeur. Classé premier des officiers de son cours. A rempli, avec beaucoup de conscience, les fonctions de chef de groupe. Très actif, très sérieux, très énergique et très discipliné. A du commandement, de l'autorité, de l'initiative et de la décision. Travailleur. Instruction technique : excellente. Instruction tactique : très bonne. Très apte au commandement d'un peloton de mitrailleurs.

« Chaumont, le 15 novembre 1915,

Signé : PÉRIGOT. »

Ces flatteuses appréciations, le sous-lieutenant Fericelli les a largement justifiées.

Le culte du devoir a toujours inspiré sa conduite et c'est à la tête d'une section de mitrailleuses, face à l'ennemi que, le 4 mai dernier, il a été atteint par un éclat d'obus.

Il a expiré le lendemain à l'hôpital de Trigny, petite localité située à quelques kilomètres de Reims, où il avait été transporté en toute hâte.

Ce que furent ses derniers moments de nombreuses lettres adressées à sa famille, le disent en termes émouvants.

Malgré ses horribles souffrances, il conserva jusqu'à la fin tout son sang-froid et tout son calme.

La satisfaction de la tâche noblement accomplie, pour la défense du sol sacré de la Patrie, lui emplissait le cœur de fierté au point de lui faire considérer comme une bagatelle la moindre défaillance en face de la mort.

Depuis le 5 mai le sous lieutenant Fericelli dort son dernier sommeil dans le petit cimetière de Trigny, où le concentrent les pensées les plus intimes des êtres chers qui, sous le toit familial, pleurent et prient en silence...

Sur la croix de bois, dont des mains amies ont orné sa tombe, brille d'un éclat incomparable, l'étoile des Braves.

Dans une pensée d'admiration posthume le Général Commandant en chef les armées de la République

effet, signé à la date du 20 ...rnier, l'ordre suivant :

...t Fericelli Paul, sous-lieute...nt 146e régiment d'infanterie ...nommé dans l'ordre national ...Légion d'honneur au grade de ...alier.

...xcellent officier d'un courage, ...ne bravoure remarquables. Le ... 1917, étant chef de section ...mitrailleuses, a été très grièv...ment blessé à son poste de ...bat, en repoussant une attaque ...mie. Déjà cité à l'ordre (Pour ...dre rang du 5 mai 1917). »

La présente nomination comporte ...ribution de la croix de guerre ...palme. »

...e sous lieutenant Fericelli vivra ...ellement dans le cœur de ceux ...l'ont aimé.

...ous conserveront le souvenir de ...troiture, de sa bonté, de sa mo...tie, de toutes les beautés morales, ...n mot, qui auréolaient son âme ...Que cet hommage rendu à sa ...moire soit un adoucissement à ...grande douleur de sa famille, à ...uelle nous adressons l'expression ...n de nos affectueuses condo...ances.

La plus précieuse des richesses est celle du sang, car c'est la seule qui procure la santé.

Les **Pilules Pink** donnent la richesse du sang.

LE PRIX DES PARINES

Avis Administratif

La population du département ...ant ...mée que l'ancienne taxe des fa...es (arrêté du 18 mai 1917) reste ...ellement en vigueur. Elle doit ...ger la vente de cette marchandise ...s aucune majoration.

...os négociants ayant payé un prix ...s élevé seront remboursés par ...rs mineurs.

Les infractions commises tombent ...s la coup des poursuites judi...aires.

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

TERRIBLE ABORDAGE

Le *Natal* coulé par le *Malgache*

Une catastrophe, qui a fait un grand nombre de victimes, s'est produite, avant hier soir. Un paquebot des Messageries Maritimes, le *Natal*, a été abordé et coulé par un autre vapeur de la *flotte marseillaise*, le *Malgache*, de la Société Française de Madagascar, affecté par la Société Générale de Transports Maritimes.

Voici dans quelles dramatiques circonstances serait survenu ce drame de la mer.

(Censuré)

La nuit était fort belle et grâce à la pleine lune, l'horizon était très clair. A 8 heures 35, alors que le *Natal* marchait à une allure de treize nœuds, une terrible collision qui sema l'épouvante parmi ceux qui étaient à son bord, se produisit. Le *Natal* venait d'être abordé, à la suite de circonstances que l'enquête de la marine fera connaître, à bâbord arrière, par le vapeur *Malgache*, capitaine Carbon. Le *Malgache*, au moment de la collision, naviguait avec tous ses feux de position et les abords et habitats étaient éclairés à l'électricité.

Le commandant Valat, vaillamment secondé par ses officiers et tout son équipage, qui fut admirable de sang-froid, réussit à calmer l'affolement qui s'était emparé de ses passagers civils et, en présence du danger qui les menaçait, car son navire mortellement atteint dans ses œuvres vives s'enfonçait peu à peu dans l'abîme, commença avec beaucoup de présence d'esprit à organiser le sauvetage de ceux dont il avait la garde. Mais les appels de détresse lancés simultanément par la télégraphie sans fil de son bateau et du *Malgache* éveillèrent l'attention des chalutiers et autres patrouilleurs croisant dans l'espargne. Heureusement, faisant force de vapeur, ils se dirigèrent sur les lieux du sinistre, et c'est grâce à leur présence et au dévouement de leur personnel que nombre de passagers du *Natal* ont été arrachés à la mort qui les menaçait.

Mais à bord du *Malgache*, on n'était pas resté inactif. Sur l'ordre du commandant Carbon, les pansoux des parcs 8 bœufs, des matelots et des planches furent jetés à la mer, ainsi que toutes les embarcations.

(Censuré)

pense, on avait employé à peu près les mêmes moyens de sauvetage.

(Censuré)

Ce n'est qu'à l'aube, alors que le *Malgache* s'amarrait au parc à bestiaux, que les premiers survivants, dont quelques-uns à demi vêtus, arrivèrent au quai de la Joliette, et c'est là, vers 8 heures, que plusieurs d'entre eux que nous vîmes, nous firent part de leurs impressions.

(Censuré)

Ils furent, grâce à l'aide de voitures d'ambulances militaires, dirigés sur nos hôpitaux civils et sur celui de la rue de Lodi. Quelques-uns d'entre eux ne survivront pas à leurs blessures.

Le Malgache a son étrave brisée au dessus de la ligne de flottaison et il a subi, en outre, diverses autres avaries.

Ajoutons que dès qu'elle a été connue, cette catastrophe a causé la plus vive émotion dans tout le quartier de la Joliette et, pendant toute la journée, l'Hôtel des Messageries Maritimes, place Sadi-Carnot, a reçu la visite d'une multitude de personnes venues pour prendre des nouvelles.

Le Natal avait été construit par les Chantiers et Ateliers de la Ciotat, et mis à l'eau en 1882. Il mesurait 125 mètres de long, 12 mètres de large et sa jauge brute était de 4.012 tonneaux. C'est le *Natal* qui, pour son premier voyage, inaugura, sous la présidence de M. Gochery, alors ministre des postes et télégraphes, la ligne de l'Australie et de la Nouvelle Calédonie. Il était à cette époque, commandé par notre concitoyen, M. le lieutenant de vaisseau Didier, qui réside toujours dans notre ville.

(Le Petit Marseillais.)

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les
DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Nouvelles Religieuses

Au sanctuaire de La Vasina. — Le tridoum solennel préparatoire à la fête de Notre-Dame de La Vasina, commencera mercredi, 5 courant ; il sera prêché par le T. R. Père Augustin Ghetti-nianl.

Pendant le Tridoum, il y aura des messes à 4 heures et demie, à 5 heures et quart, 6, 7 et 8 heures.

Les exercices du matin ont lieu à 4 heures et demie, ceux du soir à 5 heures.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Orsoni Paul-François.

DÉCÈS

Casperoni Pierre, retraité, 75 ans, de Castelle-di-Rostino.

Gualdi Julie-Marie, mariée, 30 ans, de Furiani.

Ocsalli Anne-Julie-Lauranne, 22 jours, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 3 septembre, 15 heures.

Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie violente entre Cerny et Hurtebise. Les Allemands ont, à quatre reprises, tenté d'attaquer nos lignes à l'ouest d'Hurtebise. Nos feux les ont partout arrêtés. Une autre tentative, sur le plateau d'Ailles, a également échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux-Bonnemont.

En Woevre, un coup de main ennemi sur nos postes, au nord-ouest de Limey, n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

AVIATION

Des avions allemands ont jeté des bombes sur Dunkerque et Belfort.

A Dunkerque, plusieurs personnes de la population civile ont été tuées ou blessées.

LE COMITÉ DE GUERRE

Paris, 3 septembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

EN DANEMARK

RÉDUCTION DES EFFECTIFS

Copenhague, 2 septembre.

Le Gouvernement danois a décidé de réduire à 20.000 hommes le chiffre des effectifs actuellement sous les drapeaux.

Le Japon en guerre

L'AIDE MILITAIRE

Londres, 3 septembre.

Le *Daily Mail* publie une information des « Munchner Neuesta Nackrichten », information qui a été reproduite par d'autres journaux allemands.

Ces organes allemands annoncent que des forces japonaises sont concentrées sur la frontière de Mandchourie, prêtes à parer pour le front russe.

ANGLETERRE

NOUVEAU RAID d'avions allemands

Cinq personnes blessées

Londres, 3 septembre.

Dans la matinée d'hier, deux escadrilles d'avions allemands survolèrent Kent, comté maritime du sud-est de l'Angleterre.

Ces avions lancèrent des bombes pendant quelques minutes, puis disparurent.

Cinq personnes ont été blessées légèrement.

Les dégâts matériels sont peu importants.

LE CONGRÈS DES TRADE-UNIONS

Le 49e Congrès des Trade-Unions s'est ouvert aujourd'hui à Blackpool.

Six cent-quatre vingt dix-huit délégués, représentant environ trois millions quatre-vingt cinq mille ouvriers, prendront part aux séances.

Ce voyage leur permettra de se rendre compte personnellement de la situation militaire et de l'esprit des troupes.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Stefani, née Berti ; Mme veuve Rose Stefani, née Serra ; M. Baptiste Stefani, sous-lieutenant au front ; Mlles Angèle, Marie et Antoinette Stefani ; M. et Mme Buy, née Stefani ; M. et Mme Jean Berti, commerçant ; M. Toussaint Berti, brigadier au front ; M. Louis Berti ; Mlles Nathalie, Pasquine et Rosa Berti ;

Les familles Serra, Erasme Berti, Sauveur Berti, Joseph Berti, Noël Berti, veuve Vincent Berti, Brignole, Ferrari, Stefani, Pekle, Bourgeois, Righetti, Dolpino, Loquente, veuve Arrighi, Colombani, Bougeard, Parodi et Versini de Marseille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la

M. Jean Stefani

Adjudant au 269e d'infanterie

leur époux, fils, frère, gendre, beau-frère, neveu et cousin, mort pour la France, le 4 mai 1917.

La famille ne reçoit pas.

Mme Valsani, née Casalta, et son enfant ; Mme et M. Augustin Valsani, propriétaire à Chiatra, et leurs enfants ; le R. P. Antoine Valsani, mobilisé à Marseille ; Mme Pasqualini, née Valsani, M. le capitaine Pasqualini, chevalier de la Légion d'honneur, et leurs enfants, à Bastia ; Mme et M. le docteur Casalta, médecin-major à l'hôpital français de Gênes, et leurs enfants, de Cervione ; Mme et M. Jean Casalta, mobilisé au front, et leurs enfants, de Canale-de-Verde ; Mme et M. Pierre Sodini et leurs enfants, de Cervione ; Mme et M. Paul Domarchi, *mobilisé, et leur enfant, de Linguizzetta* ; Mme et M. Charles Franchini, de Linguizzetta ; Mme Valsani, née Favalelli, M. Paul Valsani, percepteur, et leurs enfants, à Bastia ; M. Dominique Valsani, propriétaire à Chiatra ; M. Edouard Casalta, propriétaire à Canale-de-Verde ; Mme et M. Raphaël Giovalucchi, propriétaire à Castellare-de-Casinca, et leurs enfants ; le Commandant Giovalucchi, officier de la Légion d'honneur, à Paris ; le lieutenant Giovalucchi, à l'hôpital de Tarente ; M. Matteï-Torre, propriétaire à Volpajola, et ses enfants ; Mme veuve Santoni, propriétaire à Folelli, et ses enfants ; Mme veuve Casalta, propriétaire à Canale-de-Verde, et ses enfants ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de

M. Ange-Marie Valsani

Lieutenant au 412e d'infanterie
Evacué du front
Décoré de la Croix de guerre

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé le 3 septembre 1917, à l'Hôpital Militaire de Bastia.

Le convoi funèbre partira de l'Hôpital Militaire, mercredi, 5 courant, à 7 heures du matin. L'enterrement aura lieu à Chiatra, le même jour.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du
Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin*.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur.

Pâte dentaire or, platine, caoutchouc sur cuivre et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Imp. Ollagnier
[illegible] Levant, Bastia

EN EN ÉTATS-UNIS GUERRE

ENERGIQUE DÉCISION

Le départ de cent navires hollandais est retardé

New-York, 3 septembre.

Le bureau des Exportations, agissant avec la sanction du président Wilson, refuse d'autoriser le départ de *cent navires hollandais* qui sont actuellement en chargement dans les ports américains.

Le Bureau estime que la Hollande a suffisamment de céréales pour nourrir sa population jusqu'au premier décembre prochain.

LE RAVITAILLEMENT DES NEUTRES

Washington, 3 septembre.

Les exportations destinées aux Alliés de l'Allemagne sont expressément interdites.

L'intention du Gouvernement est de veiller à ce qu'aucun produit américain ne puisse directement ou indirectement profiter à l'ennemi.

ENCORE L'ALSACE-LORRAINE

Berne, 3 septembre.

Les principaux organes allemands affirment que, dans le courant de ce mois, un projet sera présenté au Reichstag pour transformer l'Alsace-Lorraine en un duché sur le modèle des autres Etats de la Confédération.

EN HOLLANDE

LA CARTE DE PAIN

Genève, 3 septembre.

La carte de pain a été établie, en Hollande, à dater du 1er septembre.

D'autres restrictions alimentaires sont à l'étude et seront imposées sous peu.

Les Parlementaires ALLEMANDS *au front*

Zurich, 3 septembre.

Les parlementaires allemands profiteront des vacances parlementaires pour visiter le front, du 6 au 20 septembre.

QUARANTE DEUXIÈME ANNÉE — N° 302

MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1917

00317

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

On ne répond pas des manuscrits envoyés.

BIBLIOTECA BASTIA

DU TABAC S.V.P.

A. M. le Ministre des Finances

Depuis plus de trois mois, le tabac de la Régie est devenu introuvable en Corse.

Il en arrive si peu, quand il en arrive, qu'il disparaît immédiatement comme volatisé au contact du sol corse.

De ce fait, le commerce local subit un préjudice énorme, et ce qui est plus navrant encore pour les débitants, c'est d'être obligés de refuser du tabac aux braves poilus qui viennent en permission.

Aux prises continuelles avec l'ennemi, nos héroïques soldats ont d'autres soucis que de s'occuper des difficultés sans nombre auxquelles nous sommes exposés à l'arrière.

Ils ne peuvent comprendre que le tabac de la Régie, qui coûte si peu à l'Etat et qu'il nous vend si cher, fasse totalement défaut ; ils seraient portés plutôt à admettre que les débitants cachent ce tabac à leur vue pour ne le réserver qu'à ceux de l'arrière.

Et il faut bien avouer que les apparences *sont là pour leur* donner raison.

Enfin, il est un autre point de vue auquel cette question mérite d'être envisagée ; nous voulons parler de l'intérêt de l'Etat.

L'Etat, en l'espèce, n'est qu'un commerçant, jouissant, il est vrai, d'un monopole, et, par cela même, échappant à toute concurrence.

Or, le but que poursuit un commerçant n'est-il pas d'augmenter toujours le chiffre de ses affaires, et, partant, de ses bénéfices !

Un commerçant, qui négligerait de donner satisfaction à sa clientèle, serait exposé à faire faillite à bref délai, car ses clients iraient acheter ailleurs ce qu'ils ne trouveraient plus chez lui.

Grâce au monopole dont il jouit, *et qui peut être* diversement apprécié, l'Etat échappe à ce risque ; il ne craint pas de perdre une clientèle qui ne peut aller ailleurs, mais il perd sûrement le bénéfice d'une vente qui n'existe plus.

C'est un trou énorme qui se trouve ainsi creusé dans les ressources de l'Etat, et comme ses caisses ont plus que jamais besoin d'être alimentées sans cesse, pour combler ce déficit qui aurait pu être facilement évité, il faudra prendre ailleurs ; il faudra créer des impôts nouveaux que tout le monde paiera.

Il faut avouer vraiment que l'Etat entend le commerce à sa façon et que cette façon n'est pas celle de tout le monde.

Pourtant, il nous semble que les manufactures de l'Etat n'ont jamais cessé de fonctionner avec un personnel plus que suffisant.

Alors, est-ce que ce serait la matière première qui ferait défaut ?

Si cela était, nous y verrions une nouvelle preuve de l'incapacité de l'Etat monopole, une nouvelle preuve du mal causé par cette bureaucratie administrative sans initiative, sans prévoyance, et qui laisse aller à la va comme je te pousse, pourvu que les traitements tombent à la fin du mois.

Il serait temps de réagir contre cette vieille routine qui ignore peut être encore que nous sommes en guerre, et d'exiger de *M. Lebureau qu'il tasse son de*voir avec intelligence.

En attendant, il importe que tous les *débitants* reçoivent, au plus tôt, du tabac de la Régie

Il faut soutenir, sous quelque forme que ce soit, le commerce qui est l'âme du Pays.

Il faut que nos braves poilus, lorsqu'ils viennent détendre leurs nerfs dans leurs familles, aient au moins la douce satisfaction de pouvoir fumer à pipe que veux-tu.

A. REYNAUD.

On ne dit pas:

QUE d'habitude on ouvre la chasse pour tuer du gibier.

QUE la destruction du gibier répond à deux nécessités : protection des récoltes et alimentation de la population.

QUE, à voir les quelques rares perdreaux et canards qui ont brillé, *ainsi qu'une étoile filante, sur* la place du Marché, on peut se demander à quoi nos farouches nemrods ont employé les premiers jours de l'ouverture.

QU'IL ne faudrait pas tout de même que nos chasseurs se figurent que la chasse n'a été ouverte que pour eux.

QU'ILS devraient tout de même penser un peu à ceux qui ne peuvent pas se livrer au plaisir de la chasse, pour une raison quelconque, et ne pas tout garder pour leur consommation personnelle.

QU'IL est fâcheux que les deux jours sans viande, de cette semaine, aient été également deux jours sans gibier.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été citée à l'ordre de l'armée :

L'adjudant chef *Zattoli Sébastien*, de 1er de marche d'Afrique : sous officier d'élite d'un sang froid et d'un courage dignes d'éloge ; s'est particulièrement distingué au cours d'un violent bombardement ; a pris le commandement de la compagnie et a contribué à arrêter aux contre attaque bulgare en infligeant à l'ennemi les plus grosses pertes. Ordre du 5 mai 1917.

Le matelot aide chauffeur *Degilio Dominique*, inscrit à Ajaccio : au cours du sauvetage des naufragés de *Varna*, s'est jeté à la mer à plusieurs reprises pour ramener des blessés et des noyés.

Le caporal *Lazzeri Achille Emile*, de 37ème d'infanterie : caporal d'une grande bravoure et d'un admirable dévouement, a largement contribué au succès, montrant à ses camarades les qualités de calme et de sang froid qui, aux combats précédents, lui avaient déjà valu d'être cinq fois cité, de recevoir la médaille militaire et d'être proposé pour la légion d'honneur ; est tombé sur la position conquise, en repoussant une violente attaque bulgare. Ordre du 6 avril 1917.

Le sergent *Quilici Charles-Michel*, du 33e colonial : blessé dès le début de l'action, a tenu à conserver le commandement de sa demi section qu'il a maintenue sur sa position, du 16 au 19 avril, malgré des pertes très élevées ; n'a consenti à être évacué que lorsque la compagnie a été relevée. Ordre du 13 mai 1917.

Le lieutenant *Orlandi Maurice*, du 130e d'artillerie : ayant reçu l'ordre de préparer et d'occuper une position, vue de l'ennemi ; *travaillé à des tirs de concentration*, a rempli sa mission avec bravoure et résolution ; a maintenu son personnel sur la position ; malgré des pertes sévères, exécuté chez lui la plus admirable émulation ; a profité de toutes les accalmies laissées par le feu de l'ennemi, tout *pour armer la batterie, que pour pourvoir* aux travaux et remettre en état ceux détruits par les concentrations de feu ; officier modèle, aussi modeste que brave ; déjà cité à l'ordre de l'armée. Ordre du 14 mai 1917.

LA DEMISSION de M. Malvy

M. Malvy a donné sa démission de ministre de l'Intérieur et a adressé la lettre suivante à M. Ribot, président du Conseil :

Paris, le 31 août 1917.

Monsieur le Président du Conseil,

Il y a quelques mois, en présence des attaques injustifiées dont j'étais l'objet et afin de ne pas paralyser, dans les graves moments que nous traversons, l'activité indispensable *à tous les citoyens*, mais à laquelle j'ai conscience d'avoir travaillé de toute mon âme, j'avais eu l'honneur de vous offrir ma démission.

Vous n'avez pas cru, à ce moment, devoir user de la liberté que je vous laissais.

Depuis lors, la campagne menée par certaine presse a redoublé de violence, sans que je puisse, enchaîné au silence par ma fonction, refuter les nombreuses inexactitudes et les odieuses calomnies que cette campagne m'apporte chaque jour.

J'ai tenu d'abord à me présenter devant le Conseil général du Lot, en face de mes compatriotes, qui, par un témoignage unanime, en présence des outrages qui, venant surtout de la presse révolutionnaire, charchaient à atteindre en moi un ministre républicain, ont tenu à me renouveler leur entière estime et leur affectueuse sympathie.

Revenu hier, je veux tout de suite faire face à ces outrages et confondre mes calomniateurs.

Je ne puis le faire qu'en reprenant dès aujourd'hui, comme simple citoyen, avant de la prendre dans trois semaines à la tribune de la Chambre, la liberté qui, présentement, me fait défaut.

J'ai donc l'honneur, Monsieur le Président du Conseil, de résigner entre vos mains mes fonctions de ministre de l'Intérieur.

Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier, encore une fois, d'avoir bien voulu, à différentes reprises, et alors que les faits qui alimentent cette campagne vous étaient connus, rendre justice à celui qui était votre collaborateur.

En me retirant du Cabinet que vous présidez, j'ai conscience de permettre au gouvernement, comme doit le faire à l'heure présente tout bon Français, d'éviter les attaques dont il est l'objet et qui ne peuvent que l'affaiblir, au plus grand dommage des intérêts du pays.

Je me retire la conscience tranquille et la tête haute, prêt, à mon banc de député, à demeurer ce que j'était hier : un homme d'ordre, un patriote sincère et un ferme républicain.

J'ai la satisfaction d'emporter dans ma retraite le témoignage de tous les honnêtes gens qui m'ont vu à l'œuvre et qui savent que, pendant trois ans de guerre, j'ai collaboré de tout mon *cœur à la Défense* nationale, et de tous les démocrates qui savent l'effort prolongé qu'avec eux j'ai accompli pour alimenter dans notre pays la paix sociale.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

MALVY.

GLORIEUX BLESSÉS

Le Sous-Lieutenant LEVIE

Le sous lieutenant Marcel Levie, du 110e d'infanterie a déjà une belle et grande page dans le Livre d'or des enfants de la Corse. C'est le fils de M. *Joseph Levie*, inspecteur des douanes en retraite ; il s'était engagé, un peu avant la guerre, dès qu'il avait atteint sa dix-huitième année.

Il entre en campagne comme caporal et le 16 septembre 1914, en brillante conduite lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'armée : « Caporal pendant six jours par l'ennemi, a réussi à se dégager en chargeant à la baïonnette à la tête de son escouade, deux compagnies allemandes ; a été blessé. » Il est nommé sergent.

Guéri, il reprend sa place et se fait remarquer par de nouveaux exploits : en février 1915, il est promu sous lieutenant à titre temporaire ; le mois suivant, le 8 mars, à la prise de fortin de Bannebjorer, il reçoit trois blessures ; il est promu au grade de chevalier de la légion d'honneur, et cité de nouveau à l'ordre de l'armée : « A été déjà blessé au septembre en contre-attaquant une tranchée allemande à la tête d'un bois défendu par un réseau de fils de fer ; a reçu trois autres blessures en défendant énergiquement une position conquise et ne s'y maintenant. »

Il ne tarde pas à reprendre sa place au front, la main droite paralysée, avec une plaie suppurante ; le 10 décembre, il est nommé sous lieutenant à titre définitif.

Le 16 de même mois, il est blessé pour la cinquième fois. Du coureau, impeccablement guéri, il retourne au front. Le 16 février 1916, il est à Douaumont, et est blessé pour la sixième fois. Il est atteint aux yeux par des éclats de grenade : il n'y voit plus ; n'importe. Il refuse de se laisser évacuer, se fait passer, et se fait reconnaître par son ordonnance dans la tranchée, qu'il ne quitte qu'au dernier moment, avec ses hommes.

Ce geste d'un vrai Spartiate lui vaut une troisième citation à l'ordre de l'armée et une proposition pour le grade d'officier de la légion d'honneur : « Officier d'une bravoure admirable ; deux fois grièvement blessé et revenu au front non guéri et paralysé de la main droite ; a donné l'exemple de la plus indomptable énergie, à l'attaque du 28 février 1916, où dans une situation critique, avengié par des éclats de grenade, il n'est fait conduire à son poste qu'il a gardé jusqu'au dernier moment ; domiciliation de l'œil gauche, cataracte traumatique de l'œil droit. »

Il est fait prisonnier ; après trois mois de séjour en Allemagne, il rentre en France comme grand blessé ; il est maintenant au milieu des siens, à Ajaccio.

Que peut-on ajouter à la longue et simple énumération de ce brillants exploits, de tant de bravoure unie à un patriotisme ayant *l'ascendant ? Ce qui précède se passe de tout* commentaire. C'est un brave parmi les plus braves, qui ne gémit pas sur la perte de la vue, mais sur l'impossibilité de donner encore à la France de nouvelles preuves de son ardent patriotisme.

Qu'il nous permette de nous unir à tous ses amis, à tous ses camarades pour lui adresser nos plus chaudes félicitations.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les
DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Revue des Journaux

La presse allemande ne sait trop comment faire avaler à son public les succès français devant Verdun. *Son embarras n'entrave pas*, du reste, sa mauvaise foi habituelle.

La Vossische Zeitung

« Si l'on récapitule le résultat actuel de la nouvelle bataille de Verdun, au matin de la troisième journée, on peut constater d'une et déjà qu'une tentative d'enfoncement, si elle a existé, semble absolument condamnée à l'insuccès. Il ne peut que les gains de *terrain, à cause de la réputation* mondiale dont jouissent les points reconquis, correspondent aux besoins actuels d'un succès de prestige et de propagande des détenteurs du pouvoir à Paris. Pour la situation stratégique, même dans la secteur de Verdun — nous pouvons passer sous silence tout le *front occidental* — ils sont tout à fait insignifiants. En tout cas, ils sont en disproportion flagrante avec l'énorme engagement des forces. »

Le Berliner Tageblatt

Du général de division von Ardenne :

« La grande attaque française du 20 août, qui se continua probablement à donc échoué en somme. *Les petits gains de ter*rain ne peuvent le Ressour l'ensemble de la situation pas plus que les progrès récents faits par les puissantes contre-attaques sur les champs de bataille de l'Artois et de la Champagne. D'autant plus que là, les contre-attaques allemandes ont réussi presque partout les empêtrés des secteurs de défense. Le fait que les divisions allemandes ont repoussé la formidable assaut annoncé doit être d'autant plus apprécié que la supériorité numérique de l'ennemi était considérable. Il faut se dire que les lignes de combat d'une longueur infinie que tiennent les Allemands et leurs alliés à l'est et à l'ouest sont actuellement bâties, et que c'est seulement lorsque la mesure ennemie persiste que les endroits en péril sont renforcés. Si, en terre allemande, la

perte de la position des hauteurs de Morit Homme a provoqué des sourits et des regrets, parce que tant de sang précieux a coulé, la récente manifestation du maréchal Hindenburg ne peut que disiper tous les idées mauvaises. »

La Frankfurter Zeiting

« Nous pouvons constater que le but d'attaque éloigné des Français devant Verdun n'est pas atteint. Avec des sacrifices énormes ils n'ont réussi qu'à occuper quelques positions de hauteur (*sic*) Sans doute il y en a parmi ces hauteurs quelques-unes qui, par suite des combats antérieurs, ont acquis une certaine réputation mondiale; Récemment le Mort Homme et de nouveau la hauteur voisine 304. Après l'irruption des Français dans le bois d'Avocourt et après la perte du Mort Homme ainsi que des hauteurs adjacentes vers le nord est nous avons expressément souligné la menace *qui pesait* sur la hauteur 304 par suite de ces progrès de flanc. Ce fut au mirac'e que les défenseurs héroïques purent cependant tenir encore la position pendant une journée. Ils la tinrent encore après que le gros de la garnison eut été retiré dans la nuit du 21 au 22. Les Français ne s'en parquent pas de l'évacuation. Aujourd'hui nous pouvons dire que nous attendions avec plus le coup en l'air des Français, car déjà mercredi le haut commandement *nous avait mis au courant de l'évacuation.*

LE PRIX DES FARINES

Avis Administratif

La population du département est informée que l'ancienne taxe des farines (arrêté du 18 mai 1917) reste entièrement en vigueur. Elle doit exiger la vente de cette marchandise sans aucune majoration.

Les négociants ayant payé un prix plus élevé seront remboursés par leurs minotiers.

Les infractions commises tombent *sous le coup des poursuites judiciaires.*

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent.

Le caporal *Defranchi Antoine*, du 31ème territorial : grade très ancien de services, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement au cours des combats auxquels il a pris part ; 2 blessures.

L'adjudant territorial *Forni Gabrie*, du 42e colonial : excellent adjudant, d'une belle conduite au feu, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes ; s'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain au cours de l'offensive de septembre 1915, en Champagne, 1 b'essure;

Le soldat territorial *Peroni Armand*, du 14e d'infanterie : très bon soldat, a fait preuve d'audace et de vaillance à l'attaque du 24 avril 1917 ; a été très grièvement blessé pendant l'action ; amputé de la jambe droite.

Le sergent major réserviste *Costa Roger-Henri*, du 161e d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement ; grièvement blessé le 25 septembre 1916, en entraînant *sa section à l'attaque des positions allemandes.*

Le caporal réserviste *Pupo Jules*, du 29e bat. de chasseurs : grade intéressé, d'une ardeur admirable, qui s'est brillamment conduit lors des opérations d'avril 1917 ; au cours d'une patrouille de nuit, le 27 avril, a réussi, avec l'aide de ses hommes, à capturer une reconnaissance ennemie forte d'un officier et de dix sept hommes ; *déjà deux fois* blessé et cité à l'ordre.

L'adjudant *Pasquarelli Louis*, du 8e régiment d'artillerie, de Vescovato, excellent sous-officier, passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, n'est toujours distingué par son ardeur intrépidité et son ardeur au combat, spécialement dans les nombreuses missions de reconnaissances qu'il a exécutées dans les lignes ennemies ; s'est brillamment conduit le 16 avril 1917, faisant preuve d'une belle énergie, grâce à laquelle il a pu assurer le maintien du terrain conquis ; déjà blessé et deux fois cité à l'ordre;

CONSTANTINE

M. Ottavy

La colonie corse de Constantine a été vivement affectée par la mort de M. Ottavy, inspecteur sédentaire des Postes et des Télégraphes. Ce fonctionnaire d'élite s'est éteint le 18 août, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de 59 ans, alors qu'il songeait à aller en Corse goûter un repos bien gagné.

Ses obsèques ont donné lieu à une imposante manifestation Corse

Les familles Ottavy et Pieri, de Ghisoni, tenaient la tête du nombreux cortège, où figuraient en premier lieu MM. le Directeur et les Inspecteur du Service postal, accompagnés de MM Paoli, Casellani, Peretti et Bassoul, rédacteurs à la direction.

Cinq couronnes magnifiques précédaient le char, et beaucoup de dames s'étaient jointes au convoi

Au cimetière, sept discours ont été prononcés, par M. Trouche, directeur des Postes, au nom de l'Administration ; M Peretti, rédacteur, et M. Fiorini, receveur, au nom de ces deux catégories du personnel ; M. Batteti, brigadier-facteur, au nom des sous agents du département ; M. Paoli, rédacteur, au nom de l'Association Amicale des P. T. T. ; M Bonelli, président du Tribunal, au nom de la Société « La Corse » ; M. Goudy, substitut du procureur de la République, au nom des amis personnels de M. Ottavy.

Tous ont glorifié la mémoire de cet homme de bien et de devoir, qu'ornaient les plus belles qualités du cœur et de l'intelligence, et qui fut un fonctionnaire exemplaire, aimé de ses subordonnés pour sa bienveillance et son équité, estimé *de ses supérieurs pour ses rares* mérites professionnels.

Nous renouvelons à sa famille l'expression de notre inaltérable sympathie.

Nouvelles Militaires

M. l'officier d'administration principal de l'armée territoriale Grimaldi Jean Baptiste, des subsistances militaires, a été nommé au grade de sous intendant de 2e classe.

Le maréchal des logis Osato Jacques, de 66e d'artillerie, est admis au cours spécial des élèves aspirants d'artillerie.

Les sergents d'infanterie coloniale ci-après désignés, élèves du centre d'instruction de Valrèas, sont promus au grade de sous lieutenant : Massimi Antoine, au 6e ; Agostini Jean, au 8e ; Leclavi Charles, au 22e ; Acquaviva Etienne, au 34e ; Bartoli François, au camp de Fréjus ; Bettel Dominique, au 3e ; Lorenzi Paul, au 3e ; Virgili Raoul, au 8e ; Giorgi Dominique, au 6e ; Sous Raymond, au 7e ; Vincensini Charles, au 8e ; Bazzi Dominique, au 22e ; Emmanuelli Louis, au 22e.

Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. Civelli, sous officier de complément au 24e escadron du train d'artillerie, service automobile ; Mariotti, aspirant de *réserve au 45e d'artillerie, détaché au service* aéronautique ; Massimi, maréchal des logis de réserve au 6e groupe d'artillerie d'Afrique.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat.—Les sociétaires ayant fourni leur certificat de vie, année 1917, sont priés, pour retirer leur pension; de s'adresser au Président du Comité, à partir de lundi, 3 septembre.

Présenter leur livret pour vérification.

Nécrologie

Mme Benoite Saettoni

Hier, dans l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de Mme Saettoni née Marchioni, décédée à l'âge de quatre vingt ans, après une assez longue maladie. C'était la veuve de l'ancien employé de la Compagnie Fraissinet.

Modeste, bonne, dévouée, elle vivait maintenant très retirée, entourée des soins de son fils, de sa belle fille et de sa petite-fille.

Aux obsèques, le fait était conduit par le fils, M. Albert Saettoni, le si sympathique sous-chef maritime, *et ses parents.* Une nombreuse affluence d'amis et de connaissances a suivi le convoi jusqu'à l'église de N. D. de Lourdes, où l'absoute a été donnée par M. le curé Lesbit.

Nous adressons à M. Albert Saettoni et à sa famille nos bien vives et *sincères condoléances.*

LES DEUX MOTEURS

Pour que la machine d'acier fonctionne bien il faut alimenter son moteur avec de l'essence.

Pour que la machine humaine fonctionne bien, il faut lui donner du **Quinium Labarraque.**

L'*ange de Quinium Labarraque* à la dose d'un verre à liqueur après chaque repas, suffit en effet pour rétablir, en peu de temps, les forces des malades les plus épuisés, et pour *guérir sûrement* et sans secousses les maladies de langueur et d'anémie les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Les fièvres les plus tenaces disparaissent rapidement devant cet héroïque médicament.

Aussi, les personnes faibles, débilitées par les maladies, le travail ou les excès ; les adultes fatigués par une croissance trop rapide ; les jeunes filles qui ont de la peine à se former ou à se développer ; les dames qui redoutent de couches ; les vieillards affaiblis par l'âge ; les anémiques, doivent prendre du vin de Quinium Labarraque. Il est tout particulièrement recommandé aux convalescents.

On trouve le Quinium Labarraque dans toutes les pharmacies ; le 1/2 bouteille, 3 fr., la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôts à Bastia : Pharmacien LUCIANI, QUILICI, MORUCCI, GENTILI, COSTA ; à Petreto-Bicchisano : Pharmacie BOSC ; à Calvi : pharmacie SCAGLIOLA ; à Ajaccio : pharmacie LANFRANCHI, 41, Cours Napoléon ; à Ile-Rousse : pharmacie PADOVANI et dans toutes les bonnes pharmacies.

UN RÉGAL

C'est toujours un régal que la lecture d'un article de Gyp, dont il semble que la plume alerte, la verve mordante, la spirituelle rosserie et l'esprit si français ne connaissent pas la faiblesse des ans. Celui qu'elle consacre, cette semaine, dans le *La Baionnette*, à « Ceux qui n'en f... » qu'elle a mis sur le vif dans les milieux les plus divers, depuis l'herbe rôpée des fortifs jusqu'aux valeurs trop montantes des salons des nouveaux riches, fera rire les uns et grincer des dents les autres. Les dessins de Paul Iribe, Georges Barbier, Monteaier, Mam, Pol Rab, Pavis, Manfredini, Ray Ordner, etc. forment un numéro où la satire mordante se mêle à l'esprit le plus fin.

La « Baionnette, » le premier illustré satirique français, est en vente le jeudi (le numéro : 30 centimes). — La collection complète est vendue en 8 vol. cartonnés (par trimestres). La vol... : 4 francs. — *L'Illustration Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.* (Catalogue sur demande.)

Petite Gazette

Les cultures en Corse

La production des fruits de table dans le département a été passable, mais celle des oliviers, des châtaigniers et des cultures potagères est considérée comme bonne.

Dans les Finances

M. Pierangeli Cæsar-Mathieu, entreposeur spécial des tabacs à Brest, est nommé receveur des finances de 2e classe à Carpentras.

Nouvelles judiciaires

M. Milanta, juge de paix à Yerville, est nommé à Yvetot.

Nouvelles religieuses

On annonce d'une manière certaine que, pour des raisons de santé, M. le chanoine Casanova a adressé à Mgr l'Evêque sa démission d'archiprêtre de Saint-Jean-Baptiste.

La neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge se poursuit à l'oratoire Saint-Charles, au milieu d'une affluence toujours croissante de fidèles. Les remarquables instructions du R. P. Bernardin y attirent matin et soir tous ceux qui mettent toute leur confiance en la protection de la T. S. Mère de Dieu et ne cessent de l'invoquer pour ceux des leurs qui combattent sur les divers fronts pour la France, pour la prochaine paix victorieuse.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée à M. Casari Antoine, sous-agent des postes de 1re classe aux armées.

Pensions

Gauthier, veuve Sanconi, le mari capitaine, décédé des suites d'accident survenu en service commandé, 1,167 fr.

Campiglia Zélie, veuve Roux, le mari capitaine, tué sur le champ de bataille le 23 mai 1916, 1.750 fr.

Chini Marie, veuve Lecombe, le mari sous-lieutenant, tué sur le champ de bataille, le 4 septembre 1916, 1 400 fr.

On demande à louer, non loin de Bastia, maison d'habitation avec terrain.

Adresser offres au bureau du Petit Bastiais. — Urgent.

A vendre

Pour cause de départ, meubles divers. — Tableaux. — Bibelots. — Tentures. — Rideaux. — Bibliothèques avec livres. — Bureau Louis XV, etc., etc.

S'adresser 16, Boulevard de Cardo, au 1er.

A louer

Un appartement de 9 pièces, rue de l'Opéra, 14, 3e étage.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du Petit Bastiais.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Valsani Ange-Marie, lieutenant de réserve, 43 ans, de Chiatra.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur.

Pièces dentaires or, platine, caoutchouc vulcanisé et bridge, travail fait dans le 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16 Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Cours de Sténo-Dactylographie
dirigé par Mlle MARNAC
10, Boulevard du Palais — BASTIA

25 élèves du cours, son diplômées, ont été placées en 1916-17.

Reprises des Cours le 3 septembre

Pour tous renseignements s'adresser de 5 à 6 heures du soir, à partir du 3 septembre, 10, Bd du Palais.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 21 mars 1903*, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons concurrentes indiquent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et consacrée, décrite conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons rivales pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

Du pareil au même jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons Rivales.

Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.

EXIGER
DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

SALVATORI SCOTT & Cº
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain =○= Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Magasins à la mode. Vente en gros à se détruit dans tous les Départements
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc. Grant Bros & Cº Ltd Londres, Agents Généraux pour l'Europe. W. H. Grant & Cº New-York, Agents Généraux pour l'Amérique.

Communiqués Français

1.128e jour de la guerre

Paris, le 4 septembre, 7 heures.

Canonnade intermittente en *divers points du front, plus vive sur la rive* gauche de la Meuse

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de St-Hilaire à St-Souplet, et ramené des prisonniers.

Paris, le 4 septembre, 15 heures.

Dans la région de la Ferme d'Hutebise, nos feux ont brisé une attaque montée par des détachements d'assaut ennemis qui ont subi de sérieuses pertes sans avoir obtenu de résultats A l'est de Sapigneul, nos reconnaissances ont pénétré, hier, par surprise dans un saillant de la ligne ennemie. Un vif combat s'est engagé au cours duquel la garnison a été tuée ou faite prisonnière.

En Champagne, hier en fin de journée, nous avons exécuté de part et d'autre de la route de Souain à Semmpy un large coup de main. Nos détachements qui avaient pour mission de ramener des prisonniers et de détruire des installations à gaz, ont pénétré dans les tranchées allemandes sur un front de huit cents mètres et sur toute la profondeur de la première position ennemie après avoir détruit de nombreux récipients à gaz et fait sauter des abris. Nos troupes sont revenues dans leurs lignes ramenant une quarantaine de prisonniers, 4 mitrailleuses, un canon de tranchée et un important matériel.

En Argonne, un autre coup de main au nord de Vienne-le-Chateau nous a donné des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons arrêté net trois tentatives ennemies sur nos petits postes au nord du Bois des Caurrières.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

La nuit dernière des avions allemands ont lancé des bombes sur la région de Dunkerque et de Calais. Sur ce dernier point on signale plusieurs tués et blessés. La région au nord de Nancy et les environs de Lunéville ont également reçu la visite des avions ennemis. Les dégâts matériels sont insignifiants, pas de victimes.

Nos avions de bombardement ont arrosé de proj ctiles les terrains d'aviations, diverses gares et bivouacs de la zone ennemie.

Au nord de Soissons, une autre expédition a eu pour résultat d'allumer deux incendies dans la gare de Fresnoy-le-Grand. En outre, nous avons bombardé les gares de Houllers et de Lichterv lde, en Belgique.

Les terrains d'aviation d'Habsheim, de Frascaty et de Colmar, les gares de Cosnans, de Cambrai, de Thionville, de Metz Woippy, où un violent incendie s'est déclaré. Au cours de ces expéditions, quinze mille cinq cent kilos de projectiles ont été jetés par nos escadrilles sur les objectifs ennemis qui ont subi *d'importants dégâts.*

Dans la journée du 3 septembre, notre aviation de chasse a abattu 13 avions allemands dont le plus grand nombre ont été détruits,

ARMÉE D'ORIENT

2 septembre.

Dans la soirée du 1er septembre, nos troupes, après une violente préparation d'artillerie, ont pénétré *dans la tranchée ennemie à l'ouest de la* Cerna et ont ramené des prisonniers. La lutte d'artillerie reste violente entre le lac Doiran et le Vardar, dans la région de Monastir.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

3 septembre, après midi.

L'ennemi a fait, la nuit dernière, à la suite d'un violent bombardement, une troisième tentative d'attaque sur nos postes avancés, au sud-ouest d'Havrincourt. Il a été de nouveau repoussé. Un coup de main, exécuté avec succès, hier, au sud ouest de Monchy-le-Preux, nous a permis de surprendre complètement l'ennemi et de lui enlever 18 *prisonniers*, après avoir détruit les abris et ses mitrailleuses.

3 septembre, soir.

Un *détachement* ennemi, qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes, au sud-est de La Bassée, a été rejeté par nos feux avant d'avoir pu y parvenir. Grande activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord d'Ypres.

AVIATION

Nos aviateurs ont jeté, la nuit dernière, avec d'excellents résultats, plus de trois tonnes de projectiles sur les aérodromes ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combats aériens et un second contraint d'atterrir désemparé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

4 septembre, après-midi.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière immédiatement au nord de Lens un coup de main qui nous a permis de tuer un certain nombre d'ennemis et de *ramener des prisonniers.* Un raid allemand a été repoussé au sud-ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée très active pendant la nuit au nord-est d'Ypres. Nous avons légèrement progressé au nord-est de Saint-Julien.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 4 septembre.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

AUTOUR DU CONSEIL

Paris, 1er septembre.

Dans leur réunion de ce matin, les Ministres se sont contentés d'expédier les affaires courantes.

Aucune décision ne fut prise, concernant soit le remplacement définitif de M. Malvy, soit le remaniement ministériel.

M. Ribot continue ses pourparlers avec les personnalités politiques.

PRISE DE RIGA par LES TROUPES ALLEMANDES

Bâle, 4 septembre.

Une dépêche officielle de Berlin annonce la prise de Riga par les troupes allemandes.

(Riga, ville et port de Russie ; 283 000 habitants. Riga était le siège du gouvernement général de Livonie, Esthonie et Courlande).

Front Italien

LA BATAILLE DE L'ISONZO

Les pertes autrichiennes dépassent 100.000 HOMMES

Milan, 4 septembre.

D'après le correspondant du *Secolo*, les pertes autrichiennes dépassent *cent mille hommes*, soit plus du tiers des forces de première ligne de l'armée de Borvevics.

L'intervention du général Conrad, qui commande le corps d'armée depuis Rombon jusqu'au col de San Telvio s'est bornée à une conférence militaire, tenue en présence de l'Empereur et du maréchal Von Arz, et dans laquelle fut décidé le transport immédiat des réserves sur le Trentin.

Cette masse d'hommes était en excellent état, et prit position sur le plateau de Kal.

Les pertes de l'armée de Borvevics lui interdisent toute contre-offensive.

Tous les calculs des Autrichiens sur l'emploi des formations de l'arrière et des divisions de réserve furent déçus au bout de la cinquième journée.

Sur le Front Russe

NOUVEAUX REPLIS RUSSES

Pétrograde, 4 septembre.

Les communiqués annoncent à nouveau et sur deux points du front le repli volontaire de corps russes, abandonnant leurs positions à l'adversaire.

La Désorganisation DE LA RUSSIE

Londres, 4 septembre.

La désorganisation de la Russie excite, en Occident, des sentiments assez violents, toutefois nous ne devons pas oublier de prendre en considération les difficultés exceptionnelles auxquelles le gouvernement provisoire se trouve obligé d'agir.

La Russie et la Roumanie retiennent sur leurs fronts 225 divisions austro allemandes et l'énorme extension de ce champ de bataille oriental da 700 milles impose à l'ennemi de constantes efforts.

CONFÉRENCE COMMERCIALE SCANDINAVE

Paris, 4 septembre.

Une conférence commerciale Scandinave se tiendra, à Londres, le 14 septembre courant.

Les Ministres des Affaires étrangères de Suède, de Danemark et de Norvège y assisteront.

AUTRICHE

TROUBLES GRAVES A PRAGUE

Zurich, 4 septembre.

Les journaux autrichiens confirment des faits auxquels la presse allemande avait déjà fait allusion d'une façon assez vague.

Il y a eu, ces jours derniers, à Prague, des troubles graves.

Ces troubles ont eu un caractère nettement hostile à l'Allemagne.

On a compté plus de vingt mille grévistes, appartenant à quarante fabriques, et auxquels se sont joints es employés des tramways électriques.

Les ouvriers n'ont pas obéi uniquement aux délégués des ouvriers ; il y a eu intervention d'autres éléments.

Communiqué ITALIEN

Au cours de la journée d'hier, nous combattîmes sur le plateau de Baisizza et sur le Carso, afin de consolider la possession des quelques hauteurs et rectifier notre ligne.

Nous réalisâmes des avantages sur les pentes nord du mont San Gabriele et du vallon Brestovazza, vainquant les persistances acharnées de l'ennemi. Nous avons capturés 63 prisonniers, dont 12 officiers et cinq mitrailleuses.

Aviation

Sans être arrêtés par un très violent feu anti-aérien, nos avions bombardèrent les railways de la zone de Tolmino et les lignes d'arrières du Carso.

Dans la vallée Concei et la vall'ée Ledro, la nuit du 30 août, un détachement ennemi fit irruption dans un poste de vedette et se retira en ramenant quelques uns de ses hommes, mais des patrouilles hardies, arrivées en renforts, poursuivirent le détachement autrichien, délivrant les nôtres et capturant quelques ennemis.

GADORNA

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcenay
Le meilleur, le plus pur et le moins cher
Se trouve chez les principaux négociants

AVIS DE DÉCÈS

M. Hyacinthe de Montera, bâtonnier de l'Ordre des Avocats du barreau de Bastia, et Mme Hyacinthe de Montera ; M. Fernand de Montera ; Mlle Lucy de Montera ; M. Joseph-Louis de Montera ;

Mme Joseph-Louis de Montera et ses enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de

Mlle Claire-Marie Uccelli

décédée à leur service après toute une vie d'incomparable dévouement à leur famille, le 30 août 1917, à Sainte-Lucie-de-Tallano, dans la cinquante-sixième année de son âge.

L'enterrement a eu lieu à Sainte-Lucie-de-Tallano, le 1er septembre.

L'inhumation a été faite au tombeau de la famille.

Font également part de sa mort : M. et Mme Augustin Uccelli et leurs enfants ; M. et Mme François-Antoine Uccelli et leurs enfants ; Mlle Angèle Uccelli ; M. et Mme Ange Centoya ; Mlle Nicolette Uccelli ; Mlle Rose Uccelli, religieuse ; MM. Jean-Baptiste et Louis Uccelli, d'Oletta ;

Ses frères, sœurs, beau-frère, belles-sœurs, neveux et nièces germaines.

Prier pour elle !

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du
Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin.*

MODES

Madame Frivoli
Diplômée hors concours de Marseille
a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison.*

1, rue *Abbatucci.*
et rue de l'*Opéra*, 22, Bastia

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...

Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.

Prix : **2 fr. 50** la boîte ; **2 fr.** la 1/2 boîte.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt général à Bastia : chez Mr *LUIGI*, pharmacien.

Le Meilleur Apéritif Naturel
Excite l'APPÉTIT
Facilite la DIGESTION
Donne de la VIGUEUR
Conserve la SANTÉ
CAVE AUX CONTREFAÇONS
L. N. MATTEI
Bastia (Corse)
VIN DU CAP CORSE
L.N.MATTEI
BASTIA (CORSE)

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Un litre d'eau minérale

pour moins de

15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte

Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0,15 c. (Loi du 31 Décembre 1916, imposant les eaux minérales). La Boîte contient 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale

Dépositaire : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sorbano, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à l'Electricité

JEAN CINI

13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire mort aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presse Universelle et Pédale, encrage cylindrique, massicot, machines à piquer, perforeuses, etc. 10.000 kilos environ de caractères labour et fantaisie, filets cuivre, etc. Grand assortiment de caractères les plus divers pour affiches en tous genres.

S'adresser rue Carreterie, 14, à Avignon (Vaucluse).

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

Tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODÉRÉS

Imp. Ollagnier
[Ile-Gérant] [Laurent] [Bastia]

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 203 — JEUDI 6 SEPTEMBRE 1917

00319

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 3

5 centimes — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 centimes

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, la ligne 1 fr. — 2e page, 0,75 — 3e page, 0,50 — 4e page, divers 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	6 mois	1 an
Départements	6 fr.	12 fr.
Etranger	10 fr.	20 fr.

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTECA MUNICIPALE Bastia

SYNDICATS PROFESSIONNELS

Sur un très complet rapport de M. H. Chéron, et après un remarquable discours de M. le sénateur de Las-Cases, le Sénat, il y a quelques mois, votait une loi, augmentant dans de larges proportions le droit de posséder des syndicats professionnels créés par la loi de 1884. C'est une des lois sociales dont on peut attendre les meilleures conséquences.

Il faut faire confiance aux syndicats ouvriers, comme aux syndicats patronaux. Il faut les habituer à se trouver en face les uns des autres ; il faut les obliger à se pénétrer mutuellement ; il faut leur donner l'organisme répondant à ce besoin. Enfin, il faut créer la propriété ouvrière collective et amener les masses ouvrières consciemment à plus de bien-être, et en même temps au sentiment de leurs responsabilités.

Aux termes de la loi nouvelle, l'innovation la plus intéressante consiste à conférer aux syndicats la pleine capacité civile. Ils pourront désormais acquérir, meubles et immeubles, tant à titre gratuit, par dons et par legs, qu'à titre onéreux, par voie d'acquisitions.

Au lieu de duper les syndicats ouvriers et les syndicats patronaux, les uns contre les autres, il faut au contraire les rapprocher ; et la loi nouvelle pourrait, en constituant des *Commissions mixtes* syndicales composées de patrons et d'ouvriers, représentant les syndicats aux mêmes et chargées de trouver les solutions d'entente, au lieu de laisser chaque syndicat se retirer isolé, sur son Aventin.

On sent tout de suite quels services pourront et devront rendre ces *Commissions mixtes* pour la mise au point et l'organisation du *Contrat collectif* du travail, effroi d'une partie de l'industrie patronale française, mais qui, bien compris et prudemment pratiqué, est l'avenir de toute l'industrie.

La Chambre vient d'être saisie de cette loi, votée à l'unanimité par le Sénat ; espérons que la même unanimité se retrouvera à la Chambre, et que la loi y sera votée sans retard.

René QUINENET,
Ancien élève de l'Ecole des Ponts et Chaussées.

ECHOS DE LA GUERRE

L'Oncle et le Neveu

L'histoire enregistrera les hauts faits du maréchal Hindenburg qui, tout autant que le Kaiser, demeurera responsable de la manière atroce dont les Allemands ont conduit la guerre. Mais le hasard a ses fantaisies.

M. Paul Schlick, gradué de l'Université de Yale, est neveu, par sa mère, du fameux maréchal. Il a pris du service, comme engagé volontaire, dans la marine américaine. Il vient de mettre à la disposition du gouvernement des Etats Unis une invention destinée à combattre les sous marins. Le ministère de la guerre américain expérimente déjà actuellement une autre invention de M. Schlick.

Comme on le voit, l'oncle et le neveu ne sont pas du même côté de la barricade.

Dédaigneux de régner

S'il fut toujours de sombreux prétendants aux trônes disponibles, il s'est trouvé aussi des hommes et de grande valeur pour refuser de régner.

On sait, par exemple comment Cromwell, qui eut pu se faire couronner roi d'Angleterre, refusa la couronne.

Plus près de nous, le général Gordon, qui mourut à Khartoum en 1833, eut pu, s'il l'avait voulu, devenir empereur de Chine.

Appelé chez les célestes pour réprimer la révolte des Taipings, il prit du service dans le pays, devint commandant en chef de l'armée et se fit si bien adorer qu'il n'eut eu qu'un mot à dire pour se faire élire à la place de l'empereur. Or, non seulement il ne dit pas ce mot, mais quand les Chinois, voulant lui prouver leur reconnaissance, lui offrirent, au départ, une salle pleine d'or, représentant le trésor de l'empire de Kubla Khan, le général ne prit de ces fabuleuses richesses qu'une médaille ancienne, en matière de souvenir...

Plus près de nous encore, le comte de Derby fut sollicité un jour de monter sur le trône de Grèce. Il préféra sa tranquillité et, à son point de vue personnel, eut probablement raison. Mais quels malheurs eussent été évités à la Grèce s'il avait accepté ?

Les Tanks

En 1814, un mécanicien nommé Caupiel, originaire du Cantal, eut la première idée des tanks. Il avait pensé construire une voiture blindée, de forme particulière, permettant aux soldats enfermés dans l'intérieur d'agir et de faire feu sans danger. Le brave inventeur voulait traiter personnellement avec Napoléon et expliquer son projet à celui-ci, mais il ne réussit qu'à éveiller la méfiance du ministre de la police générale. L'empereur ne sut jamais rien. Déjà à cette époque la bureaucratie était prompte à étouffer toute initiative qui n'était pas sienne.

Cuirasse

La plupart des journaux ont exactement annoncé qu'un Américain aurait inventé une cuirasse à l'épreuve des balles. Voici quelques détails complémentaires qui nous parviennent à ce sujet. L'inventeur est le Dr Guy Brewster. Revêtu de cette cuirasse et d'un casque de même fabrication, il a subi le feu d'un tireur à 60 mètres. La balle l'a frappé à hauteur du corps et a ricoché sans lui faire aucun mal. Le poids total de la cuirasse et du casque ne dépasse pas 15 kilos. L'expérience, qui a paru concluante, a eu lieu en présence de nombreux officiers.

Les « profits » des soldats allemands

En 1916 a été publié à Stuggard un petit livre d'un certain Arnold Steinmanbücher, intitulé : « La richesse populaire en Allemagne ». Il y est question des « profits » que les soldats du Kaiser auraient acquis dans cette guerre.

A la page 76, on trouve des chiffres fournis par la direction des postes de Breslau et concernant les sommes adressées en Allemagne par les soldats en campagne. Une division de réserve saxonne a expédié, en septembre 1914, dix mille chargements représentant 192.000 marks et en octobre de la même année, vingt mille chargements représentant 800.000 marks.

S'il l'on réfléchit que la paie d'une division ne peut dépasser, pour un mois, 150 à 160.000 marks, on a vite fait de conclure que l'origine des sommes dont est si fier Steinmanbücher ne peut être que le vol ou le pillage systématique et par ordre.

On ne dit pas:

QUE si les profiteurs de la guerre, les mercantis de toutes sortes qui nous exploitent et qui exploitent nos poilus, sont devenus légions, cela tient uniquement à la longueur de la guerre.

QUE la mollesse avec laquelle les tribunaux ont réprimé ceux des profiteurs qui ont été pris la main dans le sac, n'y est pas pour beaucoup.

QUE trop souvent on a assisté à un spectacle étrange, en voyant les profiteurs, qui opéraient en grand, trouver chez les juges une indulgence inexplicable.

QUE les protections ou influences politiques, qui ont pesé de tout leur poids dans beaucoup d'affaires louches, auraient mieux fait de se réserver pour des causes nobles et justes.

QUE la Justice ferait bien de ne pas oublier que, selon un mot célèbre, elle a pour mission de rendre des arrêts et non pas des services.

AU COUVENT D'ALESANI

Je tiens à remercier bien sincèrement la *Signora di a Calzaretta* de nous mettre au courant, nous, les absents, par la voix du *Petit Bastiais*, de tout ce qui se passe d'intéressant dans notre cher canton de Valle d'Alesani, principalement du service de *Royaume* qui a été célébré dernièrement au Couvent pour les soldats tombés au champ d'honneur, dont le compte-rendu nous a profondément émus.

Le mois de septembre, avec sa fête de la Nativité de la Sainte Vierge, réveille dans mon esprit et dans mon cœur de bien doux souvenirs, qui me rajeunissent de plusieurs années.

Par la pensée, des lointains de la maison natale, je veux un instant prendre plaisir à admirer le panorama incomparable qui se déroule devant mes yeux enchantés ; les beaux villages juchés sur les collines verdoyantes, encadrés de vergers et de jardins potagers, de châtaigniers séculaires qui nous sont si utiles et que nous devrions respecter davantage comme un arbre sacré :

Je ne trouve qu'un vous je ne sais quelle grâce,
Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.

Le Couvent, historique, attire surtout mes regards. Je m'empresse de lui rendre une visite. En traversant la place, je marche sur un véritable tapis, vert comme celui de Versailles, et meilleur comme ceux d'Orient.

Je pénètre dans la vaste église bondée de fidèles, et j'assiste avec recueillement à des cérémonies imposantes et réconfortantes. Les chants de l'*Ave Maris Stella* et d'autres hymnes, et la musique des orgues retentissent agréablement à mes oreilles et me transportent. Mon cœur vibre à l'unisson de ces accents, et mes prières s'élèvent, ardentes, vers le Tout-Puissant et la Vierge Marie.

Cette fête, autrefois si brillante, a fait les délices de notre jeune âge.

Pourquoi n'a-t-on commis la méchanceté d'y porter atteinte ?

Pauvre humanité !

Puissions-nous avoir le bonheur de chanter bientôt sous ces voûtes sacrées le *Te Deum* de la Victoire et de la Paix !

Une Idée

Ne pourrait-on pas organiser un choeur de jeunes filles qui chanteraient des cantiques le jour de la fête du 8 septembre 1918, et une matinée qui aurait lieu après la grand'messe, de midi à trois heures, sur la place ou dans le champ environnant, à l'ombre des grands arbres ?

Les élèves bien douées des écoles du canton chanteraient le *Chant du Départ*, la *Marseillaise*, et des amateurs, entre autres nos braves soldats, qui auraient la chance de revenir tout couverts de lauriers, chanteraient ou déclameraient des poésies patriotiques et autres.

Nous rehausserions ainsi l'éclat de notre fête traditionnelle.

Ces réunions, récréatives et instructives, auraient aussi pour effet de mettre en contact plus étroit la population et surtout la jeunesse du canton qui apprendrait ainsi à mieux se connaître, à s'aimer davantage et à s'entr'aider au besoin.

Je soumets cette idée, qui me semble réalisable, à la *Signora di a Calzaretta* ; qu'en pense-t-il ?

F. B.

2 septembre 1917.

Communiqué Français

1.129e jour de la guerre

Paris, le 5 septembre, 7 heures.

Aucune action d'infanterie. Grande activité d'artillerie dans la région du Moulin de Laffaux, entre Geray et Ailles, et sur les deux rives de la Meuse.

ARMÉE D'ORIENT

3 septembre.

Dans le secteur de Brantindol (nord-ouest de Monastir) un coup de main, opéré par les troupes françaises, a permis de faire 15 prisonniers. Vive activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar.

Sur la rive gauche de la Struma, des patrouilles britanniques ont fait quelques prisonniers.

AVIATION

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis au nord de Demir-Hissar.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

4 septembre, 20 heures 45.

Au cours du coup de main, exécuté la nuit dernière au nord de Loos, nous avons pris quatre mitrailleuses et fait un certain nombre de prisonniers. Grande activité des deux artilleries, aujourd'hui, sur le front d'Ypres. L'artillerie ennemie s'est également montrée active dans le secteur de Nieuport.

AVIATION

Les Allemands ont effectué, au cours des deux dernières nuits, des expéditions de bombardement sur différents points de l'arrière de nos lignes. Certaines d'entre elles ont fait quelques victimes militaires ou civiles et occasionné des dégâts à des propriétés privées. Elles n'ont causé de dommages à aucun établissement militaire. Un des appareils, qui y ont participé a été abattu par les nôtres. La nuit dernière, le temps qui s'est amélioré a permis, hier, aux deux aviations de déployer une grande activité. Les appareils d'artillerie ont fait beaucoup de bon travail et de nombreux clichés ont été pris. Plus de 5 tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de la journée et de la nuit, sur des gares, cantonnements et aérodromes ennemis.

L'aviation allemande s'est montrée agressive. Douze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été citées à l'ordre de l'armée :

Le sergent *Giambbi Simon-Jean-Baptiste*, observateur en ballon captif, 30e compagnie aérostatique : sous-officier observateur de haute valeur professionnelle et morale ; a rendu les plus grands services par son accomplissement avec un inlassable dévouement et sang-froid des attaques d'avions et du tir de l'artillerie ennemie, toutes les missions périlleuses qui lui furent confiées ; a trouvé une mort glorieuse, le 25 avril 1917, à son poste de combat. Ordre du 9 mai 1917.

Le sous-lieutenant d'infanterie *André*, de Tirelli-ers de marche : officier énergique et d'un dévouement absolu, le 16 avril 1917, a brillamment entraîné son peloton à l'assaut, a enlevé la première ligne, puis débordant résolument son bataillon, a porté audacieusement sa troupe à l'appui d'une attaque voisine jusqu'à la deuxième position ; soutenu par une contre attaque importante, s'est défendu le pistolet à la main, faisant tête à l'ennemi jusqu'au moment où il a succombé à ses blessures ; 2 fois blessé et cité. Ordre du 6 mai 1917.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les

DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Les Fêtes de N. D. de La Vasina

Mgr Simeone, évêque d'Ajaccio, a tenu à venir présider en personne les prochaines fêtes de Notre Dame de La Vasina et rassurer les divers pèlerinages. Il sera en permanence au sanctuaire depuis le 7 jusqu'au matin du 16 courant. Connaissant de tout son cœur de patriote et de père aux angoisses présentes de ses diocésains, notre bien aimé et éminent Evêque joindra aux nôtres ses ardentes supplications à la Sainte-Vierge, et nous dira, avec sa haute éloquence, les paroles de réconfort moral et d'encouragement au bien dont nous avons besoin.

En raison donc des circonstances douloureuses actuelles et de la présence au sanctuaire de Monseigneur l'Evêque, les fêtes de Notre-Dame de La Vasina revêtiront cette année une très grande solennité.

Samedi prochain, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, pendant toute la matinée, les messes se suivront sans interruption depuis deux heures du matin.

A 10 heures, Mgr Simeone, assisté de tout le clergé des environs, célébrera très solennellement la messe pontificale et en plein air, pour que toute la foule des pèlerins puisse voir la grandiose cérémonie.

Le soir, à 4 heures, il présidera la procession traditionnelle et il donnera la bénédiction du Saint Sacrement. Pendant toute l'octave, Sa Grandeur célébrera la messe au sanctuaire à 8 heures.

Daigne la Bonne Mère de Dieu et des hommes entendre les prières qui monteront en ces jours vers Elle, et obtenir à tous les pèlerins qui iront l'invoquer les faveurs et les grâces qu'ils attendent, et à notre chère France la victoire et la paix après lesquelles elle soupire depuis déjà si longtemps.

Petite Gazette

Sûreté générale

Sont ajoutés au tableau d'avancement pour 1917, les fonctionnaires de la Sûreté générale dont les noms suivent :

pour la classe exceptionnelle, M. Franceschi, commissaire de police de 1re classe, à Toulouse ;

pour la 2e classe, M. Sebastiani, commissaire spécial adjoint de 2e classe à Mentons.

Pensions

Natali Angèle-Marie, veuve Allegrini, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.300 fr.

Franchi Marie, veuve Coti, le mari gendarme, 615 fr.

Marinai Alexis, sergent, 999 fr.

Costa Roger-Henri, sergent, perte de l'usage d'un membre, 1.023 fr.

Gregori Jacques-François, surveillant principal des établissements pénitentiaires coloniaux, d'Ortiporio, 40 ans de services, 2,467 fr.

On demande à louer, non loin de Bastia, maison d'habitation avec terrain.

Adresser offres au bureau du *Petit Bastiais*. — Urgent.

A vendre

Pour cause de départ, meubles divers. — Tableaux. — Bibelots. — Tentures. — Rideaux. — Bibliothèques avec livres. — Bureau Louis XV, etc., etc.

S'adresser 16, Boulevard de Cardo, au 1er.

Oratoire Saint-Charles

La fête de la Nativité de la T.-S. V., sous le vocable de N. D. de La Vasina, se célébrera avec la plus grande solennité dans cet oratoire le samedi 8 courant. La veille à 5 h. 1/2 du matin, messe de sonnerie, office, chant du *Te Deum*, à 6 h. 3/4, deuxième messe. Le soir à 4 h. 1/2, récitation du chapelet, chant solennel des Litanies et de l'*Ave Maris Stella* ; à 5 h. première vêpres solennelles, salut.

Le jour de la fête messes à toutes les heures, à partir de 5 heures jusqu'à midi. A 7 h. messe de communion générale, à 11 heures grand'messe. Le soir à 5 heures, deuxième vêpres et salut solennel ; à 8 h. 1/2 bénédiction de la Sainte Relique.

NOTA. — Avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque d'Ajaccio, les membres de l'Affiliation et de l'Administration de Saint Charles ont décidé de renvoyer au lendemain, 9 courant, jour du dimanche, la procession en l'honneur de N. D. de La Vasina, et cela pour donner plus de solennité à la susdite procession et en même temps pour donner satisfaction à de nombreux fidèles qui ne peuvent pas chômer le samedi.

La procession sortira de l'église à 4 h. précises et suivra l'itinéraire suivant : Rues de Lyons, Saint-Jean-Baptiste, du Môle, Marché aux poissons, Hôtel de-Ville, Cours Sebastiani, Place Saint-Nicolas, Rue Miot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint-Angelo, Cours Docteur Favale, Rues de la Paroisse, N.-Dame, Place d'Armes. Retour par Cours Docteur Favale, Rue Droite. Rentrée.

Communiqué ITALIEN

2 septembre.

Sur le front Julien, la lutte fut peu intense dans la journée d'hier.

Les contre-attaques ennemies furent repoussées à la lisière méridionale du plateau Bainsizza, aux pentes nord du Mont San Gabriele et au nord-ouest de Tivoli et à l'est de Gorizia.

Nos avions bombardèrent efficacement l'arrière des positions ennemies du Mont San Gabriele.

En Carnia, (est du mont San Michele), des petits canons ennemis battirent, à plusieurs reprises, une section du service de santé causant quelques pertes.

Dans la vallée Brestovizza (Carso), les positions que nous avons prises les 30 et 31 août, furent élargies et avons capturé des prisonniers.

L'énorme butin de guerre que nous avons évalué, s'élève à 14 002 fusils, 9 mitrailleuses, 5 lance bombes et une grande quantité de munitions et matériel.

Au dessus de Belluno, dans un combat aérien nous abattîmes un avion ennemi.

Dans la Haute Vallée (région Stelvio), nos hardis détachements alpins par une brillante action qui se développa à une hauteur de plus de 3.500 mètres, réoccupèrent la position avancée que nous avions dû évacuer à l'aube du 27 août, et firent prisonnière toute la garnison autrichienne qui l'occupait.

3 septembre.

Sur tout le long du front, actions d'artillerie, plus intenses à l'est de Gorizia et sur le plateau de Canipe.

Sur le vallon de Brestovizza, après une lutte très âpre, nous parvinmes, hier, à avancer encore vers l'Orien arrachant à l'ennemi quelques collines.

Une violente tentative de contre-attaque ennemie fut arrêtée par notre feu.

Le nombre des prisonniers capturés sur le front Julien, les 1er et 2 septembre, est de 8 officiers et 339 hommes.

Dans la conquête de la position avancée en Val, signalée hier, nos alpins enlevèrent à l'ennemi un canon et trois mitrailleuses.

Macédoine

2 septembre.

Au cours d'une action combinée avec des contingents de troupes alliées, nos troupes, après une préparation de feu, firent irruption sur le sommet de la cote 1050, dans la boucle de Cerna, et ramassèrent des prisonniers dont plusieurs disaines de soldats allemands.

GADORNA.

Mme MASSEI
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire Plombages or, platine et ciment Extractions de dents avec et sans anesthésie

Pâtes dentaires or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré 16, Bd Paoli, au 1er,

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 5 septembre, 7 heures.

Dans la soirée, après un vif bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Casemates. Arrêtés par nos feux, les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Casque. De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Mouse, la lutte d'artillerie a continué violente pendant la nuit.

En Haute Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois.

AVIATION

Cette nuit, des avions allemands ont bombardé de nouveau les formations sanitaires à l'arrière du front de Verdun. On signale des tués et des blessés. Bar-le Duc a reçu également de nombreux projectiles qui ont fait quelques victimes dans la population civile. Dans la journée du 4 septembre, cinq avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Cinq autres appareils, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes. Un sixième avion allemand a été abattu par le feu de nos mitrailleuses. En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur nos formations militaires, deux de nos avions ont bombardé Trèves la nuit dernière. Notre aviation de bombardement a effectué en outre, de nombreuses expéditions sur les gares de Roulers, de Pithom, les terrains d'aviation de Gistelles, les dépôts de Thourout où un violent incendie s'est déclaré, les casernes de Lhar, le terrain d'aviation de Schlestadt, les usines de Hagondange.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

5 septembre, après-midi.

Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière vers Armentières par nos *feux* d'infanterie et de mitrailleuses.

Une autre tentative faite la même nuit par les Allemands, contre les positions tenues par les troupes portugaises, a également échoué.

Activité de l'artillerie ennemie vers Lens.

LE COMITÉ DE GUERRE

Paris, 5 septembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

EN RUSSIE

Arrestation DE DEUX Grands-Ducs

Pétrograde, 5 septembre.

Par ordre du Gouvernement provisoire, le Grand-Duc Michel, ainsi que sa femme et le Grand-Duc Paul ont été mis en état d'arrestation et écroués à la prison Pierre et Paul.

Cette triple arrestation est due à la découverte d'un vaste complot contre la révolution.

Invité par de hautes personnalités anglaises à se rendre à Londres, le Grand-duc Michel Alexandrovitch avait répondu qu'il ne quitterai pas la Russie jusqu'à l'Assemblée Constituante, qui doit se prononcer sur le régime politique à introduire en Russie.

EN SUISSE

LA CONTREBANDE ALLEMANDE

Genève, 5 septembre.

En raison de la contrebande allemande à la frontière suisse, la direction des Douanes de la Confédération helvétique a pris des mesures énergiques pour mettre fin aux manœuvres audacieuses de ceux qui participent au ravitaillement de l'Allemagne.

Dans ce but, on va, avant tout, acheter un certain nombre de canots automobiles qui patrouilleront nuitamment la nuit, sur le lac de Constance, et feront la police des eaux suisses avec l'aide des soldats mis à la disposition de nos gardes forestiers.

Sur le front Roumain

LA RÉSISTANCE ROUMAINE

Londres, 5 septembre.

Jusqu'à ces derniers jours, le front roumain avait admirablement tenu; il avait infligé de nombreux échecs aux Austro Boches, capturant des centaines de prisonniers.

Malheureusement les défections russes compromettent cette belle résistance qui tendait à devenir victorieuse.

Front Italien

La bataille de l'Isonzo

La marche sur TRIESTE

Paris, 5 septembre.

La presse alliée confirme la nouvelle que l'état major austro-hongrois a demandé des secours à l'Allemagne, qui va être obligée, tout au moins, de se priver de nouvelles divisions autrichiennes pour la campagne de Galicie et de Roumanie.

Les armées italiennes sont en train d'effectuer, sur le sud, un mouvement d'enveloppement qui doit obliger l'ennemi à abandonner l'Hermada, c'est à dire à découvrir Trieste, dont la prise causera un enthousiasme délirant, en Italie, et un grand découragement, en Autriche, car elle annoncera la fin de la puissance tudesque qui avait tenu sous son pied les terres irrédentes.

Les cloches sonneront bientôt l'heure de la délivrance.

A LONDRES

Aéroplane allemand ABATTU

Londres, 5 septembre.

D'après le *Daily Expresse*, un aéroplane allemand aurait été abattu, la nuit dernière, au cours d'un nouveau raid ennemi sur Londres, par les batteries de la défense aérienne de la Capitale.

A LA CHAMBRE HELLÉNIQUE

La mise en accusation d'anciens Ministres

Athènes, 5 septembre.

La Chambre grecque, qui a suspendu ses travaux jusqu'au 23 septembre, a nommé deux commissions qui sont chargées d'établir le dossier d'accusation contre les anciens ministres Gounaris, Skouloudis et Lambros, qui seront renvoyés devant un tribunal spécial.

Les députés de l'opposition se sont, pour la plupart, abstenus dans le vote de cette décision.

DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

Les membres de la Commission chargée du dépouillement des archives au Bureau central des Postes et Télégraphes, ont découvert, dans une armoire secrète, des paquets d'enveloppes officielles, pleines de documents diplomatiques et adressés, à l'étranger, aux ministres grecs et aux Gouvernements par le ministre des affaires étrangères.

Une enquête, des plus sévères, a été ouverte sans aucun retard.

EN HOLLANDE

UN EMPRUNT ALLEMAND

La Haye, 5 septembre.

Des négociations allemandes sont arrivés à La Haye, depuis quelques jours, pour essayer de contracter en Hollande un emprunt analogue à celui qui vient d'être conclu en Suisse et destiné à améliorer le cours du change.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei,

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 305 — VENDREDI 7 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANDINI, Directeur, ©

ABONNEMENTS

UNE VILLÉGIATURE à PIANA

MŒURS CORSES

Il y a deux ans, je fis un voyage en Corse, au cours duquel je m'attachai à prendre une connaissance à peu près générale de l'île, dans ses parties les plus réputées pour leurs beautés pittoresques, et cependant aisément accessibles au commun des touristes. La région des Calanche de Piana au golfe de Porto fut celle qui me parut la plus remarquable, et, dans le numéro d'octobre 1913 de la Revue du Touring-Club de France, je publiai quelques notes de voyage relatives à cette partie de la côte occidentale de la Corse. Elle m'avait tellement enthousiasmé que, lorsque je la quittai après un trop court séjour, je m'étais promis de revenir plus tard y faire une villégiature. Au mois d'avril 1914, je mis ce projet à exécution.

Dans l'intervalle de ces deux voyages, le mode de transport d'Ajaccio à Piana, autrefois si long, si désagréable, s'était beaucoup amélioré, et le vœu que j'avais exprimé au sujet de cette amélioration nécessaire s'était heureusement réalisé. La diligence de Cargese, cette guimbarde antique, dont je me reproche aujourd'hui d'avoir parlé de façon irrévérencieuse, eu égard aux services qu'elle avait pu rendre dans la période jeune et adulte de son existence, cette guimbarde vénérable a vécu, et M. Clavel, éditeur de l'Indicateur officiel de la Corse, a pris soin, par une annotation insérée dans l'un des numéros de la Revue du T. C. F., de nous dire qu'elle avait été remplacée par un service automobile. En effet, à mon second voyage, j'ai pu vérifier l'exactitude de son dire, et c'est bien dans une automobile postale que j'ai fait, cette fois, le trajet entier d'Ajaccio-Piana aller et retour. On part d'Ajaccio, bureau de la Société Corse-Automobile, 2, cours Napoléon, à sept heures du matin. La voiture, comme toutes celles d'un service analogue, a deux genres de places : le coupé, l'intérieur. Il n'y a pas à hésiter, il faut retenir à l'avance une place de coupé, on voit mieux et on est moins secoué dans les virages. Nous partons au complet, et, de la vingtaine de personnes qui, ce jour-là, constituent le chargement, je crois être, à ce qu'il me semble, le seul touriste. Les autres, des gens du pays voyageant pour leurs affaires, descendront en cours de route (1).

Le trajet, intéressant quand on le fait pour la première fois, l'est moins au second voyage. Aussi, est-ce d'un œil assez distrait que, depuis le col San-Bastiano jusqu'au bas de la longue descente en lacets, je regarde le vaste et joli golfe de Sagone, et que, dans la brume qui le voile un peu, je cherche à distinguer le village de Cargese dont les maisons blanchissent à l'extrémité du promontoire lointain. On regarde le tableau, mais en songeant plutôt à celui qu'on verra tout à l'heure et qui est le but du voyage. Après un changement de voiture à Sagone et une courte halte à Cargese, la route, quittant le voisinage de la mer, pénètre dans une contrée sauvage, accidentée, où les virages brusques, les ornières nombreuses occasionnent des secousses assez désagréables. Heureusement, le trajet approche de son terme, et vers midi, au débouché du col de la Croix, subitement, sans transition, comme si l'on venait d'enlever le rideau qui le cachait, le site déjà connu, celui qu'on vient revoir de si loin, se présente. C'est bien lui. Là, devant moi, à 500 mètres à peine, je reconnais le village de Piana avec son église au campanile rose élancé que surmonte un petit dôme en forme de lanterne. En arrière du village et à gauche, c'est le golfe de Porto, au large, étincelant sous le soleil de midi. Au nord et à l'est, je retrouve les lignes harmonieuses des caps des montagnes dominées par la pointe neigeuse du Cinto. Puis, plus près, à droite et derrière le village, c'est elle aussi que j'aperçois rutilante, la coulée de rochers sauvages, les Calanches, qui du haut des sommets dégringole jusque dans le golfe qu'elle cache, mais que je sais derrière elle. A cette vue, sur tout mon corps, je sens courir le même léger frisson qu'autrefois, le soir de mon arrivée, et la pensée qu'aujourd'hui je viens ici pour y vivre quelques semaines me pénètre d'une joie profonde.

En général, les villages de la Corse, vus de près, ne rappellent en rien ceux de nos riantes stations continentales de la mer, de lacs ou de montagnes. Les jolis chalets fleuris, les villas luxueuses, les confortables hôtels qui sont l'ornement artificiel de ces lieux de villégiature et qui, dès l'arrivée, donnent au touriste une impression si agréable et le désir d'y faire un séjour ; ces habitations font absolument défaut dans le village corse, où la plupart de celles qui le composent ne peuvent inspirer à l'étranger qui arrive que des sentiments tout à fait opposés. A distance, la vue d'ensemble de Piana est un enchantement, mais dès qu'on y a pénétré, le charme disparaît. C'est une agglomération assez importante de maisons banales, disposées au hasard, sans ordre ni alignement, ou bien de pauvres bicoques aux murs de maçonnerie brute, avec des portes basses, des fenêtres étroites. On dirait que beaucoup d'entre elles sont restées inachevées. Dans le petit jardin qui les avoisine, des légumes sont ensemencés ou plantés avec la même négligence, sans aucun souci de la ligne droite, ni de l'emploi du cordeau. Çà et là quelques arbres fruitiers, aucune fleur. Les fleurs, c'est le décor du maquis, leur jardin naturel où elles sont en abondance. Cependant, j'ai souvenance d'en avoir remarqué une dans le village, une seule et qui a été pour moi un objet de surprise. C'était une énorme touffe de valériane, dont les ombelles roses, bien épanouies, garnissaient le balcon de bois rustique d'une maison au voisinage de l'église. Le choix de cette plante médicinale plutôt que décorative me laisse incertain sur l'emploi auquel elle était destinée.

Tel est le village de Piana ; ses habitants, pour la plupart, semblent former avec lui un tout assez homogène. Le paysan revêtu de la veste de velours brun à côtes, sur le petit âne qu'il enfourche et qui trottine sur la route en compagnie de deux chèvres ; de même, sa femme coiffée de la faldetta noire, portant sur la tête un volumineux fagot de bois mort ramassé dans le maquis et revenant lentement au logis, le buste raide, une main sur la hanche, l'autre maintenant l'équilibre du fardeau, ces personnages sont bien ceux qui doivent peupler le village, pour l'achever dans le genre qui lui convient. Assurément, cet ensemble est dépourvu d'apprêt, de vernis et de grâce, il réalise, si l'on veut, un type de rudesse ; mais non pas de vulgarité, et, en cet état, ce type s'harmonise bien avec le pays où il s'est naturellement développé.

Dr F. DESBROSSES

(A suivre)

(1) Je sais aussi qu'une Société, dont le siège est à Ajaccio, organise, à des prix modérés, des excursions particulières et collectives, pour visiter, en automobile, cette même région, avec retour par Evisa-Vico, en un jour, ou Evisa-Corte, deux jours.

LA REPONSE de M. WILSON

Le Président Wilson a répondu au Souverain Pontife. Comme on pouvait l'attendre d'un homme aussi pondéré, épris à la fois des plus purs idéaux et instruit des réalités de la vie des peuples. Cette réplique est un modèle de clarté, de modération et de fermeté. D'abord, il rappelle quel est, désormais, le but de la guerre faite par le monde à l'Allemagne et à ses Alliés : « Affranchir les peuples libres de la menace d'un gouvernement responsable qui, après avoir secrètement projeté de dominer le monde, n'a pas reculé, pour réaliser son plan, devant le respect dû aux traités, non plus que devant la violation des principes les plus vénérés. » — Il nie froidement et tranquillement la possibilité pour les Alliés de traiter avec l'Allemagne actuelle. Une paix conclue suivant les règles générales, admises par le Saint-Siège, apparterait à Guillaume II la consécration définitive de ses criminelles ambitions. Il ne resterait plus au monde qu'à former une immense ligue antigermanique et à s'armer, toujours plus férocement, sans regarder aux sacrifices, pour parer à l'éternel péril. Et la guerre ne peut finir. Elle ne peut pas ne pas frapper le coupable en raison de ses fautes. Suivant la formule même du Président Wilson, « les torts vraiment insupportables causés par le brutal esprit de domination du gouvernement allemand doivent être réparés. La paix à venir, il faut qu'elle repose sur des bases solides. C'est pour cela qu'on ne saurait l'envisager contresignée par le Gouvernement de Berlin, ce gouvernement n'offrant pas « la garantie suffisante d'un état de choses durable ! » Il y faudrait à tout le moins l'adhésion évidente du peuple allemand.

Il était difficile, on le conçoit, de rejeter plus nettement hors de l'humanité le Kaiser et sa suite abominable. Un sénateur a qualifié ce document : « Le dernier adieu à l'autorité ». Le terme est particulièrement heureux. Bien entendu, on ne saurait prévoir l'accueil que l'Allemagne, qui souffre et saigne, fera au réquisitoire du Président Wilson. Mais, déjà, nous entendons les ricanements d'iniquité et les furibondes railleries de la horde de Postdam Ayons un peu de patience. L'heure du châtiment est prochaine.

On ne dit pas:

QU'IL y a des générosités, apparaissant telles au premier abord, qui, après un simple examen, se montrent sous leur vrai jour et deviennent une vaste fumisterie.

QUE le Conseil du Comité central des armateurs de France a approuvé, à l'unanimité, l'initiative prise par le bureau du Comité, pour recommander spontanément à tous les armateurs adhérents, une nouvelle augmentation des salaires des équipages, sous forme d'une solde pour le temps de guerre.

QUE cette initiative constituerait vraiment une générosité si l'excédent de dépenses qui en résulterait était supporté par la caisse des armateurs

QUE, malheureusement, il n'en sera pas ainsi, car en augmentant le prix du fret et celui des passagers ce déficit sera facilement comblé.

QUE, dans ces conditions, la largesse consentie par le Comité des armateurs sera, comme d'habitude, supportée par le public.

Revue des Journaux

Journal du Peuple

De M. Paul Brulat, sur l'anniversaire de la victoire de la Marne.

Le 6 septembre, l'armée Maunoury, la plus proche du camp retranché de Paris, se trouvait en pleine action. Elle se composait d'environ 80.000 hommes et avait l'ordre de franchir la rivière de l'Ourcq. Elle progressait, heure par heure, en repoussant de furieuses contre attaques. L'artillerie, des deux côtés, faisait rage. On entendait les sourdes rafales des hauteurs de Montmartre ou des milliers de Parisiens tendaient leur attention.

Une partie de notre aile gauche était violemment assaillie. Il fallait, de ce côté, renforcer notre infanterie. Et c'est ici que se place l'heureux coup de main de Gallieni, dont le plein succès contribua à faire reculer von Kluck.

Pendant la nuit du 7 au 8 septembre, le Gouverneur ordonna de réquisitionner sur le champ tous les autocars de la capitale. Onze cents voitures sont aussi mises à sa disposition. Quatre hommes dans chacune, et presque toute la 7e division, récemment débarquée à Paris, se trouve en toute hâte transportée sur le front, à l'endroit où nos troupes semblaient par le nombre, manquer de faillir.

Les Parisiens qui s'attardèrent, cette nuit-là, sur les boulevards extérieurs, se souviendront, toute leur vie, du spectacle inouï, qui s'offrit à eux : cette randonnée fantastique d'autos-taxis se croisant de très près et roulant à toute vitesse dans les ténèbres.

Nos troupes chargèrent en rase campagne avec une impétuosité farouche. Saint par cet assaut imprévu et ne sachant, comme il l'a déclaré plus tard, « d'où cela lui venait », von Kluck reculait, et son recul précipité entraîna la retraite de l'armée allemande, aussitôt d'ailleurs, en même temps, sur tout le front.

Ce fut la mémorable victoire de la Marne, ce qu'on appelle le miracle de la Marne! Mais il n'y eut là, en réalité, d'autre miracle que la valeur du soldat français et de ses chefs, que l'effort prodigieux et magnanime d'un grand peuple décidé à ne pas périr.

L'Union sacrée existe vraiment en France, en ces jours inoubliables. Il ne m'a pas semblé inutile d'évoquer un tel souvenir, à cette heure où l'ex haines des partis recommenceront à empoisonner l'atmosphère que nous respirons.

L'Eclaireur de Nice

Public le récit d'une roomboiseque s'il faire d'espionage qui met en émoi la département des Hautes-Alpes.

« M. X..., propriétaire d'autos aux environs de Guillestre, avait contracté un engagement spécial comme automobiliste. Il fut d'abord affecté au service de préfet. Mais jugeant sans doute qu'il serait mieux au service de la place, il demanda et obtint d'y être détaché.

» Un poilu, retour du front, et qui avait du flair, eut connaissance de certains agissements dans l'intérieur domestique de l'automobiliste qui lui parurent suspects. Il en fit part à Qui de Droit.

» Pour une fois, M. Qui de Droit se remua. Le résultat fut l'arrestation de la bonne de l'automobiliste en question, dans les conditions suivantes, que nous empruntons au *Courrier des Alpes*;

» Dernièrement, un monsieur sonnait à la porte d'une résidence de millionnaire de notre ville, et demandait avec insistance à voir une certaine bonne. Disons, pour plus de clarté, que la bonne en question était une Allemande et jouissait de la confiance absolue de ses maîtres au service desquels elle était depuis quatre ans.

» Comme la bonne était dans la chambre, et que le monsieur indiscret insistait outre mesure, la patronne vint se mêler à la conversation.

— Je désirerai parler à Mlle X...

— Impossible, monsieur, elle est dans sa chambre.

— C'est bien, j'y monte.

— Ça non ! monsieur.

» Le monsieur se fit connaître... Service de la Sûreté générale.

— Allez chercher votre bonne, et, surtout, sa la prévenez de rien.

» La bonne descend. Le détective, avec le moindre respect, la salut par le chignon... qui lui reste dans les mains ! C'était un espion allemand déguisé en femme qui, depuis quatre ans, travaillait sous ce déguisement. Les plans qui étaient dans sa chambre feront saisis, l'espion fut confié et la patronne en fera peut-être une maladie, car cet homme-femme lui servait de femme de chambre depuis deux ans !

MORTS POUR LA PATRIE

Le Lieutenant Valsani

M. le lieutenant Ange-Marie Valsani, du 113e d'infanterie, est décédé à l'hôpital militaire, où il avait été évacué à la suite d'une maladie contractée au front.

Le lieutenant Valsani avait montré en diverses circonstances sa grande bravoure et sa crânerie, son calme et son sang froid. Il avait été décoré de la croix de guerre.

La levée du corps a été faite hier matin à 7 heures, le cercueil a été transporté à la gare et placé dans une voiture spéciale pour être dirigé sur Ghisonaccia où doit avoir lieu l'inhumation.

La famille était représentée par le frère, M. Augustin Valsani, les cousins, M. Valsani, percepteur de Brando, et M. Valsani, propriétaire à Ghisonaccia.

do, M. Giovalucchi, d'autres parents de l'intérieur et de Bastia.

Dans l'assistance nombreuse qui a suivi le convoi, nous avons remarqué M. le sous-préfet Guibout, MM. l'avocat Moretti, le capitaine Michelli, le lieutenant Bertrand ; Peretti, officier gestionnaire de l'hôpital militaire ; Mme Orsini, infirmière militaire ; MM. Bugeazi, instituteur de Linguizzetta, l'officier de réserve Antomarchi, M. Salvadori, etc., et de nombreux amis de Bastia et originaires des cantons de Pietra, Carvicone, Brando.

Nous prions Mme Valenzi Casalta, MM. Augustin Valenzi, le R. P. Valenzi, les familles Pasqualini, Casalta, Sodini, Domarchi, Franceschini, Valenzi, Giovalucchi d'accepter nos bien vives condoléances.

Note de la Mairie

En présence des cas de rage des chiens qui, au lieu de diminuer, ont tendance à se multiplier, les propriétaires de chiens sont informés que tout chien circulant sur la voie publique, non muni de muselière ou non tenu en laisse, sera saisi et abattu dans le délai prescrit par les arrêtés préfectoraux et municipaux.

Tout chien porteur ou non de collier ou de la plaque dont le propriétaire est inconnu, sera abattu sans délai.

Tout propriétaire, dont le chien errant ne pourra être saisi par le capteur, sera passible d'une contravention et déféré aux tribunaux compétents.

Compagnie Française des Eaux

La Compagnie des Eaux a l'honneur d'informer la population que des réparations devant être exécutées sur la conduite d'amendée, le service des eaux sera suspendu à partir de demain, huit heures, jusque dans la soirée.

Petite Gazette

Dans l'armée

Sont nommés au grade de sous-lieutenant : MM. Ciaberini, adjudant au 141e ; Luigi, aspirant au 65e ; Saldocci, adjudant au 78e ; Pietri Jean-Jacques, du 183e ; Colonna Jacques-André et Demarchi Dominique, du 173e ; Arri Jean-François, du 3e ; Lozinchi François-Xavier, du 3e zouaves.

Sont placés dans la position d'officiers honoraires, M. le chef de bataillon de réserve Santini, à Omessa ; et le lieutenant de territoriale Pietri, à Giosatojo.

A vendre

Pour cause de départ, une superbe machine à coudre Singer, dernier modèle, à l'état neuf.

S'adresser 16, Boulevard de Corde, au 1er.

AVIS

M. Joseph Rossi, à Moncale, et le lieutenant Rossi Joachim, du 118e d'infanterie, à Quimper, prévinssent le public qu'ils ne sont pas responsables des dettes contractées ou que pourrait contracter leur fils et frère, le sieur Rossi Don-Ignace, sans position, ni domicile fixe.

Mme MASSEI
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 18 Cours Napoléon, de 14 ou 20, et à Bastia, de 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Communiqué ITALIEN

3 septembre.

Depuis Stelvio jusqu'au Rombon, actions habituelles de patrouilles

Sur le front Julien, duels d'artillerie plus intenses et remarquable activité de nos avions.

Aviation

La nuit dernière, dans des conditions atmosphériques favorables, trente de nos avions volèrent sur Pola et bombardèrent les installations militaires de la grande place maritime et la flotte ennemie mouillée dans le port. Neuf tonnes de bombes furent lancées qui occasionnèrent des dégâts et de grands incendies.

Nos appareils, quoique attaqués par des hydravions et battus par le feu des batteries antiaériennes, rentrèrent indemnes.

Dans la nuit du 2, des avions ennemis effectuèrent des incursions avec lancement de bombes sur quelques localités des plaines du Bas-Isonzo, faisant quelques victimes parmi la population civile et les militaires soignés dans des installations sanitaires.

CADORNA

Oratoire Saint-Charles

La fête de la Nativité de la T. S. V., sous le vocable de N. D. de La Vasina, se célébrera avec la plus grande solennité dans cet oratoire le samedi 8 courant. La veille à 5 h. 1/2 du matin, messe de neuvaine, clôture, chant du *Te Deum*, à 6 h. 3/4, deuxième messe. Le soir à 4 h. 1/2, récitation du chapelet, chant solennel des Litanies et de l'*Ave Maris Stella* ; à 5 h. premières vêpres solennelles, salut.

Le jour de la fête : messes à toutes les heures, à partir de 5 heures jusqu'à midi. A 7 h. messe de communion générale, à 11 heures grand'messe. Le soir à 5 heures, deuxièmes vêpres et salut solennel ; à 8 h., balcement de la Sainte Relique.

NOTA. — Avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque d'Ajaccio, les membres de l'officialité et de l'administration de Saint Charles ont décidé de renvoyer au lendemain, 9 courant, jour de dimanche, la procession en l'honneur de N. D. de La Vasina, et cela pour donner plus de solennité à la sainte procession et en même temps pour donner satisfaction à de nombreux fidèles qui ne peuvent pas chômer le samedi.

La procession sortira de l'église à 4 h. précises et suivra l'itinéraire suivant : Rues de Lyote, Saint-Jean-Baptiste, du Môle, Marché aux poissons, Hôtel-de-Ville, Cours Sébastiani, Place Saint-Nicolas, Rue Miot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint Angelo, Cours Docteur Favale, Rues de la Paroisse, N.-Dame, Place d'Armes. Retour par Cours Docteur Favale, Rue Droite. Rentrée.

AVIS DE DÉCÈS

M. Charles Paoli ; M. Hyacinthe Paoli, aspirant, disparu au front ; M. Jean-Antoine Paoli, blessé au front ; M. Jean-François Paoli ; Mlle Angèle Paoli ; Mme Catherine Giovannangeli ; Mme veuve Nicolai, de Sartène ; M. Jean-Antoine Paoli, lieutenant au 115e territorial, Marseille ; Mme Annonciade Paoli ; Mme Vve Vincenti, à Diégo-Suarez (Madagascar) ; Mlle Jeannette Paoli, institution Ste-Marie, Marseille ; Mme Lucie Paoli et ses enfants, à Camp d'Ambré (Madagascar) ; M. Thémistocle Paoli, de Sorbo ; Mlle Marie Antoinette Lucchini, de Sartène ;

Les familles Paoli, Guelfucci, Semidei, Isola, de Sorbo, Paoli Jean-Baptiste de Belgodere ; Paoli Jean-Paul de Bastia ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Thérèse Paoli

Agée de 17 ans

leur fille, sœur petite-fille, nièce et cousine, victime de l'abordage du *Natal*, survenu le 30 août

De Profundis !

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Achat de Raisins Blancs

S'adresser Maison L. N. Massei.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.130e jour de la guerre

Paris, le 6 septembre, 7 heures.

Dans la matinée, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé, sur le plateau de Californie, deux attaques que nous avons repoussées. Un officier est resté entre nos mains. Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

du soir.

Un fort détachement, qui tentait un coup de main contre une de nos postes, cette nuit, à l'est de Kleiseillebeke, a été rejeté avec pertes par nos feux avant d'avoir pu aborder notre position. L'artillerie a continué, de part et d'autre, à montrer de l'activité sur le front d'Ypres.

AVIATION

Les aéroplanes allemands ont de nouveau bombardé, la nuit dernière, différents points à l'intérieur de nos lignes faisant quelques victimes dans l'enceinte d'un de nos hôpitaux et occasionnant des dégâts à des propriétés privées. Aucun établissement militaire n'a été atteint. Un des appareils a été abattu et détruit par nos tirs.

Nos pilotes ont activement poursuivi, au cours de la journée et de la nuit, leurs opérations de bombardement. Les deux aviations ont montré, hier, une grande activité. Nos appareils d'artillerie et nos ballons ont exécuté, toute la journée, du travail en liaison avec l'artillerie. En dépit des vigoureuses attaques de l'aviation allemande, nous avons pris un grand nombre particulièrement élevé de vues photographiques dont beaucoup fort avant l'intérieur des lignes ennemies.

Malgré le soin avec lequel les aviateurs allemands évitaient toute rencontre avec nos avions de combat, sauf quand ils se trouvaient tout à fait à l'est de la ligne. Cinq de leurs appareils ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir désemparés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, le 6 septembre, 15 heures.

Lutte d'artillerie assez violente dans la région de Corny.

Sur le front du nord de l'Aisne, deux coups de main ennemis, l'un près de Quincybasse (sud de la forêt Coucy), l'autre à l'est du Moulin de Laffaux ont échoué.

Par contre, nous avons, au sud-est des Bovettes, réussi une action de détail qui nous a valu des prisonniers. Un coup de main, exécuté par nous au nord de Reims, nous a permis de pénétrer dans la première ligne ennemie.

En Champagne, nos batteries, dominant l'artillerie adverse qui marquait une violence particulière dans le secteur Butte du Mesnil-Main de Massige, ont vigoureusement riposté sur les premières lignes allemandes et empêché toute attaque ennemie. Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos petits postes au nord de Vaux les Palameix, a été dispersée par nos feux.

En Lorraine, nous avons, au nord de Limay, repoussé un coup de main.

AVIATION

Quelques bombes lancées sur Dunkerque. Il y a des blessés parmi la population civile. Nos escadrilles ont bombardé, cette nuit, le terrain d'aviation de Marvippe, la gare de Challerai et de nombreux bivouacs.

ARMÉE D'ORIENT

4 septembre.

Journée calme.

Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar. Le coup de main effectué dans la région de Bratindol et mentionné au communiqué d'hier, nous a procuré un total de quarante-trois prisonniers.

L'ANNIVERSAIRE de la Victoire de la Marne

Paris, 6 septembre.

Le troisième anniversaire de la Victoire de la Marne a été célébré avec un grand éclat, en France et dans les pays alliés.

La bataille de la Marne, qui décida du sort de la guerre en France, prendra rang dans l'Histoire parmi les plus glorieuses.

Le 6 septembre 1914, au matin, le généralissime Joffre donna à toutes les armées françaises et britannique, échelonnées de Meaux à Verdun, l'ordre de prendre vigoureusement l'offensive sur toute la ligne.

Pour la première fois dans l'Histoire du monde, près de trois millions d'hommes se trouvèrent aux prises dans une gigantesque bataille qui se déroula sur un front de plus de 200 kilomètres.

On a désigné cette formidable mêlée sous le nom de *Bataille de la Marne*.

Médaille militaire

A l'occasion de ce glorieux anniversaire, sont décorés de la MÉDAILLE MILITAIRE :

Le général de Curières de Castelnau.

Le général Sarrail, commandant en chef l'armée d'Orient.

M. Poincaré au Grand Quartier général AMÉRICAIN

Le Président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre de la Guerre, et du général Pétain, commandant les Armées françaises du Nord et du Nord-Est, s'est rendu, ce matin, au nouveau Quartier général américain, où il a été reçu par le général Pershing.

Après un échange de félicitations et de compliments, le cortège présidentiel, auquel s'était joint le généralissime américain, se dirigea vers la Fère Champenoise.

A la Fère Champenoise

A son arrivée à la Fère Champenoise, le Président de la République a été reçu par MM. Ribot, président du Conseil ; Chaumet, ministre de la Marine ; Bourgeois, ministre du Travail ; Ségé, ministre de l'Instruction publique ; le maréchal Joffre ; le général Foch, etc.

Discours de M. Ribot

M. Ribot a prononcé un grand discours pour rappeler « les jours oubliables Journées qui décidèrent du sort de la France et du Monde, avec le concours de l'armée belge et de la petite armée britannique qui, depuis, est devenue un sujet d'admiration pour l'ennemi même. »

Le président du Conseil rappelle ensuite le rôle des généraux Foch, Debail, de Castelnau, Sarrail, de Langle de Carry, Franchet d'Esperey, Gallieni et Maunoury.

M. Ribot termine ainsi son très remarquable discours :

La France ne combat pas pour conquérir des territoires ni pour faire violence aux autres peuples.

Elle prétend seulement rentrer dans son bien et reprendre ses deux provinces arrachées par un abus de la Force.

Qu'on ne lui demande pas de transiger sur le but de ses revendications.

La restitution de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une question qu'on peut livrer aux discussions des diplomates.

La France ne demande pas qu'on frappe d'une amende l'agresseur, mais qu'on l'oblige à réparer le mal qu'il a fait.

Enfin elle revendique les garanties d'une paix durable, fondé sur le droit.

Nous nous laisserons pas tomber dans les pièges de l'ennemi, ni dans les appels fallacieux pour une paix équivoque.

Les derniers hauts faits des Armées Alliées nous empêcheront de nous laisser aller à la moindre défaillance, et les Héros de la Marine nous rappellerons sans cesse au devoir, à notre devoir unique qui est de vivre pour la France et de nous sacrifier pour Elle.

LE PAPE et LA PAIX

Rome, 6 septembre.

Plusieurs journaux italiens reproduisent l'information suivante :

Dans les cercles du Vatican on croit, après que tous les Etats belligérants auront répondu à la Note Pontificale pour la paix, que Benoît XV élaborera peut-être un nouveau document.

On croit aussi que les réponses des Empires Centraux sont déjà parvenues au Saint-Siège, mais que le Pape attend, avant leur publication, les réponses des diverses puissances de l'Entente.

EN ALLEMAGNE

SEMAINES SANS VIANDE

Zurich, 6 septembre.

D'après une information reçue de Berlin, le gouvernement vient d'instituer des semaines complètes sans viande, dans tout l'Empire, pendant les mois de septembre et d'octobre.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 906

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. CELLARIER, Directeur, ⊕

BASTIA

ABONNEMENTS

BIBLIOTECA MUNICIPALE

Aux Savants D'OUTRE-RHIN

Vos prétentions, ô Savants, seront une piquante curiosité pour les historiens de l'avenir. Et pourquoi ne cesser d'émettre des desseins de rapines, alors que vous vous réclamez d'une science à laquelle nous rendons, sans fausse honte, l'hommage qu'elle mérite, tant qu'elle reste dans le domaine de la spéculation, loin et au-dessus des scènes d'horreur et de carnage qui sont la négation de toute culture ?... Comment concilier votre souci de la souffrance humaine et l'airain dont se cuirasse votre cœur envers les maux de vos peuples, au point d'avoir cherché, même, en Corse, des raisons pour prolonger cette terrible lutte, en essayant d'y trouver des arguments spéciaux pour l'adoption de votre paix allemande ?

Cependant, hier encore, vous cherchiez à séduire, comme vous le referez peut-être demain, quelques pauvres égarés par votre prestigieuse formule : ni annexions, ni contributions. Mais, pour avoir la paix, la paix bienfaitrice, sincèrement désirée des âmes généreuses, ne croyez-vous pas qu'il faille vous en remettre à ceux qui sont capables de cette noble magnanimité qui ne saurait être dans vos cours. Vos chevaux de Troie, de quelque point de l'horizon politique qu'ils viennent, vous resteront pour compte. Si braves, si attrayants, si captivants que vous les présentez, les Grecs qui sont parmi vous ne vous empêcheront pas de scruter les dernières intentions que vous aurez soigneusement dissimulées dans leurs flancs.

Ainsi, pour conserver cette Alsace-Lorraine que vous avez arrachée par une insigne iniquité et qui n'est plus pour vous que l'un des grands boulets qui vous entraînent à l'abîme, quelle singulière idée de la comparer audacieusement à la Corse. Où auriez-vous donc appris que la Corse supporterait mal de faire partie intégrante de la France et que, tout comme les Alsaciens-Lorrains, nous soupirons après une autre patrie ? Faut-il que nous mettions cette absurdité sur le compte de la foi punique de vos touristes ou de leur lourde observation ? De l'une et de l'autre peut-être. En affirmant, en effet, que nous n'avons rien de commun avec la France continentale, nous sommes bien persuadés que votre Gregtrovius n'a pas fait autre chose que de préparer les voies à un pangermanisme latent. N'avions-nous pas, hélas ! même avec lui, s'il est bien l'un de vos dolichocéphales, dont vous êtes si fiers, la communauté de la vieille et grande race aryenne dont vous apparaîtres, aux siècles à venir, comme les Celtes.

D'ailleurs, attendez ceux de vos frères auxquels les mille incidents de la guerre auront donné le loisir de vivre des heures de méditation dans cette île, pour leur demander s'ils pensent, réellement, que cette assertion peut se concilier avec toute la nostalgie qu'éveille dans l'âme corse le doux pays de France. Ce n'est pas à cette heure qu'on saurait délimiter nos attaches avec la métropole. Les liens du sang y rendent indissolubles ce que le charme de l'esprit français a façonné à son image. Et cette heureuse fusion n'est pas le fruit, tard venu, de nos cent cinquante années de vie commune. Dans notre lointain passé, nous trouvons tout un fraternel atavisme qui, dégageant l'héritage des affinités latines, remonte aux vieilles migrations des peuples et fait, de nous, les authentiques descendants de ces Celtes dont vous connaissez la fortune et l'histoire.

Aujourd'hui, les grands opprimés de jadis, ceux dont vous avies fait les premiers chemineux de la forêt vierge, qu'ils aient défriché les solitudes heureuses des îles Britanniques ou les terres plus ensoleillées de France et d'Italie, ont rassemblé les membres épars de la grande famille pourchassée, et ils ont refait le solennel serment de se libérer de votre menace millénaire. Mais, peut-être, que vos affirmations ne sont que l'exaspération de vos instincts de conquête, mis en éveil par nos doléances et nos revendications de naguère.

Si cela était vrai, nous devrions, nous tous, qui avons dit notre mot, faire un sincère *mea culpa*, et, bien humblement, implorer notre pardon de la mère-patrie. Cependant, nous devons nous rendre cette justice que, quelles que fussent nos misères, nous n'en avons jamais parlé qu'avec la fière dignité qui nous caractérise. Personne ne s'est avisé de nous accuser de mendier quoique ce soit. C'est là un point d'honneur dont nous nous sommes toujours prévalus et que nous nous flattons de conserver encore quoiqu'il arrive. Certes, nous ne pensons pas par ordre, et il y a des siècles que nous savons apprécier les bienfaits de la Liberté. Nos cerveaux auront à examiner, volontiers, ce qui intéresse notre bourse, notre avenir, les conditions mêmes de notre existence. Saurait-on nous en faire un crime ? Nous pensions, cependant, que dans un pays de soleil, vous saviez à quoi vous en tenir sur les agitations provoquées par une situation économique qualifiée d'unique en Europe, quand l'Europe ignorait les horreurs où vous l'avez entraînée.

Et puis, de quel droit vous mêlez-vous de nos affaires de famille ?... Avez-vous jamais vu planer dans toutes nos discussions le fantôme d'un dualisme de race et d'un séparatisme quelconque ? Est-ce au moment où le canon tonne, entre vous et nous, qu'il vous plairait de faire casteleusement, dans vos écrits ou dans vos discours, des réserves sur la flamme et la pureté de notre patriotisme. Messieurs, croyez-vous, si nous n'ignorons pas de quoi est faite votre discipline, vous méconnaissez quelle ardeur brûle nos âmes... Sans contredit, tous ne peuvent, dans ce pays, se targuer d'une parfaite assimilation à la fleur des esprits des grands boulevards.

Mais, vous-mêmes, ô savants, oseriez-vous vous flatter d'être de dignes représentants de ce fier partisianisme qui fait, quoique vous disiez, votre désespoir ? Et si vous y êtes réfractaires, par nature, pourquoi jeter une pierre dans le jardin des humbles, fussent-ils de la tirelogne, de l'Auvergne ou de la Corse ?... Serait-ce pour mieux nous cacher l'effort où vous essayez de vous raidir avant de laisser tomber le masque forgé par votre altière idéologie de parvenus ? Vous ne faites cependant que troubler les sources où vos hommes d'Etat viendront puiser l'eau savamment distillée des bats de guerre pour vos peuples asséchés de paix.

Aussi, prenez garde que les projets élaborés soigneusement au fond de vos cabinets ne soient de ceux dont a parlé Musset, un poète que vous ne devez pas avoir oublié :

J'avais fait un projet... Je ne le dirai pas...
Un projet... mais, en outre, je n'en parlerai pas...

La famille française est bien la nôtre. Elle suffit à nos âmes et à nos cœurs. C'est à son foyer que notre génie trouve son plein épanouissement. D'ailleurs, au culte de quel idéal voudriez-vous nous voiler ? Si nous écoutons si volontiers le flot ligure et tyrrhénien battre nos rochers, n'est-ce point pour qu'à l'aurore le coq gaulois chante toujours plein de fierté et d'audace ? Nous, nos côtes ne savaient deveuir des nids à pirates menaçant ces nonnes qui remplissent nos cours : Nice, Toulon, Marseille, Alger, Tunis. Assurément, nous avons un passé et une histoire.

Mais, nous n'avons ni à renier, ni à pleurer le rêve évanoui à Pontenovo. Les vainqueurs et les vaincus y ont scellé une fraternité dont témoignent tous les champs de bataille où a coulé le sang français depuis l'épopée napoléonienne jusqu'à la tranchée d'aujourd'hui. Paoli peut dormir en paix son dernier sommeil à l'ombre des châtaigniers. Il n'appartient pas aux importunes suggestions d'un « herr professor » de troubler ses mânes. Aux heures tragiques que sont les nôtres, quand, devant la conscience universelle, se pose pour les peuples le droit de disposer d'eux-mêmes, le prophète qui évoquerait l'ombre de celui qui fut « notre père », n'entendrait aucun mot qui ne soit, déjà, dans les échos répercutés par toutes nos vallées et sans cesse ravivées par les statues de bronze ou de marbre de nos places d'Ajaccio à Bastia. Echos de gloire et de belle fierté, aimés de l'âme corse, sonnes plus fort votre ralliement.

Le touriste germain, en faisant son métier de prospecteur, ne vous a ni entendus, ni compris. Mais, comme vous avez endormi tous ceux qui ont mis en vous leur espoir pour les réparations futures, nous écouterons vos suprêmes sonneries jusqu'à ce qu'un soleil d'Austerlitz éclaire les lendemains féconds d'une Europe régénérée et d'une humanité ayant pris conscience d'elle-même. Ce n'est pas en vain que votre rythme s'accélère. Des quatre coins de la planète, le puissant et terrible appel de la Liberté chante et entraîne vers nous les nations. Le cri de guerre de nos aïeux, de Sambuccuccio à Sampiero, est le mot d'ordre de l'ancien et du nouveau continent. Dans la victoire certaine de nos armes invincibles, les échos de la Corse vous devront, ô savants, de leur avoir permis d'affirmer, une fois de plus, qu'ils ne sauraient avoir d'autre et de plus haute mission dans l'histoire que la gloire du drapeau français.

BOCCANEGRA CENTURIONE DI N.

On ne dit pas:

QU'IL faut s'attendre à trouver un peu de logique et de bon sens dans un arrêté administratif quelconque.

QUE M. Leboucau, qui use toutes ses facultés intellectuelles à déchiffrer des rébus, ou des charades, des mots en carrés ou en losanges, ne peut évidemment pas fournir un autre travail cérébral utile.

QUE l'ouverture de la chasse a eu surtout pour but d'économiser notre cheptel, en nous donnant du gibier en remplacement de viande.

QU'IL serait par conséquent logique de pouvoir consommer du gibier chaque jour de la semaine.

QU'IL paraît que, dans l'esprit de M. Leboucau, les deux jours sans viande par semaine doivent être également deux jours sans gibier.

QUE cette restriction lèse sérieusement ceux qui voient dans la chasse les moyens de gagner quelques sous.

QUE le permis de chasse se trouve de ce fait suspendu deux jours par semaine pour ceux qui vendent du gibier.

QUE, seuls, ceux qui consomment le gibier qu'ils tuent y trouvent avantage.

QUE, de ce fait, il y a encore deux poids et deux mesures dans l'exercice du droit de chasse.

Communiqué Français

1.131e jour de la guerre

Paris, le 7 septembre, 7 heures.

Activité réciproque de l'artillerie en Champagne, dans la région de Souain, de Tahure et au Mont-Haut, ainsi que sur les deux rives de la Meuse. Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

5 septembre.

Dans la région du Dova-Tépe, à l'est du Lac de Doiran, deux attaques bulgares ont été repoussées, l'une d'elles, menée par plusieurs compagnies, a laissé entre les mains des troupes britanniques un certain nombre de prisonniers, dont un officier.

Lutte d'artillerie assez vive de part et d'autre du Vardar, notamment sur la rive gauche du Fleuve où l'artillerie britannique a violemment bombardé les ouvrages ennemis.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

6 septembre, après-midi.

Rencontre de patrouilles et combats locaux, cette nuit, à l'est de Fleurbay et au nord-est de St-Julien. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Il résulte des renseignements complémentaires que les aviateurs allemands ont jeté des bombes sur trois hôpitaux, dans la nuit du 4 au 5.

AVIATION

De nouveaux renseignements font connaître le détail des opérations de bombardement exécutées le 4, par nos aviateurs ; 24 bombes ont été jetées au cours de la journée, sur les cantonnements de Lauwieplanque ; dans la même région, le nœud de chemin de fer d'Audemarde a reçu cinq bombes et le dépôt de munitions et la gare d'Aubigni-au-Bac, au nord de Cambrai, en ont reçu sept.

Huit bombes ont été lancées sur l'aérodrome de Carnières, à l'est de Cambrai et 61 sur divers autres objectifs. Au cours de la nuit du 4 au 5, des bombes ont été jetées d'une hauteur moyenne de mille pieds sur les objectifs suivants : 4 sur une école importante d'aviation, près de Valenciennes ; 12 sur l'aérodrome de Rumigaies ; 5 près de Tournai ; 12 sur le nœud de chemin de fer de Somain ; deux de celles-ci sont tombées directement sur les voies de Garage, entre Douai et Sousin, et deux sur la gare de Lecochem, au sud de Roulers.

5 septembre, soir.

La pluie est tombée en abondance cette nuit et cet après-midi. Une opération secondaire exécutée avec succès, ce matin, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-ouest de Lens. Une contre attaque allemande, déclanchée un peu plus tard dans la matinée sur notre nouvelle ligne, a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Deux coups de main ont été tentés, ce matin, contre nos lignes à l'est d'Armentières. Le 1er a échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi soumit alors nos positions à un bombardement intense, puis il lança une deuxième attaque ; cette fois ses troupes réussirent à pénétrer dans nos tranchées, mais elles furent aussitôt rejetées à la baïonnette. Un de nos hommes a disparu.

Nous avons effectué, ce matin, des attaques locales contre une ligne de points d'appui au nord de Frezembers.

Une certaine progression a été réalisée à la suite d'un vif engagement, au cours duquel une contre-attaque allemande a été brisée, à midi, avec de fortes pertes pour les assaillants. Nous avons fait 28 prisonniers.

Armentières a été violemment bombardée tout le jour par l'ennemi.

Parmi les victimes des raids aériens, de la nuit du 4 au 5, il faut compter 30 prisonniers allemands dont 37 ont été tués et 43 blessés par les bombes jetées par des aviateurs ennemis. L'activité aérienne a été encore très grande le 5 courant.

L'aviation allemande a interrompu à plusieurs reprises le travail de nos appareils d'artillerie et attaqué nos pilotes, au cours de leurs expéditions de bombardement à grande distance. Quelques bombes, lancées pendant la nuit à l'intérieur de nos lignes par les aviateurs ennemis n'ont occasionné que des dégâts peu importants.

Dans la journée, nos pilotes ont jeté huit bombes sur des voies de garage près de Gam. Cinq autres sur un vaste hangar à Manbeuge ; cinquante-quatre sur des cantonnements autour de Douai ; 38 sur des aérodromes à l'est et au nord est de Cambrai et 61 sur différents autres objectifs.

Au cours de la nuit, dix bombes ont été lancées par nos aviateurs sur des aérodromes près de Court, huit sur un aérodrome à l'est de Lille et 28 sur différents objectifs. Cinq appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Les Fêtes de N. D. de La Vasina

Mgr Simeone, évêque d'Ajaccio, a tenu à venir présider ou personne les prochaines fêtes de Notre Dame de La Vasina et recevoir les divers pèlerinages. Il sera en permanence au sanctuaire depuis le 7 jusqu'au matin du 16 courant, communiant de tout son cœur de patriote et de père aux angoisses présentes de ses diocésains, notre bien aimé et éminent Evêque joindra aux nôtres ses ardentes supplications à la Sainte-Vierge, et nous dira, avec sa haute éloquence, les paroles de réconfort moral et d'encouragement au bien dont nous avons besoin.

En raison deces circonstances douloureuses actuelles et de la présence au sanctuaire de Monseigneur l'Evêque, les fêtes

de Notre-Dame de La Vasina renoncent cette année aux très grande solennité.

Samedi prochain, fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, pendant toute la matinée, les messes se suivront sans interruption depuis deux heures du matin.

A 10 heures, Mgr Simeone, assisté de tout le clergé des environs, célébrera très solennellement la messe pontificale et en plein air, pour que toute la foule des pèlerins puisse voir la grandiose cérémonie.

Le soir, à 4 heures, il présidera la procession traditionnelle et il donnera la bénédiction du Saint-Sacrement. Pendant toute l'octave, Sa Grandeur célébrera la messe au sanctuaire à 8 heures.

Daigne la Bonne Mère de Dieu et des hommes entendre les prières qui monteront en ces jours vers Elle, et obtenir à tous les pèlerins qui iront l'invoquer les faveurs et les grâces qu'ils attendent, et à notre chère France la victoire et la paix après lesquelles elle soupire depuis déjà si longtemps.

LES
Pilules Pink
sont le refuge
DES AFFAIBLIS,
DES DÉPRIMÉS,
DES ANÉMIÉS,
DES IMPUISSANTS.

Musique de la classe 18

Programme du Concert du 9 septembre de 18 à 19 heures

Place Padoue

L'Enfant du Peuple, pas redoublé,	**Negrel.**
La Poule aux Œufs d'Or, ouv.,	**Blégier.**
Griffes d'Or, valse.	**Stoupan.**
Gloria Victis, fantaisie,	**Richard.**
Joyeuse Nouvelle, mazurka,	**Roby.**

Petite Gazette

Récompenses honorifiques

Une médaille d'honneur de bronze a été accordée à M. le commandant en retraite Cristofini Vincenti, conseiller municipal à Aix, pour services rendus aux œuvres complémentaires de l'école.

Saint-Charles

Le R. P. Bernardin a terminé ses instructions. Le matin, en italien, le soir, en français, il a parlé des gloires de la Vierge Marie et des vertus chrétiennes avec éloquence et un rare bonheur d'expressions. L'auditoire n'a cessé d'être nombreux, et attentif autant que recueilli pour ne rien perdre des saintes prononcées.

Le R. P. Bernardin a lui aussi dû de très nombreuses missions dans toute la Corse ; sa réputation l'avait précédé dans notre ville, mais elle s'est affirmée une fois de plus en révélant à la population bastiaise son remarquable talent et son éloquence.

Emplois réservés

Sont nommés : ouvrier à la manufacture des tabacs de Nice, le soldat Chiesa Alexandre ; expéditionnaire de 4e classe au ministère de la guerre, l'ex-soldat Nicoli Oure-Martin, du 4e colonial ; gardien de bureau au ministère de la guerre, l'ex-soldat Leni Jean-Dominique, du 157e ; facteur des postes à Marseille, M. Marioni, facteur à Ersablin ; commis des chemins de fer alsaciens de l'Etat, M. Raimondi Augustin-Germain.

A vendre

Pour cause de départ, une superbe machine à coudre Singer, dernier modèle, à l'état neuf.

S'adresser 16, Boulevard de Cardo, 1er.

Avis

M. Joseph Rossi, à Meucale, et le lieutenant Rossi Joachim, du 118e d'infanterie, à Quimper, préviennent le public qu'ils ne sont pas responsables des dettes contractées ou que pourrait contracter leur fils et frère, le sieur Rossi Jean-Ignace, sans position, ni domicile connus.

Achat de Raisins Blancs

S'adresser Maison L. N. Matei;

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Marchiani Pierre. — Bellagina Joseph-Second. — Gentilella Antoine.

DÉCÈS

Giuliciolli Catherine, ménagère, 46 ans, de Portovecchio.

Ciavatti Rose, ménagère, 27 ans, de Vignale.

AVIS DE DÉCÈS

M. Panzani, conseiller à la Cour d'Appel de Bastia, Mme Panzani ; Mlle Jeanne Panzani ; Mme veuve Roques ;

La famille Panzani ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Félix Panzani

Avocat à la Cour d'Appel de Bastia
Engagé volontaire comme simple soldat au début de la guerre
Sous-lieutenant au 19e bat. de chasseurs à pied
Détaché depuis un mois comme officier aviateur
Cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée et du corps d'armée
(Croix de guerre avec palme)

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, décédé à Ermenonville (Oise) à la suite d'une chûte d'avion, à l'âge de 27 ans.

Priez pour lui,

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

(MORSIGLIA)

M. Ange-François Semidei ; M. Pierre Vincentelli ; M. François Vincentelli, adjudant, contrôleur au Ministère des Munitions (Paris) ; M. et Mme Michel Vincentelli et leurs enfants ; M. et Mme François-N. Stella, née Semidei ; M. et Mme Jérôme Vincentelli et leurs enfants ; Mme veuve Luccheni, née Vincentelli ; Mlle Angèle-Marie Vincentelli ;

Ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marguerite Vincentelli
née SEMIDEI

leur fille, épouse, mère, sœur, belle-mère, belle-sœur et grand'mère, décédée ce jour 6 septembre 1917 à Morsiglia.

(LA PORTA)

M. Vittinus Paoli, juge de Paix du canton de Piedicroce, et Mme Vittinus Paoli ; M. Paul Paoli, propriétaire à La Porta, M. Jean-Baptiste Paoli, propriétaire à Cannes, et Mme Jean-Baptiste Paoli et famille ; M. Dominique Domestici, propriétaire et Maire de Piano, mobilisé au 173e d'infanterie, Mme Dominique Domestici, née Paoli, et leurs filles ; M. Joseph Vérau, négociant à Cannes, Mme Joseph Vérau, née Paoli, et leur fille ; M. Pierre Vérau de Cannes, mobilisé au 2e rég. d'artillerie de montagne, et Mme Pierre Vérau, née Paoli ; M. et Mme Joseph Angeli à La Porta et leur fille ; M. et Mme Michel Giannorsi, propriétaires à Scata et famille ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Dominique Paoli

leur père, grand-père, aïeul, oncle et grand-oncle, décédé à l'âge de 92 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu vendredi 7 septembre.

Mme MASSEI
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombages or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaire or, platine, caoutchouc, couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, de 14 ou 20, et à Bastia, du 1er au 15 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré 16, Bd Paoli, au 1er.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 7 septembre, 15 heures.

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au sud d'Ailles. La lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité au cours de la nuit dans la région de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

AVIATION

Trois avions ennemis ont été abattus dans les journées des cinq et six septembre à la suite de combats aériens. Douze autres appareils ont été contraints d'atterrir désemparés.

Dans la nuit du cinq au six septembre, nos escadrilles ont lancé 1.100 kilos de projectiles sur la gare de Thionville et 1.400 sur celle de Woippy.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

7 septembre, après-midi.

Un de nos détachements a attaqué, cette nuit, un poste ennemi à l'ouest de Quesnt et ramené une mitrailleuse.

Des coups de main allemands ont été entièrement repoussés près de Lens et au nord est d'Armentières. L'ennemi a contre-attaqué avec vigueur, dans la soirée, les positions enlevées par nous au nord de Frezenberg, au cours des opérations de détail signalées hier. Nos détachements ont dû se replier sur notre ligne. Activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Lens et la route d'Ypres-Menin.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 7 septembre.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance fut exclusivement consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Conseil de Cabinet

Paris, 7 septembre.

A l'issue du Conseil des ministres, a été tenu, au ministère des affaires étrangères, un Conseil de Cabinet, sous la présidence de M. Ribot.

Après un sérieux examen de la situation, les Ministres, à l'unanimité, ont décidé de remettre leur démission au Président de la République.

Démission du Ministère

Paris, 7 septembre.

M. Ribot, président du Conseil, s'est rendu à l'Elysée, et a remis au Président de la République la démission collective du Cabinet, en expliquant les raisons qui les obligent, lui et ses collègues, à se séparer de lui.

M. Raymond Poincaré a prié M. Ribot de ne lui remettre sa démission et celle de ses collègues que le jour où les présidents des deux Chambres seront de retour à Paris, et où il pourra ainsi procéder aux consultations écessaires.

LE RETOUR DES PRÉSIDENTS

Paris, 7 septembre.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, ont été prévenus télégraphiquement de la situation.

Les deux Présidents seront de retour, à Paris, dimanche prochain.

Front Italien

LES ARMÉES ALLIÉES

Milan, 7 septembre.

Les principaux organes italiens disent que : « Nos succès sont partagés par l'artillerie des Armées alliées en fraternelle coopération avec notre artillerie et notre infanterie.

» Les batteries françaises et anglaises, en tout 90 pièces, participent, à Gabetti, avec une expérience égale à leur valeur.

» Le tir est contrôlé par une escadrille d'avions appartenant à la même armée. »

La Situation de TRIESTE

Paris, 9 septembre.

Le journal *Il Secolo* de Milan continue à donner des renseignements très précis sur la situation à Trieste, situation qui est des plus déplorables.

Une misère complète règne à Trieste.

Le commerce y est nul ; tous les magasins sont fermés.

Les Italiens sont chassés rigoureusement.

EN HOLLANDE

LA PRESSION ALLEMANDE

Washington, 7 septembre.

Dans les cercles politiques et diplomatiques américains on croit savoir que l'Allemagne exerce une très forte pression sur la Hollande, afin d'obtenir le libre accès des bouches de l'Escaut pour ses sous-marins.

AUTRICHE

ÉPIDÉMIE DE DYSENTERIE

Zurich, 7 septembre.

Les organes autrichiens annoncent que l'épidémie de dysenterie, constatée à Vienne, a repris avec une violence inconnue jusqu'ici.

Depuis le 15 juillet, on compte une moyenne de 200 cas par semaine, dont la moitié ont eu des suites mortelles.

A Graz, le fléau a fait son apparition ; la place manque pour hospitaliser les victimes.

Le Partage de la Pologne

Zurich, 7 septembre.

D'après une information reçue de Berlin les Cabinets de Vienne et de Berlin auraient abandonné leur première idée au sujet de la restauration du Royaume de Pologne.

Ces deux Cabinets ont reconnu qu'il était préférable de procéder à un nouveau partage de la Pologne.

EN ALLEMAGNE

Prochaine réunion DU REICHSTAG

Berne, 7 septembre.

Le Reichstag se réunira le 26 septembre courant.

Ses premières réunions seront consacrées à des questions de politique intérieure et à la création d'une Commission libre, adjointe récemment au Chancelier de l'Empire.

Le Reichstag sera appelé également à discuter sur la censure, le droit de réunion et l'état de siège.

Communiqué ITALIEN

Au cours de la journée d'hier, la lutte sur le front Julien eut de violentes reprises.

Sur le plateau de Bainsizza, nous obtînmes des avantages considérables sur l'importante position au sud-ouest d'Okroglio.

Au nord-est de Gorizia, la bataille continue.

Au cours de cette journée, nous fîmes prisonniers 86 officiers et 1.602 hommes appartenant à dix régiments différents.

Sur le Carso, après de très violents bombardements, l'ennemi lança ses masses d'infanterie contre nos positions de Castagnavizza à la mer. Dans la partie Nord, entre Castagnavizza et Kortia, l'attaque, après des alternatives, fut repoussée ; au Centre, entre Kortia et Selo, nos troupes, résistant vaillamment à sept assauts furieux, maintinrent leurs positions ; au Sud, entre le vallon Brestouza et la mer, l'ennemi put obtenir d'abord quelques succès entre la hauteur 146 (nord est de Floudar) et le tunnel du chemin de fer (nord-est de Locavaz), où nous dûmes, momentanément, abandonner quelques positions avancées. Dans l'après-midi, à la suite d'une contre-attaque énergique, notre ligne fut rétablie, et nous prîmes 402 prisonniers, dont 14 officiers.

Deux-cent soixante-un de nos avions participèrent à la bataille en lançant des explosifs sur les troupes.

Le bombardement de Pola fut renouvelé, avec des résultats efficaces, par un avion qui rentra indemne.

Au nord-est de Gorizia, la lutte continue. Nous capturâmes encore 26 officiers et plus de 500 hommes de troupes.

Sur le Carso, des attaques renouvelées des adversaires, au sud du vallon de Brestovizza, se brisèrent contre notre solide résistance et nos prompts contre-attaques. Nous fîmes environ 200 prisonniers.

Dans la vallée Bamr (Tolmino) à l'est du vallon Chiapovano, dans la région Voltuza et sur l'arrière de l'Hermada, les batteries ennemies furent frappées, avec une grande efficacité, par nos avions.

Sur le front Duona (Chiese), nos aviateurs détruisirent des postes dans la région Zureuk (est de Garda).

CADORNA.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 307 — DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
J.B. OLLAGNIER, Directeur, ®

Les annonces sont reçues à forfait aux Bureaux du Journal.
1re page, 0.60, la Ligne — 2e page, 0.50 — 3e page, 0.25 — 4e page, divers 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies	25 »	13 »	7 »	
Etranger	30 »	16 »	8 »	Il ne sera pas répondu aux abonnements impayés

Terre de France

Théâtre glorieux de l'héroïsme de nos soldats, la Terre de France nous devient chaque jour plus sacrée. Arrosée par le sang de nos fils, de nos pères, de nos frères, elle fut, pour beaucoup d'entre eux, le dernier lit avant leur départ dans l'immortalité. A l'heure de la victoire, il ne faudra pas oublier que le corps des martyrs de la liberté y est enseveli. Ceux qui sont tombés furent la douloureuse rançon de l'avenir.

Notre sol a souffert. Il a subi le contact odieux de la soldatesque étrangère. Il fut violé, bouleversé par les projectiles, raviné par la pioche des hordes du Kaiser. Sa parure sylvestre fut hachée par la mitraille, et les blondes moissons n'y apparurent plus. Seules y surgirent les fleurs des champs, surtout les coquelicots qui semblaient rutiler du sang de nos soldats. Des espaces immenses, où la bataille fait rage et dont la libération s'opère lentement, mais méthodiquement, ne sont qu'un chaos lamentable. Les ruines s'y accumulent : les villages et les fermes ont disparu.

La terre de France n'aura jamais subi, depuis les premiers Huns, semblable dévastation. Mais ce sol est vivace, il renaîtra, avec le temps, à la vie intensive.

Sur le reste du territoire, la campagne a été naturellement quelque peu négligée au début. Les hommes partis à la guerre, il ne restait que les femmes, les vieillards et les enfants. La race française fut admirable. Ces faibles blessés se firent forces. Elles se vouèrent à un travail surhumain. Elles voulurent remplacer les absents.

C'est ainsi que dans toutes nos campagnes, un labeur lent et acharné travailla les champs que l'on aurait pu croire voués à l'abandon momentané. La charrue traça les sillons accoutumés, l'ensemencement se fit et les blonds épis tapissèrent d'or nos plaines et nos vallées.

La population agricole versa sa sueur comme nos soldats versaient leur sang. Les uns et les autres travaillaient pour la Patrie. Ceux qui n'étaient pas à l'armée travaillèrent pour que ceux qui se battaient ne manquassent de rien. L'âme des combattants et celle de ceux qu'ils avaient laissés au foyer communièrent continuellement dans une unique pensée : le respect du sol national. Les uns le défendaient, les autres l'exploitaient.

On ne dira jamais assez combien furent admirables la résignation, le courage et l'effort de la population agricole. Les femmes donnaient l'exemple. Les enfants, mûris par la leçon des événements, accomplissaient l'ouvrage d'hommes faits. Les vieillards employaient leurs dernières forces à couronner leur longue vie de labeur, par un effort créateur suprême.

Le miracle s'accomplit. La terre de France s'anima et continua à être la généreuse mère nourricière du pays.

A-t-on suffisamment témoigné au peuple des campagnes toute la reconnaissance qu'il méritait ?

Il y a bien eu, par ci, par là, quelques témoignages officiels de satisfaction, quelques citations élogieuses, et c'est tout.

Mais n'aurait-on pas pu aider un peu plus la population agricole en multipliant les permissions aux soldats laboureurs ? Ce qui a été fait dans cet ordre d'idées a été trop peu. Ce n'est pas avec plusieurs milliers de sursis de quelques jours que la force de nos armées aurait été amoindrie. Nous ne sommes pas, comme nos ennemis, obligés d'employer toutes nos ressources en hommes. Ceux-ci sont plutôt en surabondance, surtout depuis que nos Alliés se multiplient et se renforcent.

Quoi qu'il en soit, on est obligé de reconnaître que, sans aucune lamentation inutile et mus par un admirable esprit de discipline patriotique, ceux qui avaient pour mission de préparer les moissons de France ont grandement et simplement rempli leur devoir.

A l'heure de la victoire, leur souvenir devra se joindre à celui de nos poilus pour lesquels aucune admiration ne sera de trop. Les uns et les autres auront bien mérité de la patrie.

C'est grâce à leur effort opiniâtre, à leur dévouement, que le sol de France continuera à demeurer celui que les poètes et les économistes du monde entier ont toujours présenté comme étant le plus généreux et le plus admirable.

Le temps fera son œuvre. La victoire prochaine assurera la libération du territoire. Et la terre de France, riche de ses moissons et de ses pâturages, n'aura pas trop souffert de la guerre, parce que les vaillantes populations agricoles n'auront pas regardé à lui sacrifier leurs forces, leurs espoirs et aussi leurs souffrances.

ARI-PARIS.

Nouvelles Militaires

M. le sous-lieutenant Colfacciani, rentrant de Maroc, est affecté au 4e colonial ; M. le lieutenant Bartoli, du 2e colonial, est affecté au camp de Fréjus ; M. le sous-lieutenant Bazol, du 22e colonial, est désigné pour servir au Maroc.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant, MM. les sous-officiers Calvetti, du 130e ; Poggi Jean-Baptiste, du 417e ; de Benedetti, du 139e ; Taddei, du 159e ; Alessandri, du 144e ; Chiaroni, du 98e ; Andrei, du 295e ; Gabrielli, du 184e ; Benedetti, du 7e de marche de tirailleurs ; Leonti, du 1er étranger ; Lonhardini, du régt de tirailleurs marocains ; Grassi, du 8e de marche de tirailleurs ; Fabri, du 43e ; le sergent réserviste Fontana, du 353e.

L'adjudant agent principal Ricovori, de la prison de Bourges, passe à celle de Chaumont.

Sont admis à titre définitif dans le cadre actif de l'infanterie coloniale, avec leur grade, MM. les officiers de réserve Servoni Marc-Marie, capitaine, en mission, et Amadei Dominique, sous-lieutenant au 8e.

M. le médecin aide-major de 1re classe de l'armée territoriale Pietri Pierre-Jean-Marie, en mission, est promu au grade de médecin-major de 2e classe.

On ne dit pas:

QU'IL y a encore en France de drôles de citoyens, nous ne dirons pas de Français, car ils ne sont pas dignes de ce nom.

QU'IL y a encore quelques socialistes à l'arrière qui, pendant que les Français, sans distinction d'opinion ou de religion, se font tuer sur le front pour le salut de la Patrie, refusent leur or à l'œuvre sacrée de la Défense Nationale.

QU'IL se trouve un groupe de socialistes de la Seine, la douzième section, pour avoir la triste mentalité de reprocher au Bureau fédéral d'avoir souscrit des Bons de la Défense Nationale.

QU'IL est vraiment scandaleux de voir qu'il s'est trouvé d'autres personnes capables d'approuver une motion si honteuse.

QUE, du moment où l'exemple donné par les social-démocrates d'Outre-Rhin ne suffit pas pour ramener à de meilleurs sentiments une poignée d'énergumènes, il serait peut-être du devoir du Gouvernement de prendre des mesures énergiques pour mettre fin à un pareil scandale.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

L'Adjudant Stefani

Depuis trois mois les familles Stefani et Berti étaient sans nouvelles de l'adjudant Jean Stefani, du 362e d'infanterie. Toutes les démarches étaient restées sans résultats. Cependant on espérait toujours qu'il pouvait être blessé et prisonnier. Toutes ces espérances étaient vaines.

Mme Stefani recevait l'autre jour la triste nouvelle de la mort de son bien-aimé époux : il était tombé face à l'ennemi, le 4 mai, à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque des positions ennemies.

Ce brave officier avait épousé, il y a à peine deux ans, Mlle Berti, fille de notre excellent confrère M. Jean Berti et de Mme née Martinacci.

Parti dès le début de la guerre, il avait toujours fait son devoir, notamment aux Eparges, en avril 1915, où sa belle conduite lui valut une citation ; peu avant sa mort, il avait obtenu une autre citation et la croix de guerre.

Ce jeune officier laisse de profonds regrets dans sa famille et au régiment où il était aimé de tous.

La famille Stefani comptait quatre frères au front : Paul et Joseph, sous-officiers d'infanterie coloniale, sont tombés au champ d'honneur, il y a quelques mois ; Jean, vient d'être tué ; le quatrième, Baptiste, sous-lieutenant, blessé en mars 1916, n'a pas tardé à reprendre sa place au front. Il ne reste plus que lui pour consoler sa vieille mère et ses sœurs. Comme on voit, cette famille a largement payé son tribut à la France.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à Mme Stefani-Berti, à Mme Stefani-Serra, à M. le lieutenant Stefani, à ses sœurs, aux familles Bay, Berti, Serra.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le devoir nous incombe de secourir nos combattants en souscrivant au Trésor par l'achat de *Bons de la Défense Nationale*, les ressources utiles à la poursuite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Les Bons exempts d'impôts sont de 100 frs., 500 frs., 1.000 frs. et au dessus. L'intérêt payable d'avance est de 4 p/0 à 3 mois, et de 5 p/0 à 6 mois, ou au bout d'échéance.

Les Bons s'immobilisent en quelque sorte l'argent que pendant le temps où leur possesseur l'aurait conservé inemployé sans profit pour lui-même et pour le Pays: A tout moment, en effet, le porteur des Bons a la possibilité de se procurer les sommes qui lui sont utiles en remettant son titre en garantie d'avances à la Banque de France ou en l'escomptant si l'échéance est à moins de trois mois de date.

Sous-Secrétariat d'Etat DES INVENTIONS

PAIN FRANÇAIS

Nouveau Procédé

Principe

La farine actuelle à 85 0/0 contient de la farine blanche, des remoulages ou recoupettes et même parfois un peu de petits sons.

Les recoupettes et les petits sons contiennent des ferments nuisibles qui agissent sur la farine et la modifient pendant le travail du boulanger ; ils colorent la pâte, la stérilisent et lui donnent une odeur aigre et un goût acre. On peut arrêter cette fermentation en neutralisant leur acidité naturelle au moyen de l'eau de chaux. Les recoupettes ainsi neutralisées sont d'une couleur jaune, au lieu d'être grises ou rosées.

Préparation de l'eau de chaux

L'eau de chaux se prépare avec de la chaux vive du commerce, qu'on trouve facilement partout et à bon compte.

Pour éteindre la chaux, on verse sur les pierres de chaux une petite quantité d'eau, insuffisante pour mouiller toute la masse. Au bout d'un instant, la chaux s'échauffe, fume, se boursouffle et finit par s'effriter en poussière blanche. Si toutes les pierres ne sont pas réduites en poudre, on ajoute un peu d'eau jusqu'à ce que toute la chaux soit éteinte.

La chaux éteinte ne se conserve pas à l'air, mais seulement dans l'eau il faut donc n'en préparer que la quantité à mettre immédiatement dans le bac du fournil.

Pour avoir toujours de l'eau dans le fournil, on utilise le réservoir d'eau placé près du four, dans lequel on place à demeure de la chaux éteinte, soigneusement enfermée dans un nouet d'étoffe fine et serrée ou feutrée, de la flanelle par exemple. Ce nouet est pendu avec une ficelle au milieu du réservoir. On lui imprime quelques agitations ; au bout d'un demi-heure, l'eau est entrée et peut être employée comme l'eau ordinaire pour le pétrissage de la pâte.

La quantité de chaux, qui peut se dissoudre dans l'eau, est très petite, 1 pour 1.000 environ ; la chaux introduite au fond donc que très lentement. Lorsque le nouet est vide, il suffit de le remplir à nouveau.

Panification

Rien n'est changé à la pratique actuelle ; les levains successifs et la pâte sont faits et travaillés comme d'habitude. Mais la pâte est faite avec de l'eau *de chaux* préparée comme ci dessus, au lieu d'eau ordinaire.

Résultat

Le « pain français » ainsi obtenu est mieux levé ; sa croûte est formé ; il dégage une bonne odeur. Sa saveur est douce, sans acidité ni âcreté ; il laisse un arrière-goût agréable. Il se conserve mieux.

CALVI

On procède en ce moment à l'installation dans notre ville d'un poste d'hydravions destinés à assurer le service postal aérien que, à l'instar de l'Italie pour la Sardaigne, l'on a décidé, en haut lieu, d'établir entre le continent français et la Corse. L'inauguration de ce service postal d'un nouveau genre aura lieu, paraît-il, prochainement.

Souhaitons plein succès à cette si louable tentative.

On réclame contre le maintien de certains billets d'un franc et de cinquante centimes ; sales, usés, déchirés, véritables nids à microbes, que l'hygiène, à défaut d'autres considérations, commanderait de retirer de la circulation. Ne pourrait-on pas charger de ce soin les caisses publiques, notamment la recette des Finances de notre ville ? Transmis à M. Qui-de-droit avec l'espoir qu'il ne sera pas sourd à notre voix, qui est celle du public, de ce bon public toujours payant !..

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

Le soldat territorial Doussella Jean Baptiste, du 112e ; le brigadier territorial Peri Jean Laurent, de la 15e bég. ter ; le gendarme territorial Savelli Paul, de la 15e bég. bis ; le gendarme territorial Santelli Quilico, de la 15e bég. ter ; le gendarme territorial Zanzardi Jean Philippe, de la 19e bég ; le gendarme territorial Peroni Antoine Jean, de la 6e bég. ; le gendarme territorial Alessandrini Alexandre, de la 19e bég. bis ; le gendarme territorial Pinelli Jean, de la 15e bég. ter ; le gendarme territorial Paldacci Pierre Marc, de la 15e bég. ter ; le gendarme territorial Stefani

Pierre, de la 19e lég. ; le gendarme territorial Ambroni François-Xavier, de la 15e lég. 1er.

L'adjudant chef réservista Anssimi Georges, de 19e d'artillerie : excellent sous officier, 13 ans d'excellents services.

L'adjudant territorial Aldrovandi Jean-Ludovic, du 18e escadron du train des équipages : excellent gradé, a rendu des services très appréciés ; le caporal réserviste Rossi Don Simon, du 3e colonial : beaux services, 2 blessures, 1 citation ; le canonnier conducteur Leclant Dominique, du 35e d'artillerie.

Le maréchal des logis *Bancelli Dominique*, à la prévôté d'une armée : sous officier modèle, d'un dévouement et d'un esprit parfait, donne le constant exemple de devoir modeste.

Gendarmerie. — Les gendarmes Donati Louis-François, légion de Paris ; Otiavi *Pierre-Jean, 43e lég. ; le maréchal des logis* Finaloni Antoine Pierre, en Tunisie ; le brigadier Derussi Antoine, à la Réunion ; Le gardien de batterie de 2e classe Angeli Jules-Antoine, au parc de Constantine ; l'adjudant Raffalli César, du 7e escadron du train des équipages : sous officier actif très dévoué, zélé, dompteur aussitôt et campagnes ; l'adjudant chef Vinciguerra Charles-Marie, du 2e génie : excellent sous-officier, rend les meilleurs services ; l'adjudant d'administration, du 2e classe du génie Campana Antoine, à Nancy ; le sergent Battisti Paul Marie, huissier appartient au *conseil de guerre de Rouen ; le sergent* major Cardi Sauveur, comptable à la prison de Rennes ; l'adjudant chef Casanot Dominique, au dépôt des isolés coloniaux.

-MOUVEMENT-JUDICIAIRE-

M. Marcantoni, licencié en droit, est nommé juge au tribunal de 1re instance d'Ajaccio, en remplacement de M. Olivieri, décédé.

M. Battaglini, juge suppléant au tribunal de 1re instance de Vitré, est nommé substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de Saint-Malo.

Sont nommés suppléants des juges de paix :

de Piedicroce, M. Pietri Pierro-François, en remplacement de M. Chipponi, démissionnaire.

d'Ile-Rousse, M. Capissi Jean-Louis, en remplacement de son père, décédé.

de Sanio-Pietro di Tenda, M. Ristorcelli Sébastien-Libérat, en remplacement de M. Costa, décédé.

de Ghisoni, M. Constantini Jules-Brand, en remplacement de M. Battesti, décédé.

Note de la Mairie

En présence des cas de rage des chiens qui, au lieu de diminuer, ont tendance à se multiplier, les propriétaires de chiens sont informés que tout chien circulant sur la voie publique, non muni de muselière ou non tenu en laisse, sera saisi et abattu dans le délai prescrit par les arrêtés préfectoraux et municipaux.

Tout chien porteur ou non de collier ou de la plaque dont le propriétaire est inconnu, sera abattu sans délai.

Tout propriétaire, dont le chien errant ne pourra être saisi par le capteur, sera passible d'une contravention et déféré aux tribunaux compétents.

Pèlerinage de Sisco
au Sanctuaire de La Vasina

Dimanche, 9 septembre, les deux paroisses de Sisco se rendront en pèlerinage solennel au Sanctuaire de Notre-Dame des Grâces de La Vasina.

Départ de Sisco à 5 h. du matin. Arrivée au Sanctuaire à 6 h. 1/2, à 8 h., la messe de communion générale sera célébrée par Sa Grandeur Mgr Simeoni, à 10 h., Messe Solennelle, à 3 h., Salut du T. S. Sacrement, baisement de la Ste Relique. — Départ.

LA JOURNÉE
de l'Armée d'Afrique
et des Troupes coloniales

Arrondissement de Bastia.

Résultat des Communes

2e LISTE

Sisco	188,25
Centuri	181,55
Morsiglia	143,75
Cervione	122,50
La Porta	74,50
Pietralba	69,65
Urtaca (1er versement)	29,65
Urtaca (2e versement)	38 00
Castellaro-di-Casinca	54 95
Meria	44,15
Poggio-Mezzana	37 50
Giocatojo	29,50
Piano	25,00
Olmo	24 50
San-Giuliano	3,50
Montant de la 2e liste	1.066,95
Report de la liste précédente	2.204.90
Total . . .	3 271,85

Préfecture de la Corse

La Déclaration
des biens et intérêts privés
en pays ennemis

Un décret du 2 juillet 1917 et un arrêté de M. le Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, en date du 5 juillet promulgués au *Journal Officiel* du 1er septembre 1917, établissent l'obligation de la déclaration des biens et intérêts privés en pays ennemis.

Ces déclarations doivent être effectuées entre le 1er septembre et le 1er décembre prochain sur des formules spéciales qui sont tenues à la disposition des intéressés, à la Préfecture, 1re division, 2e bureau, pour l'arrondissement d'Ajaccio, et dans les bureaux des sous-préfectures pour les autres arrondissements.

Le Préfet de la Corse, appuie, tout spécialement l'attention des intéressés sur la nécessité de faire la déclaration prescrite dans les délais impartis.

Le Gouvernement se préoccupe, en effet, de la sauvegarde des biens et intérêts fort importants que des Français possèdent dans les pays ennemis ou occupés par l'ennemi.

Il laissé indispensable de les connaître sans retard, pour sauvegarder les mesures à prendre dès à présent et celles qui devront être prises ultérieurement. Tous se soumettront à cette obligation que nos ennemis ont édictée depuis longtemps et qui existe chez certains de nos alliés.

Tous s'y soumettront, alors même qu'en raison des circonstances actuelles certains ne seraient pas en mesure de faire une déclaration absolument exacte et complète. En faisant loyalement dans les délais impartis, les déclarations qui *conserveront* ou *constitueront strictement confidentiel*, nos compatriotes non seulement rempliront un devoir national en mettant le Gouvernement en mesure de défendre une importante partie de la fortune française, mais serviront leurs intérêts personnels en donnant les moyens de sauvegarder leurs biens.

Le Gouvernement ne se trouvera en effet dans la possibilité d'appuyer ou de faire valoir les réclamations concernant les intérêts privés de nos compatriotes que s'il en est été portée en temps utile à sa connaissance.

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

PIETRANERA

Une belle cérémonie

Samedi dernier 1er septembre eut lieu à Pietranera, la première Communion et la Confirmation données par Notre Eminent Evêque, Mgr Simeoni.

Cette imposante cérémonie avait attiré une foule considérable, qui se fit remarquer par son recueillement, se reportant par la pensée aux temps heureux où la foi chrétienne dominait dans tous les cœurs.

Nous avons pu admirer notre vénérable et distingué desservant, M. Giudicelli Barthélemy, maire de Rapaggio, qui avait amené à pour la circonstance l'élite rapagiotes de Pietranera.

L'honneur des organisations revient aux gracieuses demoiselles de la Congrégation des filles de Marie et en particulier à Mlles Giorgi et Anziani, se sont réellement surpassées.

Elles sont au dessus des éloges qu'on pourrait leur adresser en cette circonstance solennelle.

Une procession imposante est allée à la rencontre de Monseigneur, jusqu'à l'entrée du village.

A la descente de voiture, Monseigneur a été salué par Mlle Costa Antoinette, qui a fait un charmant petit discours.

Nous ne devons pas oublier M. Félix de Moroni, à la prestance patriarcale, qui a prononcé, avec onction, les paroles suivantes à l'entrée de l'église :

Monseigneur,

Votre présence au milieu de nous affermit notre foi et nous inspire les sentiments que je vais vous exprimer.

C'est une grande illusion de monde, de *croire* que lui seul possède la véritable joie et que nous, au sein du christianisme, où la foi chrétienne nous a placés, nous ne supportons qu'ennuis, tristesses, anxiétés, en un mot, tout ce qui peut nous rendre la vie à charge !

Mais qu'on se rassure : la véritable joie, n'est que pour ceux, qui, comme nous, pratiquent les vérités de la religion catholique et romaine.

N'avons nous pas vu et ne voyons nous pas tous les jours des milliers d'hommes, sous nos yeux mille fois maudits de comme nisme et de matérialisme, violer les lois divines et humaines ? faire main basse sur les propriétés particulières, assassiner d'innocentes victimes ?

Ah ! je détourne mes regards affligés de ces abominations Ninivites, pour les porter sur les filles de Vincent de Paul !

Qui soignerait les malades dans leur cadre que visiteuse et leur adoucirait la douceur dans l'atombe, en leur parlant des joies inef fables du Ciel ? La fille de Vincent de Paul !

Qui sera la mère de l'enfant qui pleure et qui ne lui offre que des larmes comme tribut de reconnaissance ? les filles de Vincent de Paul, sans cesser d'être vierges !

Permettez moi, en terminant, Monseigneur, de demander à Votre Grandeur, sa sainte bénédiction pour les fidèles ici assemblés et pour cette terre tant aimée que vous arrosez de vos sueurs apostoliques.

Après la cérémonie, M. le Curé a offert un déjeuner à Monseigneur.

Au dessert, M. Félix de Moroni, s'est exprimé en ces termes :

Monseigneur,

Avant de laisser clôturer cette cérémonie, ces agapes fraternelles, qu'il me soit permis, avec l'adhésion de vos sympathiques collaborateurs au Jésus Christ Notre Seigneur, de demander à la Providence de vous conserver longtemps, comme le Directeur spirituel et éclairé des âmes.

En ce jour anniversaire de votre nomination à l'Episcopat de notre chère Corse, qui a tant besoin de vos lumières et de votre impulsion dans la voie sacrée de Dieu, nous demandons, Monseigneur, votre sainte bénédiction.

Oratoire Saint-Charles

La procession de N. D. de La Vasina sortira, de l'oratoire Saint-Charles, à 4 h. précises et suivra l'itinéraire suivant : Rues de Lyche, Saint-Jean-Baptiste, de Môle, Marché aux poissons, Hôtel-des-Ville, Cours Sébastiani, Place Saint-Nicolas, Rue Miot, Boulevards Paoli, de Palais, Saint Angelo, Cours Docteur Favale, Rues de la Paroisse, N.-Dame, Place d'Armes. Retour par Cours Docteur Favale, Rue Droite, Rentrée.

Raisins — Vins

La Maison *Clérissi frères* de Nice achète, faire offres Hôtel Colombani.

Petite Gazette

Récompenses honorifiques

Le Ministre de l'Instruction publique a adressé des lettres de félicitations, pour services rendus aux œuvres complémentaires de l'école, aux désignés ci-après :

Mme Gaubey, professeur à l'école normale d'Ajaccio ;

Mlle Parayre, directrice de cette école ;

Mlles Nequet et Pockentonacci, professeurs à la même école ;

M. Fantauzzi Antoine-Mathieu, maire de Morsiglia ;

M. Batteati, *artiste dramatique*, à Ajaccio ;

M. Faye, professeur au collège d'Ajaccio ;

M. Franceto Sylvestre, avocat, président du Syndicat d'Initiative ;

M. Italiani, professeur au collège d'Ajaccio ;

M. Llaya Jean-Paul, *rentier* à Ajaccio ;

M. Llaya Paul, soldat au 7e d'artillerie ;

M. Mary, directeur de l'école normale d'Ajaccio ;

M. Poletti *Pierre, professeur* honoraire.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Moruoni, Bd Paoli.

Dans l'armée

M. le lieutenant territorial Leca, du 319e actif, est promu au grade de capitaine.

M. le sous-lieutenant Leca, du 146e, est promu au grade de lieutenant.

Sont promus au grade de médecin aide major de 1re classe de réserve, MM. les médecins aides-majors de 2e classe Guidoni Paul, à la réserve générale d'aviation ; Thiers Joseph, H. O. R. 15 ; Fornari Théophile-Joseph, embarlance 15-10 ; Raffalli Louis, au 42e colonial ; Dominici-Urbani Jean-Charles, au 308e territorial ; Savelli Pierre, au 172e.

Dans les Ministères

M. Bernardini Ignace est nommé attaché au cabinet du ministre de la Marine.

M. Ferracci, commis d'ordre de 2e classe au ministère des finances, est élevé à la 1re classe.

Nouvelles maritimes

Sont promus au grade de secondmaître, les quartiers maîtres titulaires du certificat de chef de quart : Paoli François, de « La Moqueuse », et Martini Philippe, de « Couteau ».

M. Natalini Ange-Louis, commis de 1re classe des comptables des matières, à Brest, présentement sous les drapeaux, est nommé au grade d'officier d'administration de 2e classe.

Sûreté générale

M. Corteggiani André-Auguste, inspecteur de police de 3e classe à la gare d'Orsay, candidat civil admis, est nommé sur place commissaire spécial de police adjoint de 3e classe.

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

A vendre

Pour cause de départ, une superbe machine à coudre Singer, dernier modèle, à l'état neuf.
S'adresser, 16, Boulevard de Cardo, au 1er.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Syndicat des Patrons-Coiffeurs. — La recette pour le payement des cotisations du mois d'août, a lieu au siège du Syndicat, rue de l'Opéra, 3.

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...
Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.
Prix : **3 fr. 80** la boîte ; **2 fr. la 1/2** boîte.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Dépôt général à Bastia : chez M. LUIGI, pharmacien.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 31 mars 1903*, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904*.

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons concurrentes indiquent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des CONTREFACTEURS.

LE VIN DU CAP CORSE AU QUINQUINA DAMIANI est une appellation loyale et correcte, déroute confondement sans lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les MAISONS RIVALES pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

Ils parlent moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons RIVALES.

Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.

EXIGER
le DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

SALVATORI SCOTT & Cº
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain — Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Agence à la mode. Vente au gros & au détail dans tous les Départements
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc.
Grand Bureau à Cº Lᵗᵈ Londres, Agents Généraux pour l'Europe.
W. L. Green & Cº New-York, Agents Généraux pour l'Amérique

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.132e jour de la guerre

Paris, le 8 septembre, 7 heures.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Les deux artilleries se sont montrées actives en divers points du front, notamment à l'est de Vauxaillon en Champagne, dans la région des Monts et sur les deux rives de la Meuse.

Paris, le 8 septembre, 15 heures.

Au cours de la nuit, divers coups de main tentés par l'ennemi dans la région de Gernay, à l'est de Reims et en Lorraine, ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons réussi des incursions dans les lignes allemandes, vers l'Epine de Chevrigny et au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse). Nous avons fait des prisonniers. La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur les deux rives de la Meuse. Grande activité de patrouille au long du ruisseau Forges et dans la région d'Avocourt. Nuit calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

6 septembre.

Lutte d'artillerie assez violente dans la région du Vardar, notamment sur la rive gauche où l'artillerie britannique continue ses tirs de destruction *sur les ouvrages ennemis*, entre *les lacs de Prespa* et d'Ochrida.

L'ennemi a prononcé sur les positions russes deux attaques successives dont la première a complètement échoué. La deuxième a permis de prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

7 septembre, 22 heures.

Sur le front de Lens, nous avons fait légèrement progresser nos lignes d'avant-postes à Ation et à l'est d'Elou dit Leauvette. L'artillerie allemande a montré moins d'activité au cours de la journée sauf à la Basse-Ville et à l'est et au nord de Messine où nos positions ont été bombardées.

AVIATION

Le mauvais temps a entravé dans la journée du 6 une diminution de la grande activité aérienne des deux jours précédents. Un certain nombre de bombardements ont été toutefois exécutés et plus de cent bombes ont été jetées sur divers objectifs, deux aéroplanes et un ballon allemands ont été abattus et deux autres avions contraints d'atterrir désemparés.

Un des nôtres n'est pas rentré.

8 septembre, après-midi.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main vers Gravelle. Sur le front d'Ypres, une rencontre de patrouilles au nord est de Saint-Julien, nous a permis d'infliger de fortes pertes à l'ennemi. Langemarck a été violemment bombardé hier soir.

Activité d'artillerie allemande en divers autres points au cours de la nuit. Aucune action d'infanterie.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Le retour des Présidents

Paris, 8 septembre.

La crise ministérielle sera très courte.

Les présidents des deux Chambres, qui n'étaient attendus que dimanche, sont rentrés aujourd'hui à Paris.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, est revenu ce matin d'Epinal.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, est attendu, vers midi, au Palais du Luxembourg.

A L'ELYSEE

M. Paul Deschanel

Dès son arrivée, le président de la Chambre des députés s'est rendu à l'Elysée, où il a été reçu immédiatement par M. Raymond Poincaré.

Les deux Présidents, après avoir examiné longuement la situation politique des divers groupes de la Chambre, ont reconnu, d'un commun accord, que M. Ribot, seul, était l'homme de la situation.

M. Deschanel, qui était arrivé à l'Elysée à 11 heures, prenait congé du Président de la République à 12 heures 30.

M. Antonin Dubost

Le président du Sénat est arrivé à l'Elysée, à 15 heures. Il a été reçu aussitôt par le Président de la République.

M. Antonin Dubost a engagé M. Raymond Poincaré à faire, de nouveau, appel au patriotisme ardent de M. Ribot.

M. RIBOT

A 18 heures, M. Ribot est arrivé à l'Elysée, où il eut un long entretien avec le Président de la République.

A 17 heures, M. Ribot quitte l'Elysée, et il annonce à ses amis qu'il vient d'accepter officiellement la mission de former le nouveau Cabinet.

LA HOLLANDE et la Pression Allemande

Démenti formel

Amsterdam, 8 septembre.

Le Ministre des Affaires étrangères de Hollande dément formellement l'exactitude de l'information, suivant laquelle l'Allemagne exercerait une pression sur le gouvernement hollandais, afin d'obtenir le passage de l'Escaut pour ses sous-marins.

LE PASSAGE DE L'ESCAUT

La Note officielle ajoute que la Hollande n'accordera jamais aux puissances belligérantes le libre passage de l'Escaut.

AUX ÉTATS-UNIS

LA MISSION JAPONAISE

Washington, 8 septembre.

Le Gouvernement des Etats-Unis fait annoncer officiellement que les discussions préliminaires, qui viennent d'avoir lieu entre le vicomte Ishii, chef de la mission japonaise, et M. Lansing, secrétaire d'Etat, se sont bornées à un échange de vues sur le programme général des Conférences qui vont commencer.

STOCKHOLM

LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

Stockholm, 8 septembre.

Le Danemarck, la Norvège et la Hollande auraient donné leur consentement pour une conférence des Neutres, *qui aurait lieu à Stockholm*, dans le courant d'octobre.

On espère aussi la participation du Brésil et de l'Argentine.

EN GRECE

Réorganisation de la FLOTTE GRECQUE

Athènes, 8 septembre.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne aurait consenti à nommer une Commission d'officiers de marine, qui seront chargés de réorganiser la flotte grecque.

EN RUSSIE

L'impératrice douairière

Pétrograde, 8 septembre.

L'impératrice douairière, qui réside en Crimée, est sérieusement malade de l'influenza.

Son état serait grave.

EN HONGRIE

LE PROGRAMME du nouveau Président du Conseil

Berne, 8 septembre.

Les journaux annoncent que le président du Conseil hongrois développera son programme devant la Chambre, le 12 septembre courant.

L'introduction du Suffrage universel en Hongrie fera la partie essentielle.

RÉVOLUTIONNAIRES ALLEMANDS

Zurich, 8 septembre.

On mande d'Amsterdam qu'un grand nombre d'hommes et de femmes ont été arrêtés à Dresde, pour avoir distribué des feuilles invitant les ouvriers à se mettre en grève et proclamer la révolution.

Communiqué ITALIEN

Au nord-est de Gorizia, l'ennemi, éprouvé depuis quelques jours par des pertes énormes, oppose une résistance désespérée. Nous fîmes prisonniers 3 officiers et 201 hommes.

Sur le Carso, aux combats acharnés des jours derniers, suivirent des actions partielles de rectifications et des bombardements intenses.

Nos avions apportèrent, à plusieurs reprises, des destructions et désarroi dans les batteries ennemies du bois de Panovizza, de la forêt Ternova et sur le derrière du Carso.

CADORNA.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du
Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin.*

Mme MASSEI
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur. Pièces dentaire or, platine, caoutchouc, couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 du cinque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er,

Achat de Raisins Blancs

S'adresser Maison L. N. Mattei.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison*.

1, rue *Abbatucci*,
et rue de *l'Opéra*, 22, Bastia

AVIS DE DÉCÈS

M. J. A. Ricci et ses enfants ; Mme Pierre Joseph Spallarossa et leur fils ; Mme veuve Santucci ; Mme veuve Pierre Luciani et ses enfants ; M. Laurent Ricci professeur ; Mgr Antoine Ricci, de Saïgon ;

Les familles Simoni, Gherardi, Vinciguerra, Albertini et Bernardi de Loreto ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Assomption Ricci
Née SIMONI

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante, *nièce et cousine germaine*, décédée dans sa 35e année.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Campanari, 9.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. Georges Brod, comptable à la chefferie du génie de Bastia, et Mme Brod ; M. Baptiste Acceletti, patron des douanes en retraite, et Mme Acceletti ; M. Emile Brod, employé à la Trésorerie générale, à Ajaccio ; Mlles Antoinette et Jeanne Acceletti ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Gustave-Antoine Brod

leur fils, neveu et cousin chéri, enlevé à leur affection à l'âge de 6 ans, et les prient de vouloir bien assister à *son enterrement qui aura lieu* aujourd'hui dimanche, à 5 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, Boulevard Saint-Angelo, 9.

Le présent avis tient *lieu de lettre* de faire part.

(LORETO-DI-CASINCA)

Mlles Madeleine et Anna Luigi ; Mlle Lilline Luigi ; M. Antoine Nicolai ; Mme Paul Leca, née Nicolai, et M. Paul Leca ;

Les familles Galeazzi, Raffalli-Galeazzi, Cristofari, Pieri et Tasson ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Don-Louis Luigi

Lieutenant au 55e régiment d'infanterie
Décoré de la Croix de guerre

leur frère, neveu et cousin, tué à l'ennemi le 21 août 1917, à l'âge de 26 ans.

Photo d'Art
6, BOULEVARD DU PALAIS 6,
BASTIA
Ancienne Photographie Vincara
PHOTOGRAPHIES
— EN TOUS GENRES —
A DES
Conditions Exceptionnelles
Installation électrique
Pose à la lumière artificielle et à la lumière du jour
AGRANDISSEMENTS ET REPRODUCTIONS
PHOTOGRAPHIES ANIMÉES
Photo-Mignonnettes
1.50 la douzaine
Cartes Postales Photographiques

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Un litre d'eau minérale

pour moins de

15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte

Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0 fr. 05 (loi du 31 Décembre 1916), imposé sur vous réclamé. La bonification de 15 centimes pour retour de 4 vrai minérale.

Dépositeurs : Bastia, M. Quilici — Patrizio, M. Bosc — Sartène, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouges artificielle

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux, — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à l'Electricité

JEAN CINI

13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

RELIGIEUSE

donne secret pour guérir pipi au lit et coqueluche.

Maison Barot 5, à Nantes.

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire mort aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presses Universelle et Pédale, encrage cylindrique, massicot, machines à piquer, perforeuses, etc 10 000 kilos environ de caractères labeur et fantaisie, filets cuivre, etc. Grand assortiment de caractères les plus divers pour affiches en tous genres.

S'adresser rue Carreterie, 74, à Avignon (Vaucluse).

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODÉRÉS

Imp. Ollagnier

[Le Gérant Laurenti Bastiali]

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 308

LUNDI 10 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

JOURNAUX DE LA CORSE

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

X.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Contre les Gaspillages

Au moment où, plus que jamais, les économies sont nécessaires, et où la population civile est assujettie aux restrictions, on constate des gaspillages et des abus fort préjudiciables dans certains services militaires. La Commission de l'armée examine actuellement une proposition de résolution présentée par M. Antoine Borel et plusieurs de ses collègues. Ces parlementaires, se préoccupant de la question de l'essence pour les automobiles militaires, invitent le Gouvernement à instituer au Ministère de la Guerre, pour la durée des hostilités, une Commission de contrôle de la locomotion automobile, de l'utilisation et de la circulation des véhicules.

Voici les motifs par lesquels le député de la Savoie justifie son intervention et celle de ses collègues :

L'approvisionnement de la France en essence et en carburants pour automobiles présente, à l'heure actuelle, les plus grandes difficultés. Il est même à prévoir que si des mesures extrêmement rigoureuses ne sont prises, à très bref délai, la situation deviendra tellement critique qu'elle mettrait en péril les déplacements de l'artillerie lourde, l'activité de l'aviation, le ravitaillement des armées en vivres, en marchandises, en matériel de toutes sortes, l'évacuation des blessés, la relève des troupes, etc.

Il convient donc d'envisager, sans plus tarder, les impérieuses nécessités de l'heure présente et d'arrêter d'urgence les dispositions à prendre pour remédier aux graves inconvénients que la prolongation de l'état de choses existant pourrait apporter à l'exécution des opérations militaires et au bien-être de nos troupes

Ces dispositions doivent porter principalement sur une meilleure utilisation de nos ressources et sur la suppression du gaspillage.

Presque tous les services d'Etat et notamment les Ministères de la Guerre, de la Marine, de l'Armement, de l'Intérieur, du Ravitaillement, de l'Agriculture consomment de l'essence ; d'autre part, les besoins de la population civile (fabricants, agriculteurs, services publics, commerçants, médecins, etc.), sont importants.

La répartition judicieuse et conforme aux nécessités du moment, si variables suivant les circonstances, des ressources disponibles présente des difficultés d'autant plus insurmontables que le chiffre des ressources en carburants est inférieur de 33 0/0 à celui des besoins, ainsi que le signalait le Ministre du Ravitaillement dans son rapport du 16 avril 1917 au Président de la République.

Comment arriver à une répartition équitable de ces maigres ressources entre des administrations nombreuses qui, lorsqu'elles ne s'ignorent pas complètement, ne sont reliées entre elles que par des liens extrêmement tenus autrement que par l'existence d'un contrôle commun disposant de la compétence, de l'autorité et des moyens d'action nécessaires à l'établissement d'une coordination absolue entre des services multiples et divers ?

Mais il ne s'agit pas seulement, pour atteindre pleinement le but poursuivi de déterminer l'ordre d'urgence des répartitions ; il faut tout d'abord et avant tout réduire la consommation au strict minimum compatible avec la bonne exécution du service ; il faut réprimer sévèrement toute utilisation irrégulière de la locomotion automobile, réduire les détentions, vérifier la nécessité des déplacements, supprimer le gâchis dans les parcs et garages, etc., etc.

Le Parlement a vaillamment porté à la tribune, par la voix de ses Commissions de l'armée, du budget, des économies ses réclamations réitérées ; malgré les efforts de ses rapporteurs généraux, malgré les interventions personnelles d'un très grand nombre de ses membres, les abus n'ont pas cessé, le scandale continue, il est temps d'en finir.

Les prescriptions des Ministres de la Guerre, de l'Armement, celles du général commandant en chef restent le plus souvent inopérantes ; les complaisances sont continuelles, la surveillance manque d'énergie et d'autorité, les sanctions pécuniaires et disciplinaires, qui s'imposent depuis si longtemps et qui sont seules susceptibles d'une action efficace, n'interviennent jamais.

Puisqu'il en est ainsi, le Parlement se doit à lui-même et à la responsabilité, qui lui incombe devant la Nation, d'exercer désormais son droit de contrôle d'une manière effective, directe et rigoureuse sur l'utilisation de la locomotion automobile, sur les consommations de carburants sur les approvisionnements et réserves à constituer, etc., etc.

ANTOINE BOREL,
Député.

Tableau d'Honneur

Citations

Le sergent *Semerva Noël*, de l'A. F. O., a été cité à l'ordre de la division : « Sous-officier précieux dans une première ligne, s'est dépensé sans compter au cours des différents travaux de sape, et a fait preuve de courage et de sang-froid au cours d'un violent bombardement qui obligea les troupes placées à sa gauche à évacuer leurs tranchées, le 1er décembre 1915, à X... »

Le sergent *Paoletti Joseph* a été cité à l'ordre de régiment : « Signaleur optimiste, a assuré son service avec zèle et courage pendant les opérations de 16 avril 1917 ; déjà deux fois blessé. »

Le soldat *Cristofari Laurent*, du 363e régiment, a été cité à l'ordre du régiment : « Soldat brancardier-infirmier courageux et habile, s'est fait remarquer au cours d'une attaque le 20 mai par sa bravoure et le dévouement emploi qu'il a fait de son arme. »

Le timonier *Marines* a été cité à l'ordre de la brigade : « A fait preuve de courage et de dévouement lors du torpillage du paquebot *Sontay*. Ordre du 17 mai 1916. »

Le docteur *Livrelli*, médecin aide-major de 1re classe au 161e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division, le 3 octobre 1916 : « A prodigué ses soins aux blessés de première ligne sous un bombardement continu et d'une violence extrême ; son poste de secours ayant été complètement détruit, s'est installé à proximité et a continué son service avec un calme et un dévouement d'gnes d'éloges. »

A été l'objet d'une autre citation à l'ordre du 30 avril 1917 : « Au cours de rudes journées de combats, a donné ses soins aux blessés et assuré leur évacuation en faisant preuve du mépris le plus complet du danger et de la conscience professionnelle la plus élevée. »

Le docteur *Culioli François*, médecin aide-major de 1re classe, a été cité à l'ordre de la brigade : « Chef de service au... depuis le mois d'avril 1915, a toujours assuré par le zèle d'une façon tout à fait remarquable, fait montre des plus belles qualités de zèle, de dévouement et de haute conception de son devoir ; n'a pas hésité sous l'action de bombardements violents, à prodiguer des soins aux blessés dans les opérations de la Somme du 15 septembre au 14 novembre 1916, et tout récemment dans la nuit du 16 au 17 avril 1917. »

RIGA

La prise de Riga fera aisément oublier au peuple allemand la note du président Wilson. L'avertissement de la démocratie américaine sera effacé par la défaillance de la démocratie russe.

Dès le début des opérations engagées autour de Riga, l'état-major allemand a eu soin de déclarer que les troupes russes ne cédaient d'elles-mêmes. Le 22 août, comme le communiqué de Pétrograd avait parlé d'une offensive allemande, l'agence Wolff a publié un démenti : « En réalité, disait-elle, les Russes ont évacué volontairement leurs positions... Nos troupes ont occupé sans combat la région abandonnée. » Le communiqué russe d'hier, en annonçant que l'ordre a été donné d'évacuer le secteur de Riga, dispense l'état-major allemand de toute rectification. Le gouvernement impérial regrettera-t-il que la vérité soit connue une fois de plus ? Riga, même une bataille gagnée, ne le consolide plus sûrement que le spectacle d'une révolution qui se suicide.

A valeur sans péril, Hindenburg et Ludendorff ne triompheront pourtant pas sans éclat. Ils obtiennent la revanche inespérée d'une longue déception ; accomplie dès la fin d'août 1915, la prise de Riga fut rendue impossible par la résistance héroïque qu'opposaient alors les Russes, presque désarmés. A plus forte raison, la Dvina semblait elle infranchissable, depuis que les Russes ne manquaient plus de matériel. Mais l'événement est peut-être plus important encore par ses conséquences politiques que par ses péripéties militaires.

Les chefs de l'armée allemande ont repris depuis deux ans l'œuvre que les observateurs tendancieux devaient abandonner au commencement du quinzième siècle, sous les coups victorieux des Polonais ; il s'agit d'imposer, par la force des armes, aux « cultures » allemande aux populations de la Livonie, de la Courlande et de la Livonie. Le domaine où s'accomplit cette besogne est strictement réservé aux autorités militaires, qui vivent sur le pays. En langage officiel, on l'appelle « commandement en chef de l'Est ». En langage abrégé, on dit *Ober-Ost*. En langage pangermaniste, le *Lokal Anzeiger* l'a baptisé : « Hindenburgland ».

Quand le gouvernement allemand s'efforcé d'offrir la paix, en décembre dernier, les journaux d'outre-Rhin ont publié sur l'*Ober-Ost* une série d'articles pleins d'éloges et de convoitises. « Cette région est ministrative, expliquait la *Gazette de Cologne*, s'étend du golfe de Riga jusqu'à la ligne de Brest-Litovsk à Varsovie, et elle couvre une superficie d'environ 112.000 kilomètres carrés. C'est dire qu'elle est près de quatre fois plus grande que la Belgique, deux fois plus grande que le gouvernement général de Varsovie, et qu'elle équivaut approximativement aux provinces de Prusse orientale, Prusse occidentale, Posnanie et Poméranie réunies, ou bien à la Bavière avec le Palatinat, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade ». Puis la *Gazette de Cologne* exposait que cette vaste contrée a trouvé à la fois des maîtres et des législateurs : « L'administration militaire d'*Ober-Ost* est une création du maréchal Hindenburg et de son collaborateur Ludendorff... La décision suprême de toutes les affaires revient au commandant en chef lui-même. C'est lui qui publia les ordonnances et les décrets, en leur donnant force de loi vis-à-vis des habitants. » Ces habitants, d'ailleurs, l'Allemagne en fait peu de cas : « Les Lettons ne peuvent être appelés à s'occuper des affaires administratives que dans une proportion très restreinte, et généralement dans des emplois subalternes. Une exception a seulement été faite pour la Courlande, où les autorités ont à leur disposition de nombreux Barons allemands. » Guillaume de Kalprode, grand maître de l'ordre teutonique, devait parler moins dédaigneusement des chefs lithuaniens qu'il avait tant de peine à vaincre vers le milieu du quatorzième siècle.

Le système Hindenburg, on s'en doute, n'a pas fait la bonheur de ses administrés ; il n'a pas même satisfait les députés allemands. Le 5 mai dernier, la commission principale du Reichstag interrogeait à ce propos le directeur Lewald, qui répondait : « Des négociations sont engagées entre le chancelier et le commandement suprême de l'armée, pour la nomination d'un représentant permanent du chancelier, chargé de collaborer à la marche de l'administration ainsi qu'à sa réorganisation. » Le chancelier, seul responsable devant les élus du peuple allemand, en était donc réduit à négocier avec le *Ober-Ost* un simple rôle pour envoyer un *Ober-Ost* un simple rôle présentant. Il faut croire que les négociations d'alors n'ont pas été très fructueuses, puisque la commission principale a repris la question le 28 août. L'ordre du jour qu'elle a voté, à l'unanimité, demande qu'on s'occupe au plus tôt de créer en Lithuanie et en Courlande une représentation populaire et qu'on y institue des autorités civiles, « autant que les circonstances militaires le permettront ». Ce vote, bien entendu, ne signifie pas que la Reichstag renonce au « Hindenburgland ». M. de Bethmann-Hollweg a déclaré jadis qu'à aucun prix les territoires de l'est ne seront rendus à la Russie, et il n'est guère d'Allemande qui ne pensent comme l'écrivait en décembre dernier la catholique *Germania*, que le travail accompli par les autorités militaires en *Ober-Ost* « a posé les bases d'une culture allemande qui devra persister ». Mais sous quelle forme appliquer cette règle ? Sous la forme d'une annexion, d'une autonomie, ou d'une prétendue indépendance ? Tel est probablement le problème que la commission de Reichstag a discuté la semaine passée. Probablement aussi, la majorité parlementaire et l'état-major ne l'envisagèrent pas de la même façon.

La prise de Riga faillirent l'assurer. L'état-major allemand, qui espérait décisivement aux populations *d'Ober Ost* comme une force irrésistible, pourra leur soumettre sans crainte quelques droits : comment ces nouveaux alliés contre lui, quand l'armée russe roule ? Quant aux parlementaires, ils comprennent trop la valeur économique et stratégique de Riga pour admettre que le cours de la Dvina puisse échapper désormais à la domination allemande. A vrai dire, ils ont proclamé le principe d'une paix sans annexions violentes, mais Bismarck aurait-il hésité entre Riga et un principe ? Si des députés allemands songent encore à l'*Ober-Ost*, attendent-ils des réformes, ou n'attendent-ils pas plutôt la prise de Dvinsk, qui compléterait si bien celle de Riga ?

La retraite russe nouvelle chez le peuple allemand l'appétit des conquêtes, et par là, elle ne nuit pas à la Russie seulement. Elle nuit à la cause de tous les alliés et à l'indépendance de toutes les nations. Elle nuit à la démocratie et à la paix. Le régime des Hohenzollern n'est jamais plus inébranlable que lorsqu'il peut donner en même temps au peuple les bénéfices matériels de la victoire et les apparences de la liberté politique — apparences que la victoire même empêche d'être dangereuses pour le militarisme prussien ; Bismarck, dont l'exemple est toujours présent à la mémoire de l'Allemagne, Bismarck a profité de Sadowa pour accorder le suffrage universel, et de suffrage universel pour préparer Sedan. Ses anciens peuvent profiter de ce qui se passe en Russie pour faire des élections en Allemagne. Ainsi, se disent-ils peut être, le peuple allemand répondrait lui même au président Wilson, et il répondrait : « Vive Hindenburg ! »

(*Le Temps*).

Bons de la Défense Nationale

Les *Bons de la Défense Nationale* offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au Salut du Pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 »	95 »
500	495 »	487 »	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banques de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

MORTS POUR LA PATRIE

Le sergent Andreani Jean, d'Argiusta-Moriccio, 24 ans, a été tué à l'ennemi le 16 avril 1917. Il se trouvait à l'attaque du plateau de Vauclerc, lorsqu'il reçut une balle à la tête et tomba foudroyé.

Ce brave sous-officier se trouvait au front depuis le début de la guerre, avait pris part à de nombreuses affaires et avait été plusieurs fois blessé.

Le 25 octobre 1916, il avait été cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sous-officier, déjà blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu toujours au front avec le même entrain ; au cours des combats des 25 et 26 septembre 1916, a déployé la plus grande bravoure en entraînant sa section par son exemple et son énergie. »

Commune de Pila-Canale

Le village de Pila Canale compte déjà plusieurs de ses enfants tombés au champ d'honneur : le lieutenant Monfortini Marc, les sous officiers Vincenti Philippe, Orsenoli François, Giancarli Jérôme ; les soldats Arrighi Dominique, Bonni Martin, Bonni Jules, Bonni Matthieu, Bonni Pierre, Bartoli Pierre, Bartoli Paul, Caltanoli François, Giancarli Baptiste, Giancarli Joseph, Santoni Dominique, Santoni Michel, Santoni Hermin, Santoni Baptiste, Semplesi Pierre, Santoni Dominique, Paoletti Paul-André, Semma Victor.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

L'EXPORTATION devant LE PARLEMENT

Il n'est pas sans utilité de faire remarquer à nos meilleurs ambassadeurs, nos meilleurs propagandistes sont ceux de nos commerçants qui ont des intérêts économiques à défendre en delà des frontières. Supprimer brutalement l'élite de nos pionniers, c'est tout simplement décapiter la France. Pour rétablir l'équilibre, il est aussi, dans le premier mois des hostilités, de suivre exactement l'exemple des Allemands, c'est-à-dire de démobiliser environ 6 000 Français venus d'outre mer au secours de leur mère, en faisant comprendre à l'opinion publique, qu'au point de vue du change, du crédit, de la propagande, ils rendraient beaucoup plus de services là bas que dans la tranchée.

Seulement, là où nous ne voulons apercevoir qu'un grand intérêt national, l'avocat militaire ne voit que l'instinct commercial et individuel des sollicitudes de survie : au commencement de l'année 1917, elle n'en avait accordé que quelques centaines.

Plusieurs établissements français en Amérique ont dû fermer leurs portes. Pendant ce temps, les Allemands fortifiaient leurs entreprises dans les pays neutres ; ils maquillaient les firmes boches et préparaient l'après-guerre. D'autre part, dans les pays alliés, les Anglais, les Américains, ont la sage qui ont compris la mobilisation d'une manière extrêmement intelligente, nous copiant gentiment l'herbe sous le pied.

Cette attention a provoqué une vive irritation chez un certain nombre de parlementaires, et quelques jours avant les vacances, une proposition de résolution a été déposée pour remédier immédiatement à cette situation.

Je suis convaincu que le Ministre de la Guerre, dont je connais la largeur d'esprit et la haute compétence en matière économique, n'hésitera pas un seul instant à accepter.

Déjà, l'intervention américaine a eu pour résultat de permettre la libération d'un grand nombre de cultivateurs ; il faut espérer qu'elle nous permettra de libérer toute une catégorie de mobilisés beaucoup moins nombreux et dont l'action individuelle est indispensable au développement économique de la France.

Exportateur Français.

Petite Gazette

Sûreté générale

Sont nommés commissaires de police de 4e classe : à Charmes, M. Serra Paul-Marie, réformé n° 1 ; à Tournon, M. Decori Paul-Jean-Baptiste, réformé n° 1 ; à Salins, M. Leoni Laurent-Noël, adjudant en retraite.

M. Fabiani Gaston-Philippe, inspecteur de police spéciale de 5e classe à Boulogne-sur-mer, candidat civil admis, est nommé commissaire spécial de police adjoint de 3e classe au Havre.

Pensions

Pasquetini Léonia, institutrice, 34 ans de services, 1.500 fr.

Padovani Marie-Dominique, femme Stella, institutrice, 33 ans de services, 1.320 francs.

Leca Julie-Marie, femme Viacensini, institutrice, 30 ans de services, 1.869 fr.

A vendre

Pour cause de départ, une superbe machine à coudre Singer, dernier modèle, à l'état neuf.

S'adresser 16, Boulevard de Carlo, au 1er.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Syndicat des Patrons-Coiffeurs. — La recette pour le payement des cotisations du mois d'août, a lieu au siège du Syndicat, rue de l'Opéra, 3.

Raisins — Vins

La Maison *Clérissi frères* de Nice achète, faire offres Hôtel Colombani.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les

DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.133e jour de la guerre

Paris, le 9 septembre, 7 heures.

En Champagne, à l'est de la route St Hilaire à St Souplet nos détachements ont pénétré dans une tranchée allemande, détruit de nombreux abris et ramené du matériel de guerre et une vingtaine de prisonniers, dont 3 officiers. Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué, ce matin, les lignes ennemies sur un front de 2 kilomètres-500, dans le secteur Bois des Fosses, Bois des Caurières. L'opération a parfaitement réussi. En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nous avons élargi nos positions au nord du Bois des Fosses, conquis le Bois Le Chaume entier et enlevé la ligne de Crête qui domine le bois des Caurières. Le chiffre total des prisonniers que nous avons fait dépasse 500, dont 15 officiers. La lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

Partout ailleurs, faible activité des deux artilleries

Paris, le 9 septembre, 15 heures.

Au cours de la nuit, nos détachements ont exécuté divers coups de main dans les lignes allemandes, notamment vers la ferme La Royère, à l'est de Reims et dans la région de Maisons-de-Champagne. Nous avons ramené du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur les positions que nous avons conquises hier.

Dans le secteur Bois des Fosses, Bois des Caurières, les tentatives ennemies ont été brisées par nos feux, qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Sur quelques points du front d'attaque, des combats acharnés ont eu lieu : nos troupes ont résisté énergiquement et, après des alternatives d'avance et de recul, elles ont maintenu leurs positions.

Le chiffre des prisonniers que nous avons fait, dans la journée du 8, s'élève à environ huit cents.

Nos reconnaissances, poussées en avant du *Bois des Fosses*, estiment à plus d'un millier le nombre d'ennemis restés devant nos lignes, dans cette région.

Sur *la rive gauche de la Meuse, grande activité des deux artilleries sans* action d'infanterie.

ARMÉE D'ORIENT

7 septembre.

Sur la Struma, rencontre de patrouilles dans la région de Doiran et *vers Karasinsacy (six kilomètres sud de Guevgueli).*

Lutte assez vive de part et d'autre, entre les lacs de Prespas et d'Ochrida La lutte se poursuit pour la possession des éléments de tranchée russe où l'ennemi a réussi à *prendre pied*, dans la journée du 5.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

8 septembre, 20 heures 45.

L'activité de l'artillerie allemande en légère recrudescence, aujourd'hui. Sur les autres points du front on ne signale aucune action d'infanterie.

9 septembre, après-midi.

Les troupes qui occupent nos lignes à l'est du Villeret, sud-est d'Hargicourt, ont attaqué ce matin et sont parvenues à pénétrer dans les tranchées allemandes sur un front de plusieurs centaines de mètres. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main, exécutées avec succès, cette nuit, vers Cerrelle et à l'est de Vermelles, nous ont valu des prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie vers Westhoeck. Au cours d'une opération de détail au nord est d'Ypres, nous avons fait treize prisonniers.

Cette mission se compose du professeur Sayre, gendre de M. Wilson ; du docteur Barton Wilson, président du *conseil des travaux de guerre* ; du professeur Maylor ; du professeur Gloston, publiciste ; du docteur Lalandrose ; de l'Université de Cambridge ; du docteur Kelmann, du professeur Brukitt et du docteur Paterson.

EN RUSSIE

LA SITUATION

Pétrograde, 9 septembre.

D'après le correspondant du *New-York-Herald* l'élément extrémiste a reconquis de nouveau la haute main dans la Société, et il manifeste la plus grande activité dans toutes les *villes de la Russie.*

On regrette d'avoir à constater que rien, depuis la conférence de Moscou, n'est survenu qui soit de nature à diminuer l'anxiété qui étreint les cœurs des vrais patriotes.

EN ESPAGNE

L'agitation continue

Madrid, 9 septembre.

La calme n'est pas encore rétabli en Espagne.

M. Sanchez Guerra, ministre de l'intérieur, qui devait quitter Madrid ces jours-ci, a dû remettre son voyage, en raison de certains incidents graves qui se sont produits en divers points.

La Guerre Aérienne

AVIONS ANGLAIS sur la BELGIQUE OCCUPÉE

Londres, 9 septembre.

Deux escadrilles d'avions anglais ont survolé plusieurs villes de la Belgique occupée.

Les aviateurs ont lancé un grand nombre de bombes et ont bombardé copieusement l'aérodrome de Saint-Denis Westrem.

DAMIANI

Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina

(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 21 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*

« C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons osent remettre indûment dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs »

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, absolument conforme aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons n'ayant pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence DÉLOYALE, que la loi réprime sévèrement.

Le public nous jugera, et la Vérité sur DAMIANI et ses Maisons Rivales.

Le public ne trompera jamais

la bouche. On se rappelle que le « Vénézia » fut le premier vapeur torpillé en Méditerranée et la douce joie éprouvée entre autres de ses coreligionnaires, la mort du capitaine Calfati, commandant.

Resté à ce premier ministre, du calme qu'il avait par l'être au second, les dessins de la fatalité avaient prescrit que la mer devait être son tombeau.

Très estimé de ses chefs, adoré de ses subordonnés, le commandant Carafini était très apprécié par la famille maritime Marseillaise au sein de laquelle sa disparition fut sincèrement regrettée.

Je profite de ce triste anniversaire pour renouveler à la femme, aux enfants, au vénéré père, ainsi qu'aux sœurs et frères du cher cousin disparu l'expression de mes sympathiques condoléances. Puissent-ils trouver une consolation en cette pensée qu'Eugène est mort au service de la France et pour la grandeur de son noble pays.

L. B. S.

Nécrologie

Mme Assomption Ricci

Hier ont eu lieu les obsèques de Mme Assomption Ricci, née Simoni, décédée dans sa trente cinquième année, après une longue maladie. Epoux, enfants et amis ont vainement tenté de l'arracher à la mort, leurs soins de tous les instants n'ont servi qu'à prolonger un peu plus cette existence qui leur était si chère.

C'est un vide immense que fait dans cette famille la disparition prématurée d'une épouse si tendre, d'une mère si dévouée, qui laisse après elle tant de regrets.

M. J. A. Ricci conduisait le deuil avec M. Pierre Spallarossa et d'autres parents ; de nombreux amis les entouraient. L'absoute a été donnée en l'église Sainte-Marie.

Nous présentons à l'époux inconsolable et à ses enfants, aux familles Spallarossa, Santucci, Luciani et Ricci toutes nos condoléances.

Petite Gazette

Dans l'armée

M. Dalsa, médecin aide-major de 1re classe, à l'hôpital militaire de Bastia, est désigné pour Toulouse.

De passage

Notre excellent confrère, M. Pau Cardi, administrateur du « Petit Courrier d'Angers. »

Décès

Mme Brod et M. Georges Brod, comptable à la chaffarie du génie de Bastia, ont eu la douleur de perdre leur unique enfant, Gustave-Antoine, toute leur joie et leur bonheur. Agé de un an, il était d'une intelligence très précoce, curieuse, enjouée.

De nombreux amis ont suivi le cortège de ce cher enfant qui s'est envolé dans les cieux, mais qui laisse ses pauvres parents dans la douleur la plus angoissante. Nous joignons nos regrets à ceux de leurs amis et leur adressons notre part de condoléances.

Nouvelles Religieuses

ORATOIRE DE LA CONCEPTION. — Aujourd'hui, mardi, 11 du courant, commencera dans cet oratoire, à l'autel de Saint Cyrnéa, le *triduum* préparatoire à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix qui sera célébrée vendredi, 14 du courant.

Le matin à 9 heures, messe suivie du Salut.

ORATOIRE DU SAINT NOM DE MARIE. Le « Quintium » préparatoire à la fête patronale commencera aujourd'hui, 11 courant.

Tous les soirs à 6 heures, chapelet pour l'Armée. Salut.

ETAT-CIVIL

Naissances

Marchetti Raymond. — Lucchetti Sebastien Joseph-Jules.

Décès

Brod Gustave-Antoine, 6 mois, d'Ajaccio.
Ricci Assomption, commerçante, 34 ans, de Lorato di Costone.
Prestini Pie, ménagère, 47 ans, de Pancali cote d'Italie.
Stuart Théodore, commerçant, 58 ans, de Castifao.
Salviani Antonelle, ménagère, 74 ans, de Santa Lucia di Mercurio.
Lorenzi Liberata Simonetta Aimée, ménagère, 31 ans, de Bastia.
Colombani Jérômine, 1 an, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 10 septembre, 15 heures.

En Champagne et en Argonne, des coups de main heureux sur les tranchées allemandes nous ont permis de ramener du matériel et des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la nuit avec violence. Nous avons complété nos succès du 8, dans le secteur bois des Fosses, bois des Caurières, réduit des îlots de résistance et fait de nouveaux prisonniers. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans cette région. De nouveaux renseignements confirment l'importance de l'échec qu'ils ont subi dans la journée d'hier. Leurs contre-attaques se sont succédées avec acharnement en dépit des pertes extrêmement lourdes que leur infligèrent nos feux.

En plusieurs points nos troupes ont repoussé jusqu'à cinq assauts successifs et anéanti en partie les unités allemandes qui montaient à l'attaque.

Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

10 septembre, après-midi.

En dépit de combats à la grenade, menés par les Allemands, sur notre nouveau front nous avons, pendant la nuit, consolidé les positions conquises par nous hier, au sud-est d'Hargicourt.

La nuit dernière, un coup de main ennemi a été repoussé à l'est de Loos.

Les reconnaissances allemandes ont attaqué, par trois fois, nos petits postes à l'est d'Armentières, elles ont été chaque fois rejetées. La nuit, au cours de rencontres de patrouilles au nord-est de Moschyleproux et au nord de Langemarck, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

La Crise Ministérielle

Paris, 10 septembre.

La situation ministérielle a complètement changé dans l'espace de vingt-quatre heures. Tout a été mis en œuvre pour faire échouer la combinaison Ribot.

ECHEC de la Combinaison Ribot

M. Ribot s'est rendu ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, et a déclaré au Président de la République qu'il lui était matériellement impossible de constituer le nouveau Ministère, en présence du refus du groupe socialiste parlementaire de prêter son concours au Gouvernement et de la déclaration de M. Painlevé qui estime qu'il n'est pas possible de se passer du concours de ce groupe.

Dans ces conditions, M. Ribot a remis à M. Poincaré le mandat qu'il lui avait confié.

A L'ELYSEE

MM. Deschanel et Dubost

A 10 heures, M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Antonin Dubost, président du Sénat, étaient mandés à l'Elysée.

L'entretien des trois présidents dura quarante minutes.

Combinaison Painlevé

M. Painlevé, ministre de la Guerre, est arrivé à l'Elysée à 11 heures. Il en est sorti à 12 heures 50.

Interviewé par des journalistes à sa sortie du palais présidentiel, M. Painlevé leur a fait savoir que M. Poincaré lui avait offert la mission de former le Cabinet.

M. Painlevé, désirant consulter ses amis avant d'accepter ce mandat, réserve sa réponse jusqu'à ce soir.

EN RUSSIE

Situation inquiétante

KORNILOFF contre KERENSKY

Pétrograde, 10 septembre.

Le généralissime Korniloff a envoyé au chef du gouvernement provisoire, M. Kerensky, un ultimatum lui enjoignant de lui remettre immédiatement le pouvoir.

M. Kerensky a répondu, en prescrivant au généralissime Korniloff de résigner son commandement et de quitter l'armée sans aucun retard.

En même temps, M. Kerensky adresse au peuple russ su une vibrante proclamation.

EN SUÈDE

GRAND COMPLOT ALLEMAND

L'ŒUVRE DU COMTE BERNSTORFF

New-York, 10 septembre.

Le Gouvernement américain aurait des preuves sérieuses que l'envoi du Comte Bernstorff à Stockholm par le gouvernement allemand, après son départ forcé d'Amérique, faisait partie du complot pour créer des troubles en Russie ; et, en outre, que cette mission du Comte Bernstorff, en Suède, aboutit à l'envoi, en Russie de plusieurs centaines d'émissaires allemands.

Le mouvement séparatiste de l'Ukraine, particulièrement, aurait été entièrement dirigé par Von Bernstorff avec la connivence du Gouvernement suédois.

Les Elections SUÉDOISES

Stockholm, 10 septembre.

Dans les milieux politiques, on *suppose généralement* que les Conservateurs auront, dans la nouvelle Parlement, une soixantaine de sièges contre 86.

Les Libéraux auront 70 sièges contre 57.

Les Socialistes auront environ une centaine de sièges.

Le parti zimmerwaldien qui est séparé de Branting, paraît n'avoir aucun succès.

On ne sait pas encore ce qui arrivera, après les élections législatives, lorsque la majorité socialiste et libérale, qui sera très forte, fera face à la minorité des Conservateurs.

Le Roi peut hésiter à appeler au pouvoir M. Branting et à chercher à maintenir les Conservateurs.

Des difficultés assez graves pourraient surgir.

En Italie

Le Ministre de l'Intérieur

Rome, 10 septembre.

Le sénateur Orlando, ministre de l'Intérieur, rentrera mercredi prochain de Vallombrosa, et reprendra aussitôt la direction de son ministère.

EN NORVÈGE

CONTRATS ALLEMANDS

Zurich, 10 septembre.

On apprend de source sûre que l'Allemagne passe actuellement en Norvège des contrats de commerce, qui entreront en vigueur dès la cessation des hostilités.

Communiqué ITALIEN

Dans la journée d'hier, nous poursuivîmes notre énergique pression au nord est de Gorizia, tenant, sous un feu intense, l'interdiction des lignes et avions ennemis.

Sur le Carso, combats d'artillerie à Val Concei et à l'ouest de Garda ; les poussées ennemies contre deux de nos postes avancés furent repoussées.

Le nombre total des prisonniers que nous avons capturés jusqu'à ce jour, dans l'offensive actuelle, s'élève à 30.671, dont 858 officiers. On procède à recueillir et vérifier une quantité énorme d'armes et matériel de toute sorte enlevés à l'ennemi.

GADORNA.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Lucie Stuart ; M. Théophile Stuart, matelot à Toulon ; Mlle Benoîte Stuart ; M. et Mme Pascal Trojani et leurs enfants, à Castifao ; M. Charles-François Volpei, au front ; M. Grégoire Volpei, au front ; M. et Mme Michel Lanzalavi et leurs enfants, à Occhiatana ; M. et Mme Giusti et leurs enfants, en Tunisie ; M. et Mme Siacci et leur enfant, à Occhiatana ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Théodore Stuart

Marchand de fromages

leur époux, oncle, frère, beau-frère, beau-père et allié, décédé à Bastia, dans la paix du Seigneur, le 10 septembre 1917.

L'ensevelissement aura lieu le 11 courant, à 2 heures et demie de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Pontetto, 2.

(LORETO-DI-CASINCA)

Mme veuve Barbe-Marie Suzzarini-Lazarotti ; M. Jean-Augustin Suzzarini ; M et Mme Rinaldi-Suzzarini ; M. et Mme Ricci-Suzzarini et leurs enfants ; Mlle Bisina Suzzarini ; Mme veuve Sammarcelli-Suzzarini, ses enfants et petits-enfants ;

Les familles Salicetti-Lazarotti de Salicetu, Lazarotti, Zuani, Felici-Lazarotti, Belgodere, Stretta, de Sède de Bastia, Rongiconi de La Porta et Carlotti de Castellare ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

François-Antoine Suzzarini

leur fils, frère, beau-frère, oncle et *cousin germain, décédé à Loreto-di-Casinca*, le 8 septembre 1917, à l'âge de 68 ans.

L'enterrement a eu lieu lundi, 10 courant, à 9 heures du matin.

Priez pour lui !

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison RAYON DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia* du 21 *mars* 1903, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février* 1904.

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons concurrentes indiquent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont davantage soutenus.

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation légale et contrôlée, adoptée conformément aux lois.

Le produit présenté au public et dégusté longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons rivales pour le contrefaire, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyaux, que la intelligence réprouvent.

Du parfait moyens jugent, et la Vie DAMIANI et ses Maisons Rivales.

Le public ses jugera à son tour en comparant les deux produits.

EXIGER
ex. DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombages or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc soudure et brûlée, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 310 — MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1917

00326

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues à forfait et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0.5c. la ligne — 2e page, 0.25 — 3e page, réserve 0.10. Judic. 0.15

ABONNEMENTS

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	25 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	15 »	9 »

UNE VILLÉGIATURE à PIANA

MŒURS CORSES

II.

Cependant, après un court examen des choses et des personnes, on s'aperçoit que cette harmonie de l'ensemble tend peu à peu à s'altérer dans les détails, à modifier l'aspect du village qui n'a déjà plus, dans toutes les parties qui le composent, son aspect primitif. Transformation heureuse, si l'on envisage la prospérité qu'elle fait prévoir dans l'avenir, mais regrettable aussi, quand elle a pour résultat d'enlever au pays un des éléments de son charme original, pittoresque. Aujourd'hui, ce changement, encore peu accentué apparaît pourtant manifeste. Il suffit de citer quelques exemples.

Déjà la patache antique, et nullement solennelle, qui amenait les voyageurs depuis Cargese, vient récemment de faire place à l'automobile. Toutefois, la vérité m'oblige à dire que c'est encore une horrible carriole, fermée de toiles de tous côtés, sauf en avant, qui continue ce service jusqu'à Ota, c'est-à-dire pendant la partie du trajet le plus admirable, celle des Calanche et du golfe de Porto. Déjà, la plupart des jeunes filles de Piana ont abandonné, pour des coiffures plus seyantes, la fadette disgracieuse qui assombrissait, au lieu de les éclairer, les traits de leurs visages. Déjà, près de l'église, des écoles neuves, quelques maisons modernes et d'autres qu'on a modernisées, montrent des murs blancs, des fenêtres garnies de persiennes, et plus loin, du côté des Calanche, un hôtel, un véritable hôtel, gai, pimpant comme ceux de nos stations de villégiature à la mode, se laisse voir de loin, tout étonné de se trouver là dans un milieu qui n'est pas le sien. Hélas ! il en surgira bien d'autres, car cet hôtel n'est assurément que le premier de la série de tous ceux qui viendront plus tard peupler les Calanche et les rives du golfe de Porto. Ils apporteront, ces palaces, la richesse dont le pays est digne, autant, sinon mieux, que son rival, la Côte d'Azur, mais avec cette richesse, adieu ! la poésie du site solitaire, adieu ! sa majesté sublime.

En attendant cette époque, heureusement très lointaine, qui viendra à son heure, cela n'est pas douteux, les hôtels de Piana, sauf celui dont je viens de parler, sont des plus modestes, voire même fort peu engageants, et, jusqu'à présent, ils semblent rester fidèles au type corse primitif. Sur quatre, j'en connais deux où j'ai séjourné, et je suis heureux de dire que l'un et l'autre m'ont donné plus de satisfaction que j'en attendais lorsque j'y suis entré. Dans l'un de ces hôtels, l'unique servante à tout faire, était une forte fille de vingt-cinq à trente ans, sourde-muette. Malgré cette infirmité si peu compatible avec ses multiples fonctions, cette fille était parvenue à s'acquitter fort bien de sa tâche journalière. A chaque repas, elle était pour moi un sujet intéressant d'observations, pour la façon prévenante, gracieuse, avec laquelle elle arrivait à satisfaire une clientèle parfois assez nombreuse. Très intelligente, elle entendait, elle parlait avec ses yeux, toujours attentive à saisir dans les gestes, dans les regards des personnes attablées, les besoins ou les désirs de chacun. Je suis persuadé que parmi les touristes de passage, ne séjournant à cet hôtel que le temps d'un ou de deux repas, beaucoup ne s'apercevaient pas de la surdi-mutité de celle qui les servait, ou bien qu'ils prenaient pour un excès de discrétion son silence obstiné. La brave fille ! Je vois encore son sourire, quand, au dessert, elle déposait devant moi sur la table le broccio, mon mets préféré, un délicieux fromage corse, crémeux, léger, en forme de gâteau de Savoie, et si volumineux que, sans crainte de priver ses voisins, chacun pouvait y faire une brèche en rapport avec ce qui lui restait d'appétit.

S'il convient au lecteur d'avoir, au sujet de ces hôtels modestes, surtout d'apparence, quelques renseignements pratiques, j'ajouterai ceci : chambre d'un mobilier sommaire ; table très suffisante et variée ; propreté irréprochable des objets essentiels ; prix modéré, je dirai même, pour ce qui concerne l'un des deux hôtels que je connais, prix trop modéré.

Au cours d'un voyage de tourisme, cette question d'hôtel, chacun la solutionne selon ses goûts, son budget, et les ressources du pays visité. D'une façon générale, on peut dire que la solution diffère suivant deux éventualités Si le voyage ou la villégiature est familiale, il va de soi que le problème hôtelier, avec les accessoires qui s'y rattachent, comporte un examen attentif, judicieux, et je conviens que ce problème n'est pas toujours facile à résoudre, conformément à ses désirs, surtout s'ils sont modestes. Mais quand on voyage seul, en garçon, disons même en vieux garçon, — ce qui peut arriver quelquefois à certains maris qui vont en Corse et y retournent — j'avoue, dans ce cas, et en ce qui m'est personnel, que, recherchant dans le tourisme des satisfactions d'un autre ordre, la question hôtelière, sans devenir négligeable, n'a plus à mes yeux qu'une importance secondaire, à laquelle on trouve toujours, en Corse aussi bien que sur le continent, les éléments indispensables à une solution suffisante et parfois assez amusante, quand elle ne doit pas trop se prolonger.

Pendant mon séjour à Piana, les circonstances multiples de la vie journalière, qui mettent le touriste en contact avec la population, m'ont permis d'observer de près certains usages du pays et d'assister à des scènes de mœurs intéressantes. Je veux en rapporter quelques-unes qui m'ont suggéré des impressions bien différentes.

Sur la place du village, ombragée au couchant par des oliviers séculaires, et au milieu de laquelle s'élève l'église, on voit chaque jour, presque à toute heure, des hommes inoccupés, réunis en groupe ou bien disséminés Ils causent entre eux, se promènent ou viennent s'asseoir sur des bancs de pierre disposés à cet usage tout autour de l'église ; ils flânent et regardent les passants. Le lendemain, on les voit recommencer ce qu'ils ont fait la veille, et ainsi, tous les jours de la semaine, du mois, et paraît-il, de l'année. Ces hommes, qui sont des habitants du village, des gens, pour la plupart, sans fortune et pourtant pauvres rentiers, possédant chacun d'eux un petit lopin des terres à peu près incultes qui forment l'ensemble du pays, ces hommes restent ainsi volontairement désœuvrés. Et cependant, le travail s'offre à eux de lui-même, la mise en culture des terres abandonnées ou presque sans rapport diminuerait la gêne du ménage, elle y apporterait même un peu d'aisance, s'ils le voulaient. Cette inaction, qu'on retrouve à des degrés divers dans beaucoup de villages de la Corse, contraste singulièrement avec l'activité laborieuse de nos populations agricoles et industrielles, pour lesquelles le travail manuel, journalier constitue un besoin nécessaire, agréable même, autant que le repos après le travail achevé. Je n'insiste pas sur ce sujet que je signale à regret, et je m'empresse d'ajouter qu'il ne concerne pas la population des villes, ni celle des autres classes de la société corse que j'ignore.

Dr F. DESBROSSES.

(A suivre).

Note de la Place

MM. les Officiers en congé de convalescence et inaptes à faire campagne seront présentés à la visite de M. le médecin-inspecteur Monard, aux dates suivantes :

1° Arrondissement de Bastia, à Bastia, le jeudi, 13 septembre, à 14 heures.

2° Arrondissements de Corte et Calvi, à Corte, le samedi, 15 septembre, à 14 heures.

3° Arrondissements d'Ajaccio et de Sartene, à Ajaccio, le lundi, 17 septembre, à 11 heures.

On ne dit pas :

QUE, lorsqu'on a le front ceint d'une couronne royale et que les destinées de tout un peuple pèsent sur vos épaules, sa propre personne n'est pas une valeur supérieure à celle du commun des mortels.

QUE le roi de Suède, par exemple, pénétré de cette vérité, n'a pas moins de 27 médecins attachés à sa personne.

QUE toutes les spécialités figurent dans ce médical entourage, depuis les thérapeutes ordinaires, les chirurgiens, les oculistes, jusqu'aux pédicures.

QUE, avec toutes ces sommités médicales, chirurgicales ou autres qui doivent se disputer, à l'envie, l'honneur insigne de droguer Sa Majesté, *il faut que le roi Oscar* possède vraiment une santé à toute épreuve pour ne pas avoir encore passé de vie à trépas.

MARINS CORSES

Les récompenses ci après ont été accordées à l'équipage du paquebot *Venezia* : Médaille d'argent de 2e classe au commandant, M. Bonifacio Paoli, capitaine au long-cours inscrit à Bastia ; la médaille de bronze au second maître Olive Paoli et au docteur Clemenli Antoine ; au témoignage officiel de satisfaction au chef mécanicien Castili Joseph, au second mécanicien Cardi Mathieu : le 23 mars 1917, ont fait preuve de courage et de dévouement et ont couru de sérieux dangers en recueillant malgré le vent violent et la mer houleuse, 29 hommes de l'équipage du vapeur anglais *Alcantara Castle*, torpillé et coulé par un sous marin allemand dans l'Océan Atlantique. Les naufragés depuis quatre jours en détresse dans une embarcation, regorgeant à bord du vapeur *Venezia* tous les soins nécessités par leur faiblesse et leur état d'épuisement.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été citées à l'*ordre de l'armée* :

Le capitaine *Doumer René*, commandant l'escadrille 76, 8e bat. de chasseurs : le 26 mars, a abattu au vue de nos premières lignes son septième avion ennemi. Ordre du 16 avril 1917.

Le capitaine adjudant-major *Sarrola Lucien-Henri Paul*, du 430e d'infanterie : le 16 avril 1917, son chef de bataillon venant d'être mortellement frappé, a pris, au cours d'une vigoureuse contre attaque de l'ennemi, le commandement de son bataillon ; a réussi dans cette circonstance critique à briser le choc de l'adversaire ; a été mortellement atteint en se portant en avant à la tête de quelques braves ; officier d'une bravoure exemplaire. Ordre du 6 mai 1917.

Le capitaine *Chevrel Jules-Marie*, du 64e d'infanterie : le 3 avril 1918, a vigoureusement entraîné sa compagnie à l'attaque d'un village, sur un terrain battu par les mitrailleuses et couvert de nombreuses défenses accessoires imparfaitement détruites ; contraint de s'arrêter à la lisière du point d'appui, s'y est maintenu énergiquement, facilitant ainsi les attaques ultérieures. Ordre du 25 avril 1917.

L'officier d'administration principal d'artillerie *Rossi Charles Antoine*, affecté au génie d'une division ; bien que dégagé de toute obligation militaire, a repris du service depuis le début de la guerre ; spécialisé dans la guerre de mines, est arrivé par son intelligente activité et sa présence constantielle en première ligne, à dominer l'adversaire et à détruire fréquemment ses travaux souterrains ; donne à tous l'exemple de la bravoure et du sang-froid sous les plus violents bombardements. Ordre du 26 mars 1917.

L'adjudant *Ortoli Toussaint*, pilote à l'escadrille 31 : le 23 mars, a abattu son cinquième avion ennemi. Ordre du 16 avril 1917.

L'adjudant *Ortoli Toussaint*, pilote à l'escadrille 31 : le 26 mars, a abattu son sixième avion ennemi, qui est tombé sur les premières lignes allemandes sous le feu de notre infanterie. Ordre du 16 avril 1917.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le sous-lieutenant Panzani

La semaine dernière, la triste nouvelle de la mort de M. Félix Panzani venait jeter la désolation au sein de sa famille et parmi les nombreux amis qu'il comptait dans notre ville. Il avait été victime *d'une chute d'avion, près d'Eramonville.*

Avocat à la cour d'appel, il sentit son âme de Corse vibrer profondément au récit de l'invasion allemande et contracta, sans hésitation, un engagement volontaire.

Envoyé au front, il y resta presque trois ans, et conquit rapidement ses grades. Sa belle humeur, son courage éprouvé, son absolu mépris de la mort, lui avaient vite gagné les sympathies et l'admiration de tous Au cours des diverses affaires auxquelles il a pris part, il a constamment montré un irrésistible entrain et les plus belles qualités militaires. A deux reprises différentes, il avait été cité à l'ordre dans les termes les plus flatteurs et mérité les félicitations personnelles de ses chefs. Il avait reçu la croix de guerre avec palme.

Dans les tranchées, où il a passé de longs mois, il avait une gaieté communicative qui jurait un peu avec sa pâleur. Là, il avait été atteint d'une bronchite : il s'astreignit à la cure la plus sévère afin de hâter la guérison pour pouvoir reprendre sa place au milieu de ses camarades. Il était venu auprès de sa famille, bien fatigué, et on aurait voulu le garder plus longtemps, au moins jusqu'à son complet rétablissement. Mais il ne comprenait plus la vie qu'au front, dans les tranchées.

Sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs à pied, il fut détaché, il y a un mois, au service de l'aviation ; et tout de suite, il montra avec les plus sérieuses aptitudes, le sang-froid, l'intrépidité et le calme qu'exigeaient sa nouvelle affectation. Puis, il s'était passionné pour ces opérations si délicates et n'attendait plus que le moment, son instruction spéciale achevée, pour courir dans les airs

eux à l'ennemi. Il ne devait pas ajouter de nouveaux exploits à ceux qu'il avait remportés dans les combats à terre. Il a trouvé la mort dans un vol en avion.

Nous avons dit ce qu'avait été comme soldat ce jeune homme fait pour le barreau. Mais on ne saurait plus dire des qualités du cœur de M. Félix Panzani. Elles se trouvaient toutes réunies en lui avec toutes les délicatesses de l'âme et la distinction naturelle.

C'était le fils unique de M. le conseiller Panzani ; si la douleur de cette mort prématurée étreint le cœur des parents et des amis, on ne peut s'empêcher de reporter sa pensée vers celle qui angoisse le père, la mère, la grand'mère, la sœur. On ne peut en concevoir de pareille. Cet infortuné jeune homme était leur unique espoir, leur orgueil ; ils ne vivaient, pourrait-on dire, que pour lui. Lui, fauché, leur vie n'a plus de but, et jamais ils ne pourront se consoler de cette brusque disparition, jamais le vide qu'a fait le mort dans leur cœur ne sera comblé.

Nous les prions de vouloir bien agréer la part bien sincère que nous prenons à une douleur aussi légitime et d'accepter nos condoléances les plus attristées.

Le Nouveau Régime des Permissions

Le *Journal Officiel* vient de publier la nouvelle instruction sur les permissions et congés, qui codifie en un texte unique toutes les dispositions publiées antérieurement et qui sanctionne les engagements pris par le Ministre de la guerre devant le Parlement.

Voici l'essentiel du nouveau règlement :

A partir du 1er octobre 1917, les militaires des armées bénéficieront de trente jours de permission par an — délais de route non compris — à raison de dix jours par période de quatre mois.

Les militaires de l'intérieur, ainsi que ceux des régions stationnées en deçà de la ligne de démarcation pour la circulation en chemin de fer, bénéficieront, comme par le passé, de vingt et un jours de permission par an, à raison de sept jours par période de quatre mois.

Les périodes s'échelonneront d'octobre à fin janvier, de février à fin mai, de juin à fin septembre.

Il demeure entendu que les permissions du front, en raison des besoins de l'armée, de la composition des unités et des divers mouvements militaires, ne peuvent revenir à intervalles mathématiques de quatre mois.

Les efforts du commandement devront tendre principalement à assurer aux militaires les dix jours de permission dans chaque période de quatre mois, et à se trouver en avance plutôt qu'en retard.

Il y aura lieu d'éviter, cependant, que cette avance ne soit telle qu'un trop long intervalle sépare de ce fait deux permissions.

L'octroi des permissions est assimilé à une allocation réglementaire, identique pour les officiers et pour les hommes de troupe. Tout chef qui accorderait des permissions au-delà des taux fixés serait l'objet de sanctions sévères.

La présente instruction n'a pas d'effets rétroactifs ; à partir du 1er octobre 1917, date de son entrée en vigueur, aucun militaire ne pourra réclamer le bénéfice d'une disposition qui n'y serait pas reproduite.

La situation des hommes de troupes, en ce qui concerne les permissions, sera enregistrée sur le livret matricule et sur le livret individuel.

Suivent des instructions détaillées sur la double destination, les délais de transports, les permissions exceptionnelles, etc.

LÉGION D'HONNEUR

Ont été promus au grade de chevalier de la légion d'honneur :

Le lieutenant *Cazeneuve Paul Dominique*, du 54e colonial : a été blessé aux Dardanelles ; revenu sur sa demande en Orient, a pris part à toutes les affaires où le régiment a été engagé ; officier d'une grande bravoure et d'une haute valeur morale.

Le lieutenant *Paoli François*, du 108e territorial : officier vigoureux et énergique, plein d'initiative et d'allant, a rendu d'excellents services depuis le début de la guerre ; une citation.

Le sous-lieutenant territorial *Paoli François*, du 3e bat. d'Afrique : officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, s'est signalé par son entrain et son énergie au cours des affaires du 17 au 21 avril 1917 ; blessé légèrement le 20, à la tête de ses hommes, a conservé son commandement ; croix de guerre.

Le lieutenant *Andreoni Jean Augustin*, du 98e territorial : officier ancien de service et réunissant de nombreuses années, commande sa compagnie avec beaucoup de zèle et de dévouement.

Le sous-lieutenant *Cacciapuerra Xavier*, du 21e territorial : officier plein de zèle et d'un dévouement remarquable ; a montré au feu beaucoup d'énergie et de sang-froid ; 1 citation.

Le lieutenant *Arrighi Romain*, du 115e territorial : longs services actifs et nombreuses campagnes, commande avec autorité et a fait preuve au feu de beaucoup d'énergie et de sang froid ; 1 citation.

Le sous-lieutenant de réserve *Mariotti Victor*, à une école d'armée : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables ; toujours volontaire pour les patrouilles et coups de main, s'est partout distingué par son courage et son sang froid ; a commandé une compagnie avec compétence et autorité dans des circonstances particulièrement difficiles, 3 citations, 5 blessures.

Le capitaine de réserve *Angelini Auguste-Antoine-Pierre*, du génie, au ministère de la guerre ; le maréchal aide-major de 2e classe territorial Giacomotti Jean Leo Paul, des troupes coloniales.

A SAINT-CHARLES

Malgré les événements tristes que nous traversons et même malgré la pluie, qui, par instants, tombait à verse, la T. S. Vierge a vu la fête de sa Nativité célébrée avec la plus grande solennité Les fidèles y étaient préparés par les substantielles et remarquables instructions du R. P. Bernardin, de sorte que les communions ont été très nombreuses, particulièrement à la messe de 7 heures, à l'issue de laquelle le R. P. Bernardin a donné l'absolution apostolique.

Au cours de la neuvaine comme le jour de la fête les chants ont été exécutés par un chœur de demoiselles dont les voix douces et bien timbrées ont mélodieusement et avec un ensemble parfait loué la T. S. Vierge Marie dans ses poésies les plus populaires. Les orgues étaient tenues par M. Charles Scamporini, un jeune artiste qui promet ; il joue avec âme et avec méthode. Nos félicitations à ces demoiselles et au talentueux organiste.

Le vaste oratoire, qui s'embellit tous les jours, était orné et décoré avec goût. Les diverses cérémonies ont été célébrées avec un ensemble. Nous devons remercier M. le prieur Nicolas Luciani, M. le sous-prieur Bruno Gastaldi, MM. les assistants Laurent Casanelli et Augustin Giubicani, et surtout M. le chapelain Ottavi, et les administrateurs, parmi lesquels, MM. Pascal Gualtelli, préfet, Benoît Airoli, directeurs des travaux, et Martin Crispani, maître de cérémonies, qui ne cessent de déployer le plus grand zèle pour assurer le service de l'oratoire avec éclat et économie.

Mlle Fanny Davoli avait bien voulu accepter le titre de prieure, avec Mlle Louise Furrandini comme sous-prieure, et Mlle Françoise Gaffory comme prieure perpétuelle.

La procession a été renvoyée au lendemain dimanche : l'idée a été très heureuse, car la journée a été belle. La procession s'est déroulée à travers les principales rues de la ville avec ordre, précédée des Orphelines du Bon Pasteur dans leur modeste mais très coquet costume bleu de ciel. Derrière la statue de la T. S. Vierge la foule était considérable. Après la rentrée a eu lieu le salut solennel.

En somme, belle fête, réussie en tous points, et ce magnifique résultat est dû aux membres de l'officialité et de l'administration, infatigables dans leur désir de rendre les plus grands honneurs à Notre Dame des Grâces.

L'ANÉMIE
est votre ennemie
Les
Pilules Pink
sont les ennemies
de l'ANÉMIE

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

Le sergent *Angeli Dominique*, du 7e colonial : sous-officier d'une bravoure réputée, qui a donné maintes preuves de courage et de mépris du danger au cours de missions périlleuses ; le 19 avril 1917, faisant partie d'une reconnaissance de nuit dans les lignes ennemies, dont le chef fut tué, a pris le commandement de cette reconnaissance ; par son exemple a entraîné ses troupes et accompli sa mission, ramenant dans ses lignes deux de ses hommes grièvement blessés ; 1 blessure, 1 citation.

L'adjudant *Leca Frédéric*, du 7e colonial : chef de section de mitrailleuses d'un allant et d'un sang froid remarquables ; a fait preuve au cours des combats du 16 avril et du 5 mai 1917 de la plus grande bravoure et des plus beaux sentiments de devoir militaire ; blessé par balle au début du combat du 5 mai, a voulu être évacué le dernier du champ de bataille.

Le caporal *Ghirardi François*, du 173e d'infanterie : excellent gradé, brave et énergique ; blessé très grièvement pour la deuxième fois le 27 juin 1915, en se portant à l'attaque des positions allemandes du bois de la Grurie.

Le soldat *Tomarini Albert*, du 6e génie : sapeur énergique et plein d'entrain, a été très grièvement blessé le 10 mai 1917, au cours d'une mission périlleuse.

L'adjudant chef *Pierucki Joseph-Marie*, du 43e colonial : très bon chef de section, énergique et brave ; le 17 avril 1917, dans un combat à la grenade, a entraîné ses hommes par son exemple, mettant lui-même trois adversaires hors de combat ; a été très grièvement blessé au cours de l'action.

Le soldat *Mazardi Edouard*, du 11e bat. de chasseurs : très bon soldat ; très courageux, d'un bel exemple pour ses camarades ; a toujours fait preuve d'entrain et de dévouement ; belle conduite au feu ; 3 blessures, 1 citation.

Note de la Mairie

En présence des cas de rage des chiens qui, au lieu de diminuer, ont tendance à se multiplier, les propriétaires de chiens sont informés que tout chien circulant sur la voie publique, non muni de muselière ou non tenu en laisse, sera saisi et abattu dans le délai prescrit par les arrêtés préfectoraux et municipaux.

Tout chien porteur ou non de collier ou de la plaque dont le propriétaire est inconnu, sera abattu sans délai.

Tout propriétaire, dont le chien errant ne pourra être saisi par le capteur, sera passible d'une contravention et déféré aux tribunaux compétents.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les
DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Petite Gazette

Récompenses honorifiques

La médaille d'honneur d'argent de 1re classe a été accordée au capitaine au long-cours Costa Joseph, commandant le vapeur « Portbou » ; la médaille d'argent de 2e classe au second maître Castelli Pierre, inscrit à Bastia, au matelot Jacquemart Jean, inscrit à Ajaccio ; et un témoignage officiel de satisfaction au second maître Casanova Ange, aux matelots Biancarelli Bonaventure, Velery Dominique, Anarella Antoine, inscrits à Bastia, au maître d'équipage Profetti Antoine : se sont particulièrement distingués par leur belle conduite et le dévouement dont ils ont fait preuve lors de l'incendie qui s'est déclaré à bord de leur navire, le 18 janvier 1917, en rade de Kobé, au Japon.

Médaille des Epidémies

La médaille d'honneur des épidémies en vermeil a été accordée à M. le médecin de 1re classe Lucciardi Joseph, médecin-major à la base maritime serbe ; celle d'argent à MM. les médecins aides majors de 2e classe Marchetti Charles, à l'ambulance 17 ; Simoni Joseph, à l'ambulance col. 1 ; celle de bronze au soldat Peretti Dominique, hôpital 11 ; aux sergents Varese Jean-Baptiste, hôpital 14 ; Orsini Charles, H. 1 ; au caporal Mancini Alexandre, hôpital Sédès.

Pensions

Allard veuve Marinni, le mari sous-lieutenant, tué sur le champ de bataille le 5 juillet 1915, 1.400 fr.

Gisli Marie Pasquina veuve Mattei, le mari instituteur, 938 fr.

Marli Jean-Baptiste, instituteur, 42 ans de services, 1.500 fr.

Bartoli Angèle-Marie, institutrice, 34 ans de services, 1.500 fr.

Levioni Claire-Marie, institutrice, 38 ans de services, 1.500 fr.

Giordani Angèle-Marie femme Paoli, directrice d'école, 37 ans de services, 2.745 fr.

Achat et Vente
Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

Le corps de
M. Denis Gavini de Campile
Ancien Préfet de l'Empire
Ancien Député de la Corse
décédé à Paris, le 1er mars 1916,
arrivera à Bastia.
La levée du corps aura lieu jeudi, 13 septembre, à 3 heures de l'après-midi.
On se réunira à Notre-Dame de Capanelle.
Les obsèques seront célébrées à Campile, le lendemain, 14 septembre, à 9 heures et demie du matin.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.
Pièce dentaire or, platine, couronne sur couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis
Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)
Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la MAISON RAOUL DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 31 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*
« Il est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons connues restes indiquent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs.
Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, adoptée conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, s'acquiert une telle faveur que les maisons rivales pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence DÉLOYALE, que la loi réprime sévèrement.
De pareils moyens jugent, et la Maison DAMIANI et ses Maisons Rivales.
Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.
EXIGER
LE Dr DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

SALVATORI SCOTT & Co
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain — Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Vêtements à la mode. Vente en gros & au détail dans tous les Départements
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc. Grace Bros & Cie Ltée, Londres, Agents Généraux pour l'Europe. W. R. Grace & Co New-York, Agents Généraux pour l'Amérique

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.135e jour de la guerre

00327

Paris, le 11 septembre, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes dans la région de la Cote 344 et du Bois des Fosses.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans les journées du 8 et du 9 septembre, cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens. Au cours des dernières semaines, nos pilotes ont poursuivi la série de leurs exploits et ont obtenu les résultats suivants : le capitaine Guynemer a porté à cinquante le nombre des appareils allemands qu'il a détruits ; le sous-lieutenant Nungesser a remporté sa treizième victoire et le capitaine Horteaux sa vingtième. Les sous-lieutenants Madon, ORTOLI, Laphary, les adjudants Fonck et Jailler ont, chacun pour leur part, descendu leur dixième adversaire.

Paris, le 11 septembre, 15 heures.

Des coups de main ennemis au nord de Jouy et au nord est de Courcy, ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons effectué des incursions dans les lignes allemandes, dans la région au sud-est de Vauxaillon et en Champagne, au nord du Casque. Nous avons détruit des abris et fait des prisonniers. *Nos batteries ont pris sous leurs feux des troupes ennemies au sud de Juvincourt.*

Lutte d'artillerie intermittente sur les deux rives de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

La nuit dernière, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque. Des bombes sont tombées sur un hôpital où une quinzaine de femmes ont été blessées.

ARMÉE D'ORIENT

9 septembre.

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front. L'ennemi a bombardé violemment les positions russes entre les lacs de Prespa et de Malik. A l'ouest du lac Malik, nos détachements ont franchi le Devolu, dans la journée du huit et ont capturé une trentaine de prisonniers autrichiens. Aujourd'hui neuf, ils ont progressé vers le nord et occupé les villages de Gard-Sta, Rusug, Monastir-Eggora et Gribec.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

21 h. 5.

Il convient d'ajouter aux prises signalées, ce matin, un certain nombre de prisonniers faits cette nuit au cours de rencontres de patrouilles vers Lagnicourt. Une opération de détail nous a permis de faire, la nuit dernière, un certain nombre de prisonniers au sud-est de St-Julien.

Au cours d'un coup de main allemand, exécuté sur un de nos avant-postes au sud-est de St-Jansbeck, quelques-uns de nos hommes ont disparu. Le poste a été ultérieurement réoccupé par nos troupes.

Activité des deux artilleries à l'est d'Ypres.

AVIATION

Un épais brouillard a considérablement gêné les opérations aériennes dans la journée du 9. Le travail en liaison avec l'artillerie a été poursuivi autant que possible. Quelques bombes ont été jetées de jour et de nuit sur les terrains d'aviation ennemis. Trois appareils allemands ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

11 septembre, après-midi.

Nous avons fait quelques prisonniers la nuit dernière, au cours d'un combat aux environs de Villiaet (sud-est d'Hargicourt). L'activité de l'artillerie a continué à l'est d'Ypres pendant la première partie de la nuit.

La Crise Ministérielle

LA COMBINAISON PAINLEVÉ

Paris, 11 septembre.

M. Painlevé a reçu ce matin, au ministère de la Guerre, des délégations du groupe socialiste.

L'entretien a duré plus de deux heures.

Un accord parfait s'est établi sur la politique que M. Painlevé entend suivre.

Ces délégations ont rendu compte de leurs négociations, à leurs groupes, aujourd'hui, à deux heures.

De 11 heures 30 à midi 30, M. Painlevé a reçu MM. Paul Doumer, sénateur de la Corse ; Klotz, député de la Somme ; Raoul Perot, député de la Vienne ; Varenne, député du Puy-de-Dôme ; René Renoult, député de la Haute Saône ; Chaumet, ministre de la Marine, député de la Gironde.

A 13 heures, M. Painlevé a conféré avec des journalistes ; il leur a déclaré qu'il continuerait, cet après-midi, ses conversations et ses démarches et qu'il espérait pouvoir donner, dans la soirée, les principaux éléments de sa combinaison.

Conseil de Cabinet

Paris, 11 septembre.

Les ministres démissionnaires ont tenu, cet après-midi, une courte réunion, sous la présidence de M. Ribot.

La séance a été exclusivement consacrée à l'expédition des affaires courantes.

A L'ELYSEE

Le Président de la République a conféré, à partir de 15 heures, avec MM. Paul Deschanel, Antonin Dubost, Ribot, et plusieurs autres membres du Parlement.

Il a reçu également la visite de hautes personnalités diplomatiques et financières.

A 19 heures, M. Poincaré conférait avec M. Painlevé qui lui rendait compte du résultat de ses démarches de la journée.

M. Painlevé a promis de retourner ; à l'Elysée, avant minuit.

La Révolution EN RUSSIE

LE GÉNÉRALISSIME Korniloff marche à la tête de son armée SUR PÉTROGRADE

Pétrograde, 11 septembre.

La population de Petrograde a été vivement impressionnée à la nouvelle que le généralissime Korniloff marchait sur Petrograde, à la tête de son armée.

Le Gouvernement provisoire s'empresse de prendre toutes les mesures propres à assurer le maintien de l'ordre dans la capitale russe.

D'un autre côté, M. Kalensky étudiera les moyens d'arrêter la marche de l'armée révolutionnaire.

LE GÉNÉRALISSIME avance toujours

Un nouveau télégramme annonce que

le général Korniloff n'est plus qu'à soixante kilomètres de Pétrograde.

Le gouvernement provisoire offre le commandement suprême de l'armée au général Alexieff qui refuse.

DÉMISSION de tous les membres DU GOUVERNEMENT

A la suite de la sommation du général Korniloff, tous les membres du Gouvernement provisoire ont remis leur démission à M. Kerensky, laissant ainsi au Chef du Gouvernement toute liberté d'action.

On envisage la création d'une sorte de Directoire.

Arrestation du Commissaire du Gouvernement

Le général Korniloff a fait arrêter le Commissaire du Gouvernement, M. Siloako.

Nouvelles Militaires

Etat-major général

Paris, 11 septembre.

Le colonel Mouzimy est promu au grade de général de brigade, à titre temporaire, pendant la durée de la guerre.

La Neutralité de la Suède

Les agissements DU MINISTRE SUÉDOIS en Argentine

Stockholm, 11 septembre.

Les télégrammes révélant les agissements du ministre de Suède, en Argentine, ne furent communiqués à la presse suédoise que lundi, à 2 heures du matin.

Ces documents, qui ont été publiés par la presse américaine, démontrent que la Suède violait la neutralité en faveur des Empires Centraux, en favorisant la guerre sous-marine.

Le ministre de Suède auprès du gouvernement de la République argentine était surtout un agent de renseignements pour les sous-marins allemands.

Il paraîtrait même que le Gouvernement suédois avait été informé des agissements de son représentant.

La presse suédoise est très irritée contre le Gouvernement qui a retardé la publication de ces documents, et qui encourageait implicitement les agissements de son représentant.

Les révélations de la presse américaine ont produit, en Suède, une profonde émotion.

Dans tous les milieux on reproche au Gouvernement d'avoir manqué de franchise et d'énergie.

On prête au Gouvernement l'intention de publier en entier tous les documents qui sont en sa possession au sujet de cette scandaleuse affaire.

Sur le Front Russe

Situation générale

Pétrograde, 11 septembre.

Le bureau d'informations militaires constate une amélioration de la situation dans la direction de Riga.

La pression allemande faiblit.

On a l'impression que les Allemands, après avoir atteint leur but grâce à la présence de toutes leurs forces disponibles, veulent se borner à cette opération.

L'interruption de la retraite permettra le développement de prochaines opérations russes.

Le Communiqué officiel signale que dans la direction de Riga et dans la région de la chaussée de Skou des combats ont eu lieu, entre les avant gardes ennemies et les arrière-gardes russes, qui continuent la pression de l'ennemi.

Dans quelques secteurs, nos éléments prennent l'offensive dans le but d'occuper des positions meilleures.

Dans le golfe de Riga, l'ennemi procède à des opérations de dragage.

Communiqué ITALIEN

Au nord-est de Gorizia, la lutte d'artillerie continue incessante.

Sur le reste du front activité de feu habituelle et patrouilles.

CADORNA.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du *Petit Bastiais*, 8, Boulevard du Palais, jusqu'à *trois heures du matin.*

Souffrez-vous ???
de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...
Prenez tous les jours au moins une
Pastille Jeanne d'Arc
c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.
Prix : 3 fr. 50 la boîte ; 2 fr. la 1/2 boîte.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Dépôt général à Bastia : chez Mr LUIGI, pharmacien.

Photo d'Art
6, BOULEVARD DU PALAIS 6,
BASTIA
Ancienne Photographie Vincara
PHOTOGRAPHIES
— EN TOUS GENRES —
A DES
Conditions Exceptionnelles
Installation électrique
Pose à la lumière artificielle et à la lumière du jour
AGRANDISSEMENTS ET REPRODUCTIONS
PHOTOGRAPHIES ANIMÉES
Photo-Mignonnettes
1.50 la douzaine
Cartes Postales Photographiques

LIQUEUR
CÉDRATINE
L.N. MATTEI
BASTIA-CORSE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
HYGIÉNIQUE
EXQUISE DIGESTIVE

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Un litre d'eau minérale

pour moins de

15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau aussi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte
Cette superbination est protégée par l'impôt de 0,25 c. Loi du 29 décembre 1914, disposant en outre qu'elle (cet impôt) ne figurera pas distinctement sur la facture et le tarif d'eau minérale.

Dépositaire : Bastia, M. Quilici — Patrizi, M. Bosc — Sartene, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — **Entrepôts aux Magasins Généraux**, — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

La réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à l'Electricité

JEAN CINI

12, Boulevard Paoli, 13, BASTIA

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations *payables à partir de 5 fr. par mois*
Installations complètes de salles de bains
Travaux garantis — Prix modérés

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire mort aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presses Universelle et Pédale, encrage cylindrique, massicot, machines à piquer, perforeuses, etc. 10.000 kilos environ de caractères labeur et fantaisie, filets cuivre, etc. Grand assortiment de caractères les plus divers pour affiches en tous genres.

S'adresser rue Carreterie, 74, à Avignon (Vaucluse).

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODÉRÉS

Imp. Ollagnier[illegible]
Le Gérant, Laurent Battesti

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 211 — JEUDI 13 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. CELLARIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, à-la-ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, (Numéro 0,50, jeudi, 0,25)

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance.
Départ. & Colonies	32 »	16 »	8 »	
Etranger	50 »	25 »	13 »	On ne répond pas des manuscrits déposés

LES COOPÉRATIVES MILITAIRES

manifesté sa volonté de favoriser le développement des coopératives qui ont été constituées dans la zone des armées pour pourvoir aux besoins des troupes.

L'ordre du jour qu'elle a adopté le 2 mars dernier, à la suite de l'interpellation de l'honorable M. Deschamps, ne peut laisser place à cet égard à aucune incertitude ; il dit expressément qu'il convient de « les encourager par tous les moyens » et notamment en leur donnant « la liberté complète de leurs mouvements » et « toutes les facilités de transport » désirables.

Suffira-t-il cependant de l'expression de ce vœu pour que, dans la pratique, le fonctionnement de ces coopératives donne tous les résultats que nous en attendons ?

C'est sur ce point que nous voudrions appeler aujourd'hui l'attention de nos collègues, car il nous semble bien qu'on se tromperait si l'on s'imaginait que ce fonctionnement répondra à tous les désiderata à partir du jour où il cessera d'être entravé par des règlements administratifs aussi malencontreux que ceux qui ont été signalés par l'honorable M. Deschamps.

Celui-ci disait, dans son interpellation, qu'un avait fait fausse route en faisant de la division la base de l'organisation de ces coopératives, et il ajoutait à l'appui de cette opinion : « Certaines divisions sont en perpétuel mouvement sur le front. Leur défaut de stabilité les empêche de bénéficier des avantages de ces institutions. Seules, des coopératives constituées par corps d'armée ou par armée permettraient aux soldats de ne pas être victimes de l'exploitation des mercantis. »

Le souci d'aller au plus pressé, c'est-à-dire de mettre un terme aux regrettables mesures prises au détriment des coopératives, a malheureusement empêché notre collègue de compléter, sur ce point, ses judicieuses et intéressantes observations.

C'est pour qu'elles ne soient pas perdues de vue que nous tenons, sans soulever un nouveau débat, à les reprendre par un des moyens que le *grand livre* parlementaire met à notre disposition. La Commission de l'armée jugera si nous avons tort [illegible] le vote d'une résolution spéciale présentant sur ce point particulier les desiderata exprimés dans l'ordre du jour du 2 mars.

L'expérience a montré que c'est au moment où le soldat se déplace qu'il fait plus de dépenses.

Or, ces déplacements étant presque toujours consécutifs à ceux de la division dont il fait partie, le plus clair résultat de l'organisation des coopératives par division est de le priver, au moment où il en aurait le plus besoin, des avantages que ces sociétés pourraient lui procurer, car, bien entendu, les coopératives ne pourront fonctionner en cours de route. Il leur faut au moins quinze jours, quand elles changent de secteur, pour être en état de répondre aux demandes de leur clientèle.

On juge des conséquences qui en résultent pour les hommes qui appartiennent aux divisions les plus actives. Par la méthode même qu'on a *adoptée*, on en fait les victimes désignées de tous les profiteurs de la guerre.

armée.

Ayant plus de stabilité, elles pourraient, quels que soient les mouvements *des unités de combat*, subvenir toujours aux besoins des troupes.

Elles le pourraient d'autant mieux que, disposant de ressources plus importantes, elles seraient toujours en mesure d'acheter leurs denrées directement aux producteurs et de faire ainsi bénéficier les hommes de prix exceptionnellement avantageux.

Il est à remarquer, d'autre part, que si les coopératives étaient organisées par armée, elles pourraient, puisqu'elles posséderaient alors à des achats plus importants, recevoir leurs marchandises par wagons complets, ce qui aurait pour effet de leur permettre de réaliser d'appréciables économies et aussi de désencombrer les gares de l'avant d'une quantité énorme de petites expéditions.

Exemple : un wagon complet de vins en bouteilles contient 400 caisses, représentant la valeur de 16 barriques environ. Or, avec des vins en fûts, un wagon peut transporter 40 barriques, soit une quantité deux fois et demie plus importante.

On juge du profit qu'il y aurait pour les coopératives à ce que tous les vins qu'elles achètent leur soient expédiés dans ces conditions.

Le pourront-elles, cependant, si elles n'ont pas une organisation visée et assez stable pour posséder elles-mêmes sur place à la mise en bouteille de ces vins ?

Nous n'insistons pas sur les bénéfices accessoires qui résulteraient de cette organisation. On se rend trop bien compte que nombre de bouteilles qui sont actuellement perdues dans les cantonnements traverseraient ainsi leur utilisation, que nombre de wagons et de caisses deviendraient ainsi disponibles pour d'autres transports.

De même, comment songer à alimenter plus largement les hommes en légumes frais, sans utiliser les terrains de l'avant pour la culture de ces légumes ? Et comment utiliser ces terrains, si les éléments appelés à les mettre en valeur ne sont pas eux-mêmes sûrs de pouvoir profiter pour eux-mêmes ?

On cite le cas de divisions qui, [illegible] déplacements, n'ont pu ni profiter des produits de leurs cultures, ni se faire rembourser des mesures dépenses que ces cultures leur avaient occasionnées.

Avec des coopératives organisées par armée, et à condition bien entendu de les charger des cultures potagères, ces risques disparaîtraient. Tous les terrains utilisables pourraient être mis en valeur pour le plus grand profit des troupes et de l'armée.

Il est entendu que des mouvements importants se produisent assez fréquemment dans la composition des armées, il serait nécessaire, dans la nouvelle organisation, d'apporter à la gestion des coopératives, une prudence particulière. Mais est-ce que cette difficulté, en admettant que cela en soit une, saurait être mise en parallèle avec tant d'avantages ? Et serait-on bien venu, pour ce seul motif, à renoncer à tous ces avantages ?

La Chambre reconnaîtra, en tout cas, que la question mérite d'être hommes étant désormais appelés à bénéficier sous une forme nouvelle des bons de l'ordinaire, il y a double avantage à grossir ces bons par une organisation plus vaste, plus économique et plus pratique des coopératives, de façon qu'ils y trouvent non seulement plus de bien-être, mais aussi plus de ressources disponibles pour la soustraction de leur pécule et pour la répartition des suppléments de solde qui viendront de leur être attribués.

ANDRÉ HONNORAT,
Député.

Tableau d'Honneur

Citations

Le sergent *Franceschi Jules-Pierre*, du 173e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division en 1915 : « Son capitaine ayant été mortellement blessé au cours d'une reconnaissance dans laquelle il l'accompagnait, l'a rapporté au poste de secours en traversant un terrain très dangereux et sous le feu violent de l'infanterie ennemie. »

Le sergent Franceschi continua à faire brillamment son devoir, et fut promu au grade de sous-lieutenant au 415e, et affecté à une compagnie de mitrailleuses. Le 9 octobre 1916, il était l'objet d'une citation à *l'ordre du corps d'armée* : « A combattu avec le plus grand courage une section de mitrailleuses chargée de soutenir une attaque ; a organisé d'une façon remarquable un ouvrage enlevé à l'ennemi ; a repoussé à la grenade et par ses feux les nombreux contre-attaques de l'ennemi, enfin mant ses hommes *par son attitude* énergique et son grand courage ; déjà cité. »

Le sous-lieutenant Franceschi appartient à une honorable famille de la Casinca ; par son mariage avec Mlle Giuliani, il est devenu un des nombreux enfants de Piano qui font bravement leur devoir.

Nous adressons à notre excellent ami, ainsi qu'à sa famille, nos bien vives félicitations.

L'ÉVASION du GÉNÉRAL KORNILOF

Un procès militaire en Autriche vient de rappeler à la mémoire la [illegible] Autrichiens.

Le général Kornilof fut fait prisonnier en mai 1915, lors de la retraite russe dans les Karpathes ; il fut interné en Hongrie. Au mois d'août, il tombe malade et entre à l'hôpital militaire de Kosteg, d'où il s'enfuit au bout de peu de temps avec l'aide d'un garde et se rendit en Roumanie.

Le garde, qui aurait dû accompagner le général, fut emprisonné et traduit devant le tribunal militaire, qui le condamna à la peine de mort. La cour suprême militaire leva la séance et renvoya le cas devant la justice de division de Presburg, qui eut à s'en occuper ces derniers temps.

L'accusé a avoué que le général Kornilof lui avait promis une récompense de 20.000 couronnes et la concession d'une licence de pharmacien en Russie. Après avoir facilité la fuite de Kornilof, il a regretté son action et voulait livrer de nouveau Kornilof, aux mains des autorités autrichiennes ; mais il en fut empêché par sa propre arrestation. Il n'a eu aucun profit de la fuite du général Kornilof, car celui-ci n'aurait dû lui payer la somme promise qu'au Russie. La cour martiale a condamné l'accusé à dix ans de cachot.

Communiqué Français

1.136e jour de la guerre

Paris, le 12 septembre, 7 heures.

Meuse.

AVIATION

Dans la journée du 10 septembre, trois avions allemands ont été abattus à la suite de combats avec nos pilotes ; un quatrième appareil ennemi a été détruit par le tir de nos canons spéciaux.

ARMÉE D'ORIENT

10 septembre.

Les troupes françaises et russes ont accentué leurs progrès dans la région au nord-ouest du Lac Malik et ont occupé *Grabowica, Pronisti et les* hauteurs qui bordent la Cervena. Entre ces deux villages, au cours de leurs opérations de la journée d'hier et d'aujourd'hui, elles ont fait 150 prisonniers dont 4 officiers et capturé trois canons, trois mitrailleuses et un matériel d'ambulance.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie.

AVIATION

L'aviation [illegible] a bombardé, avec succès, les camps ennemis de la région du Rupel.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

21 heures.

L'opération de détail, effectuée vers Villaret et signalée ce matin, a permis, aux troupes de Northumberlands, qui l'ont exécutée, d'ajouter à leurs gains, dans la direction du sud, environ 400 mètres de tranchées allemandes. Elles ont, en outre, fait un certain nombre de prisonniers et n'ont eu que des pertes légères. Une attaque, lancée, ce matin, en formations serrées, sur nos nouvelles positions, a été repoussée par nos feux. Deux attaques, *déclanchées un peu plus tard, dans la direction du sud, contre notre* flanc droit, ont également échoué. Nous organisons, à l'heure actuelle, le terrain conquis. Continuation d'activité des deux artilleries dans le secteur d'Ypres. L'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active au cours de la journée au secteur d'Ypres et dans le secteur de Nieuport.

AVIATION

Les opérations aériennes ont continué à être gênées par les nuages et brumes épaisses. Nos observateurs d'artillerie en aéroplanes et en ballons, n'en ont pas moins poursuivi leur travail. Nos pilotes ont jeté des bombes aujourd'hui, sur deux terrains d'aviation de la région de Cambrai et des cantonnements de repos à l'ouest. Dans la nuit du dix au onze, ils ont bombardé un aérodrome et des projecteurs près de Courtrai. Trois appareils allemands ont été abattus hier, en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir par le même pilote. Celui ci est descendu, à un moment, à moins de cinquante pieds du sol et a incendié l'appareil qu'il avait abattu. Il a ensuite regagné nos lignes en continuant à voler à cinquante pieds, bien qu'il se trouvait attaqué par trois avions ennemis.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

M. Louis Brandi, rédacteur à la préfecture de la Corse, âgé de 30 ans, a été tué glorieusement pour la France.

Le soldat Vitali Louis, du 99e d'infanterie, du Gampo, est tombé glorieusement au

Situation Municipale

La démission de M. de Caraffa, Maire de la ville de Bastia, n'a pas été acceptée par M. le Préfet de la Corse, cette démission ne lui ayant pas été confirmée selon les dispositions de la loi du 5 avril 1884.

Chemin des Dames, le 20 mai 1917 ; il était âgé de dix neuf ans. Ils étaient deux frères : l'aîné a été tué face à l'ennemi, il y a quelques mois.

Le Maréchal des logis Pietri

Le maréchal des logis Pietri vient d'être tué à l'ennemi, en Hongrie, à Incker, le 18 juin 1917. Les circonstances de sa mort glorieuse se trouvent relatées dans le rapport de son capitaine que nous nous empressons de reproduire, pour rendre à la mémoire de ce vaillant sous-officier tout [illegible] commandait une reconnaissance de vingt deux hommes, quand il fut attaqué par des rebelles en nombre bien supérieur. Retranché sur une gare, il se battit jusqu'au soir en contre dix.

« La nuit venue, il essaya de se frayer un passage à la baïonnette pour rejoindre le gros de nos forces à Is-Amlyel. Déjà blessé, il ne tarda pas à succomber ; quatre sabariens tombèrent à ses côtés. Les autres, dont un grand nombre étaient blessés, purent être recueillis par le capitaine Depommier.

« Le maréchal des logis Pietri était aimé de ses chefs et de ses camarades. Son nom restera vivant en Sabara, à côté de ceux de l'adjudant Lamut, du maréchal des logis Frimigacci et de bien d'autres tombés comme lui pour la même cause. »

Le maréchal des logis Pietri a été cité à l'ordre de l'armée.

Commune de Pietroso

Voici les noms des morts glorieux que compte la commune de Pietroso :

Les adjudants Giuliti Dominique, Augus-

lini Antoine, le sergent-major Pieri Pierre-François, le sergent fourrier Pieri Auge-Félix, les soldats Carlotti Sauveur, Carlotti Antoine, Carlotti Auge-Louis, Carlotti Joseph Antoine, Carlotti Xavier, Costantini Auge-François, Casanavata Dominique, Pratoni Jean-Thomas, Giudici Clément, Fantini Napoléon, Pieri Philippe, Pieri Toussaint, Pasini Napoléon, Marchioni Jean-Paul, Sanzoni Maurice, Sisti Charles, Tristani Ours-Paul, Vittori Louis.

Nécrologie

Mlle Thérèse PAOLI

Plusieurs de nos compatriotes ont péri dans la terrible collision du « Natal, » entr'autres une fille de M. Charles Paoli, qui allait rejoindre sa tante à Camp d'Ambre, à Madagascar.

Mlle Thérèse Paoli emportait pour grande fortune. Elle avait devant elle, à peine âgée de dix-sept ans, elle s'en allait si loin pour se rendre utile à sa famille ; elle affrontait la mer pour la première fois : ce devait aussi la dernière, et elle devait avoir pour cercueil l'immense océan Indien.

Nous adressons à M. Charles Paoli et à sa famille toutes nos condoléances.

Pèlerinage de Bastia à N. D. de La Vasina

Aujourd'hui, demain et samedi, exercices, à Saint Jean, un triduum préparatoire au pèlerinage de Bastia à N. D. de La Vasina.

Le soir à 5 heures et demie, réunion du chapelet, chant des Litanies et prière à la T. S. Vierge pour lui demander le succès de nos armes, la protection de nos soldats et la consolation de ceux qui pleurent.

Dimanche, départ à 5 heures du matin.

Les pèlerins qui ne peuvent faire tout le trajet à pieds, sont priés de vouloir bien se trouver à 6 heures précises, à Miomo, d'où l'on se rendra processionnellement au Sanctuaire.

A 7 heures, Messe de Communion et allocution par Mgr. Simeoni, Evêque d'Ajaccio, qui daigne attendre le pèlerinage bastiais avant de partir pour Brando où, le même jour, Sa Grandeur doit administrer le Sacrement de Confirmation aux enfants de cette paroisse.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

Le corps de

M. Denis Gavini de Campile

Ancien Préfet de l'Empire
Ancien Député de la Corse

décédé à Paris, le 1er mars 1916, arrivera à Bastia.

La levée du corps aura lieu aujourd'hui jeudi, 13 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

On se réunira à Notre-Dame de Capanelle.

Les obsèques seront célébrées à Campile, demain vendredi, 14 septembre, à 9 heures et demie du matin.

AVIS DE DÉCÈS

M. Mathieu Morucci, pharmacien ; M. André Morucci, docteur en médecine ; Mme Louis Grimaldi, née Morucci, M. Louis Grimaldi et leurs enfants ; M. et Mme Paul Morucci et leurs enfants ; Mme et M. Mathieu Giovannetti ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve Elisabeth Morucci

leur mère, grand-mère, belle-mère et belle-sœur, décédée à Bastia, 30, Boulevard Saint-Angelo le 12 septembre 1917.

La levée du corps aura lieu le jeudi, 13 septembre, à 8 heures et demie du matin.

Les obsèques seront célébrées à Biguglia le même jour.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 11 septembre, 15 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans le secteur Gruchen et de Zixchoote.

En Champagne, nous avons effectué, avec succès, deux incursions dans les lignes allemandes : une au nord-est d'Auberive, l'autre à l'est de la route St Hilaire à St-Souplet. Sur ce dernier point, nos détachements ont pénétré dans la troisième ligne allemande. Un vif combat s'est engagé au cours duquel la garnison ennemie a été tuée ou faite prisonnière. Nous avons fait sauter de nombreux abris et ramené un important matériel. Une tentative de l'ennemi, au nord est de Tahure, a échoué sous nos feux, et a coûté des pertes sérieuses aux assaillants.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé deux attaques sur [illegible] et au nord de Ronvaux.

AVIATION

Des avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque faisant plusieurs victimes dans la population civile.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

L'ennemi, qui a attaqué, ce matin, à la faveur d'un violent barrage, nos tranchées à l'est d'Hargicourt, a été rejeté par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Des coups de main, exécutés avec succès, cette nuit, au nord est de Guedecourt et au sud de Lombartzide, nous ont permis de faire subir de fortes pertes à l'ennemi et de ramener un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Neuve Chapelle et dans le secteur d'Ypres.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

LA COMBINAISON PAINLEVÉ

Paris, 12 septembre.

Hier, à minuit précis, M. Painlevé communiquait à ses amis la formation complète de son Cabinet.

PREMIER ÉCHEC *de la Combinaison*

M. Painlevé, qui avait réussi à constituer son cabinet, non sans de grandes difficultés, se préparait à se rendre à l'Elysée pour soumettre à l'approbation du Président de la République la liste des nouveaux ministres, lorsque désincidents sérieux se produisirent, incidents qui firent avorter la combinaison ministérielle.

A L'ELYSEE

A une heure du matin, M. Painlevé arrivait à l'Elysée, et rendait compte au Président de la République des divers incidents survenus depuis leur dernière entrevue.

M. Painlevé crut devoir se démettre du mandat que M. Poincaré lui avait confié.

Cependant, sur les vives instances du Président de la République, M. Painlevé revint sur sa décision et conserva la mission de constituer le nouveau Cabinet.

DE M. PAINLEVÉ

Paris, 12 septembre.

Ce matin, à 8 heures, M. Painlevé était déjà au travail.

A 9 heures, il recevait la visite de MM. Chaumet Klotz, Sisley et Albert Thomas.

A 11 heures, il se rendait à l'Elysée et rendait compte au Président de la République du résultat de ses nouvelles démarches.

A midi, il prenait congé de M. Poincaré, en lui promettant de retourner à l'Elysée entre 9 et 10 heures.

LE COMITE DE GUERRE

Paris, 12 septembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

La Révolution EN RUSSIE

TOUS LES GÉNÉRAUX *soutiennent* Korniloff

Moscou, 12 septembre.

Suivant une dépêche de Pétrograde, tous les principaux généraux se sont déclarés en faveur du généralissime Korniloff.

LES HONGROIS contre LES AUTRICHIENS

Berne, 12 septembre.

Une ordonnance des autorités militaires de Budapest oblige tous les étrangers, restant dans la capitale hongroise à quitter la ville dans les deux semaines s'ils ne peuvent justifier d'une occupation permanente, ou d'un contrat de travail.

L'ordonnance rappelle que sont considérés comme étrangers également les Autrichiens, y compris les réfugiés de Bukovine et de Galicie.

LE REICHSTAG MENACÉ

Zurich, 12 septembre

Tout comme l'Autriche, l'Allemagne se débat au milieu de grandes difficultés intérieures.

La situation politique s'est aggravée encore chez nos ennemis, depuis le départ de Bethmann Hollweg.

L'attitude du Reichstag inquiète fortement Berlin.

La « Gazette de la Croix », organe attitré de l'impératrice, fidèle porte-parole de toute la cour et généralement, ainsi que la « Deutsches Tages Zeitung » qui sert les intérêts des agrariens, aussi bien que ceux de l'Office impérial de la marine, réclament encore que le Kaiser fasse preuve d'énergie et élimine une fois pour toutes l'élément populaire de la direction du pays.

Le Nouveau Ministère

Le Ministère est définitivement constitué.

Il est ainsi composé :

Présidence du Conseil et Ministère de la Guerre
Painlevé

Affaires étrangères
Ribot

Intérieur
Sisley
Charles Chaumet

Justice
Raoul Péret

Finances
Klotz

Instruction publique et Beaux-Arts
Daniel Vincent

Armement et fabrications de guerre
Loucheur

Travaux Publics et Reconstitution nationale
Claveille

Colonies
René Besnard

Commerce et Industrie
Postes et Télégraphes
Clémentel

Ravitaillement et Transports maritimes
Maurice Long

Agriculture
Fernand David

Travail et Prévoyance sociale
Charles Bernard

Mission étrangère
Franklin-Bouillon

MINISTRES D'ÉTAT *sans portefeuille*

Barthou
député des Basses-Pyrénées

Léon Bourgeois
sénateur de la Marne

Paul Doumer
sénateur de la Corse

Jean Dupuy
Sénateur des Hautes-Pyrénées

La Neutralité de la Suède VIOLÉE

La presse anglaise

Londres, 12 septembre

La presse anglaise n'est pas satisfaite de la réponse du ministre des affaires étrangères de Suède, en Argentine.

D'après elle trois solutions seulement paraissent possible dans cette affaire :

1° Les subordonnés seront désavoués et punis.

2° Le gouvernement suédois pourra désavouer le ministre des affaires étrangères de Suède.

3° Le Pays pourra désavouer le Gouvernement.

Au cas où aucune de ces trois solutions ne se réaliserait pas, les Puissances Alliées devraient prendre certaines mesures contre la Suède.

Déclarations DU MINISTRE ARGENTIN

Buenos-Ayres, 12 septembre

Le Ministre des Affaires étrangères de la République Argentine déclare qu'il n'a jamais promis, comme l'a prétendu le comte Luxbourg, ministre d'Allemagne, que les navires argentins ne dépasseraient pas le port de Las Palmas.

La meilleure preuve de cette inexactitude, ou, pour mieux dire, de cette affirmation mensongère, c'est que ne depuis le 29 mai, de nombreux navires argentins sont partis pour la zone dangereuse.

Communiqué ITALIEN

Sur le front du Trentin, des détachements d'éclaireurs ennemis furent mis en fuite par nos postes avancés de la cime Cady (Tonale), de la région de Zurez (est de Garda) et du Col di Lana.

Dans la Carnie, une attaque dans nos positions du mont Granuda et Torond, échoua complètement bien qu'elle, fut effectuée en forces et soigneusement préparée par le feu d'artillerie.

Au nord est de Gorizia, notre *pression continue* ; trois tentatives ennemies furent, par des contre-attaques d'infanterie, aussitôt réprimées.

Dans la zone au sud du plateau carsique, l'activité de l'artillerie fut, hier, très grande.

Aviation

Nos avions battirent les batteries du fort Ternova qui opposèrent un très vif feu antiaérien.

Le groupement de l'énorme butin fait depuis le début de la bataille n'est pas encore terminé ; on a dénombré jusqu'ici 145 canons, dont environ 80 moyen et gros calibre, 94 bombardes et lance-bombes, 322 mitrailleuses, 1196 fusils. Beaucoup de ces armes sont déjà en action contre l'ennemi.

Sur tout le front, action en particulier d'artillerie. A l'ouest de Garda, après une intense préparation de feu, l'ennemi attaqua nos postes avancés, mais il fut aussitôt repoussé.

A l'embouchure de Timavo, des détachements d'assauts qui, avec l'appui de vagues d'infanterie, se mouvaient contre nos positions à l'extrême aile droite, furent arrêtés et mis en fuite avec de lourdes pertes, par nos efficaces tirs de barrages.

CADORNA.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du *Petit Bastiais*, jusqu'à *trois heures du matin*.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pâtes dentaires or, platine, caoutchouc, couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 312 — VENDREDI 14 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 10 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANDINI, Directeur.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. limitrophes	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance. — On ne répond pas des manuscrits déposés.

A nos Lecteurs

Le PETIT BASTIAIS est mis en demeure par M. le Préfet de la Corse de fixer son prix de vente à DIX CENTIMES, *à dater d'aujourd'hui, sous peine de saisie et même de suppression*, s'il maintient son prix habituel de *cinq centimes*.

Le PETIT BASTIAIS a, aussi longtemps qu'il lui a été possible, refusé de porter à 10 CENTIMES son prix de vente, comme l'exigeait l'arrêté ministériel.

Mais, aujourd'hui, il s'agit pour lui de se soumettre ou de disparaître ; il doit se vendre *10 centimes* ou *être saisi*.

C'est donc contraint et forcé que notre journal se vendra *deux sous*.

Nous protestons à nouveau contre ce coup de force, et constatons avec regret que, même sous un gouvernement excessivement libéral, *la force prime le droit*. Et, cependant, depuis plus de trois ans, notre cher Pays de France soutient la lutte la plus formidable et la plus glorieuse pour le *Droit* contre la *Force*.

Que nos fidèles Lecteurs se rassurent ; cette mesure antidémocratique sera de courte durée, car nous en appelons au Parlement qui se réunira le 18 septembre courant et qui, saisi par les interpellations de MM. Paul Bluysen et Simyan, aura à se prononcer sur la liberté de la Presse et la liberté commerciale.

L'Allemagne CHANCELLE

Le succès des Alliés continuent. Leur pression s'affirme ; leur supériorité militaire s'accentue. L'ennemi cède le terrain pas à pas. C'est ce qui a eu lieu à Verdun.

Il avait pourtant eu le temps d'établir des travaux de défense mûrement étudiés, exécutés avec le plus grand soin. Ses pionniers avaient eu le temps de creuser des souterrains-abris, des tunnels et un système de fortification, véritablement impressionnant.

Malgré tout cela, sa résistance, tout opiniâtre qu'elle fut, est demeurée insuffisante pour lui permettre de tenir sur les positions auxquelles il s'était accroché.

Verdun inviolé est dégagé.

De leur côté, les Anglais ont encerclé Lens ; ils dégagent la route.

Les Allemands, prévoyant le danger qui menace leurs positions de la région liloise, opposent la résistance la plus désespérée. C'est en vain, car, méthodiquement, les troupes de la Grande-Bretagne pilonnent le terrain où se trouvent dans le champ de tir de leurs canons. Pas un pouce de terrain ne demeure à l'abri des obus de nos amis et alliés. Les troupes du Kaiser sont massacrées ; les survivants sont mitraillés par l'infanterie anglaise après que des corps à corps parfois acharnés, ont parmis de nettoyer les dernières poches tenant encore.

Magnifique également est la poussée des Italiens qui s'ouvrent brillamment le chemin de Trieste. Le front autrichien a fait plus que de céder ; il a même été enfoncé.

Partout, la bataille continue.

Engagée sous d'aussi heureux auspices, elle semble la défaillance de l'armée allemande qui, avec le temps, ne pourra aller qu'en s'accentuant.

Les Empires Centraux ne pouvaient ne pas savoir que le moment arrivait pour eux d'avoir à subir les premiers assauts de leurs adversaires enfin prêts pour les opérations décisives. Leurs critiques militaires affectent de se féliciter d'une reprise possible de « la guerre de mouvement ». Et comme l'on sait qu'ils sont inspirés par l'état-major de Berlin, on est en droit de supposer que celui-ci tient à faire croire au public austro-allemand que les résolutions auxquels sont et seront encore contraints nos ennemis, ne sont que des « replis stratégiques ».

Que dire aussi de ces protestations d'amour de la paix dont font un usage de plus en plus fréquent les cabinets de Berlin et de Vienne ? Il est inutile d'en parler, car personne n'est dupe de ces manœuvres grossières. La note du Pape... Laissons-la de côté...

Les Allemands pensent même à une autre mesure qui ne pourra être envisagée, naturellement, que la victoire définitive et que le moment sera venu pour les diplomates de dresser le formidable bilan.

Le *Berliner Tageblatt*, d'inspiration officieuse, écrivait, l'autre jour, ces lignes fort significatives :

« La question d'un armistice se pose actuellement d'une façon différente qu'autrefois.

» Cet armistice aurait vraisemblablement une durée de trois ou six mois, ce qui annihilerait complètement le résultat de toute la campagne sous-marine. D'autre part, les stocks des Etats centraux continueraient à diminuer. »

La suggestion était habile. Et tout aussitôt pour s'en exploiter auprès de la population allemande, le journal d'Outre-Rhin ajoutait la phrase suivante :

« La seule solution possible pour les Etats centraux est donc que la guerre continue pendant que se poursuivront les négociations de paix. »

Il y a là un nouveau coup de sonde lancé par nos ennemis. La réponse des Alliés a été Lens, Verdun, l'Isonzo. Il serait bien étonnant si, avant peu, nous n'avions pas à entendre également les voix *russe* et roumaine.

Les Empires centraux sentent que la fin de la guerre approche. Ils savent que leurs forces épuisées ne pourront tenir longtemps au cours de la nouvelle phase dont nous avons pris l'initiative.

Tous les atouts sont maintenant dans notre jeu et la partie est gagnée d'avance.

Surtout à ce moment, il ne faut aucune faiblesse de notre part. Nous sommes trop près du but ; notre supériorité est devenue trop évidente pour que nous n'en profitions pas.

Nous voulons finir la guerre d'une façon telle que ce fléau soit écarté à jamais de nous. Pour cela, il faut *abattre entièrement l'Allemagne*, détruire son militarisme prussien.

C'est à cette excellente besogne d'épuration que travaillent les Alliés. Ceux-ci ne peuvent moins faire que redoubler d'efforts, et accélérer les coups de plus en plus vigoureux et nombreux sur le Colosse allemand qui s'affondrera avant peu lamentablement, miné qu'il est à sa base, par la faillite de ses plans de conquête mondiale et, surtout, sa misère économique ainsi que son affaiblissement militaire.

ARI-PARIS.

LES FOURBES

Cette correspondance secrète échangée vers la fin de l'année 1904, entre le Kaiser et le Tsar, éclaire d'un jour plus cru l'éternelle fourberie allemande. Nous étions aux *premiers jours* de l'Entente cordiale, et l'alliance Franco Russe semblait une des *conditions essentielles* du maintien de la paix dans le monde. *Rien ne pouvait davantage* indisposer Berlin ; aussi l'empereur lui-même ne dédaigne-t-il point de « mettre la main à la pâte. » Il tente d'imposer à la Russie, à l'insu de la France, une convention occulte dirigée contre l'Angleterre. Ainsi, en cas de conflit, la France serait mise dans la nécessité de choisir entre son alliée ou son amie. De toutes façons, la partie s'offrait belle à l'Allemagne, qui, divisant pour régner, n'avait plus à redouter une coalition formidable. A ce moment, en effet, malgré la leçon de la guerre russo-japonaise, peu de gens eussent été enclins à supposer la Russie incapable des efforts qu'on attendait d'elle. On ne soupçonnait pas à quel point, *sous l'action du virus germanique* qui pourrissait son administration, elle pouvait paraître faible dans son immensité.

D'ailleurs, avant de « travailler » contre l'Angleterre, l'Allemagne avait essayé de constituer une alliance germano-anglo-japonaise, qui, naturellement, eût été dirigée contre la Russie et la France. L'échec de ce premier plan la jeta dans celui que nous révèle Bourtzeff, et auquel il semble bien que le Tsar Nicolas, innocemment, ait donné son adhésion. Or, de ces basses intrigues, il importe de tirer une leçon. Nous n'en voyons point d'autre que la méfiance érigée en dogme, vis-à-vis du gouvernement de Berlin. Les fourberies, depuis Frédéric II, n'ont cessé d'y régner. Leurs pires ambitions, ils n'ont cessé, de père en fils, tous ces Hohenzollern, de les servir, souvent par la force, toujours par la ruse et par le mensonge. Prenons garde. L'heure des tentations suprêmes a sonné. Après les effroyables horreurs de cette guerre, on nous montre les douceurs riantes de la paix. Des inconscients et quelques misérables, *jusque chez nous*, se font les complices de ceux qui, tapis au creux de leurs tanières, voudraient se sauver d'une punition méritée à leurs crimes. L'hésitation est défendue. La paix d'intrigués. La victoire d'abord, et par elle, ensuite, la paix !

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Médecin-Major Franceschi

M. le docteur Franceschi Paul, médecin aide-major de 2e classe, venait de terminer ses études à la Faculté de Bordeaux à la déclaration de la guerre. Il s'engagea immédiatement, et pendant deux ans, il se prodigua sans compter dans les ambulances, dans les hôpitaux, sur le champ de bataille, dans les tranchées, partout où il y avait des soins à donner, des blessés à soulager. Son dévouement fut tel qu'il reçut la croix de guerre avec palme.

Ce courageux était ne-devoué de sa fonction, il fut obligé de quitter le front. Mais il ne put rester inactif, et continua à faire son devoir dans l'un des hôpitaux de Bordeaux. Malheureusement il avait quitté le front trop tard, et il ne put continuer longtemps son service à Bordeaux. On l'obligea à rentrer chez lui pour prendre un repos complet. Il était trop tard encore, et hier toute la population de Frasselo et les nombreux amis des environs de Belate-Marie-Rioché et de Zicavo accompagnaient ses restes mortels à leur dernière demeure.

Ce brave officier, se distingua pratiquement avait à peine atteint sa vingt-huitième année. Il laisse de profonds regrets dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et ont pu apprécier ses rares qualités de cœur, sa science, son dévouement.

Nous adressons aux familles Franceschi et Antona nos bien sincères condoléances.

Communiqué Français

1.137e jour de la guerre

Paris, le 13 septembre, 7 heures.

Aucune action d'infanterie, au cours de la journée. Activité de l'artillerie sur la plus grande partie du front, plus marquée en Belgique et sur la rive droite de la Meuse.

AVIATION

Dans la journée du 11 septembre, 4 avions allemands ont été abattus par nos pilotes, dix autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes gravement endommagés. Nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les gares de Roulers, Cortemarck Staden, le terrain d'aviation de Colmar, les gares de Conflans, Jarvy, les Usines militaires au sud-est de Hobourg.

ARMÉE D'ORIENT

11 septembre.

Dans la Boucle de la Cerna, les troupes italiennes ont repoussé un détachement ennemi. Dans la région de Monastir, lutte d'artillerie. Dans la région des Lacs, nos troupes, poursuivant leurs succès, ont enlevé brillamment, pour une attaque brusque, le village de Pogradec, sur la rive sud-ouest du lac Doiran et ont refoulé l'ennemi vers le nord jusqu'à la hauteur de Mumulistra (quatre kilomètres nord de Pogradec.)

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

du soir.

Des rencontres de patrouilles, en différents points du front de St-Quentin et dans le secteur d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Aucun autre événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries sur le front de bataille d'Ypres.

AVIATION

La visibilité mauvaise dans la matinée est devenue meilleure dans l'après-midi. L'aviation a pu développer une grande activité. Le travail d'artillerie, de photographie s'est poursuivi sans interruption et avec succès ; 281 bombes ont été lancées sur divers objectifs, dont deux terrains d'aviation au sud de Lille, deux aérodromes et un important dépôt de munitions vers Roulers. Dans la nuit, 89 bombes ont été jetées sur des gares, dépôts de munitions et trains dans la région de Courtrai. Au total, plus de six tonnes d'explosifs ont été jetés en 24 heures.

Nos pilotes ont livré de violents combats. Nos patrouilles ont rencontré d'importantes formations d'éclaireurs ennemis. Les appareils d'artillerie et de photographie opèrent fort avant dans leurs lignes, ont souvent attaqué. Sept appareils allemands ont été abattus, douze autres contraints d'atterrir désemparés. Un vingtième a été abattu par nos canons spéciaux.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Gazette Départementale

CALACUCCIA. — Toute la population du canton de Calacuccia s'est empressée d'assister aux obsèques de M. l'abbé Grimaldi, curé de Casamaccioli, qui est mort vendredi dernier. Le clergé du canton était en grand complet. Avec de nombreux parents et amis de défunt, il avait pris place autour de magnifiques ostensoirs qui se dressait au milieu de l'église paroissiale. L'illumination était complète et donnait à cette cérémonie religieuse un cachet de funèbre solennité. L'église était littéralement bondée, à tel point qu'une partie de l'assistance était réduite à stationner aux abords. C'est que M. l'abbé Grimaldi appartenait à une famille très honorable et estimée dans tout le canton. Sa défunt était doué de qualités éminemment sociables et d'un esprit fin et cultivé et très tolérant. Il avait forcé la sympathie de tous ceux qui l'avaient approché. Deux toutes les paroissiens qui lui

avaient été comblées, il a laissé un noyau d'amis sincères qui garderont longtemps son souvenir. Comme prêtre, il s'imposait jamais aux croyances. Quand il se réservait, on pouvait le faire partager, il ne manquait jamais de se faire respecter par le ton très mesuré qu'il savait donner à la discussion. Il n'avait pas ce zèle ardent et entêté que s'accompagne toujours pas la sincérité de conviction et qui crée une atmosphère d'une hostile, au moins indifférente autour de celui qui en fait preuve. Il n'a jamais parlé aux fidèles d'un Dieu farouche, terrible, en qui on craint de croire à mesure que les fumées du raisonnement s'épaississent. M. l'abbé Grimaldi réconfortait et moralisait ses paroissiens en parlant toujours d'un Dieu de bonté, d'amour bienfaisant, du Dieu de l'harmonie, de la beauté morale qui force la sympathie et le respect même des incrédules. C'est ce qu'a fait ressortir en termes choisis M. le notaire Sabbani, de Casamaccioli, dans un discours magistral, suprême adieu que M. Sabbani a adressé au défunt au nom de la population de cette commune.

La Dépouille Mortelle de M. Denis Gavini de Campile

La dépouille mortelle de M. Denis Gavini de Campile, ancien préfet de l'Empire, ancien député de la Corse, Grand'Croix de la Légion d'honneur et d'un très grand nombre d'ordres étrangers, a été déposée jeudi matin dans l'église de N. D. de Lourdes, transformée en chapelle ardente et décorée de tentures.

A trois heures a été faite la levée du corps, en présence des neveux, M. Antoine Gavini, sénateur ; M. Sébastien Gavini, président de Chambre ; M. de Carafla, maire de Bastia, et de nombreux parents de Bastia et de l'île.

Dans la foule des amis, M. le député Pierangeli, M. le sous-préfet Guibout, M. Adriani, ancien député, juge au tribunal de la Seine, la plupart des magistrats et des autorités civiles, etc.

Le cercueil a été placé sur une automobile ; dans les cinq autres automobiles qui suivaient se trouvaient les membres de la famille et les amis.

Le cortège funèbre s'est dirigé sur Campile, où doivent avoir lieu les obsèques, et où l'inhumation sera faite dans la chapelle mortuaire de la famille.

Nous renouvelons à MM. Gavini, de Carafla, Pietri, Farinole, Lota, nos respectueuses condoléances.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Nouvelles Religieuses

Confrérie Saint-Charles. — Samedi, 15 septembre, octave de la Nativité de la Très-Sainte Vierge sous le vocable de N. D. de La Vedita :

Le matin, à 9 heures, messe suivie du chant des *Litanies* et de l'*Ave Maria Stella* ; le tout en l'église des Saints Reliques.

Nouvelles maritimes

Le taux des allocations servies aux trésoriers des invalides de la marine pour l'entretien de leurs prépositifs est ainsi fixé à partir du 1er juillet 1917 : Bastia 1.040 fr., Bonifacio 780, Calvi 780, Ile-Rousse 780, Macinaggio 1.040, Saint-Florent 845.

Pensions

Tomasini Marie-Catherine, veuve Silvani, le mari sergent, tué sur le champ de bataille le 23 juin 1916, 825 fr.

Lepidi Pierre, colonel de 81e d'artillerie, 5.500 fr.

Mattei Marie, veuve Casabianca, le mari gendarme, 721 fr.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

Communiqué ITALIEN

Au cours de la journée d'hier, l'ennemi essaya plusieurs attaques, aussitôt réprimées, contre nos lignes du Plateau Baisizzat, pertant ensuite son plus grand effort au nord-est de Gorizia. Après avoir tenu pendant plusieurs heures, sous son feu très violent, nos occupations du long de la crête San Gabriele et sur les pentes ouest du Mont, descendant vers Salcano, les attaqua à l'Est et au Sud. La lutte commença à l'aube, s'accentua graduellement autour de la lisière ouest du plateau Santa Caterina.

Enfin, vers midi, l'adversaire battu, et rejeté, renonça dans ses tentatives infructueuses.

CADORNA.

EXTRAIT des *Minutes du Greffe* du Tribunal de Première Instance DE BASTIA Département de la Corse

Par jugement rendu contradictoirement en la chambre de ce tribunal, jugeant en police correctionnelle, le 10 août 1917.

La nommée Agostini Marie-Françoise, âgée de 62 ans, laitière, fille de Martin et de Ambrosi Lidie Marie, née à Alli, arrondissement de Corte, département de la Corse, le 20 septembre 1855, demeurant à Bastia, rue Colonella 1, a été condamnée pour falsification de lait et vente de lait falsifié, commis le 21 mai 1917 à Bastia à *trois mois d'emprisonnement*, cent francs d'amende, à l'insertion et à l'affichage par application des articles 1. 5, 12 et 7 de la loi du 1er août 1905, 58, 463 Code pénal.

Le Greffier,
MARIETTI.

Vu :
Le Procureur de la République,
POGGIALE.

Sous-Intendance Militaire DE BASTIA

Avis de Concours restreint

Il sera procédé le 26 septembre 1917 à 10 heures du matin à la Sous-Intendance Militaire de Bastia à un concours restreint pour l'entreprise de la fourniture des denrées fourragères du 1er novembre 1917 au 31 janvier 1918.

Les soumissions sur papier timbré à 0,60 devront parvenir ou être remises à ces dates et heure accompagnées d'une pièce justifiant la qualité de français du soumissionnaire.

Les personnes ayant l'intention de soumissionner devront se faire connaître au Sous-Intendant Militaire à Bastia avant le 22 septembre.

On peut prendre connaissance du cahier des charges à la Sous-Intendance.

Bastia, le 14 septembre 1917.

Le Sous-Intendant Militaire,

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcomy
Le meilleur, le plus pur et le moins cher
Se trouve chez les principaux négociants

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Gavini Jacques-Antoine-Sébastien, ingénieur des arts et manufactures, actuellement lieutenant d'artillerie, et Cadet Louise-Marie-Marguerite.

NAISSANCES

Forcioli Pierre-Marie. — Limongi Ange-Marie. — Franceschini Marguerite-Gabrielle.

DÉCÈS

Lemple Jeanne, 14 mois, de Bastia.
Mercuri Elisabeth, 71 ans, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 13 septembre, 15 heures.

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente dans la région de Bixchoote. Sur le front au nord de l'Aisne, notre artillerie, dominant les batteries allemandes particulièrement active dans la région de Juvincourt, a rendu impossible toute attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis dans le secteur de la main de Massiges, à l'est de la route du Mesnil.

Au nord et au sud-ouest de St Hilaire, dans la région des Monts, activité habituelle des deux artilleries.

Activité réciproque de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Caurrières sans action d'infanterie.

En Alsace, un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest du village du Bonhomme nous a permis de ramener des prisonniers.

AVIATION

La nuit dernière des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque.

L'aviation a bombardé avec succès Hoogtede, Cortemark, Gaite, Lindeken, Staden et les terrains d'avion au nord est de Tourout.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 septembre, après-midi.

Cette nuit dans le secteur de Lens, nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers. L'artillerie ennemie a montré quelque activité vers Bullecourt, au sud-est de Messines et au nord de Langemarck.

LES NOUVEAUX MINISTRES A L'ELYSEE

Paris, 13 septembre

Les nouveaux Ministres se sont rendus ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, où ils ont été présentés au Président de la République par M. Painlevé, président du Conseil.

LES DÉCRETS

M. Painlevé a soumis à la signature présidentielle *les décrets* de nomination du nouveau Ministère.

Ces décrets paraîtront au *Journal Officiel* de demain.

Conseil de Cabinet

Paris, 13 septembre.

Les nouveaux ministres se sont réunis, cet après midi, à 3 heures, au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Painlevé.

Le président du Conseil leur a exposé les conditions dans lesquelles il avait accepté de constituer le Cabinet, et remercié ses Collègues du concours qu'ils lui apportaient.

M. Painlevé a fait connaître quels devaient être l'attitude et le programme du nouveau Cabinet.

Le Conseil a approuvé unanimement les déclarations de son président.

EN ARGENTINE

REMISE DES PASSEPORTS

New-York, 13 septembre.

Un télégramme de Buenos-Ayres annonce que le Gouvernement de la République Argentine a remis ses passeports au Ministre d'Allemagne.

La remise des passeports au comte Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Ayres, s'implique pas la rupture des négociations diplomatiques entre l'Allemagne et l'Argentine.

Le Cabinet de Buenos-Ayres entend rendre personnellement responsable de cette triste affaire le comte Luxbourg.

L'Allemagne pourra dans envoyer un autre représentant dans la République Argentine.

LA PRESSE SUISSE

Tous les journaux suisses commentent longuement *les révélations de* Washington, relatives à la Suède.

Ils général la presse suisse juge très sévèrement l'attitude actuelle du gouvernement allemand dans cette affaire de la République Argentine.

GRANDE EFFERVESCENCE A BUENOS-AYRES

New-York, 13 septembre.

A la suite de la publication de la confirmation officielle des télégrammes du Comte Luxbourg, la surexcitation des esprits a atteint un degré d'intensité sans précédent.

Des détachements de pompiers et des forces de police très importantes ont été envoyés *dans les* principaux quartiers de la capitale de la République Argentine pour protéger les établissements allemands qui seraient saccagés de fond en comble.

Nombreux Meetings

De nombreux meetings sont tenus, nuit et jour, dans presque tous les quartiers de Buenos-Ayres.

Tous les orateurs demandent la rupture des relations avec l'Allemagne.

LE CLUB ALLEMAND INCENDIÉ

La population, qui est en proie à la plus vive surexcitation, a incendié et réduit en cendres.

CONSEIL DES MINISTRES

Les Ministres se sont réunis en Conseil, sous la présidence de M. Irigoyen, président de la République Argentine.

Cette réunion a duré plus de trois heures.

Avant d'agir, le Gouvernement argentin attend des explications des Cabinets de Stockholm et de Berlin.

LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

Christiania, 13 septembre.

A la suite des révélations de M. Lansing, secrétaire d'Etat des Affaires étrangères des *Etats Unis*, l'idée de la Conférence des puissances neutres a été définitivement abandonnée.

Les Evénements DE RUSSIE

KERENSKY nommé GÉNÉRALISSIME

Buenos-Ayres, 13 septembre.

Le Gouvernement provisoire vient de nommer généralissime M. Kerensky.

Le général Alexieff est nommé chef d'état major général.

LE PAPE et LA PAIX

La réponse des Empires Centraux

Zurich, 13 septembre.

D'après une information reçue de Berlin, les Gouvernements Austro-Hongrois et Allemand auraient l'intention de faire parvenir leur réponse à la Note pontificale sous forme d'une note commune.

En Suède

La Neutralité VIOLÉE

Londres, 13 septembre.

Dans une conversation avec des diplomates et hommes politiques, M. Branting a déclaré que le Gouvernement suédois n'a pas agi, dans cette affaire, avec mauvaise foi, mais tout simplement avec une *stupidité* qui dépasse toutes les bornes.

M. Branting a conclu que la diplomatie suédoise est compromise très sérieusement.

Me KASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombage or, platine et amalgame. Extraction de dents avec et sans douleur.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc, couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, de 14 à 20 h. et Bastia, de 1er au 15 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dans 16, Bd Paoli, au 1er.

Imp.-Gérant
Le Directeur-Rédacteur, Dominique

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 248 — 10 centimes — SAMEDI 15 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues à l'Agence d'annonces et réclames aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0,75 — 3e page, 0,50 — 4e page, divers 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

Bastia	26 fr.	13 fr.	7 fr.
Corse	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Un changement sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

Korniloff contre Kerensky

Les deux hommes qui personnifiaient la Russie nouvelle sont maintenant dressés l'un contre l'autre. Le général Korniloff a sommé M Kerensky de quitter le pouvoir. M. Kerensky a prescrit au général Korniloff d'abandonner le commandement des armées. Nous étions loin de souhaiter cette guerre intérieure. Nous pensions, au contraire, qu'une action concertée et énergique des Alliés aurait dû s'exercer à Petrograd, pour amener le gouvernement civil à tenir compte des nécessités militaires, et pour maintenir ainsi l'union. Une fois encore, les événements auront marché plus vite que la diplomatie — à supposer que la diplomatie fût capable de prévenir les événements. Séparés de la Russie par des distances infranchissables, les alliés d'Occident et d'outre-mer ne peuvent plus être, désormais, que les spectateurs du duel engagé malgré eux. On verra de quel côté est le peuple russe, seul juge de son destin.

La crise qui vient d'éclater se dessinait depuis des semaines. On connaissait les sentiments du général Korniloff : c'est lui qui renonçait à commander la garnison de Petrograd, vers le 12 mai dernier, parce que le Soviet voulait exercer un contrôle sur son autorité : « Prenez la responsabilité ! » s'écria-t-il dans une interview ; et il partit pour la Galicie, où il allait remporter deux mois plus tard la victoire de Stanislavof. La vie du front ne devait pas le rendre plus indulgent pour le régime des Soviets, et il n'était pas encore commandant en chef depuis un mois que l'incident Savinkoi le mettait en opposition déclarée avec le cabinet Kerensky. On se souvient que M Savinkof, révolutionnaire notoire et gérant du ministère de la guerre, avait démissionné parce qu'il n'obtenait pas du gouvernement les réformes militaires qui lui paraissaient indispensables pour rétablir [illegible] « Nous apprenons [illegible] télégraphie de Petrograd », en annonçant son départ ajoute : « Kornilof partageait les idées de Savinkof. » Ce télégramme, qui révélait à la fois l'échec des réformes et le commencement de la rupture, fut si agréable aux Allemands que la « Gazette de Cologne » l'a reproduit, le 26 août, en tête de sa première page.

Le même jour, le général Kornilof prenait la parole devant l'assemblée de Moscou. Son arrivée, accompagnée de conciliabules et de feuilles volantes où on le représentait comme un homme providentiel, fit sensation et mit ses adversaires en éveil. Son discours qui dénonçait les *faiblesses de l'armée russe* et qui prédisait nos revers actuels, mit le gouvernement en demeure d'agir : « Les mesures que je propose, disait le général, doivent passer avant toutes les autres affaires. Je ne doute pas que le gouvernement provisoire ne les adopte sans délai... Faut-il que nous perdions Riga, Petrograd, et d'autres villes, et d'autres provinces, avant de nous décider à rétablir l'ordre dans les chemins de fer et dans les campagnes ? » Les partis « bourgeois » applaudirent. Les représentants des Soviets demeurèrent obstinément hostiles. Le gouvernement, entre ces deux tendances contradictoires, est resté paralysé depuis lors, Riga est perdu, et Petrograd menacé.

On aurait pu croire que l'invasion déciderait les partis révolutionnaires à s'occuper exclusivement du danger allemand. Ils ont continué, pourtant, à s'occuper surtout du parti réactionnaire. Les journaux de Berlin, qui sont souvent renseignés sur les choses de Russie d'une manière plus rapide et plus complète que nous, ont publié le 6 septembre un compte-rendu de la séance plénière que le comité exécutif des Soviets et le comité exécutif des paysans ont tenus pour entendre les délégués des armées. On y apprend que le délégué de la 10e armée, Vangerof, a dit : « En ce qui concerne le haut commandement, ses opinions contre-révolutionnaires ne font pas de doute. Il repousse toutes les mesures que le gouvernement prend pour renforcer les organisations des soldats. » Le délégué de la 5e armée, Sarako, a répété la même formule : « Sans aucun doute, le haut commandement a des opinions contre-révolutionnaires. » Dès le 2 septembre, d'ailleurs, le « Vetcherné Vrémia » racontait que certains membres du Soviet essayaient d'imposer la destitution du généralissime. La lutte continuait donc sourdement, et il était évident qu'elle mènerait tôt ou tard à un éclat. Mais le gouvernement, qui ne parvenait pas à agir, ne se résignait pas non plus à choisir. Il laissait grandir à Petrograd les maximalistes, qui ont maintenant presque autant de sièges au Conseil municipal que les partisans du ministère : 60 contre 72. Et il laissait se préparer en même temps la sommation du général Kornilof.

Il est trop tôt pour prévoir ce que deviendra la crise russe, mais il n'est pas trop tôt pour en montre que tout régime si épris qu'il soit de liberté, a besoin d'un gouvernement résolu et fort. Remplacer les actes par des paroles, c'est aggraver les difficultés. Louvoyer, c'est aller au naufrage.

(*Le Temps*).

NOS MOBILISÉS

Nous lisons dans *La Rétonne*, journal français d'Alexandrie :

Nous avons rendu compte, il y a quelque temps, de la façon dont un de nos jeunes compatriotes, M. Antoine Semidei, s'est distingué à maintes reprises sur le front français.

Un ordre du Grand Quartier Général, du 27 juin 1917, nous apprend que « Semidei Antoine, adjudant en [illegible] génie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier. »

« Beau officier d'une bravoure exceptionnelle, véritable entraîneur d'hommes. A, le 10 mai 1917, conduit brillamment sa section du génie à la destruction d'organisations importantes de l'ennemi ; au moment terminée, a guidé une compagnie d'infanterie dont les cadres avaient été mis hors de combat, sur son deuxième objectif, à laquelle joint le reste de ses sapeurs aux fantassins pour la défense de la ligne. Cinq blessures de guerre, médaille militaire pour faits de guerre le 25 octobre 1916 pour sa brillante conduite. Croix de guerre avec palme. »

Cette citation superbe à l'ordre de l'armée qui a valu la croix de la Légion d'honneur à M. A. Semidei, ainsi qu'une deuxième palme sur sa croix de guerre, a trait au Mont Cornillet. C'est la compagnie qui, M. Semidei à sa tête, a flambé les Allemands dans le tunnel qu'ils avaient creusé à l'intérieur du Mont. Lorsque l'assaut de la crête fut sonné, une compagnie de zouaves se lança à l'assaut. Tous les officiers étant tombés tués ou blessés, M. Semidei, de son propre mouvement, prit le commandement des hommes et les entraîna si bien qu'en quelques minutes ils furent maîtres du sommet, et cela si rapidement que les pertes furent minimes.

La défense et l'organisation de la conquête assurées, M. A. Semidei rentrait avec ses hommes, quand un obus allemand tomba au milieu des rangs. Un éclat le frappa au sourcil droit, mais sans gravité.

Nous venons d'apprendre par une lettre d'hier que ce beau soldat vient d'être proposé pour le grade de sous-lieutenant à titre définitif.

Ce brillant officier est le fils de notre très distingué concitoyen, M. Henri Semidei-bey, contrôleur aux affaires étrangères d'Egypte, et de Madame née Decori.

Revue des Journaux

La situation ministérielle

La Radical :

Pouvons-nous espérer que la prochain ministère ne présentera pas semblable défaut ?

Nous en tenant au souvenir de la bataille de la Marne, victoire d'union sacrée, nous croyons qu'il est possible de rajeunir la formule.

Mais il faut des hommes qui aient la confiance de la nation et du Parlement. Il faut aussi que les partis, sous prétexte d'union, ne désertent pas l'ostracisme sur une autre

L'Action Française :

Je voudrais dire ce que le public attend. Le public est simpliste. Le public veut et pense toujours d'après les principes fondamentaux du gouvernement, à qui il prête, comme nous, raison et vertu. Voyez qu'un ministre de l'intérieur contraint à se démettre parce qu'il avait donné trop peu d'attention à la sûreté de la patrie, et s'est montré plus qu'indulgent pour les anarchistes, le public ne figure qu'on va le remplacer par quelqu'un de très vigilant à ses points de vue : un patriote genre Barthou, un sénateur comme Cb. Dupuy, voilà les hommes, drapeaux de la solution populaire. Si le chef de l'Etat ou le chef du gouvernement (on sait qu'il est deux entités, étrangement distinctes, correspondant la présidence de la République et la présidence du Conseil) si, dis-je, M. Poincaré ou M. Ribot se souciaient de la chose publique, ils chercheraient leur nouveau collaborateur dans cette direction... Est-ce le bonne ? C'est une autre affaire.

Communiqué Français

1.138e jour de la guerre

Paris, le 14 septembre, 7 heures.

Actions d'artillerie intermittentes en Belgique, au sud de Nordschoote, sur le front au nord de l'Aisne, dans la région des Plateaux et sur les deux rives de la Meuse où l'énergie de nos ripostes a fait taire, en plusieurs points, le feu des batteries adverses.

ARMÉE D'ORIENT

12 septembre.

Vive activité d'artillerie dans la région de Monastir. Dans la région des Lacs, nos troupes ont atteint Musulistra, rive ouest du Lac Ochrida et la côte 1.704 (dix kilomètres nord-ouest de Musulistra).

Dans les journées du 11 et du 12, elles ont capturé 160 prisonniers, 2 canons de montagne et 3 mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

21 heures 5.

La nuit dernière, après une heure de violent bombardement, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées, à l'est de Bullecour. Il a été rejeté à la suite d'un vif combat qui lui a coûté un certain nombre de tués et de prisonniers. Nous avons exécuté, avec succès, un coup de main vers Appy. Ce matin, à la suite d'un violent bombardement sur un front de plus de 1.500 mètres, au nord et au nord-ouest de Langemark, l'ennemi a attaqué en forces considérables. Après une lutte très violente, l'attaque a été repoussée avec de grosses pertes pour les assaillants.

AVIATION

Malgré la mauvaise visibilité, nos appareils d'artillerie et de photographie ont exécuté, hier, de bon travail. Des terrains d'aviations, dépôts de munitions et gares ennemis, ont été bombardés de jour et de nuit. Trois appareils allemands ont été contraints d'atterrir désemparés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Le Figaro :

La question ministérielle est, en ce moment, d'une importance décisive, car elle contient tout le problème de l'organisation intérieure, l'hiver prochain. De la solution va dépendre l'action suprême du pays, et le dernier effort ; et l'on hommes qui ont à trouver cette solution et à la trouver juste, ne sauraient exagérer leur responsabilité.

C'est à eux de choisir dans le personnel politique, dont une partie est visiblement usée, et dont une autre partie — moins nombreuse, certes — est profondément déconsidérée. Il faut donc rester dans les parties saines, intenses et y découvrir les hommes énergiques et désintéressés.

Nécrologie

Mme Elisabeth Morucci

Mme Elisabeth Morucci a suivi de bien près son regretté époux dans la tombe ; elle n'est étointe mercredi, dans les bras de ses enfants éplorés.

Mme Morucci a mené une vie modeste pour le monde, mais combien ont été agréables à Dieu les belles vertus chrétiennes dont toute sa vie était presque limitée dans son foyer, mais comme elle savait y faire régner la joie, le bonheur, la paix ! On ne saurait trop louer les femmes comme la regrettée défunte dont toute l'existence n'a été qu'un continuel dévouement aux devoirs de leur situation, une complète abnégation pour tous leurs plus chers, pratiqués avec une humeur toujours égale, une tendresse inexprimable.

Aux devoirs de la famille s'ajoutaient ceux de la femme chrétienne, généreuse, charitable, faisant le bien toutes les fois que l'occasion se présentait. Aussi a-t-elle quitté cette vie pleine de confiance dans la récompense qui attend les âmes pures et vertueuses.

La levée du corps a été faite hier matin, en présence des parents de Bastia et de l'intérieur et de nombreux amis. Le cortège s'est dirigé vers Biguglia, où les obsèques ont été célébrées au milieu de toute la population.

L'inhumation a été faite dans le caveau familial.

Nous prions M. le pharmacien Morucci, *M. le docteur Morucci*, Mme et M. Louis Grimaldi, Mme et M. Paul Morucci, Mme et M. Mathieu Giovanangeli d'agréer l'expression de nos condoléances bien émues.

Tableau d'Honneur

Citations

L'adjudant-chef *Padovani* François, du 34e colonial, d'Ile-Rousse, à l'armée d'Orient, a été cité le 25 mai 1917, à l'ordre de la brigade : « Adjudant chef de bataillon, plein d'allant et de courage, parti avec le premier d'assaut, a assuré d'une façon parfaite la liaison du bataillon avec les compagnies ; a été blessé au cours d'une reconnaissance des positions ennemies faite avec son chef de bataillon. »

Cette citation est la troisième inscrite sur le feuillet de ce brave adjudant-chef.

Voici les deux autres :

24 septembre 1915, à l'ordre de la brigade : « Sous-officier énergique, a pris part dans le rang à toutes les opérations du régiment : Beaumont, 1er septembre 1914 ; Beaulieu-sur Aire, 7 septembre 1914 ; Ippécourt, 9 septembre 1914 ; Nauville, 11, 12, 13 septembre 1914 ; Chauvoncourt, 15 septembre 1914 ; Chauvoncourt, 15, 16, 17 novembre 1914 ; Faye en Haye, 4 juillet 1915 ; Bois-le-Prêtre, 10, 11, 12 juillet 1915 ; Champagne, Butte-de-Souain, 26 septembre 1915. »

A l'ordre de la division : « Le capitaine adjudant-major ayant été tué, a secondé avec intelligence le chef de bataillon, et accompli différentes missions sous un violent bombardement. »

Ce brave adjudant chef est le fils de notre bien cher correspondant, M. D. Padovani, d'Ile Rousse.

Etant parti au front dès les premiers jours d'août 1914, au même temps que son frère aîné, maréchal des logis, actuellement à Verdun, et son beau-frère, qui se bat dans la Somme.

M. D. Padovani a le droit d'être fier de ses enfants ; nous adressons à toute cette famille nos bien vives félicitations.

Brillant Mariage

Mercredi, a été célébré le mariage de M. Jacques Gavini avec Mlle Marguerite Codet.

La jeune et charmante épousée est la fille du regretté M. Joseph Codet, ancien sous-préfet de Calvi, ancien trésorier-payeur général, et de Mme née Orenga, et la petite-fille de Mme Louis Orenga ; l'époux est le fils de M. le président de chambre Sébastien Gavini, ancien député, et de la regrettée Mme née Gregorj, et le petit-fils du comte et de la comtesse St Gregorj. Ingénieur de l'école centrale des arts et manufactures, il a été affecté dans l'artillerie, dès le début des hostilités, et se trouve actuellement lieutenant aviateur au 242e de ligne, à l'armée d'Orient. Nous avons eu l'occasion de publier les citations excessivement flatteuses qui ont récompensé son admirable sang-froid, son mépris du danger, son esprit de décision et d'initiative, et lui ont valu la croix de guerre avec étoile d'or et étoile d'argent. On n'en peut être surpris : bon sang ne saurait mentir, et ce brave officier appartient à une famille qui n'a donné que des illustrations, dans la politique, comme dans la magistrature et l'administration et dans l'armée.

Mlle Codet a été conduite à l'autel par son beau-frère, M. Antoine-Mathieu Fantauzzi. Plus ravissante que jamais dans son virginal et riche costume, relevé de points d'Angleterre et de Malines, elle avait peine à cacher son émotion et son bonheur.

Elle avait pour témoins ses oncles, M. Charles Orenga et M. le docteur Valentini ; ceux de l'époux étaient sa tante, Mlle Marie Rossi, et son oncle, M. Jacques Gregorj.

En raison des circonstances, les parents seuls faisaient partie du cortège, mais les deux familles des époux sont si étendues, que l'assistance était nombreuse et excessivement élégante. Malgré l'heure très matinale, les amis avaient tenu à assister à la cérémonie, de sorte que l'église Saint-Jean était pleine.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Pasqualini. Dans la remarquable allocution qu'il a prononcée, il a rappelé la belle conduite de M. Jacques Gavini dans toutes les affaires auxquelles son régiment a pris part, les belles qualités du cœur et de l'esprit que possède la gracieuse mariée. Il a ajouté que cette union, née de sympathies réciproques, et qui se présente ainsi sous les plus heureux auspices, resserre les liens de familles qui sont le plus justement honorées et considérées dans toute la Corse.

Les grandes orgues étaient tenues par M. Henri Reginensi ; divers morceaux ont été exécutés par M. le professeur de violon Giannarelli, et le jeune violoncelliste Henri Gaffi avec une véritable maestria.

A l'issue de la messe, les jeunes époux et leurs familles ont reçu à la sacristie les vœux et les félicitations de l'assistance.

De l'église, on s'est rendu chez Mme Louis Orenga, où a été servi le souper, dont le menu était signé par le renommé restaurateur marseillais, chez qui on ne mange jamais assez pour être sûr de ne manger assez.

Les honneurs ont été faits avec la plus exquise affabilité et la plus rare distinction par Mme Louis Orenga, Mme Codet-Orenga, Mme Pietri-Gavini, Mme Valentini-Orenga.

Le déjeuner terminé, les époux sont partis en auto et se sont envolés vers le château Piccioni, à Pino, où ils comptent passer leur lune de miel jusqu'au départ du vaillant officier pour l'armée d'Orient.

Qu'ils nous permettent de leur présenter les vœux bien sincères que nous formons pour leur plus complet bonheur.

Pèlerinage de Bastia à N. D. de La Vasina

Dimanche, sera lieu, le pèlerinage de Bastia à N. D. de la Vasina.

Départ de Saint Jean, à 5 heures du matin.

Les pèlerins qui ne pourront faire tout le trajet à pieds, sont priés de vouloir bien se trouver à 6 heures précises, à Miomo ; d'où l'on se rendra processionnellement au Sanctuaire.

A 7 heures, Messe de Communion et allocution par Mgr. Simeoni, Evêque d'Ajaccio, qui daigne attendre le pèlerinage bastiais avant de partir pour Brando où, le même jour, Sa Grandeur doit administrer la Sacrement de Confirmation aux enfants de cette paroisse.

Petite Gazette

De passage

M. le médecin-inspecteur Mouard est de passage à Bastia.

Instruction publique

M. Thalamas, délégué dans les fonctions d'inspecteur d'académie, en résidence à Ajaccio, est nommé inspecteur d'académie, de classe, à la même résidence.

On demande

Jeune homme ou femme apte à conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, ruelle du Dragon (Citadelle), Bastia.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

Nouvelles Religieuses

Confrérie Saint-Charles. — Samedi, 15 septembre, octave de la Nativité de la Très-Sainte-Vierge sous le vocable de N. D. de La Vasina :

Le matin, à 9 heures, messe suivie du chant des *Litanies* et de l'*Ave Maris Stella* ; le soir, à 3 heures, Vêpres solennelles, balancement de la Sainte Relique.

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, 16 courant, fête patronale : le matin, messe à 5 h. 30 et à 8 heures ; grand'messe à 10 heures ; le soir, vêpres à 7 heures et demie, salut et balancement de la Relique.

Oratoire Saint-Joseph. — Dimanche, 16 septembre, à l'occasion de la fête de Notre Dame des Sept Douleurs, la Sainte Messe sera célébrée à 10 heures, dans la chapelle nouvellement restaurée, et sera suivie du Salut du T. S. Sacrement.

AVIS DE DÉCÈS

M. Jean-Baptiste Pensa ; M. Pascal Pensa, au front ; Mlle Thérèse Pensa ; Mlle Anna Pensa ; M. Joseph Pensa, sur le contre-torpilleur X. ; M. Georges Pensa ; Mlle Félicie Pensa ;

Ont la grande douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

ANTOINE-FRANÇOIS-BERNARDIN PENSA

leur fils et frère chéri, disparu le 24 août 1917, dans la catastrophe du paquebot *Parana*.

Maison mortuaire, 12, rue Notre-Dame.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Priez pour lui !

(MORSIGLIA)

Joseph, Antoine et Louis Stella ; Mme veuve Raphaël Ferrandini ; M. et Mme Ange-François Fantauzzi ; Mlle Stellina Stella ; M. et Mme Désiré Semidei et leurs enfants ; M. Jean-Paul Ferrandini ; Mlle Anna Ferrandini ; Mme veuve Antoine Ferrandini et ses enfants ;

Les familles Paoli, Fantauzzi, Pasqualini, de Gaffory, Stella, Procaccini, Lorenzi, Prosperi, Giordani et Preziosi ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Dominique Stella

Canonnier au 2e rég. d'artillerie lourde

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, mort au champ d'honneur, le 19 août 1917, au bois de C..... (Meuse), à l'âge de 21 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 14 septembre, 15 heures

Sur le front au nord de l'Aisne, les Allemands ont exécuté au petit jour contre nos positions du plateau des Casemates un coup de main qu'ils avaient précédé d'un violent bombardement. Après un combat corps à corps, l'ennemi, qui avait essuyé des pertes sérieuses, a été rejeté dans ses lignes.

En Champagne, au cours d'une opération de détail, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest de la ferme de Navarin et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, activité habituelle des deux artilleries.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le Nouveau Ministère

Premier Conseil

Paris, 14 septembre.

Le premier conseil des ministres du Cabinet Painlevé a été tenu, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Painlevé a mis le Conseil au courant de la situation diplomatique, militaire et navale.

Prochains Conseils

Les ministres ont, en outre, décidé que le prochain conseil sera tenu lundi 17 courant.

Ils ont décidé également qu'à l'avenir, il serait tenu deux conseils des ministres et un conseil de cabinet par semaine.

COMITÉ DE GUERRE et CONSEIL ECONOMIQUE

Enfin, les ministres ont étudié et arrêté l'organisation et l'attribution du Comité de guerre et du Conseil économique.

EN DANEMARK

Découverte DE BOMBES ALLEMANDES

Copenhague, 14 septembre.

La police danoise a fait, dans la journée du 12 septembre, une découverte très importante.

Elle a, en effet, découvert des stocks considérables de bombes allemandes qui étaient dissimulées dans les cargaisons de différents navires.

Sur le front Roumain

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Jassy, 14 septembre.

D'après un télégramme de source privée très sûre, les armées allemandes, opérant contre la Roumanie, semblent avoir renoncé à toute offensive pour les raisons suivantes :

D'abord, l'Allemagne ne s'attendait pas à une aussi belle résistance de la part de la Roumanie.

En outre, les Allemands trouvent exagérées les prétentions bulgares et ne veulent pas, disent-ils, achever la conquête de ce qui reste de la Roumanie pour le céder aux Bulgares.

COMITÉ DE GUERRE

Paris, 14 septembre.

Par arrêté ministériel en date du 14 septembre, le chef de bataillon d'infanterie de réserve Helbronner Jacques, Maître des requêtes, Commissaire du Gouvernement au Conseil d'Etat, est nommé Chef du Secrétariat du Comité de Guerre.

Les Evénements DE RUSSIE

KERENSKY se proclame DICTATEUR

... 14 septembre

Un télégramme de Petrograde annonce que le Chef du Gouvernement provisoire, M. Kerensky, qui s'était nommé, hier, généralissime, vient de se proclamer dictateur.

LA MARCHE VERS PÉTROGRADE

Les avant-gardes de Kornilof et de Kerensky fraternisent

Pétrograde, 14 septembre.

L'armée de Kornilof est arrivée aux portes de Pétrograde, dont la population conserve un calme extraordinaire.

Les avant gardes de Kornilof et de Kerenski ont déjà pris contact ; mais elles refusent de combattre et fraternisent avec joie.

DÉMISSION

Les deux ministres, MM. Nekrasoff et Terenchesko ont envoyé leur démission au Chef du Gouvernement provisoire.

Sur le Front Russe

Engagements Heureux

Pétrograde, 14 septembre.

Le communiqué officiel signale que des éléments d'avant-garde et les éclaireurs avancent dans la direction de Riga, et continuent à tenir la ligne de la rivière Nitrupa.

Activité intense de l'artillerie dans la direction de Souxtexny, où nous bombardons les positions adverses.

Sur le front russo-roumain, nous nous sommes emparés de la hauteur sud de Solak, où nous avons fait plus de 400 prisonniers.

UNE MANŒUVRE ALLEMANDE

Les pseudo-déclarations du général Lyautey

Paris, 14 septembre.

Plusieurs organes parisiens démentent les pseudo-déclarations du général Lyautey, qui ont été publiées dans le *Berliner Tageblatt*, au sujet de l'insuffisance du concours apporté par l'Angleterre à la France.

EN HOLLANDE

La crise du charbon

Amsterdam, 14 septembre.

Par suite de la disette de charbon, toutes les manufactures de papier vont réduire considérablement leur production, à dater du 1er octobre.

La presse hollandaise sera très probablement rationnée.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Aymard Louis-Alexandre, 2 ans, de Toul (Meurthe-et-Moselle).

Ferrarini Joseph, cultivateur, de Garzano (Italie).

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 18, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille a l'honneur de prévenir sa clientèle de modèles à des prix de Fin de Saison.

1, rue *Débarcat*, et rue de l'*Opéra*, 22, Bastia

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 214 — DIX centimes — DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 8 — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur, 3

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 0,75 — 3e page, dernière 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

Corse . . . . 20 fr. | 10 fr. | 5 fr.
Départ. & Colonies 22 » | 12 » | 7 »
Etranger . . . . 30 » | 16 » | 9 »

Les abonnements ne partent que du 1er et du 15 de chaque mois

Les abonnements ne sont pas remboursables

BIBLIOTECA MUNICIPALE

00331

Chronique du temps de guerre

Cochon de Paris et Cochons de partout

A mon ami Augustin Martini, Chansonnier montmartrois et glorieux Poilu.

Rien de plus baroque que le cours des idées. Pourquoi, ce matin, devant la page vierge, le nom de cochon a-t-il traversé mon esprit ?

Je dois dire, sans vanité, que le hasard m'avait fait le voisin de rue du terrible déménageur et chef d'orchestre polycarpien, plus courageux, dit-on, à affronter M. Vautour, célèbre propriétaire parisien, que le bêche...

Quoiqu'il en soit de ces médisances, depuis sa découverte, il n'y en a plus que pour lui dans le quartier. Cochon par-ci, Cochon par-là ! Le soir, réunies sur le pas des portes, les commères les plus prudes et les plus confites n'hésitent pas à prononcer à tout venant ce nom de corps de garde.

Elles pourraient répondre, les commères, que de plus huppées usèrent du vocable. Georges Sand, entre autres, s'en servit dans une circonstance que je veux rapporter.

Un hiver, l'auteur d' « Indiana » s'en était allé demander le calme et la tiédeur à une crique habitée de la Riviera. L'incognito vite percé, elle eût à subir les assauts de prévenances du maire de l'endroit.

A la fin, obsédée, elle accepta l'invitation à la condition qu'elle serait reçue dans la plus rigoureuse intimité.

C'était trop demander à la vanité de M. le Maire, qui, le soir venu, avait tout bonnement amené, comme à une exhibition dont Georges Sand devait être le clou, tout le dessus du panier du petit trou dont j'ai oublié le nom.

Furieuse, Georges Sand se promit, en manière de vengeance, de ne pas desserrer les dents de la soirée.

Le dîner se poursuivait dans l'atmosphère de la fraîcheur que vous pouvez imaginer, tous les yeux de Potinville braqués sur l'illustre écrivain qui boudait, confinée dans son irréductible mutisme.

On apporta la salade. L'un des convives proclama les mérites du Maire dans cette préparation : lui seul était digne de la tourner, la salade.

Acquiesçant avec toute la modestie voulue au désir universellement exprimé, M. le Maire se mit en devoir de confectionner une salade qui devait couronner sa réputation.

Mais il avait compté sans une envie d'éternuer, timide d'abord, puis irrésistible, qui s'empara de lui au moment précis où, armé des ustensiles de son sacerdoce, il lui était difficile de résister à l'avalanche formidable :

— *Ahahah ! Pschiiiiou !*

En une seconde le désastre était consommé : Jambes et bras secoués, la tête projetée en plein saladier, toute la dignité de M. le Maire s'était évanouie.

— *Cochon !*

La voix de Georges Sand avait répondu en écho.

C'est le seul mot qu'on put tirer d'elle.

Le même mot me met en mémoire une jolie aventure survenue à une duchesse qui voyageait récemment en Suisse, sans doute pour se refaire du terrible carême auquel l'Angleterre — que Dieu punisse ! — a irrévocablement condamné ses congénères.

On parlait des atrocités boches et il y avait unanimité à les blâmer.

La duchesse semblait assise sur une fourmilière.

— Ce sont des cochons ! émit un voyageur aux convictions fortes.

— Oh ! Monsieur, intervint une douce voisine. Vous commettez une monstrueuse injustice. Pour quoi déshonorer une bonne bête qui n'a jamais fait de mal à personne que du bien ?

Rire général, la duchesse excepté. Ainsi le boche se trouve relégué au-dessous du cochon dans l'échelle des animaux de notre planète.

Me sera-t-il permis de protester à mon tour. — La seule promiscuité de ces deux animaux me paraît intolérable... pour le cochon. — (Je prie une fois pour toutes le correcteur de dépouiller toute la fausse bégueulerie en écrivant le nom).

Viendrait-il jamais à l'idée d'une honnête personne de comparer un innocent émule de St-Labre à un Tropmann ou un Soleilland ?

Salaté n'est pas crime, que diable !

Que de préjugés d'ailleurs répandus sur cet animal, compagnon mystique d'un saint, et à qui nous devons les *Apatelli* dont la gloire fera elle aussi le tour du monde.

Ne dit-on pas, « bête comme un cochon », pour dénier à un sujet la moindre lueur d'intelligence. Dicton stupide, qui n'aurait pas cours dans mon village. — *Je revois*, par le souvenir, le groin rose, ocre ou noir, de ceux qui arpentaient professionnellement les ruelles, — quelle malice, sans cesse éveillée, dans les yeux petits et chassieux, qu'abritent les soies hérissées ?

Leur intelligence est telle qu'en finit rapidement par les considérer de la famille, si on peut dire, dans laquelle ils sont entrés un jour à l'état de *manzerisi* conduits par le pittoresque et ruse Niulinca.

Pour toutes sortes d'excellentes raisons, le voilà bien le véritable ami de l'homme. Pas de danger que, dans le concert des *chiqua* ! *chiqua* ! qui retentissent le soir, il confonde les appels de celle qui veille sur sa précieuse existence. Serait-elle, cette voix, plus haut que Monte Cinto, qu'il volerait à travers monts et vallées, murs et précipices, pour s'en rapprocher.

C'est à heure fixe qu'il vient heurter au *portuni* avec l'accompagnement en cantilène de ses grognements significatifs de violentes fringales.

A quelle distance respectueuse du seuil il se tiendra s'il a soupçonné dans l'encoignure obscure la présence du rondin noueux, ou si, de ses yeux fureteurs, il a découvert sur le sol, à portée de la main coléreuse, l'un de ces billots massifs qui font cercle, les soirs d'hiver, autour de l'âtre.

Nos pères ont fait à ces privilégiés une existence de bourgeois.

Le sommeil semble leur état de prédilection. Ils n'avaient d'autres ennemis que les affreux vauriens dont j'étais, qui allaient secouer leur naturelle indolence sous les auvents des fours, pour les pousser en troupes affolées dans les jambes des lanzaroni béatement endormis au long des ruelles.

M. Léonard de Saint-Germain a prétendu qu'il n'y a pas de plus énergiques balayeurs de nos ruelles, et qu'à ce titre, il fallait une réglementation qu'il leur en interdirait l'accès.

Le fait est qu'ils absorbent indistinctement tous les immondices. Mais le charmant écrivain a omis de nous dire — heu ! heu ! dois-je l'écrire ? — que ces mêmes immondices.... étaient rendus à la circulation sous une forme plus immonde encore.

Il y aurait un moyen de mettre tout le monde d'accord : pourquoi ne pas obliger les propriétaires à munir le gracieux tire-bouchon caudal de ces animaux du petit panier que portent accroché au même endroit, les pauvres chèvres eurubanées qui traînent les marmailles des jardins publics parisiens ?

Quelles jolies monographies on ferait en étudiant les différents types des cochons insulaires.

Voici que s'éveille l'essaim des souvenirs.

Zia Pilusca était propriétaire d'un *Niulincu* qui, à la seule menace d'une dégelée, boudait — oui, boudait — comme un mioche, réfléchissant à la fessée promise.

Une nuit, sevré sans doute de la pâtée habituelle, il ne quittait pas la porte familiale, modulant des grognements perçants, capables d'attendrir un cœur de pierre.

— *Tsi ! tsi ! tsitsine, o manghiù !* criait de son lit *Zia Pilusca*.

Une première fois, furieux du sommeil interrompu, l'homme était apparu en chemise sur la porte. Les pierres passaient sifflantes, illuminant la ruelle, telles des fusées éclairantes.

Tête et affamé, l'animal n'avait pas tardé à revenir et, cette fois, furieux à son tour, il imagina de secouer le vieil huis avec le groin passé dans le *portuni*.

Cet exercice leur est familier.

Soudain, dans le silence de la nuit, la porte s'abattit avec un grand fracas.

Lui-même effrayé et envisageant les conséquences, le cochon disparut.

Je vous laisse à penser la colère de *Zia Pilusca*. C'étaient des jurons épouvantables, pour la plupart inédits, et les promesses des plus horribles tourments pour l'auteur de la catastrophe.

Non loin de là, invisible, le cochon écoutait, en arrêt, oreilles tendues. Tout le jour il se tint à distance raisonnable. Quelquefois, *Zia Pilusca* apparaissait sur le seuil :

— *Beni ! beni !* et la voix et le geste, pour mieux dissimuler la colère, se faisaient douceureux.

Ah, ouat ! l'animal se méfiait : d'un tour sur ses quatre pattes, il revenait prestement reprendre sa faction au bout de la ruelle.

Le manège dura tout le jour. Il fallut le retour de *Zia Pilusca* qui, inquiète du long jeûne imposé, se mit à plaider la cause du malfaiteur. La seule pensée de compromettre *lonzi* et *figatelli* suffit à adoucir le mari...

Ciuga ! ciuga ! Tous deux, sur la porte béante, imploraient le retour de l'enfant prodigue.

U BALANINU.

LE PETIT BASTIAIS
EST VENDU PROVISOIREMENT
10 CENTIMES
dans toute la France

Le prix des abonnements n'est pas augmenté

ABONNEZ-VOUS !

Mairie de Bastia

ARRÊTÉ

Nous, Lucien Dapelo, premier adjoint, f. f. de Maire en l'absence du titulaire.

Vu la lettre, à la date du 1er août écoulé, par laquelle M. de Caraffa, Maire, nous informait « à toutes fins utiles que, pour des raisons exposées à M le Préfet de la Corse, il cessera d'assurer le service de la Mairie à partir du 2 août » date à laquelle nous avons effectivement pris la direction des services municipaux ;

Vu l'empêchement de M. Scampucci, deuxième adjoint, mobilisé depuis le début des hostilités ;

Vu l'article 82 de la loi du 5 avril 1884.

Considérant qu'il ne nous est pas possible, — en raison des circonstances graves que le Pays traverse et des difficultés économiques en face desquelles nous allons nous trouver,— d'administrer seul, les affaires de la Ville de Bastia ;

Considérant qu'il importe dans ces conditions et dans l'intérêt de la bonne marche des services publics, d'associer plus intimement à la vie municipale, en sus du nombre des adjoints prévu par la loi, des Membres de l'Assemblée communale.

Arrêtons :

Art. 1er. — MM. Leca, Thiers, Mattei, Puccinelli, de Montera et Pelletier, conseillers municipaux; sont délégués aux fonctions d'officier de l'état civil et plus spécialement :

M. Leca, aux services de l'éclairage, des eaux, balayage, nettoiement, enlèvement des boues, hygiène et salubrité publique.

M. Thiers, Halles et Marchés,

M. Mattei, Octroi,

M. Puccinelli, Travaux Publics,

M. de Montera, instruction publique et beaux arts,

M. Pelletier, police,

Art. 2. — Le présent arrêté sera inscrit sur le registre des actes de la Mairie et copie en sera adressée à M. le Sous-Préfet.

Fait à l'Hôtel de Ville, à Bastia, à 14 heures; le 15 septembre 1917.

L. DAPELO.
Adjoint.

On ne dit pas:

QUE la curiosité est un bien vilain défaut.

QUE, à vouloir trop souvent demander pourquoi ceci, pourquoi cela, on risque de mettre dans l'embarras les personnes auxquelles on pose ces questions.

QUE, tout de même, dans le régime d'incohérence auquel nous sommes soumis, on aimerait bien parfois à avoir un peu d'explication.

QUE, en matière d'alimentation, par exemple, on a beau se torturer l'esprit, on n'arrive pas à trouver le pourquoi de telle ou telle décision.

QUE la commission de ravitaillement des Alpes-Maritimes, guidée par le souci de donner à la population des pâtes alimentaires au meilleur marché possible, a dit au Gouvernement: Fournissez-nous des sémoules, nos fabricants en feront des pâtes.

QUE les fabricants de Nice ayant demandé 30 francs par cent kilos et ceux de Menton 12 francs, c'est le prix des fabricants marseillais, 58 francs, qui a été imposé à la commission de ravitaillement des Alpes-Maritimes.

QUE le public aimerait à connaître le pourquoi de la préférence donnée aux fabricants marseillais à son propre détriment.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent.

L'adjudant *Baldacchi Dominique*, à la 12e section de A. C. A., sous-intendance d'une division d'infanterie : excellent sous-officier, très dévoué, assure son service avec beaucoup de zèle et de compétence ; nombreuses campagnes.

L'adjudant chef *Saggese Paul*, adjudant chef au 4e colonial : longs et beaux services antérieurs, donne comme chef de sec-

tion l'exemple du dévouement et de l'entrain ; une blessure.

Le caporal *Giudicelli François*, du 4e colonial : très bon gradé et dévoué, fait preuve depuis son arrivée au front d'un courage et d'un sang-froid remarquables ; 2 blessures, 1 citation.

L'adjudant *Graziani Paul-François*, du 29e bat. de tirailleurs sénégalais : excellent sous officier, ayant de nombreuses campagnes coloniales ; s'est distingué au cours de la guerre actuelle par sa brillante conduite au feu ; 2 blessures, 3 citations.

AVIS URGENT
aux Officiers Retraités Mobilisés

M. le Sous-Intendant militaire Chevassu, dans les articles qu'il a publiés sur la « France Militaire » (avril et mai 1917) concernant le cumul des pensions militaires avec un traitement d'activité, concluait ainsi :

« Le décret du 20 août 1914 » supprimant le cumul est non fon- » dé ; il est contraire à la loi, et » l'Etat, en confisquant illégalement » les arrérages à son profit, est » parjure à ses engagements, remis » sa dette et commet un vol. »

Depuis, il s'est attaché à étudier la question, et aujourd'hui, son mémoire est prêt à être imprimé pour servir de base à la revendication des arrérages supprimés à tort.

Ce mémoire comprend la marche à suivre pour poursuivre devant le Conseil d'Etat l'annulation du dit décret.

Il comprend un modèle de requête, un modèle de conclusions, et, enfin, le texte de la circulaire attaquée du 20 août 1914.

Tous les renseignements doivent permettre à chaque officier intéressé d'établir lui-même son dossier.

Ces genres de recours n'ont pas besoin de l'assistance d'un avocat devant le Conseil d'Etat.

Pour obtenir ce mémoire, adresser une demande à M. Chevassu, Sous-Intendant militaire en retraite, à Châtellerault, Rue Sainte-Catherine, n° 82, (Vienne), en l'accompagnant d'un bon postal de 2 fr. 50.

Capitaine TORTONI,
Secrétaire de la Société des Officiers Retraités.

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Il nous est très agréable de publier la citation suivante à l'ordre du régiment, dont a été l'objet notre compatriote *Ambroni Jean*, maréchal des logis dans une batterie d'artillerie lourde à grande puissance :

« Excellent sous officier ; a pris part aux affaires de la Somme 1916, de Champagne 1917, de Trentin, juin 1917. A donné dans de nombreuses circonstances, des preuves de bravoure et de calme sous le feu ennemi, notamment pendant les bombardements des 20 et 25 octobre 1916, des 10 et 15 avril 1917. »

M. Ambroni Jean est le fils de notre regretté ami M. D.-F. Ambroni, lieutenant des douanes, qui a laissé dans notre ville de si bons souvenirs.

Nous adressons à Mme veuve D. F. Ambroni, mère de notre héros qui s'est retirée à Bonifacio, sa ville natale, avec nos hommages respectueux, nos plus vives félicitations.

M. Ambroni Jean est un ancien élève de notre Lycée.

Nouvelles Militaires

Sont promus au grade de lieutenant, MM. les sous lieutenants Arrighi, de 41te ; Pasqualaggi, de la légion étrangère ; Ghisoni, de 4e tirailleurs algériens ; Benzoni et Simoni, de 3e tirailleurs algériens.

M. Cheerbrandt Julien, officier d'administration de 2e classe des bureaux de l'intendance, est nommé au grade d'attaché de 2e classe dans le cadre auxiliaire de l'intendance.

LA JOURNÉE
de l'Armée d'Afrique
et des Troupes coloniales

Mouvement de Bastia.

Résultat des Communes

3e LISTE

Volpajola	143 90
Lucciana	138,75
Brando	138 60
Barrettali	100,00
San Gavino di Tenda	78 75
Crocicchia	75,00
Lama	62 50
Ortiporio	61 50
Scolca	54 50
Sto-Pietro-di Tenda	52,50
Sta Reparata-di-Moriani	50,00
Barbaggio	12,50
Polveroso	10.00
Montant de la 3e liste	978,50
Report de la liste précédente	3 271.85
Total . . .	4.250,35

En outre, M. le Maire de Ficaja a fait parvenir, à M. le Sous-Préfet, la somme de 94 francs 50.

Sur cette somme, 13 francs 50 proviennent de la vente des pommes de terre récoltées par les élèves des écoles de filles et de garçons.

Toutes nos félicitations à M. le Maire de Ficaja, au personnel enseignant et aux élèves de cette commune.

La recette à ce jour est ainsi portée à :
4250,35 + 94,50 = 4 344 fr. 85.

Gazette Départementale

LA PORTA. — M. Dominique Paoli, l'un des doyens de l'Ampugnani, s'est endormi dans la paix du Seigneur, après une longue maladie. Ce vénérable nonagénaire avait conservé toute son intelligence et a vu venir la mort sans regrets, comme sans appréhension. Il considérait que sa carrière était achevée sur cette terre et se recommandait à la miséricorde divine.

M. Dominique Paoli menait une vie toute à fait patriarcale, au milieu de ses enfants, de ses petits enfants, de ses arrière petits-enfants, de nombreux parents, et de la vénération de la population de La Porta.

Il avait joué un rôle très actif dans le canton, par soi même de sa situation de famille et de sa grande popularité ; fidèle à ses amitiés, il avait rendu de nombreux services, grâce à ses relations personnelles. Il était toujours heureux de se rendre utile à ses amis.

Le jour des obsèques, l'affluence était considérable. Les fils M. Paoli, juge de paix de Piedicroce, et Paul Paoli, et leur famille ont reçu de toutes parts des témoignages d'estime et de sympathie. Un service solennel a été célébré par M. le Vicaire-forain entouré de plusieurs prêtres des environs, puis l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous offrons à M. le Juge de paix de Piedicroce, à M. Paul Paoli et à leur famille, aux familles Paoli, Domestici, Verus, Angeli et Gianorsi, nos bien vives condoléances.

TALLANO. — Mlle Marie-Claire Ussoli veuve à Bastia, il y a près de quarante ans, était entrée dans la famille de woetere et ne l'avait plus quittée. Après avoir soigné les enfants, elle avait soigné les petits-enfants, et toujours avec le même soin attentif affectueux, avec le même tendre empressement. Aussi était-elle considérée comme faisant partie intégrante de la famille.

Elle avait accompagné M. et Mme Hyacinthe de Montera dans leur villégiature à Sainte Lucie-de-Tallano, et c'est là qu'elle a succombé après une quinzaine de jours de maladie, au cours de laquelle ses maîtres lui ont prodigué tous les soins que nécessitait son état, puis ont voulu qu'elle allât reposer dans le tombeau de la famille comme dernière marque de leur reconnaissance et de leur affection.

Hélas ! les femmes comme Claire Ussoli deviennent de plus en plus rares, et c'est pourquoi nous avons tenu à déposer sur sa tombe un témoignage d'admiration, en *adressant à ses frères, sœurs et autres parents* et à la famille de Montera notre part de condoléances.

Prohibition d'Exportation
DES CHATAIGNES

M. le Préfet de la Corse a reçu de M. le Ministre des Finances, la lettre ci-après :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître à toutes fins utiles, qu'en vue de réserver les châtaignes à l'alimentation du Pays, la Commission interministérielle des Dérogations aux prohibitions de sortie a décidé qu'aucune dérogation ne serait accordée à la prohibition frappant ces produits. Je vous serais obligé de vouloir bien en aviser les négociants intéressés de votre département. »

PROTESTATION

Bastia, le 15 septembre 1917.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

J'ai appris que le premier adjoint a pris un arrêté par lequel il me désigne pour une délégation.

Je viens protester contre cette désignation, n'ayant pas été consulté.

Veuillez agréer, etc.

LECA,
Conseiller municipal.

Le Prix de la Barbe

Le Syndicat des Patrons coiffeurs de la ville de Bastia, va l'augmentation des prix du blanchissage, de la main-d'œuvre et de la vie en général, *a décidé d'appliquer*, à partir du 30 septembre courant, les prix suivants :

Prix minimum : *la barbe* 0.40 cent. ; *cheveux* 0.50 cent ; 1 franc d'augmentation sur les abonnements à partir de deux fois par semaine.

CHACUN POUR SOI
Les
Pilules Pink
POUR TOUS

Petite Gazette

Nouvelles maritimes

M. le médecin de 1re classe Lacciardi est promu au grade de médecin principal.

Le quartier maître-fourrier Ferrandjace-Jean-Thomas est nommé au grade de second-maître.

Récompenses honorifiques

Un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à l'ouvrier Venturini Joseph, de la direction d'artillerie de Toulon : le 31 mars 1917, a essayé très courageusement et en risquant sa vie de sauver un tirailleur sénégalais qui s'était jeté à l'eau près de l'établissement de la pyrotechnie ; a réussi à saisir le désespéré et à le ramener à terre, mais les soins qui lui furent donnés ne purent le rappeler à la vie.

Une gratification de 30 francs a été accordée au matelot Graziani Antoine, inscrit à Bastia : le 11 juin 1917, s'est jeté à l'eau tout habillé pour porter secours à un jeune homme tombé dans le bassin de carénage à Marseille ; apercevant le noyé à 60 centimètres sous l'eau, a réussi à le saisir et à le ramener à la surface, puis, aidé par d'autres personnes témoins de l'accident, l'a laissé sur une allège, hors de tout danger.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Luciani, Place des Terreaux.

Obsèques

Hier ont eu lieu les obsèques de M. Théodore Stuart, le marchand de fromages bien connu qu'on avait l'habitude de voir tous les matins, sur la place du Marché, derrière sa table garnie d'excellents produits de l'île et d'ailleurs.

C'était un homme d'un caractère doux, affable, aimant, qui s'était créé une bonne clientèle.

La levée du corps a été faite à trois heures, en présence de nombreux amis et voisins.

Nos adressons à Mme veuve Stuart et à sa famille toutes nos condoléances.

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

On demande

Jeune homme ou femme apte à conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, route du Dragon (Citadelle), Bastia.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

Avis

Le Chapelain de N. D. de La Vasina prévient les pèlerins que les religieuses seulement sont chargées de vendre des cierges, sur le perron de l'église, au profit du sanctuaire.

A vendre

8 pièces, 4e d'age, rue du Lycée, 18.
2 pièces, rue du chaussée, rue du Lycée, 16.
2 pièces, impasse Saint-Jean.
Magasin avec pièces au dessus, rue du Lycée.

Pour renseignements et traiter s'adresser à M. Jean Graziani, 18, Bd Paoli, au 1er.

ETUDE
de Me Jules-Brand Costantini
Notaire à Ghisoni (Corse)

1° Suivant acte sous seing privé déposé au rang des minutes du notaire soussigné, en date du 8 août 1917, il a été formé une Société Anonyme à capital et personnel variables, dite *La Cyrnos*, ayant pour but de fournir aux associés des produits et marchandises de consommation de toute nature et de réaliser au bénéfice de ses membres par la création de magasins coopératifs, des économies sur leurs dépenses de consommation. — La vente des dits produits et marchandises sera faite au comptant. — La durée de la Société a été de 99 ans, et son Siège Social est à Lago di-Nazza. Le capital de fondation est de 8.500 francs divisé en cinquante et une parts de cinquante francs chacune, pouvant être augmenté ou réduit au minimum de réduction fixé à 4.500 francs. A la mise de chaque exercice successif, après prélèvement de 5 o/o pour la réserve légale, et de 15 o/o pour la réserve supplémentaire, les bénéfices restants seront employés à l'achat de produits et marchandises de consommation qui seront vendus aux sociétaires dans les mêmes conditions que les approvisionnements déjà existants.

2° Aux termes d'un acte reçu par Me Costantini, notaire, soussigné, en date du 8 août 1917, MM. Flidori Dominique Mathieu, Moracciani François-Jean, Mosca Dominique Félix, Mme veuve Casabianca Angeline, et Ristercucci Thérèse, tous demeurant à Lago di Nazza, ont déposé pour y être annexé un état certifié au date du 20 juillet 1917, contenant les noms, prénoms, qualités et domicile des souscripteurs, le nombre de parts souscrites, et les versements effectués par chacun d'eux. Cet état indique que les cinquante-et-une parts sont entièrement souscrites et que le *Capital Social de 2 550 francs* a été intégralement versé.

3° Par délibération du 10 août 1917, dont une copie a été déposée pour minute à Me Constantini, notaire soussigné, suivant acte du 11 août 1917, l'Assemblée générale des sociétaires a reconnu : 1° La sincérité de la déclaration de souscription et de versement faite par les souscripteurs en date du 20 juillet 1917 ;

2° Nommé comme premiers administrateurs : MM. Flidori Dominique Mathieu, docteur-médecin ; Moracciani François Jean retraité ; Mosca Thomas, et Mosca Dominique-Félix, propriétaires, et Mmes Ristercucci Thérèse et veuve Casabianca Angeline, tous demeurant et domiciliés à Lago-di-Nazza lesquels ont accepté ces fonctions ;

3° Nommé comme membre de la Commission de contrôle : M et Mlles Ottavi Joseph-Antoine, propriétaire ; Flidori Véronique, propriétaire, Piart Marie Mathieu, instituteur, et Santelli Marie, lesquels ont accepté ces fonctions ;

4° Approuvé les Statuts de la Société, et déclaré cette société définitivement constituée.

Pour extrait :
J. B. COSTANTINI,
Notaire.

Expédition des Statuts, de l'état de versements et de la déclaration constitutive, le tout enregistré, a été déposé le 8 septembre 1917, au greffe de la Justice de Paix de Ghisoni, et le 7 septembre 1917, au greffe du Tribunal de Commerce de Corte.

Pour mention :
J. B. COSTANTINI,
Notaire.

Nouvelles Religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, 16 courant, fête patronale : le matin, messe à 6 h. 30 et à 8 heures ; grand'messe à 10 heures ; le soir, vêpres à 7 heures et demie, salut et bénédiction de la Relique.

Oratoire Saint-Joseph. — Dimanche, 16 septembre, à l'occasion de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, la Sainte Messe sera célébrée à 10 heures, dans la chapelle nouvellement restaurée, et sera suivie du Salut du T. S. Sacrement.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse
au Quinquina
(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison SIMON DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 31 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons osent rester indiquant dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des CONTREFACTEURS

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation légale et ouverte, déposée conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons rivales pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

Du reste moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons Rivales.

Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.

EXIGER
le DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqués Français

1.139e jour de la guerre 00332

Paris, le 15 septembre, 7 heures.

Lutte d'artillerie assez vive en Champagne, dans la région des Monts.

Sur la rive droite de la Meuse, après un bombardement, les Allemands ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises au nord du Bois des Caurières, sur un front de cinq cents mètres environ. L'ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes avancées où le combat continue.

Journée calme sur tout le reste du front.

Paris, le 15 septembre, 15 heures.

En Champagne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis au nord de Prosnes. Activité assez grande des deux artilleries dans les régions du Corsuillet et du Mont Blond.

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes vers Bourouilles, a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi de la majeure partie des éléments de tranchées, où il avait pénétré hier, au nord de Bois des Caurrières.

Nuit calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

13 septembre.

L'ennemi a tenté deux reconnaissances sur le front sur nos positions au nord ouest de Monastir. Elles ont été repoussées et ont laissé des prisonniers entre nos mains. Actions d'artillerie dans les secteurs de Monté et de Monastir. Autour de Pogradec, nos troupes se consolident sur le terrain. Le total des prisonniers faits dans cette région s'élève à 378 dont 4 officiers et six aspirants. Nous avons capturé, en outre, 4 canons de montagne, un canon de 37, huit *mitrailleuses, un important matériel de guerre comprenant notamment plus de* 1.000 fusils et 600 caisses de munitions.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

14 septembre, 20 heures 20.

Une opération de détail, exécutée aujourd'hui, vers le Carrefour de Winnieg, au nord-est de Saint-Julien, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers. Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, dans le secteur de Lens. Grande activité des deux artilleries à l'est d'Ypres.

AVIATION

Le temps est demeuré, dans la journée du 13, très mauvais pour l'observation aérien. Quatre-vingts bombes ont été jetées sur les cantonnements ennemis, à l'est de Lens. Nos pilotes, se tenant à faible hauteur, ont harcelé, par leurs feux de mitrailleuses, les troupes allemandes en terrain découvert ou dans leurs tranchées. Un certain nombre de combats ont eu lieu dans des conditions difficiles.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

15 septembre, après-midi.

Nous avons légèrement amélioré, au cours de la nuit, notre position à l'est de Westeek. Un fort détachement ennemi a attaqué, hier soir, le terrain conquis par nous, dans la journée, au nord est de Saint-Julien. Pris sous notre barrage d'artillerie au moment où il se portait à l'attaque, il a été dispersé.

L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité au nord de Langemark.

Interpellation Brunet

Paris, 15 septembre

A la rentrée des Chambres, M. Brunet, député de la Seine, va demander au Gouvernement quelle réponse il compte faire à la Note du Pape.

On sait que la France et l'Italie estiment que l'accusé de réception de l'Angleterre est suffisant, et que la manœuvre pontificale ne mérite pas qu'on s'y arrête davantage.

Front Italien

LES OPÉRATIONS

Rome, 15 septembre.

La progression italienne est à peu près arrêtée.

Les importants renforts reçus par l'ennemi rendent plus difficile l'avance de nos vaillants amis qui, en attendant de nouveaux bonds, font face aux contre attaques ennemies, brisées dès leur point de départ, et élargissent leurs positions.

Les Evénements DE RUSSIE

Kerensky et Kornilof

Pétrograde, 15 septembre.

Kerensky, qui s'est proclamé hier dictateur, a donné l'ordre d'arrêter le général Kornilof.

LA SITUATION MILITAIRE

Londres, 15 septembre.

Les autorités militaires russes estiment que la situation des armées russes devrait être considérée comme s'étant améliorée.

On pense qu'une nouvelle ligne de résistance sera établie sur la ligne Legidwald-Wedcn.

Les Intrigues allemandes

DANS LES PAYS NEUTRES

Washington, 15 septembre.

D'après des informations puisées à une source sûre, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, possèderait un dossier très complet sur les intrigues allemandes dans les Pays neutres.

AUTRES FAITS SENSATIONNELS

Washington, 15 septembre.

La publication des documents relatifs aux relations germano-suédoises pourrait être complétée ultérieurement par les révélations d'autres faits tout aussi sensationnels.

AUX ÉTATS-UNIS

L'Armée Américaine

Washington, 15 septembre.

A la date du 17 août, les forces des armées des Etats Unis comptaient 943.141 volontaires.

Sur le Front Russe

LA MARCHE DES ALLEMANDS sur Pétrograde

Pétrograde, 15 septembre.

D'après des informations parvenues à Rome, il semblerait que le haut commandement allemand ne songe pas réellement à marcher sur Pétrograde.

Il viserait plutôt à se rendre maître de tout le golfe de Riga.

UN DÉBARQUEMENT ALLEMAND EN FINLANDE

Les journaux finlandais envisagent la possibilité d'un débarquement de troupes allemandes en Finlande.

En outre, ils font observer qu'on est *proche de la phase la plus importante de la guerre.*

Sur le Front de Riga

D'après certaines déclarations il est évident que les Allemands préparaient depuis plus de trois mois le passage de la Dvina.

Ils avaient concentré, sur le front du Riga, près de 460 batteries de quatre pièces chacune.

Il est maintenant établi que la malheureuse issue des opérations sur le front de Riga est due à la fraternisation qui eut lieu au printemps et qui permit à l'ennemi de reconnaître toutes les positions russes.

Communiqué ITALIEN

Sur tout le long du front, les pluies torrentielles limitèrent l'activité du combat.

CADORNA.

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...

Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.

Prix : **3 fr. 50** la boîte ; **2 fr.** la 1/2 boîte.

En vente dans toutes les pbonnes pharmacie.

Dépôt général à Bastia : chez M. LUIGI, pharmacien.

Ecole de Commerce
C. rue Salvator Viale 1

Les cours de Sténo-Dactylographie commenceront lundi, 17 courant.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du *Petit Bastiais*, 8, Boulevard du Palais, jusqu'à *trois heures du matin.*

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme **MASSEL**
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaires or, platine, caoutchouc vulcanisé et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, de 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

SALVATORI SCOTT & Co
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain =O= Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Magasins à la mode. Vente en gros & en détail dans tous les Départements.
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montreal, etc.
Grace Bros & Cie Ltd Londres, Agents Généraux pour l'Europe
W. R. Grace & Cie New York, Agents Généraux pour l'Amérique

Le Meilleur
Apéritif Naturel
Excite l'APPÉTIT
Facilite la DIGESTION
Donne de la VIGUEUR
Conserve la SANTÉ
GARE AUX CONTREFAÇONS
L. N. MATTEI et Bastia (Corse)
VIN DU CAP CORSE
L.N.MATTEI
BASTIA (CORSE)

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Un litre d'eau minérale
pour moins de
15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Guelin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1fr.75 la boîte
Cette augmentation est motivée par l'impôt de 0.25 c. (Loi du 31 Décembre 1916, auquel les eaux minérales Lithinées du Dr Guelin ne payaient pas, mettant le fabricant dans l'obligation d'augmenter le prix d'une unité.

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Poretta, M. Bosc — Sartène, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il sera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations a Gaz & a l'Electricité
JEAN CINI
13, Boulevard Paoli, 13, BAS

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de bains
Travaux garantis — Prix modérés

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire mort aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presses Universelle et Pédale, encrage cylindrique, massicot, machines à piquer, perforeuses, etc 10.000 kilos environ de caractères labeur et fantaisie, filets cuivre, etc. Grand assortiment de caractères les plus divers pour affiches en tous genres.

S'adresser rue Carreteria, 74, à Avignon (Vaucluse).

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.
PRIX MODERES

LE VIN du CAP CORSE
AU QUINQUINA
LN-MATTEI

Imp. Giacobetti

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 345 — DIX centimes — LUNDI 17 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

00335

JOURNAL QUOTIDIEN
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE
Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
R.C. OLLAGNIER, Directeur, Gérant
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Tarif d'annonces et réclames aux Bureaux du Journal.
1re page, 0.75 — 2e page, 0.50 — 3e page, 0.25 — 4e page, dernières 0.10, petites 0.05
ABONNEMENTS
Corse . . . . 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départements 25 » 12 » 7 »
Etranger . . . 30 » 15 » 9 »
Un numéro pour des communes diverses

LA SUPÉRIORITÉ des Alliés

Si nos ennemis ont remporté sur le front russe un succès qu'ils ne pourront exploiter, ils ne rencontrent que déconvenues partout ailleurs.

La route de Trieste s'ouvre peu à peu devant nos alliés transalpins. Ceux-ci ont sérieusement entamé les troupes autrichiennes. La résistance désespérée du vaincu n'a pas existé devant la furie latine. Les vieux Romains de César ont dû frémir d'aise dans leurs tombes au présence de l'héroïsme de leurs descendants.

Les événements sont en marche.

Le champ de bataille actuel a départagé l'humanité. Celle-ci se compose actuellement de deux groupes principaux de races : il y a les alliés et leurs adversaires.

Faisons à nos ennemis l'honneur qu'ils ne méritent guère pourtant, de les citer les premiers et de rechercher leurs origines.

Au début de la civilisation, alors que la Palestine, la Grèce, Rome, le sud de la France et même l'Egypte étaient parvenus à un degré de développement remarquable, le nord et le centre de l'Europe étaient marqués par d'immenses forêts où vivaient des bêtes sauvages, comme les ours, et des hommes à la férocité animale. Les migrations humaines, dirigées du nord-est au sud-ouest, renforcèrent encore ces populations rudimentaires de tous leurs éléments. Les Huns d'Attila fusionnèrent avec les Toutons, les Germains, adorateurs de Thor, le cruel dieu des brumes septentrionales auquel il fallait des sacrifices humains. D'un autre côté, les hordes de Tamerlan allèrent à la conquête de l'Europe. Elles se heurtèrent aux Germains et aux Scythes, puis fusionnèrent avec eux. C'est de ces races cruelles que sortirent les Allemands, les Autrichiens, les Bulgares, pendant que les Turcs abâtardis conservaient le stigmate de leur origine mauvaise.

Le sud, personnifié par Rome et Athènes, fut le champion de la civilisation. Avec les légions de César, avec les migrateurs de l'archipel, il pénétra l'Italie, l'Espagne, la Gaule, la France. Cette dernière, à son tour, surtout à l'époque de Guillaume le Conquérant, participa à la transformation de la race anglo-saxonne. La latinité, au cours des siècles, fut par les navigateurs espagnols les bases de la race américaine que l'émigration fertile d'autres éléments latins—tels que les Italiens, les Roumains, les Russes du sud, les Espagnols et les Portugais. Toute l'Amérique du sud est latine, tandis que l'Amérique du nord s'imprégna de l'essence anglo-saxonne, doux, britannique.

La France n'est pas demeurée étrangère à cette fusion des races. Elle en répéta au Canada, et son influence athénienne ce qu'auraient pu avoir de défaite les produits d'une émigration germanique qui se manifesta par la suite.

Ce court exposé montrera mieux que tout, que la latinité est le défenseur de la civilisation qui n'a jamais eu de plus cruel ennemi que celui constitué par les Empires centraux. Ceux-ci, au cours de cette guerre, nous ont prouvé qu'ils n'ont rien perdu de la mentalité et des sentiments de leurs férocces ancêtres. La lutte actuelle est donc celle de la civilisation contre la barbarie.

Il est fatal que les peuples de proie soient mûrés par les nations de l'idée. C'est une nécessité, dont les enseignements de l'histoire nous apportent la certitude mathématique. Soyons fiers d'être du côté des défenseurs du patrimoine latin avec ses gloires millénaires, ses richesses artistiques et intellectuelles, ses formes de progrès, son glorieux passé et son merveilleux avenir.

L'humanité retirera les plus grands avantages de la défaite des Empires Centraux. Ceux-ci, par leur origine, n'ont jamais été qu'un danger pour les peuples pacifiques que crée la latinité. Ces derniers ont, sur leurs adversaires, un avantage marqué. Ils ne leur furent pas toujours supérieurs qu'au point de vue moral. Ils les dominèrent aussi militairement. Leurs soldats promenèrent leurs armes victorieuses à travers le monde, alors que les Germains se contentèrent de rayonner autour de leur territoire.

Au XXe siècle, la situation n'a pas changé. Quoique la Brutalité ne soit un peu raffinée, elle restera toujours la Barbarie. Ce danger disparaîtra parce que la latinité le détruira. Il faut même que cette œuvre de haute justice soit complète, afin que la guerre soit rayée à jamais de la terre.

Les Alliés y travaillent avec âpreté, avec une froide et sage énergie. Leur rôle est dur, lourd ; il entraîne des sacrifices. Mais sels ne comptent que peu à leurs yeux à côté du but qu'il se sont assigné et qu'ils atteindront.

Le monde civilisé veut en finir avec l'ennemi séculaire de l'humanité. Les peuples de proie seront mis dans l'impossibilité de nuire. Ils sont mûs par les instincts : il seront vaincus par les sentiments.

La victoire des Alliés sera celle de l'Avenir sur le Passé ; du mieux sur le mal ; de l'idée sur la violence ; de la justice sur l'iniquité ; de l'intelligence latine sur l'animalité germanique.

ARI-PARIS.

LE PETIT BASTIAIS
SOT VENDU
PROVISOIREMENT
10 CENTIMES
dans toute la France
Le prix des abonnements n'est pas augmenté
ABONNEZ-VOUS !

Tableau d'Honneur

Citations

Le sergent *Francesi François*, du 260e d'infanterie, en Orient, du Maroin, a été cité à l'ordre du régiment : « A fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie pendant un assaut sur des tranchées ennemies fortement défendues ; blessé légèrement, n'est allé au poste de secours qu'après le combat, continuant à encourager ses hommes, sous un violent feu d'artillerie. » Ordre du 11 juin 1917.

Le soldat *Giustiniani Marc*, du 260e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division : « Excellent soldat, qui a toujours fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités militaires ; a été grièvement blessé le 22 juin 1917 étant en sentinelle dans un poste avancé. »

Le sous Lieutenant *Leonardi Charles*, du 61e bat. de tirailleurs sénégalais, de Grosseto-Prugna, domicilié à la cour d'appel de la Guyane, a été cité à l'ordre, le 24 juillet 1917 : « Remplaçant, sur sa demande, un officier d'une autre compagnie tué par un obus, n'a pas voulu profiter de la relève qui lui permettait de quitter la tranchée où il ne cessait de s'imposer à tous par son attitude calme, tranquille et souriante sous le plus violent bombardement. »

Le sergent-fourrier *Gaffory Dominique*, du 415e d'infanterie, de Pastricciola, a été cité à l'ordre : « Est resté à son poste d'observation, sous un barrage violent ; a été blessé assez grièvement le 17 mai 1917. »

Le soldat *Nicolai Simon*, du 173e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division : « Sur le front depuis le début des hostilités, brancardier très courageux ; le 21 mai 1916, a parcouru la première ligne battue par les obus de tous calibres pour y relever ses camarades blessés ; a été blessé. »

Le caporal *Pietri Gavin*, du 4e colonial, de San Gavino di Carbini, a été cité d'abord à l'ordre du régiment : « Sur le front depuis plus de quinze mois, très bon serviteur, calme et dévoué ; s'est vaillamment comporté en toutes circonstances. » Puis, à l'ordre de la brigade : « Le 24 juin 1916, a secondé avec énergie et au calme diguse d'Hoges, le service de sa mitrailleuse qui a largement contribué à faire avorter une attaque allemande préparée par un violent bombardement et précédée de jets de liquides enflammés. »

Prohibition d'Exportation DES CHATAIGNES

M. le Préfet de la Corse a reçu de M. le Ministre des Finances, la lettre ci-après :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître à toutes fins utiles, qu'en vue de réserver les châtaignes à l'alimentation du Pays, la Commission interministérielle des Dérogations aux prohibitions de sortie a décidé qu'aucune dérogation ne serait accordée à la prohibition frappant ces produits. Je vous serais obligé de vouloir bien en aviser les négociants intéressés de votre département. »

LETTERA APERTA

A u soiò Bastianu de Carraffa, avucatu, Presidente di a Cummissione dipartimentale di u Cunsigliu generale di a Corsica.

Caru soiò Bastianu,

A u mese d'aprile scorsu, u babbu di *Corsica*, u di *Paulette*, u nostru caru pittore P. M. Novellini, un vecu vecu chie d'ottantasett'anni, ha dumandatu pe u canale di u *Petit Bastiais*, un recorcru a u nostru Cunsiglio generale.

Ella, certe, la fatta vale motivi a argumenti d' può serii, ma per ragione davanti e quale ci vole sempe dubbiu a inchjasimà, u chiu bo' canusciu sanu meglio chie tutti, i nostri cunsiglieri generali un n'hanu pudutu valalli chie una sema tutt'affatta minima, prumettendu partanta, accioccki para, di fà assai meglio un'altra volta.

E par quessa, o soiò Bastianu, chie vengu avvolu, a la vigilia di a riunione di u Cunsiglio generale, a dumandabbi a pregabbi ca ho' vi valate compà un poco di stu povaru vecchiu, accioccu'ella possa ottenu u soccorsu dumandatu e tanta aspettatu.

Mi sicuru ch'i so affari un pocu cosciì in meglio manc, e i vi cunfidu.

Cume avvolu, nisuna meglio chu boi pò truvà i tanti più forti par cummòve u core d'i cunsiglieri generali, e par fà risorte i diritti chi s'ha acquistatu st'omu, par merità cun ragione, tanta sullecitudine da i nostri alettì cantunali. Un n'avarata chu a lascià partì u vostru core — u core chi s'intaneressa e s'appre a tutti i bisogni — in presenza d'un'infortuna tamanta, e bisorata ch'i vostri cullega accettaranu u betaranu cun piacè e par unanimisione, a vostra proposizione, all'unanimità.

Cume Presidente di a Cummissione dipartimentale, sapete meglio chu nu altru duve pruncciabbi i fondi necessari per fà una pensiona annuale a u pittore chi onora tantu a Corsica. E sia pensiona, per sicuru, sarà degna d'ella, di u Cunsiglio generale, e di u popolu corsu.

Siate par cunvintu, o soiò Bastianu, chi; malgradu e circustanze penibile e dulurose chu no' passemu ; malgradu i bisogni urgentissimi chi n'è per ogni locu, e malgradu a certistia ch'esiste pernetta, nu ci sarà nisun Corsu propriu degnu di su nome, chi nu n'appiaudisca a dete mane a un gestu cusì nobile, e fattu cusì a propositu. E ognunu, b' sestenute, sarà tanta più cuntentu ch'ella sarà più forta a pensiona vutata a u nostru venerabile e anzi degnu vecchiu.

E u vote d'u Cunsiglio generale in stu casu, riceverà l'approbazione e u cunsensu nostu, e soprattutte, di u generazione a basu, chi li ne saranu sempre riconoscente. Perchè u Corsu ha sempre avutu a venerazione e u cultu d'i so vecchi, e di tutti quelli ch' hanu fattu cosa e u so passu.

E s' ell'è una bona cosa d'onorà stu justu dopu a so morte, è ancu meglio e più pratica — un la critiste ? — d'ajutalle quandu ai più bisogna.

Infatti, è assai più ludevule di prevene una miseria chu di sumpinghiela dopu!

Allò, soiò Bastianu, pigliate a difesa di a situazione cusì degna di benevulenza e d'interessu di u nostru pittore corsu.

So sicuru chu bo' u farete, perchè su ch'è solu una bona azzione e una bona' opera a fà, ma ch'è ancu un core d'artista e sviluvà, e una ricunuscenza pupulare e sudisfà ; e queste è un'abitudine e una tradizione d'i nostri antichi, chi un Corsu chi ha varamente un pocu di core, un pò ne deve lassà perde.

E bo', supemu tutti chi site un Corsu a caratteru, e chi tenite di famiglia.

Per conseguenza, sattisfatamente, bi ringraziu pe u mio Novellini, e per tutti quelli chi tenenu a e tradizioni, i custumi, e l'onore corsu.

Intanta bi salutu a la Corsa, bella e di sicuramente e di core.

J.-P. LUCIARDI.

Santa-Petru-di-Tenda, 8 settembre 1917.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

L'adjudant *Ambrosini Jean Baptiste*, du 22e bat. malgache : très bon sous-officier ; au front depuis avril 1917, s'est signalé par sa belle conduite au cours de l'attaque du 3 mai.

Le sergent *Quilici Charles-Michel*, du 43e colonial : excellent gradé ayant toujours eu la plus belle conduite au feu ; vient de se distinguer à nouveau pendant les attaques d'avril 1917 : 2 blessures, 3 citations.

Le soldat *Anselmi François-Marie*, du 41e colonial : brave soldat, ayant de beaux états de services, a été très grièvement blessé le 1er mars 1916, à Beuxaffosse, à son poste de combat.

Le maréchal des logis chef *Filippi Noël*, du 3e d'artillerie coloniale : sous-officier des plus méritants, d'un courage et d'une énergie remarquables ; venu au front sur sa demande, a pris part à toutes combats ; s'est toujours distingué par sa bravoure et son mépris du danger, notamment le 24 avril 1915, en faisant le coup de feu avec une compagnie d'infanterie ; croix de guerre.

Le sergent *Merolli Aristide-Louis*, du 3e tirailleurs : sous officier d'une énergie rare, fait preuve au combat d'un mépris absolu du danger et d'un dévouement digne d'éloges ; 3 blessures, 2 citations.

Le sergent-major *Torre Jean Charles-Jérôme*, du 30e d'infanterie : sous-officier dévoué et actif ; depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, fait preuve des plus grandes qualités de courage et de dévouement en dirigeant la relève des blessés sous les bombardements les plus violents ; sera blessure, une citation.

L'adjudant *Valentini Paul*, du 114e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est montré sous officier d'élite, d'un calme et d'un sang-froid admirables, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses ; le 27 octobre 1916, sous le feu de l'ennemi, et à quelques mètres des tranchées adverses, est parvenu à creuser un retranchement qui a servi de base à un mouvement en avant ; 2 citations.

CERVIONE

Touchante Cérémonie

Dès la veille, les merveilleuses cloches de la vieille cathédrale du bienheureux Alexandre Sallì annonçaient la solennité de lendemain.

Samedi matin, 8 septembre, les communiants au nombre de trente arrivent processionnellement à l'église. Leur piété, leur tenue irréprochable attirent tous les regards, et on sent déjà que la cérémonie sera touchante.

Pendant la messe, un chœur de dames et de jeunes filles, sous la direction d'une très-habile musicienne, ravissent l'assistance par des cantiques appropriés à ce grand jour.

Avant la communion, le vénérable Archiprêtre adresse quelques mots aux enfants profondément recueillis. Dire avec quelle simplicité, avec quelle aisance, avec quelle onction, avec quel à propos il a laissé tomber de ses lèvres de savant, de son cœur de pasteur et de père, les accents qui nous ont tous pénétrés et émus, n'est pas chose facile. En très peu de mots il a su trouver ce qu'il fallait pour pénétrer et remuer les cœurs des petits et des grands !

A 4 heures, communiants et fidèles se retrouvaient à l'église. Après la procession en l'honneur de la Sainte-Vierge, M. l'Archiprêtre leur adresse encore quelques mots bien sentis, afin de leur expliquer la cérémonie de renouvellement des vœux du baptême.

Pour clôturer cette fête inoubliable, on n'a vu de règle de négliger la touchante coutume de couronnement de la Vierge. Les communiantes transfigurées par les émotions de cette journée sont venues déposer leur couronne aux pieds de la Vierge Marie. Puisse cet hommage à leur Mère du ciel leur assurer sa protection.

Après la bénédiction tous se sont retirés emportant de cette fête le meilleure impression.

Honneur à M. l'Archiprêtre qui, malgré son grand âge, trouve dans son cœur d'apôtre la force d'ouvrer ; sans aucune aide, le service d'une importante paroisse, et d'organiser des fêtes qui édifient et réconfortent les cœurs et les âmes.

Honneur à lui !

Un Témoin.

PROTESTATION

Bastia, le 16 septembre 1917.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Par un arrêté en date du 15 courant, M. Dapelo, premier adjoint, m'a délégué aux fonctions d'officier de l'état civil, et spécialement au service des Travaux publics.

Je vous serais bien obligé de publier dans votre journal que je décline toute délégation.

Veuillez agréer, etc.

Eugène PUGGINELLI,
Conseiller municipal.

Petite Gazette

Sûreté générale

M. Albertini François, candidat civil admis, est nommé commissaire spécial de police adjoint de 4e classe sur les chemins de fer, à Saint-Nazaire.

Pensions

Ferrandi François, veuve Moles, le mari gendarme, 772 fr.

Farinacci Marie, veuve Polacci, le mari adjudant, tué sur le champ de bataille le 27 juin 1916, 975 fr.

Stefani Alérius, sergent, perte de l'usage d'un membre, 1.100 fr.

On demande

Jeune homme ou femme sachant conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, ruelle du Dragon (Citadelle), Bastia.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

A vendre

8 pièces, de dage, rue du Lycée, 18.

2 pièces, rue de chaussée, rue du Lycée, 16.

2 pièces, impasse Saint-Jean.

Magasin avec pièces au dessus, rue du Lycée.

Pour renseignements et traiter s'adresser à M. Jean Graziani, 18, Bd Paoli, au 1er.

Ecole de Commerce

1, rue Salvator Viale 1

Les cours de Sténo-Dactylographie commenceront lundi, 17 courant.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les

DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Achat de Raisins Blancs

S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme MASSEI

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pâtes dentaires or, platine, caoutchouc, couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Mazzoni, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marcueray

La meilleur, le plus pur et le moins cher se trouve chez les principaux négociants

Ag. Ollagnier

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.104e jour de la guerre

Paris, le 16 septembre, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans le secteur du moulin Laffaux et sur la rive droite de la Meuse.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes de la région du Mont Haut. Nous avons détruit un observatoire, de nombreux abris et ramené une dizaine de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans les journées des 13 et 14 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes au combats aériens.

Paris, le 16 septembre, 15 heures.

Au nord-ouest de Reims, un fort coup de main ennemi sur nos postes de la région du Poivre a échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de Maisons de Champagne, Massiges. Aucune action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

14 septembre.

Rien à signaler sur le front de Macédoine. Faible activité de l'artillerie.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

15 septembre, soir.

Une opération de détail a été effectuée avec succès, cet après-midi, au nord du bois d'Inverness par un régiment de Londres, qui s'est emparé d'un point d'appui allemand, de 36 prisonniers et d'une mitrailleuse, au prix de pertes très faibles.

Cet après-midi nos troupes de Durham ont effectué, avec succès, un coup de main sur les tranchées allemandes, à l'ouest de Cherisselles, ont fait 22 prisonniers et n'ont eu que de pertes légères.

Les Portugais ont repoussé, ce matin, un raid vers Neuve Chapelle. Les assaillants ont laissé des morts et des prisonniers entre nos mains.

Une autre tentative de coup de main ennemi, au sud d'Armentières, a échoué, sans nous occasionner des pertes.

Le temps est demeuré nuageux dans la journée du 14.

Un vent violent rendait difficile l'observation d'artillerie et favorisait beaucoup l'ennemi dans le combat.

Onze bombes ont été jetées par nous sur une gare, au nord de Charleroi et 75 bombes sur gares, cantonnements et camps allemands.

16 septembre, après-midi.

A la suite d'un raid effectué, avec succès dans l'après-midi d'hier, à l'ouest de Cherisy, nos troupes ont exécuté, la nuit dernière, dans la même région un coup de main qui leur a permis de pénétrer dans les positions allemandes jusqu'à la lisière ouest de Cherisy. Un certain nombre de prisonniers et deux mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Cette fois encore nos pertes ont été légères. Outre les prisonniers que nous lui avons faits et ses blessés l'ennemi a eu plus de soixante-dix tués, dans ces deux opérations. Ses abris et organisations défensives ont été complètement bouleversées.

Un coup de main allemand sur un de nos postes au nord de Lens a été repoussé cette nuit. Ce matin, l'ennemi a contre-attaqué au nord du bois d'Avesnes, en vue de reprendre le point d'appui enlevé par nous, hier, dans cette région. L'attaque a échoué.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, la nuit dernière, à l'est d'Ypres.

Longue Conférence au Ministère de l'Intérieur

Paris, 16 septembre.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, est rentré, la nuit dernière, à Paris.

Il s'est rendu ce matin, au ministère de l'Intérieur, où une longue conférence a été tenue et à laquelle assistaient également M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. Raoul Péret, ministre de la Justice, et M. Sicog, ministre de l'Intérieur.

Rien n'a transpiré au sujet de cette conférence ; aucune communication n'a été faite à la presse.

Au Palais-Bourbon

UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Paris, 16 septembre.

Les couloirs du Palais Bourbon ont été très animés pendant toute la journée.

Les socialistes étaient très entourés ; on leur prête l'intention de soulever un incident le premier jour de la rentrée des Chambres, immédiatement après la lecture de la Déclaration Ministérielle.

Nos Parlementaires s'entretenaient également d'une affaire mystérieuse qui fait l'objet de toutes les conversations, sans que les journaux aient eu, jusqu'ici, la liberté d'en parler.

Il s'agirait, paraît-il, d'une somme assez importante, qui a été trouvée dans le casier d'un député, brasseur d'affaires ! !

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 16 septembre.

Les ministres se réuniront demain matin, en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

LES ALLIÉS *ne manqueront pas* de blé

New-York, 16 septembre.

Le *Times* écrit que les récoltes américaines permettent d'exporter davantage chez nos Alliés.

« Les chiffres accusent une augmentation de quinze millions de boisseaux sur les estimations officielles et une augmentation de 30 millions sur la récolte de 1916.

» On espère pouvoir exporter 48 millions, mais, par suite de nos réductions, les exportations pourront atteindre 150 millions de boisseaux.

» Les affets de l'embargo se font déjà sentir.

» Ils réduisent sensiblement les chiffres de l'exportation chez les Neutres qui tombe de quinze millions à trois millions, les six dernières semaines.

L'Australie ayant expédié, et l'Argentine aussi, les Puissances alliées ne manqueront donc pas de blé. »

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les pertes anglaises

Londres, 16 septembre.

D'après une statistique officielle, arrêtée au 30 juin 1917, et relative aux navires de commerce anglais, *3.828 passagers* et *5.920 marins* sont morts victimes de la guerre sous-marine, depuis le début des hostilités.

Les Evénements DE RUSSIE

Arrestation du GÉNÉRAL KORNILOF

Pétrograde, 16 septembre.

Le bruit court avec une certaine persistance que le général Kornilof aurait été arrêté dans la soirée d'hier.

Dans sa proclamation à tous les Comités de l'armée et du front, M. Kerensky s'exprimait ainsi :

« Camarade, l'ancien commandant en chef, général Kornilof, a trahi sa patrie et la révolution.

« Le général Kornilof est destitué et sera puni de sa trahison. Les mesures les plus énergiques ont été prises pour parer à la tentative du général Kornilof de marcher sur Pétrograde à la tête de certains éléments. »

Le général Kornilof était parvenu à se ménager, dans la Capitale russe et jusque dans le Gouvernement, des appuis politiques très sérieux.

Front Italien

LA MISSION ANGLO-AMÉRICAINE

Rome, 16 septembre.

La mission anglo américaine, qui a déjà visité la zone du Carso et celle du plateau de Bainsizza, a commencé hier matin sa visite dans la zone du Trentin.

EN ARGENTINE

GRAND MEETING A BUENOS-AYRES

New-York, 16 septembre.

L'affaire des télégrammes allemands, transmis par la légation de Suède en Argentine, continue à défrayer toutes les conversations à Buenos-Ayres.

Le Comité patriotique de Buenos-Ayres a organisé, pour aujourd'hui, un grand meeting afin de protester contre la témérité du Comte Luxburg, qui incitait à assassiner les Argentins.

Décision gouvernementale

Le gouvernement de la République Argentine vient d'accorder un congé illimité à M. Molina, ministre argentin à Berlin.

Communiqué ITALIEN

Actions d'artillerie avec une intensité remarquable sur quelques points du front Trentino et Julien.

Près Log, dans la zone nord du plateau de Baisizza, nous rectifiâmes, en avançant, notre ligne et capturâmes quelques prisonniers.

Aviation

Sur le Carso, l'arrière des lignes ennemies furent frappées, par nos aviateurs, par trois tonnes environ de bombes.

A la suite d'un duel aérien, un avion ennemi tomba en flammes à Torrenta Auza (Avacek). Les aviateurs furent tués.

GADORNA.

AVIS DE DÉCÈS ET AVIS DE MESSE

Mme veuve Ange Santucci, née Ponticaccia, et ses enfants ; Mme veuve Ponticaccia, née Cristini, et ses enfants ; Mme et M. François Romantini, patron des douanes, et leurs enfants, à Bonifacio ; Mme et M. Joseph Ponticaccia, préposé des douanes, et leurs enfants, à Ajaccio ; Mme et M. Toussaint Ponticaccia, mobilisé ; M. Pierre-Paul Ponticaccia, à Nocario (Oreeza) ; Mme veuve Benedetti et ses enfants, de Marseille ; Mme veuve Octave Ponticaccia et ses enfants, de Bône ; M. et Mme Joseph Cristini et leurs enfants ; Mme veuve Noël Cristini, née Sangi ; M. Jean-Baptiste Cristini, capitaine à l'intendance, Marseille ; Mme et M. Antoine Ponticaccia, employé à la maison Orenga, et leurs enfants ;

Les familles Bruno d'Oreeza, Ponticaccia de Taglio, Alessandri, Burasca, Ponticaccia de Sisco, Severoni, Orlandi, Romantini de Bastia ;

Ont l'immense douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ange-Antoine Santucci

Sous-Lieutenant au 160e rég. d'inf.
Décoré de la Croix de guerre

leur époux, père, beau-fils, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, tombé au champ d'honneur, le 15 août 1917, à l'âge de 28 ans, à la bataille de ....., inhumé au cimetière militaire d'Hailly (Aisne), et vous prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée mardi, 18 courant, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à 9 heures du matin.

Prier pour lui.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du

Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin*.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 316

DIX centimes

MARDI 18 Sept.

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

JOURNAL LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE 00334

LA QUESTION du Combustible

Ne voulant pas que la population française subisse cette année les mêmes épreuves que l'hiver dernier, le gouvernement a pris ses dispositions pour que la plus grande quantité possible de combustible soit mise à la disposition du public. Mais, connaissant les procédés de nos administrations, on pouvait craindre que les errements passés se fussent continués. Il arriva heureusement qu'un homme d'action se révéla : M. Loucheur, sans aucun souci des coutumes bureaucratiques, donna des ordres catégoriques, opportuns ; il veilla surtout à ce qu'ils fussent exécutés sans tarder. Et nous aurons du charbon.

La guerre a amené la dévastation de nos forêts. Ce sacrifice était nécessaire à l'arrière et fatal à l'avant. L'artillerie a fauché les arbres, déchiqueté les troncs. Les ouvrages d'art, le cloisonnement des tranchées, la couverture des abris ont obligé à faire des coupes sombres dans nos bois de l'intérieur. Mais, ici ou là, n'aurait-on pu recueillir les pieux et les planches hors d'usage, les branches inutilisées pour en faire des produits de chauffage. On eut ainsi suppléé au déficit de production de nos houillères. Les compétences ont-elles toujours présidé aux déboisements que l'on ne pouvait éviter ? A-t-on songé à l'avenir, en remplaçant par de jeunes plants les arbres coupés ? Il serait fâcheux que l'on n'eut pas agi ainsi, car nos forêts étaient nos principales richesses nationales et il serait dangereux de les épuiser entièrement.

Nous avons encore une autre source de combustible à laquelle on n'a jamais songé à puiser. Nous voulons parler du lignite. Bien des départements en recèlent des réserves appréciables, notamment les régions du sud-est. En Savoie, les gisements sont à fleur de terre. Il n'y a qu'à gratter celle ci et la lignite apparaît. Des efforts locaux ont été faits pour développer l'exploitation de ces mines. Mais il n'y a pas eu jusqu'alors, que nous sachions, une impulsion générale venant d'en haut.

Nous avons bien un comité des mines au ministère, mais celui-ci — purement technique — n'a jamais voulu connaître que les mines de charbon de terre. De plus, la législation qu'il était chargé d'appliquer rendait en quelque sorte impossible toute nouvelle prospection. Si bien que l'exploitation minière était réservée seulement à quelques grands centres. Les autres gisements demeuraient inutilisés. Il y a là encore une grande réforme à accomplir.

Ces temps derniers, on a enfin pensé aux tourbières. La tourbe ne manque pas en France. On la rencontre dans presque toutes les régions marécageuses ; nous avons même des tourbières sous-marines.

Là encore une exploitation régulière, rationnellement comprise et facilitée par tous les moyens, assurerait une production qui permettrait de compenser ce que pourrait avoir d'insuffisant le rendement des houillères.

L'on s'est heureusement orienté dans cette voie. Des mesures ont été prises pour que nos tourbières puissent être travaillées et que la main d'œuvre ne leur manquât.

Un point reste encore à mettre en relief. Nos chemins de fer consomment une quantité considérable de combustible. Il en est de même des usines à gaz.

Or, des expériences faites dans d'autres pays ont établi que les locomotives peuvent être chauffées à la tourbe ou au bois, et que la tourbe peut de plus fournir un excellent gaz d'éclairage, avec les mêmes sous-produits que la houille.

Ne va-t-on pas tenir compte de ces faits et ne verrons nous pas, dans les régions forestières, des trains où le combustible sera le bois, ainsi que la tourbe réservée au chauffage et à l'éclairage des régions d'où elle sera extraite ?

Ce serait certainement la meilleure manière d'opérer et elle diminuerait l'acuité de la crise des transports. En effet, quelle diminution du nombre des trains occupés actuellement à transporter du charbon de terre dans des contrées riches en un autre combustible, trains qui reviennent à vide et consommant de la houille à l'aller et au retour, dans leurs locomotives !

La crise des transports n'a pas d'autre cause que l'encombrement des lignes, les parcours multiples et qui, naturellement, se compliquent d'une insuffisance de matériel, par suite des plus nombreuses utilisations de celui-ci qu'auparavant. De là des engorgements sur certaines lignes, des embouteillements en attendant les déchargements et par contre, en d'autres endroits, et par répercussion, absence absolue ou insuffisance de matériel roulant.

Les administrations diverses ont le devoir de se mettre maintenant d'accord en se plaçant, non pas à leur point de vue particulier, mais à celui de l'intérêt général. Une bonne entente ne peut que donner d'excellents résultats.

La population française aura tout le combustible qui lui est nécessaire, sans compter sur l'aide onéreuse de l'étranger et du même coup, la crise des transports diminuant permettra une baisse générale sur les prix des produits nécessaires à la vie économique du pays.

ECHOS DE LA GUERRE

La cellulose

Préoccupé du désir d'augmenter la production de la cellulose, le ministre italien de l'industrie vient de prendre en considération une méthode nouvelle pour traiter par la macération microbiologique la paille et les osiers de la Tripolitaine. On espère ainsi remédier en partie à la crise du papier.

La tenue des « Sammies »

Le « Sammy » américain va déjà changer de tenue et devenir plus guerrier. Son chapeau de « cow boy » va être remplacé par un casque en acier, qui s'apparente à la loi à ceux dont se servent les armées alliées et les troupes ennemies, et qui porte sur le devant les armes des Etats-Unis.

Il aura de plus une casquette sous-pile, dans le genre de celle des aviateurs britanniques. Son manteau sera raccourci et deviendra une sorte de veste de toile, doublée de flanelle.

Pour les tranchées, la tenue kaki remplacera la veste de toile et les « leggings » (molletières) de cuir. Cette tenue sera la même pour tous, officiers et simples soldats.

Nouvelle invention de Witehead

Une invention sensationnelle du docteur Witehead vient d'être révélée par son auteur. Il s'agit d'un procédé permettant de faire exploser des mines à longue distance, avec des appareils sans fil, pour la destruction des navires.

Witehead est professeur à l'Institut d'électricité John Hopkins de New York.

Autrefois... Aujourd'hui...

En 1911, le cuirassé américain « Louisiana » faisait relâche à Kiel. Guillaume II voulut naturellement visiter le navire. Il s'entretint devant un sous-officier, Henri Reitkien et lui décerna les plus beaux éloges.

— Je n'ai jamais vu un plus beau « type ». Il représente l'intelligence et la force physique au plus haut degré.

Que dirait maintenant le Kaiser ? car M. Reitkien est officier ; il fait partie de l'état-major du général Pershing. Les compliments de Guillaume lui attirèrent autrefois tant de plaisanteries de la part de ses camarades, qu'il ne demande plus rien moins que la tête de son impérial apologiste.

Condamnation du Kaiser

Il ne s'agit pas de la condamnation que prononcera l'Histoire contre l'auteur de cette épouvantable guerre, mais de celle que vient de décréter un tribunal allemand.

Un Saxon, nommé Platen, qui s'était fait remarquer par son originalité, avait en mourant légué deux millions de marks à Guillaume II, en laissant à sa veuve que le minimum obligé par la loi allemande. Cette femme plaida. Le procès dura longtemps, puisque le testament date de 1913 et que le jugement vient d'être rendu par la Haute-Cour de Dresde. Les juges se sont prononcés contre le Kaiser, le condamnant à rembourser à la veuve les fameux deux millions.

Frédéric de Prusse avait appris, avec le monsieur Sans-souci, qu'il y avait des juges à Berlin. Le Kaiser sait qu'il y en a également à Dresde.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

LE PETIT BASTIAIS
NOUVEAU PRIX VENDU PROVISOIREMENT
10 CENTIMES dans toute la France
Le prix des abonnements n'est pas augmenté
ABONNEZ-VOUS !

Communiqué Français

1.105e jour de la guerre

Paris, le 17 septembre, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, assez grande activité des deux artilleries dans la région de Bray-en-Corsy.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé une nouvelle attaque sur nos positions au nord du Bois des Caurrières. Nos feux déclanchés avec précision ont contraint les assaillants à refluer vers leurs tranchées de départ.

Sur la rive gauche, vive lutte d'artillerie dans la région du Mort-Homme.

Journée calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

15 septembre.

Journée généralement calme. Lutte d'artillerie et d'engins de tranchées sur quelques points du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

21 heures 30.

Des coup de main ennemis ont été exécutés, cette nuit, vers le canal d'Ypres à Commines et à l'est de Messines. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, l'infanterie allemande a tenté d'effectuer une avance au nord de Langemark. Notre contre-batterie immédiate a empêché l'attaque de se développer.

Grande activité des deux artilleries, dans la journée, dans le secteur d'Ypres.

AVIATION

Le temps ne s'est pas amélioré hier et le violent vent d'ouest continue à gêner la rentrée de nos pilotes, au retour de leurs expéditions de bombardement et de leurs combats à l'intérieur des lignes ennemies. Les appareils de photographie ont continué leur travail ; trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur deux terrains d'aviation à l'est de Courtrai, un aérodrome et un dépôt de munitions au nord est de Cambrai et des cantonnements et barraquements ennemis. Six sérophanes allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Gazette Départementale

LORETO. — M. François-Antoine Bez sarini, qui vient de s'éteindre à Loreto di Casinca, dans sa soixante-troisième année, était une des personnalités des plus marquantes de la Casinca, et se trouvait allié aux principales familles de Bastia et de l'arrondissement.

Depuis son jeune âge, il s'était adonné à l'agriculture, et s'occupait avec passion de la direction de ses propriétés. C'était un agriculteur très expérimenté, dont les conseils étaient très écoutés, au même temps qu'un homme de cœur, généreux et dévoué, aussi lent, ne plaignant au milieu de ses paysans, tâchant de les aider dans toutes les circonstances.

Une affluence énorme se pressait à ses obsèques : de Bastia, de tous les villages de la Casinca, et des cantons limitrophes ; des parents et des amis étaient venus s'associer au deuil de la famille. L'absoute a été donnée par M. le Curé, assisté de plusieurs prêtres des environs.

L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous offrons à Mme Semarini Lenarotti ; à M. Jean Augustin Semarini, aux familles Nicoli, Semarini et Sammarcelli nos sincères condoléances.

ILE ROUSSE. — La médaille d'honneur est surmuli a été accordée à Mme Bernardi Marie Joséphine, à Ile Rousse, 51 ans de services chez M. le comte François Valery.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée avec attribution de la Croix de guerre avec palme aux militaires dont les noms suivent :

Le caporal *Ferrari Marcel Pierre*, du 4e tirailleurs algériens, compagnie de mitrailleuses : brave gradé, qui a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid ; grièvement blessé le 10 avril 1917, au cours d'un surveillant les travaux dans une zone particulièrement dangereuse.

Le caporal *Monte Pascal*, de 160e d'infanterie : excellent caporal, dévoué et brave, grièvement blessé le 20 avril 1917, alors que, volontaire pour porter un ordre urgent, il traversait une zone constamment battue par le feu de l'ennemi ; déjà blessé et cité à l'ordre.

Le sergent *Simoni André*, du rég. de tirailleurs marocains, compagnie de mitrailleuses, brave sous officier, modèle d'énergie et de courage, qui depuis le début de la campagne a pris une part brillante à tous les combats livrés par le régiment ; s'est admirablement conduit à l'attaque du 16 avril 1917, voyant son lieutenant cerné par l'ennemi, s'est résolument jeté dans la mêlée, et a réussi à le dégager après avoir mis lui même hors de combat un officier et cinq soldats allemands ; blessé et deux fois cité à l'ordre.

L'adjudant *Nees Jérôme*, du 37e bat. de tirailleurs sénégalais : sous-officier de tout premier ordre, plein d'entrain, modèle de dévouement, homme de devoir accompli le 26 mars 1917, étant chargé de diriger un combat à la grenade, a fait l'admiration de tous par son absolu mépris du danger ; a réussi à conquérir rapidement 150 mètres de tranchée allemande et a fait preuve de la plus grande bravoure au cours d'une violente contre attaque de l'ennemi ; s'était déjà distingué dans les journées d 16 au 20 avril 1917 ; a blessure, 1 citatio à l'ordre de l'armée.

Le soldat réserviste *Antoni Louis*, 352e d'infanterie : excellent soldat, ? brave au feu, blessé pour la première f le 1er septembre 1916, a eu poste de fa tion au première ligne. a montré une très grande énergie en continuant à assurer so service jusqu'à la relève ; énucléation d l'œil gauche.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *P Bastiais*, les

DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITA

MORSIGLIA

Mme Vincentelli-Semidei

Un deuil cruel vient de frapper, dans leurs plus chères affections, les familles Vincentelli et Semidei, si honorablement connues dans toute la Corse et particulièrement au Cap, où elles ne comptent que des amis.

Mme Pierre Vincentelli est décédée, subitement, jeudi dernier, d'une rupture d'anévrisme, alors qu'elle se trouvait dans sa chambre, en train de faire sa toilette.

On sent tout d'abord qu'il s'agissait d'une simple syncope et, aussitôt, on lui prodigua les soins qu'il fallait pour la ramener à la vie. Mais, hélas ! tout fut inutile ! La mort, stupide, avait déjà accompli son œuvre. Mme Vincentelli avait cessé de vivre.

Devant un pareil malheur on demeure perplexe et on se demande, vraiment, ce que c'est que la vie, ici-bas.

Mme Pierre Vincentelli était une de ces créatures d'élite, qui possédait, au plus haut degré, toutes les vertus domestiques. Aussi, sa disparition a-t-elle été regrettée, non seulement par sa famille dont elle était la joie et l'orgueil, mais encore par tous les habitants de cette commune qui ne pouvaient se résoudre à croire que la mort eût, brutalement, en quelques minutes, fauché une si précieuse existence.

La levée du corps a eu lieu samedi matin à huit heures, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis qui, malgré la pluie et le vent, étaient venus de tous les cantons environnants, rendre un dernier hommage à celle qui fut, durant toute sa vie, une fille aimante et respectueuse, une épouse fidèle et dévouée, une mère tendre et affectueuse.

Le deuil était conduit par son époux, M. Pierre Vincentelli, et par son fils Michel, entourés de nombreux parents.

MM. A.-M. Fantauzzi, maire de Morsiglia, A. Gonti, Lorenzi D. Joseph et Paoli Dominique, propriétaires, tenaient les cordons du poêle.

L'absoute a été donnée en l'église paroissiale où un magnifique catafalque avait été dressé, et l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

Nous adressons à nos chers amis, MM. Pierre, Michel et A.-F. Vincentelli, ainsi qu'à M. Semidei et à Mme Marie Stella, l'expression de nos condoléances attristées.

B.

Petite Gazette

Bourse du Blé

Mercuriale

Le kilo : pommes de terre, 0,55 à 0,70 ; pâtes alimentaires 1,60 ; en boîtes 2,40 à 2,80 ; sucre 1,75 ; fromage corse 8 fr., hollande 11,20 ; gruyère 8,80 ; légumes secs : petites fèves 1,60 ; haricots rouge 1,60 et 1,80 ; blanc 2,80 ; raisins 0,70 ; tomates 0,15 et 0,20 ; haricots mange-tout 0,70 ; semoule 2,20 ; riz 2 fr. et 2,20 ; farine de maïs 0,95 ; lentilles petites 1,80 ; grandes 2,40 ; petits pois cassés 2,80 ; — le litre : huile minérale 3 fr., de table 3,50 à 4,25 ; pétrole 0,90 ; vin rouge 0,70 à 0,90 ; — la douz. : aubergines 0,80 ; crabes 0,90.

Pour l'armée

Albertini, lieutenant au 150e, est nommé au grade de capitaine.

Élèves aspirants Ambrogi et Louis, du 16e d'infanterie, au titre d'instruction de Saint-Cyr, sont nommés aspirants, avec le titre d'élève stagiaire à l'école spéciale militaire.

Demande

On demande

Des apprentis-typos et des ouvrières, jeunes filles ou mariées, à l'imprimerie du *Petit Bastiais*.

Gibier et volailles

Bon acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

A vendre

8 pièces, 4e étage, rue du Lycée, 18.

2 pièces, rue de chaussée, rue du Lycée, 16.

2 pièces, impasse Saint-Jean.

Magasin avec pièces au dessus, rue du Lycée.

Pour renseignements et traiter s'adresser à M. Jean Graziani, 18, Bd Paoli, au 1er.

Etat-Civil

Naissances

Andreani François. — Bartoli François. — Grisoni Lucie-Nataline-Antoinette. — Farretti Françoise.

Décès

Grosso Marie-Anne, veuve, 38 ans, de Belgodere.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du *Petit Bastiais*, 8, Boulevard du Palais, jusqu'à *trois heures du matin*.

Ecole de Commerce
1, rue Salvator Viale 1
Les cours de Sténo-Dactylographie commenceront lundi, 17 courant.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.
Pièce dentaire or, platine, couronne or couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis
Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif recommandé)
Cette combinaison, appliquée au produit ci-après, a été reconnue légitime par Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 31 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.
« C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons cosmopolites, insuffisamment dans leurs prospectus ou prétentieux que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs. »
Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, décrite conformément aux lois. Le produit présenté au public est depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les maisons rivales pour la contrefaire, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyaux, quels inexplicables événements !
De pareils moyens jugent, et la Vérité sur DAMIANI et les Maisons-Rivales.
Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.
EXIGER
VIN DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 17 septembre, 15 heures.

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez vives, notamment dans la région de la ferme Froidmont, à l'ouest de Craonne et dans le secteur de Massiges. Après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions de la forêt d'Apremont. Quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, en ont été rejetés après un vif combat. Notre ligne a été intégralement rétablie. Dans les Vosges, un coup de main exécuté sur nos postes de Violu a échoué sous nos feux.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

17 septembre, après-midi.

Nos régiments anglais et écossais ont exécuté avec succès, la nuit dernière, des coups de main sur les positions allemandes à l'est d'Epeky, aux abords de la voie ferrée Arras Cambrai et au sud de Gavrelle. Ces opérations nous ont permis de ramener des prisonniers, de capturer deux mitrailleuses, de tuer de nombreux occupants, de faire sauter des abris, des emplacements de mortiers, de tranchées et des dépôts de munitions. L'artillerie adverse s'est montrée assez active cette nuit à l'est d'Ypres.

UCCIANI

UNE FILLETTE
de huit ans
tamponnée par une locomotive

Un terrible accident est arrivé, aujourd'hui, en gare d'Ucciani.

Le train n° 3, qui part de Bastia le matin, à 9 heures, pour arriver à Ajaccio, à 17 heures, a tamponné, à son entrée en gare d'Ucciani, une fillette de 7 à 8 ans, qui n'a pas tardé à succomber à ses blessures.

De plus amples détails manquent, mais tout fait supposer que la malheureuse fillette a voulu traverser la voie, au moment de l'entrée en gare du train 3.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 17 septembre.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est d'abord occupé de la situation diplomatique, militaire et navale.

La Déclaration Ministérielle

Le Conseil a, en outre, arrêté les grandes lignes de la Déclaration ministérielle, qui sera lue demain, à la Chambre des députés, par M. Painlevé, président du Conseil, et au Sénat, par M. Ribot, ministre des Affaires étrangères.

Les Passeports diplomatiques

Enfin, le ministre de l'Intérieur a soumis, au Conseil, un projet de loi contenant les mesures à prendre au sujet du visa des passeports.

Ce projet de loi tend en outre, à centraliser les visas des passeports qui seront exclusivement réservés aux membres du corps diplomatique et aux personnes chargées de missions.

Front Italien

LA MORT
du
HANS KULKANBK

Zurich, 17 septembre.

Un télégramme de Vienne annonce que, sur le front de l'Isonzo, près de Tolmino, a été tué par une grenade, Hans Kulkanek, chef de la jeunesse socialiste autrichienne.

Un Nouveau Scandale

La série des Affaires de trahison

INTERVIEW
de
M. PAUL DESCHANEL

Paris, 17 septembre.

Les scandales se succèdent : après l'affaire des chèques, nous avons celle des billets de banque suisses trouvés dans le casier d'un député.

L'histoire est étrange ; un de nos « quinze mille » avait 27.000 francs dans un tiroir ! Il y a trois mois qu'ils y étaient et il ne songeait nullement à les retirer, pensant que c'était une bonne cachette et que nul n'aurait la curiosité d'aller y fouiller.

Bref, M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, est soupçonné d'avoir reçu cet argent en paiement des renseignements donnés à l'ennemi, sur les séances secrètes de la Chambre, sur ce qui s'y est dit concernant la Défense nationale.

L'accusation est de la plus haute gravité, et celui qui en est l'objet ne paraît pas facilement s'en disculper.

Déclarations du Président Deschanel

Le Correspondant parisien du PETIT BASTIAIS a demandé au Président de la Chambre des Députés ce qu'il y avait de vrai concernant la somme trouvée dans le vestiaire de la Chambre.

Le Président, a fait la réponse suivante :

« Le 10 juillet, la questure m'informait que le garçon de la Chambre, en rangeant le vestiaire, dans la partie attribuée à M. Turmel, trouva une enveloppe contenant 25.000 francs de billets suisses, sans aucune autre pièce, sans aucune indication. Qu'il avait ensuite remis cette enveloppe à son chef, que celui-ci l'avait portée à la questure et qu'enfin le questeur l'avait déposée, en attendant qu'on vint la réclamer.

» Peu après, un autre questeur m'informa qu'un individu, paraissant suspect, venait de temps en temps s'entretenir avec M. Turmel dans la salle des pas perdus, et me pria de mettre le ministre de l'Intérieur au courant de cette affaire.

» L'individu en question fut surveillé.

» L'enquête continua pendant la séparation des Chambres.

» D'autre part, M. Turmel était à Loudéac.

» Etant donné les circonstances, nous avons décidé de continuer à recevoir les éclaircissements que l'enquête pouvait nous donner et de voir notre collègue, dès la rentrée, d'autres procédés pouvant présenter à tous les points de vue, des inconvénients graves que vous savez du reste. »

M. TURMEL
à la présidence

Le député de la deuxième circonscription de Guingamp avait été convoqué ce matin dans le cabinet de M. Deschanel, en présence des questeurs de la Chambre.

Vivement et longuement pressé de faire connaître l'origine de la somme trouvée dans le vestiaire, ainsi que le nom des maisons qui la lui avaient versée, M. Turmel s'y est refusé, et a même consigné son refus, par écrit.

Puis il s'est retiré.

Quinze minutes après, il est revenu demander audience et a écrit au Président et aux Questeurs une lettre, dans laquelle il disait :

« Le versement, qui m'a été fait, la fut par la Banque Fédérale Suisse, et avait pour objet le paiement de Conseils donnés pour bénéficier de droits fiscaux et similaires en France. »

M. Turmel, député radical-socialiste des Côtes-du-Nord, avait été élu, pour la première fois député, le 26 avril 1914, par 6.942 voix, contre 6.684 à M. Jacques Dhur.

En Italie

LA RENTRÉE DU PARLEMENT

Rome, 17 septembre.

Dans les milieux politiques, on prévoit que la Chambre italienne reprendra ses travaux vers le 15 octobre prochain.

Photo d'Art
6, BOULEVARD DU PALAIS 6, BASTIA
Ancienne Photographie Vincent
PHOTOGRAPHIES
— EN TOUS GENRES —
A DES
Conditions Exceptionnelles
Installation électrique
Pose à la lumière artificielle et à la lumière du jour
AGRANDISSEMENTS ET REPRODUCTIONS
PHOTOGRAPHIES ANIMÉES
Photo-Mignonnettes
1.50 la douzaine
Cartes Postales Photographiques

LIQUEUR
CÉDRATINE
L.N. MATTEI
BASTIA-CORSE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
HYGIÉNIQUE
EXQUISE DIGESTIVE

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 317

DIX centimes

MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1917

00335

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 8

CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. CRAGNIER, Directeur, ©

Les abonnés sont priés de vouloir bien renouveler leur abonnement et régler aux Bureaux du Journal.

1re page, 0,50 — 2e page, 0,25 — 3e page, 0,25 — 4e page, divers 0,10, judic. 0,15

ABONNEMENTS

	Un mois	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2 fr. 50	7 fr.	13 fr.	25 fr.
Départ. & Colonies	3 fr.	8 fr.	15 fr.	30 fr.
Etranger	3 fr. 50	10 fr.	19 fr.	36 fr.

Un numéro supplémentaire : 10 centimes

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

POUR NOS GLORIEUX MUTILÉS

Quand dans les rues passe un mutilé de la guerre un regard de respect le salue. Ce n'est que justice. Ceux qui ont versé leur sang pour la patrie, qui ont été cruellement blessés, ont laissé un membre sur le champ de bataille, ont droit à la reconnaissance émue de la nation. Celle-ci leur reconnaît même droit à une pension. Savoir si celle-ci est suffisante est une autre question. En tous cas il est permis de dire qu'elle est loin d'être exagérée. C'est pourquoi bien des titulaires des titres de pensions, si glorieusement et si douloureusement gagnés, sont parfois gênés et ne peuvent atteindre la date à laquelle leur sont versés les subsides. Ils s'ont dans ce cas d'autre ressource que de s'adresser à des requins, les prêteurs sur pension dont le taux est toujours usuraire.

La Chambre s'est émue. Le 12 juin dernier elle a voté une loi interdisant les prêts de pension et envisageant l'institution d'un système d'avances.

Le prêteur s'expose à l'emprisonnement et à l'amende. Toutes obligations contractées avec des prêteurs deviennent nulles.

Les sociétés philanthropiques jouissent d'une autorisation ministérielle leur permettant de consentir des avances aux pensionnaires ou gratifiés de la marine ou de la guerre.

La Caisse nationale d'épargne, les caisses d'épargne ordinaires et les Monts-de-Piétés ont autorisés à consentir aux pensionnaires de l'Etat, sur le trimestre en cours de leur pension civile ou militaire ou de leur gratification militaire, des avances représentant les arrérages courus d'un ou deux mois.

Cette loi, pour devenir exécutoire, doit avoir l'approbation du Sénat. Celui-ci ne pourra moins faire que de l'adopter également sur l'avis favorable de M. Eugène Lintilhac, rapporteur de la commission des finances chargée de l'examiner.

Le sénateur du Cantal estime qu'il y a lieu de soustraire le plus tôt possible les pensionnés et notamment les victimes de la guerre, et à l'exploitation navrante dont ils sont l'objet et dont le cynisme s'étale depuis les abords du ministère des finances, dans la personne des rabatteurs à l'affût du pensionnaire besogneux, jusque dans les rues, sous la forme d'affiches suggestives.

« Les prêts sur pension qu'il s'agit d'interdire, déclare M. Lintilhac, sont effrontément usuraires, puisque le taux moyen des avances faites par les prêteurs à leurs victimes, c'est-à-dire aux pensionnaires de l'Etat, des départements, des communes et de la marine de commerce, ressort à 40 0/0 l'an. Cependant, dans l'état actuel de la législation, surtout de la jurisprudence, ils échappent, devant les tribunaux, aux sanctions de la loi de 1850 sur l'usure, en bénéficiant, comme « prêts à grosse aventure », de l'article 1964 du Code civil qui permet le contrat aléatoire. Les spécialités de ces avances usuraires à la foule des petits porteurs de titres de pension, — pressés d'argent avant la fin du trimestre, — se trouvent ainsi avoir un vaste champ librement ouvert à leur coupable industrie, le montant des pensions civiles ayant été, en 1914, de 124.364.645 francs, celui des pensions militaires de 185.328,187 francs, et ce dernier devant être d'environ deux milliards après la guerre. Ainsi le scandale de leur effronterie n'a d'égal que celui de leur impunité. De l'une et de l'autre on verra des preuves caractéristiques dans le rapport de M. Pierre Massé (Chambre des Députés, 21 juillet 1916), premier auteur de la proposition de loi. Les plus significatives ont été apportées par les associations d'anciens combattants et de blessés.

« Le fait de punir sévèrement ces prêteurs à la petite semaine et leurs rabatteurs, suffira sans doute pour faire cesser le scandale de leur usure ; mais il reste à porter remède à la gêne des pensionnés qui doit être fréquente, à en juger par le nombre de ceux qui l'exploitent.

» C'est ce remède que propose la seconde partie de la loi, en organisant un système d'avances sur pension.

» Cette organisation a été élaborée, à la Chambre, par la Commission des pensions civiles et militaires, présidée par M. Lafas, d'accord avec l'Administration des finances. Elle consiste en avances aux pensionnés, représentant les arrérages courus d'un ou de deux mois, faites par la Caisse nationale d'épargne, les caisses d'épargne ordinaires et les Mont-de-Piété, moyennant une commission uniforme de 1 0/0, celle-ci ne pouvant toutefois, vu les frais d'administration irréductibles, être inférieure à 0 fr. 50 par opération. »

Cette intervention du Parlement sera favorablement accueillie par le pays et les intéressés. Il apparaissait à tous qu'un frein devait être mis aux agissements de tous ceux qui saisissent la moindre occasion de tirer un profit quelconque du malheur de leurs compatriotes. Ces parasites, ces usuriers ne pourront plus impunément spéculer sur les besoins des braves qui ont versé leur sang pour eux.

Dès la rentrée, le Sénat s'empressera de ratifier le rapport de M. Lintilhac. Le vote unanime de la Chambre haute permettra au Gouvernement de mettre immédiatement cette loi à exécution. Et nous n'assisterons plus à ce monstrueux spectacle de soldats ayant fait leur devoir, exploités indignement par de mauvais Français dont l'or est le seul idéal, fut-il taché d'un sang glorieux.

ARI-PARIS.

Tableau d'Honneur

Citations

La 1re section de la 11e Cie du 32e colonial a été citée à l'ordre de corps d'armée : « Envoyée le 5 mai 1917 en soutien d'une compagnie d'attaque, a franchi résolument les barrages d'artillerie et de mitrailleuses, a progressé malgré des pertes sévères à travers un terrain particulièrement difficile, aux pentes abruptes et couvertes d'abatis. Electrisée par la bravoure Sourbonchi Jules, a rejoint la compagnie d'attaque et s'est portée ensuite avec elle, d'un bel élan à l'assaut de la position ennemie ; a pris pied dans cette dernière et a contribué à repousser une vive contre-attaque. »

AU CHAMP D'HONNEUR

Nous ne ferons jamais assez pour glorifier la mort de ceux qui ont sacrifié leur vie et leur avenir pour la défense de soi français.

Nombreuses sont les familles Corses qui, au début de la guerre, ont offert à la France quatre et cinq soldats. Ces familles la ont été presque toutes sauf de rares exceptions éprouvées dûrement par la guerre.

Les noms de plusieurs ont déjà paru dans les colonnes de ce patriotique journal : Mais il en est, qui sont inconnus aux yeux de peuple de France. Je me permets pour le moment de n'en citer que deux, appartenant à la commune de Nazzo.

A la déclaration de guerre, Mme veuve Brunchi Anne comptait trois de ses enfants sous les plis du drapeau. La quatrième fille ne devait être incorporé que le 19 avril 1915, faisant partie de la classe 16. Hélas ! pauvre femme, restée veuve à l'âge de quarante ans, le n'avait pas encore fini de souffrir. La Parque fatale te poursuit avec rage et jette autour de toi le deuil ! Toi, si fière de tes fils, tu devais en voir disparaître deux qui faisaient ton orgueil !

Le sergent Brunchi se trouvait en convalescence de trois mois, au début de la guerre. Sa convalescence expirait le 19 octobre 1914. Mais les rares de l'armée française l'inquiétaient, et malgré les instances de sa mère, le 1er septembre 1914, il fit ses adieux à son village natal, à ses deux frères qui restaient au pays, jeunes encore, à sa sœur âgée de onze ans, et à sa mère. Il ne devait plus les revoir hélas ! Une mort glorieuse et belle entre toutes l'attendait aux environs de Sézonnay, à Prunleux.

Il tomba mortellement blessé à la tête de ses hommes, en montrant l'exemple du devoir et du dévouement. Gloire à toi, jeune héros de 28 ans, mais ceux qui t'ont connu, conserveront de toi un éternel souvenir.

Voici la citation à l'ordre de l'armée dont il a été l'objet, le 30 janvier 1915 : « Le sergent Brunchi a fait preuve d'intrépidité et de sang froid en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie dont les défenseurs ont été mis en fuite ; blessé mortellement, est tombé en criant à ses hommes, « courage les camarades, moi je suis mort, mais vous, continuez à vous battre bravement. »

Son frère, Dominique, aspiral au 141e d'infanterie, disparut à l'âge de 23 ans, le 20 août, à la bataille de Dieuze.

Les deux autres frères qui restent, après un séjour au front, ont été évacués à l'intérieur à cause de maladies, ils sont guéris et attendent leur départ au front. La veuve Brunchi a été décorée de la croix de guerre à titre de souvenir de la mort de son fils aîné.

Une autre famille bâtie devait subir les mêmes infortunes, celle de M. Santucci Sauveur, veuf, âgé de soixante cinq ans.

Dès le début de la guerre, deux de ses enfants se trouvaient sous les drapeaux et deux autres furent mobilisés ; trois partirent directement vers la frontière ; Santucci Don Romain, soldat colonial, se trouvait à Madagascar. Il rentra en France vers le commencement de 1915.

Le sergent Santucci Jacques, âgé de 24 ans, était au congé à Nazzo, pour trois mois ; à peine avait-il eu le temps d'embrasser ses parents que l'ordre lui arrive de rejoindre son régiment, le 8e d'infanterie coloniale.

Le 3 avril il quittait ses parents pour ne plus les revoir, vers la fin du mois d'octobre il fut blessé ; vingt jours après il rendait le dernier soupir à l'hôpital. Il laissait toute sa famille et surtout son vieux père plongée dans des angoisses qui brisent les cœurs les mieux trempés.

Son frère Don-Romain devait subir la même sort ; au mai 1916, il tombait sur le champ de bataille en faisant glorieusement son devoir. Il fut cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Le soldat Santucci a fait preuve de courage et de dévouement ; il est tombé mortellement blessé, en voulant dégager ses camarades enfouis vivants sous la terre. »

Ses deux frères ont fait vaillamment leur devoir. Ange-François a assisté à toutes les grandes batailles ; actuellement, comme père de quatre enfants, il fait partie des équipes de travailleurs dans la zone des armées.

Pierre-Jean, de la classe 91, rentrera sous peu. Depuis septembre 1914 il se trouve au front.

Inclinons nous devant ces héros ! Saluons bien bas ces parents en deuil. Faisons notre possible pour rendre plus légères leurs souffrances.

Soyons fiers de nos soldats et faisons que leur gloire résonne à travers la postérité.

Que le peuple de France sache connaître à leur juste valeur les soldats Corses, d'au-delà de la tombe nos frères aimés tombés pour la justice, le droit et la liberté.

J. B.

HYMÉNÉE

C'est par une superbe journée estivale, une température vraiment idéale dans un cadre luxuriant de verdure et de fleurs que vient d'être célébré jeudi dernier à midi, à Ezanbonne (Seine et-Oise) d'une façon toute charmante et intime en raison des événements actuels, au milieu d'une assistance choisie et d'une profusion de ravissantes toilettes, le mariage civil de notre excellent ami et compatriote M. Mathéo Bernadel, inspecteur aux renseignements généraux à la Préfecture de police, avec Mlle Andrée Galliot, professeur de musique à Paris.

Les témoins du marié étaient : MM. Colombani, rédacteur au Ministère du Commerce, son oncle, et Pierre Cruciani, attaché au parquet de la Seine ; la mariée était assistée de deux de ses parents.

Après la cérémonie, un lunch servi dans toute couvert et du meilleur alol a été donné dans les appartements de Mme veuve Galliot, mère de la mariée qui, avec son exquise urbanité et sa gentillesse a su faire à chacun le plus cordial accueil.

Parmi les convives nous citerons au hasard : MM. Paul Wal, directeur de la chambre ; Pasteur, artiste peintre, camarade et successeur du regretté M. de la Gandara, le célèbre peintre mondain récemment décédé à Paris, Colombani, rédacteur au Ministère du commerce ; Hébert, artiste peintre ; Dessus, Dachenin, Louien Pissaro, Jules Cruciani, attaché à la préfecture de police, Pierre Cruciani, etc.

Mmes Galliot, Dessus, Mariani, Hébert, etc... ; Mlles Bernadel, Mariani, Galliot, etc...

Au dessert, M. Pierre Cruciani a adressé aux jeunes époux ses allocution de circonstance au cours de laquelle il a retracé les devoirs conjugaux incombant aux nouveaux mariés, ayant qui a été acclamé et applaudi d'enthousiasme par la select assistance.

A son tour M. Colombani a prononcé d'éloquentes paroles à l'intention des époux.

Une brillante séance musicale a eu lieu au cours de la journée sous la direction de Mlle Galliot, une véritable virtuose du piano. Mme Bernadel, la mariée, et ses sœurs — une famille de musiciens — Mme Dussaux et Mlle Galliot ont ouvert la « Marche de Ségur » en un splendide trio joué par violons et piano.

M. Paul Wall, directeur de la « Chaumière, » a débité de délicieuses chansonnettes d'actualité intéressant vivement l'assistance.

Après quoi un tour de valse a été organisé et des chansons en dialecte Corse ont été déclamées par MM. Bernadel, Colombani et Cruciani.

Nous ajouterons que pendant cette belle journée d'allégresse, nous avons été par la pensée et l'imagination avec nos braves compatriotes au feu qui, par leur courage, leur endurance et leur abnégation, par leur sang précieux versé sur tous les champs de bataille depuis plus de trois ans, contribuent à cimenter la grande et proche victoire. On a vidé une coupe de champagne en l'honneur de nos camarades Corses et de Cyrnos.

Après avoir renouvelé nos congratulations aux nouveaux époux et à leurs familles, le soir venu, au crépuscule naissant, nous prîmes congé d'eux les laissant tout à leur bonheur bien légitime, nous dirigeant vers Paris en emportant de ce mariage de guerre parisien un souvenir inoubliable.

P. C.

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN	20 francs
SIX MOIS . .	10 —
TROIS MOIS	5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

LE MEILLEUR AMI

(NOUVELLE)

Elle s'appelait Marinette et ne comptait que dix-huit printemps. De sa personne émanait un charme prenant, une grâce exquise, la grâce ! plus belle que la beauté-même.

Des yeux d'un bleu intime, d'un bleu de myosotis, mais avec d'autres nuances qui doivent être très rares dans la nature ; un petit nez retroussé le plus gentiment du monde, lui donnaient un cachet tout à fait original et charmant. Sa voix fêlée, un timbre non exempt de gravité, résonnait comme une musique d'amour.

Etant garde vole dans la Haute Saône, j'avais connu le père sous les frais embrasures de Morsay pendant l'été de 1915. C'était un agriculteur de l'Aveyron, le meilleur homme du monde s'il en fut jamais, mobilisé au même titre que moi. Nous étions camarades de chambrée et assez liés ensemble. Et puisque j'évoque les souve-

aire de Morsay, en vertu de l'association des idées, Mauriouette me fait songer à une demoiselle d'un charmant palais de la Haute-Saône appelée Marie Rose ou Rosette. Je vois toujours cette ci, toute frétillante de joie dans sa robe d'alpa, aller et venir devant le poste que nous occupions. Non, mais bien qu'elle ressemblât à Mauriouette, elle n'avait certainement pas sa désinvolture élégante.

Mauriouette était venue l'année dernière en Corse comme gérante de lalterie. Invité par la patron à visiter l'établissement, c'est ainsi que je fis sa connaissance. Elle me connaissait de nom, son père lui ayant parlé de moi. Dans sa vivacité de blonde, quelle opposition ne faisait elle pas avec les ouvrières de l'établissement, des Espagnoles aux yeux noirs ombrés de rêveries ! Celles-ci, très adroitement et très prestement, prenaient la cellé et la déposaient dans les moules, cependant que le patron — qui jouait le rôle de la mouche du coche — saupoudrait la pâte de mie de pain moisi, afin de développer à l'intérieur du fromage le champignon vert mirosco pique. Mauriouette, dans une pièce à côté, alignait des chiffres.

Après avoir passé quelques instants dans l'établissement, je sortis avec le patron. A notre retour inopiné, nous trouvâmes Mauriouette en conversation galante — oh ! n'allez pas penser à mal — avec un godelureau du voisinage. Celui ci lui faisait la cour et l'avait demandée en mariage. Je crois que ce n'était pas pour le bon motif qu'il lui contait fleurette. Mais Mauriouette était sage et on n'en aurait pas eu si facilement raison.

Le patron se mit en colère. Il n'avait pas l'air commode et il paraissait vraiment terrible avec sa moustache en croc. Et le tourtereau de prendre ses jambes à son cou, et Mauriouette de pleurer toutes les larmes de ses beaux yeux. Je calmai le patron et prodiguai mes consolations à Mauriouette.

Pouvait on se vérité lui imputer à crime une petite excursion au Pays de Tendre quand la nature entière l'y convidait ? Le printemps, avec ses souffles perfides, était en pleine floraison.

Une invite à l'amour venait des êtres et des choses, du ciel idéalement bleu, des fleurs à l'arôme subtil et pénétrant, des oiseaux qui modulaient leurs vifs et tendres appels à l'hyménée. « Sèchez, Mauriouette, lui dis je, ces larmes qui vous déparent. Vos beaux yeux ne sont pas faits pour pleurer. Quoi ! des pleurs chez vous, à l'aube de vos jours ! des pleurs chez vous qui êtes la jeunesse, la vie charmante ! Je suis votre meilleur ami, Mauriouette. J'ai été celui de votre père, et aucun n'a mieux compris ni vécu ses sentiment que j'éprouve pour vous. » Ce disant, j'embrassais Mauriouette et bus une larme qui tremblait au bord de ses longs cils noirs, larme dont l'amertume était comme le symbole des affliction qui commençaient à l'assaillir sur la route de la vie, une larme de ses yeux couleur d'onde marine, changeante et profonde comme la mer elle-même.

Je croyais voir cette année Mauriouette dans nos parages. Comme je m'inquiétais de son absence, j'ai pu savoir que le pauvre et frêle oiseau de passage s'était blessé à mort par un mal qui ne pardonne pas. Et j'ai appris, il y a quelques jours à peine, qu'à la place de ce qui l'année dernière était la plus riante promesse d'avenir, il ne reste plus que la poésie des cendres et le parfum du souvenir.

F. S.

Nécrologie

ANTOINE-FRANÇOIS PENSA

Cet infortuné jeune homme, presque un enfant, n'avait pas dix-sept ans : matelot sur le *Paraus*, de la Société générale des transports maritimes, il a disparu dans la catastrophe de ce paquebot, torpillé et coulé le 24 août dernier.

Il avait la passion de la mer, et voulait faire sa carrière dans la marine ; hélas ! sa carrière a été bien courte, il n'a pas eu le temps d'en connaître les émotions douces ni celles qui sont parfois si terribles.

Nous plaignons ses excellents père, M. Jean-Baptiste Pensa, ses frères et sœurs, dont nous comprenons la grande douleur, que partagent tous les amis de ce jeune homme si gai, si sympathique, qui regardait l'avenir la sourr remplit d'espoir, parce qu'il voulait se créer une situation.

A M. Pansa et à toute sa famil le nous adressons nos bien vives condoléances.

C'est une bouteille de **Quinium Labarraque.**

L'usage du Quinium Labarraque à la dose d'un verre à liqueur après chaque repas, suffit au effet pour rétablir, en peu de temps, les forces des malades les plus épuisés, et pour guérir sûrement et sans secousses les maladies de langueur et d'anémie les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Les fièvres les plus tenaces disparaissent rapidement devant cet héroïque médicament.

Aussi, les personnes faibles, débilitées par les maladies, le travail ou les excès ; les adultes fatigués par une croissance trop rapide ; les jeunes filles qui ont de la peine à se former ou à se développer ; les dames qui relèvent de couches ; les vieillards affaiblis par l'âge ; les anémiques, doivent prendre du vin de Quinium Labarraque. Il est tout particulièrement recommandé aux convalescents.

On trouve le Quinium Labarraque dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôts à Bastia : Pharmacies LUCIANI, QUILICI, MORUCCI, GENTILI, COSTA ; à Petreto-Bicchisano : Pharmacie BOSC ; à Calvi : pharmacie SCAGLIOLA ; à Ajaccio : pharmacie LANFRANCHI, 41, Cours Napoléon ; à Ile-Rousse : pharmacie PADOVANI et dans toutes les bonnes pharmacies.

Allocations Militaires

En vente à la librairie du *Petit Bastiais*, les

DEMANDES D'ALLOCATIONS MILITAIRES

Petite Gazette

Gendarmerie

MM. le chef d'escadrons Lorenzini, à Gap, et le capitaine Barthélemy, à Corte, admis à faire valoir leurs droits à la retraite, passent avec leur grade dans la gendarmerie territoriale.

Nouvelles coloniales

Sont affectés à l'armée d'Orient, MM. les sous-lieutenants d'infanterie coloniale : Vincentini, du 8e ; Virgitti, du 5e ; Bona, du 7e ; Giorgi, du 6e.

Dans l'armée

M. le lieutenant Piconetti René-Jules, du 19e d'artillerie, est promu au grade de capitaine.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant, MM. Filippi François-Constantin, adjudant-chef au 3e hussards ; Leoni Ulysse, adjudant au 54e d'artillerie ; Bonignano, aspirant au 30e d'artillerie.

Gibier et volailles

Suis acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

On demande

Un fourbisseur, une presse, un alambic. S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion. S'adresser, 14, rue Napoléon.

On demande

Jeune homme ou femme agée à conduire charrette et à traire vaches. S'adresser à M. de Casabianca, 3, rue de la Dragon (Citadelle), Bastia.

On demande

Des apprentis-typos et des ouvrières, jeunes filles ou mariées, à l'imprimerie du *Petit Bastiais*.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum. Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

A vendre

8 pièces, 8e d'âge, rue du Lycée, 18.
2 pièces, rez de chaussée, rue du Lycée, 16.
2 pièces, impasse Saint-Jean.
Magasin avec pièces au dessus, rue du Lycée

Pour renseignements et traiter s'adresser à M. Jean Graziani, 18, Bd Paoli, au 1er.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Isola François, cultivateur, et Cruciani Pasquine, ménagère.

DÉCÈS

Emanuelli Jean-Michel, retraité, 81 ans, de Rogliano.
Passani Rose-Marie, 77 ans, de Corvione.

Achat de Raisins Blancs

S'adresser Maison L. N. Mattei.

Mme MASSEI

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc ordinaire et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16 Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

MODES

Madame Privoli

Diplômée hors concours de Marseille

a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison*.

1, rue *Abbatucci*,
et rue de l'*Opéra*, 22, Bastia

Communiqué Français

1.105e jour de la guerre

Paris, le 18 septembre, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries en particulier dans la région au nord de la côte 304 et du Bois des Caurières.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur du canal du Rhone au Rhin.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée d'hier quatre avions allemands et un drachen ont été abattus par nos pilotes. Un sixième, appareil ennemi a été abattu par le tir de nos canons spéciaux, enfin six autres avions allemands, gravement endommagés à la suite de combats avec nos aviateurs, sont tombés dans leurs lignes.

L'aviation de bombardement s'est montrée particulièrement active pendant la journée du 15 septembre et la nuit du 16 au 17. De nombreuses sorties ont été effectuées par nos appareils qui ont lancé quinze mille kilos de projectiles sur les établissements militaires de l'ennemi, parmi lesquels il faut signaler les casernes et usines de Stutgart, le camp d'aviation de Colmar, les dépôts de Boglach, les établissements militaires au sud de Metz, la gare de Thionville, les usines d'Ueckiamoe, la gare de Sarrebourg.

Paris, le 18 septembre, 15 heures.

Au cours de la nuit nous avons arrêté deux tentatives ennemies sur nos petits postes, l'une au sud est de Saint Quentin, l'autre dans la région de Bovettes. De notre côté, nous avons réussi des coups de main vers Tincourt et la ferme de la Royère au sud de la Miette. A la suite d'un violent bombardement, des détachements ennemis ont abordé nos lignes vers la route de Neuve-Chapelle. Un vif combat s'est engagé dans nos élémens avancés d'où l'ennemi a été entièrement rejeté après avoir subi des pertes sensibles. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région du bois des Fosses.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

16 septembre.

Pendant la nuit du 15 au 16 l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité dans la vallée du Vardar. Journée du 16 calme sur tout le front.

Une petite colonne ennemie a été prise sous le feu de notre artillerie sur les hauteurs situées à l'ouest du lac Malik.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

15 septembre, 21 heures.

L'ennemi qui tentait, ce matin, à la faveur d'un bombardement, d'effectuer un coup de main sur nos tranchées au sud de Lombaertzide a été pris sous un feu violent et subi de lourdes pertes avant d'avoir pu aborder nos lignes. Activité de notre artillerie au cours de la journée dans le secteur d'Ypres. L'artillerie allemande a été un peu moins active sauf dans le secteur sud de Lens et vers Nieuport. La visibilité qui s'est fort améliorée dans la journée d'hier nous a permis de faire beaucoup de bon travail d'artillerie et de photographie.

AVIATION

Les aviateurs ennemis toujours très favorisés par un fort vent d'ouest ont montré de l'activité pendant les intervalles du bon temps. Ils ont jeté au cours de la matinée dans l'intérieur de nos lignes, cinquante bombes qui n'ont occasionné que très peu de dégâts.

Nos pilotes ont jeté cent-quatre vingt trois bombes sur les terrains d'aviation et cantonnements ennemis. Leurs mitrailleuses ont, en outre, envoyé plusieurs milliers de balles sur divers objectifs à terre. Une formation d'infanterie, forte de deux mille hommes, prise d'une hauteur d'environ trente mètres, sous le feu de nos mitrailleuses, a été dispersée.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens, quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un onzième avion ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

après-midi.

Rien à signaler.

A part les rencontres de patrouilles dans le secteur d'Ypres, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

SALVATORI SCOTT & Co

THE TRINIDAD STORES

Port of Spain =○= Trinidad B. W I

LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE

ANTILLES

Importation de toutes marchandises.

Exportation de cacaos et autres produits coloniaux

COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE

Agences à la mode. Vente en gros & en détail dans tous les Départements.

BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal etc. Grand Livre à Cie Londres, Agents Généraux pour l'Europe. N. Y. Grand à Cie New-York, Agents Généraux pour l'Amérique

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00336

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 19 septembre.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Déclaration Ministérielle

M. Painlevé donne lecture au Conseil de la Déclaration ministérielle qui sera lue aux Chambres cet après-midi.

Cette Déclaration est approuvée par tous les Membres du Cabinet.

Ordres du jour de la Chambre

Le Conseil a décidé de demander à la Chambre, après les débats d'aujourd'hui, de réserver, chaque semaine, la séance du vendredi pour la discussion des interpellations, les autres séances devant être consacrées à la discussion des projets et propositions de loi, inscrits à l'ordre du jour, en particulier la loi sur les pensions.

Le Gouvernement demandera, en outre, à la Chambre, de fixer à lundi prochain le vote des douzièmes provisoires.

Affaires courantes

Le Conseil s'est ensuite occupé de l'expédition des affaires courantes.

La Rentrée DES CHAMBRES

Paris, 18 septembre.

A l'occasion de la rentrée du Parlement, les abords et les couloirs du Palais Bourbon, et du Palais du Luxembourg étaient très animés depuis ce matin.

Les divers groupes s'entretiennent de la situation ministérielle, des nombreuses interpellations et des scandales qui ont éclaté ces temps derniers.

DANS L'URUGUAY

8 vapeurs allemands SAISIS

New-York, 18 septembre.

Un télégramme de Montevideo annonce que huit vapeurs allemands sont internés, depuis quelque temps, dans les ports de la République de l'Uruguay.

Ces vapeurs représentent un tonnage de 32.600 tonnes.

Toutes les machines de ces navires ont été sabotées.

PROTESTATION du BUREAU POLONAIS

Berne, 18 septembre.

Le bureau polonais qui est établi à Berne, a communiqué aux journaux suisses une longue note sur l'acte du 12 septembre.

Malgré la tentative de l'Autriche, le bureau ne peut dissimuler que les patentes impériales ne réservent nullement l'indépendance à l'Etat polonais.

L'indépendance est faite à la Pologne par la diplomatie des puissances Centrales, ce qui paraît particulièrement contraire aux aspirations polonaises.

Le Pays tout entier veut, en effet, pouvoir défendre ses aspirations au Congrès de la paix.

CHAMBRE DES DEPUTES

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 heures.

Toutes les tribunes sont bondées. La tribune diplomatique est au complet.

Les Membres du Gouvernement sont à leur banc.

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

A l'ouverture de la séance, M. Painlevé, président du Conseil, monte à la tribune et donne lecture de la Déclaration Ministérielle, qui débute par des promesses énergiques de M. Painlevé.

Le Président du Conseil déclare que tous les membres du Cabinet sont, plus que jamais, décidés à rassembler toutes leurs forces matérielles et morales pour mener à bien la phase suprême de la lutte.

C'est un devoir auquel le Gouvernement veut se consacrer entièrement.

M. Painlevé met en garde la Chambre contre les efforts des ennemis pour vaincre la résistance morale.

Parlant des instructions ouvertes ou à ouvrir, le Chef du Gouvernement promet que la Justice suivra son cours sans hésitations, sans faiblesse et sans considération de personne.

M. Painlevé rappelle brièvement les revendications de la France et le désir d'une paix non contrainte par la violence mais par la justice, donnant des garanties efficaces pour la protection de la Société des Nations.

M. Painlevé dit que la France combattra tant que ses buts n'auront pas été atteints, et fait appel à l'union de tous.

Il rend hommage à l'armée française qui, depuis 1914, est un invincible bouclier de la Civilisation.

Pour la première fois, la Déclaration Ministérielle traite de la période qui suivra la fin des hostilités.

Le Président du Conseil montre les difficultés qui surgiront et dont il faudra préparer, dès maintenant la solution, afin de guider le développement d'une ardente démocratie.

« Personne, dit M. Painlevé, ne marchandera sa reconnaissance ni sa justice aux combattants, lorsqu'ils regagneront leurs pénates ; il faut donc préparer toutes les possibilités pour l'après-guerre. »

Le Président du Conseil envisage, en terminant, la situation des Alliés ; il dit que le Gouvernement demande la collaboration étroite du Parlement avec lequel il gouvernera en étroite union, et au jugement duquel il livrera son responsabilité. »

La bienvenue à M. Basly

Le président adresse ses souhaits de bienvenu à M. Basly, député du Pas de Calais, rapatrié d'Allemagne.

M. Basly remercie le Président et M. M. Painlevé de leurs souhaits de bienvenue.

INTERPELLATIONS SUR LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

Le président annonce qu'il a reçu de nombreuses demandes d'interpellations sur la politique du Gouvernement.

Le Président du Conseil

déclare qu'il est prêt à y répondre.

M. Chaulin-Servinière

député de la Mayenne, dit, qu'en matière gouvernementale la bonne volonté ne suffit pas.

Il faut de la volonté, et c'est ce que nous réclamons au Gouvernement.

L'orateur critique ensuite l'absence des socialistes dans le nouveau Cabinet.

M. Jobert

député de l'Yonne, interpelle sur la constitution du nouveau Ministère.

L'orateur fait des allusions blessantes à l'égard des personnalités parlementaires ou extraparlementaires.

M. Louis Dubois

député de la Seine, demande au Gouvernement quels sont les principaux directeurs de sa politique et de sa méthode nouvelles, car, à son avis, sa déclaration ne diffère pas des déclarations des Gouvernements précédents.

M. Augagneur

député du Rhône, critique également la constitution du nouveau Cabinet.

Poursuites contre un Député

A la fin de la séance, la Chambre s'est réunie dans ses bureaux, pour examiner la demande en autorisation de poursuites contre un député.

Une commission est nommée à ce sujet.

SÉNAT

Présidence de M. DUBOST

La séance est ouverte à 3 h.

Déclaration Ministérielle

A l'ouverture de la séance, M. Raoul Péret, ministre de la Justice, donne lecture de la Déclaration ministérielle.

Communiqué ITALIEN

15 septembre.

Au nord-ouest de Gorizia, l'ennemi, engageant des unités venues récemment sur notre front, renouvela, hier, avec un plus grand acharnement et de plus grandes forces, ses tentatives pour nous déloger du Mont San Gabriele. Ses attaques furieuses purent avoir raison de quelques postes avancés, mais durent s'arrêter contre notre ligne principale que défendent tenacement les braves troupes de la 11e division. Notre ligne ne fut ni accouée ni ébranlée.

Sur le front Trentino, dans des actions d'avant-postes, des patrouilles ennemies furent mises en fuite.

Aviation

Un avion ennemi, frappé par notre tir antiaérien, tomba aux environs de Luino.

16 septembre.

Hier, sur le plateau de Baisizza, la brave brigade de Sassari (151e et 152e) par un magnifique élan gagna du terrain vers la lisière sud est et captura 17 officiers et plus de 400 hommes, et quelques mitrailleuses.

Aviation

Des groupements ennemis, dans la zone Ravaica (est du mont San-Gabriele) furent battus par deux tonnes et demie environ de bombes par nos escadrilles aériennes.

17 septembre.

Sur le front Trentino, dans la vallée Giudicaria, des groupes ennemis, qui essayaient d'approcher nos postes avancés, furent dispersés par une vive fusillade.

Sur le Carnia, une plus grande activité de l'artillerie ennemie provoqua une vive réaction de notre artillerie.

Dans le Haut-But et dans la vallée Fella, sur le plateau de Baisizza, dans la nuit du 16 au 17, l'ennemi essaya par quatre contre-attaques successives à occuper de nouveau le terrain, perdu le jour précédent, mais il fut constamment repoussé par nos braves défenseurs qui capturèrent 73 prisonniers, dont deux officiers.

GADORNA.

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...

Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.

Prix : **3 fr. 30** la boîte ; **2 fr. la 1/2** boîte.

En vente dans toutes les bonnes pharmacie.

Dépôt général à Bastia : chez M. LUIGI, pharmacien.

DAMIANI

Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina

(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil, de Bastia du 21 mars 1903*, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904*.

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons concurrentes indiquent dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs.

LE VIN DU *Cap Corse* AU QUINQUINA DAMIANI est une appellation légale et correcte, adoptée conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les marques rivales pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

Du parti e moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons Rivales.

Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.

MEFIEZ-VOUS

DAMIANI Authentique

Refuser toute Imitation

AVIS DE DÉCÈS

Mme et M. Joseph Passani et leurs enfants, de Lyon ; Mme Casanova Marie, née Passani, et ses enfants ; M. et Mme Eugénie Caneri, née Passani, et leurs enfants ;

Les familles Brandi, Graziani, Santolini, Moretti, de Cervione, Passani, Suzzoni et Tomasini, de Sant'Antonino ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve Passani

Née Rose-Marie BRANDI

décédée à Bastia, le 18 du courant, à l'âge de 72 ans.

Les obsèques auront lieu mercredi 19 septembre courant, à 10 heures du matin.

On se réunira au domicile, rue de l'Opéra, 20.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. et Mme Emanuelli André et leurs enfants, au Vénérable ; Mme et M. Perfetti Pierre-François et leurs enfants ; Mme et M. Ferrandini Antoine et leur fille ; Mme et M. Colombo Antoine, au front, et leurs enfants ; M. Tristani Pierre-Toussaint et ses enfants ; Mme Vve Emanuelli Paul et ses enfants ; Mme veuve Emanuelli Joséphine ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Michel Emanuelli

Ancien Préposé
à la Caisse des Invalides de la Marine

leur père, beau-père, grand-père et frère, pieusement décédé à Bastia, dans sa 82e année, le 18 septembre 1917, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu à Bastia, le mercredi 19 courant, à 1 heure de relevée.

On se réunira au domicile, 3, route du Cap.

Il n'y aura pas de lettres de faire part.

Priez pour lui.

(PORTOVECCHIO)

Mme veuve Laurent Marini ; Mr Sébastien Marini, prisonnier de guerre en Suisse, et Mme Sébastien Marini, née Ettori ; M. Eugène Marini, caporal au 17e rég. d'inf. sur le front ; Mme Horace Ettori, née Marini, et M. Horace Ettori, mobilisé au 145e d'inf., et leurs enfants ; M. Jean-André Marini et ses enfants ; M. et Mme Martin Marini ; Mme veuve Antoine Marini et ses enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. FRANÇOIS-HORACE-LAURENT MARINI

Sous-Lieutenant au 30e bataillon Sénégalais

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin germain, décédé à l'âge de 32 ans, à l'hôpital Maillot d'Alger, des suites d'une maladie contractée au front.

Ses obsèques ont eu lieu à Alger, le 28 août.

Priez pour lui !

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du

Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin*.

Ecole de Commerce

1, rue Salvator Viale 1

Les cours de Sténo Dactylographie commenceront lundi, 17 courant.

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux — Bastia

RELIGIEUSE

donne secret pour guérir pipi au lit et sopalochs.
Maison Barot 8, à Nantes.

A VENDRE

par suite du décès du propriétaire mort aux armées

Important
Matériel d'Imprimerie

comprenant presses Universelle et Pédale, encrage cylindrique, massicot, machines à piquer, perforeuses, etc. 10.000 kilos environ de caractères labeur et fantaisie, filets cuivre, etc. Grand assortiment de caractères les plus divers pour affiches en tous genres.

S'adresser rue Chevillerie, 74, à Avignon (Vaucluse).

Un litre d'eau minérale
pour moins de
15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte
Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0,25 c. (Loi du 31 Décembre 1916), imposant les eaux minérales). La boîte contient 12 paquets permettant de faire 24 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia M. Quilici — Furiani, M. Bosc — Sartene, M. Benedetti

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à l'Electricité

JEAN CINI

2, Boulevard Paoli, 13,

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODÉRÉS

Imp. [illegible]
Le Gérant : [illegible] Bastiani

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 313 — DIX centimes — JEUDI 20 SEPTEMBRE 1917

00337

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANDINI, Directeur, G.

Le Ministère PAINLEVÉ

Après trois journées de négociations rendues nécessaires par les exigences du groupe socialiste, le ministère Painlevé est fait. L'opinion publique accueillera cette nouvelle avec soulagement. Si la façon dont M. Painlevé a conduit ses pourparlers a pu paraître manquer parfois d'habileté, on serait tenté de lui en faire un mérite. S'il a perdu un peu de temps en visites superflues, en offres déclinées d'avance, il a du moins démontré toute sa bonne foi, tout son désir sincère de concilier jusqu'aux inconciliables.

Quelques esprits, trop ingénieux pour être simples, remarqueront que M. Painlevé s'est retiré du cabinet Ribot parce qu'il n'y avait plus de socialistes et qu'il a tout de même formé un cabinet sans socialistes. Il faudrait tenir compte de la suite des incidents qui ont provoqué cette apparente contradiction. Elle n'est qu'apparente, disons-nous, et il suffit de réfléchir pour s'en convaincre. Lorsque M. Painlevé s'est retiré du cabinet Ribot en formation, toutes les tentatives de conciliation avec les socialistes ne semblaient pas épuisées. Dès lors, M. Painlevé, qui vient du parti socialiste indépendant, avait le droit d'exprimer ses préférences et ses scrupules. Mais après l'échec de la combinaison Ribot, échec dont il était en une certaine mesure responsable, M. Painlevé assumait le strict devoir de remplacer ce qu'il avait détruit pour des motifs plausibles. Il eût mieux aimé un ministère de parfaite « union sacrée », et nous sommes aussi de cet avis ; mais AVANT TOUT, il fallait un gouvernement à notre pays en guerre. Il y a tout de même une hiérarchie des devoirs, et il y a des heures où la conscience nous ordonne d'opter.

M. Painlevé a rempli son devoir, et rien que pour cela il a droit au plus large crédit. Il a procédé avec souplesse et bienveillance, tant qu'il s'est agi de négocier, de recueillir les avis et les objections. Quand le moment est venu d'agir, il a montré la fermeté nécessaire et pris toutes ses responsabilités devant le Parlement et l'opinion. Ses prédécesseurs s'étaient, semble-t-il, considérablement exagéré à eux-mêmes la difficulté de faire appel au concours d'hommes politiques exclus — disait-on — par l'esprit de parti.

Qu'en sait-on jusqu'à ce jour un homme comme M. Louis Barthou des conseils du gouvernement, c'était un signe de pusillanimité et de maladresse. Quant à M. Paul Doumer, c'était vraiment beaucoup que onze années de proscription ; pourquoi se priver et priver le pays d'une activité, d'une puissance de travail que tout le monde reconnaît ?

Le retour de M. Klotz aux finances est normal et légitime dans un moment où il faut penser au crédit public. Bref, M. Painlevé a résolu avec beaucoup d'aisance et d'autorité les questions de personnes qui avaient paru jusqu'à ce jour inextricables. Il a donné à MM. Loucheur et Claveille une consécration qui sera ratifiée par l'opinion publique. Il a fait parmi les jeunes de la Chambre quelques choix heureux. Sa combinaison présente donc un aspect très satisfaisant dans l'ensemble.

Nous n'avons pas besoin de dire combien le maintien de M. Ribot au quai d'Orsay nous semble une excellente chose. Après les vicissitudes et même les inquiétudes de ces derniers jours, le nom de M. Ribot évoque pour tous les bons citoyens, pour nos Alliés, pour le monde entier, la fermeté du pays — par dessus les discordes ou les rivalités des politiciens — et signifie notre imperturbable fidélité aux grandes traditions nationales.

Le parti socialiste unifié n'a pas voulu participer au pouvoir. On peut le regretter pour le principe de l' « union sacrée », mais personne n'a chassé ni voulu chasser les socialistes du gouvernement. Leur attitude d'hier est apparue à ceux qui se souviennent comme la suite et la conséquence de leur attitude dans la journée du 2 août. Ce jour-là, M. Renaudel interpellait M. Ribot, président du conseil, à propos des passeports pour Stockholm. Le parti socialiste unifié ne garda pas son unité au scrutin qui conclut le débat. Mais dès lors, se dessinait une courbe qui s'est achevée par la retraite volontaire du parti socialiste unifié.

L'opinion publique ne nous imposera qu'un programme qui peut tenir en ces quatre mots : Gouverner pour le pays.

(Le Temps).

LÉGION D'HONNEUR

Nous enregistrons avec grand plaisir la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. le lieutenant-colonel Gavini Denis-Vincent, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie, déjà trois fois cité à l'ordre.

Cette promotion, qui comporta l'attribution de la croix de guerre avec palme, est accompagnée de la très flatteuse mention suivante :

« Officier supérieur d'une énergie éprouvée et d'une inlassable activité ; chargé de préparer et d'appuyer une attaque, a parfaitement organisé et dirigé les tirs de ses groupements, qui, par leur précision, ont donné les plus brillants résultats ; a préparé aussi d'une façon complète l'attaque de l'infanterie, dont il a assuré le succès ; trois fois cité à l'ordre. »

Nous envoyons nos bien affectueuses félicitations à notre très brave concitoyen.

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE
les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG

M. Denis Gavini de Campile

Le 1er mars 1916, s'éteignait à Paris, M. Denis Gavini de Campile, ancien préfet de l'Empire, ancien député à l'Assemblée Constituante. Il disparaissait, plus que nonagénaire, après avoir parcouru la plus belle et féconde carrière, après avoir recueilli, durant sa vie d'homme public, les distinctions les plus flatteuses et les témoignages les plus éclatants de considération et d'estime, et après avoir goûté, depuis l'heure d'un repos si élégamment gagné jusqu'en 1914, toutes les douceurs d'un crépuscule, dont la clarté si vive encore et si heureusement prolongée semblait défier les atteintes naturelles de la nuit.

La déclaration de guerre avait bouleversé cette tranquille fin de jour, et les douloureuses épreuves de la France et ses propres alarmes d'aïeul avaient angoissé son cœur de patriote, sans lasser ni abattre sa fière confiance.

Il était digne et juste que cet homme notoire, que ce Corse amoureux de son île, et qui, au milieu d'une existence si brillamment remplie, n'avait cessé de diriger ses regards et de répandre ses bienfaits sur son pays natal, vînt dormir son grand sommeil, à l'ombre de ces châtaigniers séculaires qui avaient vu ses premiers ébats, et au milieu des familiers qu'il avait profondément aimés et dont il avait connu les sympathies ardentes.

Sa pieuse et dernière pensée est aujourd'hui réalisée : il repose, en terre amie, le noble vieillard, dont la fidélité à ses principes, et le dévouement au bien public et à ses concitoyens ont été exemplaires ; — le gentilhomme loyal, qui croyait à la nécessité et à la puissance de la famille, à la force du nom, au respect de certaines traditions ; — le diplomate averti, l'ami sûr qui s'était appliqué à grouper, toujours plus nombreuses, autour de lui-même et des siens, les bonnes volontés actives, les affections reconnaissantes.

Ses obsèques ont été célébrées à Campile, le 14 septembre 1917. Des arrondissements de Bastia, de Corte, de Calvi, et notamment des cantons de Campile, Morosaglia, Vescovato, Campitello, La Porta, Castifao, Borgo, Orezza, Saint-Laurent, Pietra-di-Verde, étaient accourus très nombreux, — parents et amis, pour escorter, jusqu'au champ de repos, les cendres de celui qui leur était attaché et qui le leur avait maintes fois prouvé, et aussi pour donner à M. le sénateur Antoine Gavini, à M. le président de Chambre Sébastien Gavini et au colonel Denis Gavini, neveux du défunt, un témoignage précieux de sympathie.

Et, à voir, par cette éclatante journée de soleil, dans ce paysage riant, séduisant, les visages si assombris, les attitudes si recueillies, on jugeait des regrets éprouvés, des chagrins ressentis.

Interprètes fidèles et éloquents du sentiment général, M. Lucca, maire de Campile ; M. Henri Pierangeli, député de Bastia ; Mlle Mélanie Pasqualini, une charmante Campilaise, ont loué et honoré le compatriote, l'homme politique, le bienfaiteur et l'ami.

Après l'inhumation dans le caveau de la famille, l'imposant cortège est venu assister à l'inauguration du buste élevé, par souscription publique, sur une des places de Campile, à la mémoire du défunt.

Ce marbre, qui atteste la reconnaissance émue de la population, a été salué par M. le maire Luca et fort admiré de tous. Il est l'œuvre de l'artiste Bastiais bien connu, M. Pekle, dont le ciseau a su frapper dans la pierre une expressive et ressemblante effigie.

Discours
de M. Henri Pierangeli
Député de Bastia

Pour honorer leurs morts, les anciens entouraient leur sépulture de guirlandes de pins et de cyprès. C'est au milieu de cette vaste couronne d'oliviers et de châtaigniers majestueux, dans cet admirable cirque où s'est écoulée son enfance, que vient reposer parmi les siens, parmi vous, l'auguste vieillard dont la longue et noble vie, toujours consacrée au service du pays, demeura sans cesse dominée par l'amour et le culte de la patrie.

Le recueillement et le deuil de la foule immense qui fait aujourd'hui à M. Denis Gavini de si belles funérailles, plus peut-être que les honneurs et les témoignages d'estime qui lui ont été prodigués durant sa longue carrière, disent l'affection respectueuse et immuable que lui gardent ses populations toujours reconnaissantes.

Lorsque, pour la première fois, il y a quelques années, je vis ce vieillard déjà nonagénaire, aux yeux pétillants, dont le visage auréolé de neige respirait l'intelligence et trahissait la vivacité de l'esprit, il avait conservé l'activité intellectuelle et physique de ses jeunes années.

La lucidité de ses vues, sa haute expérience, son jugement sûr en faisaient le causeur le plus brillant et le plus attrayant. C'était comme le souvenir des vieilles chroniques, avec leur charme indéniable, qui se dégageait des récits et des anecdotes de cet aïeul, dernier représentant d'une génération déjà lointaine, lorsqu'il narrait, avec une mémoire toujours fidèle, un esprit toujours ouvert, les grandes choses dont il avait été le témoin ou l'acteur.

Né presque à l'aube du siècle dernier, au lendemain de cette prestigieuse épopée qui a laissé dans l'histoire du monde une si lumineuse trace, il vit l'agonie de l'Aigle, le triomphe éphémère de la sinistre coalition qui tenta d'étouffer la liberté de l'Europe, il vécut la période glorieuse de l'histoire nationale où la France, représentée en mission, mit à nouveau en péril son sort pour la liberté des peuples et des nationalités opprimés, et il disparaît au moment où les soldats de la République, déployant le drapeau de la Révolution, combattent avec un héroïsme qui fait l'admiration du monde, pour le Droit et la Civilisation.

Les premiers actes du drame, M. Denis Gavini les a vécus dans l'austérité fécondante qui étreignait tous ceux qui ont connu les heures douloureuses de la défaite. Dans ses derniers jours, il partageait la belle confiance de la France entière, s'encourageait des succès, des héroïsmes de son pays, qui là-bas, sur la Somme comme à Verdun, en Argonne, comme en Orient, combattent avec tant de vaillance et d'héroïsme. Et il s'est endormi tout doucement dans une vision de victoire.

A travers les bouleversements du pays, M. Denis Gavini, qui devait occuper les plus hautes situations, se caractérisa par une unité de vie à laquelle ses adversaires eux-mêmes ont rendu hommage. Il resta jusqu'à son dernier jour fidèle à son idéal politique et à ses amitiés.

Petit-fils d'un médecin familier de Pascal Paoli, dont il partageait les généreuses aspirations, fils d'un haut magistrat qui a laissé dans les annales judiciaires le souvenir d'un juriste solide et profond, il héritait avec son frère Sampiero des qualités qui font chez nous les véritables chefs, groupant autour de la famille les dévouements qui devaient se manifester, s'affermir et se perpétuer à travers les plus fortes secousses de l'histoire nationale.

Il serait superflu de retracer la vie politique de M. Denis Gavini parmi ces populations qui, pendant un demi-siècle, lui furent fidèles, dans ces régions où jusque dans la plus humble chaumière demeure, avec l'image pieusement conservée des deux frères, le souvenir ému de leur dévouement à la chose publique et leur fidélité à la démocratie insulaire.

Nul ici, parmi les anciens, n'a oublié l'étroite union des deux frères qui semblaient avoir associé leur vie et leur labeur. C'est à M. Sampiero Gavini que M. Denis Gavini demanda de défendre les intérêts de la Corse au Parlement, lorsque, après avoir siégé en 1848 à l'Assemblée Nationale, il fut, à l'avènement de l'Empire, appelé à suivre sa véritable carrière, j'allais dire sa véritable vocation, en entrant dans l'administration préfectorale où il devait marquer par la netteté de son esprit, la pondération de son caractère et ses remarquables qualités de diplomate. Ce fut assurément la période la plus active et la plus féconde de sa vie.

Il excella plus particulièrement dans l'administration des Alpes-Maritimes qui lui fut confiée dès le lendemain de l'annexion et où il devait rester jusqu'à la fin de l'Empire, faisant de Nice le centre le plus attrayant, le rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Empire et des têtes couronnées de l'Europe.

A l'avènement de la République, après un intervalle de vingt ans, M. Denis Gavini reprit sa place au Parlement. Il y demeura jusqu'en 1885, marquant par la délicatesse de son esprit, la courtoisie de ses relations, sa constante préoccupation d'être agréable à tous et de ne contrister personne. C'étaient là les qualités essentielles qui procédaient de sa bonté native, mais sa tolérance envers les personnes, sa bienveillance à l'égard de tous, n'excluaient pas de solides convictions, et ce fut son honneur d'avoir terminé sa carrière politique, sans avoir jamais fait une concession qui put apparaître comme une infidélité aux principes qui avaient dirigé sa vie.

Il est mort comme il a vécu, sans heurt et sans secousse, laissant aux siens l'exemple d'une belle et noble existence.

Discours
de M. Lucca
Maire de Campile

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes tous réunis sur cette tombe pour apporter à Denis Gavini de Campile, en même temps que l'hommage sincère de notre douleur, celui de notre reconnaissance pour les bienfaits dont il a comblé la commune de Campile. Au

cours d'une longue existence, il a su donner à son pays natal de nombreux témoignages de la fidèle affection qu'il lui gardait. Aussi, est-ce moins à l'homme considérable à qui n'ont pas manqué les honneurs ni la fortune, qu'à l'homme de bien, au compatriote dévoué, au bienfaiteur tutélaire de notre village, que nous apportons aujourd'hui cette vive expression de gratitude et de chagrin.

Bien qu'en raison de son âge très avancé, il n'ait pu revenir à Campile depuis de nombreuses années, nous le sentions toujours si près de nous par la pensée et par le cœur, attentif à toutes les évolutions de notre commune, nous nous étions si bien accoutumés à son concours, que sa disparition nous a causé une profonde surprise.

Je n'ai pas à dire ici tous les services rendus à la Corse par la famille Gavini, mais il me sera permis, au nom de vous tous, d'assurer Messieurs Antoine, Sébastien et Denis Gavini ; ses neveux, que nous prenons la part la plus cordiale et la plus grande à leur douleur.

Denis Gavini, né à Campile, en 1820, a traversé presque tout un siècle de notre histoire ; il a vécu au milieu de tous les événements importants qui constituent les pages les plus vivantes de cette histoire, y prenant lui-même une part très active et très utile. Il a vécu en homme d'action et en homme de bien, ne cessant jamais d'être préoccupé des grands intérêts de notre pays. Successivement avocat, député à l'Assemblée Constituante, maître des requêtes au Conseil d'Etat, Préfet du Lot, Préfet de l'Hérault, Préfet des Alpes-Maritimes, il laisse partout l'impression d'un administrateur excellent. Il revient à la vie parlementaire à l'heure où le gouvernement qu'il avait soutenu de son éloquence et de son action disparaît. Il revient au Parlement pour y faire preuve, une fois de plus, de fidélité et de courage, d'éloquence et d'action.

Mais, dès 1885, retiré de la politique, il passe aux côtés d'une compagne charmante et d'esprit supérieur, une vie de calme et de repos, ne cessant pourtant de porter son souci vers la prospérité de son île natale et particulièrement vers sa chère commune. Mêlé au monde politique, littéraire, diplomatique et financier, il a pu rendre encore bien des services à la Corse en la faisant connaître, apprécier et aimer.

Cependant, malgré son grand âge, M. Denis Gavini nous avait laissé espérer qu'avant de mourir, il serait venu saluer une dernière fois son village. Hélas ! l'affreuse guerre, qui nous a pris tant des nôtres, devait produire chez ce vieillard une telle commotion qu'un jour il ne s'est plus senti la force de vivre et il s'est éteint tout doucement.

Il disparaît, après une vie bien longue et bien remplie, laissant un nom vénéré dans toute la Corse. Il disparaît presque centenaire, après avoir assisté à bien des changements de régimes, après avoir souffert dans son cœur de Français le spectacle de la défaite imméritée, d'où la France est sortie amoindrie, mais non brisée. Et voici qu'il avait aujourd'hui cette consolation de voir une France plus vivante que jamais, livrant le beau combat pour la cause de l'honneur et du droit. Et il s'en va, avant d'avoir pu assister au dernier acte de ce grand drame, l'acte de la victoire splendide pour laquelle tant des nôtres, qui nous étaient si chers, ont su faire le sacrifice de leur vie !

Mes chers amis, le 9 août 1914, M. Denis Gavini m'écrivait une lettre où éclataient à la fois sa préoccupation des épreuves qui atteignaient la Patrie et son souci de ce qui regardait notre commune. Vous verrez avec quelle lucidité et quel cœur, à l'âge de 97 ans, notre éminent compatriote était encore capable de s'exprimer :

« Mon cher Maire,

» J'approuve votre résolution de suspendre toutes les réjouissances de la foire commencée sous les plus heureux auspices, et troublée par les préparatifs d'une guerre épouvantable.

» Jusqu'au premier de ce mois, on avait espéré, en France, éviter cette terrible catastrophe, grâce à la loyale intervention de l'Angleterre. Mais l'outrecuidant Kaiser s'est mis en travers de toute conciliation. Depuis cinq ans, il nourrissait le projet de nous écraser. Il a pris pour prétexte notre alliance avec la Russie et il a démasqué sa batterie. Dieu le punira de ses criminels desseins !

» Maintenant toute la nation est en armes. J'ai été témoin ici de l'enthousiasme admirable des populations pendant la mobilisation. Je pense qu'il en a été de même en Corse. Chacun aura fait son devoir. Ma famille a fourni 18 défenseurs à la Cause Sainte de la Patrie. Chacun est parti plein de courage et de belle humeur. Je prie Dieu qu'ils reviennent intacts après la victoire ! »

Et M. Denis Gavini achevait sa lettre en adressant à ses concitoyens de Campile l'assurance de ses sentiments affectueux.

Permettez-moi d'être son interprète au-dessus de cette tombe.

Puisque, après tant d'années d'absence, il revient dans son pays natal reposer son dernier sommeil, nous, nous lui apportons notre affectueux salut et l'expression d'une gratitude que la commune de Campile lui gardera pieusement !

LE PETIT BASTIAIS

acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN . . . . 20 francs
SIX MOIS . . 10 —
TROIS MOIS 5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

Communiqué ITALIEN

Dans la zone sud-est du plateau de Bainsizza, de nouvelles contre-attaques ennemies furent promptement repoussées.

Sur le Carso, vifs duels d'artillerie et fréquents tirs de harcèlement.

CADORNA.

REMERCIEMENTS
ET AVIS DE MESSE

M. Panzani, conseiller à la cour ; Mme Panzani ; Mlle Jeanne Panzani ; Mme Roques, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur fils, frère et petit-fils bien aimé.

M. Félix Panzani
Sous-lieutenant-aviateur

La messe de sortie de deuil sera dite samedi, 22 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

Achat de Raisins Blancs
S'adresser Maison L. N. Mattei.

Gibier et volailles
Suis acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.
Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, *Café Commerce, Marseille.*

On demande
Deux apprentis-typos et des ouvrières, jeunes filles ou mariées, à l'imprimerie du *Petit Bastiais.*

LIQUEUR
CÉDRATINE
L.N. MATTEI
BASTIA-CORSE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
HYGIÉNIQUE
EXQUISE DIGESTIVE

Communiqués Français

1.107e jour de la guerre

Paris, le 19 septembre, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main ennemi. Sur nos tranchées au sud d'Ailles, actions d'artillerie assez vives.

En Champagne, dans la région des Monts et dans le secteur d'Auberive sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez violente au nord de la Cote 344.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 17 septembre, cinq avions allemands ont été abattus en combats aériens ou par le tir de nos mitrailleuses.

Paris, le 19 septembre, 15 heures.

Activité marquée des deux artilleries dans le secteur à l'ouest de la ferme Froidmont et vers Hurtebise. Un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord de Saucy a échoué. A l'est de Craonne nos feux ont fait avorter une tentative allemande qui se préparait, au sud de Juvincourt au nord-ouest de Reims, dans la région du Godat. Nos détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes, détruit des abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur le front Beaumont-Besonvaux. Sous l'action énergique de nos batteries, l'ennemi n'a pu déclancher aucune attaque.

En Woëvre et en Lorraine, nos incursions dans les lignes ennemies au nord-ouest de Limy et vers Dioscourt sous ont permis de ramener des prisonniers.

En Haute Alsace, rencontres de patrouilles vers Ammerzwiller.

ARMÉE D'ORIENT

17 septembre.

Activité d'artillerie, dans la vallée du Vardar et dans la Boucle de la Cerna.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

18 septembre, 21 heures.

Un coup de main a été exécuté, ce matin, sur les positions allemandes du Bois Inverness, par des troupes de la région du nord, qui ont fait 13 prisonniers.

Malgré la vive résistance de l'ennemi, notre position a été légèrement améliorée, à l'est de St Julien.

Un détachement, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au nord de Méricourt, a été rejeté avec pertes par nos feux de mitrailleuses.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, vers Lagnicourt, Vimy et Neuport. Les deux artilleries sont demeurés très actives dans le secteur d'Ypres. Nos observateurs d'artillerie ont fait hier beaucoup de bon travail en dépit des nuages à faible hauteur et le violent vent d'ouest.

AVIATION

Au cours de combats aériens, peu nombreux par suite du nombre d'appareils allemands tenant l'air, trois aéroplanes ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés.

Trois de nôtres ne sont pas rentrés.

19 septembre, après-midi.

Le coup de main, effectué, avec succès, sur le bois Inverness et signalé au communiqué d'hier soir, a été exécuté par les troupes des régiments d'York et Lancastre.

Aucun événement important à signaler.

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE et la PRESSE

Paris, 19 septembre.

La presse française en général approuve la Déclaration ministérielle, que nous avons publiée dans notre numéro d'hier.

Certains organes saisissent cette occasion pour faire à nouveau l'éloge du Cabinet Painlevé.

La presse anglaise est presque unanime à approuver la Déclaration Ministérielle qui a été lue, hier, aux Chambres.

Le Scandale des billets de banque SUISSES

Paris, 19 septembre.

La presse française et étrangère continue à s'occuper de la sensationnelle affaire Turmel.

Les poursuites

La Commission de la Chambre, qui est chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Goussaud, député de l'Aisne.

Elle a approuvé, à l'unanimité, le rapport de M. Pierre Laval, député de la Seine concluant à l'autorisation des poursuites.

Mais, à la suite d'une dépêche de M. Turmel, actuellement à Loudéac, qui demande à être entendu par la Commission, il a été décidé de surseoir au dépôt du rapport jusqu'à l'audition de M. Turmel qui est fixée à demain, à 2 heures.

LA COMMISSION DU BUDGET

Paris, 19 septembre.

Les membres de la Commission du budget se sont réunis, avant la séance, dans leur bureau, afin de procéder à l'élection du président et du rapporteur général.

M. Lebrun, député de Meurthe-et-Moselle, a été élu président.

M. Louis Marin, député de Meurthe-et Moselle, a été élu rapporteur général.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 19 septembre

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 heures.

Les Interpellations sur la POLITIQUE GENERALE DU GOUVERNEMENT

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur la politique générale du Gouvernement.

M. Lemery

député de la Martinique, prend le premier la parole.

Dans un discours fort écouté, l'orateur fait la critique des méthodes suivies jusqu'ici.

« Nous demandons, avant tout, au Gouvernement de s'occuper de la guerre.

» L'Allemagne a cru qu'avancer c'était vaincre. Or, en violant la neutralité de la Belgique elle a créé la Société des Nations. »

M. Frédéric Brunet

député de la Seine, demande quelle réponse le Gouvernement entend faire à la note du Pape.

L'orateur invite M. Painlevé à s'associer à la déclaration du président Wilson.

M. PAINLEVÉ

répond aux interpellateurs.

« L'ouvre faite, dit le président du Conseil, ouvre réfléchir, vous la jugerez à l'expérience.

» Je regrette, ajoute-t-il, de ne pas avoir à mes côtés le représentant du groupe socialiste, M. Albert Thomas, dont il fait le plus grand éloge.

» M. volonté, formulle, est d'appliquer sans défaillance la loi contre les manœuvres criminelles qui pourraient se produire, mais je me refuse à confondre ces manœuvres avec les revendications ouvrières.

» Je suis partisan qu'une certaine mesure soit apportée dans l'exploitation des scandales. »

Après avoir fait un très bel éloge de l'armée, M. Painlevé passe à la question de la Censure.

« Quand une consigne, dit-il, est donnée à la Presse, elle doit s'incliner, sans cela, nous tomberions dans l'anarchie. »

Quant à la question du Ravitaillement, le Gouvernement est obligé de demander à la Nation un nouvel effort de restrictions et d'abnégation.

« J'ai été, dit en terminant M. Painlevé, ministre de la Guerre, pendant six mois.

» J'ai rempli mon rôle avec ma conscience de Français.

« J'ai connu des heures douloureuses, j'ai pris des responsabilités, parce que j'avais votre confiance.

» Je vous la demande aujourd'hui toute entière. »

(Applaudissements prolongés).

Les Ordres du Jour

La discussion étant close, le président donne lecture des ordres du jour qui ont été déposés

Ordre du jour Paul Laffont et Dariac

Le président donne lecture de l'ordre du jour déposé par MM. Paul Laffont, député de l'Ariège, et Adrien Dariac, député de l'Orne, qui est ainsi conçu :

.... la Chambre confiante dans le Gouvernement pour poursuivre avec énergie son programme de guerre, et repoussant toute addition passe à l'ordre du jour.

Le Gouvernement déclare accepter cet ordre du jour.

M. Emile Constant

demande au Gouvernement s'il est disposé à publier toutes les pièces diplomatiques qu'il avait promises.

M. Ribot

ministre des Affaires Etrangères, répond au député de la Gironde que si le Gouvernement ne publie pas ces documents, c'est sur la prière de nos amis de Petrograde.

M. Renaudel

député du Var, formule, à son tour, de nombreuses critiques, notamment sur la formation du Comité de guerre.

LE VOTE

Le président met aux voix l'ordre du jour Paul Laffont et Dariac, accepté par le Gouvernement.

Nombre de votants	379
Majorité absolue	190
Pour	378
Contre	1

L'ordre du jour est adopté.

La Chambre applaudit.

Séance demain.

Front Italien

Rome, 19 septembre.

L'Idea Nationale dit que sur le mont San-Gabriele, les Autrichiens s'étant maintenus en contre-attaques.

Une vingtaine de régiments se sont déjà brisés contre nos positions.

L'ennemi est obligé de subir des pertes qui épuisent ses réserves.

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE — N° 219 — DIX centimes — VENDREDI 21 SEPTEMBRE 1917

00330

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORSAGNIER, Directeur.

BASTIA — ABONNEMENTS

AU FIL DE L'IDÉE

La guerre dure encore contre toutes les prévisions, aussi bien contre celles qui en augmentaient la fin après quelques semaines de combat, que contre d'autres plus acceptables à cause de la plus grande échéance du terme. On a fait l'impossible au cours de ces trois années pour la voir se terminer par une victoire ; mais les souffrances et le sacrifice de la vie de centaines de milliers de Français et d'Alliés, l'entrée en campagne de l'Italie, suivie de celle de la Roumanie, et jusqu'à l'emploi de moyens, bien meilleurs au point de vue de l'intention que du résultat, rien jusqu'ici n'a pu servir à la réalisation du plan conçu et espéré. Je n'entends pas dire que tous ces éléments combinés ne favorisent plus tard les projets de l'Entente et que tous ces sacrifices resteront inutiles, mais on entendent mieux, il faut, avec peine, reconnaître que quoique ils disent affaibli et démoralisé, l'ennemi n'a pas encore reparaît les frontières qu'il a outrageusement soi-vahies, contrairement à ses promesses et aux plus élémentaires principes du respect du droit international public.

Il y a eu jusqu'à des appels faits aux puissances neutres, auxquelles furent soumis les rapports rédigés par la commission chargée de consigner sur témoignages, les atrocités des Allemands en territoire conquis ; comme si sans documents à l'appui, elles n'auraient pu concevoir les actes de barbarie que peut commettre une armée poussée au crime et au pillage par l'exemple de ses chefs.

La représentation de ces horribles actions n'a pas agi sur le tempérament pacifique des neutres, qui du reste ont aussi oublié les vibrantes protestations d'amitié et de sympathie dont ils avaient par la voix de leurs souverains ou représentants, et la veille à la main, assailli la France en période de paix.

Combien faudrait-il en effet laisser prendre à ces affirmations intéressées, et qui sait, si à l'heure présente, il n'en est pas qui croient encore à la neutralité. Il nous a fallu l'étonnante réponse de nos amis les Scandinaves pour emporter sur ce point les dernières illusions : pour expliquer l'aide qu'ils prêtaient à l'Allemagne, ils ont répondu que la situation géographique de leur pays les obligeait à servir la cause de leur peu commode voisin, comme si cette situation invoquée résultait d'un fait postérieur à la guerre. D'autres, qui n'ont pas le même prétexte à donner, plaident sur une base différente leur farouche égoïsme : ils ne diront les partisans du droit, de la justice, de la civilisation avec, au besoin, l'emploi de toutes les moyennes ; ils ajouteront vaillamment que les Alliés sont les représentants et les défenseurs de ces entités respectées ; soit, mais admettant, ils travailleront dans l'intérêt de l'Allemagne plus ou moins ouvertement.

Le raison de cette préférence est simple, c'est que s'ils n'agissent pas comme ils le font, et en cas de victoire de la part des Allemands, ils auraient lieu de craindre de terribles représailles ; si, au contraire, les Alliés l'emportent, ils auront pour faire oublier leurs torts envers eux les souffrances de générosité et la grandeur d'âme dont ils les savent dotés.

Le spectacle de cette triste duplicité est avantageusement compensé par celui que nous donnent d'autres nations : au début de cette quatrième année de guerre, les Etats Unis d'Amérique, qui ont également subi les affets des torpillages des sous-marins allemands, viennent en aide aux Alliés, à eux se joignent le Siam, la Chine, la République Argentine ; tous ces renforts, unis aux efforts accomplis pendant trois années de guerre, hâteront la fin du conflit mondial...

Le temps qui compte double pour ceux qui se battent, commence pour paraître long à ceux qui sont à l'arrière : on l'emploie parfois à faire des réflexions au sujet de la guerre. Parmi ces réflexions il en est de dangereuses, d'autres qui sont sans importance, quelques-unes dignes d'intérêt, c'est pour cette raison qu'elles ont été souvent reproduites par la presse ; cela me dispense de me plus y faire allusion, car elou mariolé n'entre que plus avant.

On a quelquefois parlé de l'excessive réserve dont on use envers le public, quand il s'agit de le renseigner sur ce qu'il a droit de connaître, réserve qui va trouver un puissant auxiliaire dans l'augmentation du prix de vente des journaux. Cette plainte me semble fondée : 1° parce que dans ce désir de savoir n'entre aucun sentiment de vaine curiosité ; nul ne songera à être mis à l'audience en écoutant des délibérations du Comité de guerre, ni des décisions à prendre par le Haut Commandement ; 2° parce que à été de ce silence peu justifié, on relève parfois des indiscrétions importantes. Si quelqu'un s'avisait de dire au public que le soldat subit au front le rationnement du pain, il passerait pour un alarmiste et serait comme tel traduit en justice ; c'est ce que pourtant publient certaines feuilles, qui par contre prêtent d'infimes prétentions pour ne pas dévoiler le numéro du régiment d'un soldat mort dans un hôpital à 500 kilomètres à l'arrière des lignes de feu.

Heureusement, que le soldat aux tranchées n'a pas le temps de faire des commérages de ce genre : tout à la défense du territoire, il est soutenu par cette pensée qu'il défend en même temps sa vie, sa maison, ses souvenirs, ses tendresses, ses espérances ; une seule chose le tire de son calme, n'est d'entendre « les belles phrases qui ne veulent rien dire du tout », et qu'un peu trop souvent dérivent et prennent souvent-là qui ne se battront jamais...

Une nouvelle, tenue pour certaine et qu'on donne comme devant être une des principales causes de la défaite des Allemands, c'est la famine qui sévit chez eux. Cette nouvelle nous est garantie par ce neutre qui a assisté au rationnement des vivres dans les principaux centres, ainsi qu'aux émeutes sanglantes provoquées par ce système rigoureux ; elle est de plus corroborée par la découverte du carnet, trouvé sur un prisonnier de guerre. Moins de crédulité et plus de conseils seraient nécessaires pour dire à moitié fixée sur la valeur et l'exactitude de ces renseignements ; il faudrait pour cela recourir à quelqu'un d'impartial à l'égard des belligérants. Nul, d'après moi, ne serait être mieux qualifié pour ce rôle, que M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et nul autre que lui ne saurait émettre un jugement de plus haute portée. Que dit M. Gérard avant, bien entendu, l'entrée en guerre de son pays ? Entre autres choses, ceci : « La situation intérieure de l'Allemagne est, en effet, assez critique, mais elle l'est moins que ne le croient les Allemands et peut-être moins que ne le supposent les Alliés ; même chez les prolétaires sont accentuées comme dans les classes aisées, car la prospérité industrielle ne compense pas la disette agricole ; néanmoins, il serait imprudent de dire qu'elle est à bout de souffle et qu'elle sera vaincue par la famine d'ici l'époque des récoltes ? Que penser et que croire de ces révélations importantes et de tous les récits qui viennent les confirmer ?

COSTA-MARINI.

LE PETIT BASTIAIS

acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN . . . . 20 francs
SIX MOIS . . 10 —
TROIS MOIS 5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le S.-Lieutenant SANTUCCI

Hier matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste, une messe a été dite pour le repos de l'âme du sous lieutenant Ange Antoine Santucci, du 160e d'infanterie, tombé glorieusement, le 15 août dernier, à la bataille de.....

Une foule d'amis entouraient la veuve, les enfants et les parents de ce brave officier qui était le soutien de sa famille et qui laisse tant de regrets après lui.

Parti au premier appel de la Patrie, il avait gagné l'épaulette sur le champ de bataille, puis sa belle conduite au feu lui avait valu la croix de guerre. Il s'était fait remarquer par son sang-froid et son calme dans les circonstances les plus difficiles ; ses chefs appréciaient sa valeur, ses hommes admiraient son courage. Maintenant il repose dans l'Aisne, dans le cimetière militaire d'Holly, au milieu de tant de braves qui comme lui ont donné leur vie à la Patrie.

Nous adressons à Mme veuve Santucci et à ses enfants, aux familles Pontichaula, Rocastelli, Benedettini Cristini nos bien vives condoléances.

Le Lieutenant Azéma

Le lieutenant Antoine Fortunat est tombé vaillamment au cours de l'offensive d'avril à la tête de sa section qu'il entraînait superbement ; il est tombé frappé à la tête par une balle. A peine âgé de 24 ans, il allait recevoir son troisième galon et récompense de sa bravoure. Cité à l'ordre du corps d'armée, du régiment et de la brigade, il avait reçu la croix de guerre avec étoiles.

Aspirant à l'école de Saint-Maixent à la déclaration de la guerre, il partit le 2 août et ne tarda pas à être nommé sous lieutenant, puis lieutenant. Il était cité comme un modèle de bravoure et d'abnégation.

Nous adressons toutes nos condoléances à son vieux père qui habite notre ville.

Communiqué Français

1.108e jour de la guerre

Paris, le 20 septembre, 7 heures.

Les Allemands ont attaqué, ce matin, un saillant de nos lignes, à l'ouest de la Ferme de Froidmont. Après un court et violent combat, nous avons rejeté l'ennemi d'un saillant de tranchée dans lequel il avait pris pied. De notre côté, nous avons effectué un coup de main dans la région du Four de Paris, infligé des pertes à l'ennemi et ramené du matériel.

Canonnade intermittente sur le reste du front, vive et soutenue en Champagne, dans la région de Souain et du Têton.

ARMÉE D'ORIENT

18 septembre.

Activité d'artillerie dans la boucle de la Cerna et dans la région montagneuse située à l'est de cette rivière. Dans la région des lacs, un détachement français s'est emparé d'une hauteur à neuf kilomètres au nord-ouest de Mumlista, rive ouest du lac d'Ochrida. Nous avons repoussé une petite attaque ennemie à l'ouest du lac Prespa.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

19 septembre, 21 heures.

Aucun événement important à signaler, en dehors de la grande activité des deux artilleries dans le secteur d'Ypres.

AVIATION

Les appareils d'artillerie ont continué hier leur travail en dépit des conditions atmosphériques très défavorables. Un aéroplane allemand a été contraint d'atterrir désemparé. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Le Canonnier Stella

La commune de Morsiglia peut ajouter un nom à la liste de ses enfants qui ont donné leur vie à la France : le canonnier Dominique Stella, de l'artillerie lourde, est tombé glorieusement dans la Meuse, au bois de C....., le 22 août dernier.

Cet infortuné jeune homme avait à peine vingt ans ; il vivait tranquille dans son joli village de Morsiglia, lorsque la Patrie l'appela à défendre le territoire envahi. Il partit plein d'ardeur, tout joyeux ; il avait le sentiment du devoir et entendait l'accomplir jusqu'au bout. Il ne l'a que trop prouvé.

Dans toutes les affaires où sa batterie est intervenue, il s'est montré intrépide et brave, il avait gagné l'estime de ses chefs.

Ses lettres pleines de consolations et d'espérance montrent bien tout ce que ce jeune cœur recelait de sentiments élevés et patriotiques. Que la terre lui soit légère.

M. et Mme Augustin Stella et leur famille ont pu voir par les manifestations dont il a été l'objet que leurs parents et amis prenaient largement part à leur douleur et combien sont vifs les regrets autour de cette tombe, si prématurément ouverte.

Nous les prions d'agréer nos plus sincères condoléances.

Un Vaillant Officier *de la Marine*

L'officier de marine Carabin, fils de notre distingué et dévoué compatriote, l'éminent pharmacien militaire de l'hôpital Baillie, vient de se signaler d'une façon admirable en sauvant le vapeur anglais « Le Demétrian » qui s'était échoué sur les roches et qui était considéré comme perdu.

Notre énergique et intelligent compatriote a pu, après quatre heures de travail acharné, ramener lentement ce bateau dans le port d'Alger.

Il a été l'objet de vives et chaleureuses félicitations de la part de toutes les autorités militaires et civiles et plus particulièrement de ses chefs.

Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à toutes celles qui lui ont été prodiguées et que nous partageons en tant que Corses.

(*Echo de la Corse*).

L'enseigne de vaisseau Carabin, qui commande un patrouilleur dans le port d'Alger, est un Bastiais. Nous sommes heureux de lui adresser nos plus cordiales félicitations ainsi qu'à son père notre vieil et excellent ami.

Nécrologie

Madame ROSE PASSANI

A dix heures du matin, ont eu lieu les obsèques de Mme Rose-Marie Passani, née Brandi, qui a succombé, après une assez longue maladie, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

De nombreux amis de Carbione et de Bastia ont suivi le convoi de cette bonne mère de famille jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste où a été donnée l'absoute.

Une belle couronne couvrait le cercueil.

Nous présentons toutes nos condoléances à M. Joseph Passani, aux familles Casanoli et Caneri.

M. J.-M. EMANUELLI

M. Jean-Michel Emanuelli, *décédé* à l'âge de quatre-vingt-deux ans, avait rempli pendant longtemps dans notre ville les fonctions de préposé à la mise des invalides de la marine ; avant d'être nommé à Bastia, il avait assuré le même service dans d'autres ports de la Corse. Partout, dans sa longue carrière, il s'a recueilli que des félicitations de la part de ses chefs, qui rendaient hommage à sa grande exactitude et à sa complète connaissance des détails de trésorerie.

Les soldiers trouvaient toujours auprès de lui le meilleur accueil ; il intervenait avec empressement pour leur faciliter l'établissement des dossiers nécessaires, les aidait enfin de ses conseils toutes les fois qu'ils s'adressaient à lui.

Homme droit, sans détours dans

ouvert, il a laissé partout les meilleurs souvenirs, et la population maritime surtout a appris la nouvelle de sa mort avec de vifs regrets.

Les obsèques ont eu lieu en l'église du N. D. de Lourdes. Le deuil était conduit par la gendre, M. Pierre-François Parfetti, M. Nicolas Franchi, représentant son neveu, M. Antoine Colombo, actuellement au front, et les autres parents ; on remarquait dans le cortège le personnel de l'inscription maritime, un grand nombre d'originaires du Cap et de marins.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Gonzalès, administrateur de la marine, Chambellan et Tulli, syndics des gens de mer, Simbaldi, garde maritime.

Nous adressons à M. André Emmanuelli, aux familles Parfetti, Ferrazzini, Colombo, Tristani, Emmanuelli toutes nos condoléances.

Sous-Préfecture de Bastia

AVIS

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir du lundi 24 septembre, de *11 heures à midi*.

Petite Gazette

A l'arrivée

M. Rosen, le nouveau procureur général près la Cour d'appel de Bastia.

Nous lui adressons une bien cordiale bienvenue.

Oubli

Dans la nécrologie que nous avons consacrée au regretté M. Jean-François Suzzarini, de Loreto-di-Casinca, nous avons omis de comprendre dans nos condoléances M. et Mme Ant.-Charles Rinaldi, de Venzolasca, beau-frère et sœur du défunt.

Nous regrettons cet oubli bien involontaire et nous nous empressons de le réparer.

Gibier et volailles

Sais acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

On demande

Des apprentis-typos et des ouvrières, jeunes filles ou mariées, à l'imprimerie du *Petit Bastiais*.

Perdu

Il a été perdu dans la journée du courant, à Ghisonaccia, une jument, âgée de 4 à 5 ans, taille 1 m. 31, poil noir avec une petite étoile blanche au front, la queue légèrement coupée, ferrée, la crinière petite et à droite.

Prière en informer M. Moracchini Dominique, à Ghisonaccia.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Le versement des cotisations aura lieu dimanche, 23 courant, 9 heures du matin, salle du Conseil Municipal.

PRODUCTEURS

Sais acheteur : Raisins — Vins — Fruits et tous produits corses.

Faire offre à M. MALAUSSENA, chez M. CAMMALLETTI, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Francischi Lucie-Marie-Antoinette. — Pianchi Joséphine. — Manetti Louis-Ferdinand.

DÉCÈS

Rossi Antoine, sellier, 58 ans, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 20 septembre, 15 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région au sud de l'Oise, en Champagne, dans le secteur du Cornillet et du Mont Haut et sur les deux rives de la Meuse.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

20 septembre, après-midi.

Nous avons attaqué ce matin, à cinq heures quarante, sur un large front à l'est d'Ypres. Les premiers rapports mentionnant de satisfaisants progrès ainsi que la prise par nos troupes d'importantes positions.

COMITÉ DE GUERRE

Paris, 20 septembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

Les ministres d'Etat, MM. Barthou, Bourgeois, Doumer et Dupuy et le généralissime Pétain y assistaient.

La Guerre sous-marine

Les pertes françaises

Paris, 20 septembre.

Le mouvement des navires, pendant la semaine qui s'est terminée le 9 septembre, vient d'être communiqué par le ministère de la Marine.

980 navires sont entrés dans les ports français.

894 en sont sortis.

Quatre navires français ont été coulés.

Deux navires ont été attaqués sans succès.

Le Scandale des billets de banque SUISSES

M. TURMEL devant la Commission

Paris, 20 septembre.

M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, a été entendu aujourd'hui par la Commission d'enquête parlementaire.

Les explications que le député de Gisgamp a dû donner se modifièrent en rien l'opinion de tous les membres de la Commission d'enquête.

M. Laval, qui avait rédigé depuis hier matin son rapport, n'y a donc apporté aucune modification.

Ce rapport a été déposé, aujourd'hui même, sur le bureau de la Chambre, afin qu'il soit discuté à la fin de la séance.

AUX ÉTATS-UNIS

LA VENTE des NAVIRES HOLLANDAIS

New-York, 20 septembre.

Il est inexact que des armateurs hollandais aient fait savoir au Gouvernement américain qu'ils étaient prêts à vendre, à l'Amérique, les navires hollandais qui se trouvent actuellement dans les ports des Etats-Unis.

Une telle transaction ne saurait avoir lieu, sans l'autorisation du gouvernement hollandais qui, jusque maintenant, s'y est montré toujours opposé.

LA RUPTURE des relations diplomatiques entre l'Argentine et l'Allemagne

New-York, 20 septembre.

Un télégramme de Buenos-Ayres annonce que le sénateur Gonzalès, jurisconsulte éminent, déposera demain, sur le bureau du Sénat argentin, une proposition tendant à la rupture des relations diplomatiques entre la République Argentine et l'Allemagne.

UN ACCORD HISPANO-ALLEMAND

Madrid, 20 septembre

A la suite d'un accord intervenu avec l'Espagne, l'Allemagne consent, à dater du 25 septembre courant, à l'extension de la zone libre de la pêche, sur la côte nord d'Espagne, jusqu'à une distance de vingt milles de la terre, sous l'unique condition que les pêcheurs n'auront pas d'appareils de télégraphie sans fil.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES et les PRISONNIERS RUSSES

Pétrograde, 20 septembre.

Dans une longue lettre, adressée aux Soviets, des groupes de prisonniers de guerre russes rappellent toutes les vicissitudes, les atrocités, sans nom et sans nombre, dont ils furent l'objet pendant toute leur captivité en Allemagne.

Sur le Front Russe

L'OFFENSIVE

Pétrograde, 20 septembre.

Sur le front de Riga l'armée du Nord a donné un commencement d'offensive.

Ce renouveau d'ardeur combattante est un bon signe, mais la situation stratégique demeure grave.

EN ABYSSINIE

LES COMPLOTS ALLEMANDS

Paris, 20 septembre.

A Djibouti, un Allemand, nommé Holtz, et un Autrichien, nommé Kamelick, qui, avec une quarantaine d'Arabes, parcouraient depuis deux mois l'intérieur du pays français des Somalis, ont été capturés après une vive résistance.

Au cours de la lutte, plusieurs des hommes de la bande, qui essayaient de passer en Arabie, ont été tués.

LES ALLEMANDS en BELGIQUE

Zurich, 20 septembre.

L'évacuation des civils, femmes, enfants, vieillards, continue dans les régions de la Belgique menacée par l'avance des Alliés.

Ces populations sont dirigées sur Bruges, Gand et Bruxelles.

Les réquisitions civiles pour les travaux militaires de défense continuent dans les Flandres.

EN ITALIE

LA MISSION ESPAGNOLE

Rome, 20 septembre.

La mission espagnole, qui a visité plusieurs villes d'Italie, s'est rendue aujourd'hui sur le front italien.

EN HOLLANDE

LES BATEAUX DE PÊCHE

Londres, 20 septembre.

On télégraphie d'Ymuiden que les armateurs des bateaux de pêche ont décidé d'accepter la proposition faite par le gouvernement britannique, au cas où elle serait agréée par le gouvernement hollandais.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 20 septembre

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

Commission de la Marine de Guerre

M. Le Bail-Maigneu, député du Finistère, est élu président de la Commission de la Marine de guerre, en remplacement de M. Chaumet, nommé ministre de la Marine.

La Répression de l'ivresse publique

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi, adopté par la Chambre des députés, adopté avec modifications par le Sénat, sur la répression de l'ivresse publique et sur la police des débits de boissons.

M. Delaroue

député de Seine-et-Marne, développe les conclusions de son rapport.

M. Cosnier

député de l'Indre, combat les conclusions de ce rapport.

M. Levasseur

député de la Seine, est partisan du renvoi du projet à la Commission.

M. Bretin

député de Saône-et-Loire, appuie la proposition de M. Levasseur.

M. Ernest Lafont

député de la Loire, fait valoir les raisons qui militent en faveur de la discussion immédiate de ce projet qui traîne depuis longtemps dans les cartons de la Chambre.

LE RENVOI

Le président met aux voix la proposition de renvoi du projet à la Commission compétente.

Par 410 voix contre 106, la Chambre repousse la demande de renvoi.

La discussion des articles

La Chambre passe à la discussion des articles.

Les articles 1, 2, 3 et 4 sont successivement mis aux voix et adoptés.

L'AFFAIRE TURMEL

La levée de l'immunité parlementaire

M. Laval, député de la Seine, donne lecture de son rapport, fait au nom de la Commission nommée par les bureaux de la Chambre.

Ce rapport conclut à la levée de l'immunité parlementaire concernant M. Turmel, député des Côtes-du-Nord.

M. Laval

soutient les conclusions de son rapport qui sont mises aux voix et adoptées.

La levée de l'immunité parlementaire de M. Turmel est votée par mains levées.

Séance demain.

Communiqué ITALIEN

Au cours de la journée d'hier, sur plusieurs points du front Trentino, par l'activité de nos groupes d'éclaireurs et par des concentrations de nos feux, nous tenions en vive alerte l'adversaire, en lui causant des pertes et lui provoquant des dégâts sur ses ouvrés de défense.

Dans la direction de Carzano (Valsugana), un de nos détachements parvint à se pousser au-delà des lignes ennemies du torrent Maso et y captura environ 200 prisonniers. Sur le plateau de Baisizza, des attaques partielles adversaires furent énergiquement rejetées.

Le 16 septembre, l'ennemi fit sauter une grosse mine devant nos positions de Cengia Martini (Petit Lagazion) ; la surveillance et la promptitude de nos défenseurs déjouèrent complètement le plan de l'ennemi.

CADORNA

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Panzani, conseiller à la cour ; Mme Panzani ; Mlle Jeanne Panzani ; Mme Roques, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur fils, frère et petit-fils bien aimé.

M. Félix Panzani

Sous-lieutenant aviateur

La messe de sortie de deuil sera dite samedi, 22 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

AVIS DE DÉCÈS

(OLMI-CAPPELLA)

M. Pierre Giudicelli, ancien magistrat ; M. Antoine Giudicelli, maire, au front ; M. Alexandre Giudicelli, vicaire à Saint-Jean (Bastia), soldat au 173e à Corte ; M. Félicien Giudicelli, juge et conseiller général, au front ; Mme et M. Michel Amadei, pharmacien, (Ardèche) ; Mme et M. Pierre Noël, commis des postes, (Marseille) ;

Les familles Grimaldi et Casanova d'Olmi-Cappella, Suzzarini de Loreto, Pasqualini de Monte, Agostini de Coata ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Joseph Giudicelli

Caporal

Décoré de la Croix de guerre

leur fils, frère et cousin, tué à l'ennemi, le 11 juillet 1917, à Proenes (Marne).

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Priez pour lui.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 220 — DIX centimes — SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

00339

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✠

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal.

Départements . . . . 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Etranger . . . . 30 » 15 » 8 »

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN . . . . 20 francs
SIX MOIS . . 10 —
TROIS MOIS 5 —

« BONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

LE JUGEMENT DE SALOMON

Le boulanger fait du pain ; il le mange aussi. Le cordonnier fait des chaussures, il se chausse également avec. Le député fait des lois ; il y est soumis comme le commun des mortels et parfois doit y faire particulièrement appel. Ce fut le cas dans une banale affaire où un humble juge de paix dut départager un membre du Palais Bourbon et un préfet.

Avant que de siéger à la Chambre comme représentant du Creusot, le citoyen Georges Gras était un simple ouvrier carrier. Pendant sept années, il versa ponctuellement sa cotisation pour les retraites ouvrières. Un jour vint où il dut sacrifier sa profession pour remplir l'ingrat métier de député, sans souci du chômage que pourraient lui imposer les futures élections. Puis il songea que la fortune parlementaire est capricieuse et qu'il pourrait bien être appelé dans l'avenir à reprendre le pic du carrier, — comme Cincinnatus, la charrue après ses victoires de général. Alors, en prévision de cette éventualité, il pensa à verser ses cotisations en retard. Ce fut le commencement de ses difficultés. Sa prévoyance se heurta contre la ferme intransigeance du préfet. Celui-ci fit radier Georges Gras des listes ouvrières. Il invoqua pour cela des raisons péremptoires. Il dit qu'un député n'est pas un ouvrier et qu'au surplus il gagne plus de 5.000 francs. Tout le monde sait cela d'ailleurs.

Le député du Creusot s'adressa alors à son juge de paix. Il lui exposa que s'il n'était pas réélu, il perdrait le droit à toute retraite parlementaire en échange de ses bons et loyaux services. D'ailleurs, les députés doivent justifier d'un minimum d'âge et d'au moins huit années de mandat pour obtenir un titre de pension.

Entre ces deux puissances en cause, le juge de paix demeura perplexe pendant quelque temps. Il réfléchit longuement. Puis il rendit un jugement que n'aurait pas renié Salomon, si du temps de celui-ci, il y avait eu des députés et des préfets. Le juge de paix du Creusot donna gain de cause à son député. Dans ses attendus, il déclara que la fonction de député est essentiellement temporaire et qu'on ne peut compter avec elle d'une façon certaine.

Georges Gras a donc pu se faire réinscrire sur les listes ouvrières et verser ses cotisations en retard. Il est maintenant rassuré sur son avenir. Et s'il n'est pas réélu, comme la chose est arrivée à tant d'autres députés, il n'aura pas tout perdu. C'est un sage et un prévoyant.

INAUGURATION DU BUSTE de M. Denis Gavini de Campile

A l'issue des obsèques de M. Denis Gavini de Campile, il a été procédé à l'inauguration de son buste sur l'une des places du village.

Nous publions ci après le discours prononcé en cette circonstance par M. Lucca, maire de Campile, qui a tenu à se faire l'écho des sentiments d'inébranlable et respectueux attachement de la population à la mémoire de cette grande illustration de la Corse et à sa famille.

Mes chers Amis,

Ce matin nous rendions les devoirs sacrés à la dépouille de notre éminent compatriote ; après une longue absence, il revenait au pays natal, et notre pensée affligeait de ce qu'il ne fût revenu parmi nous que pour y dormir de son dernier sommeil. Nous savions du moins qu'en voulant reposer dans le tombeau de sa famille, Denis Gavini voulait donner à son village une preuve de plus de l'attachement qu'il lui avait porté de son vivant.

En ce moment, nous voulons faire plus que d'accueillir sa dépouille : nous voulons honorer sa mémoire, rendre hommage à ses qualités, reconnaître les services rendus, en un mot, apprendre à nos enfants quel homme de bien et de dévouement il a été pour son pays. Ce buste élevé à Denis Gavini témoigne de la vive reconnaissance de toutes les familles de Campile à celui qui, à travers une longue existence et dans quelque poste qu'il fut placé, sut toujours reporter sa plus grande affection vers notre commune.

Denis Gavini a été une des figures les plus remarquables de l'histoire politique de la Corse, et il laisse en s'en allant le souvenir d'un concitoyen dont nous pouvons nous enorgueillir. Sa vie a été celle d'un homme de talent, habile à diriger les affaires publiques, consciencieux dans l'action, ardent à défendre les hautes idées qui font la personnalité de celui qui est dans la lutte des partis. Il a su garder toute sa fidélité à la cause politique qu'il avait défendue dans ses jeunes années, et aux heures où cette cause a été éprouvée par l'épanouissement des idées nouvelles, nous l'avons vu se dresser en présence du pouvoir nouveau avec un courage qui forçait le respect et l'admiration de ses adversaires.

Denis Gavini est né à Campile, en 1839, et, soit que son goût l'y portât, soit que les circonstances l'y eussent poussé en vue de le préparer aux luttes auxquelles il allait être mêlé, il choisit la carrière du barreau, où il se distingua à la fois par son éloquence et son esprit d'homme avisé. Mais les événements, qui agitaient alors la France, l'entraînèrent rapidement dans la bataille politique. La Révolution de 1848 ayant amené la chute de Louis-Philippe, l'Assemblée Constituante eut la tâche difficile de réorganiser le pays. Denis Gavini, à peine âgé de 28 ans, y représenta la Corse. Fidèle aux traditions de sa famille, il donna sa confiance au Prince Louis-Napoléon qui venait d'être élu Président de la République. Le concours éclairé que Denis Gavini apportait alors au nouveau Gouvernement le fit distinguer d'une façon spéciale par le Chef de l'Etat. Homme d'action et d'ordre, il aimait quelquefois à se mêler aux agitations, il est bon, il est utile que s'affirme un pouvoir d'autorité. Aussi, dès l'établissement de l'Empire, Napoléon III voulut-il mettre à profit les qualités d'administrateur de notre compatriote en le nommant successivement maître des Requêtes au Conseil d'Etat, préfet du Lot, préfet de l'Hérault, puis préfet des Alpes-Maritimes, — départements qui, avant son passage, avaient toujours été extrêmement difficiles à diriger et dans lesquels il laissa le souvenir d'une administration habile, aimable et active.

Le 4 septembre 1870, Denis Gavini quittait volontairement le poste où l'avait appelé la confiance du Gouvernement impérial, estimant y avoir achevé son œuvre, et sollicitait de son pays l'honneur de le servir d'une façon encore plus utile. Elu à l'Assemblée Nationale, il tint à apporter à la tribune le témoignage de sa fidélité à ses principes. Cette fidélité aux doctrines vaincues et aux chefs tombés dans le malheur honore les serviteurs qui, comme Denis Gavini, savent leur sacrifier leurs intérêts et les succès personnels auxquels ils peuvent prétendre.

Et c'est ainsi, avec la même fidélité à la même cause, que, jusqu'en 1885, il représenta la Corse au Parlement. Depuis, bien que retiré de la politique, il ne cessa de suivre avec la plus grande bienveillance le développement de la Corse et de notre canton. Il savait s'intéresser à tout ce qui pouvait être avantageux pour notre commune, venant lui-même en aide à son pays natal par ses dons et ses conseils, et, mêlé à tout ce que la société parisienne comptait d'éminent, il s'appliquait à faire connaître et à faire aimer la Corse. Aussi, ce monument, élevé avec le produit d'une souscription faite dans notre commune pour perpétuer le souvenir de son bienfaiteur tutélaire, attestera-t-il la reconnaissance de ses concitoyens à M. Denis Gavini.

Nous avions conçu le projet de l'élever du vivant même de notre compatriote, et un moment nous avions espéré qu'il aurait assisté lui-même à cette démonstration d'affection et de gratitude : nous l'avions espéré tant il avait gardé de vigueur intellectuelle dans un corps de 97 ans, et tant cette vigueur intellectuelle pouvait faire croire à une solidité physique invincible.

Et peut-être aurions-nous pu réaliser ce projet, si l'épouvantable guerre qui a mis tant de familles en deuil n'était brusquement survenue. Comme nous tous, M. Denis Gavini a ressenti une triste commotion de tous ses effroyables événements et, usé par son grand âge, affligé par le spectacle d'une guerre aussi atroce, il n'est étonné tout doucement, emportant du moins cette satisfaction de voir la France résistant sublimement et en voie de triompher !

A la date du 23 août 1915, un an après la déclaration de la guerre, Denis Gavini, retiré dans son domaine d'Agen, voulait bien m'écrire la lettre suivante, dont il m'est particulièrement agréable de vous donner connaissance, car elle vous appartient aussi :

« Mon cher Maire,

» J'ai reçu votre aimable lettre de ce mois ; elle m'a fait d'autant plus de plaisir qu'elle m'offre la précieuse occasion de vous renouveler directement les très vifs remerciements que j'avais chargé mon neveu Sébastien de vous exprimer, ainsi qu'à la municipalité et à la population de Campile pour la manifestation trop flatteuse dont on m'a honoré.

» Rien ne peut-être plus sensible à mon cœur que les témoignages d'affection et de dévouement que mes concitoyens du pays natal ne cessent de donner à ma famille. Aussi, ma profonde reconnaissance leur est-elle acquise et jamais je ne crois avoir assez fait pour le prouver.

» Quant à la question de l'inauguration du buste, peut-être est-il prématuré de la résoudre de mon vivant. Il y aura des formalités administratives à remplir. Je vous engage à en causer avec mes neveux pour éviter toute difficulté et toute critique.

» Croyez, mon cher Lucca, à ma sincère considération et à mon affection.

» GAVINI. »

La simplicité de cette lettre témoigne de la façon dont il appréciait le geste de ses concitoyens et combien il était sensible à cette marque de déférence à son endroit. Elle révèle aussi qu'une grande modestie était toujours au fond de son cœur ; c'est que l'homme, qui a coutume de faire le bien, sait mieux apprécier la déférence dont on l'entoure que les services qu'il a l'habitude de rendre tout naturellement.

Et maintenant, messieurs, laissez-moi profiter de cette circonstance pour adresser à la famille Gavini l'assurance d'une fidèle affection que les traditions de notre village nous font un devoir de lui porter. La situation prépondérante qu'elle occupe en Corse nous permet de compter qu'elle aussi sera toujours fidèle aux exemples légués par M. Denis Gavini.

Cette manifestation aurait pu revêtir un peu plus d'apparat. Malheureusement nous la faisons dans une période si grave qu'il convient de lui laisser toute sa simplicité ; nous vivons une heure de notre histoire nationale, tragique entre toutes, et nos cœurs pleurant des êtres qui nous étaient si chers, ne se sentent pas disposés aux manifestations enthousiastes.

Cet enthousiasme, du moins, réservons-le pour accepter tous les sacrifices qui s'imposent à nous : de l'épreuve, la France sortira plus belle, plus grande, plus vivante que jamais ! Déjà elle a étonné le monde par le spectacle de ses sublimes prouesses ; demain elle donnera aux peuples la Liberté et la Justice !

A la Cour d'Appel Mixte

M. Ricardo bey Levy, greffier en chef de la Cour d'Appel Mixte, ayant donné sa démission, l'Assemblée de la Cour a décidé de lui donner pour successeur M. Auga Zigliara, greffier en chef du Tribunal Mixte de Mansourah.

M. Zigliara est un des fonctionnaires les plus estimés de la Résidence. Sa carrière est toute d'intégrité et de droiture. Nommé dans une situation très délicate, greffier en chef du Tribunal de Mansourah, il sut, en très peu de temps, y rétablir l'ordre et réorganiser d'une façon parfaite tous les services.

Nous sommes heureux de sa nomination à un poste si élevé et nous lui en adressons nos sincères félicitations. — G. E.

(La Réforme, d'Alexandrie).

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Tableau d'Honneur

Citations

Le maréchal des logis *Matteï Gaston*, de l'artillerie lourde, fils de notre excellent confrère M. Matteï, gérant du *Petit Var*, a été cité à l'ordre du jour dans les termes élogieux suivants : « Sous-officier sachant, dévoué ; fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires ; toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses qu'il accomplit avec sang-froid et ponctualité ; blessé en 1914. »

L'adjudant brancardier *Pasqualini Jérôme*, de Monte, ancien élève de notre Lycée, vient d'être l'objet de la citation suivante : « Modèle de dévouement, de conscience et d'activité. Au front depuis le début de la mobilisation, a assisté à toutes les actions du régiment ; s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Lors de l'attaque du 20 août, très intoxiqué par les gaz, a tenu à assurer quand même son service, a refusé énergiquement de prendre de repos tant que l'évacuation des blessés n'a pas été terminée ; a été pour son médecin chef un auxiliaire précieux dans l'organisation et le fonctionnement du service. »

Le sergent *Siaroulli Barthélemy*, du 101e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment : « Sous-officier modèle, énergique, vigoureux et d'un courage remarquable, toujours prêt à marcher pour les missions les plus dangereuses ; dans la nuit du 23 au 23 juin 1917, au cours d'une attaque allemande, a donné un bel exemple de sang froid, de courage et d'énergie en revitaillant les troupes de première ligne, sous un violent bombardement. »

Bons de la Défense Nationale

Les *Bons de la Défense Nationale* offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au Salut du Pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 »	95 »
500	495 »	487 »	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Société de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Sous-Préfecture de Bastia

AVIS

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir du lundi 24 septembre, de *11 heures à midi*.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Pietri Pierre-Michel, commerçant, 64 ans, de Cardo.

PRODUCTEURS

Sais acheteur : Raisins — Vins — Fruits et tous produits corses.

Faire offre à M. MALAUSSENA, chez M. CAMMALLETTI, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia.

Petite Gazette

Dans l'armée

MM. les élèves-aspirants Biaggi Pierre-François, du 54e, et Verdini Georges-Emile, du 32e, qui ont suivi, avec succès, un cours d'instruction, à l'école militaire de l'artillerie sont nommés au grade d'aspirant.

Nouvelles religieuses

Archiconfrérie de Saint-Joseph. — Dimanche, prières des Quarante Heures en suffrage des dames des confrères, bienfaitaurs et bienfaitrices décédées.

A 8 heures et demie du matin : Offices des Morts, suivi de la Sainte Messe et Salut du T. S. Sacrement.

Gibier et volailles

Suis acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

Perdu

Il a été perdu dans la journée du courant, à Ghisonaccia, une jument, âgée de 4 à 5 ans, taille 1 m. 31, poil noir avec une petite étoile blanche au front, la queue légèrement coupée, ferrée, la crinière petite et à droite.

Prière en informer M. Moracchini Dominique, à Ghisonaccia.

On demande

Jeune homme ou femme apte à conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, ruelle du Dragon (Citadelle), Bastia.

Moteur

On demande à acheter un moteur à essence, force six chevaux au minimum.

Adresser offres : M. S. R., bureau du *Petit Bastiais*.

Communiqué ITALIEN

20 septembre.

Sur tout le long du front, activité modérée de combat et aucun épisode d'une importance remarquable.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Léon Casanova ; Mme Napoléon de Suzzoni ; M. et Mme Camille de Suzzoni ; M. le capitaine Pierre de Suzzoni ; le Docteur et Mme Pierre Battaglini-Casanova et leurs enfants ; Mme François Casanova et sa fille ; Mlle Jeanne Casanova ; M. Battestini, greffier du Tribunal Civil, Mme Battestini-de Suzzoni et leurs enfants ; Mme Michelide Suzzoni ; M. Joseph-Louis de Suzzoni ; M. Pierre de Suzzoni ; M. et Mme Charles Huguno ; Mme Dary et son fils ; M. Dary ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Ange-Jean de Suzzoni
Née CASANOVA

décédée le 21 septembre, à l'âge de 60 ans, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu samedi, 22 courant, à 3 heures de l'après-midi.

Maison mortuaire, 36, Boulevard Paoli.

(OLMETO)

M. et Mme Joseph-Marie Peretti et leur fils Oscar ; Mlle Thérèse Peretti ; Mlle Odeline Peretti ; Mme et M. Mémé Peretti, ancien sous-préfet, percepteur à Bastia, et leurs enfants ; Mlles Marie et Antoinette Peretti ; Mme Joséphine Pianelli et sa famille ;

Ont la douleur de vous faire part de la mort de Madame

Vve Marie-Madeleine Peretti

leur mère, grand'mère, sœur et tante germaine, décédée à Olmeto, le 18 septembre, à l'âge de 77 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Priez pour elle !

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqués Français

1.109e jour de la guerre

Paris, le 21 septembre, 7 heures.

Dans l'après-midi, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions au sud est de Carey. Arrêté par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes. Canonnade habituelle sur le reste du front.

Paris, le 21 septembre, 15 heures.

Nous avons aisément repoussé des coups de main ennemis au nord de Vauxaillon, dans le secteur de Carey, et sur le front de Verdun vers Bézincourt et Lamorville.

En Champagne, nuit marquée par une grande activité d'artillerie. Dans la région des Monts, une attaque allemande, sur le Mont Haut, a été dispersée par nos feux avant qu'elle ait pu aborder nos lignes. L'ennemi a subi des pertes sérieuses. Nuit calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

18 septembre.

Lutte d'artillerie en divers points du front, notamment dans la région de Monastir et à l'ouest du lac Ochrida.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

20 septembre, 23 heures.

Notre attaque de ce matin, à l'est d'Ypres, s'est développée sur un front d'environ 13 kilomètres, entre le canal d'Ypres à Comines et la voie ferrée d'Ypres à Staden. Notre succès a été considérable. Des positions de grande importance militaire ont été conquises, de lourdes pertes infligées à l'ennemi. La concentration des troupes, qui devaient prendre part aux opérations, s'est effectuée sans incident malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant la nuit. Nos premiers objectifs ont été atteints de bonne heure. Ils comprenaient un certain nombre de points d'appui bétonnés et de fermes organisées dont la possession avait donné lieu à de violents combats, au cours d'attaques antérieures. Des régiments de la région du nord ont enlevé le bois d'Inverness et les Australiens ont pris, d'assaut, le bois de Glencorse, nommé Bosschen. Les brigades écossaises et sud africaines se sont emparées des fermes de Posdam, de Vampir et de Borry, et les troupes territoriales de Lancashire ont enlevé la ferme Ibérian et le point d'appui de Gallipoli. Nos troupes se sont portées à l'assaut de leurs derniers objectifs. A droite, les troupes des Comtés anglais ont atteint la dernière ligne d'objectifs à la suite d'un violent combat livré dans les bois au nord du canal d'Ypres à Comines et aux abords de Tower Hamlet.

Au centre, les bataillons de la région du nord et les Australiens ont pénétré jusqu'à plus de 1.600 mètres en profondeur, dans les positions allemandes et atteint tous leurs objectifs y compris le hameau de Veldoeck et la partie ouest du bois de Polygone. Plus au nord, Zevenekote a été enlevé et les troupes territoriales de Londres et les Highlanders se sont emparés d'une 2e ligne de Fermes, comprenant les fermes Rosequébec et Wurst sur leur dernière ligne d'objectifs.

Le temps, qui s'est éclairci au cours de la matinée, a permis, à nos aviateurs, de prendre une part plus active à la bataille. Ils ont indiqué les positions occupées par nos troupes et signalé à nos artilleurs les concentrations de troupes ennemies. Grâce à eux, un certain nombre de contre attaques allemandes ont pu être brisées et d'autres rejetées par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Il n'est pas encore possible d'indiquer, avec exactitude, le chiffre des prisonniers faits dans la journée. Il est certain qu'il dépasse deux mille. Nous avons capturé un certain nombre de canons.

AVIATION

Hier, les aviateurs ennemis, profitant du vent d'ouest extraordinairement violent, ont attaqué, à plusieurs reprises, nos appareils d'artillerie. L'approche de nos éclaireurs leur faisait immédiatement prendre la direction de l'est. Nos appareils d'artillerie et de photographie n'ont pas moins exécuté beaucoup de travail.

Des formations et convois ennemis ont été attaqués à la mitrailleuse au cours de la nuit et plus d'une tonne et demie de projectiles jetés sur différents objectifs.

Une autre tonne d'explosifs a été jetée dans la nuit, malgré le temps très défavorable, sur des cantonnements et barraquements ennemis. Dix appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

21 septembre, après-midi.

De nouveaux détails sur la bataille d'hier confirment notre succès par quelques attaques locales dans le voisinage de Tower-Hamlet et au nord est de Langemark. Nous nous sommes emparés, dans la soirée, d'un certain nombre de points fortifiés et avons achevé la prise de nos objectifs dans cette région. Au cours des nombreuses contre-attaques faites par l'ennemi avec de très gros effectifs pendant l'après-midi et pendant la soirée, le chiffre de ses pertes a été considérable. La visibilité d'observer les préparations d'attaques et d'enrayer chaque fois l'infanterie allemande en marche sous le feu concentré des fusils, des mitrailleuses et de l'artillerie, les attaques obstinément répétées par l'ennemi, n'ont fait qu'ajouter à ses pertes sans lui procurer aucune reprise du terrain qu'il avait perdu. Epuisé par ses précédents efforts, l'ennemi n'a fait aucune contre-attaque, au cours de la nuit et nos troupes ont pu, sans encombre, consolider les positions conquises. Nos pertes sont légères. De petites attaques de nuit, à l'ouest d'Havrincourt et à l'ouest de Lens, ont été repoussées.

MORT de M. LIARD

Paris, 20 septembre.

M. Louis Liard, vice recteur de l'Université de Paris, est décédé ce matin, à l'âge de 71 ans.

A sa sortie de l'Ecole normale supérieure en 1866, M. Liard fut reçu agrégé de philosophie en 1869, et docteur ès-lettres en 1873.

Appelé, en 1874, à la chaire de philosophie de la Faculté des lettres de Bordeaux, il devint recteur de l'Académie de Caen, en 1880.

Par décret du 28 septembre 1884, il fut nommé directeur de l'enseignement supérieur, en remplacement d'Albert Dumont. Il se signala particulièrement dans ces fonctions par son ardeur à soutenir le projet de transformation des Facultés de province, en Universités.

Il était Grand'Officier de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses de doctorat, on doit à M. Liard, diverses études philosophiques, telle que la « Science positive et la Métaphysique », ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. Il a publié, en outre, de nombreux ouvrages classiques, et collabora activement à la « Revue philosophique » et à la « Revue internationale de l'Enseignement ».

Les obsèques auront lieu aux frais de l'Etat.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 20 septembre.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

Ravitaillement et Rapatriement

Le Conseil décide, en outre, de concentrer sous la même autorité, les questions relatives au ravitaillement et au rapatriement de la population des pays envahis.

M. Barthou, ministre d'Etat, est chargé de cette centralisation.

La reconstruction des régions reconquises

M. Bourgeois, ministre d'Etat, et M. Clavelle ministre des Travaux publics, ont communiqué les mesures prises et celles en voie d'exécution pour la reconstruction des régions reconquises.

La mort de M. Liard

M. Daniel-Vincent, ministre de l'Instruction publique, fait part au Conseil de la mort de M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris.

Le Conseil décide que les obsèques de ce grand Français auront lieu aux frais de l'Etat.

Le resserrement du blocus

Enfin M. Métin, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères (services du blocus), rend compte au Conseil de sa mission en Angleterre, pour le resserrement du blocus et la coordination immédiate des efforts des Alliés.

Affaires courantes

Le Conseil s'est ensuite occupé de l'expédition des affaires courantes.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 21 septembre

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

Interpellation sur L'ACTION DIPLOMATIQUE

A l'ouverture de la séance, le président donne la parole à M. Georges Leygues, député de Lot et Garonne, pour développer son interpellation sur le personnel et l'action diplomatique.

M. Georges Leygues demande le renvoi à quinzaine de son interpellation.

Le renvoi est accordé.

La Répression de l'ivresse publique

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi, adopté par la Chambre des députés, adopté avec modifications par le Sénat, sur la répression de l'ivresse publique et sur la police des débits de boissons.

Article 5

La discussion reprend sur l'article 5, qui est adopté, après un court débat.

Articles 6 et suivants

L'article 6 ainsi que tous les autres articles de ce projet de loi sont successivement mis aux voix et adoptés sans une trop longue discussion.

LE VOTE

Le président met ensuite aux voix l'ensemble de ce projet de loi.

Le scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants	518
Majorité absolue	260
Pour	464
Contre	54

Ce projet de loi est adopté par 410 voix de majorité.

La séance est levée à 6 h. 45.

FRONT ANGLAIS

L'Offensive Anglaise

NOUVELLE VICTOIRE

Londres, 20 septembre.

Depuis quelques jours, l'activité de l'aviation anglaise sur le front britannique, laissait prévoir des opérations importantes en préparation.

Ces opérations ont eu lieu, en effet, le 20 septembre, dans le secteur d'Ypres, et se sont terminées par une nouvelle victoire anglaise.

La presse apprécie en ces termes le rôle de l'infanterie et celui de l'artillerie.

Ce fut un triomphe absolu, pour l'*infanterie*, qui n'a jamais attaqué avec plus de résolution et de vigueur ; et pour l'*artillerie*, qui a fourni le plus beau des barrages qu'on ait jamais vus dans une bataille.

EN ARGENTINE

La rupture des relations AVEC L'ALLEMAGNE

L'UNION DES DEUX AMÉRIQUES

New York, 20 septembre.

Le vote du Sénat argentin est unanimement approuvé par la presse américaine.

On voit, dans la prochaine rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, un nouveau pas vers l'union des deux Amériques contre l'Allemagne, et même vers l'union du monde entier.

Le *Times* notamment fait ressortir que les merveilleux ports argentins seront désormais ouverts aux navires de guerre alliés, et que, de la sorte, le blé et la viande de l'Argentine s'alimenteront plus les puissances Neutres.

LES POLONAIS dans L'ARMÉE RUSSE

Pétrograde, 20 septembre.

D'après une statistique, récemment faite, le nombre des Polonais, enrôlés dans l'armée russe, atteint environ 320.000

La Guerre sous-marine

Quinze navires Norvégiens DISPARUS

Christiania, 20 septembre.

Il est établi, d'une manière officielle, que quinze vapeurs norvégiens ont disparu, sans laisser aucune trace.

Ces pertes se sont produites depuis le nouveau régime de l'amirauté allemande dans la conduite de la guerre sous-marine.

QUARANTE-DEUXIEME ANNEE — N° 221 DIX centimes DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 1917

00340

Le Petit Bastiais

Téléphone 9 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 9
CENTIMES — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CENTIMES
Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✠
ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 25 » 12 » 7 »
Etranger ..... 30 » 15 » 9 »

BIBLIOTECA MUNICIPALE

UNE VILLÉGIATURE à PIANA

MŒURS CORSES

III.

Combien il m'est plus agréable de parler d'une autre scène de mœurs, sorte de leçons de choses, à laquelle j'ai assisté et que j'emprunte à la vie naturelle franche, dépourvue de toute teinte, des enfants de Piana. Sur la même place de l'église, à midi, l'heure où les enfants, sortis de l'école, jouent, quelques-uns pieds nus dans la poussière, un cauto venant de la direction d'Ajaccio arrive Deux dames, deux messieurs en descendent, et s'en vont visiter le village. Le chauffeur, resté auprès de la voiture, procède à une opération. Aussitôt les enfants cessant leurs jeux s'approchent et regardent. La réparation terminée, pendant que les touristes, revenus de promenade, s'installent pour repartir, l'une des deux dames s'entretient familièrement avec les enfants, qui paraissent heureux de cette familiarité. Puis, cette dame prend place à son tour dans la voiture et, retirant d'une valise quelques provisions de bouche, des sandwichs, je crois, gracieusement elle les offre aux enfants. Ceux ci, d'un mouvement spontané, général, reculent. La dame insiste, les bambins s'éloignent davantage. Elle devient plus pressante, ils sourient, et quelques-uns d'entre eux cachent leurs mains derrière le dos. Bref, pour mettre fin à l'étonnement, à la gêne manifeste de cette dame un peu confuse de ces refus réitérés et pourtant gracieux, l'un des messieurs fait signe au chauffeur ; celui ci comprend, démarre en troisième vitesse, cependant que la bande avec des cris joyeux, telle une nichée de moineaux qui s'envolent et piaillent, se met à la poursuite de l'auto qui disparaît dans la poussière

Ce trait de mœurs enfantines, qui m'a paru si joli dans sa simplicité, dépeint, met à nu mieux qu'on ne saurait le faire autrement, la fierté naturelle du Corse, qui constitue le fond de son être, de sa race. Mais cette petite scène déjà si intéressante — elle se passait en avril 1914 — le devint davantage encore, quand, à la suite de quelques mots échangés entre eux, je connus la nationalité allemande de ces étrangers. Du coup, cet incident de village transporta mes idées sur un théâtre autrement vaste, et j'éprouvai comme une joie orgueilleuse à suivre, à me rappeler toutes les phases, tous les jeux de scène de cette petite pièce sans paroles. A ces gens, qu'on rencontrait alors partout dans nos villes et dans nos sites, envahissant parfois avec outrecuidance certains hôtels de nos stations de villégiature ; à ces gens qui, depuis ce jour, ont fait connaître au monde civilisé ce qu'ils appellent leur Kultur, et que la bienséance seule me retient de qualifier ; à ces gens-là, une douzaine d'enfants de Piana venaient, sous mes yeux et sans hésitation, de montrer jusqu'où peut aller, chez des bambins pauvres de leur âge, le sentiment de la fierté corse, par conséquent française.

Le peuple corse, si l'on procède un peu à son analyse, nous apparaît comme une individualité bien distincte et qui se caractérise quelquefois par des manifestations extérieures assez curieuses. Il existe à Piana une association de mutualité, sous le vocable de Société de Saint-Antoine Cette association a pour but, moyennant la cotisation minime et annuelle de deux francs, de pourvoir aux frais d'enterrement de chacun de ses membres, hommes et femmes. C'est tout. Aucune allocation, aucune indemnité n'est accordée en cas de maladie ou d'accident D'ailleurs, le budget restreint, insuffisant de la Société ne permettrait pas de le faire. Le dimanche 3 mai, j'ai assisté au défilé d'une procession religieuse après vêpres, dans laquelle les membres de cette Société, au nombre de plus d'une trentaine d'hommes, adultes et vieillards, figuraient à la suite d'autres personnes assez nombreuses du village. Chacun de ces hommes avait, par-dessus ses vêtements ordinaires, une chemise blanche serrée à la taille, une pélerine bleue couvrant les épaules et sur la tête une coiffure blanche, en forme de cornette. Tous, sous ce costume étrange, observaient le maintien sérieux qui convient à une cérémonie religieuse, et personne, si ce n'est moi-même, parmi ceux qui regardaient le défilé, ne paraissait témoigner le moindre étonnement. Cette procession, qui se renouvelle plusieurs fois dans l'année, s'accompagne le vendredi-saint d'une exhibition encore plus singulière Ce jour-là, après le défilé au village et avant la rentrée à l'église, tous ces homme, dans le costume que je viens de dire, et cette fois le bonnet blanc rabattu en cagoule sur le visage, se placent sur une seule file, puis cette file mouvante tour à tour s'enroule et se déroule, comme la spirale d'un colimaçon.

Le but unique de cette association de mutualité qui est, je le répète, de pourvoir aux frais d'enterrement de chacun de ses membres, indique quel doit être l'état d'esprit de ceux qui en font partie. En se groupant dans une association mutuelle, ce qui préoccupe ces gens de Piana, ce n'est pas, comme on serait porté à le croire, afin d'améliorer les conditions matérielles de leur existence pendant la vie, mais pour régler celles de leurs funérailles après la mort. C'est dire ouvertement toute l'importance qu'ils attachent aux cérémonies funèbres, ainsi qu'à leurs tombeaux.

Quelques-unes de ces cérémonies mortuaires donnent lieu à la pratique d'une coutume ancienne, digne des temps primitifs auxquels elle remonte assurément, et dont le caractère dramatique doit vivement impressionner les personnes qui y assistent pour la première fois. Je veux parler des Lamenti et des Voceri. M. Albert Quantin, dans un livre récemment paru sur la Corse, livre très documenté et d'une forme littéraire attrayante, s'est plu à donner sur la mise en scène de cette coutume funéraire toute une série de détails, à propos desquels son talent d'écrivain a trouvé matière à des descriptions aussi brillantes que lugubres. Ici, pour en donner une simple idée, il me suffira de dire que les Lamenti et les Voceri sont des sortes de jérémiades improvisées, ou peut être un peu préparées à l'avance par les plus proches parentes du défunt, et qui, selon que la mort a été naturelle ou consécutive à un meurtre, se traînent en lamentations plaintives, ou bien se vocifèrent en imprécations vengeresses. Cette manifestation se fait au domicile mortuaire, en présence des membres de la famille et des amis du défunt, autour de la tola, la table commune aux emplois domestiques, sur laquelle le corps tout habillé est placé, et que l'on purifie après la cérémonie.

Dr F. DESBROSSES.

(La fin prochainement).

On ne dit pas:

QUIL suffit d'être investi d'un mandat de député ou de se déclarer socialiste à tout crin pour avoir de l'esprit

QUE certain Honorable s'appelant Jean Bon (en deux mots s'il vous plaît) vient d'en donner une nouvelle preuve.

QUE cet Honorable Quinze Mille atteint d'une réelle intempérance de langage et voulant faire preuve d'érudition devant l'auditoire qui l'écoutait bouche bée, a pris tout bonnement le Pirée pour un nom d'homme.

QUE, faisant allusion aux opérations navales qui illustrèrent la guerre de Sécession, l'Honorable Jean Bon a parlé d'une guerre de corsaire de nature à étonner Malouin Lemême.

QUE, on peut être député et prendre un nom commun pour un nom propre.

Sous-Préfecture de Bastia

Les Bureaux de la Sous Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir du lundi 24 septembre, de *11 heures à midi*.

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN .... 20 francs
SIX MOIS .. 10 —
TROIS MOIS 5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, sans frais, dans tous les bureaux de poste.

Que nous laisse espérer ce nouveau Ministère ?

PAIN ☐ RVÉ
CH ▶ UMET
☐ SIMAND DAVID
R ▬ SOT
BER ✕ ARD
BERNAR ☐
CL ▣ MENTEL
K ☐ OTE
D ▶ NIEL VINCENT
STEE ☐
MA ☐ RICE LONG
P ▣ RRET
LOUCHEU ▣
F ▣ ANKLIN-BOUILLON
CLAV ▣ ILLE

LES PRIMES A L'OLÉICULTURE

Urtaca, le 19 septembre 1917.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Sur 54 oléiculteurs de la commune d'Urtaca, qui avaient fait leur déclaration en vue d'obtenir la prime à l'oléiculture en 1916, 22 ont été primés et 32 exclus.

Pourquoi ce triage que rien ne justifiait ?

Les olivarsiers des exclus étaient aussi bien cultivées que celles des primés, et aucune différence ne pouvait être faite entre les uns et les autres, sans commettre une injustice.

Aussi la Commission oléicole communale dans ses propositions n'avait fait aucune exclusion.

Et l'on se demande comment la Commission départementale oléicole a pu établir une différence, qui n'existait pas en accordant la prime aux uns et en la refusant aux autres.

Mais il paraît que ce n'est plus sur l'état cultural des olivarsiers que s'exerce maintenant le contrôle, c'est dans les paperasses.

On a trouvé dans les dossiers des déclarations, dont les signatures n'étaient pas autographes et des bulletins de contrôle qui portaient des indications erronées (sic).

Précieuse découverte qui mériterait les honneurs de la tribune parlementaire !

Et par qui ces constatations ont-elles été faites ?

Est-ce par un expert en écritures ou bien par un professeur d'Agriculture ?

Or, les intéressés affirment avoir signé leurs déclarations et n'avoir porté sur leurs bulletins aucune indication erronée.

Et voilà comment 32 oléiculteurs, parmi lesquels les principaux propriétaires de la commune, qui, malgré les difficultés de l'heure présente, s'étaient imposé de lourds sacrifices pour mettre leurs oliveraies au point, se sont vus, sans rime ni raison, exclus de la prime à laquelle ils avaient parfaitement droit.

Est ce ainsi que l'on entend seconder en Corse l'œuvre du Gouvernement qui fait les plus louables efforts pour encourager l'agriculture ?

Ces faits sont d'une gravité exceptionnelle et ils se renouvellent tous les ans.

Il est bien facile d'établir les responsabilités, et les pouvoirs publics ont le devoir de prendre les mesures nécessaires pour que, grâce à un contrôle plus sérieux, les oléiculteurs, ayant cultivé leurs oliviers, ne soient plus exposés à perdre le bénéfice de la prime.

Ce sera une œuvre de justice et de moralité, à laquelle chacun applaudira et qui donnera les meilleurs résultats pour l'oléiculture.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Un groupe d'Oléiculteurs lésés.

Tableau d'Honneur

Citations

Jean et Louis Villa

La médaille militaire a été conférée au sergent *Villa Jean*, pilote à l'escadrille S. M. 106. « Pilote remarquable par son audace et son habileté, contenant des actes de bravoure, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Blessé à la jambe gauche au cours d'une mission photographique, le 14 août 1917, a néanmoins continué à voler. Le 19 août 1917, au cours d'une nouvelle mission périlleuse, a été attaqué par 3 avions ennemis. Quoique blessé à la jambe, dès le début du combat, a résolument fait face à ses adversaires et réussi à ramener au terrain son passager sur un avion criblé de balles. Déjà cité à l'ordre. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Villa Louis, observateur à l'escadrille S O 107, a été cité à l'ordre de l'aéronautique : « Mitrailleur courageux et dévoué. Le 6 septembre, attaqué au cours d'une mission de bombardement, a, par son sil-

tude énergique et son sang froid, mis en fuite l'avion ennemi. »

Ces deux hardis aviateurs sont les fils de notre excellent confrère M. Paul Villa. A tous les trois nos chaleureuses et affectueuses félicitations.

Contre les accapareurs

La police a dressé, hier, plusieurs contraventions contre des revendeuses pour vente de viande de cabri et d'agneau au dessus de la taxe, ainsi que pour accaparement de légumes et autres denrées.

Mairie de Bastia

Les Prix de la Viande

Il est rappelé à la population que les arrêtés municipaux des 7 décembre 1916 et 12 mars 1917, toujours en vigueur, ont fixé ainsi qu'il suit les prix de la viande :

Arrêté du 7 décembre 1916

Viande de boeuf :

2e qualité, comprenant : poitrine, collier, jaret, flanchet, 2 francs le kilo.

1re qualité, dite pour pot au feu, comprenant : côtes couvertes, côtes découvertes, avec adjonction de bas morceaux (giunta), 2 fr. 40 le kilo.

1re qualité, dite pot au feu, comprenant : côtes, aloyau, pot au feu de 1re qualité, sans adjonction de bas morceaux, 3 fr. le kilo.

Viande sans os, bifteck, culotte, romsteck, etc., 4 fr. le kilo.

Filet, 4 fr. 50 le kilo.

Arrêté du 12 mai 1917

Agneau entier d'un poids inférieur à 10 kilos, 1 fr. 60 le kilo.

Agneau pesant moins de 10 kilos, débité au détail : 1° les gigots et la selle avec les rognons, 1 fr. 80 le kilo.

2° la partie avant, poitrine, épaule, tête ou cou, 1 fr. 60 le kilo.

Gros agneau pesant plus de 10 kilos et moins de 20 kilos : 1° les gigots et la selle avec les rognons 2 fr. 50 le kilo ; 2° la partie avant, poitrine, épaule, tête ou cou, 2 fr. 40 le kilo.

Mouton pesant 20 kilos et au dessus : 1° les gigots et la selle avec les rognons, 3 fr. 00 le kilo ; 2° la partie avant, poitrine, épaule, tête ou cou, 2 fr. 80 le kilo.

Aucune distinction ne sera faite entre les espèces du pays et le mouton ou l'agneau mérinos dit barbaresque.

Les bouchers seront tenus d'avoir dans un cadre placé dans un endroit apparent de leur boutique ou de leur étal, affiche du prix des viandes ci-dessus ainsi qu'un exemplaire du présent arrêté.

On nous signale que des marchands vendent la viande de gros et petit bétail au-dessus des prix fixés, mais nous savons que la police est décidée à tenir rigoureusement la main à l'exécution des arrêtés municipaux.

Des contraventions ont été déjà dressées et déférées au tribunal de simple police qui a sévèrement réprimé les auteurs de ces violations aux règlements. D'autres contraventions seront constatées s'il y a lieu.

Le public devrait, dans l'intérêt général, venir en aide à la police, en lui signalant les marchands qui abusent de son ignorance.

Si chacun apporte sa pierre à l'édifice, de pareils abus ne se produiront plus.

PAYEMENT des allocations militaires

Le payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 24 sept.	de la lettre	A	à la lettre	B.
2° Le 25 sept.	—	C	—	D.
3° Le 26 sept.	—	E	—	F.
4° Le 27 sept.	—	G	—	H.
5° Le 28 sept.	—	I,	—	M.
6° Le 29 sept.	—	N	—	P.
7° Le 1er oct.	—	R	—	S.
8° Le 2 oct.	—	T	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Nécrologie

Mme de Suzzoni-Casanova

Depuis de longs mois, Mme Adelaïde de Suzzoni née Casanova luttait contre le mal ; sa bonne constitution, les soins affectueux dont elle était l'objet de la part de sa belle-sœur et de sa nièce ont permis de prolonger son existence pendant des semaines, mais l'arrêt était fatal, ses jours étaient comptés.

Mme de Suzzoni, qui a gardé jusqu'au dernier moment toute sa lucidité d'esprit, ne se faisait pas plus que son entourage aucune illusion sur la gravité de son état, et elle s'est préparée à quitter cette terre après avoir reçu tous les Saints Sacrements. Entièrement résignée, elle se disait, le matin, qu'elle ne verrait peut-être pas le soir, et, le soir, que l'aube ne la trouverait probablement plus en vie.

C'était une femme pleine de qualités, de manières affables et distinguées, une chrétienne fervente, et Dieu l'a récompensée en lui réservant une fin si douce et si édifiante pour tous les siens. Depuis son veuvage, elle ne sortait que très rarement, gardant pieusement le souvenir du compagnon de sa vie, qu'elle avait disputé à la mort pendant tant d'années avec un dévouement sans pareil. Elle n'avait pas eu d'enfants, mais son cœur débordant de tendresse, s'était attaché à des neveux et nièces avec une affection toute maternelle. Elle avait été une épouse accomplie ; cherchant toujours à faire le bien, charitable, elle laisse après elle de profonds et sincères regrets.

Aux obsèques qui ont eu lieu en l'église Saint-Jean dans l'après-midi, le deuil était conduit par les neveux, MM. le docteur Battaglini, Battestini, greffier du tribunal civil, les autres parents, entourés d'un nombreux cortège d'amis.

L'inhumation a été faite dans le tombeau particulier de la famille, à l'Annunziata.

Nous offrons à M. et Mme Léon Casanova, à MM. de Suzzoni, au docteur et à Mme Battaglini, aux familles Casanova, Battestini, de Suzzoni, Huguet et Dary l'expression de nos condoléances les plus émues.

Cours de Préparation

au Brevet Elémentaire de jeunes filles et Cours Complémentaire de garçons de Bastia

En raison du nombre limité de places dont disposent ces Cours, il est nécessaire d'être fixé sur le nombre des élèves qui désirent se faire inscrire pour la prochaine rentrée d'octobre.

A cet effet, anciennes et anciens élèves de ces Cours devront être présents le 1er octobre, à 8 heures, sinon on disposera immédiatement de leur place.

Les élèves nouveaux devront, avant le 25 courant, dernier délai, adresser à Mme la Directrice de l'Ecole Publique de la Rue Campanari ou à M. le Directeur de l'Ecole Publique du Boulevard de Cardo, à Bastia, une demande d'inscription accompagnée des pièces ci-après :

1° Diplôme du C. E. P. ;

2° Bulletin de naissance sur papier libre ;

3° Certificat décerné par la directrice ou le directeur de l'établissement où le candidat a fait ses études constatant qu'il a suivi, pendant un an au moins, le Cours Supérieur.

En même temps, la Directrice ou le Directeur devront adresser *directement* à la Directrice de l'Ecole de la Rue Campanari ou au Directeur de l'Ecole du Boulevard de Cardo des renseignements précis sur le caractère du candidat, sur son travail, sur sa conduite et son assiduité (nombre et motifs des absences pendant l'année scolaire écoulée).

Les élèves sortant du C. S. de l'Ecole de la Rue Campanari ou de celui de l'Ecole du Boulevard de Cardo auront seulement à adresser leur demande d'inscription, sans autres pièces.

Anciens et nouveaux élèves (garçons et filles) devront être présents à leurs Cours respectifs le 1er octobre, à 8 heures, accompagnés de leurs parents, ou de leurs correspondants, si leurs parents n'habitent pas Bastia.

L'Inspecteur primaire de Corte,
CARRÈRE.

Petite Gazette

Le retour à l'heure

Le retour à l'heure ancienne aura lieu dans la nuit du 6 au 7 octobre prochain.

Voilà qui est bien. Nous allons une fois de plus pouvoir détraquer nos montres et nos pendules, procurer de l'ouvrage à la sympathique corporation des horlogers et dormir officiellement une heure de plus dans la « nuit d'octobre. »

Les hirondelles

Les hirondelles commencent à se réunir en bandes. Avec des cris joyeux, elles ont l'air de se livrer à des répétitions de vol en groupes. C'est une indication de leur prochain voyage d'automne.

Nous aurions préféré voir les armées du Kaiser se livrer au même genre d'exercice et quitter notre territoire. Mais patience ! Nos poilus sauront bien les contraindre à cet exode.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Qallici, Bd du Palais.

Nouvelles militaires

MM. les sous-lieutenants Colombani, du 228e ; Franceschi, de l'état-major particulier de l'infanterie ; Alberti, du 58e bat. de chasseurs ; Colombani, du 413e ; Pinzuti, du 80e ; Luciani, du 115e territorial, sont promus au grade de lieutenant.

M. Susini Joseph Elme-Séverin, attaché de 2e classe dans le cadre auxiliaire de l'intendance, est nommé au grade d'attaché de 1re classe.

Nouvelles religieuses

Archiconfrérie de Saint-Joseph, — Dimanche, prières des Quarante Heures en suffrage des âmes des confrères, bienfaiteurs et bienfaitrices décédées.

A 8 heures et demie du matin : Office des Morts, suivi de la Sainte Messe et Salut du T. S. Sacrement.

Fin d'échos

— Où donc allez-vous, mon cousin ?
— A Berlin.
— Tout de go, comme ça.
— Oui, ma cousine, et de Berlin go, j'irai tout droit à la conquête de votre taille charmante.
— Oh ! et comment ?
— Par le Rhin !

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

Gibier et volailles

Suis acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

Les familles qui désirent placer leurs enfants aux Cours Secondaires de jeunes filles sont priées de les faire inscrire sans retard chez Mlle Rinaldi, surveillante générale, 19, rue de l'Opéra ; ou chez M. le Directeur des Cours, au Lycée, tous les jours de 8 à 11 heures ; sauf le jeudi et le dimanche.

Le nombre des places étant limité, les élèves seront admises par ordre d'inscriptions.

Les places des anciennes élèves qui seront absentes le mardi 2 octobre, à 8 heures du matin — sans excuse écrite valable — pourront être attribuées aux nouvelles élèves.

Le Directeur,
Georges PORT.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Le versement des cotisations aura lieu dimanche, 23 courant, 9 heures du matin, salle du Conseil Municipal

ETAT-CIVIL

Naissances

Linale Louise. — Bobia Henri-Lucien-Jean.

Décès

de Suzzoni Adelaïde-Marie-Antoinette, veuve, 68 ans, de Bastia.

Biaggini Angèle-Vincente, mariée, 25 ans, de Bastia.

Rentrée des Classes

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
4, Cours Sébastiani
dirigée par Mlle QUILICI
ancienne élève du Lycée Fénélon
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

PRODUCTEURS

Suis acheteur : Raisins — Vins — Fruits et tous produits corses.

Faire offre à M. MALAUSSENA, chez M. CAMMALLETTI, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia.

Souffrez-vous ???

de l'estomac, névralgies, douleurs, etc...

Prenez tous les jours au moins une

Pastille Jeanne d'Arc

c'est la santé pour tous, et le meilleur dépuratif du sang, du foie et des reins.

Prix : **3 fr. 20** la boîte ; **2 fr.** la 1/2 boîte.

En vente dans toutes les bonnes pharmacie.

Dépôt général à Bastia : chez M LUIGI, pharmacien.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison*.

1, rue *Abbatucci*
et rue de *l'Opéra*, 22, Bastia

LIQUEUR CÉDRATINE
L.N. MATTEI
BASTIA-CORSE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
HYGIÉNIQUE EXQUISE DIGESTIVE

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire, Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur. Pièces dentaires or, platine, caoutchouc, couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 21 mars 1903*, et par *Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904*.

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons osent rendre indiquant dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont de CONTREFAISEURS.

Le Vin du Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, déposée conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les mauvais moyens pour le combattre, sont obligés d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.

Du pareil au même jugeat, et la Veuve DAMIANI et les Maisons Rivales.

Le public les jugera à leur tour en comparant les deux produits.

EXIGER
DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

SALVATORI SCOTT & Co
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain =○= Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Magasins à la mode. Vente au gros & au détail dans tous les Départements.
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc. Grison Brou & Cie Paris, Londres, Agents Généraux pour l'Europe. W. P. Grace & Co New-York, Agents Généraux pour l'Amérique

Communiqués Français

00341

1.110e jour de la guerre

Paris, le 22 septembre, 7 heures.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Jouy n'a donné aucun résultat. Lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse. Journée calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans les journées du 19 et du 20 septembre deux avions allemands ont été abattus, huit autres appareils ennemis ont dû atterrir avec de graves avaries.

Paris, le 22 septembre, 15 heures.

Lutte d'artillerie assez vive en différents points du front de l'Aisne.

Des coups de main ennemis tentés sur nos petits postes vers la Royère, au sud de la Miette et dans la région au nord ouest de Reims ont échoué sous nos feux.

Actions d'artillerie fortes et violentes en Champagne et sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

20 septembre.

On signale une certaine recrudescence de l'activité de l'artillerie sur l'ensemble du front. L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis au nord de Doiran.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

soir.

Les derniers renseignements font ressortir la ténacité et l'obstination de l'ennemi au cours de ses contre attaques d'hier. Elles lui ont occasionné des pertes extrêmement élevées sans lui valoir aucun avantage.

Aujourd'hui des combats de moindre importance se sont déroulés en divers points du front de bataille. Nous avons avancé notre ligne sur un certain nombre de points et repoussé de nouvelles contre-attaques.

Ce matin des troupes des Comtés anglais ont attaqué et enlevé un système de tranchées et de points d'appui bétonnés au sud de Tower-hamleth.

Dans la journée l'ennemi a lancé une importante contre attaque qui a été rejetée à la suite d'un combat violent à l'est de Saint Julien. Des régiments de Liverpool et du Lancashire ont enlevé une ferme organisée où un groupe d'ennemis avait réussi à se maintenir au cours de notre attaque. Ils ont en outre nettoyé un certain nombre d'abris et de points d'appui en avant de leurs positions.

Ce soir une autre contre attaque à l'est de Langemark a été brisée par nos tirs d'artillerie.

Le chiffre actuellement connu des prisonniers faits par nous dépasse 3.000.

AVIATION

Hier, pendant les deux premières heures de notre attaque, des nuages bas et une pluie fine ont rendu presque impossible le travail de l'aviation. Nos pilotes n'en ont pas moins volé à faible hauteur, bombardé un aérodrome près de Courtrai et tiré sur des formations d'infanterie ennemies.

L'activité aérienne est devenue grande à la première éclaircie, le contact a été maintenu avec les troupes en progression, et le travail d'artillerie exécuté par les observateurs en aéroplane et en ballon. Notre artillerie informée de l'emplacement des troupes ennemies a pu à diverses reprises effectuer avec succès les bombardements nécessaires ; pendant que l'attaque se développait, nos aviateurs ont tiré de hauteur, allant de 30 à 800 mètres, plus de 28.000 coups sur l'infanterie allemande occupant des tranchées ou des entonnoirs, sur des entonnoirs, sur des formations en mouvement ou au travail dans l'intérieur sur des batteries mitrailleuses et convois ennemis.

Au cours de la journée 68 bombes ont été jetées sur la gare de Ledeghem, 90 sur deux camps d'aviation au nord-est de Lille et cinq cents sur des cantonnements et baraquements et dépôts de munitions de la zone de bataille.

Dans la nuit, en dépit d'un temps très défavorable, deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur les gares de Ledeghem Roulers et Menin.

Au milieu de la journée, l'aviation allemande est devenue très active et a tenté de gêner nos appareils d'artillerie de bombardement et nos pilotes opérant à faible hauteur.

Dans la soirée, le temps s'étant amélioré, les aviateurs ennemis se sont tenus tout à fait à l'est de leurs lignes et n'ont manifesté aucun désir de combat. Dix appareils allemands ont été détruits et six contraints d'atterrir désemparés. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

22 septembre, après-midi.

L'ennemi a continué, hier soir, à contre-attaquer sur le front d'Ypres.

Il a engagé des forces considérables sans autre résultat que d'augmenter notablement ses pertes.

A la tombée de la nuit les Allemands ont lancé une contre attaque en formations serrées sur un large front à l'est de St-Julien.

Sur un point ils ont réussi à pénétrer, quelque peu, dans nos nouvelles positions mais notre contre-attaque les en a aussitôt entièrement rejetés.

Sur les autres points les troupes du Lancashire-West et de Londres ont repoussé l'infanterie ennemie en lui infligeant de fortes pertes.

Au bout de 2 heures de lutte violente nos lignes sont restées tout entières intactes entre nos mains.

L'ennemi qui a mené cette attaque avec une grande vigueur a subi des pertes extrêmement élevées.

Les Allemands qui avaient essayé, dans l'après-midi, sur la crête de Twer-Hamlet ont lancé, dans l'après-midi, une nouvelle attaque en forces considérables de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin. Le combat sur ce point, a été également très violent et s'est terminé par la défaite complète de l'ennemi.

Dans la soirée une troisième contre-attaque ennemie a été brisée par nos feux d'artillerie à l'est de Langemark.

LE REPONSE de l'Allemagne à la NOTE DU PAPE

Zurich, 22 septembre.

La réponse de l'Allemagne à la Note du Pape Benoît XV au fait aucune allusion à la Belgique, à la Pologne, à la Serbie, ni à la restitution des régions envahies.

Après avoir rendu hommage à la démarche du Pape, la Note développe tous les efforts faits par le Kaiser pour maintenir la paix depuis 1888

Lorsque la guerre eut éclaté contre son désir et sa volonté, l'Empereur, d'accord avec les éminents Alliés, a déclaré, solennellement, qu'il était prêt à entamer des négociations de paix.

Derrière l'Empereur se tenait le peuple allemand, apprécient l'importance du manifeste du Pape.

Le Gouvernement impérial ne peut manquer d'examiner sérieusement, scrupuleusement les propositions qui y sont contenues.

Les mesures particulières qui ont été prises, d'accord avec les représentants du peuple allemand, pour la discussion de la réponse à faire, prouvent combien il à cœur l'accord avec les désirs du Pape.

Il exprime clairement la certitude qu'à l'avenir la puissance matérielle des armées doit être remplacée par la force morale du Droit.

Cet avis est partagé par le Gouvernement allemand.

La limitation simultanée des forces militaires de tous les Etats et l'organisation des systèmes d'arbitrage obligatoire et des règles précises doivent limiter les armements sur terre et sur mer, ainsi que la liberté et la communauté des mers constituent les objets dont le débat devrait faire éclore l'esprit nouveau et fécond qui devra diriger les rapports des Etats entre eux.

Le Gouvernement appuiera chaque proposition compatible avec les intérêts vitaux de l'empire allemand.

Aucun peuple, plus que nous n'a des raisons pour souhaiter qu'un esprit de conciliation et de fraternité entre les Nations succède à la haine et à la lutte d'aujourd'hui.

Quand les peuples auront reconnu, pour leur salut commun, que l'Union est préférable à la Division, ils réussiront à régler les diverses questions restant en litige, afin de créer, pour chaque peuple, des conditions d'existence satisfaisantes, et rendant impossible le retour d'une catastrophe universelle.

TERRIBLE EXPLOSION EN AUTRICHE

Des milliers de victimes

Berne, 22 septembre.

Les nouvelles détaillées et concordantes, provenant des prisonniers autrichiens de Vienne, confirment qu'une explosion énorme s'est produite le 29 juin et a détruit la grande usine de munitions de Felixdorf, causant la mort de milliers de personnes et des dommages très importants.

Sur le Front Russe

LA PRISE de Jacobstatt

Paris, 22 septembre.

Un télégramme de Berne annonce, d'après des informations venues de Berlin, la prise de Jacobstatt, par les troupes allemandes.

La Réponse de l'Autriche à la NOTE PONTIFICALE

Berne, 22 septembre.

La réponse autrichienne approuve la Note du Pape Benoît XV, et conclut, comme l'Allemagne, à la nécessité de la suppression de la force des armes sur terre, sur mer et dans les airs, afin de libérer la haute mer et de l'ouvrir à l'usage de tous les peuples également.

Le Gouvernement autrichien approuve également la suggestion d'un tribunal d'arbitrage.

Si comme nous le désirons de tout cœur, on devait réussir à arriver à des accords entre belligérants, qui réaliseraient ces sublimes idées et garantiraient l'Autriche-Hongrie d'un développement sans entraves, alors, il ne sera pas non plus difficile d'arriver, dans un esprit d'équité et en tenant compte des nécessités réciproques, à des solutions satisfaisantes des hautes questions à régler entre belligérants.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

Stockholm, 22 septembre.

La plupart des journaux confirment que la conférence internationale de Stockholm est remise au mois de janvier 1918.

Le comité russo-hollando scandinave se propose de publier prochainement un manifeste à ce sujet et d'envoyer aux représentants du parti socialiste de tous les pays un nouveau questionnaire demandant réponse pour le 1er décembre.

Communiqué ITALIEN

21 septembre.

A la tête de Valle G enova, à l'aube d'hier, une attaque en forces a été effectuée par l'ennemi contre une de nos petites gardes au sud de la Cima Zigliom (Adamello), qui provoqua une vive lutte et s'est terminée par le rejet de l'adversaire qui laissa sur le terrain de nombreuses pertes.

Sur le Colbricon, dans la journée du 19, en faisant exploser, au moment opportun, un camouflet, nous détruisîmes les travaux de galerie de l'adversaire.

Dans le Haut Cordevole, hier, un de nos détachements des brigades de Reggio, dans un élan magnifique, surmonta et dépassa les défenses ennemies de Cime Sief (cote 24-36).

Plus tard, cependant, dans l'impossibilité absolue de créer des abris sur le terrain rocheux et très découvert, et sous un très violent bombardement ennemi, on conseillait les nôtres à revenir sur leurs positions de départ.

CADORNA.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Antoine Pizzorni et ses enfants, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie à l'occasion du décès de leur épouse et mère bien-aimée

Madame Marianne Pizzorni

Une messe pour le repos de son âme sera dite dans l'oratoire Sainte-Croix, le mercredi 26 courant, à 9 heures.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Albert Clément et leurs enfants, MM. Georges (au front de l'armée d'Orient), Lucien et Gaston ; M. et Mme Charles Clément et leurs enfants ; M. Henri Clément, décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre ; Mme veuve Jean-Baptiste Confortini, née Clément, et son fils ; Mme veuve Antoine-Louis Benigni, née Clément, et ses enfants ; M. et Mme Louis Clément et leurs enfants ; M. et Mme Paul Molso et leurs enfants ; Mme Joseph Gherardi, née Confortini, et M. Joseph Gherardi, sous-intendant militaire de 2e classe, et leur fils ; Mme Paul Depetris, née Clément, M. Paul Depetris, au front de l'armée d'Orient, et leur fils ;

Les familles Clément, veuve Jules Mattei et Mlle Rosa Luigi ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène Clément

Caporal au 30e régiment d'artillerie
Mort au champ d'honneur,

leur fils, frère, neveu et cousin, décédé dans sa 21e année.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Photo d'Art
6, BOULEVARD DU PALAIS 6,
BASTIA
Ancienne Photographie Vincenzi
PHOTOGRAPHIES
— EN TOUS GENRES —
A DES
Conditions Exceptionnelles
Installation électrique
Pose à la lumière artificielle
et à la lumière du jour
AGRANDISSEMENTS ET REPRODUCTIONS
PHOTOGRAPHIES ANIMÉES
Photo-Magnonette
1.50 la douzaine
Cartes Postales Photographiques
Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcussy
Le meilleur, le plus pur et le moins cher
Recevra chez les principaux négociants

de faire part.

... les bureaux resteront ... gnement supérieur, en remplacement de l'Etat.

Les bureaux auront lieu aux frais de l'Etat.

Pour . . . 464
Contre . . . 84

... lité allemande dans la conduite de la guerre sous-marine.

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

Plus de Rhumatismes !

Guérison radicale
— par le baume —
— Saint-Roch —

PRODUIT ANGLAIS
Prix du tube : **2 francs**, *franco.*
Seul dépôt en France : Mme Veuve POTHIER, 6, rue Saint Sauveur, à TOULOUSE (Haute Garonne).

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
L. N. MATTEI
BASTIA

Un litre d'eau minérale
pour moins de
15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime *indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des*

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte
Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0,25 c. (Loi du 31 Décembre 1916, imposant les eaux minérales). La boîte contient 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartene, M. Benedetti

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux. — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations a Gaz & a l'Electricité
JEAN CINI
12, Boulevard Paoli, 12, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

Imp. [illegible]
Le Gérant, Laurent Battesti

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 222 — DIX centimes — LUNDI 24 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN
LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORSONNER, Directeur.

ABONNEMENTS

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA

SIGNE des Temps

Voici que l'Allemagne s'apprête à recommencer son petit jeu pacifique. La *Gazette de Francfort* écrit cette phrase significative :

« Les pangermanistes savent qu'une action en faveur de la paix est imminente ; ils veulent l'empêcher par leurs vociférations. Néanmoins, ceux qui comprennent les signes des temps savent que la décision du gouvernement est déjà prise. »

Comme cela ressemble peu aux bruyantes affirmations d'antan : Victoire certaine... Paix victorieuse... *Deutschland über alles... Gott mit uns...* et tant d'autres formules aussi orgueilleuses et aussi confiantes les unes que les autres.

Les temps sont changés. Moralement, les Alliés sont vainqueurs, alors que la défaite militaire allemande n'est plus qu'une question de patience.

La lecture des journaux allemands est fort amusante, car elle nous révèle les pirouettes d'idées qu'ont faites les graves gazettes teutonnes. Elles cherchent actuellement à dégager le Kaiser et les Hohenzollern de la responsabilité de la guerre pour la faire retomber sur les pangermanistes. Pensez donc ! Ce pauvre Kaiser ne voulait pas la guerre. Il n'a fait que subir la pression du clan pangermaniste. Il est si faible, le brave homme, qu'il a dû assister, sans pouvoir y mettre obstacle, à la destruction des chiffons de papier, à la violation de certaines neutralités, à des massacres d'innocents, aux hontes, aux turpitudes et aux atrocités de la guerre ; ce n'est pas lui qui aurait ordonné le torpillage du *Lusitania* et des navires-hôpitaux.

Allons donc ! Ce monarque ambitieux et sanguinaire se double d'un pleutre. Il cherche à échapper aux responsabilités et au châtiment. Pour que la presse domestiquée cherche actuellement à le blanchir, c'est que le moment n'est pas loin où l'Allemagne va humblement demander la paix. Cela ne peut guère tarder.

Les incidents diplomatiques et d'espionnage qui viennent d'être révélés émurent de Berlin des neutres, tels que l'Argentine, la Suède et le Mexique. La Norvège manifeste aussi certaines tendances qui pourraient bien gagner le Danemark. De leur côté, les Etats-Unis manifestent l'intention d'assurer un blocus complet de tout ce qui ne fera pas partie des Alliés.

La sincère et impérieux besoin de paix que manifeste l'Autriche-Hongrie inquiète aussi l'Allemagne. Cette dernière craint qu'un beau jour, Vienne, dans un subit accès d'audace, ne vienne carrément à se détacher de Berlin et à faire des propositions pacifiques précises et formelles. La Bulgarie de son côté appréhende d'être la bonne émissaire des Balkans et de sortir notablement amoindrie de l'aventure.

Les troupes du Kaiser, sentant que la seule décision militaire pouvant avoir quelque valeur devra survenir sur le front occidental, ont tenté et essayent encore des tentatives désespérées contre les franco-anglais. C'est en vain : les armées allemandes courent tout simplement aux hécatombes infructueuses : elles s'usent de plus en plus ; elles ne pourront tenir bien longtemps dans de si cruelles conditions.

Le front occidental se renforce. Les Alliés y affirment leur supériorité grandissante ; les Italiens sarrent de près les Autrichiens avant que de les culbuter. L'héroïque roumain, de son côté, est arrivé à arrêter l'avance austro-allemande.

En Russie, les Allemands ne sont pas plus heureux. Ils ne peuvent exploiter leur faible succès de Riga. Ils avaient compté sur la guerre civile en Russie. Cela n'a pas eu lieu. Korniloff s'est rendu à Kerensky dont le pouvoir n'est raffermi encore plus. Il semble même que la situation intérieure russe soit attendue à la suite du différend de ces deux hommes. La Russie en est arrivée à avoir un gouvernement véritablement national, soutenu par tous les partis, et qui va donner une nouvelle impulsion à la guerre.

Berlin avait mis son dernier espoir dans les propositions du Vatican. Les Alliés, assurés de leur victoire totale, n'ont pas cédé à ces suggestions. Ils attendent l'heure du destin. Celle-ci ne tardera pas.

C'est pourquoi l'Allemagne — qui sait que le Japon est prêt — sera fatiguée de demander la paix. C'est pour préparer sa population à cet événement que le gouvernement impérial fait plaider sa propre cause par sa presse.

Il intriguera avec les gages qu'il possède en Belgique, dans le nord de la France, en Russie, dans les Balkans. Ses diplomates joueront serré, n'abandonnant chaque atout que contraints et forcés.

Tout laisse donc supposer que, avant peu, les Alliés vont recevoir de nouvelles propositions des Empires Centraux. Nos adversaires ne doivent pas oublier que la France et les autres nations ne discuteront, quand le moment viendra, qu'avec les véritables représentants des peuples que leurs souverains ont lancés contre nous. Les Allemands doivent comprendre que les Hohenzollern, malgré leurs plaidoiries intéressées, doivent disparaître, car ils ont forfait à l'honneur et leur parole ne présente plus aucune garantie.

Des démocraties ne peuvent traiter qu'avec des démocraties.

Il y a de grandes choses pour que cette guerre devienne glorieuse dans l'histoire, car elle assurera la libération des peuples et la propagation des idées républicaines.

ARI-PARIS.

Tableau d'Honneur

Citations

M. *Tellier Félix*, vice-consul de France à Rio-de-Janeiro, bien qu'indisponible, a voulu partir dès les premiers jours de la mobilisation comme simple soldat. Blessé en 1916, il fut affecté au quartier d'interprète à une batterie de tranchée russe. Il prit part à l'attaque offensive de Champagne, le 16 avril 1917, et sa belle conduite lui valut la citation suivante à l'ordre de la division :

« Non gradé d'une bienvenue, a demandé à revenir au front, où affecté à une batterie de tranchée, il n'a cessé d'y témoigner de plus absolu dévouement et de l'esprit de sacrifice le plus complet, particulièrement pendant les combats du 6 au 16 avril 1917, où, sous les plus violents bombardements, il a, avec le plus grand mépris du danger, pris la part la plus active à toutes les opérations de sa batterie. »

M. Tellier Félix est le fils de notre regretté concitoyen M. François Tellier, et de Mme née Mattei.

Son autre frère et son cousin sont aussi au front et savent se distinguer : René, caporal, a obtenu trois citations à l'ordre du régiment, de l'armée et de la division ; Fernand, également caporal, s'est particulièrement fait remarquer à la bataille de la Somme, et a été cité à l'ordre de l'armée.

Ces trois braves soldats sont les petits-fils de Mme veuve Tellier Marinetti, à la quelle nous adressons nos félicitations.

L'adjudant *Giudicissimi Pierre*, du 173e d'infanterie, qui a déjà fait preuve plus d'une fois d'un grand courage, vient d'être cité à l'ordre : « Faisant partie du groupe franc du ....., pendant la reconnaissance offensive du 29 juillet 1917, s'est fait remarquer par son courage et a contribué avec la reconnaissance dont il était le chef à la prise d'un fortin ennemi et à la capture d'un matériel important. »

L'adjudant chef *Terrazzoni Dominique*, du 8e tirailleurs algériens, a été cité à l'ordre de la division, le 11 mai 1917 : « Très bon chef de section, a vigoureusement entraîné ses hommes pendant l'attaque du 15 décembre 1916 ; a fait preuve de commandement et d'initiative au cours de l'organisation de la position conquise ; quoique contusionné assez grièvement et atteint de congélation des pieds, n'a consenti à être évacué qu'après la relève de sa compagnie ; déjà deux fois cité. »

Le 13 mai 1917, il était l'objet d'une quatrième citation, à l'ordre de la brigade : « Chef de section expérimenté, belle conduite au feu ; le 20 avril 1917, a pris le commandement de deux sections en ligne après la disparition d'un des chefs de section, déjà cité à l'ordre de l'armée et deux fois à l'ordre de la division. »

Le sergent *Nicolai Michel*, du 2e étranger, à la suite des opérations exécutées par le groupe mobile de Mokinac, dans la région de Bekrit et dans la vallée de la Moulaya, a été cité à l'ordre de la subdivision : « Déjà remarqué par sa belle attitude au feu au combat du 19 janvier 1916, s'est particulièrement distingué les 15 et 17 mai 1917 à Beberit, dans la conduite de sa section et l'exemple qu'il donnait à ses hommes, de sang froid, de bravoure et d'allant. » (Maroc).

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent.

Un brave, qui est un enfant de Bastia, a déjà été cité une première fois pour sa belle conduite en janvier 1916, au Maroc. Nous lui adressons nos chaleureuses félicitations.

La citation suivante a été obtenue par la 4e pièce de la 47e batterie du 9e d'artillerie de montagne : « Commandée par le maréchal-des-logis *Feraldi Antoine*, maître pointeur Perrinel, prise le 24 septembre 1916 sous le feu violent d'une batterie ennemie de quatre pièces, a établi le feu de cette batterie, lui tuant ou blessant la tiers de ses hommes et lui démontant deux canons. »

Gazette Départementale

CALVI. — Certains désœuvrés, toutes les nuits, empêchent par leurs cris et leurs chants de soudards, les braves et honnêtes travailleurs de prendre le repos auquel ils ont droit après une journée de fatigues et dont ils ont besoin pour les labeurs du lendemain.

Et la maraude ? et les gamins s'exerçant à la dévastation des potagers ? Et le sans-gêne des gardes champêtres ?..

Voilà les plaies de la bonne ville de Calvi ! Nous les exposons aux autorités compétentes, afin qu'elles portent remède à cet état de choses si regrettable.

PAYEMENT des allocations militaires

Le payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1er	Le 24 sept.	de la lettre	A à la lettre	Bi
2e	Le 25 sept.	—	C —	Du
3e	Le 26 sept.	—	E —	Fi
4e	Le 27 sept.	—	G —	Hy
5e	Le 28 sept.	—	L —	M.
6e	Le 29 sept.	—	N —	P.
7e	Le 1er oct.	—	R —	Si
8e	Le 2 oct.	—	T —	Zy

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Sous-Préfecture de Bastia

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements (du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir de lundi 24 septembre, de *11 heures à midi.*

Cours de Préparation

au Brevet Elémentaire de jeunes filles et Cours Complémentaire de garçons de Bastia

En raison du nombre limité de places dont disposent ces Cours, il est nécessaire d'être fixé sur le nombre des élèves qui désirent se faire inscrire pour la prochaine rentrée d'octobre.

A cet effet, anciennes et anciens élèves de ces Cours devront être présents le 1er octobre, *à 8 heures*, sinon ce disposera immédiatement de leur place.

Les élèves nouveaux devront, *avant le 20 courant*, dernier délai, adresser à Mme la Directrice de l'Ecole Publique de la Rue Campanari ou à M. le Directeur de l'Ecole Publique du Boulevard de Gardo, à Bastia, une demande d'inscription accompagnée des pièces suivantes :

1° Diplôme de C. E. P. ;

2° Bulletin de naissance sur papier libre ;

3° Certificat délivré par la directrice ou le directeur de l'établissement où le candidat a fait ses études constatant qu'il a suivi, pendant un an au moins, le Cours Supérieur.

En même temps, la Directrice ou le Directeur devront adresser *directement* à la Directrice de l'Ecole de la Rue Campanari ou au Directeur de l'Ecole du Boulevard de Gardo des renseignements précis sur le caractère du candidat, sur son travail, sur sa conduite et son assiduité (nombre et motifs des absences pendant l'année scolaire écoulée).

Les élèves sortant du C. E. de l'Ecole de la Rue Campanari ou de celui de l'Ecole du Boulevard de Gardo seront seulement à adresser leur demande d'inscription, sans autres pièces.

Anciens et nouveaux élèves (garçons et filles) devront être présents à leurs écoles respectives le 1er octobre, à 8 heures, accompagnés de leurs parents, ou de leurs correspondants, si leurs parents n'habitant pas Bastia.

L'Inspecteur primaire de Corte,
CARRIÈRE.

Nécrologie

M. FERNAND MIGNUCCI

Nous avons appris, avec un très vif regret, le décès prématuré, à Nice, du jeune Ferdinand Mignucci, fils de notre excellent concitoyen M. Emile Mignucci, avocat.

Fernand Mignucci était à peine âgé de 14 ans, mais il s'était tellement développé ces derniers temps, qu'on lui en donnait davantage ! Cette rapide croissance a été la cause initiale de sa maladie.

Espérant retrouver sa santé dans un séjour en Corse, il vint, au mois d'août dernier, passer quelques temps à Cardo et à Bastia, chez des parents aimés ; mais rien ne valut.

Le mal s'aggravant, son père arriva en toute hâte et le ramena à Nice. Tous les soins furent inutiles, et, quelques jours après, il expirait, après avoir donné les marques de la plus grande résignation et de la plus vive piété.

A son père, qui fondait sur cet enfant chéri, doué déjà des plus beaux dons, les plus grands et les plus légitimes espoirs, à sa seconde mère, qui fut admirable de dévouement, à sa sœur, Mlle Hélène Mignucci, qui l'idolâtrait, nous offrons l'expression émue de nos plus vives condoléances.

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

Les familles qui désirent placer leurs enfants aux Cours Secondaires de jeunes filles sont priées de les faire inscrire sans retard chez Mlle Rinaldi, surveillante générale, 19, rue de l'Opéra, ou chez M. le Directeur des Cours, au Lycée, tous les jours de 8 à 11 heures, sauf le jeudi et le dimanche.

Le nombre des places étant limité, les élèves seront admises par ordre d'inscriptions.

Les places des anciennes élèves qui seront absentes le mardi 2 octobre, à 8 heures du matin — sans excuse écrite valable — pourront être attribuées aux nouvelles élèves.

Le Directeur,
Georges PORT.

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.
Quand on prend des
Pilules Pink
ON RÉCOLTE LA SANTÉ

ORTALE

L'abbé Cesarini

Depuis quelques jours, des bruits alarmants circulaient dans le canton d'Alesani, sur l'état de santé de M. l'abbé Casarini, curé d'Ortale.

Atteint depuis plusieurs mois d'une maladie qui ne pardonne guère, il ne cessa pourtant pas de se prodiguer pour assurer le service accordé dans diverses paroisses de cantons privés de leur pasteur par les événements. Il se rendait littéralement, courant les sentiers, toujours à cheval, pour distribuer aux uns la parole de Dieu

de taire part.

Les banques auront lieu aux frais

de l'Etat.

Pour . . . 464
Contre . . . 64

allemande dans la conduite de la guerre sous-marine.

pour assurer aux autres les consolations suprêmes de notre Sainte Religion.

Sans finalement, il dut s'avouer impuissant sinon vaincu. Il se décida alors à aller demander le secours des sommités médicales de Montpellier.

Hélas ! la maladie avait fait son œuvre, et le dénouement s'est produit.

L'infortunée provinoise a eu lieu à Montpellier, où attendant que les circonstances permettent le transfert du corps dans le caveau familial.

Issu d'une honorable famille de Pisciatli, l'abbé Casarini était le prêtre accompli, se dévouant, se multipliant pour le triomphe de son idéal qui était l'Eglise. Sa mort sera vivement ressentie non seulement par sa famille et par ses paroissiens, mais aussi par toute la population de l'Alesani dont il était l'ami.

Une messe de Requiem sera célébrée à son intention le 1er octobre prochain au couvent d'Alesani, où il avait fait ses premières armes et pour lequel il avait une prédilection qui se reflétait dans une de ses dernières lettres à M. le Doyen à qui il demandait d'être son interprète pour déposer aux pieds de la Vierge ses ultimes pensées.

Son vœu sera fidèlement rempli par son père, M. Marcel Casarini, auquel nous prés sentons nos condoléances émues et attristées.

A Signora di a Calzarella.

Petite Gazette

Emplois réservés

M. Santucci Charles, ex soldat au 1er colonial, candidat militaire classé, est nommé surveillant titulaire à l'atelier de construction de Rennes.

Pensions

Trojani Marie-Antoine, veuve Costa, de Lama, le mari surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, décédé titulaire d'une pension, 767 fr.

Donati Marie, veuve Sanzarini, de Sari d'Orcino, le mari surveillant de 3e classe des établissements pénitentiaires, décédé de maladie endémique, 675 fr.

Orphelins Cuochi Paul-Noël, le père surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, décédé de maladie endémique ; jouissance du 27 juillet 1915 au 21 juin 1930, 767 fr.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires à la 15e légion tor : les soldats Acquaviva François, du 115e territorial ; Mattei Jean-Dominique, du 116e territorial ; Mona, du 9e territorial ; Petrucci François-André, du 38e territorial ; Savelli Paul, du 116e territorial ; les sergents Carrière, du 135e territorial, et Orsini Pascal, du 115e territorial ; le caporal Simon, du 1er bat. d'Afrique ; le brigadier Lagandière, du 83e d'artillerie.

Gibier et volailles

Sus acheteur roulier et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Retire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

Rentrée des Classes

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
4, *Cours Sebastiani*
dirigée par Mlle QUILIO
ancienne élève du Lycée Fénélon

La rentrée aura lieu le 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2 octobre.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Antoine Pizzorni et ses enfants, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie à l'occasion du décès de leur épouse et mère bien-aimée

Madame Marianne Pizzorni

Une messe pour le repos de son âme sera dite dans l'oratoire Sainte-Croix, le mercredi 26 courant, à 9 heures.

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent, Bastiai.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.111e jour de la guerre

Paris, le 23 septembre, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries sur tout le front de l'Aisne, notamment vers la ferme Monacjean dans les régions de Cerny et de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions entre Maisons de Champagne et Massiges.

Quelques fractions ennemies ont pu aborder nos lignes et prendre pied dans un élément de tranchée, d'où *nous les avons rejetés après un vif combat*. De notre côté, nous avons pénétré dans une tranchée allemande vers Beausséjour, détruit les abris et ramené du matériel.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie assez vives vers Bezonvaux.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles à l'est de Leppois.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la période du 10 au 20 septembre, quinze avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes.

En outre, 29 appareils ennemis ont dû atterrir désemparés dans leurs lignes à la suite de combats.

Paris, le 23 septembre, 15 heures

Hier, en fin de journée, les Allemands ont attaqué de nouveau, après un violent bombardement, nos positions de la région de Maisons de Champagne. Nos feux déclanchés avec précision ont brisé l'attaque avant qu'elle n'ait pu aborder nos lignes. La lutte d'artillerie a été vive dans la région des Monts. Un coup de mains ennemi vers le Mont Haut n'a donné aucun résultat. De notre côté nous avons pénétré dans les lignes allemandes au sud de Vaudesancourt, opéré des destructions importantes. Sur la rive gauche de la Meuse, activité marquée des deux artilleries.

En Woevre, une tentative allemande sur nos positions entre Fay et Régneville, a également échoué. Nous avons fait des prisonniers.

AVIATION

Dans la journée du 22, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats. Onze avions et un ballon captif allemands ont été détruits par nos pilotes. Pendant la journée du 22 septembre, nos bombardiers ont arrosé de projectiles les dépôts de munitions de Douon, les usines d'Hagpmbange, les gares de Chambles Utkioaville, Luxembourg, Woiry, Mézières les-Metz, etc.

En Belgique, nous avons bombardé les gares de Staden, Roulers et Cortemarck.

ARMÉE D'ORIENT

21 septembre.

L'activité de l'artillerie s'est encore accentuée dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis aux environs de Demir-Hissar.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

après-midi, du 22 septembre.

ERRATA : Au lieu de... « les Allemands qui avaient *essayé* dans... *lire* : les Allemands qui avaient *échoué* dans...

22 septembre, 23 heures 50.

La lutte a encore été violente aujourd'hui, au sud de la route d'Ypres à Messin. L'ennemi s'est efforcé, avec une grande énergie, mais sans succès, de reprendre pied sur la crête Tower Hamlet. Trois puissantes contre-attaques lancées au nord de Tower Hamlet ont contraint nos éléments avancés à céder une partie du terrain conquis, hier matin, mais la totalité des positions enlevées par nous dans la journée du 20 septembre demeure définitivement entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, l'ennemi n'a tenté aucune autre contre-attaque. Les deux artilleries demeurent très actives sur toute l'étendue du front. Un coup de main tenté par les Allemands ce matin, vers la route d'Arras à Cambrai, a été pris sous nos feux et n'a pu se développer. Un raid, exécuté avec succès par nos troupes à l'est de Monchy-le-Preux, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers sans nous causer aucune perte.

AVIATION

Le temps, qui s'est amélioré hier, a permis à l'aviation de déployer une grande activité. Des aéroplanes et ballons d'artillerie ont pu exécuter beaucoup d'excellent travail et diriger la tir de nos canons sur les abris ennemis, les troupes établies dans les tranchées, cantonnois et d'autres objectifs mobiles. Nos pilotes, opérant à faible hauteur, ont continué à harceler l'infanterie et les convois ennemis dans les zones avant et arrière.

Les opérations de bombardement ont été également poussées. Quatre tonnes d'explosifs ont été jetées dans la journée sur les gares de Roulers et Lodegben, ainsi que sur des colonnes de convois et de troupes sur la route de Menin à Ypres. Les troupes et convois qui se trouvaient sur cette route ont été, en outre, attaqués à la mitrailleuse. Plusieurs milliers de coups ont été tirés à hauteur d'environ 120 mètres. L'aviation allemande s'est montrée extrêmement active et agressive jusqu'à l'après-midi. A ce moment son activité s'est fort ralentie et leurs pilotes restant tout-à fait à l'est des lignes, évitaient toute rencontre. Dix appareils ennemis ont été abattus en combat aérien et huit autres contraints d'atterrir désemparés.

Il convient d'ajouter au total des aéroplanes allemands détruits dans la journée du 20, un appareil abattu par nos feux d'infanterie.

Douze des nôtres ne sont pas rentrés. Hier, deux d'entre eux ont disparu au cours d'une expédition de bombardement de nuit.

23 septembre, après midi.

Des troupes de Glascow ont exécuté, avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Zonnebeecke, un coup de main qui leur a valu un certain nombre de prisonniers. Elles ont, en outre, fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi, dont elles ont détruit les abris. Grande activité de l'artillerie, au cours de la nuit, dans le secteur d'Ypres.

PARIS

LA COMMISSION DE LA MAIN D'ŒUVRE des prisonniers de guerre

Paris, 23 septembre.

La Commission de la main-d'œuvre des prisonniers de guerre s'est réunie, hier soir, sous la présidence de M. Emile Combes.

Elle a pris connaissance des affectations qui ont été effectuées depuis la dernière séance.

La Commission insiste pour que les services et les employeurs ne conservent les prisonniers de guerre que pendant le temps où ces prisonniers leur sont strictement indispensables, et les affectent après, de concert entr'eux, à d'autres besoins *momentanés* ou urgents.

L'ARGENTINE envoie un ultimatum A L'ALLEMAGNE

Londres, 23 septembre.

Le Gouvernement de la République Argentine a envoyé un *ultimatum* à l'Allemagne.

LES ÉTATS-UNIS en GUERRE

L'ACTIVITÉ DES CHANTIERS MARITIMES

New York, 23 septembre.

L'activité des chantiers maritimes, dans le Sud, de Baltimore à Galveston, est extraordinaire.

Il y a en construction 119 navires en acier jaugeant 734.000 tonnes, d'une valeur de 150 millions de dollars et 298 navires en bois jaugeant 861.000 tonnes, d'une valeur de 130 millions de dollars.

En plus, on construit pour plus de 90 millions de dollars de navires de guerre.

L'ampleur de ces constructions maritimes étonnera la nation.

EN RUSSIE

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Pétrograde, 23 septembre.

Les organes officiels annoncent *que provisoirement et jusqu'au moment* où le gouvernement provisoire aura pleins pouvoirs, les fonctions du *ministre-président*, pendant l'absence du titulaire, seront remplies par le ministre des affaires étrangères, M. Tereschenko.

EVACUATION DES ENFANTS DE PÉTROGRADE

Le ministre de l'Instruction publique examine la question relative à l'évacuation des enfants de Pétrograde, dans les localités où ils trouveront des conditions plus favorables à leur alimentation

Conférence Démocratique

Décision du Soviet

Le Soviet a convoqué, pour le 25 septembre prochain, une conférence qui devra préparer la solution du problème constitutionnel.

UNE PRIME DU KAISER

New-York, 23 septembre.

La presse américaine commente, en termes très sévères la nouvelle que le *Kaiser a fait connaître* à toutes les unités du front occidental, qu'une prime de 300 marks et une permission de trois semaines seront accordées au premier Allemand qui fera prisonnier un soldat américain.

Les Prisonniers de guerre BELGES EN ALLEMAGNE

Un exemple à suivre

Le Havre, 23 septembre.

D'après des informations puisées à une source très sérieuse, tous les hommes, de 14 à 61 ans, de Bruges, sont astreints au travail par l'armée allemande.

Personne n'échappe à la gendarmerie allemande qui procède dans la ville à de véritables battues.

Ces malheureux sont dirigés vers les usines ou les chantiers, où ils sont destinés à remplacer la main-d'œuvre allemande.

Communiqué ITALIEN

22 septembre.

Au cours de la journée d'hier, le long de tout le front, très vifs duels d'artillerie, plus intenses dans le Haut Cordevole, dans la région Kal (plateau Bainsizza) et dans le secteur Solo (Carso).

Dans une action de patrouille au nord-est de Gorizia, nous capturâmes quelques prisonniers.

Aviation

La nuit dernière, trois de nos aéroplanes effectuèrent des actions offensives sur les campements ennemis du vallon de Chiapopano, sur la gare et les baraquements de Grahovo et sur les installations du Railway, au nord-est de Prosecco,

L'opération, rendue très difficile par un soudain changement dans les conditions aérologiques, devenues décidément défavorables et par un tir ennemi très intense et bien dirigé, fut accomplie brillamment, et des objectifs furent frappés par quatre tonnes de bombes explosives.

CADORNA.

La Maison L.-N. MATTEI
Rachète
les bouteilles vides
à sa Marque
Vin du Cap-Corse au Quinquina
Cédratine — Amaro Mattei
40 centimes la bouteille
portant la Marque Gravée sur verre
rendue franco à Bastia.

Mme MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents crue et sans douleur.
Pièce dentaire or, platine, caoutchouc, couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli. au 1er.

Avis
Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcenay
La meilleur, le plus pur et le moins cher
Refuser tout imitations dangereuses

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 263 DIX centimes MARDI 25 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✆

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les articles et copies aux Bureaux du Journal.
1re page, Fin de ligne — 2e page, 0,75 — 3e page, 0,50 — 4e page, dernière, 0,25, judic. 0,25

ABONNEMENTS

Bastia	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	32 fr.	16 fr.	8 fr.
Etranger	50 fr.	25 fr.	13 fr.

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN	20 francs
SIX MOIS	10 —
TROIS MOIS	5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

La Presse et le Nouveau Ministère

Le ministère que M. Painlevé, après des remous violents et brefs, vient enfin de remettre au fil de l'eau avec son équipage au complet, n'est pas sans soulever dans l'opinion des mouvements ondoyants et divers, mais où l'on retrouve, également reconstituée, une espèce de bonne volonté générale, un désir de coopération et de collaboration qui ne laisse pas que d'être de bon augure pour les futurs destins de la politique nationale et républicaine. A tout seigneur, tout honneur. M. Renaudel, aux amis auquel le pays est redevable des fortes émotions qu'il vient de traverser, écrit dans l'*Humanité* :

M. Painlevé a formé son cabinet suivant la méthode traditionnelle. Tant pis. Mais, conformément à son ordre du jour d'hier, le groupe socialiste va l'attendre aux actes. Si ne marchanders pas même ses votes, si les actes sont la preuve que les collaborateurs de M. Painlevé vont être des hommes d'activité ardente, et que le pays sentira bientôt les effets de l'esprit de décision qui les anime. Mais il faut cela.

M. Clémenceau, qui se lève, comme la France entière le sait, avant les premières lueurs de l'aube pour rédiger son leader, n'avait pas encore confirmation de la constitution du nouveau ministère quand *il écrivait* dans l'*Homme Enchaîné* :

A l'heure où j'écris on tente la sauvetage. Les conversations ont repris : En bon Français, nous allons attendre que le parti socialiste ait délibéré sur la question de savoir comment il nous permettra de nous gouverner.

Quand M. Clémenceau eut apposé sa signature au bas de son article, la question n'était plus d'actualité : les événements avaient marché tout seuls vers une solution qui, sans doute, satisfera M. Clémenceau.

Les socialistes ne sont peut-être pas aussi contents qu'ils en ont l'air, remarque, dans le *Figaro*, M. Alfred Capus.

Mais, et c'est le principal...

En somme, le nouveau ministère ne garde aucune trace flagrante d'un laborieux enfantement, et le sort de M. Painlevé ne dépend plus maintenant que de lui-même. Il n'a, pour s'imposer et *durer*, qu'à transformer en énergie ses excellentes intentions, sa ferme et patriotique attitude.

Gustave Hervé intitule son article de la *Victoire* : *Le Soviet de Paris*. Il ne veut pas décourager les hommes qui, à l'heure actuelle, assument la tâche redoutable de diriger les affaires du pays :

Aussi, dit-il, en attendant qu'on voie la nouveau ministère à l'œuvre, et qu'on puisse le juger sur ses actes, bornons nous à constater aujourd'hui que le nouveau président du Conseil a fait un louable effort pour faire un nouveau ministère d'union sacrée, qu'il a fait montre de quelque courage en faisant entrer dans son Conseil MM. Barthou et Doumer, malgré l'ostracisme dont on les frappait, et qu'il a eu le mérite de garder à la tête de deux ministères les deux bons techniciens aux parlementaires que sont MM. Loucheur et Claveille.

Pour en terminer avec les réflexions de M. Hervé, cette boutade, un coup de boutoir, du sanglier de la *Victoire* au tigre de l'*Homme Enchaîné* :

Après l'attitude du parti socialiste dans cette dernière crise, je me vois obligé d'ajouter : « Tout ! même Clémenceau ! plutôt que le Soviet ! »

L'image du Soviet hante également les esprits du directeur de l'*Œuvre*, M. Gustave Téry, lequel n'est point de ceux qui chargent le parti socialiste des sept péchés. Il déclare que le programme contient des « choses excellentes, » que le nouveau ministère, « dans sa déclaration, ne manquera pas de reprendre ».

Et pourquoi, si elles sont excellentes, ne seraient-elles pas reprises par un cabinet démocratique ? L'excellent, surtout quand il est socialiste, est à qui s'en empare et tombe, *ipso facto*, dans le domaine social.

Tout compte fait, termine M. Téry, la principale originalité de ce ministère est peut-être celle-ci : c'est que M. Painlevé, ayant remontré hier au président Ribot qu'il ne pouvait gouverner sans collaborateurs socialistes, va lui démontrer de mais que le président Painlevé peut fort bien s'en passer.

Hé, oui ! Et pourquoi pas ?

Et puis, pour quiconque place au dessus de tout les intérêts de l'union nationale, gouverner « sans », ne veut pas dire gouverner « contre ». C'est la remarque que fait, dans l'*Evénement*, M. Alexandre Israël :

Il peut, par son énergie — non dans les paroles, mais dans la décision, — par l'impulsion vigoureuse que ses collaborateurs, avec lui, donneront à la défense nationale, conquérir la plupart de leurs votes (des votes socialistes).

C'est par sa volonté résolue qu'il pourra compter sur une forte majorité dans les deux assemblées pour accomplir l'œuvre que le pays attend de la politique de patriotisme et d'union que le nouveau ministère s'est engagé à réaliser.

Le *Radical* donne, de grand cœur, l'absolution pleine et entière à M. Painlevé, qui a, entre autres mérites, celui d'avoir « voulu aboutir » :

Il n'a rien à se reprocher, car il a fait tous ses efforts pour rétablir l'union des républicains, qui n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui.

Il n'est pas jusqu'à la *Libre Parole* qui ne s'engage à ne pas chercher noise au nouveau cabinet sur le terrain politique et à lui « accorder le bénéfice de sa collaboration sur le terrain patriotique ».

Nous terminerons par ce cri de Charles Maurras dans sa très royaliste gazette de l'*Action Française* et qui mérite d'être répercuté, d'où qu'il vienne :

M. Ribot reste. Nous écrivions hier que l'humanité est trop souffert de sa replongée. Cependant, il y a la France.

Il y a la France ! Si le ministère Painlevé — où la présence de M. Ribot insuffle la volonté du pays de ne pas se laisser abattre ni battre — est décidé, comme on peut induire de ses origines, à demeurer dans la ligne historique et politique de ce pays, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour lui prédire la plus brillante la plus utile et la plus honnête carrière.

LA MONNAIE DE NICKEL

Les nouveaux sous de bronze de nickel devaient être mis en circulation le 10 septembre. Dix machines perfectionnées, assurant un rendement total hebdomadaire d'environ 120.000 francs, fonctionnaient à cet effet à la Monnaie, quand la crise ministérielle fit interrompre le travail. Le directeur de notre grand établissement monétaire attend d'autres instructions, avant que de reprendre sa production et de la livrer au ministère des finances.

Il doit être émis, on le sait, 15 millions en pièces de 25, 10, 5 centimes. La nouvelle monnaie est représentée par des pièces trouées du type Lindauer, pareilles à celles déjà émises en nickel par en 1914. Elles contiennent 75 pour cent de bronze et 25 de nickel. Le diamètre est de 24, 21 ou 19 millimètres, selon que le poids est de 5, 4 ou 3 grammes.

A partir du 1er octobre les Finances recevront en plus du stock existant une vingtaine de mille francs par jour.

Chacun pourra avoir bientôt son fétiche, son sou percé, toujours propre et à l'abri de la rouille. Des favorisés possèdent déjà des spécimens des successeurs du billon fugitif. Tous les sénateurs et tous les députés qui se sont, fin août, présentés aux caisses du Luxembourg et du Palais-Bourbon pour toucher leur indemnité parlementaire, ont reçu des coupures de bronze de nickel pour des sommes variant de 2 fr. 50 à 4 francs. Naturellement, M. Turmel, absent, n'a pu toucher ces sous porte-bonheur. Les gens superstitieux vous diront que cela explique bien des choses...

Pour que tous les Français puissent avoir la nouvelle monnaie, il faut compter un délai de dix-neuf mois.

Mais il serait inutile de se livrer à cette fabrication, si notre nickel devait disparaître aussitôt de la circulation, comme notre billon. N'oublions pas que les Allemands ont encore, plus que nous, besoin de nickel et de bronze.

Espérons donc que des mesures seront prises pour que les nouvelles pièces françaises trouées ne soient trop volages.

ARLEQUIN.

Sous-Préfecture de Bastia

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir du lundi 24 septembre, de *11 heures à midi.*

Communiqué Français

1.112e jour de la guerre

Paris, le 24 septembre, 7 heures.

Aucune action d'infanterie.

La lutte d'artillerie a pris une certaine violence dans la région d'Hurtebise, Craonne, ainsi que sur la rive gauche de la Meuse, au nord de la cote 304.

ARMÉE D'ORIENT

22 septembre.

La lutte d'artillerie se poursuit dans la région Doiran-Vardar, sur plusieurs points du front et notamment dans le secteur italien. L'ennemi a tenté des coups de main qui ont été repoussés.

Dans la journée du 20, un détachement français, opérant de concert avec les contingents albanais d'Essad Pacha, a exécuté, dans la vallée de Seubi, un raid heureux, au cours duquel *il a fait subir*, aux troupes autrichiennes, des pertes sérieuses et capturé 442 prisonniers valides et 2 mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

24 septembre.

Au point du jour, une attaque exécutée par des troupes d'assaut allemandes au nord-est de Langemark, a complètement échoué. 25 prisonniers sont restés entre nos mains. Les régiments de fusiliers anglais se portèrent à leur tour à l'attaque et à la suite d'un vif combat, enlevèrent encore une partie du système de défense ennemi en faisant un certain nombre de prisonniers.

Sur le reste du front de bataille nous poursuivons l'organisation des positions récemment conquises. Les actions d'infanterie se sont bornées à des rencontres de patrouilles qui nous ont valu des prisonniers. Notre artillerie continue à montrer de l'activité. Une autre attaque allemande, lancée au début de la matinée contre nos nouvelles positions à l'ouest de Villeret, a été rejetée avec pertes pour les assaillants. De notre côté nos pertes sont légères. Le chiffre des prisonniers faits par nous sur le front de bataille d'Ypres, depuis le début de notre attaque du 20 septembre, s'élève à 3243, dont 80 officiers.

AVIATION

Hier, le temps brumeux a notamment réduit la grande activité aérienne des jours précédents. Nos pilotes ont néanmoins exécuté avec succès des opérations de bombardement et jeté, au cours de la journée, 134 bombes sur des cantonnements, baraquements et aérodromes ennemis. Trois tonnes d'explosifs ont été, en outre, jetées pendant la nuit sur les gares de Roulers, Menin et Werwicq. A midi l'ennemi a jeté quelques bombes qui n'ont occasionné que peu de dégâts. Quatre appareils ennemis ont été abattus en combat aérien et cinq autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Tableau d'Honneur

Citations

Le maréchal des logis Louis Graziani

Le maréchal des logis Graziani Louis, de 35e rég. d'artillerie, a été cité à l'ordre du corps d'armée :

« Le sous officier du devoir, a toujours montré une très belle attitude sous le feu ; s'est particulièrement distingué dans la période du 10 avril au 6 juin, où il a assuré le service intense de sa pièce de nuit et de jour. Est resté plusieurs jours volontairement à la pièce sous des barrages très denses de 210 ; a réussi à contenir le feu, malgré la mise hors de combat de la plupart de ses servants, donnant ainsi à l'ennemi l'impression de l'inefficacité de son tir. »

On ne saura pas surpris du libellé si élogieux de cette citation, lorsqu'on saura que celui qui en est l'objet est le fils du général de division Graziani. *Le père peut être* fier de son fils, déjà décoré de la Croix de guerre, et nous, Bastiais, sommes très fiers de tous les deux et leur adressons nos plus chaudes félicitations, ainsi qu'au comte et à la comtesse Pierre-Alessandrei.

Le soldat *Lupi Louis*, du 33e colonial, a été cité à l'ordre de régiment : « Bon soldat, depuis le début sur le front, a toujours fait preuve de dévouement et d'entrain, s'est particulièrement distingué aux combats des 16, 17 et 18 avril 1917.

Le soldat *Vincentelli Toussaint*, du 363e d'infanterie, a été cité deux fois à l'ordre du régiment : 1. « Avec quelques uns de *ses camarades a défendu avec un merveilleux courage* pendant plus de douze heures la position de tranchée où ils se trouvaient à coups de mousquetons et de mitrailleuses ; » 2. « Grenadier audacieux et adroit, s'est particulièrement distingué au cours d'un violent combat où il a déployé beaucoup de courage et de ténacité. »

Le paquebot *Lizamore*, commandé par M. le lieutenant de vaisseau *Ferrai*, a reçu les félicitations de M. le commandant en chef la très grande part qu'il a prise à l'énergie et le sang-froid avec lesquels un bâtiment a soutenu l'attaque d'un sous marin et y a riposté. »

Mgr SIMÉONE *à CARDO*

Sa Grandeur Monseigneur Siméone, l'éminent évêque d'Ajaccio, a administré le Sacrement de la Confirmation aux enfants de la paroisse de Cardo, le 9 septembre.

Ce coquet village à une heure de Bastia est une villégiature très agréable durant les mois d'été. La société Bastiaise s'y donne rendez vous, mettant ainsi une élégante animation au sein de la population si laborieuse de pittoresques hameaux.

La digne curé de Cardo, M. l'abbé Giglioni, n'avait rien négligé pour donner à cette solennité religieuse tout l'éclat qu'elle devait avoir. Les nombreux enfants, garçons et filles, avaient été très bien préparés aux interrogations que l'examinateur désigné à cet effet par Monseigneur l'Evêque, leur posait.

Durant la messe célébrée par Monseigneur, divers chants ont été exécutés. Le *Pontife Angélique* de César Franck chanté par un chœur de demoiselles avec accom-

QUARANTE-DEUXIEME ANNEE — N° 224 DIX centimes MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1917

00344

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur, ✆

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE BASTIA

L'HEURE DU JAPON ?

La crise russe ? Elle semble bien avoir pris fin, si nous en croyons les dépêches officielles. Une entente entre les deux partis qui étaient en présence fut conclue et Kornilloff s'est constitué prisonnier.

Il ne reste plus à espérer que nous puissions apprendre bientôt que les dissidents et leur gouvernement travaillent en commun à la défense de leur patrie et de la révolution.

L'incident Kornilloff Kerensky provoquera-t-il une conduite plus ordonnée de la guerre ? Cette hypothèse est acceptable. Ceux qui connaissent bien les personnalités russes, dont la dissentiment ne fut provoqué que sur la question de l'attitude et des moyens à adopter, affirment que ce différend aura eu son unité. Il n'y a à regretter qu'une seule chose, c'est que cet incident ne soit produit au moment où les Allemands venaient de s'emparer d'une notable partie du littoral russe de la Baltique ; il a même été provoqué par ces succès trop inattendus de nos ennemis communs. Kornilloff voulait que le gouvernement fut tout à la guerre et que prit fin l'agitation et l'intervention politique des clubs militaires. Il insista pour que l'armée fut forte et ne connût plus que la discipline ; Kerensky par contre était partisan d'une temporisation, d'une participation politique à la direction de la guerre. Il semble arrivé à reciprocesse et s'est proclamé dictateur, chose qui lui répugnait auparavant. Tout au moins pour le moment, s'était se qu'il y avait de mieux à souhaiter, non seulement dans l'intérêt de la Russie, mais aussi dans celui de la cause des Alliés.

Il était en effet impossible que la situation demeurât aussi troublée en Russie. Telle qu'elle était, elle servait les intérêts de nos adversaires et contribuait à la prolongation de la guerre.

Or, il ne faut pas oublier que le Japon est l'un de nos alliés de la première heure. Il n'a pas encore paru sur les champs de bataille de l'Europe, mais les circonstances pourraient bien l'amener un jour à prendre cette décision. Il n'a pas été sans se demander si pour faire son devoir jusqu'au bout — et il n'y manquerait pas, car sa loyauté est absolue — surveiller attentivement le front russe et s'y substituer, en cas de défaillance, le jour où les Austro-Allemands ne rencontreraient plus la résistance nécessaire.

Une mission japonaise est actuellement aux Etats-Unis. Elle a dû certainement conférer utilement avec la Maison Blanche au nom de son gouvernement. L'amiral Takashima étudie tout particulièrement la question d'une plus étroite coopération des marines nippone et américaine.

Ajoutons à cela cette petite information qui n'est pas dépourvue d'intérêt : le correspondant du *World* à Washington, qui est habituellement bien informé, télégraphiait ces jours-ci à son journal « qu'il se pourrait bien que le Japon se décide à envoyer une grande armée sur le front russe, au printemps prochain, si les conditions l'exigeaient. »

Or, depuis que ce télégramme est parti, annonçant cette probabilité, éclatent survenus l'avance allemande dans la région de Riga et l'incident Kornilloff-Kerensky.

On est en droit de se demander si le Japon n'estimera pas que « les circonstances exigent » son intervention avant le printemps.

L'empire du Mikado est dirigé par des hommes de la plus haute compétence et de la sagesse la plus opportune. L'appui qu'il nous a prêté jusqu'alors par sa police en Extrême-Orient est un sûr garant de ce qu'il n'hésiterait pas à accomplir s'il estimait que la cause des Alliés exige impérieusement sa collaboration sur les champs de bataille de l'Europe.

Malgré leur avance en Russie, et peut-être à cause de celle-ci, l'inquiétude de l'Allemagne est des plus vives. L'empire germanique appréhende précisément cette intervention d'une nouvelle armée, puissante, et entièrement organisée, pourvue de réserves formidables en hommes et en munitions et dont les soldats sont renommés pour leur bravoure, leur abnégation et leur discipline.

L'heure du Japon est-elle arrivée ? Seul le gouvernement de ce pays le sait. Ses projets, nous ne les connaissons pas. Mais en tous cas, nous pouvons être assurés qu'ils sont ceux d'un loyal allié qui n'aura jamais en vue que la cause commune.

C'est dans ce qui nous permet de penser que si les Allemands venaient à tenter d'exploiter toute perturbation russe, des forces fraîches, impossibles, toutes prêtes et désireuses déjà de lutter contre l'ennemi commun, ne seraient pas longues à accourir pour renforcer les points menacés.

Les Japonais sont un peuple de braves et d'hommes loyaux. Ils seront surtout à combattre contre les Russes que le régime tsariste avait entraînés dans ce que l'on appela « la guerre de Mandchourie ». Mais aussitôt que la paix fut signée, les sujets du Mikado abandonnèrent toutes les visées rivalités et s'empressèrent de saisir toutes les occasions de procurer à la Russie qu'ils désiraient vivre en bonne harmonie avec elle.

On ne peut donc douter que si l'intérêt de celle-ci l'exigeait, ils ne viendraient lui apporter loyalement l'appui de leurs forces, que pour travailler avec elle à la défaite définitive des ennemis communs de l'humanité.

ARI-PARIS.

COMMENT on protège les boches

La *Liberté* rapproche des faits qui montrent bien, en face du cynisme boche, notre indifférence, notre « poirisme » national.

Du côté allemand, la banque Bleichroeder, de Berlin, s'occupe de réunir les capitaux nécessaires en vue de former une société qui se rendrait acquéreur des entreprises de filature et tissage françaises et anglaises séquestrées en Allemagne et que le gouvernement va faire liquider.

De notre côté, que voyons nous ? Des installations allemandes séquestrées, dont une Compagnie « nationale » de produits chimiques ne peut obtenir de faire usage, parce que le séquestre s'y oppose et obtient gain de cause devant nos tribunaux ;

Une usine de conserves de la maison allemande Lousbourg, établie à Lyon, est séquestrée ; mais l'Intendance, qui la demande, ne peut l'utiliser pour les besoins de l'armée, parce que le séquestre s'y oppose. Bien mieux, ce séquestre demande le rappel, à la tête de l'usine, de son ancien directeur, un boche notoire qui a été se faire naturaliser en Suisse, et il l'aurait, sans doute, obtenu déjà, si le Parquet ne s'opposait à une duperie par trop flagrante ;

Un séquestre s'oppose à la vente de machines agricoles allemandes séquestrées, dont nos cultivateurs ont un pressant besoin, sous le prétexte qu'on ne pourrait pas les vendre assez cher !

« On se rappelle, dit encore notre confrère, ce que nous avons dit ici de l'entreprise allemande la D.W.F., pour la fabrication des roulements à billes. Des intérêts français se sont mêlés aux intérêts allemands pour sauver ceux-ci, et notre administration a laissé faire. »

Ce ne sont là que des exemples typiques entre bien d'autres. Chaque fois qu'ils ont soulevé des protestations, on a répondu qu'il fallait ménager les séquestrés austro-boches pour éviter des représailles !

L'initiative de la banque Bleichroeder montre à quoi notre indifférence, notre faiblesse au-dessous de tout, nous ont conduits.

La façon, dont nos séquestres ont compris leur mission, n'est pas seulement une véritable dérision, c'est une véritable honte. Et le concours qu'ils ont souvent rencontré devant nos tribunaux n'est-il pas lamentable ?

Où donc a-t-on recruté les séquestres ?

Que n'intérêts, quelles combinaisons leur laisse t on favoriser depuis si longtemps ?

Serait-ce trop de demander que le ministre de la Justice donne, enfin, aux séquestres et aux magistrats des instructions qui empêchent enfin que l'on ménage consciemment les intérêts boches au détriment des intérêts français ?

Tableau d'Honneur

Citations

M. de Casabianca François-Marie, sous-lieutenant au 33e régiment d'artillerie, cité précédemment à l'ordre de son régiment, vient d'être de nouveau cité à l'ordre de la division en ces termes : « Jeune et brillant officier, d'un entrain remarquable. S'est distingué en toutes occasions pendant la bataille de l'Aisne et, en particulier, en assurant le service de liaison d'infanterie pendant les durs combats de juin 1917. »

Ce jeune officier est le fils de M. Pierre de Casabianca, avocat général à la cour d'appel de Paris, lequel vient de quitter Bastia pour reprendre ses fonctions.

Nous adressons à ce vaillant, qui fait honneur au nom qu'il porte, nos félicitations les plus chaleureuses.

LÉGION D'HONNEUR

Ont été promus au grade de chevalier de la légion d'honneur :

Le capitaine territorial *Giacobbi Auge Philippe*, du 3e escadron de train des équipages : officier d'un dévouement absolu ; très consciencieux, au front, sur sa demande depuis le début de la campagne, a rendu les meilleurs services, notamment à Verdun, en octobre 1916.

L'officier d'administration de 2e classe de réserve *Giannotti Antoine Thomas*, commandant la Cie G. M. S : a refusé son sursis d'appel et demandé à servir dans une unité de gâule, où il a rendu les plus grands services par ses connaissances très étendues en matière de travaux publics ; commande avec beaucoup de distinction sa compagnie ; en particulier, a exécuté sur la Somme, pendant les mois de septembre et octobre 1916, un travail présentant de sérieuses difficultés techniques et sous de violents bombardements ; par son attitude calme et courageuse a su maintenir en pleine activité le chantier qu'il dirigeait ; a déjà été cité.

Le capitaine territorial *Moracchini Jean*, du 354e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, n'a cessé en toutes circonstances de faire preuve d'une haute valeur militaire et d'un dévouement parfait ; a su communiquer à la compagnie qu'il commande son esprit de devoir et de sacrifice ; 1 citation.

Le lieutenant territorial *Marius-Paul-Félix*, du 84e d'infanterie : s'est distingué d'une façon particulière au cours d'une attaque récente des positions ennemies ; officier de beaucoup d'énergie, ayant un grand ascendant sur sa troupe, qui a rendu de services dans l'armée active.

Le lieutenant de réserve *Stefanini Nicolas-Antoine*, commandant la 82e batterie du 219e d'artillerie : excellent officier, très

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro coûte dix centimes ;
reçu par abonnement revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :
UN AN .... 20 francs
SIX MOIS .. 10 —
TROIS MOIS 5 —
ABONNEZ-VOUS !
On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

sié et très méritant, a montré dans les opérations récentes une grande bravoure et beaucoup d'aptitude au commandement à la tête de sa batterie ; 2 citations.

Le lieutenant territorial *Valery*, du 12e d'artillerie ; le capitaine de réserve *Multedo Antoine*, du 1er esc. du train des équipages.

MORTS POUR LA PATRIE

Le Sous-Lieutenant Marini

Le sous-lieutenant Marini François Horace Laurent, du 3e bataillon de tirailleurs sénégalais, est décédé à Alger, à l'hôpital Maillot, où il avait été évacué depuis quelques mois.

Parti dès le début des hostilités, il avait montré une endurance peu commune, en même temps que les plus belles qualités militaires, unies à un remarquable courage. Malheureusement il n'était littéralement épuisé, et une maladie qu'il contracta au front nécessita son entrée à l'hôpital. C'était trop tard ; ce brave officier régit tant qu'il put ; on n'épargna pas les soins autour de lui, tout fut inutile : le 27 août il s'endormait pour l'éternité. Il était âgé de 33 ans.

Toute la famille de Mme veuve Laurent Marini : trois fils et le gendre étaient mobilisés : l'aîné vient de disparaître, laissant sa pauvre mère et toute sa famille dans le plus grand désespoir.

Que Mme Marini, en femme forte se raidisse contre sa douleur si légitime et qu'elle soit fière d'avoir donné à la France tant de vaillants défenseurs. A cette mère si éprouvée et à ses enfants nous adressons toutes nos condoléances.

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

Les familles qui désirent placer leurs enfants aux Cours Secondaires de jeunes filles sont priées de les faire inscrire sans retard chez Mlle Rinaldi, surveillante générale, 19, rue de l'Opéra, ou chez M. le Directeur des Cours, au Lycée, tous les jours de 9 à 11 heures, sauf le jeudi et le dimanche.

Le nombre des places étant limité, les élèves seront admises par ordre d'inscriptions.

Les places des anciennes élèves qui seront absentes le mardi 2 octobre, à 9 heures du matin — sans excuse écrite valable — pourront être attribuées aux nouvelles élèves.

Le Directeur,
Georges PORT.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 24 septembre, 15 heures.

Actions violentes d'artillerie dans la région de Braye-Forme-Froidmont-Hurtebise. Un coup de main ennemi sur ce dernier point a échoué.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, à l'est du Têtu.

Sur la rive gauche de la Meuse, des reconnaissances ennemies, qui tentaient d'aborder nos lignes, ont été dispersées par nos feux.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris une extrême intensité pendant la nuit, dans la région Bois des Fosses-Bois le Chaume. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Des avions ennemis ont bombardé, cette nuit, la région au nord de Bar-le-Duc. Plusieurs bombes sont tombées sur un camp de prisonniers allemands.

Dans la journée du 22 septembre, nos pilotes ont abattu 6 avions allemands.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

24 septembre, après-midi.

Un détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées la nuit dernière, vers la Basse Ville, a été rejeté avec pertes, à la suite d'une courte lutte. Quelques uns de nos hommes ont disparu. Activité de l'artillerie allemande, ce matin, sur les deux rives de la Scarpe et cette nuit au sud de Lens et au nord-est d'Ypres.

PARIS

GRANDE PRISE D'ARMES

Paris, 24 septembre.

Mercredi prochain, à 2 heures de l'après midi, une brillante prise d'armes, sera passée, sur l'esplanade des Invalides, par le général gouverneur militaire de Paris, à l'occasion de la remise, par le prince de Connaught, d'un certain nombre de décorations anglaises.

EN AUTRICHE

LA PAIX

Berne, 24 septembre.

D'après des informations reçues de Vienne, le bruit court dans les milieux politiques et diplomatiques que la paix ne tardera pas à être signée.

On prévoit la paix avant le commencement de l'hiver.

Reste à savoir si cet espoir des Autrichiens se réalisera, car il y a loin de la coupe aux lèvres.

EN HOLLANDE

NOUVEL EMPRUNT

La Haye, 24 septembre.

Le Gouvernement hollandais vient de déposer un projet de loi relatif à un nouvel emprunt de 4 à 500 millions de florins.

EN GRECE

LES POPULATIONS AFFAMÉES

Quatre mille enfants abandonnés

Athènes, 24 septembre.

Dans plusieurs villes de la Grèce, les populations sont tellement éprouvées par la famine, que des parents, en très grand nombre, ont abandonné leurs enfants.

Plus de deux mille petits êtres ont été recueillis à l'Ecole militaire.

Il paraît même que la mortalité est tellement forte que les populations ont renoncé à enterrer les morts.

Afin de remédier à cette triste situation, M. Vénizélos a abandonné, pour quelques jours, le portefeuille de la guerre à M. Michalopoulos, pour prendre en main toutes les questions de ravitaillement.

EN ARGENTINE

MANIFESTATIONS *en faveur de* LA GUERRE

New York, 24 septembre.

Les télégrammes de Buenos-Aires annoncent que des manifestations imposantes se produisent, tous les jours, en faveur de la guerre contre l'Allemagne.

Cette agitation a déjà gagné les provinces où de nombreux meetings sont organisés.

Les adhérents au parti de la guerre augmentent, tous les jours, dans des proportions considérables.

EN SUÈDE

Elections Législatives

Résultats connus

Stockholm, 24 septembre.

On connaît maintenant les résultats des élections à la Chambre des députés pour 45 districts sur 56.

Selon ces résultats, les Conservateurs auraient perdu 22 sièges.

Les Socialistes n'auraient gagné que 6 sièges ; les Libéraux 4 et les nouveaux partis des paysans 2.

Dans ces conditions, la constitution d'un nouveau Cabinet s'impose.

Les partis de droite et de gauche doivent y être représentés.

EN SAXE

Le Suffrage Universel

Zurich, 24 septembre.

Le parti socialiste de Saxe invite la population à protester énergiquement pour obtenir le droit de suffrage égal pour les élections à la Chambre des députés.

Il prépare de grands meetings pour appuyer ses revendications.

LES RÉPONSES Austro-Allemandes à la NOTE PONTIFICALE

L'impression à Rome

Rome, 24 septembre.

D'après des informations puisées à des sources très sérieuses, les réponses austro allemandes à la Note du Pape Benoît XV ont causé, en Italie, un très grand désappointement, notamment dans les milieux catholiques.

On essaye bien d'expliquer ces réponses, peu satisfaisantes, en déclarant qu'elles sont la résultat de la triste situation militaire en Russie.

On affirme particulièrement que ces réponses furent sensiblement modifiées le lendemain de la prise de Riga par les troupes allemandes.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 24 septembre

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

LES CRÉDITS PROVISOIRES

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au quatrième trimestre de 1917.

L'ensemble de ces crédits s'élève à 11 milliards 203 342 819 francs, au titre du budget général, et à 945 443.140 francs pour les budgets annexes.

La discussion générale est ouverte.

M. Emmanuel Brousse député des Pyrénées-Orientales, au nom de la commission des économies, critique la gestion de nos finances.

Une fois de plus il réclame des économies.

L'orateur signale la nécessité de réformes très sérieuses, tant administratives que judiciaires.

Le député des Pyrénées-Orientales constate, avec regret que, malgré les votes réitérés du parlement, les gaspillages qu'il a, à maintes reprises, dénoncés continuent à subsister.

M. Albert Grodet député de la Guyane, se plaint également qu'aucune suite sérieuse n'ait été donnée aux critiques qu'il a plusieurs fois adressées.

L'orateur renouvelle ses critiques contre toutes les administrations, et particulièrement contre l'administration des finances.

M. Benazet député de l'Indre, demande la collaboration de la main d'œuvre militaire à la main d'œuvre civile.

Me MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur.
Pièce dentaire or, platine, caoutchouc souveraine et brillée, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois 16, Boulevard Paoli, au 1er.
Avis
Le cabinet de Mme Massel, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er,
Imp. Ollagnier

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Paul Gherardi, née Gastaud, de Saint-Raphaël ; M. et Mme P. A. Gherardi, de Paris ; M. François Gherardi, soldat au 1er colonial ; MM. Louis et Alexandre Gherardi ; Mlles Julie et Françoise Gherardi ; Mlle Clémence Gastaud, de Saint-Raphaël ; Mme veuve Laurence Gherardi, née Leoni, et ses enfants, de Paris ; Mme veuve Catherine Gherardi, née Leoni ; M. et Mme Bertholine Leoni, née Gherardi, et leurs enfants ; M. et Mme Blasi, née Gherardi ; M. Louis Blasi, adjudant au 15e du train d'équipage ; Mme et M. Hector Gherardi, receveur des postes à Castifao, et leurs enfants ; M. Sauveur Gherardi ; M. Paul Emile, soldat au 141e rég. d'inf. ; M. et Mme Venturini, née Gherardi, et leurs enfants ; M. et Mme Zuccarelli, née Gherardi, et leur famille ; Mme et M. Sauveur Gherardi, capitaine au Maroc, et leurs enfants ; M. Thadée Gherardi ; Mme et M. Nicolas Gherardi, gardien de prison à Aix, et sa famille ; M. Auguste Tocini, au 116e rég. d'inf., et son fils ; M. et Mme Marthe Leoni, née Gherardi ; Mme et M. Silvagnoli, lieutenant, et leurs enfants ; Mme veuve Padroni, née Gherardi ; Mme et M. Sicurani, contrôleur des douanes à Bastia, et leurs enfants ; M. et Mme Bonnetti, à Bastia ; Mme et M. Santarelli, instituteur à Velone-Orneto, et leur famille ; M. Laserme, à Saint-Raphaël ;

Ont l'immense douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Paul-Hyacinthe Gherardi

Sergent-major au 9e bat. de tirailleurs sénégalais
Décoré de la Médaille Militaire
Décoré de la Croix de guerre avec palme

leur époux, fils, frère, beau-frère, neveu, cousin et allié, décédé à l'âge de 28 ans, à l'hôpital militaire de Nevers, le 11 août 1917, des suites de blessures reçues sur le front.

La Maison L.-N. MATTEI
Rachète
les bouteilles vides
à sa Marque
Vin du Cap Corse au Quinquina Cédratine — Amaro Mattei
40 centimes la bouteille
portant la Marque Gravée sur verre rendue franco à Bastia.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison*.

1, rue *Abbatucci*,
et rue de *l'Opéra*, 22, Bastia

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif reconstituant)
Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la Maison Simon DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia* du 21 mars 1903, et par *Arrêt de la Cour de Bastia* du 9 février 1904.
« Il est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons encouragent indûment dans leurs prospectus en révélant que ceux qui se servent d'une pareille marque sont des contrefacteurs.
Le Vin au Cap Corse au quinquina DAMIANI est une appellation loyale et correcte, reconnue conformément aux lois. Le produit présenté en public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les marques servant pour le combattre, sont obligées d'avoir recours à des moyens de concurrence déloyale, que la loi réprime sévèrement.
Du paraître moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons Rivales.
Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.
EXIGER
un DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

NOTES D'ART

La foule des promeneurs ne cesse de s'arrêter devant les vitrines du PETIT BASTIAIS pour admirer un pastel, du plus joli effet, exécuté dans les ateliers de « Photo d'Art. »

Ce pastel, représente un tableau vivant qui figurait au programme d'une représentation de gala offerte, par les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, aux blessés de la Villa de Bourges.

Tout le monde a reconnu dans ce tableau deux de nos élégantes Bastiaises qui, depuis le début des hostilités, prodiguent leurs soins aux blessés, avec un dévouement inlassable, en leur qualité d'infirmières militaires.

La réputation artistique de PHOTO D'ART s'affirme de jour en jour davantage.

Le public a pu apprécier, ces jours derniers, le superbe agrandissement d'un préfet de l'Empire, qui, comme tous les agrandissements de Photo d'Art, avait une réelle valeur artistique.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Eugène Clément

Il y a quelques jours, M. Albert Clément était officiellement informé que son fils Eugène, canonnier au 38e d'artillerie, dont il était sans nouvelles, était tombé mortellement blessé au combat de..... Transporté à l'ambulance, il avait survécu vingt-quatre heures à ses blessures, entre les bras de son lieutenant, M. Lanata, qui ne l'avait presque pas quitté.

Eugène Clément meurt à vingt ans, après deux années de combats avec ce 38e régiment qui s'est toujours trouvé au front, et a déjà largement payé sa dette à la Patrie.

Caractère franc et enjoué, excellent cœur, il donnait déjà une collaboration active et intelligente à son père et à son oncle dans la direction de leur importante maison de matériaux.

Il n'avait eu depuis le début de la guerre que le désir d'aller se battre. Contrarié par le conseil de revision qui l'ajourna, il contracta un engagement volontaire, et abrégea même son stage au dépôt par une demande pour aller au front.

Combattant, il ne cessa de donner les plus belles preuves du patriotisme qui l'ont toujours animé; et qui le firent estimer de ses chefs. C'est ainsi qu'il put dire à son père, dans sa dernière lettre, que son capitaine, content de lui, le nommerait bientôt brigadier, avec proposition pour la Croix de guerre.

Hélas! quelques jours après, il tombait mortellement atteint par un éclat d'obus. On le pleure unanimement dans son régiment, où il n'a laissé que des regrets parmi ses camarades qui l'ont inhumé au cimetière de Vadelaincourt.

Nous prenons une grande part à la fin glorieuse de ce sympathique et brave jeune homme et adressons à son excellent père et à toute sa famille nos condoléances les plus attristées.

Sous-Préfecture de Bastia

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir du lundi 24 septembre, de *11 heures à midi.*

PRIX OFFICIELS DES HARICOTS et des POMMES DE TERRE

Télégramme officiel

Préfet Ajaccio à Maires toutes communes Département par poste

« Vous signale spécialement décret 12 septembre 1917 fixant prix maximum chez cultivateur : 1° du haricot à 140 fr. les 100 kilos pour haricots blancs pains ou variétés similaires et 100 fr. pour les qualités extra lingot chevrier ou variété similaire,

» Les bénéfices prévus ne doivent pas dépasser 10 fr. par quintal pour le gros et 15 fr. pour le détail en plus des frais de transport.

» 2° Pour pomme de terre chez le cultivateur: 1re catégorie chair jaune hollande, 20 fr. les 100 kilos; 2e catégorie Early ou similaire, 18 fr. ; 3e catégorie à chair blanche, 16 fr. le quintal.

» Les bénéfices prévus ne doivent pas dépasser 5 fr. par quintal pour le gros et 10 fr. pour le détail en plus des frais de transport. »

Prière publier et afficher ces prix, signaler à autorités judiciaires compétentes toutes infractions à ce décret et m'en aviser. Signalez-moi d'extrême urgence tous individus étrangers voirs commune que supposeriez se livrer à acquisition en vue accaparement de ces denrées ainsi que toutes autres pour population de bétail.

Cours de Préparation

au Brevet Elémentaire de jeunes filles et Cours Complémentaire de garçons de Bastia

En raison du nombre limité de places dont disposent ces Cours, il est nécessaire d'être fixé sur le nombre des élèves qui désirent se faire inscrire pour la prochaine rentrée d'octobre.

A cet effet, anciennes et anciens élèves de ces Cours devront être présents le 1er octobre, à 8 heures, sinon on disposera immédiatement de leur place.

Les élèves nouveaux devront, *avant le 28 courant*, dernier délai, adresser à Mme la Directrice de l'Ecole Publique de la Rue Campanari ou à M. le Directeur de l'Ecole Publique du Boulevard de Gardo, à Bastia, une demande d'inscription accompagnée des pièces suivantes :

1° Diplôme du C. E. P. ;

2° Bulletin de naissance sur papier libre ;

3° Certificat décerné par la directrice ou le directeur de l'établissement où le candidat a fait ses études constatant qu'il a suivi, pendant un an au moins, le Cours Supérieur.

En même temps, la Directrice ou le Directeur devront adresser *directement* à la Directrice de l'Ecole de la Rue Campanari ou au Directeur de l'Ecole du Boulevard de Gardo des renseignements précis sur la carrière du candidat, sur son travail, sur sa conduite et son assiduité (nombre et motifs des absences pendant l'année scolaire écoulée).

Les élèves sortant du C. S. de l'Ecole de la Rue Campanari ou de celui de l'Ecole du Boulevard de Gardo seront seulement à adresser leur demande d'inscription, sans autres pièces.

Anciens et nouveaux élèves (garçons et filles) devront être présents à leurs Cours respectifs le 1er octobre, à 8 heures, accompagnés de leurs parents ou de leurs correspondants, si leurs parents n'habitent pas Bastia.

L'Inspecteur primaire de Corte
CARRIÈRE.

Gazette Départementale

OLMETO. — La population d'Olmeto rendait hier, avec un empressement recueilli, les derniers devoirs à Mme Marie-Madeleine Peretti, ravie à l'affection des siens dans sa soixante septième année.

A la population d'Olmeto s'étaient joints la plupart des personnalités de Sartene et de l'arrondissement ainsi que les nombreux amis de la famille de tous les villages du canton.

Tous ont tenu, en cette triste circonstance, à rendre un dernier hommage à la mémoire de la femme digne et distinguée qu'était Mme Peretti, en même temps qu'à donner une marque d'estime et de sympathie à cette famille si considérée dans tout le delà des monts.

Dans cette vieille maison Peretti, dont la regrettée défunte faisait les honneurs avec tant de cordialité et d'urbanité, tous trouvaient le meilleur accueil, mais les déshérités sortaient y pénétraient pleins de confiance, car ils avaient pu apprécier en maintes circonstances les sentiments généreux qui animaient Mme Peretti et ses enfants. Ils pleurent leur bienfaitrice, sachant que les enfants, petits enfants et sœurs pleurent la femme si dévouée et si aimante qui a quitté cette terre pour aller recevoir la récompense de ses vertus.

MM. Joseph Marie et Mémé Peretti, percepteur de Bastia, confessaient le deuil à la tête de nombreux parents. L'absoute a été donnée par M. le Curé, assisté de plusieurs prêtres des environs, puis tout le cortège s'est rendu jusqu'au caveau de famille où a été faite l'inhumation.

Nous offrons à M. Joseph Marie Peretti, à Mlles Peretti, à M. le percepteur Peretti, aux familles Peretti et Pianelli l'expression de nos douloureuses sympathies et de nos vifs regrets.

Mairie de Bastia

Les Prix de la Viande

Il est rappelé à la population que les arrêtés municipaux des 7 décembre 1916 et 12 mars 1917, toujours en vigueur, ont fixé ainsi qu'il suit les prix de la viande :

Arrêté du 7 décembre 1916

Viande de bœuf :

2e qualité, comprenant : poitrine, collier, jaret, flanchet, 2 francs le kilo.

1re qualité, dite pour pot au feu, comprenant : côtes couvertes, côtes découvertes, avec adjonction de bas morceaux (giunta), 2 fr. 40 le kilo.

1re qualité, dite pot au feu, comprenant : côtes, aloyau, pot au feu de 1re qualité, sans adjonction de bas morceaux, 3 fr. le kilo.

Viande sans os, bifteck, culotte, romsteck, etc., 4 fr. le kilo.

Filet, 4 fr. 50 le kilo.

Arrêté du 12 mai 1917

Agneau entier d'un poids inférieur à 10 kilos, 1 fr. 60 le kilo.

Agneau pesant moins de 10 kilos, débité au détail : 1° les gigots et la selle avec les rognons, 1 fr. 80 le kilo.

2° la partie avant, poitrine, épaule, tête ou cou, 1 fr. 60 le kilo.

Gros agneau pesant plus de 10 kilos et moins de 20 kilos : 1° les gigots et la selle avec les rognons 2 fr. 50 le kilo ; 2° la partie avant, poitrine. épaule, tête ou cou, 2 fr 40 le kilo.

Mouton pesant 20 kilos et au dessus : 1° les gigots et la selle avec les rognons, 3 fr. 00 le kilo ; 2° la partie avant, poitrine, épaule, tête ou cou, 2 fr. 80 le kilo.

Aucune distinction ne sera faite entre les espèces du pays et le mouton ou l'agneau mérinos dit barbaresque.

Les bouchers seront tenus d'avoir dans un cadre placé dans un endroit apparent de leur boutique ou de leur étal, affiche du prix des viandes ci-dessus ainsi qu'un exemplaire du présent arrêté.

On nous signale que des marchands vendent la viande de gros et petit bétail au-dessus des prix fixés, mais nous savons que la police est décidée à tenir rigoureusement la main à l'exécution des arrêtés municipaux

Des contraventions ont été déjà dressées et déférées au tribunal de simple police qui a sévèrement réprimé les auteurs de ces violations aux règlements. D'autres contraventions seront constatées s'il y a lieu.

Le public devrait, dans l'intérêt général, venir en aide à la police, en lui signalant les marchands qui abusent de son ignorance.

Si chacun apporte sa pierre à l'édifice, de pareils abus ne se produiront plus.

Petite Gazette

A l'arrivée

Sont arrivées et descendues au Cyrnos-Palace-Hôtel :

Mme la baronne Hochscher, sa dame de compagnie, Mme de Scescia, et sa suite.

Carnet rose

M. Louis Fisch, substitut du procureur de la République de Lille, capitaine au 45e d'infanterie, vient d'être père d'une charmante petite fille qui a reçu les prénoms d'Yvette-Marthe-Marie-Thérèse.

Toutes nos félicitations à Mme et M. Louis Fisch.

Ecole d'artillerie

Les maréchaux des logis dont les noms suivent sont désignés pour suivre le cours de perfectionnement d'artillerie : Crosta, du 31e, Pancrazi et Santucci, du 2e.

Destruction des sangliers

Des primes sont allouées par l'Etat pour la destruction des sangliers : 50 fr. par sanglier pesant plus de 30 k., 20 fr. par marcassin pesant de 3 à 30 k., 10 fr. par petit marcassin pesant moins de 3 kilos.

Quiconque, en dehors d'une battue générale ordonnée par le préfet ou d'une battue municipale organisée par le maire, détruit un sanglier ou un marcassin et réclame une prime, doit en faire la déclaration au maire de la commune sur le territoire de laquelle l'animal a été détruit, sur papier timbré, dans les vingt-quatre heures qui suivent la destruction. Il devra présenter l'animal ou les deux oreilles munies de leurs soies.

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

Gibier et volailles

Sais acheteur volailles et tout gibier, n'importe quantité, à chasseurs ou marchands.

Ecrire avec prix détaillés à Jean Tomasini, Café Commerce, Marseille.

Perdu

Il a été perdu dans la journée du courant, à Ghisonaccia, une jument, âgée de 4 à 5 ans, taille 1 m. 31, poil noir avec une petite étoile blanche au front, la queue légèrement coupée, ferrée, la crinière petite et à droite.

Prière en informer M. Morsechini Dominique, à Ghisonaccia.

On demande

Des apprentis-typos et des ouvrières, jeunes filles ou mariées, à l'imprimerie du *Petit Bastiais*.

Rentrée des Classes

Pensionnat Puccio
Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera
La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Ecole Libre
Dirigée par Mlle GIACOMONI
25, rue de l'Opéra
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
4, Cours Sebastiani
dirigée par Mlle QUILIO
ancienne élève du Lycée Fénélon
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

DAMIANI
Véritable Vin du Cap-Corse au Quinquina
(Apéritif recommandé)

Cette dénomination, appliquée au produit mis en vente par la MAISON SIMON DAMIANI, a été reconnue légitime par *Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 21 mars 1903, et par Arrêt de la Cour de Bastia du 9 février 1904.*

C'est donc par un abus certain de la réclame, que certaines maisons encore restées indigènes dans leurs prospectus ou réclames que ceux qui se servent d'une pareille marque sont de CONTREFACTEURS

Le VIN DU CAP CORSE au QUINQUINA DAMIANI est une appellation loyale et correcte, déposée conformément aux lois. Le produit présenté au public et depuis longtemps apprécié par lui, a acquis une telle faveur que les MAUVAIS MOYENS pour le contrefaire, sont obligés d'avoir recours à des moyens de concurrence DÉLOYALE, que la loi réprime sévèrement.

Un pareil moyens jugent, et la Maison DAMIANI et les Maisons RIVALES.

Le public les jugera à son tour en comparant les deux produits.

EXIGER

VIN DAMIANI Authentique
Refuser toute Imitation

SALVATORI SCOTT & Co
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain — Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Magasins à la mode. Vente en gros & en détail dans tous les Départements
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc.
Grace Bros & Co Ltd Londres, Agents Généraux pour l'Europe.
W. R. Grace & Co New-York, Agents Généraux pour l'Amérique.

Communiqués Français

00345

1.113e jour de la guerre

Paris, le 25 septembre, 7 heures.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie s'est poursuivis très vive dans la région de Braye-Carey, Hurtebise. Nous avons repoussé un coup de main sur nos petits-postes au nord de Braye en Laonnois.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord du Bois le Chaume, sur une étendue de deux kilomètres environ. Massés par 4 bataillons, appuyés par des troupes spéciales d'assaut, l'attaque a été désorganisée par nos feux et a été impuissante à aborder nos lignes sur la plus grande partie du front attaqué. Dans quelques éléments de tranchées où l'ennemi a réussi à prendre pied, un violent combat s'est engagé qui s'est terminé à notre avantage. Nos soldats, après avoir infligé de dures pertes à l'adversaire, sont restés maîtres de leurs positions. Au même moment, deux attaques secondaires prononcées : l'une, au nord de Beauvaux, et l'autre, au sud-est de Beaumont, subissaient également un sanglant échec, grâce à la vaillance de nos troupes qui, sortant de leurs tranchées, se sont portées avec fougue au-devant de l'assaillant Au cours de l'après-midi, deux nouvelles tentatives exécutées sur les tranchées du bois Le Chaume n'ont réussi qu'à augmenter le chiffre des pertes subies par l'ennemi sans lui valoir le moindre résultat. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers au cours de cette action.

Paris, le 25 septembre, 15 heures.

Activité des deux artilleries sur le front de l'Aisne, dans les secteurs d'Hurtebise et au sud de Juvincourt. Nous avons arrêté des coups de main sur nos postes avancés à l'est du Têton et au nord de la côte 304.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a poursuivi le bombardement de la région au nord du Bois Le-Chaume et renouvelé ses tentatives sur nos tranchées vers Beaumont. Malgré un emploi intensif de lance flammes, il a été repoussé avec de lourdes pertes sans obtenir aucun avantage.

Dans les Vosges rencontres de patrouilles.

AVIATION

Trois avions allemands ont été abattus, dans la journée d'hier, par nos pilotes.

ARMÉE D'ORIENT

23 septembre.

L'artillerie continue à se montrer assez vive sur le front du Vardar et dans la Boucle de la Cerna.

Dans la journée du 22 une attaque bulgare a réussi à prendre pied momentanément dans un ouvrage de première ligne à l'est du lac Prespa. Elle en a été chassée presque aussitôt par une contre-attaque des troupes russes.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

24 septembre, soir.

L'ennemi a tenté, ce matin, à la faveur du bombardement, signalé dans le communiqué de ce matin, deux coups de main vers Mouchy le-Preux et un troisième au sud de la voie ferrée Arras Cambrai. Les trois tentatives ont échoué sous notre feu. Les assaillants ont laissé un certain nombre de morts devant nos lignes. Une tentative analogue a été faite sur nos tranchées à l'ouest de La-Bassée Un de nos hommes a disparu.

Le renseignement de ce matin, annonçant un certain nombre de disparus à la suite d'un raid allemand effectué, la nuit dernière, près de la Basse ville a été reconnu inexact. Aucun de nos hommes n'a été porté manquant à la suite de cette opération.

Nos patrouilles se sont montrée actives au cours de la journée sur le reste du front de bataille. Elles ont ramené un certain nombre de prisonniers. Continuation de l'activité de notre artillerie. Aucun action d'infanterie.

AVIATION

Hier les opérations aériennes ont de nouveau subi un ralentissement bien que nos aéroplanes et ballons d'artillerie aient continué leurs opérations. Au cours d'un certain nombre de bombardements exécutés, avec succès, par nos pilotes, ils ont en outre jeté cent soixante sept bombes sur des cantonnements, baraquements et camps d'aviation ennemis.

Huit appareils allemands ont été abattus en combats aériens et 6 autres contraints d'atterir désemparés. Il convient d'ajouter une unité au total des appareils abattus le 22.

Hier trois des nôtres ne sont pas rentrés.

25 septembre, après-midi.

Un coup de main exécuté, avec succès, la nuit dernière à l'est d'Epky, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers. L'ennemi qui tentait d'enlever un de nos postes avancés au nord ouest de Lens a été rejeté à la suite d'un combat à la grenade.

Activité de l'artillerie allemande au nord et à l'est d'Ypres.

Communiqué ITALIEN

25 septembre.

Dans la région de Marmolado, dans la nuit du 22 septembre, au moyen d'une explosion de mine patiemment préparée par de longs travaux souterrains, nos détachements purent pénétrer dans deux positions avancées ennemies et s'y consolider.

Sur le plateau de Bainsizza, violentes concentrations de feux et tentatives réitérées ; les attaques effectuées par l'ennemi contre nos positions, dans la région Kal et à l'ouest de Volnik ne donnèrent aucun résultat.

Dans les environs de Raccogliano et Selo, nous nous reciflâmes favorablement, en avancant notre ligne d'observation

Hier, sur le Carso, les deux artilleries furent plus actives que d'habitude.

Aviation

Un de nos hydravions, la nuit dernière, naviguant dans des conditions atmosphériques peu favorables, retourna sur le vallon Chiapovano, y renouvellant un efficace bombardement des campements ennemis qui y sont installés.

CADORNA.

La guerre aérienne

DISPARITION du Capitaine GUYNEMER

Paris, 25 septembre.

Dans la matinée du 11 septembre, le capitaine Guynemer partait en reconnaissance dans la région des Flandres.

Au cours de diverses péripéties dans la poursuite d'avions ennemist Guynemer s'est trouvé, à un moment donné, séparé de son camarade de patrouille.

Depuis, il n'a plus reparu.

Tous les moyens d'investigations ont été mis en jeu, mais tous n'ont donné, jusque maintenant, que des résultats négatifs.

Aucun renseignement complémentaire n'a pu être obtenu.

Les Scandales DU JOUR

L'AFFAIRE du « Bonnet Rouge »

Nouvelle arrestation

Paris, 25 septembre.

Le magistrat instructeur a lancé, hier soir, un mandat d'arrêt contre Jacques Landau, directeur de l'« Agence Primo, » compromis dans l'affaire du *Bonnet Rouge*.

Des inspecteurs de la Sûreté ont procédé ce matin à l'arrestation de Jacques Landau.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 25 septembre

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

LES CRÉDITS PROVISOIRES

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au quatrième trimestre de 1917.

L'ensemble de ces crédits s'élève à 11 milliards 203.442 819 francs, au titre du budget général, et à 845 443 140 francs pour les budgets annexes.

Discussion des articles

La discussion générale étant close, la Chambre passe à la discussion des articles.

Nouveau Raid d'avions Allemands sur la cote sud-est DE L'ANGLETERRE

6 morts — 20 blessés

Londres, 25 septembre.

Le Communiqué du maréchal French annonce que des aéroplanes ennemis ont attaqué, hier matin, la côte sud-est de l'Angleterre.

Ils survolèrent les comtés maritimes de Kent et d'Essex.

Quelques uns même suivirent le cours de la Tamise et attaquèrent Londres.

Des quantités de bombes ont été lancées sur la Capitale anglaise.

Les détails complémentaires manquent

On sait toutefois que six personnes ont été tuées et qu'une vingtaine de femmes et d'enfants ont été blessés.

Nouveaux Détails

Les journaux du soir publient de plus amples détails sur ce nouveau raid d'avions allemands.

C'est un peu avant 8 heures du matin que les premiers avions ennemis parurent sur la banlieue-est de Londres.

Il est bien établi que, malgré la durée du raid et le nombre, apparemment considérable des avions ennemis engagés, le nombre des victimes est relativement peu élevé.

Grâce aux dispositions qui furent prises sans le moindre retard, tout danger fut conjuré à dix heures du matin.

La bataille aérienne avait duré exactement 66 minutes.

On a, jusqu'à présent, très peu de renseignements sur le nombre des victimes ; on croit cependant qu'il est peu élevé.

Trois personnes, qui se trouvaient sur le pas de leur porte, ont été tuées.

Dans un même immeuble, une quinzaine de personnes ont été blessées, plus ou moins grièvement, surtout par des éclats de verre.

Un petit magasin a été entièrement démoli, deux personnes furent tuées.

Dans la ville, côté sud-est, 3 personnes furent tuées, 5 blessées.

AUTRE RAID SUR YORKSHIRE

Londres, 25 septembre

Quinze dirigeables ont survolé Yorkshire, ce matin, de bonne heure.

Le raid n'est pas terminé.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du
Petit Bastiais,
8, Boulevard du Palais,
jusqu'à *trois heures du matin.*

SÉNAT

Réunion dans les bureaux

Le Sénat s'est réuni à deux heures et demie dans les bureaux et a procédé à leur organisation.

Le Sénat a procédé, en outre, à la nomination des commissions mensuelles, savoir :

Commission des congés : neuf membres.

Commission des pétitions ; neuf membres.

Commission d'intérêt local : neuf membres.

Commission d'initiative parlementaire : dix-huit membres.

Séance Publique

Présidence de M. DUBOST

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Les Syndicats de Communes

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, tendant à modifier la loi du 22 mars 1890 sur les syndicats de communes.

M. Martinet sénateur du Cher, développa les conclusions de son rapport.

Après une assez courte discussion la proposition de loi est adoptée.

Allocation temporaire aux petits retraités

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, concernant l'attribution d'une allocation temporaire aux petis retraités.

M. Milliès-Lacroix sénateur des Landes, soutient les conclusions de son rapport.

Plusieurs orateurs défilent à la tribune.

AVIS DE DÉCÈS

(VELONE-ORNETO)

Mme veuve Borghetti, née Bérard ;
M. Don-Marius Bérard, lieutenant au 116e territorial, et Mme Don-Marius Bérard ;
MM. Jean, Albert et Charles Bérard ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis, de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de

M. Pierre-Paul Borghetti
Lieutenant au 41e régiment d'infanterie
Décoré de la Croix de guerre

leur fils, neveu et cousin germain bien-aimé, tombé au champ d'honneur, le 20 août 1917, à l'âge de 32 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La Maison L.-N. MATTEI
Rachète
les bouteilles vides
à sa Marque
Vin du Cap Corse au Quinquina
Cédratine — Amaro Mattei
40 centimes la bouteille
portant la Marque Gravée sur verre
rendus franco à Bastia.

PHOTO D'ART

6, Boulevard du Palais, BASTIA

Photographies en tous genres

Installation électrique
Poses à la lumière artificielle et à la lumière du jour

PHOTOGRAPHIES ANIMÉES

Agrandissements et Reproductions

PHOTO-MIGNONNETTES : 1.50 la douzaine

DOUZE FOUDRES A VENDRE

de 17-18-20-22-23 hectos. S'adresser ou écrire 24, Quai Lunel, Nice, à Monsieur Jules VESIAN. Fûts en location. Vente de Futailles

Plus de Rhumatismes !

Guérison radicale
— par le baume —
— Saint-Roch —

PRODUIT ANGLAIS

Prix du tube : **2 francs**, *franco*.

Seul dépôt en France : Mme Veuve POTHIER, 6, rue Saint Sauveur, à TOULOUSE (Haute-Garonne).

PEPPERMINT CAY

Un litre d'eau minérale
pour moins de
15 centimes

Pour cette somme minime vous avez la meilleure eau minérale, légèrement gazeuse, délicieuse à boire, même pure, en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Cette eau ainsi minéralisée se mélange facilement à toutes les boissons, et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Elle constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins :

Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Cystite, Diabète, Albuminurie, Artério-Sclérose, etc.

1 fr. 75 la boîte
Cette augmentation est provoquée par l'impôt de 0 fr. 05 c. (Loi du 31 Décembre 1916, supportés par nous naturellement). La boîte contient 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale

Dépositaires Bastia M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartene, M. Bonadoni

Imp. Ollagnier
Le Gérant, Laurent Battesti

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouleaux artificiels

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux, — Bastia

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz & à Electricité

JEAN CINI

12, Boulevard Paoli, 12, BASTIA

Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 235 | DIX centimes | JEUDI 27 SEPTEMBRE 1917

00346

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

CORSE — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CORSES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. CELLONIER, Directeur, ✆

Les manuscrits sont remis libres d'usage et restent aux Bureaux du Journal.
1re page, 0.50 la ligne — 2e page, 0.25 — 3e page, 0.75 — 4e page, Annonces 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

UNE VILLÉGIATURE à PIANA

MŒURS CORSES

(Suite et fin)

Comme celles des funérailles, les coutumes corses concernant les tombeaux prêtent, on le devine, à des considérations intéressantes. Toutefois, ces considérations sont d'une nature tellement différente de celles habituellement exposées dans une revue de tourisme, que j'ai d'abord hésité à leur donner place au cours de ce récit ; puis, la pensée que le droit du touriste à s'arrêter près des tombeaux, rencontrés sur le chemin, comporte aussi celui d'exprimer les impressions qu'ils lui suggèrent m'a fait éloigner toute hésitation. En Corse, le cimetière n'est pas le seul lieu destiné à recevoir les monuments funéraires, on les voit aussi disséminés un peu partout, le long des routes, au voisinage immédiat des villes, des villages et dans les parties les plus retirées de la campagne. Cet usage, autorisé par les municipalités, paraît choquant, je le sais, à beaucoup d'étrangers, et à M. Quantin lui-même, sous prétexte « qu'il donne aux morts la place des vivants. » Je ne suis pas de cet avis. Sur le bord des routes et dans les champs, il y a place pour les uns et pour les autres, et, je vais dire pourquoi cet usage, qui me semble inspiré par les sentiments les plus naturels, les plus respectables d'une touchante piété filiale, a aussi à mes yeux une signification, une portée morale élevée, qu'on aurait tort de méconnaître.

A la vue de ces tombeaux généralement placés en de jolis endroits, l'étranger, qui fait en Corse un voyage d'agrément, éprouve un genre d'impressions qui n'est pas celui qu'il est venu chercher, et souvent il détourne la tête. Je comprends ce sentiment. Mais, parmi les étrangers, il en est d'autres qui, sans rien perdre de leur quiétude sereine, regardent avec intérêt ces habitations mortuaires entourées d'ifs élancés comme des cierges, et qui, si l'on n'en connaissait pas la destination, sembleraient avoir été placées là pour l'ornementation des sites. Ceux-là ne détournent pas la tête et ils s'approchent. La vue de ces mausolées, qui leur rappelle, en les soulignant, la réalité et la fin de toutes choses, aiguille, il est vrai, les pensées sur une voie qu'on ne se proposait pas de suivre, mais dans laquelle il ne déplaît pas non plus de s'engager.

Cette voie, d'où chacun, selon ses sentiments intimes, découvre des échappées vers le lointain entrevu dans ses rêves ; cette voie, familière à ceux qui, au déclin avancé d'une vie longue et laborieuse, achèvent dans le repos le silence et l'effacement les restes d'une existence désormais inutile, quand elle n'est pas lamentable ; cette voie que, du fond de leurs tranchées comme à l'assaut de celles qu'ils vont prendre, nos soldats et leurs chefs envisagent chaque jour avec le dédain tranquille et la crânerie coutumière ; cette voie importune que la plupart évitent avec effroi, quelques-uns cependant, avant l'heure proche ou lointaine de la franchir sans retour, se complaisent à y promener parfois leurs mélancoliques songeries. Et, c'est au cours de l'une de ces songeries, auprès d'un tombeau de Piana, dans lequel un hommage fidèle, constant, entretenait la lueur d'un flambeau au milieu de quelques fleurs du maquis, c'est là, dis-je, que m'apparut si touchante et si noble la raison d'être de cet usage corse. Au lieu d'exiler nos dépouilles humaines dans un lieu de tristesse et d'isolement où la fête pieuse ne règne qu'un seul jour de l'année, celui des Morts, cet usage autorise la construction de maisons de sépulture dans des lieux fréquentés, vivants, sur le bord du chemin parcouru chaque jour, comme si l'on voulait conserver, avec les morts qui y sont déposés, une sorte de fréquentation quotidienne et de culte familial.

Ah ! ce culte des tombeaux, ce culte des morts, quel essor il se prépare à prendre dans la France entière, pour honorer la mémoire de nos soldats ensevelis là où ils sont tombés ! Le pèlerinage des fidèles vers les sanctuaires religieux aura son pendant patriotique et celui-là commun à tous les Français, vers les champs de bataille du Nord et du Nord-Est. Chaque année, aux anniversaires mémorables, et au-dessus des plus retentissants, des plus glorieux de nos annales militaires, on verra des foules silencieuses, émues, qui viendront s'agenouiller ou bien rester debout et pensives devant des tertres parsemés de drapeaux, de croix, de couronnes, alignés ou épars dans les champs, comme les tombeaux de Corse, et qui, des plaines de Flandre jusqu'aux sommets montagneux des Vosges — seuil de notre Alsace, de notre Lorraine, sur lequel nous avons le pied, — jalonneront le pays où s'allongeait à l'infini le front de nos armées..

A Piana, les tombeaux qu'on observe en dehors du cimetière sont rares. J'en ai vu trois : deux à l'entrée du village, le troisième à la sortie. Ce sont de petites chapelles très simples, aux murs blanchis à la chaux. A Ajaccio, variés de formes et de dimensions, ils s'alignent face à la mer, le long d'un côté de l'admirable route des Sanguinaires, sur un parcours de plus d'un kilomètre jusqu'au cimetière. A Corte, les tombeaux se groupent sur les premières pentes d'une colline pierreuse, depuis laquelle la cité hautaine, dont les maisons semblent monter à l'assaut de la citadelle, se présente sous son aspect le plus pittoresque. A Bastia, dans la montagne, au milieu d'un bois enclos d'oliviers et de chênes verts, j'ai remarqué le mausolée-chapelle du vilayet Saint-Dominique. Il est surmonté de cinq petites coupoles à clochetons dorés, qui paraissent être un essai d'imitation de celles de l'église Saint-Marc à Venise. Au Cap-Corse, on les voit éparpillés aux alentours de certains villages. Près d'Erbalunga, sur le bord de la route, au voisinage de la mer, l'un d'eux affiche ses prétentions orgueilleuses. Plus loin, à Pino, sur la côte occidentale du Cap-Corse, ils sont juchés comme des colombiers, au sommet de petits monticules verdoyants. Enfin, à Nonza, j'ai découvert deux de ces tombeaux cachés sous les rameaux d'un bosquet d'oliviers, auprès d'une fontaine, dans un endroit retiré, tranquille, tel qu'on le rêverait pour soi-même, si l'on devait venir y prendre place à côté des siens.

Dr F. DESBROSSES.

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN	20 francs
SIX MOIS ..	10 —
TROIS MOIS	5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

EN ESPAGNE

LE GOUVERNEMENT *soutient la presse espagnole*

Dans le but d'aider la presse quotidienne à supporter les prix élevés cotés par le papier à journaux, le gouvernement vient d'ouvrir un crédit extraordinaire de 9 millions de pesetas, qui seront versés à la Central Papelera, à titre d'avances, pour couvrir la différence entre le prix actuel du papier et celui coté fin juillet 1914.

Guerre sous-marine

Le paquebot « Dives » échappe à deux sous-marins

Le paquebot *Dives*, de la Compagnie Générale Transatlantique, attaqué au canon par deux sous-marins, le fer août dernier, leur riposta vigoureusement et réussit à n'en faire abandonner, après quarante minutes de combat.

Il y avait à bord de nombreux passagers : l'ordre et la discipline furent remarquables ; aussi, le ministre de la marine a-t-il décerné un témoignage de satisfaction à des officiers et marins de ce bâtiment, parmi lesquels son commandant, l'ensigne de vaisseau auxiliaire Bonelli, ainsi qu'à des militaires passagers.

M. Bonelli, commandant le paquebot *Dives*, est un Bastiais. C'est le fils de M. Bonelli, ancien capitaine-marin, et le frère de M. le lieutenant de vaisseau Bonelli.

Toutes nos félicitations.

Communiqué Français

1.414e jour de la guerre

Paris, le 26 septembre, 7 heures.

La lutte d'artillerie se maintient très vive dans les régions d'Hurtebise et de Craonne, sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur du bois la Chaume. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Nos avions ont effectué diverses opérations de bombardement dans la journée du 25 septembre et dans la nuit du 24 au 25, 10.000 kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions, notamment sur les gares de Cambrai, Luxembourg, Longuyon, Brieulles. Plusieurs incendies ont été éclatés dans les bâtiments bombardés.

ARMÉE D'ORIENT

25 septembre.

Aucun événement important sur l'ensemble du front. Grande activité de l'artillerie et de l'aviation de part et d'autre.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

25 septembre, 22 heures 45.

Grâce à un épais brouillard, l'ennemi a lancé au petit jour une forte contre-attaque sur nos positions de la hauteur à l'est d'Ypres, entre Tower, Hamlet et le bois du Polygone. Sur la plus grande étendue de ce front les Allemands ont été repoussés, mais, en deux points, au nord de la route d'Ypres-Menin et au sud du bois Polygone, ils ont réussi sur une étroite partie de la ligne à pénétrer dans nos tranchées. Le combat a été violent toute la matinée et à midi.

L'ennemi a déclanché une nouvelle et puissante contre-attaque, mais en dépit de leurs efforts les Allemands n'ont pas réussi à progresser et au début de l'après-midi nos contre-attaques les ont rejetés des tranchées qu'ils avaient réussi à couper. Notre front d'attaque est maintenant rétabli sur toute sa longueur.

A la suite d'un coup de main allemand, fait ce matin au sud de Quennt, deux de nos hommes ont disparu.

Grande activité d'artillerie de part et d'autre pendant toute la journée à l'est d'Ypres.

AVIATION

Hier, malgré un épais brouillard qui, toute la journée, s'est étendu au dessus des lignes, nos pilotes ont montré une grande activité. Nos avions d'artillerie ont continué leurs observations et ont pris de nombreux clichés des zones arrière et avant ennemies. Quatre tonnes de projectiles ont été jetées, dans la journée, sur des aérodromes allemands au nord et au sud de Roulers et près de Cambrai, sur un nœud de chemin de fer à l'est de Tournai et sur les cantonnements et barraquements autour de Lens et de Roulers.

Pendant la nuit, un dépôt de munitions, au nord de Cambrai, et des cantonnements de repos à l'est de Lens ont été bombardés par nos aviateurs ; 3 appareils ennemis ont été abattus en combats aériens, 5 autres contraints d'atterrir désemparés.

Le pilote de l'un des appareils abattus le 23 est le lieutenant Voss, qui est cité dans les communiqués allemands comme ayant abattu mainte avions alliés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Mouvement d'Instituteurs et d'Institutrices

Mlles

Peretti, de Borgo, passe à Aregno ;
Gerelli, de Brando à Borgo ;
Farettacci, de Serra di Ferro à Olmeto ;
Borelli, de Palneca à Serra di Ferro ;
Marenggi, de Vescovato à Sarrola, adjointe ;
Ciavaldini, de Pieve à Vescovato, classe enfantine ;
Salvetti, de la Porta à Ponte Asgastalla ;
Morandini, de Calenzana à la Porta, adjointe ;
Biancardi, de Lanchignano à Calenzana, adjointe ;
Cervioni, de Conca à Oletta ;
Bourbouchi, de Moita à Carcani Peri ;
Mainetti, de Zalana à Moita, adjointe ;
Geraldini, de Tavera, adjointe à Tavera, chargée d'école ;
Valle, de Vivario à Tavera, adjointe ;
Morandini, de Calacuccia à Vivario, adjointe ;
Luciani, de Popolasca à Calacuccia, adjointe ;
Allegni, d'Erbalunga, adjointe, à Erbalunga, chargée d'école ;
Vincigueria, de Santo Pietro di Tenda à Erbalunga, adjointe ;
Costa, de Santo Pietro di Tenda, adjointe, à Santo Pietro di Tenda, chargée d'école ;
Giacomoni, de El Aroach (Constantine) à Santo Pietro di Tenda, adjointe ;
Santini, de Sotta à Sotta, chargée d'école ;
Canonici, de Bonifacio à Tivarello ;
Natali, de Giucciosio à Bonifacio, adjointe ;
Mme Padovani, de Casillac à Lanchignano ;
Mme Luciani, de Calacuccia, adjointe à Calacuccia, chargée d'école ;
Mme Andreucci, de Figari Tivarello à Cannano, chargée d'école ;
M. Grestiniani, de Sarrola à Ucciani, chargé d'école ;
M. Panarosi, de Sarrola à Sarrola, chargé d'école ;
M. Morandini, de Calenzana à la Porta, chargé d'école ;
M. Giannetti, de Ghisoni à Lago di Nano.

BONIFACIO

LA TRINITÉ

Il y a quelques années, l'expulsion des congrégations et l'abandon du nouveau de la Trinité par les capucins qui l'habitaient me rappelèrent un article paru dans le *Petit Bastiais*, et où j'exprimais les souhaits d'une âme indignée de cette mesure ; car j'avais respiré un air de cimetière, lorsque quelques mois après la fermeture du Sanctuaire, je montai à l'ermitage.

Tout d'abord le jardin qui de temps de

Fra Antonio était entièrement selon les règles de l'horticulture, offrait l'aspect d'une simple lande où s'allignaient quelques légumes clairsemés. Les grottes abritaient des chanvres sourds et quelques rares oliviers.

La chapelle, d'où se dégageait une odeur de vieil encens, rappelant les oratoires des vieux chênes du moyen âge, vous inspirait une terreur sacrée, et les fées n'auraient vraiment avec peine pour réciter un Ave à la Vierge; mais depuis, quantum mutatus ab illo! Dans les derniers jours d'août, j'ai passé une journée en famille, ce lieu de pèlerinage m'a procuré des émotions que je ressens encore. J'y ai évoqué des souvenirs d'enfance et de jeunesse, mon âme s'est retrempée dans un bain salutaire d'émotions, parmi lesquelles m'est apparue la noble figure du Très-Révérend Père Joseph, Ventôse de haute naissance, homme de monde accompli.

J'ai constaté des embellissements que je n'avais jamais soupçonnés: le frontispice de l'église en marbre, (qui a coûté quelques milliers de francs), en haut, pratiqués dans le mur de la tribune des orgues, une chaire d'où le Père gardien harangue les fidèles les jours de fête. — Le carrelage de l'oratoire refait à neuf; la sacristie recrépie et badigeonnée, de belles armoires renfermant des ornements ecclésiastiques de valeur et provenant du continent. — Le jour de la Nativité la foule des pèlerins a pu librement évoluer en suivant la chasse de la Sainte Vierge par un chemin qu'on voit en contrebas de l'escalier conduisant aux vieilles maisons, et qui serpente tout le long de l'ancien jardinet. Le Révérend Père a voulu me faire part d'autres projets d'embellissement; mais je lui ai fait observer qu'il ne fallait pas moderniser ce qui était antique, car le charme et la pittoresque du site en auraient diminué d'autant; je lui ai concédé tout au plus de faire sauter quelques rochers qui forment encoignure autour du grand chêne pour y créer une espèce de piazzetta. Remercions la Providence d'avoir, par ces temps de terribles épreuves, confié la garde de notre incomparable ermitage à un enfant de Bonifacio, le Révérend Père François, né Varraci, parent de feu l'éminent cardinal Zigliara. Il sait employer conscientieusement l'argent qu'il reçoit des nombreuses aumônes des visiteurs; nous lui en adressons nos plus sincères félicitations avec l'assurance de la reconnaissance de nos concitoyens.

VIDI.

Chemins de fer

La Compagnie de Chemins de Fer départementaux a l'honneur d'informer le Public qu'après décision de M. le Général Gouverneur de la Corse, l'horaire des trains sera modifié comme suit à partir du 1er octobre 1917.

Ligne Centrale

Train n° 3. — Bastia départ 9 heures. Ajaccio arrivée à 17 h. 25.
Train n° 7. — Bastia départ 15 h. 55. Corte arrivée 19 h. 35.
Train n° 4. — Ajaccio départ 8 h. 45. Bastia arrivée 17 h. 15.
Train n° 8. — Ajaccio départ 14 h. 50. Corte arrivée 19 h. 20.

Ligne de la Côte Orientale

Train n° 9. — Bastia départ 8 h. 15. Ghisonaccia arrivée 12 h. 10.
Train n° 12. — Ghisonaccia départ 13 h. 50. Bastia arrivée 17 h. 45.
Train périodique n° 11 (Lundi et Mercredi). — Bastia départ 15 h. 20. Ghisonaccia arrivée 19 h. 15.
Train périodique n° 10 (Mardi et Jeudi). — Ghisonaccia départ 6 h. 45. Bastia arrivée 10 h. 50.

Ligne de la Balagne

Train n° 14. — Calvi départ 7 h. 30. Ponte-Leccia arrivée 11 h.
Train n° 15 — Ponte-Leccia départ 15 h 20. Calvi arrivée 18 h. 35.

(Voir aux affiches placardées dans les gares les heures de passage aux points intermédiaires, les conditions spéciales et avis important).

Petite Gazette

Décès

Notre excellent confrère M. Xavier Colonna d'Istria, directeur de « La Jeune Corse », d'Ajaccio, vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Jules Colonna d'Istria, décédé à Paris, dans sa soixante troisième année.

Nous prions Mme veuve Jules Colonna d'Istria, M. Xavier Colonna d'Istria et leur famille d'agréer nos condoléances les plus attristées.

Postes et Télégraphes

M. Martinot-Duteury Gaston-Hippolyte, inspecteur chargé des fonctions de directeur de la Corse, est nommé directeur de 4e classe des postes et télégraphes.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

A vendre

Propriété à Bastia, montée des Capucins, avec maison d'habitation, composée de quatre pièces vastes et très bien entretenues, cave contenant vaisselle, vinaire et matériel d'exploitation.

Un hectare de vigne en plein rapport, jardins, orangers, mandariniers, eau potable.

Propriété de rapport et d'agrément, actuellement habitée toute l'année.

S'adresser à Me de Caraffa, Notaire.

Apprentis

Deux garçons de 13 à 15 ans sont demandés à l'imprimerie du *Petit Bastiais*.

Communiqué ITALIEN

24 septembre.

Au cours de la journée d'hier, sur tout le long du front, activité d'artillerie. Une contre attaque essayée par des détachements d'assaut contre nos positions récemment occupées par nous dans la région de Marmolada, coûta des pertes sensibles et des prisonniers.

Aviation

La ligne de chemins de fer dans la vallée du torrent de Bazza (est de Solmino), fut pris comme objectif par nos avions.

Au cours de la matinée, une escadrille de bombardement, bien escortée, arriva, presque par surprise, sur la gare de Grahovo, au moment où s'y développait un intense mouvement de trains, et y lança quatre tonnes de projectiles.

Dans la nuit, un de nos dirigeables, par lancement de sombreuses bombes de haut explosif, endommagea fortement les installations aux environs de Podmelec. En même temps, un autre dirigeable foudroya de sombreuses troupes ennemies dans le vallon de Chiapovano.

Deux avions ennemis, frappés par nos aviateurs, tombèrent en flammes, un à Gouci (est de San Martino del Carso), et l'autre à l'est de Kal (plateau de Bainsizza).

CADORNA

Rentrée des Classes

PENSIONNAT JEANNE D'ARC BASTIA

La rentrée est fixée au 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Ecole Libre

Dirigée par Mlle GIACOMONI
25, rue de l'Opéra

La rentrée aura lieu le 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

dirigée par Mlle QUILIO
ancienne élève du Lycée Fénélon

La rentrée aura lieu le 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2 octobre.

Pensionnat d'Erbalunga

Rentrée des classes : le mardi, 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

Boulevard de Toga, 3
Dirigée par Mlle OTTOMANI

Rentrée des classes : 1er octobre.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 25 septembre, 15 heures.

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie courtes et violentes dans le secteur d'Hurtebise-Craonne. Un coup de main exécuté sur nos petits-postes, au nord de Jouy, a échoué. De notre côté, nos détachements ont exécuté, avec succès, deux incursions sur la ligne allemande, au sud de Ceray, au nord-ouest de Bernericourt et en Champagne. Nous avons ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit intense entre Beaumont et Bezonvaux. Il se confirme, d'après l'interrogatoire des prisonniers, que les attaques infructueuses dirigées par les Allemands, au nord du Bois-le-Chaume, pendant la journée du 24, leur ont valu des pertes élevées. En outre, le chiffre des prisonniers qu'ils ont laissés entre[illegible] nos mains ce jour là, s'élève à 121, dont 4 officiers.

Nuit calme partout ailleurs.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 septembre.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale.

LA REPONSE des EMPIRES CENTRAUX

L'impression au Vatican

Rome, 25 septembre.

Dans les milieux officiels, on affirme qu'une réaction semble se dessiner, au Vatican, contre la déception causée par les réponses des Cabinets de Berlin et de Vienne.

Il y aurait, actuellement, dans les cercles qui entourent le Pape, une tendance à estimer, ou tout au moins à dire que ces réponses offrent, en somme, des bases de négociations, et que le Saint Siège souhaiterait actuellement de connaître les vues des puissances de l'Entente.

Les Négociations Austro-Hongroises

Paris, 26 septembre.

D'après un télégramme de Zurich, on affirme que les négociations austro-hongroises, concernant un accord économique, auraient abouti à un arrangement provisoire, dont la durée serait limitée à une année.

EN GRECE

Le Pavillon National flotte à JANINA

Athènes, 26 septembre.

Depuis le 22 septembre, la remise, aux autorités grecques, de tous les services, est un fait accompli.

Le pavillon national flotte sur tous les établissements publics.

Un grand dîner a été offert à toutes les autorités à l'occasion de cette remise.

La célébration de l'anniversaire du mouvement national, qui devait se faire ce jour là, a été remise au 30 courant, permettant ainsi la commémoration simultanée, dans un meeting monstre du pronunciamento de 1909 et du cinquième anniversaire de la mobilisation de 1912, qui conduisit la Grèce à la gloire.

UN SOUVENIR du BARON SCHŒNN

Athènes, 26 septembre.

Les journaux rapportent qu'on vient de découvrir, dans l'appartement occupé jadis par le baron Schœnn, ex ambassadeur d'Allemagne à Athènes, un appareil téléphonique qui mettait le Chef de la propagande allemande en communication directe avec l'ex-roi Constantin.

L'ALLEMAGNE et LA BELGIQUE

Zurich, 26 septembre.

Les journaux de Berlin annoncent que l'Allemagne serait disposée à rétablir l'indépendance de la Belgique contre des garanties de l'existence des nationalités fixées en Belgique.

Le Chancelier de l'Empire traitera cette question, au Reichstag, au cours de la séance de demain.

Mais en attendant, les déportations belges continuent.

ANGLETERRE

LA DISPARITION du fils DE BONAR LAW

Londres, 25 septembre

Le fils de l'éminent homme d'Etat anglais, Bonar Law, un des aviateurs les plus renommés de l'armée britannique, vient d'être porté comme disparu.

KERMIT ROOSEVELT

Londres, 26 septembre

Les journaux de Londres annoncent que le fils du Président Roosevelt vient d'être nommé, à titre temporaire, au grade de capitaine dans l'armée britannique.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 26 septembre

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 9 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

LES CRÉDITS PROVISOIRES

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au quatrième trimestre de 1917.

L'ensemble de ces crédits s'élève à 11 milliards 205.442.819 francs, au titre du budget général, et à 945.443.140 francs pour les budgets annexes.

Amendement Jobert

Sur l'article 1er, M. Aristide Jobert, député de l'Yonne, présente un amendement augmentant de dix millions le crédit permettant aux soldats sur le front d'envoyer leur linge par colis postaux.

Cet amendement est mis aux voix et repoussé par 249 voix contre 179.

Les Voyages au front du Président de la République

M. Barthe, député de l'Hérault, soulève un gros incident, en proposant de réduire de 10.000 francs les crédits affectés aux frais de voyage du Président de la République au front.

Il y a trop de palabres, déclare le représentant de la deuxième circonscription de Béziers.

M. Raffin-Dugens

député de l'Isère, appuie les considérations de M. Barthe.

Le Ministre des Finances

s'élève contre l'intrusion d'arguments politiques dans les débats financiers, et combat énergiquement l'amendement de M. Barthe.

Cet amendement est mis aux voix et repoussé par 324 voix contre 121.

Amendement Deguise

La Chambre adopte ensuite, par mains levées, l'amendement déposé par M. Deguise, député de l'Aisne, et tendant à supprimer le crédit de 50.000 francs affecté à la publication du BULLETIN DES ARMÉES.

L'administration centrale de la guerre exprima l'intention de réorganiser cet organe.

Amendement Brizon

M. Brizon, député de l'Allier, réclame une réduction de crédit de dix millions, en vue d'obtenir le renvoi dans leurs foyers des R. A. T. des classes 1888 à 1892, et cela, dans un délai de 15 jours.

L'amendement de M. Brizon est repoussé par 321 voix contre 103.

LE VOTE

Tous les articles du projet de loi sont successivement mis aux voix et adoptés, après un assez court débat.

L'ensemble du projet de loi est ensuite mis aux voix et adopté par 480 voix contre 4.

La séance est levée à 13 heures 30 est renvoyée à demain.

LES ÉLECTIONS SUÉDOISES

Résultats définitifs

Stockholm, 26 septembre.

Le ministère de l'Intérieur a communiqué à la presse les résultats définitifs des élections législatives.

Les Conservateurs ont perdu 21 sièges.

Les Libéraux en gagnent 4.

Les Socialistes gagnent 11 sièges.

Les élections générales de Suède affirment, d'une manière bien évidente, la défaite de l'élément germanophile.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Robecoui Toussaint, soldat mobilisé, et Novella Angèle-Marie, ménagère.

NAISSANCES

Biaggini Jacques. — Dalessio Henriette-Joséphine.

DÉCÈS

Giorgi Marie-Antoinette, 7 ans, de Bastia.

Demandez partout l'Excellent Champagne A. de Marcouray

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Retrouvé chez les principaux négociants

QUARANTE-DEUXIEME ANNEE — N° 220 — DIX centimes — VENDREDI 28 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.B. ORSAGNIER, Directeur, ✆

ABONNEMENTS

	BASTIA					
	20 fr.	10 fr.	5 fr.			
	22 »	12 »	7 »			
	30 »	16 »	9 »			

Vendanges de guerre

L'aube d'un beau jour vient à peine de paraître et déjà dans mon tranquille ermitage qui d'ordinaire, croisées et portes closes, est tenu de silence à cette heure matinale, on perçoit un bruit confus de voix qui s'interpellent et de pas qui résonnent. Ce n'est plus assurément le va et-vient soutenu d'un ménage à son paisible réveil. L'événement est pourtant banal en pareille saison : on commence les vendanges. Tout est prêt : sorbeilles et paniers, seilles et comportes, cuves et fouloire. A travers des sentiers aussi rudes, bordés de ronces et d'aubépines, on se rend dans le clos. Le soleil qui s'est levé radieux dans un ciel éclatant a vite fait de sécher sur les grappes juteuses, la rosée de la nuit. Munis de couteaux et de ciseaux, vendangeurs et vendangeuses envahissent la vigne, et les raisins mûrs tombent dans les corbeilles en blondes avalanches. Des filettes rieuses, la tête ceinte de pampre vert et le frais minois barbouillé de jus de Bousshet, essaient par des grimaces, de se donner, sans succès, des airs de petite intime. Les vieilles, on appelle ainsi celles qui n'ont plus vingt ans et des pieds de gazelle, pour hâter le transport, secouent devant les cops, hutinent comme des abeilles et jacassent comme des pies, goûtent à tous les raisins et se disent tous les potins. Les muletiers, en bras de chemise, roulent, dans les comportes, des grappes violettes ou dorées, afin de bien les tasser sans les fouler ; entre temps, ils dévorent des lassis aux sonnettes brunettes qui leur apportent de pleins paniers d'Alicante ou de Malvoisie avec ce mouvement rythmique des hanches, à la fois gracieux et suggestif, que l'habitude des fardeaux donne aux filles des champs.

Le transport est fait par nos petits mulets corses aux jarrets d'acier, qui gravissent les côtes, malgré les lourdes charges, avec une agilité surprenante et sans effort apparent. Que leur pied se pose sur les cailloux roulants, sur le sol détrempé ou le roc inégal, partout il s'accroche, il s'imprime, il s'incruste sans jamais de glissade ni de faux pas.

Midi sonne. On déjeune en commun et l'on causse... De toutes ces conversations entre-croisées, il en dégage une contrainte inexprimable, pour ainsi dire instinctive, qui empêche les rires de fuser et les joyeuses chansons de s'envoler comme autrefois. C'est que le spectre de l'horrible fléau qui ensanglante l'univers flotte dans l'air et plane sur chaque tête. Son ombre sinistre est venue, pour la quatrième fois, assombrir le riant tableau des bruyantes et joyeuses vendanges d'avant-guerre. Ma pensée dérive d'elle-même naturellement vers ceux de mes ouvriers qui collaborèrent à la plantation de ce vignoble et qui maintenant ont arrosé de leur sang pur et généreux le sol sacré de la Patrie. Je revois dans la brume des souvenirs, déjà lointains, l'image avenante et joviale de Jacques Martelli, dit Chapeaux, ce solide gars, vaillant à l'ouvrage et réfractaire à la fatigue, l'expression débonnaire et si douce de ce Pierre Rossi, de Lavatoggio, toujours serviable et docile, et la souriante physionomie de Pierre Sexsoni, notre beau musicien, qui nous régalait de son entraînante musique les jours de fêtes champêtres. Ils sont tombés tous les trois au champ d'honneur, en sublimes héros, en vrais martyrs de la plus sainte des causes. Accordons-leur les regrets et les pleurs qu'ils méritaient sans nous laisser abattre par l'inexorable et passagère adversité. Du choc des idées jaillit toujours la lumière de l'esprit, du choc des combats jailliront bientôt, pour nous, des flots de cette admirable clarté qu'on nomme la Justice, des torrents de cette éblouissante lumière qui s'appelle la Liberté.

Nos vaillants poilus nous reviendront alors couverts de lauriers, nimbés de gloire, contents et fiers d'avoir délivré la France et sauvé l'Humanité. Pour fêter ce retour, trois fois heureux, nous viderons avec eux, de larges rasades de ce vin délicieux de nos coteaux ou de nos plaines, couleur de topaze ou de rubis qui fleurit de joie nos cœurs et nos regards et voile d'oubli les cruels souvenirs.

L'ERMITE DE LA TONNELLE.

Casa les Vignes-Aregno.

UNE FEMME FATALE

Il y a des femmes qui semblent marquées par la fatalité. L'ex-tsarine est de ce nombre, si nous en croyons les curieux renseignements que le Dr Serge Porskyjivinat de publier dans le *Journal de Genève* sur les anciens souverains russes.

« L'impératrice avait sur le tsar une influence immense. Devant elle, il n'avait plus d'opinion. Elle parlait pour lui et il acquiesçait à tout en silence. D'où venait ce pouvoir d'Alice, jamais personne ne le sut. L'impératrice-mère en fut souvent stupéfiée. Elle essaya vainement d'y soustraire son fils, et finit par se brouiller avec lui. »

Le Dr Persky parle ensuite de l'autoritarisme de la tsarine créant les ministère, travaillant aux affaires de l'Etat, s'occupant des questions militaires et embrouillant complètement l'œuvre de l'état-major. Puis; voici des renseignements plus intimes :

« Les proches de Nicolas II reliaient tous sa tendre affection pour sa famille. L'impératrice, elle aussi, nourrissait le même amour pour ses enfants, sans d'ailleurs jamais le manifester d'une manière exubérante, comme faisait l'ex-tsar. Leur tendresse allait tout particulièrement à leur fils Alexis. Petit, chétif et maladif, l'enfant souffre dès sa naissance d'une affection terrible : l'hémophilie. Par deux fois déjà, il a semblé que rien ne pourrait le sauver, qu'il allait perdre tout son sang. Nicolas II savait-il qu'il y a des hémophiles dans l'ascendance d'Alice de Hesse? Mystère. Mais Alice, elle ne l'ignorait pas, non plus que le prince de Bismarck. On prétend en Russie que le chancelier de fer, par des calculs politiques, s'était arrangé de manière à marier l'héritier du trône russe à la princesse de Hesse, dont le sang était infecté d'un terrible poison.

» L'hémophilie est une maladie caractérisée par le fait que le sang ne se coagule pas. Chez l'homme normal, lorsqu'il se blesse, l'hémorragie cesse spontanément, grâce à la coagulation ; chez l'hémophile, par contre, l'hémorragie continue, parce que le ferment de la coagulation fait défaut, et ce n'est qu'à grand'peine qu'on arrive à arrêter le sang. Chez l'ex-tsarévitch, les épanchements dans les genoux, la dislocation des ligaments et la difficulté de marcher sont des signes de l'hémophilie aboutissant à des hémorragies articulaires.

» Fait particulier à l'hémophilie : cette anomalie constitutionnelle affecte le sexe masculin, bien qu'elle se transmette uniquement par la femme qui, elle, n'en souffre pas. Ainsi, les fils d'Henri de Prusse, frère de Guillaume II, dont la femme, la princesse Irène de Prusse, est née princesse de Hesse, sœur de l'impératrice de Russie, sont des hémophiles.

» Cela m'est confirmé par le professeur docteur, M..., ancien médecin adjoint du célèbre professeur Luthje, à Kiel, qui soigna dans cette ville le fils cadet du prince Henri, lors de ses crises d'hémophilie.

» Dans la correspondance échangée entre les deux sœurs, l'impératrice de Russie et la princesse Irène de Prusse (on a saisi plusieurs lettres de la princesse Irène adressées à sa sœur), la mère éplorée parle avec une grande douleur du terrible mal dont souffrent leurs enfants.

??? LE COURRIER DE NICE

Les lettres ???
Les journaux ???

Nous sommes en guerre, il est vrai, mais je crois que certaines administrations de l'Etat poussent les choses trop loin.

Les familles, dont les parents sont au front, ne peuvent pas admettre de pareilles négligences

LE PETIT BASTIAIS

acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN . . . . 20 francs
SIX MOIS . . 10 —
TROIS MOIS 5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été citée à l'ordre de l'armée :

Le sergent *Forlitini Lucien*, du 230e d'infanterie : sous officier modèle, enfant de troupe, volontaire pour venir au front; le 25 mars 1917, au cours de l'attaque d'un village fortement organisé, a été mortellement blessé, alors qu'il arrivait sur la position conquise ; déjà cité à l'ordre ; était un brave et un modeste. Ordre du 18 avril 1917.

Le lieutenant *Nicoli Georges Jean-Martin*, du 3e colonial : officier d'une grande bravoure, grièvement blessé le 14 avril, a refusé de se laisser évacuer pour conduire sa compagnie à l'attaque ; a remarquablement assuré la conservation du terrain conquis, le 17 au matin, au moment où il relevait un bataillon très éprouvé. Ordre du 18 mai 1917.

Le soldat *Bieri François Jean*, du 31e d'infanterie : brave soldat, blessé grièvement à son poste de combat, ne s'est laissé transporter à l'ambulance qu'après que tous les blessés de la compagnie eussent été évacués. Ordre du 25 mai 1917.

Le lieutenant *Pianelli Jacques*, du 4e mixte zouaves et tirailleurs : officier d'une bravoure et d'un sang froid qui font l'admiration de tous ; blessé assez grièvement au début de l'attaque du 16 avril, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à l'extrême limite de ses forces et n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel du chef de bataillon. Ordre du 8 mai 1917.

L'adjudant *Agostini Antoine*, du 44e d'infanterie : excellent sous officier, énergique et plein d'entrain, a entraîné sa demi section à l'assaut des tranchées allemandes ; a été tué au moment où il ajustait un allemand, alors que déjà il venait d'en abattre deux. Ordre du 7 mai 1917.

Le sous lieutenant *Pietri Jean*, du 403e d'infanterie : excellent officier, particulièrement brave et courageux ; le 16 avril 1917, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes, a enlevé successivement trois lignes de tranchées, faisant des prisonniers ; a été blessé en défendant la position conquise contre de violentes contre attaques ennemies ; déjà cité à l'ordre de l'armée et de régiment. Ordre du 7 mai 1917.

Le sous lieutenant *Gregory Eugène-Antoine*, du 54e colonial : jeune officier qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son entrain sur les différents points ; a été très grièvement blessé le 9 mai 1917, en entraînant sa section à l'assaut des lignes ennemies ; amputé du bras droit.

L'adjudant chef *Ferrari Dominique*, du 4e mixte zouaves et tirailleurs : sous-officier intrépide et plein d'entrain ; a toujours eu un fier ascendant et énergique et titulé, a été grièvement blessé à son poste de combat le 27 mai 1917 ; déjà trois fois cité à l'ordre.

Le capitaine *Vignoli Louis Ramire*, du 41e d'infanterie : officier remarquable par sa décision et son esprit d'organisation, d'une conduite au-dessus de tous éloges, vient de signaler dans le commandement de son bataillon ; le 16 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans un poste avancé, a immédiatement organisé une contre-attaque de fer, puis au groupement de forces qui ont permis de reconquérir le poste perdu, d'y faire des prisonniers et d'en maintenir l'occupation, malgré quatre contre-attaques acharnées, qui ont coûté de grandes pertes à l'ennemi ; trois citations, deux blessures.

Le Droit à la Vie s'acquiert avec des Pilules Pink

Cours Complémentaire

de jeunes filles de Calvi

Un Cours Complémentaire de jeunes filles fonctionnera, à Calvi, à partir du 1er octobre prochain.

Les inscriptions sont reçues chez Mme la Directrice de l'Ecole publique de Calvi.

Des places sont réservées au cours supérieur de la même Ecole. Les inscriptions sont reçues dès à présent.

L'Inspecteur primaire de Corte
CARRIÈRE.

Sous-Préfecture de Bastia

Les Bureaux de la Sous-Préfecture de Bastia sont transférés 7, place Saint-Nicolas, au 3e étage.

Le Bureau de renseignements du service des Allocations sera ouvert tous les jours, à partir de lundi 24 septembre, de *11 heures à midi*.

Chemins de fer

La Compagnie de Chemins de Fer départementaux a l'honneur d'informer le Public qu'après décision de M. le Général Gouverneur de la Corse, l'horaire des trains sera modifié comme suit à partir du 1er octobre 1917.

Ligne Centrale

Train n° 3. — Bastia départ 9 heures. Ajaccio arrivée à 17 h. 25.
Train n° 7. — Bastia départ 15 h. 55. Corte arrivée 19 h. 35.
Train n° 4. — Ajaccio départ 8 h. 45. Bastia arrivée 17 h. 15.
Train n° 8. — Ajaccio départ 14 h. 50. Corte arrivée 19 h. 20.

Ligne de la Côte Orientale

Train n° 9. — Bastia départ 8 h. 15. Ghisonaccia arrivée 12 h. 10.
Train n° 12. — Ghisonaccia départ 13 h. 50. Bastia arrivée 17 h. 45.
Train périodique n° 11 (Lundi et Mercredi). — Bastia départ 15 h. 20. Ghisonaccia arrivée 19 h. 15.
Train périodique n° 10 (Mardi et Jeudi). — Ghisonaccia départ 6 h. 45. Bastia arrivée 10 h. 50.

Ligne de la Balagne

Train n° 14. — Calvi départ 7 h. 30. Ponte-Leccia arrivée 11 h.
Train n° 15 — Ponte-Leccia départ 15 h. 20. Calvi arrivée 18 h. 35.

(Voir aux affiches placardées dans les gares les heures de passage aux points intermédiaires, les conditions spéciales et avis important).

LÉGION D'HONNEUR

Ont été nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur, avec attribution de la croix de guerre avec palme :

Le lieutenant de vaisseau auxiliaire *Marinetti Joseph*, inscrit à Bastia, pour le courage et l'énergie qu'il a montrés au cours d'une délicate opération de sauvetage et de la défense de son bâtiment contre un sous-marin.

Le sous lieutenant *Gregory Eugène-Antoine*, du 54e colonial : jeune officier qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son entrain sur les différents points ; a été très grièvement blessé le 9 mai 1917, en entraînant sa section à l'assaut des lignes ennemies ; amputé du bras droit.

L'adjudant chef *Ferrari Dominique*, du 4e mixte zouaves et tirailleurs : sous-officier intrépide et plein d'entrain ; a toujours eu un fier ascendant et énergique et titulé, a été grièvement blessé à son poste de combat le 27 mai 1917 ; déjà trois fois cité à l'ordre.

Le capitaine *Vignoli Louis Ramire*, du 41e d'infanterie : officier remarquable par sa décision et son esprit d'organisation, d'une conduite au-dessus de tous éloges, vient de signaler dans le commandement de son bataillon ; le 16 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans un poste avancé, a immédiatement organisé une contre-attaque de fer, puis au groupement de forces qui ont permis de reconquérir le poste perdu, d'y faire des prisonniers et d'en maintenir l'occupation, malgré quatre contre-attaques acharnées, qui ont coûté de grandes pertes à l'ennemi ; trois citations, deux blessures.

Brevet Elémentaire

Centre de Bastia

L'examen du Brevet élémentaire (aspirants et aspirantes) aura lieu le 1er octobre, à Bastia, Ecole publique du Bd de Cardo.

L'appel sera fait à 7 h. 1/4.

Les aspirants et aspirantes devront se munir d'encre *noire*, de *papier* pour brouillon et le cas échéant, de papier pour l'épreuve de dessin.

Le Président de la Commission,
CARRIÈRE.

Petite Gazette

Concert militaire

La musique des jeunes poilus de la classe 18, du dépôt du 173e, de Corte, a fait une bien agréable surprise à la population Bastiaise en donnant, hier soir, un concert sur la place Saint-Nicolas.

Tous les morceaux du programme ont été fort goûtés et très chaleureusement applaudis.

Au nom de la population Bastiaise nous adressons à ces jeunes et excellents musiciens nos plus vives félicitations.

Perdu

Un bœuf blanc et roux 1 m. 50 de taille, acheté à la foire du Niolo, de Ghisonaccia, a été perdu.

Donner renseignements à Colombani Félix-Antoine, à Prato, contre récompense.

Avis

Leçons particulières d'Anglais et de latin.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Rentrée des Classes

Pensionnat Ponzevera

La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Ecole Libre

Dirigée par *Mlle GIACOMONI*
25 rue de l'Opéra

La rentrée aura lieu le 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

4, Cours Sébastiani
dirigée par Mlle QUILICO
annexe élève du Lycée Fesch

La rentrée aura lieu le 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2 octobre.

Pensionnat d'Erbalunga

Rentrée des classes : le mardi, 2 octobre.

AVIS DE DÉCÈS

M. Sébastien Evangelista, mobilisé ; Mlle Marie-Louise Evangelista, institutrice libre ; M. et Mme Guelle Evangelista et leurs enfants ; M. et Mme Ferdinand Motroni-Evangelista et leurs enfants, de Sisco ; M. et Mme François Blanc-Evangelista et leur enfant ; M. Gaëtan Cocchi et son enfant ; M. et Mme Raphaël Gregori ; M. et Mme Bienvenu Motroni et leurs enfants, de Sisco ; M. et Mme Charles Motroni et leur enfant, d'Erbalunga ; M. et Mme Philippe Battistini et leur enfant, d'Erbalunga ; M. et Mme François Damiani et leurs enfants, de Sisco.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Rose Evangelista

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, arrière grand'mère, décédée le 27 *septembre*, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui vendredi, 28 septembre, à une heure de relevée.

Maison mortuaire, 11, *rue du* Lycée.

Priez pour elle !

Communiqués Français

1.115e jour de la guerre

Paris, le 27 septembre, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse. Nos batteries ont pris, sous leurs feux, et dispersé des rassemblements ennemis au nord de Beaumont.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 25 septembre, deux avions allemands ont été abattus à la suite de combats aériens et deux gravement endommagés. Les gares de *Roulières*, de *Lierteville* en *Belgique*, *les cantonnements de Fauillois*, les gares de Brienlles, de Metz, Welpey, etc., ont été copieusement arrosés de projectiles par nos escadrilles.

Paris, le 26 septembre, 15 heures.

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté, dans la soirée d'hier et au cours de la nuit, une particulière activité. Après un violent bombardement de nos positions depuis Vauxaillon jusqu'à l'ouest de Ceray, l'ennemi a attaqué au sud de l'arbre, mais il a dû, sous nos feux, regagner ses lignes non sans avoir subi de lourdes pertes. Une seconde attaque, déclenchée ce matin à l'aube, entre le plateau des Casemates et le plateau de Californie, a été également repoussée.

Une opération de détail, effectuée par nous à l'ouest de la Ferme de Froidmont, nous a permis de ramener des prisonniers. Deux coups de main ennemis, l'un sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont l'autre en Alsace, dans la région du Linge, ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

25 septembre.

La lutte d'artillerie a diminué d'activité sur l'ensemble du front, sauf sur la basse Struma, où elle a pris, dans la journée, une certaine intensité.

AVIATION

Les aviateurs britanniques et serbes ont bombardé avec succès les campements aux environs de Demir-Hissar, de Doiran Monte.

COMMUNIQUES BRITANNIQUES

26 septembre, après midi.

A 5 h. 30, *nous avons attaqué, sur un large front, dans le secteur de bataille à l'est et au nord est d'Ypres.* Les rapports signalent une avance très satisfaisante. Un coup de main a été effectué, la nuit dernière, à l'est de Gouzeaucourt par des troupes de Suffolk qui ont rencontré une vigoureuse résistance.

Deux abris occupés ont été détruits et nombreux ennemis ont été tués à la baïonnette. *Nous avons ramené des prisonniers et une mitrailleuse.*

26 septembre, 23 heures 30.

Notre attaque de ce matin, s'est développée sur un front environ de 9 kilomètres cinq cents, au sud de Tower-Hamlet, à l'est de Saint-Julien. Elle a entièrement réussi. Dans le courant de la journée l'ennemi a lancé contre notre nouveau front de puissantes contre attaques. De violents combats se poursuivent encore sur divers points.

Au sud de la route d'Ypres à Menin, notre attaque nous a permis d'achever la conquête de l'Eperon de Tower Hamlet et de nous emparer d'une saillie organisation défensive de ces pentes qui constituait notre objectif. Une forte contre attaque venant de la direction de *Chelwolt* a été repoussée. A la droite de notre attaque principale au nord de la route d'Ypres à Menin nos troupes ont rencontré une résistance acharnée. De violents combats se sont déroulés.

Dans la région où l'ennemi a contre attaqué, hier, la lutte se poursuit avec violence pendant la majeure partie de la journée. Les bataillons anglais et écossais ont finalement chassé l'ennemi de ses positions et exécuté leur mission qui consistait à couvrir le flanc de notre attaque principale.

Au cours de leur avance nos troupes ont délivré deux compagnies de Highlander d'Argyll et de Sutherland qui avaient tenu toute la nuit avec le plus grand courage dans une position avancée, où elles étaient restées isolées à la suite de la forte attaque allemande d'hier matin. Dans le courant de l'après-midi l'ennemi a lancé dans ce secteur une nouvelle contre-attaque en forces considérables. La lutte se poursuit avec acharnement.

Plus au nord, les australiens ont enlevé le reste du bois du Polygone et se sont emparés du système de tranchées allemandes à l'est de ce bois qui formaient les objectifs de la journée. A leur gauche les bataillons anglais, écossais et gallois pénétrèrent sur environ 1.600 mètres en profondeur dans les diverses lignes allemandes prenant d'assaut Honnebek et atteignirent tous leurs objectifs.

Dans l'après-midi une contre attaque sur nos nouvelles positions à l'est du Bois du Polygone a été rejetée. A la gauche de notre attaque, les troupes *territoriales du nord Midland* et de Londres ont attaqué de part et d'autre de Wieltje à Gravenstafel et de Saint Julien et Gravenstafel atteint leurs objectifs et repoussé une contre attaque.

Dans ce secteur notre ligne a été avancée de deux mille quatre cents mètres en terrain délicat par de nombreuses fermes fortifiées et redoutes bétonnées.

Au début de l'après-midi, l'ennemi a contre attaqué une deuxième fois dans cette région en forces plus considérables, a réussi à refouler légèrement notre ligne sur un front étroit. Une énergique attaque immédiate nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu, plus de mille prisonniers ont été faits.

Au cours de la journée, un camp d'aviation, des voies de garages près des camps où ils ont provoqué un gros incendie, des aérodromes près Courtrai de Cambrai, des cantonnements à l'est de Lens, des baraquements au sud-ouest de Rouvers. Cinq tonnes d'explosifs ont été jetés et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses, au cours de la nuit, sur Menin et Wervicq et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille.

Au cours de nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été d'atterrir désemparés. Un appareil triplace de bombardement a été, en outre, abattu, la nuit dernière, par nos canons spéciaux.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Après-midi 27 septembre.

Les derniers rapports font ressortir l'extrême violence des combats livrés hier après-midi et dans la soirée, sur le front de bataille. L'ennemi a fait de très grands efforts pour reprendre les importantes positions que nous lui avons enlevées. Entre 18 et 19 heures, quatre puissantes contre attaques ont été successivement lancées contre notre nouveau front entre Tower Hamlet et la route de Saint-Julien à Gravenstafel.

La lutte a atteint le plus haut degré de violence dans le secteur sud au bois du Polygone où les troupes anglaises, écossaises, galloises et australiennes, ont brisé les effort répétés de l'ennemi contre nos positions. Les attaques allemandes ont été repoussées après une lutte acharnée où nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait subir aux assaillants des pertes extrêmement élevées. Vers la fin de la soirée, la bataille a fini par s'arrêter nous laissant maîtres du terrain conquis, au cours de la journée.

Sur le front britannique

L'Offensive ANGLAISE

Londres, 27 septembre.

Suivant les télégrammes des correspondants de guerre anglais, il résulte que, sur le front britannique, *l'ennemi semblait s'attendre à un renouvellement de l'offensive anglaise*, et qu'il avait fait des préparatifs très sérieux en vue de cette offensive.

Le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne

Londres, 27 septembre.

D'après des informations reçues dans la soirée, le gouvernement péruvien a envoyé un ultimatum à l'Allemagne.

EN ITALIE

DES PROFESSEURS *sont demandés* pour les Ecoles françaises

Rome, 27 septembre.

Le Ministre de l'Instruction Publiques demande les noms des professeurs désirant être envoyés en mission dans les écoles françaises.

Ces professeurs toucheront l'indemnité annuelle en mission qui est au minimum de mille francs.

Le Commissariat des Approvisionnements

Les ministres ont décidé, dans le Conseil tenu ce matin, de transformer le Commissariat aux approvisionnements en Sous Secrétariat de l'Intérieur.

Les Armées Italiennes *évacuent* L'EPIRE DU NORD

Athènes, 27 septembre.

Les Italiens poursuivent avec rapidité l'évacuation d'une partie de l'Epire, rendue à la Grèce par la Convention de Florence.

Le Gouvernement grec espère que, pour la fin de septembre, les autorités civiles et militaires helléniques auront repris possession de l'Epire du Nord.

Front Russe-Roumain

LES OPÉRATIONS

Pétrograde, 27 septembre.

Le communiqué russe signale que, sur le front roumain, dans la région au sud est du Sereth, à Oudura, l'ennemi, après un violent feu d'artillerie, a lancé une attaque en masses compactes, et pénétré dans *nos tranchées*.

Par une contre-attaque, nous avons rétabli nos positions.

Sur le front de la Baltique, depuis le 1er septembre, l'activité de l'ennemi a augmenté d'intensité.

Nos navires et nos forces aériennes ont empêché l'ennemi de pénétrer dans nos eaux.

L'activité de l'ennemi a augmenté dans le golfe de Riga.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 27 septembre

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

Le Régime des loyers

M. Raoul Péret, ministre de la Justice, *dépose sur le bureau de la* Chambre le projet de loi, adopté par la Chambre des Députés, adopté avec modifications par le Sénat, relatif au régime des loyers pendant la guerre.

Ce projet de loi est renvoyé à la *Commission de législation civile.*

PERMISSIONS AGRICOLES

La Chambre passe ensuite à la *discussion de la proposition de résolution*, déposée par M. Deguise, député de l'Aisne, invitant le Gouvernement à accorder des permissions agricoles et des sursis spéciaux aux hommes des régions libérées.

Cette proposition est renvoyée à la *Commission de l'Armée.*

Proposition Jean Bon

La Chambre est appelée à discuter la *proposition de résolution* de M. Jean Bon, député de la Seine, et de M. Jobert, député de l'Yonne, ayant pour objet la nomination d'une commission chargée d'étudier les événements survenus depuis le 4 août jusqu'au 20 décembre 1914, en l'absence des Chambres.

Cette discussion est renvoyée à Mardi.

Poursuites contre un Député

Avant de lever la séance, la Chambre est appelée à se prononcer sur la demande en autorisation de poursuites contre M. Walter, député de la Seine, pour affaires de presse.

La séance est ensuite levée et renvoyée à demain.

Communiqué ITALIEN

25 septembre.

Depuis Stelvio jusqu'au Rombon, activité de nos groupes d'éclaireurs et action modérée d'artillerie.

Dans la région de Monte Nero, l'ennemi fit exploser une puissante mine sous nos positions et sur lesquelles concentra ensuite un feu très violent d'artillerie. Un prompt et efficace tir d'interdiction, entravant l'avance de l'infanterie, empêchant l'ennemi à atteindre un avantage quelconque.

Les dégâts causés par l'explosion sont minimes.

Sur le plateau de Bainsizza, des attaques partielles ennemies furent repoussées à coups de grenades à main

Sur le Carso nous capturâmes quelques prisonniers.

Aviation

Au cours des dernières journées, 4 tonnes de haut explosif furent lancées par nos aviateurs, provoquant des destructions et des incendies dans les installations de chemins de fer et dans les gares de Podberba, (vallée Bazza) et Riemberga (Carso).

Pendant la nuit, un de nos dirigeables, ayant surpris, dans le Chiapovano, un intense mouvement de troupes et des colonnes d'autos, les dispersa en les bombardant par une tonne de projectiles.

CADORNA.

QUARANTE-DEUXIEME ANNEE — N° 237 — DIX centimes — SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

00348

JOURNAL QUOTIDIEN

CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.B. ORLANDINI, Directeur, Gérant

Les manuscrits sont remis à l'appui et restent aux Bureaux du Journal.
Imprimés, Rép. de l'Epée — 2e page, 0,75 — 3e page, divers 0,50, judic. 0,25

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

ABONNEMENTS

Corse . . . . . 20 fr. 10 fr. 5 fr. — Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies 23 » 12 » 7 »
Etranger . . . . 36 » 18 » 9 » — On ne répond pas des manuscrits déposés

Pensons à demain !

Pourquoi faut-il que, même après les leçons de cette guerre, nous ne pensions pas à nous assagir ? Nous avons toujours péché par insouciance, par légèreté, par imprévoyance. Lorsque nous sommes entrés dans le plus gigantesque conflit qu'aura connu l'humanité, nous l'avons fait avec la plus grande bravoure et le plus noble esprit. Mais nous n'avons entrevu que la victoire, sans avoir songé avant tout à la préparer.

C'est de là que sont venus nos déboires et nos premières désillusions. Nous nous sommes vite ressaisis. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a eu de regrettables tâtonnements et des découvertes que nous aurions dû éviter.

Dans les domaines militaire, économique et diplomatique, les fautes n'ont pas manqué. Il est même étonnant que nous n'en ayions pas plus souffert, nous trouvant en présence d'un adversaire qui avait prévu tout jusque dans les plus petits détails. Il est surprenant qu'il n'ait pas plus profité de sa supériorité momentanée. Son administration paralysée sûrement par le sentiment de notre désarroi de la première heure. Mais l'Allemagne ne marche heureusement que comme une machine, lourdement, lentement. Nous avons pu faire appel aussitôt au merveilleux ressort français et vite l'équilibre s'est rétabli.

Puis les semaines et les mois ont passé. La guerre que nous envisagions par semestres s'est continuée. Nous en sommes finalement venus à envisager son entreprise comme une œuvre de longue haleine. Nous avons approprié nos moyens à ce point de vue.

Tout cela fut parfait. Nous avons pu ainsi attendre que les Anglais fussent arrivés à la fin de leur préparation militaire. Nous avons pu tenir jusqu'à la déclaration de guerre des *States-Unis*. Ceux-ci, avant peu, seront à nos côtés et leur aide soulagera énormément notre effort national de trois longues années. Les Américains prétoriant même de nous aider au point de vue économique. C'est ainsi qu'ils prêtent tout un personnel des chemins de fer qui permettra de réparer la plus grande partie du corps de nos chemins pour les transports commerciaux, sans que le trafic militaire soit gêné par leur retrait.

Tout cela est très bien pour le moment. Il ne suffit pas de dire : « A chaque jour suffit sa peine », ou bien encore : « Demain il fera jour ».

Cette insouciance bien *française* pourrait être grosse de périls pour l'avenir du pays. Nous devons nous préoccuper résolument du demain, et nous préparer à en retirer tous les avantages possibles. Il n'est que trop de songer à ce que sera la vie du pays à la signature de la paix. Il y aura des ruines à faire disparaître, des souffrances infinies à réconforter. Notre commerce et notre industrie devront reprendre le cours de leur vaste pacifique. L'œuvre de demain sera fantastique, mais elle sera *la* seule aussi, et nous la voulons bien.

Il est à souhaiter que le gouvernement fasse montre de vaillance et de prévoyance. Il révélera qu'il peut sûrement dès maintenant et sans attendre les symptômes de paix, la renaissance économique du pays. Il faut que, dès aujourd'hui, on envisage quelles seront les industries nouvelles qui pourront se substituer aux labeurs militaires des usines de guerre. Il est nécessaire de créer chez nous les branches spéciales industrielles qui n'y existaient pas et nous obligeaient à être tributaires de nos ennemis.

Ne nous laissons pas non plus devancer commercialement par nos ennemis sur les marchés du monde entier. Plus soucieux de leur avenir parce qu'il les inquiète, les Allemands ont libéré du service militaire *le plus grand nombre possible* de leurs commis-voyageurs. Et ceux-ci travaillent déjà à la reprise future des relations commerciales de l'Allemagne avec l'Univers. Ils préparent des marchés, constituent des stocks qui, dès la cessation des hostilités, afflueront dans leurs portes pour se déverser dans leurs magasins ou leurs usines.

Que faisons-nous dans cet ordre d'idées ?

C'est comme pour notre agriculture. Il serait grand temps de nous en occuper, de lui rendre toute son activité pour que nous puissions, au rétablissement de la paix, vivre du produit de notre sol sans soutenir de longues années à nous approvisionner ailleurs.

Espérons que ce problème ne demeurera pas irrésolu et que la prévoyance française se manifestera. Par un sage emploi des hommes mobilisés, nous arriverons à pouvoir rendre à l'activité économique ceux — trop nombreux — que ne réclament pas impérieusement *et* besoins de l'armée.

Le gouvernement doit veiller à ce qu'aucune force ne soit gaspillée, perdue ; que l'on songe sans que la vie économique ne doit pas être sciemment sacrifiée à la guerre. Celle-ci est éphémère. Elle sera suivie de la paix de demain, et l'avenir du pays crée des obligations auxquelles il est grand temps de songer.

Pensons à demain !

ARI-PARIS.

MORTS POUR LA PATRIE

Joseph Giudicelli

La mobilisation a pris à M. Pierre Giudicelli, ancien magistrat, ses quatre fils : le plus jeune, commandant au 38e d'artillerie ; est tombé glorieusement Jean Le Marco, à Pozières, le 11 juillet.

On l'avait vu faire bravement son devoir ; avait autant de sang froid que de courage ; donnant à ses camarades le plus bel exemple de confiance et de mépris de danger. Il avait été assez remarqué de ses chefs et portait sur sa poitrine la croix de guerre.

Son excellent caractère et son allant n'étaient pas moins appréciés que sa bravoure, et tous nous le regrettons affectueusement d'une façon toute particulière. Il leur restait bien du sentiment et ne cessait de relever leur confiance lorsque les circonstances devenaient un peu difficiles. Ils le pleurent à l'égal d'un frère.

Dans tout le Giessant la triste nouvelle a excité les plus vifs regrets. A Cinti-Cappelle, d'où on l'avait vu partir et qui est si plein d'espoir, on ne peut se faire à l'idée qu'on ne reverra plus ce jeune homme si sympathique et si estimé.

Mais tous les consolations humaines ne peuvent rien contre l'immense douleur du père et des frères. Il n'y a que leurs sentiments chrétiens qui pourront leur permettre de supporter un si grand malheur, et aussi la satisfaction de savoir que celui qu'ils pleurent est tombé en brave soldat et en vaillant Corse.

Nous offrons à M. Pierre Giudicelli, à MM. Antoine et Félicien Giudicelli, au très digne vicaire de Saint Jean, tel aussi malheureux, aux familles Amadei et Meli, nos condoléances les plus émues.

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro
coûte dix centimes ;
reçu par abonnement
revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN . . . . 20 francs
SIX MOIS . . 10 —
TROIS MOIS 5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

Médaille des épidémies

Le ministre de l'intérieur vient de décerner la médaille d'honneur en bronze des épidémies à M. Guibout, sous-préfet de Bastia, pour avoir assuré, avec le plus grand dévouement, l'exécution des mesures prophylactiques contre la variole qui a sévi en 1916, à Bastia, et a largement contribué par son active intervention personnelle à enrayer la maladie.

Les populations de notre arrondissement, qui ont vu et continueront à voir M. le sous-préfet Guibout à l'œuvre, applaudiront à la distinction qui vient de lui être accordée et que justifie le zèle qu'il déploie pour assurer, dans la plus large mesure, le service de l'hygiène publique.

Il nous permettra de lui présenter nos bien vives félicitations.

La même distinction a été décernée, pour le même objet, à M. le docteur Zuccarelli, chargé du service des épidémies délégué de la circonscription sanitaire et du service de la désinfection à Bastia, et à M. Fillon, inspecteur de l'Assistance publique à Ajaccio.

POUR NOVELLINI
(DE LENTO)

Aux âmes sensibles

Vous avez tous lu l'adresse de M. Novelli lui au Conseil général : « Parvenu à l'âge de 67 ans, je me vois réduit à vous demander un secours ! » C'est la seconde fois que la main de cet illustre vieillard est tendue vers nous pour implorer. C'est assez songer.

C'est assez trop souffrir pour ce grand cœur, qui meurt de l'ingratitude de ses concitoyens.

Toute sa vie, Novellini donna : au département, aux communes, aux musées, aux écoles, et aux lettres, ces générations qui passent.

Il n'amassa rien, soixante-treize années durant de sa belle carrière artistique. Quel exemple de probité et de désintéressement !

Il arrive aux portes de l'éternité, sa, mais, sans avoir vie irréprochable.

Et nous, liés à lui par les dettes de cœur, quand donnerons-nous ? Quand nous libérerons nous envers Novellini ? Quand donc, à notre tour, n'aurons nous rien à nous reprocher ?

Les yeux du grand homme se voilent ; la nuit éternelle arrive pour lui, précoce avec la cataracte. Il est temps !

A nous les cœurs généreux ! Non pour l'aumône, mais pour une grandiose manifestation digne de Novellini, digne de son pays, à jamais sûr.

Une souscription publique : « Novellini, la Corse reconnaissante, semble être faire s'imposer.

En avant, les gens de cœur !

Le Conseil général se prononcera d'autre part, inspiré de ces mêmes sentiments — n'en doutez pas — avec le sage lecteur des assemblées délibérantes.

Qui va lento, va sano.

Jean BORC.

Communiqué Français

1.116e jour de la guerre

Paris, le 28 septembre, 7 heures.

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur au sud d'Ailles et dans la région de Doumont. Un coup de main ennemi dans la région de Beaumont rive droite de la Meuse, a échoué sous nos feux.

ARMÉE D'ORIENT

26 septembre.

Situation calme sur l'ensemble du front. Notre artillerie a procédé à des tirs de destruction sur les batteries ennemies au nord de Monastir.

AVIATION

L'aviation britannique a bombardé les cantonnements ennemis dans la région de Doiran.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

27 septembre soir.

Nous avons hier, après avoir atteint tous nos objectifs, à faire face à 7 puissantes contre-attaques lancées dans l'après midi et la soirée. Toutes ont été rejetées avec de lortes pertes pour l'ennemi. Le chiffre des prisonniers faits par nous, au cours des opérations d'hier, s'élève à 1 614, dont 48 officiers. Nos pertes sont légères.

Notre position a été aujourd'hui légèrement améliorée. Sur le front de bataille, au sud du Bois de Polygone, grande activité par intermittence des deux artilleries au cours de la journée.

AVIATION

Hier, le temps brumeux dans la matinée est devenu nuageux dans le courant de la journée et le vent d'ouest a soufflé avec violence. Nos aéroplanes d'artillerie et d'infanterie ont néanmoins déployé une très grande activité dans la zone de bataille.

Nos pilotes ont harcelé tout le jour par leurs feux de mitrailleuses, les troupes ennemies dans les lignes de combats et les réserves stationnées à l'arrière. Ils ont tiré environ trente mille coups descendant quelquefois jusqu'à 30 mètres du sol et dispersé de nombreuses formations d'infanterie allemande. Ils ont pu tirer sur trois canons ennemis se portant de nouvelles positions. Les attelages de deux de ces pièces se sont emportés et la troisième a culbuté.

L'aviation allemande a opposé une vigoureuse résistance et de très nombreux combats se sont engagés à faible hauteur. *Le temps a entravé dans la journée les opérations de bombardement de quelque envergure.*

Pendant la nuit, plus de deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur l'arrière du front de bataille.

Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq autres aéroplanes ennemis ont été abattus par nos feux d'infanterie.

Treize des nôtres ne sont pas rentrés.

Brevet Elémentaire

Centre de Bastia

L'examen du Brevet élémentaire (aspirants et aspirantes) aura lieu le 1er octobre, à Bastia, Ecole publique du Bd de Cardo.

L'appel sera fait à 7 h. 1/4.

Les aspirants et aspirantes devront se munir d'encre *noire*, de papier pour brouillon et le cas échéant, de papier pour l'épreuve de dessin.

Le Président de la Commission,
CARRIÈRE.

Mouvement d'Instituteurs et d'Institutrices

Mises

Lecis, de Nesa à Rezzo ;
Buttafoco, de Saint Lucie de Moriani à Montemaggiore ;
Parotti, de Serio à Nesa ;
Filippi, détachée à l'école serbe d'Ak à Sorio ;
Lavy, de Bonifacio à Calcatello ;
Carsatini, de Pastano, (Levie), à Pieds-Rosso, (Afa) ;
Poli, d'Accinsi lui-même à San Gavino di Fiumorbo ;
Fioselli, en congé à Petriconzio ;
Stefanaggi, en congé à Antisanti ;
Mary, de Bonifacio à Sartène ;
Carumini, de Poggio di Lomi à Canmacciali ;
Mme Pietri, de Levie à Ghisoni ;
Mme Diocisi, de Montemaggiore à Mollifao, adjointe ;
Mme Colonna Perotti, d'Olmi Cappella à Sorio ;
Mme Pieraitoni, de Poggio Mezzana à Canale, Cambia ;
Mme Simoni, née Poggi, de Calenzana (Var), à Castiglione ;
M. Colonna, de Bologna à Sorio ;
M. Santini, de Rezzo à Bologna ;
M. Orsoni, de Ville di Paraso à Nesa ;
M. Rinni, directeur, à Mollifao à Ville di Paraso, chargé d'école ;
M. Diocisi, de Montemaggiore à Mollifao, directeur ;
M. Martinelli, en congé à San Gavino di Carbini ;
M. Grimaldi, de Rezzo à Poggio-di-Venaco.

Contre l'accaparement et la hausse *du prix des denrées*

Au cours de sa dernière audience, le Tribunal de simple police de notre ville a condamné plusieurs revendeuses pour accaparement de légumes à des peines variant de 1 à 5 francs d'amende.

D'autre part la police continue à verbaliser pour vente de denrées au dessus de la taxe.

Des contraventions ont été dressées contre des bouchers de la ville pour vente de la viande de cabri et d'agneau au dessus de la taxe.

Petite Gazette

A l'arrivée

Notre distingué concitoyen le docteur Sari, médecin aide major de 1re classe, vient d'arriver à Bastia, afin de se rendre à Ajaccio, pour assister aux séances du Conseil général.

Nous avons été très heureux de lui serrer la main et de le féliciter du dévouement inlassable qu'il met au service des blessés qui lui sont confiés.

Tribunal de commerce de Bastia

Les audiences qui se tiennent le vendredi de chaque quinzaine auront lieu à 2 heures, au lieu de 3 heures, à partir du 12 octobre 1917.

Perdu

Un bœuf blanc et roux 1 m. 50 de taille, acheté à la foire du Nicolo, de Ghisonaccia, a été perdu.

Donner renseignements à Colombani Félix-Antoine, à Prato, contre récompense.

On demande

Jeune homme ou femme agée à conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, ruelle du Dragon (Citadelle), Bastia.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Ottaviani Jean-Marcel.

DÉCÈS

Lacarotti Nonce-Marie, commerçant, 69 ans, d'Ortiporio.
Brunini Toussainte, 8 ans, de Bastia.
Evangelista Rose, ménagère, 73 ans, de Santa Maria d'Istie.

Rentrée des Classes

PENSIONNAT JEANNE D'ARC BASTIA
La rentrée est fixée au 2 octobre.

Ecole Libre
Dirigée par Mlle GIACOMONI
25, rue de l'Opéra
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
4, Cours Sébastiani
dirigée par Mlle QUILICI
ancienne élève du Lycée Fénélon
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

Pensionnat Puccio
Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2 octobre.

Pensionnat d'Erbalunga
Rentrée des classes : le mardi, 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera
La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
Boulevard de Toga, 3
Dirigée par Mlle OTTOMANI
Rentrée des classes : 1er octobre.

Les Gérants :
Le Gérant, Laurent Bastiani

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Français

Paris, le 28 septembre, 15 heures.

Nuit agitée sur la plus grande partie du front. Les Allemands ont tenté une série de coups de main sur le front de l'Aisne, dans la région du Panthéon au sud de la Royère, dans la région au sud d'Ailles et sur nos tranchées au sud-est de Courcy. Tous ont été repoussés par nos feux.

En Argonne, au Four de Paris, puis au nord est de Tahure et à l'ouest de la ferme Navarin, l'ennemi a lancé sur nos positions trois attaques successives, mais nos tirs d'artillerie, d'infanterie l'ont empêché d'aborder nos lignes et lui ont fait subir de lourdes pertes.

Vives actions d'artillerie sur la rive droite de Meuse, en particulier dans la région de la côte 344.

AVIATION

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, nos escadrilles de bombardement ont, au cours de la nuit, copieusement arrosé de projectiles des terrains d'aviation de Marville, de Mars la Tour, les gares de Brieulles, Bleville, Romagne sous les Côtes, les cantonnements de Pouvillers et de Sivry sur Meuse. Tous les objectifs ont été atteints.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Après-midi 28 septembre.

Une nouvelle contre-attaque[sur nos positions de Zonnebeke a été brisée, hier soir, par nos feux d'artiserie, d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons enlevé au sud de Tower Hamlet et au bois de Polygone, des points d'appui isolés où des groupes ennemis tenaient encore à proximité de nos nouvelles positions.

Un coup de main effectué, avec succès la nuit dernière, au sud-ouest de Cherisy, nous a permis de tuer et de capturer un certain nombre d'Allemands, sans subir nous mêmes aucune perte.

Grande activité de l'artillerie ennemis au cours de la nuit,
Au sud de Lens activité des deux artilleries.

COMITÉ DE GUERRE

Paris, 28 septembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à 9 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

EN GRECE

LA CHAMBRE HELLENIQUE

Athènes, 28 septembre.

La Chambre hellénique reprendra ses travaux lundi prochain.

Le Gouvernement provisoire

M. Venizellos et ses amis ont fêté hier l'anniversaire de leur départ pour Salonique, afin de former le Gouvernement provisoire.

AUX ÉTATS-UNIS

LA MISSION DE LORD READING

New York, 28 septembre.

Lord Reading, envoyé spécial du Gouvernement britannique, vient d'arriver à New York.

En raison de ses relations étroites avec le cabinet de guerre britannique, lord Reading a été envoyé aux Etats-Unis pour donner au Gouvernement américain toutes les informations utiles.

Lord Reading est autorisé à traiter toutes questions, notamment les questions financières.

EN BAVIÈRE

L'OUVERTURE DU LANDTAG

Berne, 28 septembre.

Les nouvelles reçues de Bavière disent que le Comte Hertling, président du Conseil des ministres prononcera vraisemblablement, à l'ouverture du Landtag bavarois, un grand discours sur la situation internationale.

AU REICHSTAG ALLEMAND

Le Chancelier Michaelis n'assiste pas à la séance

Berne, 28 septembre.

La Commission principale du Reichstag a repris hier ses travaux.

Le Chancelier de l'Empire, M. Michaelis, n'a pas assisté à la séance, qui fut entièrement consacrée à la discussion des crédits demandés pour le nouveau poste de Secrétaire d'Etat à l'Intérieur et pour celui de Vice-Chancelier de l'Empire.

La fraction allemande a reconnu la nécessité du dédoublement du Secrétariat d'Etat à l'Intérieur. Par contre, elle trouve regrettable la création du poste de Vice-Chancelier sans portefeuille.

EN RUSSIE

LES MAXIMALISTES

Pétrograde, 28 septembre.

Les Maximalistes continuent leurs préparatifs de soulèvement.

Leur influence grandit partout.

Au Soviet comme à la Douma municipale de Pétrograde, l'action des Maximalistes est grande.

On dit même que leurs organisateurs seraient parvenus à se faire livrer des armes et des explosifs que le gouvernement n'a pas eu le temps d'intercepter.

EN ARGENTINE

FIN DE LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Buenos-Ayres, 28 septembre.

Le Gouvernement estime qu'il pourra mettre fin, très prochainement, à la grève des cheminots.

L'administration des chemins de fer et les employés consentent à discuter, en commun, les points en litige.

Les Allemands, qui aident partout ces grévistes, font tous leurs efforts pour pousser les grévistes à continuer la grève.

EN ITALIE

LA RECOLTE DU RAISIN

Milan, 28 septembre.

La récolte du raisin donnera cette année 68 000 228 quintaux contre 59.000 246 de l'année dernière.

EN SUÈDE

La guerre sous-marine

Stockholm, 28 septembre.

Le *Stidimgar* vient de publier la liste des vingt-trois navires suédois qui ont disparu, depuis la guerre, sans laisser aucune trace.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 28 septembre

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté sans aucune modification.

INTERPELLATIONS sur LA POLITIQUE DE RAVITAILLEMENT du GOUVERNEMENT

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations sur la politique de ravitaillement du Gouvernement.

M. Victor Boret

député de la Vienne, monte à la tribune.

L'orateur demande au Gouvernement d'apporter une déclaration précise sur la politique du ravitaillement, disant nettement la situation actuelle et de quels moyens il dispose pour parer à toutes les difficultés.

M. Victor Boret fait ensuite le procès des réquisitions appliquées à l'agriculture.

A son avis, il faudra importer des quantités plus importantes que l'année dernière.

L'orateur demande au Gouvernement de s'expliquer carrément et de dire quelles mesures il prendra pour le ravitaillement du pain, du sucre, du cheptel et du vin. Il condamne le carnet pour le pain.

En terminant, le député de l'arrondissement de Loudun demande enfin au Gouvernement d'avoir une politique claire et ferme, et aussi la volonté d'appliquer les mesures auxquelles il s'arrêtera.

M. Maurice Rontin

député du Lot-et-Garonne, développe son interpellation sur la taxation des céréales et sur le carnet pour le pain.

L'orateur demande, à son tour, au Gouvernement d'apporter à la tribune des déclarations claires et précises.

M. Abel Lefèvre

député de l'Eure, interpelle le Gouvernement sur l'application du dernier décret concernant la répartition des céréales et les mesures que le Gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement du pays.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

Communiqué ITALIEN

26 septembre.

Hier, le long de tout le front, nos hardies patrouilles causèrent des dommages et harcelèrent leurs adversaires.

Des prisonniers furent capturés dans la Conca Larghi (Posina) ; des armes et munitions furent prises près Floudar (Carso).

Aviation

Nos avions bombardèrent, au cours de la matinée, les installations du railway de Podberda (Val Bazza), et dans l'après-midi, celles de Prosecco (ligne littorale).

Dans l'ensemble cinq tonnes de bombes furent lancées avec des résultats visiblement efficaces.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Nonce Luccarotti et ses enfants Jean-Ange et Joseph ; M. Charles Luccarotti, sergent, état-major, et Mme Charles Luccarotti ; Mlles Marie et Antoinette Luccarotti ; M. Dominique Galletti, capitaine au long-cours ; M. et Mme Mathieu Galletti ; Mme Antoine Franceschi et ses enfants ; M. Antoine Franceschi, capitaine marin ; M. et Mme Philippe Nicolini et leur fille ; Mlles Angèle et Assomption Nicolini ; M. Jean Nicolini ; M. et Mme François Vecchioni et leurs enfants, de Cardo ; M. Louis Orsini et ses enfants ; Mme et M. Franceschetti, gendarme, et leurs enfants, de Constantine ;

Les familles Carbuccia d'Ortiporio, Gregori de Paris, Agostini, Campana, Sammattei, Pietri, Montalti, Fiorenti, Luciani de Murato, Lucioni ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Nonce-Marie Luccarotti

leur époux, père, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé à Bastia, à l'âge de 72 ans.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui samedi, à 1 heure précise.

On se réunira à la maison mortuaire, Place du Nouveau Marché, 1.

Priez pour lui.

Les avis de décès sont reçus aux bureaux du *Petit Bastiais*, 8, Boulevard du Palais, jusqu'à *trois heures du matin*.

Mme MASSEI,
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaire or, platine, caoutchouc souroune et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 16, Boulevard Paoli, au 1er.

Avis

Le cabinet de Mme Massei, dentiste, 7, Bd du Palais, est transféré, 16, Bd Paoli, au 1er.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 338 — DIX centimes — DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 1917

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLAGNIER, Directeur, ✠

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
France . . .	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	25 »	13 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00349

Les Allemands veulent faire de nous des esclaves

Y consentirons-nous ?

LE BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE publie cet admirable article du général Pétain.

Nous avons tenu à ce que ces pages magistrales figurent dans la collection du PETIT BASTIAIS.

Pourquoi nous nous battons

On sait trop peu, on oublie quelquefois, trop, pourquoi nous nous battons.

Nous nous battons, parce que nous avons été assaillis par l'Allemagne ;

Nous nous battons, pour chasser l'ennemi de notre territoire et empêcher, par une paix solide et complète, qu'une pareille agression se reproduise jamais ;

Nous nous battons, parce que ce serait un crime de trahir, par une honteuse défaillance, tout à la fois et nos morts et nos enfants ;

Nous nous battons, pour que la paix ramène dans notre pays l'aisance et conjure une gêne qui serait avec une mauvaise fin de guerre, bien pire que celle dont souffrent les nôtres ;

Nous nous battons avec ténacité, nous nous battons avec discipline, parce que ce sont les conditions essentielles de la victoire.

Je veux vous expliquer, en toute simplicité, en toute cordialité, comme à des amis et à des hommes, la vérité telle qu'elle nous apparaît, en m'arrêtant sur les points qui peuvent plus particulièrement nous préoccuper. Si je suis convaincu que vous serez d'accord avec moi sur la conclusion qui est, que chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, doit continuer à faire son devoir, tout son devoir.

Il semble que la question ne se pose plus, tant les documents publiés sont accablants pour nos adversaires, seuls auteurs de la guerre. Mais depuis quelque temps, les Allemands essaient d'obscurcir, par de nouveaux mensonges, la situation qui n'est que trop claire pour leur condamnation. D'autre part, les commis voyageurs socialistes du Kaiser s'en vont partout disant : « Qu'importent les origines de la guerre ? Les responsabilités ne pourront être établies que dans bien longtemps ». Ils trouvent dans certains pays neutres, et malheureusement jusque chez nous, des complices plus ou moins conscients de leur manœuvre qui répètent : « Qu'importent les origines de la guerre ? »

Qui a voulu et veut la guerre ?

Les origines de la guerre importent beaucoup ; trop de gens ont pris l'habitude de dire : « Il est insensé de prolonger cette guerre ». Comme si c'étaient les gouvernements alliés qui l'avaient déclarée et la perpétuaient. Or, c'est l'Allemagne qui a préparé, voulu, déclaré la guerre ; c'est l'Allemagne qui la continue et avec les mêmes désirs de domination tyrannique. Les origines de la guerre nous révèlent le but que poursuit l'Allemagne, but qu'elle s'acharne à dissimuler sous des affirmations successives et différentes, mais toujours trompeuses.

L'histoire des événements de l'été de 1914 a été dix fois faite. Les documents en ont été publiés par tous les gouvernements — y compris nos ennemis, qui, en les produisant, se sont eux-mêmes condamnés.

Après avoir relaté les vains efforts des puissances en vue de sauvegarder la paix et la brutale agression de l'Autriche, le refus de l'Allemagne de s'associer à une démarche des quatre grandes puissances à Vienne, les démarches réitérées du tsar Nicolas auprès de Guillaume qui répondit insolemment en déclarant la guerre à la Russie, avant l'Autriche même, le général Pétain continue :

Je veux vous expliquer, en toute simplicité, en toute cordialité, comme à des amis et à des hommes, la vérité telle qu'elle nous apparaît, en m'arrêtant sur les points qui peuvent plus particulièrement nous préoccuper. Si je suis convaincu que vous serez d'accord avec moi sur la conclusion qui est, que chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, doit continuer à faire son devoir, tout son devoir.

C'est qu'en réalité, l'Allemagne, depuis des années, voulait la guerre — et contre la Russie — et contre la France. Elle se proposait de rejeter la Russie vers l'Asie, de nous écraser et, après s'être enrichie et agrandie à nos dépens, de dominer l'Europe. La preuve est qu'elle avait depuis longtemps, dans ses plus petits détails, prévu l'invasion des deux pays, tout à la fois par l'organisation d'un service d'espionnage sans précédent et par la préparation militaire la plus complète.

La France, liée par sa parole, ne pouvait se dispenser de soutenir la Russie ; mais notre pays qui, depuis tant d'années, avait fait tant de sacrifices pour la paix, espérait encore, contre toute espérance, que l'effroyable conflit pourrait être évité. L'Allemagne, là encore, le prévoyait ; alors que, dans la pensée d'écarter tout prétexte d'incidents, le gouvernement français, tout en mobilisant, donnait l'ordre de maintenir et, au besoin de faire reculer ses soldats à dix kilomètres de la frontière, les Allemands, sur plusieurs points, sans déclaration de guerre, la franchissaient, venant abattre à coups de fusil, en plein territoire français, douaniers et soldats. Puis, dans la crainte sans doute que la France se montrât trop patiente, elle lui déclara la guerre, sous les prétextes les plus étranges : le principal fut que des aviateurs français avaient jeté des bombes sur une des voies ferrées près de Nuremberg. Or, il y a un an, le 3 avril 1916, l'autorité municipale de Nuremberg elle-même avouait « n'avoir nulle connaissance du fait que, avant ou après la déclaration de guerre, des bombes aient jamais été jetées par des aviateurs ennemis sur les lignes de Nuremberg-Ansbach, de Nuremberg-Kissingen ». Ce mensonge que sans rire, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris donna comme prétexte, est une des cent légendes que l'Allemagne a essayé de créer.

L'agression allemande

Elle se jeta sur la Belgique dont la neutralité était garantie sur l'honneur par l'Allemagne. Elle ne chercha pas alors de prétexte ; on se rappelle que, dans un entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le chancelier traita de « chiffon de papier » l'acte de garantie ; mais il y a mieux : dans un discours solennel au Reichstag, Bethmann-Hollweg reconnut avoir violé le droit de la Belgique « parce que nécessité faisait loi », nécessité d'écraser les Français, ainsi pris en traître. Lorsque plus tard, l'Allemagne vit s'élever contre elle, à ce sujet, la réprobation universelle, elle forgea les mensonges qui lui avaient paru tout d'abord inutiles ; affecta de déclarer prouvé que des soldats français avaient, avant les siens, pénétré en Belgique ; on lui a répondu par la production d'ordres qui l'ont convaincue d'imposture. L'Angleterre, qui était garante de la neutralité de la Belgique, dut déclarer la guerre à l'Allemagne et c'est ainsi que s'étendit le conflit où l'attitude atroce des Allemands a successivement jeté l'Italie, son ancienne alliée, le Portugal, la Roumanie, l'Amérique, tandis qu'elle entraînait elle-même la Turquie, puis la Bulgarie.

Pour réduire la France en esclavage

Ce que voulait l'Allemagne, les pangermanistes l'avouaient : elle voulait en particulier, avec nos départements du Nord et de l'Est (Flandre, Artois, Lorraine), nos plus précieuses ressources minières, industrielles, agricoles et de laborieuses populations : elle voulait après nous avoir saignés à blanc, nous extorquer dix fois plus d'or qu'en 1871 ; elle voulait réduire ce qui resterait de la France en un esclavage économique qui n'eût fait travailler le Français à sa terre, comme à ses usines, que pour le roi de Prusse ; et, cela qu'elle voulait faire de la France, elle l'eût bientôt fait de l'Europe.

Battue sur la Marne et l'Yser, arrêtée à Verdun, obligée à maintes reprises de céder du terrain, assiégée peu à peu par l'Europe, l'Allemagne a-t-elle renoncé à ce rêve odieux ? Nullement. Plus nous lui avons infligé de pertes cruelles, plus elle désire des « compensations ». Après avoir, de la façon barbare que vous savez, traité nos départements envahis — avant-goût de ce qu'elle réservait à la France entière — elle entend encore nous arracher nos frères, comme elle l'a fait en 1871, notre or, et en fin de compte notre indépendance.

Sans doute, humiliée par ses échecs, affaiblie par le blocus, saignée elle-même par les combats, désire-t-elle la paix, mais elle la veut « pleine d'honneur » comme ils disent, c'est-à-dire pleine de profits. C'est cette paix qu'elle a prétendu nous offrir : une paix de proie.

Des Français aveuglés

N'ont été dupes de ces propositions que quelques Français aveuglés. Celles-ci ne visaient qu'à nous attirer dans un grossier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait, grâce à l'armistice, et refrait son armée ; puis, lorsque la négociation aurait été rompue, devant ses exigences, elle reprendrait la guerre avec plus de vigueur que jamais contre des peuples qui, déçus, pensait-elle, ne se battraient dorénavant que sans cœur ni courage. « Elle essayait ainsi, a dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force. »

La preuve de sa mauvaise foi est dans sa réponse au président Wilson. Lorsque celui-ci, encore neutre et avant tout désireux de rétablir la paix, demanda cet hiver aux belligérants d'exposer leurs buts de guerre, nous avons immédiatement et loyalement déclaré quelles conditions l'agression de l'Allemagne nous contraignait de mettre à la paix pour qu'elle fût durable. L'Allemagne, elle, a refusé d'énoncer ses buts de guerre, prouve qu'ils ne sont pas avouables. Le chancelier allemand a de même, à plusieurs reprises, refusé de les exposer publiquement.

Nous sauverons notre existence

Qu'est-ce à dire, sinon que sans oser aujourd'hui les avouer au monde, les Allemands conservent toutes leurs prétentions. Des socialistes allemands essaient de répandre partout la formule « pas de conquête », mais chez eux, ils se refusent à désapprouver le gouvernement qui a voulu, veut et voudra toujours des conquêtes. Le gouvernement allemand a entendu dominer l'Europe, après avoir écrasé ceux qui y faisaient obstacle ; particulièrement la France devait devenir l'esclave des Prussiens. Elle ne le sera pas, si elle continue à les tenir en échec. Mais l'Allemagne n'a nullement renoncé à réaliser ses plans et d'écrasement et de domination.

Elle a voulu la guerre pour les réaliser ; elle l'a préparée seule en Europe ; seule en Europe, elle l'a désirée, amenée, précipitée, déclarée, rendue inexpiable par ses procédés, atroce par ses moyens ; en gardant, sans avoir la loyauté de les vouloir avouer, ses prétentions exorbitantes à la domination, elle fait seule obstacle à la paix.

Et nous allons voir que si elle combat en puissance de proie, nous ne faisons nous, que défendre au nom de la liberté et pour sauver notre existence.

Général PÉTAIN.

Lire à la troisième page :
NOS TÉLÉGRAMMES

LE PETIT BASTIAIS
acheté au numéro coûte dix centimes ;
reçu par abonnement revient à cinq centimes
puisque nos prix sont restés :

UN AN	20 francs
SIX MOIS . .	10 —
TROIS MOIS	5 —

ABONNEZ-VOUS !

On peut s'abonner, SANS FRAIS, dans tous les bureaux de poste.

On ne dit pas:

QU'IL en est des idées fausses comme du chiendent ; il faut l'arracher dès qu'il repousse sans jamais se lasser.

QU'IL est très prudent de vouloir entretenir dans le peuple l'idée qu'on pourrait causer de la paix avec le peuple allemand, lorsqu'il se sera débarrassé de la dynastie des Hohenzollern et de la caste militaire qui a voulu la guerre.

QUE, pour établir un distinguo entre le peuple allemand et le Kaiser et les hobereaux qui l'entourent, il faudrait avoir une dose de naïveté confinant à la bêtise.

QUE, en Allemagne, il n'y a qu'une race, la race boche, et que, du premier au dernier, ils ne valent pas mieux les uns que les autres.

QUILS doivent tous être englobés dans la même réprobation mondiale et tenus tous pour responsables des crimes odieux des dévastations et des vols organisés qu'ils ont commis.

QUE, avant de causer paix avec l'Allemagne, il faut l'abattre.

PROMPTE JUSTICE !

Sur un rapport de M. Pierre Laval, et après une courte discussion, la Chambre a voté la suspension de l'immunité parlementaire qui couvrait M. Turmel. Du domaine de la politique, cette affaire inquiétante passe, ainsi dans celui de la justice. Souhaitons que dame Thémis, mise enfin en mouvement précipite un peu la lenteur de ses pas. Trop de scandales se sont succédé, durant ces derniers mois, pour que le pays n'ait pas hâte d'en avoir fini. Des abcès se sont déclarés. Dans une nation qui souffre depuis trois ans, il était inévitable qu'il en fut ainsi. Eh bien, qu'on les débride largement, qu'on en fasse couler tout le pus, jusqu'à la dernière goutte s'il le faut — qui est souvent une goutte de sang — et puis, qu'on

aseptiss. A la fin, le danger d'infection pourrait être redoutable.

N'oublions pas, d'ailleurs, que, dans la déclaration ministérielle, M. Painlevé affirmait que, par ses soins et ceux de l'éminent garde des sceaux, M. Raoul Péret, la justice de France ferait tout son devoir, sans faiblesse et sans passion. D'autre part, au cours des explications que ses interpellateurs lui permirent de donner, le même jour, le Président du Conseil regrettait que l'admirable tenue de la nation, pendant trois ans, et le dévouement héroïque de ses enfants, parussent effacés dans l'esprit de certains « par la mort d'un Almereyda ».

On ne peut mieux dire. Quelque regrettables que soient ces affaires, il ne faut point oublier que l'immense majorité des Français souffrent, sans mot dire, et meurent pour le salut de la Patrie. La gloire de celle-ci est trop pure, trop haute et trop éclatante, pour qu'elle puisse être ternie même par les agissements louches d'une dizaine de misérables ou de malheureux. Ils seront recherchés et punis en proportion de leurs crimes. De cela, nous pouvons être sûrs. A quoi bon a'ors, dans *un vain souci « d'informations »*, s'obstiner à étaler ces turpitudes dans les journaux, tout au long de six colonnes ? *Le châtiment seul* mériterait qu'on le publie, parce qu'il sera la preuve que la République, depuis 89, n'a point démérité, et qu'elle sert toujours, inlassablement, les intérêts sacrés de la Justice et de la Liberté.

INSTALLATION
de M. le Procureur Général

Le mardi 2 octobre, à 2 heures, aura lieu l'installation de M. le Procureur général Bossu.

En raison des circonstances actuelles M. le Procureur général ne recevra pas les autorités à l'issue de cette cérémonie, à l'exception des corps judiciaires.

Pour nos Blessés

Pour panser les plaies infectées, on a eu, jusqu'ici, recours aux méthodes les plus variées, aux antiseptiques les plus divers.

M. Auguste Lumière, par l'intermédiaire du professeur Laveran, vient de faire connaître à l'Académie de médecine les excellents résultats qu'on retire pour le pansement des plaies suppurantes, de l'emploi de l'iodure d'amidon, soit en poudre, soit en solution.

Des expériences de laboratoire ayant *montré* à M. Lumière que l'iodure d'amidon, qui est par lui-même absolument inoffensif, possède un pouvoir microbicide supérieur, à quantités égales, à celui de l'iode métallique, des essais furent alors poursuivis sur des blessés dont ils amenèrent la guérison rapide,

Gazette Départementale

PORTOVECCHIO. — Jeudi s'éteignait doucement, à l'Ospédale, station d'été de la commune de Portovecchio, Mlle Marie Marioi la fille de M. Sébastien Marioi, notre excellent ami, et de Mme Jolis Marioi, née Balesi. Elle a été emportée par une courte maladie, à l'âge de dix-huit ans.

Sa mort a relevé de près, celle de jeune et regretté François Marioi, sous-lieutenant au 23e bataillon sénégalais, faisant deux immenses vides dans cette famille si généralement estimée.

L'absente a été donnée dans la petite chapelle de la forêt. Quatre jeunes amies entouraient le cercueil : Mlles Lilise Grimaldi, Rose Pietri, Antonietta Giovangigli, Marie Lucie de Roccaserra. Cette dernière a prononcé quelques paroles touchantes qui ont vivement ému les assistants.

Nous adressons à la famille Marioi, si douloureusement éprouvée, nos condoléances attristées.

A chacun son devoir

A l'admiration du monde entier, nos armées luttent depuis plus de trois ans, pour la liberté et la civilisation mondiales les ouvriers de nos usines produisent inlassablement le matériel de guerre et les munitions ; tout le monde travaille aux champs pour une production agricole plus abondante.

Comment nos épargnes et nos capitalistes ne comprendraient-ils pas que leur rôle est bien plus facile ? Ils ont seulement le devoir de fournir à l'Etat les moyens financiers de poursuivre la guerre, par l'emploi de leurs fonds disponibles, aux meilleures conditions d'intérêt et de sécurité.

Il leur suffit d'acheter des Bons ou des Obligations de la Défense Nationale, étant entendu qu'ils auront toujours, en cas d'emprunt de l'Etat, la faculté d'y souscrire pour tout ou partie du capital employé en valeur de Trésor.

Lire à la quatrième page *l'Horaire des Trains*, qui est modifié à dater du *1er octobre*.

MARINS CORSES

Le Petit-Marseillais nous apporte le compte-rendu de la remise des récompenses aux braves marins du petit vapeur *Crouna*, du port de Cette.

On se souvient du violent combat que soutint pendant plus d'une heure, il y a deux mois environ, ce petit vapeur contre un submersible ennemi. On sait aussi que plutôt que de se rendre, le commandant de ce vapeur, le capitaine Dominique Leccheel, préféra se battre jusqu'à ce qu'il n'eût plus de munitions, et il n'abandonna son bateau que lorsque celui-ci coulait.

Hier, l'amiral de vaisseau Lecchesi et ses braves et vaillants marins ont reçu les *récompenses qui leur étaient si légitimement dues.*

Cette cérémonie était présidée par M. le capitaine de *corvette Pierez*, qui, après avoir épinglé sur la tunique du commandant Lecchesi la croix de la légion d'honneur et la croix de guerre avec palme, lui a donné l'accolade.

Voici sa citation : « A fait preuve de courage et de qualités militaires *rares* en défendant jusqu'à la dernière extrémité son navire contre un sous-marin. »

Croix de guerre à l'ordre de l'armée : le matelot Picelli, inscrit à Bastia : a été tué à son poste de bataille au cours de ce combat Après avoir fait l'éloge de ce héros, le commandant Pierez a ajouté que sa croix de guerre parviendrait sous peu à sa famille, à laquelle il a envoyé ses condoléances.

A obtenu également la même récompense le matelot Ghiesa Michel, de Bastia, qui a été grièvement blessé à son poste.

Croix de guerre à l'ordre du corps d'armée : Giovannoni Etienne, maître d'équipage, le second capitaine Lenzia Raphaël, le 3e mécanicien Panetti Napoléon.

Croix de guerre à l'ordre de la division : le canonnier Morazzani Erasme, le matelot Ucciani Jean, le 4e chauffeur Sisco César, le mousse Orsini Emilien, les scutiers Rossi Eugène et Lomellini Jean, les matelots Bastelica Sylvestre, Bastelica Pierre, Marcaggi Paul, le soutier Salvatori Vincent, le matelot Bocognano Jérôme-Nunce.

La vapeur a été cité à l'ordre du jour.

Tableau d'Honneur

Citations

Le canonnier *Pétrissier Michel*, de Bâle d'artillerie a été cité à l'ordre du régiment, le 6 septembre 1917 : « Belle attitude au feu le 10 août 1917. Il resta à l'épaulement pour faire retourner à l'ennemi a continué à servir sa pièce le 11 août 1917 et a dû être renvoyé d'office le 12 août 1917. »

De jeunes braves est le fils de M. Pallaoler, gardien des prisons, à Bastia.

Le soldat *Charles Colonna*, du 20e d'infanterie de Piedigriggio, a été décoré de la croix de guerre avec la citation suivante, à l'ordre de la brigade : « Agent de liaison très consciencieux, a assuré avec courage et sang-froid la liaison entre son chef de bataillon et son commandant de compagnie pendant les combats du 17 au 24 avril 1917. Ordre du 14 avril 1917. »

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

AVIS AU PUBLIC

Les Bouchers de la Ville de Bastia préviennent le public que, vu la chaleur des animaux, il leur est *absolument impossible* de vendre aux prix fixés par l'arrêté municipal ; ils se voient donc dans la nécessité de *fermer leurs Boucheries* à partir du 1er octobre prochain.

La Corporation des Bouchers.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Lieutenant Borghetti

C'était un officier de carrière, brave, intelligent, plein d'initiative, qui possédait la confiance entière de ses chefs, comme celle de ses hommes. Consciencieux et discipliné, il sacrifiait tout au devoir, et possédait toutes les qualités militaires qui lui avaient acquis l'ascendant le plus complet sur ses camarades.

C'était un fils unique, Mme Borghetti-Rézard en l'avait pas vu sans regrets embrasser la carrière militaire mais lui ne rêvait que l'épaulette, le dévouement à la Patrie.

Il y a environ deux mois, il avait obtenu une permission pour embrasser sa mère et la consoler un peu des poignantes émotions qu'elle ressentait depuis qu'elle savait son fils en première ligne lui était tout *flor de la croix de guerre* qui brillait sur sa poitrine, et qu'il avait conquise au prix de tant d'efforts Il était si plein de confiance que pendant son séjour, — trop court, hélas ! — à Valrose Orsato, il l'avait communiquée à tous, au point que son départ fut moins triste que les autres fois. Il partit en assurant qu'on ne tarderait pas à le revoir, la victoire étant infaillible et prochaine.

Hélas ! c'était pour la dernière fois qu'il devait revoir sa tendre mère, ses parents, ses amis, son village. Il écrivait régulièrement à sa chère mère ; sa dernière lettre est de 19 août ; le lendemain il tombait face à l'ennemi.

Le lieutenant Pierre Paul Borghetti était âgé de 23 ans. Au 415e d'infanterie le deuil a été général tant il était aimé ! Mais que dire du celui de sa mère et de toute la population de Valrose Orsato ? Ici la désolation est immense, comme la perte irréparable, et tant qu'elle vivra la mère désolée pleurera cet enfant qui était bon orgueil, tout son espoir, sa vie.

Nous nous joignons à tous les parents et amis de ce vaillant officier pour offrir à Mme Borghetti et à sa famille nos plus sincères condoléances.

Sont tombés vaillamment au champ d'honneur, pour Dieu et pour la France : MM. les abbés Félix Félix, brancardier, 39 ans ; Santoni Pietri Antoine, séminariste, 20 ans, le 16 avril 19 7 ; Lucca Dogliano, de 30s, 34 ans, le 18 juillet 1917 ; Anselmi Adrien, sergent au 415e, décoré de la croix de guerre, Leca Pierre, quartier maître mécanicien, 27 ans, disparu en mer le 27 juin 1917 ; Casperi Pierre François, sergent au 34e, décoré de la croix de guerre, 26 ans, le 22 juillet 1917.

Petite Gazette

La chaussure nationale

La première répartition de chaussures nationales aura lieu, dans la première semaine d'octobre, dans toute la France, par les soins des Commissions de répartition des brodequins militaires qui fonctionnent à chaque chef-lieu de région.

Pharmacie

Pharmacie de *garde* :
M. Morucci, Place d'Armes.

Pensions

Du Franceschi Antonia-Lucienne veuve Pietri, *le mari sous-lieutenant*, décédé des suites de blessures reçues à l'ennemi, 1.150 fr.

Saillouti Marie-Letizia veuve Casabianca, le mari gendarme, 648 fr.

Ottavy Joséphine veuve Pietri, le mari gendarme, 556 fr.

Tribunal de commerce de Bastia

Les audiences qui se tiennent le vendredi de chaque quinzaine auront lieu à 2 heures, au lieu de 3 heures, à partir du 12 octobre 1917.

Avis

Leçons particulières d'Anglais et de latin.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du Petit Bastiais.

Perdu

Un bœuf blanc et roux 1 m. 50 de taille, acheté à la foire du Niolo, de Ghisonaccia, a été perdu.

Donner renseignements à Colombani Félix-Antoine, à Prato, contre récompense.

On demande

Jeune homme ou femme apte à conduire charrette et à traire vaches.

S'adresser à M. de Casabianca, 3, ruelle du Dragon (Citadelle), Bastia.

Marine

Le payement des pensions sur la Caisse des Invalides et sur la Caisse de prévoyance (2e trimestre 1917), aura lieu au bureau de l'Inscription Maritime, aux dates et heures suivantes :

Mardi 2 octobre, payement des pensions sur la Caisse des Invalides : de 8 heures et demie à 10 heures et demie hommes ; de 14 h. 1/2 à 16 h. 1/2 veuves.

Mercredi 3 octobre, payement des pensions sur la Caisse de prévoyance.

Chaque pensionnaire est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de cinq francs.

A vendre

Propriété à Bastia, montée des Capucins, avec maison d'habitation, composée de quatre pièces vastes et très bien entretenues, cave contenant vaisselle, vinaire et matériel d'exploitation.

Un hectare de vigne en plein rapport, jardins, orangers, mandariniers, eau potable.

Propriété de rapport et d'agrément, actuellement habitée toute l'année.

S'adresser à Me de Carolis, Notaire.

Achat et Vente

Jolis meubles d'occasion.
S'adresser, 14, rue Napoléon.

Rentrée des Classes

La rentrée des classes de l'Institution Libre dirigée par Mmes Ponsevera et Mattei aura lieu le lundi 1er octobre.

PENSIONNAT JEANNE D'ARC BASTIA
La rentrée est fixée au 2 octobre.

Ecole Libre
Dirigée par Mlle GIACOMONI
25, rue de l'Opéra
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
4, Cours Sébastiani
dirigée par Mlle QUILIO
ancienne élève du Lycée Fénélon
La rentrée aura lieu le 2 octobre.

Pensionnat Puccio
Rentrée des classes :
Internat : 1er octobre.
Externat : Mardi, 2octobre.

Pensionnat d'Erbalunga
La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES
Boulevard de Toga. 3
Dirigée par Mlle OTTOMANI
Rentrée des classes : 1er octobre.

Ecole de Commerce
1, rue Salvator Viale
Les cours reprendront régulièrement à partir du 1er octobre.

La Maison L.-N. MATTEI
Bachète
les bouteilles vides
à sa Marque
Vin du Cap Corse au Quinquina
Cédratine — Amaro Mattei
40 centimes la bouteille
portant la Marque Gravée *sur verre*
rendue franco à Bastia.

MODES

Madame Frivoli
Diplômée hors concours de Marseille
a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de recevoir un joli choix de modèles à des prix de *Fin de Saison.*
1, rue *Abbatucci*,
et rue de l'Opéra, 22, Bastia

SALVATORI SCOTT & Co
THE TRINIDAD STORES
Port of Spain =○= Trinidad B. W. I
LA PLUS GRANDE MAISON FRANCO-ANGLAISE DE LA TRINITE
ANTILLES
Importation de toutes marchandises.
Exportation de cacaos et autres produits coloniaux
COMMISSION — REPRÉSENTATION — AGENCE FINANCIÈRE
Toujours à la mode. Vente en gros & en détail dans tous les Départements.
BANQUIERS Banque Royale du Canada, Londres, New-York, Montréal, etc.
Crédit Lyonnais & Cie Londres, Agents Généraux pour l'Europe
W. H. Grace & Co New-York, Agents Généraux pour l'Amérique

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqués Français

1.117e jour de la guerre 00350

Paris, le 29 septembre, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une assez forte activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont.

Paris, le 29 septembre, 15 heures

Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse. Des coups de main ennemis sur nos postes avancés au sud-est de Saint-Quentin, dans la région d'Allies, au nord du bois des Caurières, ont échoué sous nos feux.

En Haute Alsace, à l'est de Seppois, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, détruit des abris et ramené du matériel.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions allemands ont bombardé la région de Bar-le-Duc.

ARMÉE D'ORIENT

27 septembre.

Activité d'artillerie intermittente dans la région du Vardar et à l'ouest de Monastir. Au cours d'une rencontre de patrouilles dans la vallée de la Struma, les troupes britanniques ont fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

21 heures 10.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques et les actions d'infanterie se sont bornées, aujourd'hui, sur le front de bataille, à des engagements de patrouilles ou de petites formations au cours desquelles nous avons fait plus de cent prisonniers. Un détachement qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes, à l'est du bois Polygone, a été pris sous nos feux d'artillerie, *d'infanterie et de mitrailleuses. Tous les assaillants ont été tués ou faits* prisonniers. Un de nos groupes de mitrailleuses a surpris, dans la nuit, un détachement de mitrailleurs allemands. Il a tué ou capturé la majeure partie des hommes et ramené leurs pièces. *Notre artillerie, qui a montré de* l'activité dans la zone de bataille, a bombardé, avec succès, des formations d'infanterie ennemie.

Aucun événement important à signaler sur le reste.

AVIATION

Les opérations aériennes ont été encore entravées, hier, par un épais brouillard. Nos appareils d'artillerie ont continué leur travail. De nombreuses reconnaissances ont été effectuées et nous avons pu prendre un grand nombre de clichés. Des bombes ont été jetées au cours de la journée sur les camps d'aviation de Carnières St Denis Westrem et Gontrode, sur des cantonnements à Moorlede et d'autres objectifs Le soir, 6 tonnes trois-quarts de projectiles ont été jetées sur l'aérodrome de Gistrohe où de bons résultats ont été observés sur les gares de Rombeke, Menin, Werwighes et Ladocheem, sur divers cantonnements et sur des dépôts de munitions. Au cours de ces opérations, des troupes et convois ennemis ont été attaqués à de faibles hauteurs à la mitrailleuse avec d'excellents résultats.

Six appareils allemands ont été abattus, trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un dixième avion a été abattu par nos feux d'infanterie.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Après-midi 29 septembre.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 29 septembre.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les réquisitions nationales

Le ministre du Commerce a fait signer un décret complétant celui du 17 juillet 1917, ayant trait aux réquisitions nationales pour tous frets sur navires alliés ou neutres au *service de la France*, pour tout ce qui concerne les besoins essentiels du pays.

Les équipes de mineurs

Le conseil décide de demander au général en chef de citer à l'ordre de l'armée, les équipes de mineurs travaillant dans les mines, violemment et fréquemment bombardées

Le ministre de l'Armement et des Mines expose au Conseil, qui approuve, les grandes lignes politiques qu'il compte exposer et défendre à la tribune de la Chambre.

Les dommages de guerre

M Klotz ministre des Finances, fait signer un décret instituant un ministère des Finances, un service chargé de centraliser la comptabilité des indemnités pour réparations des dommages de guerre et un deuxième décret instituant une commission extra parlementaire chargée de proposer la création d'organismes et crédits nécessaires à la reconstruction des régions envahies.

Affaires courantes

Le Conseil s'est ensuite occupé de l'expédition des affaires courantes.

Les moyens Allemands

Amsterdam, 29 septembre

Un neutre revenant d'Allemagne décrit dans les journaux neutres, les moyens employés par les Allemands pour contraindre les prisonniers de guerre à travailler dans les usines de munitions.

Ainsi, ils aligneut 40 prisonniers face un mur de l'usine et les obligent à une immobilité complète ; les soldats qui les gardent ont reçu l'ordre de piquer avec leurs baïonnettes, ceux qui seraient tentés de bouger la tête.

On les laisse dans cette position jusqu'à ce qu'ils soient décidés à aller travailler.

LA PAIX ALLEMANDE

LEURS CONDITIONS

Paris, 28 septembre.

La *Gazette de Cologne* rapporte les bruits les plus intéressants qui circulent dans les milieux diplomatiques et au Reichstag.

Il paraîtrait que le Conseil de la Couronne aurait fixé les plus petits détails au sujet des conditions de la paix.

Le député Kuhlmann aurait insisté pour le rétablissement de la liberté en Belgique et enfin, ce député aurait été envoyé en mission spéciale près du Nonce à Munich *pour faire connaître tous les détails* des conditions de la paix demandée par l'Allemagne.

En Autriche

Londres, 29 septembre

D'après *Reynoldsnewze Paper*, on déclare dans les milieux diplomatiques que l'Autriche est disposée à abandonner toute prétention sur les territoires Serbes et qu'elle serait résolue à restaurer la Serbie dans sa *complète liberté constitutionnelle.*

LA PRISE DE RIGA et la Presse Allemande

Berne, 29 septembre.

La presse allemande se plaint que l'on n'ait pas assez pavoisé après la prise de Riga ; les temps ont bien *changé !*

EN ITALIE

UN BEAU RECORD

Rome, 29 septembre.

Un aviateur pilotant un appareil de chasse, *a quitté Turin à 14 h. 35*, et il est arrivé à Rome à 17 h. 35. En tenant compte des différents incidents, la vitesse de l'appareil a été de 220 kilomètres à l'heure.

Les installations du chemin de fer de Grahovo et Battoglina furent au cours de la journée, d'hier, les objectifs d'attaque de nos escadrilles aériennes qui y lancèrent plusieurs tonnes de bombes.

La réaction ennemie fut très vive. Un de nos appareils manque.

Un appareil autrichien, frappé dans le combat aérien au dessus de Asiago, tomba en flammes dans nos lignes.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 29 septembre

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 heures.

INTERPELLATIONS sur LA POLITIQUE DE RAVITAILLEMENT du GOUVERNEMENT

La Chambre continue la discussion sur l'interpellation Borel, sur la politique du gouvernement en matière du ravitaillement.

M. Fernand David

ministre de l'Agriculture, répond aux critiques formulées par l'interpellateur en affirmant qu'il fera tous ses efforts pour intensifier la production nationale et relever la situation économique du pays.

M. Maurice Long

ministre du ravitaillement rend hommage à M. Violette qui avait pris les mesures critiquées aujourd'hui, mais qui ont permis d'assurer une soudure, malgré le déficit en céréales qui sera de 50 0/0.

Pour combler ce déficit, dit le ministre, nous aurons recours aux importations, mais je veux tenir compte des difficultés de navigation.

M. Long ajoute qu'il poursuit l'organisation du service de Ravitaillement civil et militaire.

La direction unique de cette organisation sera confiée à l'intendance qui sera l'organe d'exécution.

D'autre part il y aura un Comité interallié d'achats comprenant : Français, Anglais, Américains et Italiens.

La Ministre annonce, en outre, qu'il supprimera les deux jours sans viande à partir du 15 octobre.

M Long interrompt son discours pour permettre à M. Klotz de déposer le projet des douzièmes provisoires, retour du Sénat.

SÉNAT

Présidence de M. Dubost

La séance est ouverte à 3 h.

LES CRÉDITS PROVISOIRES

L'ordre du jour appelle la discussion du *projet de loi*, adopté par la Chambre des députés portant :

1° ouverture sur l'exercice 1917 *des crédits* provisoires applicables au quatrième trimestre 1917 ;

2° autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics.

La discussion générale est ouverte.

Le rapporteur général M. Millies-Lacroix constate que le Sénat a été tardivement saisi du projet des douzièmes provisoires et il invite le gouvernement à donner l'exemple rigoureux des dépenses diverses.

Après l'intervention de MM. de Lamarzelle, Chastenet, Gaudierre et Klotz, la discussion générale est close.

Tous les articles ont été adoptés à l'unanimité de 240 votants.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Sarocchi-Chevalier et M. Sarocchi, receveur de contributions diverses à Arzew-Oran ;

Mme Rossignot-Chevalier et M. le docteur Rossignot, médecin major de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur ;

M. Marcel Sarocchi ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Mme veuve Marcel Chevalier

leur mère, belle-mère, grand'mère, décédée à Toulon, le 12 septembre 1917, munie des Sacrements de l'Eglise

Le corps sera déposé, lundi, 1er octobre, en la Chapelle de Capanelle.

L'enterrement aura lieu le même jour, à trois heures de relevée.

Une messe sera dite pour le repos de son âme, mardi, 2 octobre, en l'église Saint-Jean, à 9 heures.

VENTE RÉCLAME
Au Pauvre Diable
Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia
A partir de *Lundi 1er Octobre*,
Grande Mise en Vente d'un Lot important de COUPONS DE VELOURS EN SOIR pour modes et costumes
A faire exceptionnelles entièrement sacrifiées
1.000 COUPONS DE VELOURS *noir et couleurs* pour modes et costumes. Malgré la rareté et la cherté de cet article nous solderons ces Coupons *moitié prix de leur valeur réelle.*
AFFAIRE SANS PRECEDENT
250 SACS A MAIN *pour Dames*, dernière nouveauté de Paris, articles vendus partout dans les grands magasins du Continent 7 à 8 francs. **3.25**
Ces SACS *seront sacrifiés* LA PIÈCE
ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE
LA MAISON EST FRANÇAISE
Aucune expédition n'est faite dans l'intérieur.

DOUZE POMPES A VENDRE
de 17 15 50 25 53 hectog. S'adresser ou écrire 34, Quai Lunel, Nice, à Monsieur Jules VESSIAN, Fils en liquid., Vente des Fonctions.

Plus de Rhumatismes !
Guérison radicale
— par le beume —
— Saint-Roch —

LIQUIDE ANGLAIS
Fait du tabac, 8 francs, franco
Seul dépôt en France : Mme Veuve FOTHERGILL, 6, rue Saint-Sauveur, LA FONTAINE (Haute-Garonne).

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES
FERS A PLANCHER
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Bastia — Entrepôts aux Magasins Généraux, — Bastia

COMPAGNIE
DE CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX
RÉSEAU
DE LA CORSE
(SERVICE EN TEMPS DE GUERRE)

MARCHE DES TRAINS

— La Compagnie a l'honneur de porter à la connaissance du Public qu'après décision de *Monsieur le Général Gouverneur de la Corse*, l'horaire des trains est arrêté comme suit à partir du *1er Octobre 1917*.

Ligne de Bastia à Ajaccio

Distances	STATIONS	1 (101) MIXTE 1, 2, 3 cl.	3 (103) MIXTE 1, 2, 3 cl.	5 (105) MIXTE 1, 2, 3 cl.	7 (107) MIXTE 1, 2, 3 cl.	9 (109) MIXTE 1, 2, 3 cl.	11 (111) MIXTE 1, 2, 3 cl.
»	BASTIA . . . dép.	8.15	9. »				
22	Lupino (halte) .	8.22	9. 7				
6	Furiani . . .	8.31	9.16				
10	Biguglia . . .	8.40	9.26				
17	Borgo . . .	8.54	9.39				
19	Lucciana (arrêt).	8.59	9.44				
22	CASAMOZZA *Buffet* dép.	9. 5	9.50				
	arr.	9.20	9.58				
30	Prunelli-di-Casacconi (arrêt t)		10.12				
40	Ponte-Nuovo . .		10.29				
47	PONTE-LECCIA *Buffet* arr.		10.47				
	dép.		11. 4				
50	Francardo . . .		11.14				
60	Omessa (halte) .		11.30				
66	Soveria . . .		11.56				
74	CORTE *Buffet* . arr.		12.14				
	dép.	6 »	12.34				
85	Poggio-Riventosa .	6.27	13.30				
86	Venaco . . .		13.41				
90	Vecchio (halte) .	6.50	13.53				
96	PIANO *Buffet* . arr.	7.15	14.17				
	dép.	7.25	14.25				
103	Tattone . . .	7.50	14.50				
107	Vizzavona . . .	8.10	15 14				
117	MOROSAGLIA . .	8.45	15.42				
124	Tavera . . .	9. 5	16. 1				
127	Ucciani . . .	9.20	16 16				
137	Carbuccia . . .	9.42	16.36				
145	Mezzana . . .	10. 1	16.56				
149	Calcatoggio . .	10.10	17. 5				
152	Campo-di-Loro (arrêt)	10.18	17.13				
	arr.	10.30	17.25				

Ligne de Ponte-Leccia à Calvi

Distances	STATIONS	15 MIXTE 1, 2, 3 cl.
	PONTE-LECCIA . dép.	15.20
6	Pietralba . . .	15.40
19	Novella . . .	16.21
25	Palasca . . .	16.40
35	San-Gavino (halte)	17. 1
37	Belgodere . . .	17. 6
42	Le Regino . . .	17.21
52	ILE-ROUSSE . .	17.46
60	Algajola . . .	18. 7
	CALVI . . . arr.	18.27

Ligne de Casamozza à Chiesaccia

Distances	STATIONS	2 (102) MIXTE 1, 2, 3 cl.	4 (104) MIXTE 1, 2, 3 cl.	6 (106) MIXTE 1, 2, 3 cl.	8 (108) MIXTE 1, 2, 3 cl.	10 (110) MIXTE 1, 2, 3 cl.	12 (112) MIXTE 1, 2, 3 cl.
»	CASAMOZZA *Buffet* dép.	8.45					
15	Aregno . . .	8.56					
20	Prunelli-di-Casacconi (arrêt t)	9. 5					
		9.20					
30	Barbaggio . . .	9.36					
40	Ponte-Nuovo . .	9.53					
47	PONTE-LECCIA *Buffet* arr.	10. 9					
	dép.	10.30					
50	Francardo . . .	10.50					
60	Omessa (halte) .	11.10					
66	Soveria . . .	11.36					
74	CORTE *Buffet* . arr.	11.56					
	dép.	12. 5					
85	Poggio-Riventosa .	13. 1					
86	Venaco . . .	13.12					
90	Vecchio (halte) .	13.24					
96	PIANO *Buffet* . arr.	13.46					
	dép.	13.56					
103	Tattone . . .	14.21					
107	Vizzavona . . .	14.41					
117	MOROSAGLIA . .	15. 8					
124	Tavera . . .	15.27					
127	Ucciani . . .	15.47					
137	Carbuccia . . .	16. 7					
145	Mezzana . . .	16.27					
149	Calcatoggio . .	16.36					
152	Campo-di-Loro (arrêt)	16.44					
	arr.	16.56					
158	BASTIA . . . arr.	17.15	17.45				

Ligne de Bastia à Ajaccio — Ce train n'a lieu que le Mardi et le Jeudi. — Train venant de Casamozza — Ce train n'a lieu que le Lundi et le Mercredi.

Ligne de Casamozza à Chiesaccia

Distances	STATIONS	9 (109) MIXTE 1, 2, 3 cl.	11 (111) MIXTE 1, 2, 3 cl.
»	CASAMOZZA *Buffet* dép.	9.20	16.30
7	Prunicchiello (halte) .	9.30	16.40
13	Aleria . . .	9.41	16.52
14	Ponte-a-Tavignano (arrêt)	9.46	16.58
18	Taillone . . .	9.53	17. 5
27	Bravone (halte) .	10. 2	17.14
33	Aléria . . .	10.11	17.23
39	PRUNETE-CERVIONE .	10.20	17.32
45	Podalella (halte) .	10.30	17.42
54	Folelli-Oreza . .	10.41	17.53
57	Sant-Pancrace (halte)	10.46	17.58
62	Arena-Venerato .	10.52	18. 4
65	CASAMOZZA *Buffet* arr.	11. »	18.10
	dép.	11.10	18.15
70	Poggio-Riventosa .	11.30	18.35
84	CORTE *Buffet* . arr.	11.50	18.54
	dép.	12. 5	19. 5
93	Soveria . . .	12.30	19.30
97	Omessa (halte) .	12.40	19.40
103	Francardo . . .	12.52	19.52
111	PONTE-LECCIA *Buffet* arr.	13. 7	20. 7
	dép.	13.15	20.15
119	Ponte-Nuovo . .	13.30	20.30
128	Barbaggio . . .	13.50	20.50
132	Prunelli-di-Casacconi (arrêt t)	14. 6	21. 6
137	CASAMOZZA *Buffet* dép.	14.20	21.20
140	Lucciana (arrêt t).	14.30	21.30
142	Borgo . . .	14.40	21.40
148	Biguglia . . .	14.54	21.54
152	Furiani . . .	15. 3	22. 3
156	Lupino (halte) .	15.15	22.15
158	BASTIA . . . arr.	15.30	22.30

Ligne de Ponte-Leccia à Calvi

Distances	STATIONS	14 MIXTE 1, 2, 3 cl.
	CALVI . . . dép.	7.30
5	Calenzana-Lumio .	7.40
14	Algajola . . .	8. »
22	ILE-ROUSSE . .	8.20
32	Le Regino . . .	8.54
38	Belgodere . . .	9.10
39	San-Gavino (halte)	9.11
45	Palasca . . .	9.44
55	Novella . . .	10.19
68	Pietralba . . .	10.57
74	PONTE-LECCIA . arr.	11. »
	dép.	

Ligne de Bastia à Bastia

Distances	STATIONS	13 MIXTE 1, 2, 3 cl.
	BASTIA . . . dép.	16.45
	CASTELLO . . . départ.	
	LAMBERCIO . . . départ.	
	CALVI . . . départ.	
	UNIVERSITÀ . . . départ.	

Ce train n'a lieu que le Lundi et le Mercredi. — Train venant de Casamozza — Ce train n'a lieu que le Mardi et le Jeudi.

Ligne de Casamozza à Chiesaccia

Distances	STATIONS	10 (110) MIXTE 1, 2, 3 cl.	12 (112) MIXTE 1, 2, 3 cl.
»	CASAMOZZA *Buffet* dép.	16.30	20.30
7	Prunicchiello (halte) .	16.40	20.40
13	Aleria . . .	16.52	20.52
14	Ponte-a-Tavignano (arrêt)	16.58	20.58
18	Taillone . . .	17. 5	21. 5
27	Bravone (halte) .	17.14	21.14
33	Aléria . . .	17.23	21.23
39	PRUNETE-CERVIONE .	17.32	21.32
45	Podalella (halte) .	17.42	21.42
54	Folelli-Oreza . .	17.53	21.53
57	Sant-Pancrace (halte)	17.58	21.58
62	Arena-Venerato .	18. 4	22. 4
65	CASAMOZZA *Buffet* arr.	18.10	22.10
	dép.	18.15	22.15
70	Poggio-Riventosa .	18.35	22.35
84	CORTE *Buffet* . arr.	18.54	22.54
	dép.	19. 5	23. 5
93	Soveria . . .	19.30	23.30
97	Omessa (halte) .	19.40	23.40
103	Francardo . . .	19.52	23.52
111	PONTE-LECCIA *Buffet* arr.	20. 7	0. 7
	dép.	20.15	0.15
119	Ponte-Nuovo . .	20.30	0.30
128	Barbaggio . . .	20.50	0.50
132	Prunelli-di-Casacconi (arrêt t)	21. 6	1. 6
137	CASAMOZZA *Buffet* dép.	21.20	1.20
140	Lucciana (arrêt t).	21.30	1.30
142	Borgo . . .	21.40	1.40
148	Biguglia . . .	21.54	1.54
152	Furiani . . .	22. 3	2. 3
156	Lupino (halte) .	22.15	2.15
158	BASTIA . . . arr.	22.30	2.30

Ligne de Ponte-Leccia à Calvi

Distances	STATIONS	16 MIXTE 1, 2, 3 cl.
	PONTE-LECCIA . dép.	11.45
6	Pietralba . . .	12. 5
19	Novella . . .	12.46
25	Palasca . . .	13. 5
35	San-Gavino (halte)	13.26
37	Belgodere . . .	13.31
42	Le Regino . . .	13.46
52	ILE-ROUSSE . .	14. 1
60	Algajola . . .	14.19
74	CALVI . . . arr.	14.40

Ligne de Bastia à Bastia

Distances	STATIONS	17 MIXTE 1, 2, 3 cl.
	BASTIA . . . dép.	18.30
	CASTELLO . . . départ.	
	LAMBERCIO . . . départ.	
	CALVI . . . départ.	
	UNIVERSITÀ . . . départ.	

(1) Aux arrêts, le service des voyageurs, des bagages, des chiens accompagnés est assuré par le chef de train ; les voyageurs doivent aider au chargement et au déchargement de leurs colis.

AVIS IMPORTANT

« Je fais une guerre d'usure », disait « à l'Usine. Si on la chasse au vrai, on ne peut pas dire que la valeureuse de la vaporeuse.

Il y a longtemps que, dans l'Empire, on a mis le rappel de tous les « hipdate » à humains de sexe à travailler à usine, dans les ateliers, les bureaux, à cause. Les militaires, les infirmes, ne sont pas toujours à cette redistribution ; il faudrait savoir au préalable qui est apte à tel ou tel emploi.

Dans les usines gouvernées par l'Etat, on a déjà procédé à cette enquête, et les résultats obtenus sont merveilleux. Dans les usines privées, on a commencé à s'en occuper.

Il paraît que, dans l'Empire, on a déjà fait un grand pas dans cette voie. Les femmes y sont employées à tous les travaux, même les plus pénibles, et on a pu ainsi libérer des centaines de milliers d'hommes qui ont été envoyés au front.

Il faut, dans la mesure du possible, imiter nos ennemis, et, sans nous astreindre à copier servilement leurs procédés, nous inspirer de leurs méthodes.

Il y a, dans la région parisienne, des milliers de femmes qui ne font rien, qui ne sont pas indispensables à leur foyer, qui pourraient, sans inconvénient, remplacer des hommes valides.

Il faut qu'il n'y ait plus de femmes oisives, et, pour cela, il faut que chacune d'elles soit employée à un travail utile à la Défense nationale.

Il faut que, dans chaque ville, dans chaque village, on dresse la liste de toutes les femmes qui ne font rien, et qu'on les oblige à travailler.

Il faut que, dans chaque ville, dans chaque village, on dresse la liste de tous les hommes valides qui sont employés à des travaux inutiles, et qu'on les oblige à rejoindre le front